

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 99

# ROMANOS LE MÉLODE

## HYMNES

PRÉFACE

DE

**Paul LEMERLE**

*Professeur à la Sorbonne*

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

**José GROSODIER DE MATONS**

*agrégé de l'Université*

TOME I

ANCIEN TESTAMENT

(I-VIII)

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1964

REVISED EDITION

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

BR

60

56

v. 99

1904

ROMANUS LE MEYER

HYMNES



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

TOME I

ANCIEN TESTAMENT

(1904)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1904

HYMNES

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

BLMERS

*D. M. patris,  
a liberorum pietate ante tempus erepti.*

## PRÉFACE

Bien des années ont passé depuis le jour où M. J. Grosdidier de Matons voulut bien me consulter sur le choix d'un sujet de recherche, et où je lui suggérai d'entreprendre un grand travail depuis longtemps attendu : l'édition de tous les hymnes de Romanos le Mélode, la traduction, l'étude de l'homme, de l'œuvre et du genre. La tâche était immense, et je m'en rendais sans doute mieux compte que mon jeune interlocuteur ; mais j'avais confiance dans les qualités que je lui connaissais déjà. Cette confiance n'a pas été trompée. Un effort poursuivi pendant trois lustres a permis à M. Grosdidier de Matons d'examiner, en original ou sur photographies, les manuscrits de son auteur ; d'étudier les problèmes d'authenticité, de tradition textuelle, de langue, de métrique, de composition que chaque hymne pose pour son compte ; de rassembler les résultats de cette minutieuse analyse en une étude d'ensemble enveloppant la personne et la poésie de Romanos, et les problèmes généraux du kontakion et de l'hymnographie. J'ai suivi les progrès de cette vaste enquête, qui ont été exposés, et parfois discutés, au séminaire byzantin de l'École des Hautes Études. Les fruits sont maintenant là : deux tomes de l'édition paraissent ; les autres sont sur le métier ; et le livre sur Romanos, dont la documentation est réunie et la rédaction en cours, sera publié au moment où s'achèvera l'édition.



Lorsque je dirigeai M. Grosdidier de Matons vers la poésie de Romanos, je n'ignorais pas que l'éminent philologue Paul Maas avait formé autrefois le projet d'une édition des hymnes, et j'avais, moi aussi, entendu parler d'un manuscrit, incomplet disait-on, de cette édition, qu'on signalait tantôt en Angleterre, tantôt en Grèce. En revanche, j'ignorais que M. N. Tomadakis, professeur de philologie byzantine à l'Université d'Athènes, songeait lui aussi à publier une édition de Romanos confiée à plusieurs de ses disciples. Or voici qu'au moment où paraissent les deux premiers volumes de l'édition Grosdidier de Matons, ils ont été devancés par quatre volumes de l'édition Tomadakis et, tout récemment, un volume de l'édition Paul Maas, achevée avec la collaboration de C. A. Trypanis. On peut s'étonner que tant d'efforts indépendants les uns des autres se soient portés sur le même auteur : ce n'eût assurément pas été le cas si l'édition Paul Maas avait paru quand on l'attendait. Cela rend-il moins utile, ou peut-être inutile, la présente édition ? Ayant pris la responsabilité d'engager l'auteur à poursuivre sa route, même quand il apparut qu'il ne serait plus seul à atteindre le but, je dois là-dessus m'expliquer.

« L'édition Tomadakis », excellent exercice pour une équipe de jeunes philologues, entraînés par un maître dévoué, n'est pas tenue par ses auteurs mêmes, si je ne me trompe, pour définitive dans toutes ses parties. Des quatre volumes parus, les deux premiers ne comportent pas de traduction, et les suivants seulement une traduction en grec moderne. Même si la recherche des manuscrits a été poussée loin, une confiance très grande est accordée, pour l'établissement du texte, à ceux de Patmos, ce qui peut se discuter comme on le verra. Sans doute discutera-t-on aussi la conception de la métrique de Romanos sur laquelle repose cette édition, et qui commande l'établissement du texte.

« L'édition Maas-Trypanis » n'a encore qu'un volume, qui contient les hymnes tenus pour authentiques par les auteurs, sans que ceux-ci aient expliqué jusqu'ici d'après quels critères, apparemment sévères, ils condamnaient tous ceux qui formeront le tome second. Le texte est très soigneusement et intelligemment établi. Mais il est à peu près nu : ce n'était pas l'objet des éditeurs que de donner partout à l'apparat critique un grand développement ; non plus, de munir chaque hymne de notices et notes détaillées. Et il n'y a pas de traduction.

« L'édition Grosdidier de Matons » me paraît donc conserver sa valeur et son utilité. En attendant l'ouvrage qui sera bientôt consacré à Romanos et au kontakion, et qui couronnera le monument, elle est précédée d'une introduction qui rappelle l'essentiel. Chaque hymne est muni d'une notice complète, et accompagné de notes aux passages obscurs. Le texte a été établi, non seulement en tenant compte de toutes les éditions antérieures, même les plus récentes (en sorte que l'apparat de cette édition se trouve être le plus « à jour »), mais aussi sur la base d'un examen direct des manuscrits. Enfin, et ce n'est pas à mes yeux le moindre mérite, on a osé proposer une traduction française de ces poésies souvent si difficiles à interpréter ; je suis certain que, grâce à cette traduction, leur audience s'élargira beaucoup.

Je voudrais ajouter encore ceci. M. Grosdidier de Matons est un bon helléniste, un bon éditeur, un bon traducteur. Mais il est doué aussi d'une subtilité ingénieuse et d'un goût fin : cela apparaîtra vite à qui se familiarisera avec son œuvre. Et c'est ce qui fait que son travail, consciencieux et probe, a aussi quelque chose d'alerte et de plaisant, qui l'anime et le colore. Romanos, si à l'honneur dans ces dernières années, n'aura pas, je crois, à se plaindre de son plus récent éditeur et exégète.

Paul LEMERLE.

## INTRODUCTION

Les problèmes relatifs au personnage de Romanos le Mélode et à son œuvre d'une part, de l'autre aux origines, à l'histoire et aux caractères du kontakion, devant être étudiés dans un ouvrage à part, on se bornera ici à un bref aperçu sur les lois élémentaires de ce genre moins connu du public que le canon, auquel il ressemble fort peu<sup>1</sup>.

### I. ROMANOS LE MÉLODE

Bien qu'il soit le plus célèbre des poètes de kontakia, nous ne connaissons que très peu de choses sur sa vie, dont l'époque même n'a été fixée que récemment. Il est né vers la fin du v<sup>e</sup> siècle à Émèse, d'une famille d'origine juдаïque. Il était diacre quand il vint se fixer à Constan-

1. Rappelons cependant que le canon est un poème chanté à l'orthros (heure canoniale correspondant à matines et laudes), et formé en principe de neuf cantiques ou *odes* correspondant aux neuf cantiques scripturaires, dont ils étaient primitivement les refrains. En fait, la plupart des canons ne comptent que huit odes, et pendant le grand carême ils n'en ont le plus souvent que trois : ce sont alors des *triodés* (d'où le nom de *Triodion* donné au livre liturgique qui contient l'office du grand carême).

tinople, sous le règne d'Anastase I<sup>er</sup> (491-518), probablement dans les dernières années de cet empereur ; c'est là, dans l'église de la Théotokos ἐν τοῖς Κύρῳ, que la Vierge Marie lui serait apparue en songe et lui aurait fait don du talent poétique qui consacra sa réputation. Il semble qu'il soit mort avant Justinien (mort en 565), mais après 555 (date probable du 1<sup>er</sup> hymne des *Dix Vierges*). C'est à peu près tout ce que nous savons de lui avec certitude, mais c'est beaucoup plus que ce que nous connaissons des autres mélodes anciens. Sans être l'inventeur du kontakion, il est assez proche des origines du genre, qui n'a guère pu se constituer avant le v<sup>e</sup> siècle.

## II. LE KONTAKION

Ce terme, dont l'origine est discutée et qui ne semble pas avoir été usité au temps de Romanos, désigne un poème aux règles précises, mais dont le sujet et le ton pouvaient être très variés. C'est en fait une homélie métrique, de caractère souvent narratif ou dramatique. Les origines en sont très mal connues ; le plus probable est qu'il faut les chercher du côté de la Syrie, dont la production poétique, avec Ephrem et son école, est particulièrement brillante aux iv<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> siècles. Le kontakion se compose :

d'une courte strophe appelée προοίμιον, ou κουκούλιον, ou encore κοντάκιον, qui sert de prélude. On en trouve parfois plusieurs pour un seul hymne, ce qui est peut-être l'indice d'une réfection ou tout au moins d'une « reprise ». Son hirmos est toujours différent de celui des strophes, et il ne fait pas partie de l'acrostiche. En revanche, il a le même refrain que le reste du poème ;

d'une suite de strophes ou οἶκοι, toutes sur le même hirmos, toutes terminées par le même refrain ou éphymnion (ἐφύμνιον, ἀνακλώμενον). L'acrostiche formé par la première lettre de chaque οἶκος donne généralement le nom de l'auteur, parfois aussi le sujet, plus rarement le sujet sans le nom de l'auteur, ou simplement (comme dans l'Acathiste) la série des lettres de l'alphabet. Parmi les irrégularités qu'on relève dans l'acrostiche, la plus fréquente est le redoublement de la dernière lettre ;

la dernière strophe du kontakion contient presque tou-



jours une prière qui sert de conclusion à l'hymne, et qui est parfois mise dans la bouche d'un des personnages.

Le kontakion était chanté — sans doute sur une mélodie assez simple — par un ou plusieurs psaltes, et la foule reprenait en chœur le refrain.

### III. RÈGLES MÉTRIQUES DU KONTAKION

La métrique du kontakion n'a aucun rapport avec celle de la poésie classique : elle est purement tonique et syllabique. Le principe en est la conformité du prooimion et des strophes à un *hirmos*.

L'*hirmos* est le moule métrique correspondant à une certaine mélodie. Pour que chaque strophe d'un kontakion puisse être chantée sur le même air, il faut que les éléments dont elle se compose, les *kôla*, aient le même nombre de syllabes et les accents principaux placés aux mêmes endroits que les *kôla* qui leur correspondent dans le modèle, ou à peu près. Ce sont là les principes de l'*isosyllabie* et de l'*homotonie*, qui souffrent d'ailleurs de notables exceptions, surtout le premier. La plus importante consiste dans l'existence de variantes régulières : un même kôlon peut présenter deux formes qui diffèrent entre elles d'une seule syllabe, toujours à la même place. Les exceptions à l'homotonie ne portent guère que sur les accents intérieurs : elles sont très rares pour l'accent final du kôlon.

Les hymnes qui sont à eux-mêmes leur propre *hirmos*, c'est-à-dire ceux pour lesquels on a composé une mélodie spéciale, donc un schéma métrique spécial, sont dits *idiomètes*<sup>1</sup>. Ils servent de modèles aux autres, qui sont leurs *prosomoïa* (ιδιόμελον, προσόμοιον).

1. On réservera le nom d'*automètes* (αὐτόμελον) aux prooimia, assez nombreux, qui sont *idiomètes*, mais pour lesquels on ne connaît pas de *prosomoïa*.

La disposition typographique du texte des hymnes, reprise à P. Maas, et par laquelle on a essayé de faire ressortir la structure compliquée de la strophe, groupe les kôla par deux ou trois, ou davantage, en éléments que l'on conviendra d'appeler *vers*. Ces éléments n'apparaissent pas dans les kontakaria, qui ne connaissent que la strophe et les kôla séparés par des points diacritiques, mais ils sont marqués par les pauses de sens, souvent par l'identité des kôla dont ils se composent, ou encore par les homoïotéleutes, dont l'emploi est très large dans le kontakion. A leur tour, ces vers se groupent en *périodes* dont la juxtaposition forme l'*oïkos* (ou le prooïmion). Dans nos schémas métriques, on remarquera que les kôla ont été divisés en *pièds*. Ces pieds toniques ont pour seule valeur d'indiquer dans quelles limites un accent peut voyager lorsqu'il ne se trouve pas à sa place normale : le déplacement d'un accent sur une des deux syllabes voisines est rare, mais il arrive souvent, au contraire, qu'il saute deux syllabes, du moins à l'intérieur du vers, l'accent final étant beaucoup moins libre. Ainsi, un kôlon du type : υ-υ υ-υ pourra se présenter sous la forme : υυ- υ-υ, mais normalement pas sous la forme : υυ- υ-υ<sup>1</sup>.

1. Le signe - représente une syllabe accentuée, le signe υ une syllabe atone. Voir p. 50.

#### IV. LE TEXTE DE ROMANOS

Il n'existe pas actuellement de manuscrit qui contienne uniquement les ouvrages de Romanos. Deux des synaxaires qui nous ont transmis une notice sur saint Romanos<sup>1</sup> précisent bien que l'on conservait, dans l'église de la Théotokos ἐν τοῖς Κύρου, la plus grande partie de ses poèmes écrits de sa main, mais sans dire s'ils étaient réunis en volume. Il en est donc de lui comme des autres mélodes : ceux de ses hymnes qui nous restent sont répartis dans des recueils appelés *kontakaria* (κοντακάρια) ou *tropologia* (τροπολογία) par les copistes eux-mêmes.

Ces recueils ne doivent pas être confondus avec un livre liturgique qui porte le même nom et qui a été constitué plus tardivement, à l'époque où le kontakion, réduit au prooïmion et au premier oïkos, a été intercalé dans le canon ; comme la mélodie en était particulière, elle a été notée à part, dans un petit livre à l'usage du chantre. Nos anciens kontakaria, eux, ne contiennent généralement pas de notation musicale<sup>2</sup>. Les hymnes y sont disposés, non pas d'après leurs auteurs (la plupart sont du reste anonymes),

1. Le synaxaire de Sirmont et le synaxaire de Jérusalem ; le détail figurent sans doute dans la *Vie* perdue du saint. — Le synaxaire est une leçon concernant la vie du saint du jour, intercalée dans le chant du canon à l'orthros. C'est aussi le livre liturgique qui contient la collection de ces leçons.

2. On en trouve néanmoins quelques-unes dans D, ou dans des additions plus tardives en marge des autres kontakaria.



mais dans l'ordre des fêtes de l'année : d'abord les fêtes fixes en commençant au 1<sup>er</sup> septembre, puis les fêtes mobiles du carême et de la Passion (Triodion), des temps de Pâques et de la Pentecôte (Pentêkostarion). Ils sont tantôt complets, tantôt amputés d'un certain nombre de strophes, tantôt réduits au prooimion et à la première strophe ; le double kontakarion de Patmos, qui est de beaucoup le plus riche, contient seulement 171 poèmes complets sur un total de 395 ; et dans le plus tardif, J, il n'y en a que 9 sur 392. La présentation est partout la même : chaque hymne est précédé d'un lemme très bref, indiquant la date, la fête ou le nom du saint qui fait le sujet du poème, le ton sur lequel on doit le chanter, l'acrostiche si celui-ci est complet, enfin l'hirmos, noté à l'aide des premiers mots du prooimion — ou de la première strophe, s'il s'agit d'un hirmos de strophes — de l'hymne pour lequel il a été inventé<sup>1</sup>.

### Formation des kontakaria

Le texte des kontakaria, comme celui de tous les florilèges, a constamment varié, évidemment plus à certaines époques qu'à d'autres. Les pièces nouvelles qui s'ajoutaient aux collections déjà constituées pouvaient être, soit des hymnes aux saints nouveaux, soit des poèmes sur des fêtes anciennes, mais dont les hymnes étaient jugés vieillissés ou écrits sur un hirmos qui n'était plus en usage. Ce travail d'enrichissement et de renouvellement est plus sensible au IX<sup>e</sup> siècle qu'au VIII<sup>e</sup>. Si on fait le compte des pièces

1. La plupart du temps, seul l'hirmos du prooimion est indiqué, parce qu'à chaque hirmos de strophes ont fini par être attachés un ou plusieurs hirmos de prooimia, toujours les mêmes. Le chantre savait donc qu'à un prooimion du type 'Η Παρθένος, par exemple, correspondaient nécessairement des strophes du type Τὴν Ἐδέξ.

dédiées dans les divers manuscrits aux saints morts entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle, on en trouve 23 pour le VI<sup>e</sup> siècle, 18 pour le VII<sup>e</sup>, 10 pour le VIII<sup>e</sup>, 19 pour le IX<sup>e</sup>, un seul pour le X<sup>e</sup>. D'autre part, la crise iconoclaste est l'occasion d'une véritable renaissance du kontakion, dès la fin du règne de Léon IV : c'est l'époque de l'école stoudite, de Joseph l'Hymnographe, de Gabriel, du Talas. Les anciens recueils ont dû alors être complètement refondus ; aussi n'en possédons-nous pas qui soient antérieurs au X<sup>e</sup> siècle. D'autre part, il ne semble pas qu'au delà de cette époque on ait continué à écrire des kontakia, sauf peut-être en Italie ; les collections existantes n'ont pu s'enrichir dès lors qu'à l'aide d'autres kontakaria provenant d'un autre centre, dont le calendrier n'était pas le même.

A date plus ancienne, les kontakaria se sont donc constitués à l'aide de deux sortes d'éléments :

- des copies d'hymnes isolés, diffusés, par exemple, à partir d'un grand centre de pèlerinage, comme ce fut sans doute le cas pour l'hymne de Romanos à saint Démétrios, et plus tard celui de Stéphane ;
- des collections réunissant des hymnes sur le même sujet, ou du même auteur, ou de la même équipe monastique. Ces collections ont eu parfois une extension fort limitée : ainsi, les 9 hymnes de Gabriel ne sont connus que de P-Q, et 10 des 17 hymnes du Stoudite ne se rencontrent que dans C-V.

Les kontakia assez populaires pour avoir été accueillis dans tous les manuscrits sont assez peu nombreux<sup>1</sup> ; en revanche, il n'y a pas de kontakarion qui ne contienne au moins un hymne inconnu partout ailleurs. Très faible dans

1. On en a compté une cinquantaine sur environ 700 kontakia, mais ce chiffre ne signifie pas grand-chose, car seuls A, J et M sont complets ou à peu près. Tous les autres sont mutilés au début ou à la fin, ou offrent des lacunes intérieures qui, naturellement, ne coïncident pas.

les sinaïtiques, sauf J, assez faible aussi chez les athonites, la proportion en est plus forte dans J (70 pièces sur 325) et dans M (34 sur 271), et très importante dans P-Q (123 sur 305) et dans C-V (56 sur 154). Cela peut être dû à la fois à une forte production locale — par exemple en Italie du Sud et au Sinaï — et à un conservatisme qui répugnait à sacrifier des pièces anciennes pour les remplacer par de plus récentes : c'est le cas de C et V, qui ont peu de saints tardifs et des restes relativement abondants d'une hymnographie ancienne. La grande majorité des kontakia étant incomplets et par conséquent anonymes, il n'est guère possible d'isoler des collections communes à plusieurs familles ; on peut reconnaître cependant qu'un grand nombre de pièces — une quarantaine — ne se trouve qu'en P-Q et dans un représentant du groupe sinaïtique, ce qui semble indiquer des rapports plus étroits entre l'école du Sinaï et un des ancêtres du kontakarion de Patmos.

Ces considérations ont pour objet de montrer qu'on ne peut guère espérer classer les uns par rapport aux autres des recueils dont les origines sont si diverses. À cela s'ajoute le fait que, pendant longtemps, les kontakia ont été des textes vivants, utilisés pour l'office, et par conséquent réadaptables selon les besoins de l'époque ou le goût de l'auditoire. Peu de textes ont été moins respectés ; ceux de Romanos en particulier portent la trace de remaniements de diverses sortes :

— des remaniements de détail très nombreux, allant d'un kôlon à toute une strophe, qui peuvent avoir une raison métrique (modification de la mélodie, donc de l'irmos), ou stylistique, plus souvent théologique : telle allusion au monothélisme ou même à l'iconoclasme a été introduite à une époque où elle était de circonstance. Le texte des prières finales, en particulier, a été très souvent changé pour y insérer une invocation à la Vierge, un souhait pour la victoire de l'empereur ou toute autre allusion à la situation politique du moment ;

— des remaniements plus vastes qui consistent, soit dans l'adjonction de strophes supplémentaires, soit plus souvent dans la suppression d'une partie du poème, ce qui oblige le remanieur à modifier l'acrostiche. On en trouvera deux exemples remarquables dans le 2<sup>e</sup> hymne des *Dix vierges* et dans l'hymne d'*Élie*. Parfois, on est allé jusqu'à transcrire d'un bout à l'autre, en l'adaptant à un irmos plus connu, un hymne composé sur un rythme rare ; on a affaire alors à un texte entièrement nouveau. Il arrive enfin que le remaniement soit en réalité une falsification, obtenue d'ailleurs à peu de frais : ainsi, pour attribuer à Romanos l'hymne sur la *Nativité de saint Jean-Baptiste* qui porte la signature de Domitios dans C et V, le faussaire dont le travail nous a été conservé par P n'a eu qu'à modifier le début de quelques strophes et à en ajouter une de son cru.

Les plus anciens de ces remaniements, qu'il est rarement possible de dater, ont dû avoir pour occasion une reprise de l'hymne, exécuté de nouveau par des chantres, devant le peuple rassemblé. Ce sont de telles reprises qui nous semblent expliquer l'existence de plusieurs prooimia pour un même hymne<sup>1</sup> : le prooimion, morceau plus court, d'un rythme généralement plus compliqué que la strophe, et qui n'était pas répété comme elle, devait avoir plus d'intérêt musical ; le poète profitait de la reprise de l'hymne pour faire montre de son talent de mélodiste en inventant un nouvel irmos. Naturellement, cette hypothèse ne vaut que pour les prooimia idiômèles ; lorsqu'un idiômèle est remplacé par un prosomoïon, au contraire, on peut soupçonner que le changement a pour motif la commodité des chantres, si même il n'est pas l'élucubration purement livresque d'un copiste, sans rapport avec une reprise réelle.

1. 40 kontakia, dont 26 de Romanos, ont deux ou plusieurs — jusqu'à cinq — prooimia différents ; on en trouve jusqu'à trois dans un seul manuscrit.



Mais un nouveau prooimion idiômèle, accompagnant une nouvelle version de l'hymne plus ou moins différente de la première, pourrait fort bien remonter à l'auteur lui-même, ce qui embrouillerait singulièrement la tradition, car on ne saurait plus parler d'archétype, non seulement pour le kontakarion, mais même pour un hymne isolé : du vivant même de Romanos, il a pu circuler des copies d'un hymne qui ne donnaient pas le même texte. A plus forte raison après sa mort, et ces copies ont eu le temps de se contaminer mutuellement au hasard de leurs rencontres, avant d'être incorporées dans un recueil déjà constitué. Ce qui expliquerait l'extrême difficulté qu'on éprouve à établir une filiation claire pour un hymne représenté par plus de deux manuscrits<sup>1</sup>.

#### Liste des kontakaria utilisés

On distingue les manuscrits principaux qui sont les véritables kontakaria, et les manuscrits secondaires qui sont, soit des fragments de kontakaria anciens insérés dans un livre liturgique, soit un tome des Ménées, soit un euchologe ou un office des morts.

#### Manuscrits principaux.

— l'*Athous Vatopedinus* 1041 (A), x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s., 285 ff<sup>2</sup>.

1. Krumbacher reconnaît (*Umarbeitungen*, p. 10) avoir dépensé beaucoup de temps et de peine à débrouiller la tradition manuscrite de Romanos, sans résultats satisfaisants. Sur cette question des remaniements, v. K. KRUMBACHER, « *Umarbeitungen bei Romanos* » (*Sitzungsber. der philos.-philol. und der hist. Klasse der k. Akad. d. Wiss.*, Munich, 1899), et P. MAAS, « *Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos* » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587).

2. Décrit par E. MIONI, « *I kontakaria del Monte Athos* » (*Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, lettere ed arti*, t. XCVI, Venise, 1936, II<sup>e</sup> partie, p. 23-48).

Complet et sans lacunes, d'une copie fort soignée. Il contient 23 hymnes complets de Romanos et 15 autres à l'état de fragments plus ou moins longs. Tous les grands hymnes de la « vulgate » s'y retrouvent au complet ; c'est donc un manuscrit riche et généralement bon.

— l'*Athous Lavrae F 27* (B)<sup>1</sup>, x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle, 102 ff. Malheureusement très mutilé. Il commence au 21 novembre (Présentation de la Vierge) et s'interrompt au dimanche avant la Pentecôte (hymne aux *Pères de Nicée*). Il manque d'autre part un cahier du 14 au 21 décembre, et plusieurs entre le 4 avril et le 14 juin. Aussi n'y trouve-t-on que 9 hymnes complets de Romanos, et 18 fragments. Mioni<sup>2</sup> suppose qu'il est originaire de Thessalonique, car il est seul à mentionner trois saints de cette ville : sainte Anicia, saint Théodule et saint Agathopodos. Il est dommage que la lacune du début ne permette pas de savoir ce qu'il donnait pour saint Démétrios, le 26 octobre.

— le *Corsinianus 366* (C), xi<sup>e</sup> siècle, 163 ff<sup>3</sup>. Il est originaire de Grottaferrata, et se distingue, comme son proche parent V, par la disposition du Triodion et du Pentèkostarion ; au lieu de faire suite à la série des fêtes fixes, après le 31 août, le Triodion est intercalé entre février et avril, les trois hymnes de mars — deux aux martyrs de Sébaste, et l'Acatliste — étant à chercher entre le dimanche de l'Orthodoxie (1<sup>er</sup> du carême) et le samedi de Lazare (veille des Rameaux)<sup>4</sup>. Le Pentèkostarion est inséré entre la fin d'avril et le début de juin. C est incomplet : le début a disparu jusqu'au 25 septembre (saint Jean l'Évangéliste),

1. Décrit par E. MIONI, o. c., p. 48-57.

2. E. MIONI, « *Osservazioni sulla tradizione manoscritta di Romano il Melode* » (*Atti V Congr. Intern. Studi Biz.*, 1, 1939, p. 507-513).

3. Décrit par Piltra, *Analeceta Sacra*, I, (Paris, 1876) p. 663-673.

4. Du moins c'est ce qu'on peut déduire d'après la disposition de V, car celle de C est en partie masquée par la lacune qui va de mars au début de la Passion.



et une lacune intérieure couvre tout le mois de mars et le début du Triodion jusqu'au samedi de Lazare. En revanche, il se prolonge à la fin par des *παράκλητικά* et des hymnes funèbres sans date. L'écriture et l'orthographe en sont fort négligées, surtout si on le compare à V. Il contient 23 hymnes signés de Romanos<sup>1</sup> et 13 fragments, dont un, l'hymne de la *Tentation de Joseph*, représente le poème presque entier, amputé seulement de 4 strophes.

— l'*Althous Lavrae Γ 28* (D), XI<sup>e</sup> siècle, 230 ff<sup>2</sup>. Mutilé au début, peut-être de deux cahiers (il commence à l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre), mais surtout à la fin, puisqu'il s'interrompt au Mercredi Saint. A la différence des autres, il accorde une certaine place à la musique : quelques *prooïmia* sont accompagnés d'une mélodie notée, et dans les strophes il arrive que chaque kôlon soit précédé des premières syllabes du kôlon correspondant de l'hirmos, ce qui est plus commode pour le chantre que pour le lecteur. D a conservé seulement 6 hymnes complets signés de Romanos, ce qui ne tient pas uniquement à ses lacunes, mais à une tendance plus forte à l'abréviation : il y a 22 fragments, en général brefs.

— le *Sinaïticus 925* (G)<sup>3</sup>, X<sup>e</sup> siècle, 118 ff<sup>4</sup>. Il est presque complet : une feuille a été arrachée entre les ff 56 et 57 (7 au 10 janvier), un cahier a disparu entre le 5 juillet et le 25 août ; en revanche, on a intercalé après le f<sup>o</sup> 80 sept feuillets qui contiennent l'Acathiste, écrit d'une main plus tardive. La disposition du Triodion rappelle celle de CV, avec beaucoup plus de désordre : le dimanche de l'Enfant

prodigue est bien après le mois d'août, mais la suite, du samedi de l'*ἀπόκρισις* au dimanche de l'Orthodoxie, est insérée entre février et mars ; la mi-carême est à chercher entre les martyrs de Sébaste (9 mars) et l'Acathiste (25 mars), puis, à partir du samedi de Lazare, on retourne à la suite du dimanche de l'Enfant prodigue. G est pauvre et fortement abrégé : pour 31 fragments de Romanos, on n'y trouve que 3 hymnes complets.

— le *Sinaïticus 926* (H), XI<sup>e</sup> siècle, 115 ff<sup>1</sup>. Ce manuscrit peu intéressant est dans un état lamentable : 14 de ses 29 cahiers, ceux du début, sont perdus, de sorte que les kontakia ne commencent qu'au 22 avril. En compensation, il est suivi de deux appendices, l'un formé d'une série d'hymnes rangés dans l'ordre des mois après le Pentêkostarion, et qui ont pu être copiés sur un modèle différent de celui qui a servi pour le début du recueil ; l'autre comprend, à partir du f<sup>o</sup> 76, les *exaposteiaria*<sup>2</sup> et les *théotokia*<sup>3</sup> pour l'année entière. H ne contient pas un seul hymne complet de Romanos ; on y trouve 17 fragments, dont peu dépassent la 1<sup>re</sup> strophe.

— le *Sinaïticus 927* (J), XIII<sup>e</sup> siècle, 335 ff<sup>4</sup>. Ce manuscrit, sur papier, porte la date du 8 décembre 1285. Il a sûrement été copié au Sinaï, et dépend en partie, directement ou indirectement, de G. A l'exception d'une lacune assez

1. Décrit par M. LIVADARAS, *op. cit.*, p. ρζ'-ρσ'.

2. Tropaïre qui conclut le canon (de ἐξαποστέλλω, congédier) à l'office de matines ; celui du dimanche est un commentaire de l'Évangile de la Résurrection.

3. Strophe en l'honneur de la Vierge qui suit tout groupe de tropaires dans le cours de l'office, excepté aux grandes fêtes du Seigneur. Ceux du mercredi et du vendredi commémorent aussi la Passion et portent le nom de *εταρωθεοτόκια*. M. LIVADARAS fait remarquer que ces tropaires font de H un véritable livre liturgique, à la différence des autres kontakaria.

4. Décrit par M. LIVADARAS, *op. cit.*, p. ρσθ'-τιε'.

1. En fait 22 seulement, puisque l'hymne à la *Nativité de saint Jean-Baptiste* est, dans C et V, signé de Domitios.

2. Décrit par E. MIONI, *o. c.*, p. 57-71.

3. Décrit par A. LIVADARAS dans N. Tomadakis, *Ῥομπνοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, t. III, p. ε'-ρδ'.

4. Les deux derniers en papier, portant quelques suppléments d'une main tardive et négligée.

brève qui va du 3 au 8 novembre (entre les ff 61 et 62), il est complet, et même suivi d'une série de παρακλητικά et d'ἀναστάσιμα. Ce vaste, mais décevant recueil, vu sa date tardive, ne contient que peu de pièces complètes. 5 sont signées de Romanos ; il y a en plus 39 fragments.

— le *Mosquensis Synod.* 437 (M), XII<sup>e</sup> siècle, 328 ff<sup>1</sup>. Il provient de Vatopédi. Complet et sans lacunes, il se distingue, lui aussi, par sa richesse en ἀναστάσιμα suivis chacun d'une hypakoè<sup>2</sup>. Son orthographe est fort mauvaise. Il a été accueillant à Romanos, puisque, sur les 16 hymnes complets qu'il renferme, 13 sont signés de Romanos. Il y a en plus 29 fragments, plusieurs fort importants.

— le *Messanensis* 157 (N), XII<sup>e</sup> siècle, 131 ff<sup>3</sup>. Ce manuscrit, pauvre et dénué d'intérêt, est mutilé au début jusqu'au 21 octobre, et à la fin à partir du samedi τῆς τυροφάγου. Il contient 25 hymnes de Romanos, tous à l'état de courts fragments.

— le *Palmiacus* 212 (P), XI<sup>e</sup> siècle, 288 ff<sup>4</sup>. Ce manuscrit ne forme avec le suivant qu'un seul kontakarion en deux tomes, de la même époque et de la même main. P contient les fêtes fixes, Q les fêtes mobiles. Leur origine est incertaine, mais il est peu probable qu'ils aient été copiés à Patmos, bien qu'ils puissent être identifiés, à ce qu'il

1. Décrit sommairement par PITRA, *Analecta Sacra*, I, p. 13-15, et en détail par ΑΜΦΙΛΟΧΙΟΥ, *Kontakarij v Grečeskom podlinnike XII-XIII v.* (Moscou, 1879).

2. L'hypakoè n'est pas, dans la liturgie, en rapport direct avec le canon, mais, aux fêtes, elle prend l'aspect d'une annexe du canon, comme le kontakion lui-même, car on la chante après la 3<sup>e</sup> ode.

3. La numérotation des folios reprend à 1 à partir de la page 6, de sorte qu'il y a un décalage constant entre le chiffre qui portent les folios et leur véritable numéro d'ordre.

4. Décrit — avec beaucoup de soin — par M. ΝΑΟΥΜΙΔΗΣ, *Ῥωμαῖοὺ τοῦ Μελωδοῦ βιβλίον*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. ε'-σμδ'. Suit la description de Q, par P. Nicolopoulos, p. σθ'-τθ', avec une intéressante introduction sur l'histoire des deux manuscrits.

semble, dans le catalogue du couvent dressé en 1201. Peut-être sont-ils venus du Latros en 1088 avec le fondateur du couvent, saint Christodoulos ; de fait, P est seul à mentionner les saints Acace et Paul du Latros. Peut-être ont-ils été copiés à Constantinople, comme le croit Mioni en y relevant plusieurs saints qui avaient une synaxe particulière dans la capitale, tels saint Ambroise, saint Joannikios, saint André le Thaumaturge, les martyrs constantinopolitains Thyrsos et Apollonios. Les kontakaria de Patmos sont de beaucoup les plus complets et les plus importants des témoins actuellement connus, et aussi ceux dont la copie est la plus soignée, ce qui ne signifie pas qu'ils offrent toujours la garantie d'un meilleur texte. P a perdu sept cahiers au début, de sorte qu'il ne commence qu'au 7 octobre (SS. Serge et Bacchus) ; la fin a également disparu, à partir du 6 août. Il nous a transmis 33 hymnes complets signés de Romanos, et 2 autres à l'état de fragments.

— le *Palmiacus* 213 (Q), XI<sup>e</sup> siècle, 153 ff. Il forme la suite du précédent et contient les fêtes du Triodion et du Pentêkostarion. Il est moins mutilé que P, puisqu'il commence au dimanche de l'ἀπόκριως et s'interrompt au mardi de la Pentecôte, mais l'humidité l'a beaucoup détérioré. Quelques feuillets ont été déplacés : celui qui faisait suite au f<sup>o</sup> 153 (début de l'hymne de la Pentecôte) a été inséré au milieu de l'hymne du Jeudi Saint, et porté le numéro 90. Le feuillet suivant est perdu, mais celui d'après (hymnes du mardi et du mercredi de la Pentecôte) porte actuellement le numéro 124 et se trouve au milieu du dimanche de Thomas. Q contient 45 hymnes complets et un fragment dont l'acrostiche porte le nom de Romanos ; soit, pour P et Q, presque toute l'œuvre connue du mélode.

P et Q portent une série de γράφεται marginaux qui semblent provenir d'un même manuscrit, fort proche de G et V, mais plus abrégé.



— le *Taurinensis 189* (anc. B. IV 34) (T), XI<sup>e</sup> siècle, 194 ff. Ce manuscrit a brûlé en 1904 avec la Bibliothèque Royale de Turin, et un grand nombre de feuillets sont aujourd'hui détruits ou illisibles. Il avait été collationné par Pitra, mais avec beaucoup d'inexactitudes. Nous avons essayé d'en rétablir la pagination primitive, mais sans y réussir complètement. Il en subsiste 7 hymnes complets de Romanos (ou qui du moins ont été complets), et 19 fragments.

— le *Vindobonensis Suppl. gr. 96* (V), XII<sup>e</sup> siècle ; 173 ff. Très proche de C, il a dû être copié sur le même modèle, mais en l'abrégéant un peu moins. Il est malheureusement mutilé, lui aussi, et a perdu les mois de septembre et d'octobre en entier. La période du 15 au 31 août a également disparu ; en revanche, le mois de mars et le Triodion sont complets. V a gardé 23 hymnes complets signés de Romanos et 12 fragments<sup>1</sup>.

#### Manuscrits secondaires.

Ils sont nombreux, mais d'un intérêt inégal. La plupart sont italiens et se rattachent à la tradition de CV. Les principaux sont :

— Le *Cryptensis A δ VI* (a), XII<sup>e</sup> siècle. Lectionnaire à l'usage du monastère de Grottaferrata, allant de septembre à l'Épiphanie. Contient l'hymne de l'Hypapanté.

— Le *Cryptensis A α I* (b), XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. Ménées de septembre. Contient les hymnes de la *Nativité de la Vierge* et de *saint Syméon Stylite*.

1. Mêmes remarques que pour C à propos des hymnes de la *Nativité de saint Jean-Baptiste* et de la *Tentation de Joseph*. V a deux lacunes d'un seul feuillet, tombant malheureusement toutes les deux dans un kontaklion de Romanos : l'une couvre les str. 8 à 13 de l'hymne de la *Nativité*, l'autre le prooimion et les 4 premières strophes de celui de l'Épiphanie (1<sup>er</sup> hymne).

— Le *Cryptensis A α V* (c), daté de 1101. Ménées de janvier. Contient le 1<sup>er</sup> hymne de l'Épiphanie et les 11 premières strophes du 2<sup>e</sup>.

— Le *Cryptensis A α III* (d), daté de 1114. Ménées de novembre. Contient le 1<sup>er</sup> hymne aux saints Anargyres.

— Le *Cryptensis Γ β V* (e), fin du XI<sup>e</sup> siècle. Office des funérailles. Contient les 13 premières strophes de l'*Hymne funèbre*<sup>1</sup>.

— Le *Cryptensis Γ β XLIII* (f), XI<sup>e</sup> siècle. Euchologe. Contient l'*Hymne funèbre*<sup>2</sup>.

— Le *Mosquensis Synod. 153* (k), XII<sup>e</sup> siècle. Contient, d'après Pitra, l'hymne de l'Hypapanté.

— Le *Vallicellianus E 54* (grec 73) (l), XI<sup>e</sup> siècle. Ménées de décembre. Contient les stichères de la *Nativité*.

— Le *Valicanus gr. 1212* (m), XII<sup>e</sup> siècle. Ménées de décembre à avril. Contient les 7 premiers stichères de la *Nativité* et les 3 premières strophes du 1<sup>er</sup> hymne de l'Épiphanie.

— Le *Valicanus gr. 1531* (o), XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle. Exemple sur papier des Ménées de décembre. Contient 27 stichères de la *Nativité*.

— Le *Valicanus gr. 1829* (p), XI<sup>e</sup> siècle (?). Ménées de septembre. Contient l'hymne de la *Nativité de la Vierge*.

— Le *Valicanus gr. 1836* (q), XII<sup>e</sup> siècle. Euchologe comprenant l'*ἀκολουθία τοῦ σχήματος* et l'office funèbre des moines. On y trouve l'*Hymne funèbre*.

— Le *Valicanus gr. 1869* (r), XII<sup>e</sup> siècle. Encore un euchologe, avec l'*Hymne funèbre*.

1. Connu de Krumbacher sous la cote Δ § III. Il a été relié avec le Γ α XXV, qui contient également l'office des morts.

2. Connu de Krumbacher sous la cote Δ § 4.

— Le *Vaticanus gr. 2008* (s). Exemplaire des Ménées de janvier à avril, daté de 1102, où l'on a inséré 4 feuillets (ff 172-176) d'une main plus ancienne (XI<sup>e</sup> siècle) et provenant d'un kontakarion. Ce fragment va du 27 décembre (saint Étienne) au 24 février (saint Jean Thériste). La mention de ce saint calabrais, fort peu connu d'autre part, et le texte qui trahit une tradition proche de celle de CV, rendent certaine l'origine italienne de cette pièce. On y trouve les hymnes de l'Épiphanie (1<sup>er</sup> hymne), de l'Hypapantê, et un court fragment de l'hymne à saint Tryphon (1<sup>er</sup> février).

— Le *Vaticanus Reginensis gr. 28* (u), XII<sup>e</sup> siècle. Ménées de janvier provenant du monastère de Saint-Silvestre. Contient les 4 premières strophes du 1<sup>er</sup> hymne de l'Épiphanie.

— Le *Marcianus 413* (v), XIV<sup>e</sup> siècle. Rituel funèbre contenant l'*Hymne funèbre* de Romanos mêlé à celui d'Anastase.

— Le *Marcianus 1264* (w), XVI<sup>e</sup> siècle. Encore un office des morts, contenant l'*Hymne funèbre*.

Cette liste, qui représente surtout le résultat des recherches de Pitra, n'est pas complète. L'*Hymne funèbre*, notamment, a été souvent reproduit dans les anciens euchologes ou offices funèbres, que nous ne connaissons pas tous<sup>1</sup>.

### Papyrus.

Il existe un unique et court fragment de Romanos sur papyrus : c'est la seconde moitié, très mutilée, de la strophe 6 de l'hymne VIII (les *Trois Enfants dans la fournaise*),

1. P. NICOLOPOULOS le signale dans l'*Althous Lavrae A 105* (XVI<sup>e</sup> siècle), ff 297-306 (éd. Tomadakis, III, p. 289).

conservée par le *Pap. gr. Vind. 29430* (VI<sup>e</sup> s. environ)<sup>1</sup>. Sa date, qui le fait à peu près contemporain du mélode, lui confère un grand intérêt ; d'autre part, nous avons la chance qu'il se rapporte à un hymne représenté par sept témoins pour cette strophe, ce qui permet des comparaisons utiles. Nous revenons un peu plus loin sur cette question.

### Tradition du texte

On peut distinguer plusieurs collections dans l'œuvre de Romanos telle qu'elle nous est parvenue :

1) Une « vulgate », série de kontakia universellement connus, sauf parfois des Sinaitici. Ce sont d'abord les hymnes des grandes fêtes, qu'on trouve partout complets ou en larges fragments : Nativité (1<sup>er</sup> hymne), Hypapantê, Épiphanie (1<sup>er</sup> hymne), dimanche de l'ἀπόκριως qui marque le début du carême (hymne du *Jugement dernier*), Vendredi Saint (*Marie à la Croix*), Pâques (1<sup>er</sup> hymne), Ascension, Pentecôte, Toussaint<sup>2</sup>. Un certain nombre d'autres hymnes ne se lisent au complet que dans A, PQ et CV, soit qu'ils en doublent d'autres (2<sup>e</sup> hymne de l'Épiphanie), soit qu'ils complètent certaines fêtes (hymne des *Trois enfants*, qui inaugure le cycle de Noël), soit que la fête qu'ils commémorent soit considérée comme moins importante (mi-carême, Rameaux, Mercredi Saint, dimanche de Thomas). A ce groupe se rattachent quelques hymnes hagiographiques pour des saints importants : les Apôtres, saint Jean-Baptiste (Nativité et Décollation), les

1. Publié dans les *Mitteilungen aus der Papyrussammlung der Nationalbibliothek in Wien, Papyrus Erzherzog Rainer*, III, Folge, 1939, p. 68. Republié par P. Maas, « Romanos auf Papyrus » (*Byzantion*, XIV, 1939, p. 381).

2. Disparu de B, de D et de T à cause des mutilations (c'est le 1<sup>er</sup> dimanche après la Pentecôte). G et J ne l'ont qu'en fragment.



saints Anargyres (1<sup>er</sup> hymne, qui est peut-être un faux, mais sûrement ancien). Il faut y joindre les hymnes de la *Nativité de la Vierge* et de saint Syméon Stylite, que leur position au début de septembre a fait disparaître de nombreux témoins.

2) Une série d'hymnes se rapportant tous à la Semaine Sainte, et figurant au complet dans Q et dans CV, mais inconnus, ou presque, partout ailleurs. Ce sont les hymnes de la *Tentation de Joseph* (le seul dont un fragment ait échoué dans J), de la *Pêcheresse*, de *Judas*, du *Reniement de saint Pierre* et de la *Passion*. Les trois premiers ont été remplacés, dans les témoins athonites et sinaïtiques, par des compositions de mêmes sujets, mais écrites sur des *hirmoï* plus courants; les deux derniers doublent l'hymne de *Marie à la Croix*, communément adopté pour le Vendredi Saint. Cette seconde série est le vestige d'un Triodon plus ancien, au choix plus large.

3) Une série de 9 hymnes, tous hagiographiques, connus de toutes les familles, mais complets seulement dans P-Q, dans A pour Élie et saint Théodore (2<sup>e</sup> hymne), dans T pour saint Nicolas (1<sup>er</sup> hymne)<sup>1</sup>. 5 d'entre eux sont très probablement des faux: les hymnes à saint Jean Chrysostome, aux martyrs d'Édesse, à saint Nicolas (1<sup>er</sup> hymne), à saint Basile et à saint Jean. Les autres sont dédiés à saint Pantéléimon, à saint Théodore (2<sup>e</sup> hymne), aux Quarante Martyrs (2<sup>o</sup> hymne) et au prophète Élie, ces deux derniers étant seuls au-dessus de tout soupçon. Le cas du 2<sup>e</sup> hymne de Lazare, le seul qui ne soit pas hagiographique, est particulier: les fragments donnés par les manuscrits autres que Q appartiennent vraisemblablement à un autre hymne, qui n'a jamais été signé de Romanos. En général, tous ces hymnes peuvent être anciens, vu leur

extension, mais, comme nous n'en connaissons l'acrostiche complet que par les *kontakaria* de Patmos, rien ne nous prouve qu'ils fussent partout — et notamment dans les manuscrits italiens — attribués à Romanos.

4) Une série d'hymnes tout à fait inconnus de CV, mais dont on retrouve des fragments épars dans les *kontakaria* orientaux, se compose de quelques hymnes complétant le cycle de Noël, de *kontakia* liturgiques divers et d'un groupe d'hymnes hagiographiques, presque tous faux. Les premiers sont les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> hymnes de la Nativité, celui des saints Innocents; les seconds, ceux de l'*Enfant prodigue*<sup>1</sup>, de la *Sédilion Nika*, de *Noé*, des *Puissances Infernales*, appartenant tous les quatre à la liturgie du carême, un fragment très suspect sur la guérison de l'aveugle-né, les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> hymnes de la Résurrection. Les hymnes hagiographiques sont ceux de saint Tryphon et de sainte Matrona, et les faux dédiés à saint Athanase, à saint Étienne (2<sup>e</sup> hymne), à saint Nicolas (2<sup>e</sup> hymne), à saint Ignace et à saint Philippe.

5) Enfin, l'importante série des hymnes connus seulement par les *kontakaria* de Patmos comprend :

- un hymne sur l'Annonciation,
- un hymne sur la Croix et trois sur la Résurrection (le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup>, plus l'hymne des *Dix drachmes*),
- une série d'hymnes sur l'Ancien Testament (*Adam et Ève*, *Sacrifice d'Abraham*, *Jacob béni par Isaac*, *Joseph*),
- une autre consacrée à la vie publique et à l'enseignement du Christ (*Parabole des dix vierges*, 1<sup>er</sup> hymne; *Parabole du mauvais riche*; *Noces de Cana*; *Guérison du lépreux*; *Guérison du possédé*; *Guérison de l'hémorroïsse*; *Samaritaine*; *Multiplication des pains*; *Résurrection de Lazare*, 1<sup>er</sup> hymne),
- quelques hymnes hagiographiques à des saints très populaires: deux à saint Georges (dont l'un semble être

1. L'hymne à saint Basile n'est pas même complet dans P; il se peut qu'il ne l'ait jamais été, car c'est un faux fort maladroit.

1. En entier dans A.

un faux); le 1<sup>er</sup> hymne à saint Théodore (suspect, lui aussi), le 1<sup>er</sup> hymne aux Quarante Martyrs, l'hymne à saint Démétrios, l'hymne sur le *Boileux guéri par les Apôtres*.

6) Un hymne à saint Étienne, dont nous n'avons plus que des fragments, présente l'originalité de n'être pas connu de P, mais seulement de C, V et B. Il semble authentique.

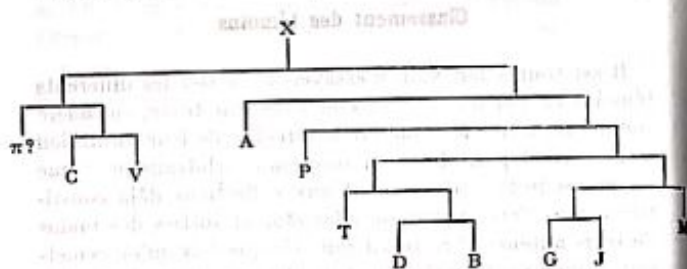
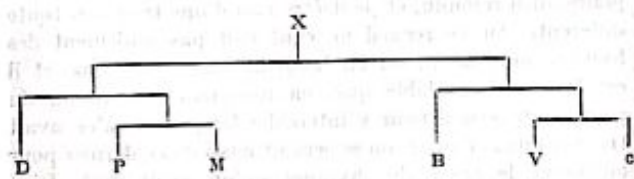
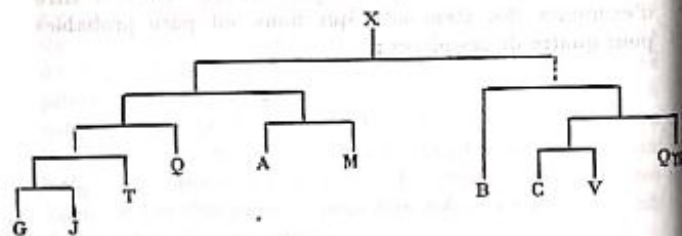
Si l'on s'en tient aux grands hymnes du cycle temporel, il est bien difficile de dire si ceux de la série 4 ont toujours été ignorés en Italie, ou s'ils ont été dédaignés par les compilateurs dont les recueils ont servi de modèles à C et à V : les fêtes du Triodion et du Pentêkostarion ne sont pas nombreuses dans ces deux manuscrits, et il n'y a jamais plus d'un hymne par fête, excepté le Vendredi Saint. La collection qui est à l'origine de CV, si elle est assez différente, pour le texte, de celle qu'on trouve chez les orientaux, peut donc n'avoir pas été beaucoup moins riche. En revanche, les hymnes de la 5<sup>e</sup> série paraissent provenir d'une collection distincte et homogène, qui n'a reçu qu'assez tard une destination liturgique. Aucun ne possède plus d'un proömion, la plupart ont un texte métriquement très altéré : deux faits qui indiqueraient qu'on a cessé très tôt de les chanter, et qu'on les a copiés et remaniés sans tenir compte des nécessités de l'exécution. Leur introduction tardive dans le Triodion et le Pentêkostarion expliquerait qu'ils n'aient pas eu le temps de se répandre dans les autres kontakaria orientaux. Qui les a exhumés de leur retraite, et à quel moment ? L'abondance des pièces affectées au carême et à Pâques nous inclinerait à supposer que ce choix a été fait au temps où Théodore Stoudite et son frère enrichissaient la liturgie de ces deux temps de l'année en créant le Triodion et en jetant les bases du Pentêkostarion ; peut-être même a-t-il le couvent du Stoudios comme origino.

### Classement des témoins

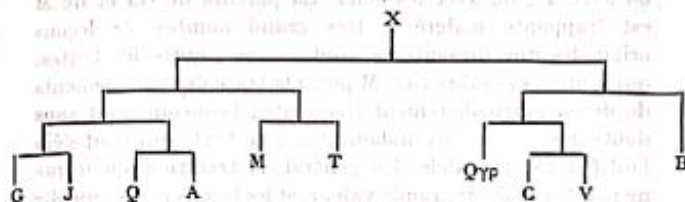
Il est tout à fait vain d'essayer de classer les différents témoins en partant de l'ensemble de leur texte, considéré comme un tout ; le caractère hétéroclite de leur formation ne le permet pas. Même en supposant arbitrairement que les pièces isolées parvenaient aux collections déjà constituées dans l'état même où elles étaient sorties des mains de leurs auteurs, il resterait que, chaque fois qu'on remettait à jour un kontakarion à l'aide d'un exemplaire plus complet, ce qui a dû se produire pour tous nos témoins ou leurs ancêtres, on se servait nécessairement d'un recueil plus récent que celui qui avait servi de modèle à l'exemplaire ainsi refondu, et peut-être issu d'une tradition toute différente. Or ce recueil ne contenait pas seulement des hymnes nouveaux ; on en trouvait aussi d'anciens, et il est très vraisemblable que, en recopiant le contenu du plus vieux recueil pour y intercaler les pièces qu'on avait trouvées dans l'autre, on se servait aussi de ce dernier pour améliorer le texte des hymnes qu'on avait déjà. Rien d'étonnant, dans ces conditions, si la tradition de chacun de nos témoins nous apparaît comme largement contaminée, et si l'on n'arrive même pas toujours à établir un classement valable pour une pièce isolée. Voici, à titre d'exemples, les stemmata qui nous ont paru probables pour quatre de ces pièces :





Pour l'hymne des *Trois enfants dans la fournaise* ;Pour le 2<sup>e</sup> hymne de l'Épiphanie :Pour le 1<sup>er</sup> hymne de la Résurrection :

## Pour l'hymne de l'Ascension :



S'il n'est pas trop imprudent de tirer quelques conclusions de tels classements, on admettra que C, V et la plupart des petits manuscrits italiens forment une famille assez nettement individualisée pour qu'on ait pu parler d'une tradition occidentale s'opposant à l'ensemble de la tradition orientale. A vrai dire, cette originalité apparaît peut-être plus nettement dans le contenu des kontakaria italiens, dans le calendrier, la disposition des fêtes mobiles, le nombre des pièces uniques et des hirmoi rares, la liste des auteurs<sup>1</sup>, que dans le texte même. Comme P. Maas l'a déjà remarqué, C et V ne forment pas toujours un groupe isolé, et B est celui des manuscrits orientaux qui s'en rapproche le plus souvent. Les archétypes de CV et de B ont dû être formés sur un fond en partie commun, et si les deux traditions ont ensuite divergé, ce n'est pas seulement à cause de remaniements fabriqués en Italie, mais aussi parce que, dans les ancêtres directs de B, des pièces ont été supprimées qui ont subsisté en CV.

Le reste de la tradition orientale est beaucoup plus confus. On peut cependant isoler une famille sinaïtique

1. Outre les exemples déjà cités, on notera que les mélodes *Élias* (qui semble ancien, voir l'introduction de l'hymne d'Élie), *Nil* et *Oreste* ne sont connus que des manuscrits italiens, qui, en revanche, ignorent entièrement Joseph et presque entièrement le Talas, lequel est le poète le plus représenté après Romanos.

composée de G, de H et de J, souvent d'accord avec M, ou avec T<sup>1</sup>, ou avec les deux. La parenté de GJ et de M est frappante malgré le très grand nombre de leçons originales que présente ce kontakarion ; outre les fautes, qui sont très nombreuses, M porte la trace de remaniements de détail particulièrement fréquents ; beaucoup sont sans doute des corrections maladroites d'un texte qui était déjà fautif dans le modèle. En général, la tradition sinaïtique ne paraît pas avoir grande valeur, et les leçons isolées qu'elle donne sont, à de très rares exceptions près, sans intérêt. Elle nous semble la plus tardive et la moins sûre de toutes. Bien qu'elle soit fort complexe et fort contaminée, c'est peut-être à la tradition de A qu'elle se rattache le plus directement, mais à travers un grand nombre d'intermédiaires.

L'accord de B et de D, bien que moins fréquent que celui de B et de CV, est sensible et le serait sans doute plus encore si les deux manuscrits étaient complets. D est donc plus proche de la tradition occidentale que A, PQ et la famille sinaïtique. Quant aux autres kontakaria, leur place dans la tradition apparaît des plus flottantes : PQ est tantôt très proche des Sinaïtici par opposition, non seulement à CV, mais à A, tantôt il s'apparente étroitement à A, tantôt il se rapproche de BD contre A et les Sinaïtici ; on le voit même — bien que rarement — s'accorder avec CV contre le reste de la tradition.

Krumbacher, qui a étudié avec grand soin la tradition manuscrite dans les deux grandes familles<sup>2</sup>, a cru pouvoir poser en principe la supériorité de la tradition orientale

1. On n'a guère pu tenir compte de T dans les stemmata que nous avons tenté d'établir, parce que son mauvais état nous a souvent obligé à recourir à l'apparat critique de Pitra ; or, quand nous avons pu vérifier sur l'original les lectures de Pitra, nous les avons trouvées très souvent erronées.

2. Notamment dans *Umarbellungen*, p. 3-44.

sur l'occidentale, car la seconde aurait passé par les mains de remanieurs, d'ailleurs habiles, qui auraient, selon les cas, soit abrégé des pièces jugées trop prolixes, soit édulcoré le style hardi du vieux maître. Dans la tradition orientale même, il considérerait P-Q comme les témoins les plus sûrs. Ce principe, qu'il savait nuancer à l'occasion, a été érigé en dogme par les auteurs de l'édition Tomadakis, et appliqué avec une rigueur qu'il nous a semblé imprudent de partager. Car si, d'une part, on admet que le texte de P-Q est toujours le meilleur, et si d'autre part on constate que les rapports de P-Q avec les autres témoins ne sont pas constants, il faut donc considérer les traditions aboutissant à ces témoins, et à ceux-là seulement, comme les résultats d'amalgames et de remaniements divers. Le kontakarion de Patmos, lui, se serait formé d'une façon toute différente : seul, il aurait recueilli d'un bloc l'œuvre de Romanos, ou tout au moins la partie essentielle, en morcelant un archétype qui aurait contenu uniquement des hymnes de notre mélode.

Or, l'examen du texte de P-Q ne nous paraît pas justifier une préférence systématique, ni établir avec évidence la preuve d'une tradition homogène. Trois faits, au contraire, semblent l'infirmer :

1) Si le kontakarion de Patmos a conservé presque toute l'œuvre authentique de Romanos, il nous a également transmis tous les faux, notamment l'hymne de Domitios pour lequel le texte non retouché est celui de CV, comme Krumbacher lui-même l'avait déjà reconnu<sup>1</sup>. Des deux versions de l'hymne à Élie, c'est celle de P qui a été remaniée, apparemment pour les mêmes raisons esthétiques que le 2<sup>e</sup> hymne des *Dix vierges* dans C et V. De tels textes n'ont pas pu figurer dans une collection très proche de l'archétype.

1. *Umarbeitungen*, p. 44.



2) On constate que la plupart des hymnes transmis seulement par le kontakarion de Patmos présentent une forte proportion d'infractions aux règles métriques, ce qui n'est pas étonnant pour des pièces qui ont dû cesser assez tôt d'être chantées, alors qu'on en relève beaucoup moins, et quelquefois pas du tout, dans les hymnes très répandus, et cela même dans la version de P-Q : là encore, la tradition n'a donc pas été la même dans les deux groupes<sup>1</sup>.

3) Enfin, si on compare le fragment de l'hymne des *Trois enfants* donné par un papyrus à peu près contemporain de Romanos avec le texte correspondant de nos kontakaria, on doit reconnaître que la confrontation n'est pas en faveur de P. Pour plus de commodité, nous reproduisons ici le texte du papyrus, avec les restitutions proposées par P. Maas dans l'article cité plus haut :

λέγοντες · ᾧ[Ναβουχοδονόσορ, τῆς]  
γῆς καὶ [πάντου ἀναξ, πάντων]  
ἁμοῦ τρεμόντων [σε, τρεῖς γελῶσι]  
σε μείρακας · θεοὺς γὰρ [ο]ὔς σέ[βη, (ἐκείνοι)]  
5 διαπτύουσιν καὶ εἰκόνα ἦν ἔστησα[ς]  
χρυσῆν, τῆς δὲ δεξιᾶς] (σου) τὸ κύρος εὐ-  
τελίζουσιν καὶ τὴν ταύτης προσ-  
δοκῶσιν κατὰ λυσιν, καθ' ἑκάσ-  
την εὐχόμενοι · τάχυνον ὁ οἶκτι[ρμων κτλ.]

La strophe figure dans ACDMPTV, qui donnent les variantes suivantes (limitées aux passages lisibles dans le papyrus) :

4 σε μείρακας ΔDMP : σου μείρακας A μείρακας T || ἐκείνοι cuncti codd. || 5 διαπτύουσιν AΔDMPΥPT : παροργίζουσι P Tom. || 5-6 καὶ... χρυσῆν om. A || ἔστησας χρυσῆν ΔDPT : χρυσῆς ἔστησας M || 6 τῆς σῆς δεξιᾶς δὲ DMΤ τῆς σῆς γὰρ δεξιᾶς A καὶ τῆς δεξιᾶς σου P Tom. τῆς σῆς εὐδοξίας Δ || 6-7 εὐτελίζουσιν AΔDMT :

1. Cf. notre article, « L'homotonic et l'isosyllabe chez Romanos » (*Actes du XI<sup>e</sup> Congrès International d'Études byzantines*, Munich, 1958).

ἐνοβρίζουσιν P Tom. || 7 τὴν ταύτης AΔDPT : ταῦτα M || 8 κατά-  
λυσιν ΔP : κατὰπτῶσιν AΔMT<sup>1</sup> || 8-9 καθ' ἑκάστην εὐχόμενοι  
AΔDMT : διὰ τοῦτο γὰρ κρᾶζουσι P Tom.

On constate que le texte du papyrus n'est pas métriquement irréprochable. Il contient certainement une faute : l'absence de σου après δεξιᾶς (l. 6) — d'où les corrections divergentes dans nos différents témoins<sup>2</sup> —, et probablement deux, s'il est vrai que le mot ἐκείνοι qui précède διαπτύουσι était omis et ne trouve pas sa place dans la partie manquante. Cette dernière faute n'ayant pas laissé de trace dans la tradition manuscrite, elle est peut-être particulière au papyrus, à la différence de la première qui paraît plus ancienne.

Si l'on met à part le kôlon τῆς δὲ δεξιᾶς σου, déjà faux dans les modèles de tous nos témoins comme dans celui du papyrus, l'examen des variantes amène à quatre constatations :

a) aucune leçon isolée de nos témoins n'est confirmée par le papyrus ;

b) tous les manuscrits de la famille orientale présentent, soit deux (D et T, dont le texte est identique), soit trois (A, M et P) leçons différentes de celles du papyrus. Les variantes de P sont toutes les trois des leçons isolées : c'est donc P qui a le plus de chances d'avoir recueilli un texte remanié, et remanié tardivement ;

c) en revanche, les seuls témoins dont le texte (mis à part le kôlon dont on vient de parler) soit entièrement d'accord avec celui du papyrus sont les deux manuscrits italiens, qui passent généralement pour les plus touchés par les remaniements ultérieurs ;

1. M a bien κατὰπτῶσιν et non κατὰλυσιν, comme l'indique inexactement P. Maas.

2. Voir la note à la strophe 6 de notre édition de l'hymne des *Trois Enfants*.

d) pour le kôlon 10<sup>2</sup> (κατάλυσις-κατάπτωσις), le papyrus donne raison à l'accord PA contre tous les autres témoins.

De tout cela, on ne peut évidemment rien déduire sur la valeur du texte de CV quand il s'oppose à l'ensemble de la tradition orientale, puisque ces manuscrits ne donnent pas de leçons isolées pour ce trop court fragment, exception faite du kôlon 9<sup>1</sup>. Du moins est-il permis de se demander s'ils n'ont pas, en dépit d'indéniables retouches, conservé plus d'une fois la meilleure tradition, notamment pour les hymnes du 2<sup>e</sup> groupe dont ils sont les seuls témoins en face de Q : on s'expliquera ainsi que notre texte, pour de telles pièces, s'éloigne sensiblement de celui de l'édition Tomadakis. En tout cas, nous avons considéré avec beaucoup de méfiance les leçons isolées provenant de Patmos, ne les préférant que rarement à l'accord de CV avec un des représentants de la famille orientale, — du moins quand les nécessités de la métrique ne commandaient pas d'avance le choix.

## V. ÉDITIONS DE ROMANOS

Il n'existe encore aucune édition complète de Romanos. Celle de Krumbacher-Maas-Trypanis, qui doit comporter deux tomes, est actuellement sous presse ; celle de N. Tomadakis en est au tome 4.

Le premier éditeur de Romanos, celui qui l'a exhumé alors qu'il était totalement inconnu en Occident et presque oublié en Grèce, est le cardinal J. B. Pitra. L'ensemble des pièces publiées par lui, dont l'essentiel est à chercher dans le tome I des *Analecta Sacra spicilegio Solesmensi parata*<sup>1</sup>, se monte à 29 hymnes complets ou en larges fragments que C attribue formellement à Romanos, et auxquels il faut ajouter l'hymne de Domitios, 3 hymnes transmis par P et Q, et 9 fragments anonymes, dont 3 correctement attribués par lui. Tous ont été édités d'après C (Pitra n'a pratiquement pas utilisé V), T, M et les petits manuscrits italiens, à l'exception des pièces tirées de PQ, qu'il n'a connues que par l'intermédiaire de mauvaises copies.

Les travaux de Pitra ont été jugés avec beaucoup de sévérité et même de mépris par ceux-là mêmes qui en ont

<sup>1</sup> I. Paris, 1876. A Romanos sont consacrées les p. 1-241 ; les fragments anonymes sont relégués dans les *Anepigrapha*, à partir de la p. 444. L'hymne des Apôtres avait déjà été publié dans son *Hymnographie de l'Église grecque*, en 1867. Les 3 hymnes tirés de PQ se trouvent dans *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps (Al' sommo pontifice Leone XIII omaggio jubitare della Biblioteca Vaticana, Rome, 1888)*.



le plus profité<sup>1</sup>. Quand on songe qu'il a dû lui-même retrouver les règles de la métrique tonique et rassembler le matériel assez pauvre qui lui a servi à établir son texte, on éprouve un certain respect devant l'ampleur et la qualité des résultats obtenus. Sans doute, son appareil critique est peu clair et fourmille d'erreurs<sup>2</sup>; sa conception trop rigide de l'isosyllabe et de l'homotonie l'a conduit à multiplier les corrections inutiles<sup>3</sup>; enfin ses schémas métriques sont parfois inexacts. Ces défauts ne doivent pas faire oublier son ingéniosité, son remarquable flair philologique<sup>4</sup>, ni le secours apporté à l'intelligence d'un texte souvent difficile par sa traduction latine, ni l'intérêt théologique et liturgique de ses notes, ni la richesse de ses prolégomènes, où il y a encore beaucoup à prendre, et qui constituent un véritable traité de l'histoire du kontakion, unique jusqu'à ce jour<sup>5</sup>.

Après Pitra, le travail le plus important entrepris sur Romanos est celui de K. Krumbacher, qui a précisé et corrigé les règles métriques énoncées par Pitra et a cherché à débrouiller le chaos de la tradition manuscrite, qu'il a connue dans son ensemble, excepté les Sinaitici. Cette œuvre essentielle<sup>6</sup>, à laquelle doit se référer constamment

1. Cependant P. MAAS lui a rendu justice (*Chronologie des Romanos*, p. 10 et n. 1).

2. Il semble n'avoir collationné lui-même que C, qui est d'ordinaire correctement cité; le reste provient sans doute de copies très négligemment faites.

3. Inutiles et trop systématiques: lorsqu'il y a une anomalie métrique à la strophe 1, au lieu de la corriger, il corrige toutes les autres, ce qui est évidemment pousser très loin le respect de l'hirmos.

4. Il avait rapporté à Romanos, sur de courts fragments, les hymnes de Noël, des Martyrs de Sébaste (2<sup>e</sup> hymne) et de la Nativité (2<sup>e</sup> hymne).

5. L'article de P. MAAS, *Das Kontakion* (v. plus bas) ne porte que sur les origines du genre.

6. Elle est malheureusement éparse. On la trouvera dans: « Studien zu Romanos » (*Sitzungsber. der bayern. Akad. d. Wiss.*, Munich, 1898,

tout éditeur de Romanos, a servi de base au volume de Cammelli<sup>1</sup>, qui a l'avantage de fournir une bonne traduction italienne aux huit hymnes qu'il contient; quoique largement tributaire de Krumbacher, Cammelli, moins convaincu que lui de la supériorité de P et de Q, a esquissé un certain retour vers Pitra et ses manuscrits italiens. Les travaux de Krumbacher ont été d'autre part continués par P. Maas, qui n'a publié jusqu'ici que deux hymnes<sup>2</sup>, mais dont les trois études, d'une critique très solide, sur le personnage historique de Romanos<sup>3</sup>, la tradition de son texte<sup>4</sup> et les origines du kontakion<sup>5</sup>, contiennent de nombreux fragments de sa future édition.

En 1937, E. Mioni avait publié dix hymnes connus

vol. II, p. 69-269: contient les hymnes de l'Hypapanté, du Jugement dernier, du Reulement de saint Pierre, et le 1<sup>er</sup> hymne de Joseph); « Umrarbeitungen bei Romanos » (*ibid.*, 1899, vol. II, p. 1-156: les deux hymnes des Dix vierges); « Romanos und Kyriakos » (*ibid.*, 1901, p. 693-765: hymne de Judas); « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*ibid.*, 1903, vol. 4, p. 551-691: hymne de Marie à la Croix); « Miscellen zu Romanos » (*ibid.*, 1909, vol. 24, 3<sup>e</sup> partie, p. 1-138: hymnes à saint Ménas, à saint Tryphon, et les deux hymnes aux Quarante Martyrs); « Der heilige Georg » (*ibid.*, 1911, vol. 25, 3<sup>e</sup> partie: hymnes à saint Georges).

1. G. CAMMELLI, *Romano il Melode (Testi Cristiani, Florence, 1930)*. Contient les hymnes de la Nativité (1<sup>er</sup> hymne), de l'Hypapanté, du Jugement dernier, des Dix vierges (2<sup>e</sup> hymne), de Judas, de Marie à la Croix, du Reulement de saint Pierre et de la Résurrection (2<sup>e</sup> hymne), ce dernier d'après une copie fournie par P. Maas. Le volume comporte une introduction assez importante.

2. « Das Weihnachtslied des Romanos » (= 1<sup>er</sup> hymne de la Nativité), *BZ* 23, 1923-24, p. 1-13. « Kontakion auf den heiligen Theodoros unter den namen des Romanos » (= 1<sup>er</sup> hymne à saint Théodore), *Oriens Christianus*, 1912, p. 48-63.

3. « Die Chronologie der Hymnen des Romanos » (*BZ* 15, 1906, p. 1-44).

4. « Grammatische und metrische Umrarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587).

5. « Das Kontakion » (*BZ* 19, 1910, p. 285-306).

seulement par le kontakarion de Palmos et tous inédits<sup>1</sup>. Ils ont été tous repris, sauf un, dans le tome I de l'édition que N. Tomadakis<sup>2</sup> a commencé de faire paraître en 1952, et qui doit être la première édition in-extenso des œuvres du mélode<sup>3</sup>. Elle est dirigée par M. Tomadakis, mais la plupart des hymnes sont édités, annotés, préfacés, et — à partir du tome III — traduits en grec moderne par ses vingt-cinq collaborateurs. Cet ouvrage marquera une

1. E. MIONI, *Romano il Metode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937). Contient les hymnes à saint Théodore (2<sup>e</sup> hymne), sur la *Sédition Nika*, Noé, le *Sacrifice d'Abraham*, la *Prière de pénitence*, les hymnes sur les *Puissances infernales*, *Jacob béni par Isaac*, la parabole du *Mauvais riche* et les deux hymnes de la *Résurrection de Lazare*.

2. Pour simplifier l'apparat critique, nous avons toujours désigné par le sigle *Tom.* les leçons choisies et les corrections proposées par les auteurs de cette édition.

3. N. TOMADAKIS, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελοδοῦ ὕμνοι ἐκδιδομένοι ἐκ πατριακῶν κωδίκων*. Le tome I (Athènes, 1952) contient tous les hymnes publiés par Mioni, excepté celui de Noé, plus les hymnes des saints Anargyres (1<sup>er</sup> hymne), de saint Ignace, des saints Innocents, de l'Annonciation et de saint Pantéléimon. Le tome II (Athènes, 1954) a les hymnes à saint Démétrios, saint Nicolas (les 2 hymnes), Noé, saint Gourias et *oīi*, *Marie à la Croix*, la *Passion*, *Aux nouveaux baptisés*, Judas, l'*Enfant prodigue*, la *Samaritaine*, l'*Hypaspanté* et le 2<sup>e</sup> hymne des *Dix vierges*. Dans le tome III (Athènes, 1957), on trouvera le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> hymne de la *Résurrection*, ceux de l'*Incrédulité de Thomas*, de saint Étienne (2<sup>e</sup> hymne), des *Rameaux*, des *Trois enfants dans la fournaise*, le *Chant funèbre* et le 2<sup>e</sup> hymne de la *Nativité*. Le tome IV (1961) donne les hymnes des *Apôtres*, des *Dix vierges* (2<sup>e</sup> hymne), de l'*Épiphanie* (2<sup>e</sup> hymne), de l'*Hémorroïsse*, de la *Résurrection* (5<sup>e</sup> hymne), de la *Tentation de Joseph*, du *Triomphe de la Croix*, de la *Multiplication des pains*, de la *Résurrection* (1<sup>er</sup> hymne), d'*Élie*, d'*Adam* et *Eve*, de l'*Adoration de la Croix*, des saints Anargyres (2<sup>e</sup> hymne), de saint Jean l'*Apôtre*, de saint Philippe et de saint Athanase. Le tome II contient en plus la description détaillée de P et de Q, le tome III celle de G, H et J. La 1<sup>re</sup> partie du tome IV est une dissertation de N. LIVADARAS, *Τὸ πρόβλημα τῆς γνησιότητος τῶν ἀγιογραφικῶν ὕμνων τοῦ Ῥωμανοῦ*.

date importante dans l'histoire de l'édition de Romanos, et il faut être reconnaissant à M. Tomadakis d'en avoir assumé l'entreprise. Le texte a été établi essentiellement d'après PQ dont les auteurs admettent la supériorité à peu près constante, ce qui les a conduits à une conception très laxiste des règles métriques suivies par le mélode<sup>1</sup>. Tout bien examiné, nous n'avons pas cru devoir faire nôtres ces deux principes ; nous espérons donc que la présente édition, même si elle se révèle dénuée de tout autre mérite, aura au moins celui de ne pas faire double emploi avec celle de M. Tomadakis<sup>2</sup>.

### Principes de cette édition

Nous avons dit plus haut pourquoi, dans bien des cas, nous n'espérons guère remonter au texte de Romanos, que quatre siècles séparent du plus ancien manuscrit conservé : au moment où ont été constitués les archétypes des lémoins actuels, trop de remaniements étaient intervenus pour qu'on pût se flatter d'avoir conservé le texte tel qu'il était sorti des mains de Romanos, et rien ne nous dit que, du vivant même de l'auteur, ce texte existât en une seule version. On s'est donc résigné à un éclectisme prudent, en tâchant de considérer chaque hymne dans sa tradition propre plutôt que de porter des jugements catégoriques sur la valeur de chaque recueil dans son

1. Ce principe, appliqué avec plus ou moins de nuances selon la personnalité de chacun des collaborateurs, tend à perdre de sa rigueur dans les tomes III et IV.

2. On ne mentionne pas ici les publications comme celles de S. Eustratiadis, dépourvues de toute valeur critique, ou les pièces parues dans des anthologies comme celle de P. TREMPERAS, *Ἐκλογὴ ἑλληρικῆς ὑποδύξου ὕμνογραφία* (Athènes, 1939). Pour une bibliographie complète, on voudra bien se rapporter à notre étude sur Romanos.



ensemble. Nous n'avons pas hésité à nous appuyer fortement sur les lois métriques, isosyllabique et homotonie, car nous sommes persuadé que si, comme le croit E. Wellesz<sup>1</sup>, cette métrique correspondait à une mélodie simple et à peu près syllabique, les règles devaient en être, somme toute, assez strictes. Aussi, chaque fois que, en dehors des exceptions régulières, le texte s'en écartait, l'avons-nous considéré comme fautif, — ce qui ne veut pas dire que nous nous soyons aventuré à le corriger partout. S'il nous est arrivé quelquefois de préférer une leçon non métrique — quitte à la corriger — à des variantes qui l'étaient, c'est que nous avons cru voir dans ces variantes, non pas le texte primitif, mais des essais de correction ; et ces tentatives mêmes viennent confirmer l'opinion que les lois de la métrique tonique étaient plus rigoureuses qu'on ne semble l'admettre actuellement. Comment croire que ceux qui les ont risquées aient connu moins bien que nous les règles métriques du kontakion, et se soient donné la peine d'améliorer un texte déjà correct ? De telles corrections doivent correspondre à une nécessité pratique : elles ont été faites pour le chantre plutôt que pour le lecteur.

Le principe de la disposition que nous avons adoptée pour le texte des hymnes a été emprunté à P. Maas ; il a l'avantage de montrer la structure de la strophe, avec le groupement des kôla en vers et en périodes, sans gaspiller trop de place. Le schéma métrique des prooïmia et des strophes est, pour chaque poème, indiqué dans la seconde partie de l'introduction, notant conventionnellement les syllabes atones par le signe  $\nu$ , les syllabes accentuées par  $\bar{\nu}$ , sans considération de quantité. Le signe  $\times$  indique un accent faible, tel celui des prépositions ou des conjonctions comme  $\delta\acute{\iota}\alpha$ ,  $\delta\acute{\epsilon}$ ,  $\omicron\upsilon\upsilon$ , etc. Les points surmontant deux

1. E. WELLESZ, *A history of byzantine music and hymnography* (2<sup>e</sup> édition, Oxford, 1961), p. 202.

syllabes consécutives, ou bien la première et la quatrième syllabe d'un groupe ( $\bar{\nu}\nu$  ou  $\bar{\nu}\nu\bar{\nu}$ ) signifient que l'accent se déplace parfois d'une syllabe ponctuelle sur l'autre ; lorsqu'il saute une syllabe, on note la possibilité de ce déplacement par  $\bar{\nu}\nu\nu$  ou  $\nu\bar{\nu}\bar{\nu}$ . Les syllabes entre parenthèses indiquent une variante régulière, les barres verticales encadrent le refrain<sup>1</sup>.

S'il est difficile d'éditer Romanos, il est peut-être plus difficile encore de le traduire, surtout lorsqu'on n'est pas théologien. Sa langue, d'allure à la fois populaire et biblique, est riche en hapax ; son style est souvent d'une concision énigmatique, surtout lorsqu'il abrège un modèle en prose qu'on n'a pas toujours la chance d'avoir conservé ; sa syntaxe, d'une extrême liberté, lui permet d'accrocher sans trop de contorsions un refrain dont la forme est identique pour chaque strophe, ce qui n'est pas toujours permis à la phrase française. Enfin, Romanos partage avec des homélistes comme Proclo ou Basile de Séleucie un penchant immodéré aux effets de rime, voire aux calembours, dont le moins qu'on puisse dire est que le goût le plus délicat ne les a pas toujours inspirés. On a parfois essayé de les rendre, le plus souvent on y a renoncé, convaincu que le lecteur n'y perdait pas grand-chose. Quant à rendre le nombre et le rythme complexe de l'original, c'était vraiment une tâche impossible : on nous pardonnera de ne pas même l'avoir entreprise.

Restait à adopter un ordre logique dans cette série de poèmes indépendants. On ne pouvait reproduire celui de

1. Les signes  $\nu$ ,  $\bar{\nu}$  signifient que la syllabe représentée par eux porte souvent un accent, mais non régulièrement. En fait, les kôla de moins de 7 syllabes qui portent plus d'un accent régulier sont assez rares. Nous donnons en marge des schémas métriques le nombre minimum et le nombre maximum d'accents que comprend chaque période ; les deux chiffres peuvent présenter un écart notable quand les kôla brefs dominent dans le schéma.

Pitra, qui s'est contenté de publier les hymnes à peu près tels qu'ils se présentaient dans C, en reléguant à la fin, outre les *Slichères de la Nativité*, les pièces hagiographiques, ainsi que l'hymne des *Trois enfants*. Une liste complète<sup>1</sup> a été donnée par Krumbacher, qui l'a constituée d'abord en regroupant, dans la liste de Pitra, les hymnes de même sujet, puis en ajoutant ceux qu'il relevait dans P et dans Q, dans l'ordre où ils se présentaient. On en trouvera une autre en appendice à l'édition Cammelli ; l'ordre en est arbitraire<sup>2</sup>. Le choix d'un ordre purement liturgique qui suivrait celui des fêtes de l'année nous a paru présenter des inconvénients : les pièces douteuses ou apocryphes ne seraient pas nettement séparées des autres, elles seraient même mêlées avec les grands hymnes consacrés au cycle de Noël : la Nativité, l'Épiphanie, la Présentation. Surtout, nous ne sommes pas toujours sûrs des dates attribuées par les kontakaria aux poèmes qui ne sont pas hagiographiques : pour l'hymne du *Triomphe de la Croix*, par exemple, les manuscrits hésitent entre le mercredi de la mi-carême et le Vendredi Saint, et rien ne prouve qu'un poème de circonstance comme celui de la *Sédition Nika* ait bien été destiné au jeudi de la 3<sup>e</sup> semaine de carême, jour auquel il est affecté dans Q. On a donc jugé plus prudent de classer les hymnes sans tenir compte de leur emploi liturgique. La date approximative de leur composition ne pouvant être déterminée que pour quatre ou cinq d'entre eux au plus, il ne restait plus qu'à les classer par genres. On a divisé l'ensemble en quatre parties : — La 1<sup>re</sup> partie comprend les hymnes dont le sujet est

1. Dans *Die Akrostichis*, où l'on trouve aussi le catalogue des kontakia donnés par les manuscrits de Patmos. Il y manque l'hymne à sainte Matrona.

2. On trouvera à la fin du dernier volume le tableau de correspondance entre les éditions de Pitra et de Tomadakis, les listes de Krumbacher et de Cammelli.

pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament, rangés en quatre sections : l'Ancien Testament, puis les pièces se rapportant à l'enfance du Christ (cycle de Noël), ensuite celles qui évoquent les divers épisodes de sa vie publique (miracles, enseignement) depuis le baptême jusqu'à la résurrection de Lazare. Pour cette section, on a suivi l'ordre chronologique proposé par M. J. Lagrange dans sa *Synopse des quatre Évangiles*<sup>1</sup>, en renvoyant les paraboles à la fin. La 4<sup>e</sup> section comprend la Passion, la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte.

— Dans la 2<sup>e</sup> partie, la plus courte, on trouvera les poèmes de caractère parénétiq ue ou pénitentiel qui ne se rapportent ni à un saint ni à une époque déterminés, tels le *Chant funèbre*, la *Prière de pénitence*, les hymnes sur le *Jugement dernier*<sup>2</sup>, l'hymne adressé aux nouveaux baptisés (dont P a fait un *ἐπαύριον* de l'Épiphanie).

— La 3<sup>e</sup> partie est constituée par les hymnes hagiographiques ; il a été facile d'y grouper à peu près tous les faux certains ou probables, quitte à séparer deux pièces se rapportant au même saint, comme les deux hymnes sur saint Jean-Baptiste, par exemple.



Tout ce que cette édition peut avoir de bon, et son existence même, elle le doit à M. P. Lemerle. Sans ses encouragements pressants et son aide pour ainsi dire quotidienne, je n'en serais jamais venu à bout. Tous les hymnes publiés ici ont été revus par lui avec le plus grand soin, et il n'y a pas dans ces volumes une seule page qui

1. 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1927.

2. Le second n'est pas donné sous ce titre dans les kontakaria : c'est le 1<sup>er</sup> hymne des *Dix vierges*.



ne lui doive quelque chose. Rien n'aurait pu être fait non plus sans le secours apporté par M. l'Abbé Richard et par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à l'obligeance de qui je dois d'avoir pu collationner V sur l'original, et tous les autres grands kontakaria sur les microfilms<sup>1</sup>. J'ai contracté aussi une très grande dette envers M. J. Astruc, qui a revisé l'ensemble du texte avec autant de minutie que de sagacité, et qui m'a suggéré de très nombreuses améliorations, ainsi qu'envers M. Irigoien, qui a bien voulu examiner les problèmes posés par la tradition du texte et la métrique de Romanos, et dont la charitable sévérité m'a épargné bien des erreurs. Je dois beaucoup encore aux RR. PP. Assomptionistes de Paris, au R. P. Laurent, au R. P. Grumel, au R. P. Darrouzès, au R. P. Stiernon, à la science et au dévouement desquels j'ai fait appel sans discrétion, jamais sans profit. Enfin j'ai reçu à maintes reprises une aide précieuse des élèves de M. Lemerle à l'École Pratique des Hautes Études, — en particulier de M<sup>me</sup> Ahrweiler, de M. Gouillard, de M. Svoronos et de M. Koukoulès ; dans la plupart des énigmes que m'a posées un texte détérioré ou obscur, leur perspicacité a suppléé à la mienne.



Nous terminons la revision définitive du présent ouvrage en vue de l'impression au moment même où était publié à Oxford le tome I des *Sancti Romani Melodi Cantica*, par P. Maas et C. A. Trypanis, fruit longtemps attendu des travaux de Krumbacher et des admirables études de

1. J'ai trouvé même amabilité à la Bibliothèque Nationale de Turin et au monastère basilien de Grottaferrata, où j'ai pu, non seulement consulter, mais photographier le texte des *Cryptenses* et les débris du *Taurinensis*.

P. Maas sur l'ancienne hymnographie grecque. Nous n'avons malheureusement guère pu nous servir de cette édition — dont le texte est excellent, comme on pouvait l'attendre —, sinon pour vérifier, et à l'occasion rectifier, nos propres restitutions pour les pièces qui figurent dans les parties détériorées de Q : il est arrivé assez souvent que nous n'ayons pas réussi à déchiffrer, sur le microfilm, des mots effacés que Krumbacher semble avoir pu lire quand il a collationné l'original<sup>1</sup>. Le mieux était de nous fier à sa lecture.

D'autre part, on constatera qu'un certain nombre de corrections proposées par M. Maas ou M. Trypanis se rencontrent avec les nôtres. Bien que nous ne songions pas à leur contester la priorité, nous avons néanmoins maintenu l'indication de cette double origine, non par un amour-propre déplacé, mais dans la pensée que la coïncidence de nos conjectures avec celles des éditeurs d'Oxford apporterait au lecteur un élément de probabilité supplémentaire.

1. Nous avons noté ces passages dans l'apparat critique par : *leg. Q*. Il est à noter que les auteurs de l'édition Tomadakis, qui ont, eux aussi, vu l'original de Q, n'ont pas lu mieux que nous les passages effacés. On peut se demander si le manuscrit n'a pas continué à se détériorer depuis que Krumbacher en a copié le texte.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- A** = Athous Vatopedinus 1041 (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.)  
**B** = Athous Lavrae Γ 27, (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> s.)  
**C** = Corsinianus 366 (xi<sup>e</sup> s.)  
**D** = Athous Lavrae Γ 28 (xi<sup>e</sup> s.)  
**G** = Sinaïticus 925 (x<sup>e</sup> s.)  
**H** = Sinaïticus 926 (xi<sup>e</sup> s.)  
**J** = Sinaïticus 927 (1285)  
**M** = Mosquensis Synod. 437 (xii<sup>e</sup> s.)  
**N** = Messanensis 157 (xii<sup>e</sup> s.)  
**P** = Patmiacus 212 (xi<sup>e</sup> s.)  
**Q** = Patmiacus 213 (xi<sup>e</sup> s.)  
**T** = Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xi<sup>e</sup> s.)  
**V** = Vindobonensis Suppl. gr. 96 (xii<sup>e</sup> s.)  
**Δ** = accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ' dans le vol. I, l dans le vol. II, A dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ ; H, s ; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient L. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γράματα de P et Q. T désigne le Triodion, M les Ménéas, Π le Pentekostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Piltra: *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pitra.



- a = Cryptensis A δ VI (xiii<sup>e</sup> s.)  
 b = Cryptensis Δ α I (xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s.)  
 c = Cryptensis Δ α V (1101)  
 d = Cryptensis Δ α III (1114)  
 e = Cryptensis Γ β V (xi<sup>e</sup> s.)  
 f = Cryptensis Γ β XLIII (xi<sup>e</sup> s.)  
 k = Mosquensis 153  
 l = Vallicellianus E 54 (xi<sup>e</sup> s.)  
 m = Vaticanus gr. 1212  
 o = Vaticanus gr. 1531 (xy<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s.)  
 p = Vaticanus gr. 1829 (xi<sup>e</sup> s.)  
 q = Vaticanus gr. 1836 (xii<sup>e</sup> s.)  
 r = Vaticanus gr. 1869 (xiii<sup>e</sup> s.)  
 s = Vaticanus gr. 2008 (xi<sup>e</sup> s.)  
 u = Vaticanus Reginensis gr. 28 (xi<sup>e</sup> s.)  
 v = Marcianus 413 (xiv<sup>e</sup> s.)  
 w = Marcianus 1264 (xvi<sup>e</sup> s.)

*Akr.* = K. Krumbacher, « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. und histor. Klasse*, Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)

*Amf.* = A. Amfilochij, *Kondakarij v Grečeskom podlinnike XII-XIII v. poukopisi moskovskoj Sinodal'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879)<sup>1</sup>.

*AS* = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*, t. I (Paris, 1876)

*Camm.* = Cammelli, *Romani il Melode (Testi Cristiani)*, Florence, 1930)

1. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmes de M et le texte des *prothmia* et de la 1<sup>re</sup> strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des *kóla*. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (*Dopolnenie*) qu'elle porte dans le titre russe.

*Kr.* = Krumbacher (cf. *Akr., Miscellen, Rom. u. Kyr., Studien, Umarb.*)

*Maas-Trypanis*: cf. O

*Mioni* = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)

*Miscellen* = K. Krumbacher, « Miscellen zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1909, vol. XXIV, 3<sup>e</sup> partie, p. 1-138)

O = édition d'Oxford : P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, tome I (*Cantica genuina*), Clarendon Press, Oxford, 1963

O<sup>m</sup> = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford

O<sup>t</sup> = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford

*leg. O* = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford

*Pitra* = *Analecta sacra...* (cf. AS)<sup>1</sup>  
 J. B. Pitra, *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888)<sup>1</sup>

*Rom. u. Kyr.* = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1901, p. 693-765)

*Sanctus Romanus*: cf. Pitra

*Studien* = K. Krumbacher, « Studien zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1898, vol. II, p. 69-269)

*Tom.* = N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)

*Umarb.* = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. Introduction, *supra*, p. 45.

- add.** = addidit  
**cl.** = collato, collata  
**conj.** = conjecit  
**del.** = delevit  
**e corr.** = e correctione  
**rest.** = restituit  
**transp.** = transposuit  
**Q<sup>ac</sup>** = Q ante correctionem  
**Q<sup>pc</sup>** = Q post correctionem  
**Q<sup>mg</sup>** = Q in margine  
**Q<sup>ev</sup>** = Q supra versum  
**σ<ο>, <σῶτερ>** = lettres, mots, groupes de mots ajoutés pour rétablir le sens ou le rythme  
**σ[ου], [σῶτερ]** = lettres, mots, groupes de mots illisibles sur le manuscrit et rétablis par conjecture  
**μέλος : μέ.ρ[ος] R** = mot corrigé sur le manuscrit par addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci soit effacé  
**BZ** = Byzantinische Zeitschrift  
**BHG** = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3<sup>e</sup> édition, Bruxelles, 1957)  
**EO** = Échos d'Orient (Paris)  
**PG** = Migne, Patrologie grecque  
**PL** = Migne, Patrologie latine  
**REB** = Revue des Études byzantines  
**REG** = Revue des Études grecques  
**SC** = Sources Chrétiennes (Paris)

## I

## HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT

### PREMIÈRE SECTION

#### ANCIEN TESTAMENT

## I. HYMNE D'ADAM ET ÈVE

## Texte

Le seul kontakarion qui nous ait conservé cet hymne, celui de Patmos, le place au mercredi de la 2<sup>e</sup> semaine de carême, entre le dimanche de l'Orthodoxie, pour lequel Q donne un kontakion ancien sur les premiers hommes<sup>1</sup>, et le 2<sup>e</sup> dimanche de carême, auquel ce manuscrit assigne l'hymne de l'*Enfant prodigue*, alors que ce sujet est normalement réservé au dimanche précédent, celui de l'apokréôs. On s'attendrait plutôt à ce que ce poème, consacré à la chute et à la nécessité de la pénitence, serve de préface à la période quadragésimale, comme le ὁρῆνος τοῦ Ἀδὰμ que tous les manuscrits donnent au dimanche τῆς τυροφάγου, le dernier avant le carême. Il nous paraît bien probable que c'était là sa destination primitive : l'hymne d'*Adam et Ève* est un sermon sur le carême. L'auteur explique aux fidèles les fondements historiques, la valeur spirituelle du jeûne, le sens symbolique de sa durée : tout cela a mieux sa place au moment où le jeûne va s'ouvrir que lorsqu'il est commencé depuis dix jours.

D'autre part, on verra à propos de l'hymne de Noé qu'il est encore possible de distinguer dans le kontakarion de Patmos la trace d'un ensemble catéchétique qui, à partir du péché d'Adam, résume l'histoire du salut. Cette pièce, placée après le vieux kontakion de *Cain et Abel*, en détruirait l'ordonnance. Nous pensons donc que, s'il est possible

<sup>1</sup> C'est le kontakion primitif que P. MAAS a publié avec le ὁρῆνος τοῦ Ἀδὰμ dans les *Kleine Texte*, p. 13-16.



que Romanos ait écrit des hymnes spécialement pour les synaxes du mercredi et du vendredi pendant le carême, il n'y a pas à faire grand crédit au rédacteur qui a réparti les kontakia dans le manuscrit de Patmos.

Le contenu du poème correspond bien au caractère original que prend le carême dans la liturgie et la spiritualité orientales : l'accent y est mis, non sur l'attente de la résurrection de l'âme par le baptême, comme en Occident, mais sur la nécessité d'effacer par l'ascèse la déchéance que le péché d'Adam a infligée à toute l'humanité : asservissement du corps et de ses instincts, purification et expiation, revanche à prendre sur le démon, tels sont les thèmes attendus que le mélode développe en deux séries de strophes encadrant le récit de la chute<sup>1</sup>. On remarquera aussi que, comme dans les homélies sur le même sujet, il est fait volontiers appel aux souvenirs de l'Ancien Testament, notamment pour justifier le chiffre de quarante jours, déjà traditionnel depuis le 1<sup>er</sup> siècle : bien d'autres personnages de l'Ancien Testament que Moïse et Élie se sont livrés au jeûne et à la pénitence, mais de ces deux-là, l'Écriture dit formellement qu'ils ont jeûné quarante jours, l'un sur le Sinaï et l'autre dans sa marche vers l'Horeb. Ces évocations sont utiles, du reste, pour introduire le récit de la tentation d'Ève, récit assez bien mené, non sans finesse ni habileté rhétorique, surtout si on le compare à la scène correspondante dans nos mystères médiévaux, d'une psychologie si rudimentaire. L'ensemble, sans être de première qualité, n'est pas indigne de Romanos et peut fort bien être de lui.

On n'aurait donc aucun prétexte pour douter de l'authenticité de cette pièce si on ne constatait que le premier kôlon de quatre strophes est faux, et que trois de ces strophes correspondent à une lettre du nom de Romanos :

1. Voir notamment la strophe 4, qui résume fort bien tout l'esprit du poème.

la première (P), la quatrième (A) et la cinquième (N). Il ne s'agit pas d'une variante régulière, car la syllabe manquante n'est pas partout à la même place. Les trois kôla fautifs sont :

Ῥήματι οὖν θανατηφόρω (str. 12)

Αὕτη οὖν ἰδοῦσα τὸ δένδρον (str. 15)

Νῦν ἐδέξω θανατηφόρον (str. 16)

De plus, la répétition de θανατηφόρος au 1<sup>er</sup> kôlon, à deux strophes de distance, est suspecte, et plus encore l'emploi anormal de cet adjectif, sans sujet exprimé, à la strophe 16. Ces irrégularités pourraient s'expliquer sans invraisemblance par une falsification de l'acrostiche. Celle-ci — pourvu qu'il n'y ait pas à inventer de strophes nouvelles — n'est jamais si délicate qu'un remanieur même peu habile ne puisse la tenter. On en aura la preuve en se reportant à l'hymne sur la *Nativité de saint Jean Baptiste*, de Domitios, à la signature duquel un faussaire a substitué le nom de Romanos. Supposons qu'on ait voulu procéder ici au même maquillage. En admettant que θανατηφόρος figure bien dans le texte primitif de la strophe 12, les mots à initiale Δ, avec accent sur la 4<sup>e</sup> syllabe, ne manquent pas pour remplacer Ῥήματι οὖν. On peut restituer, par exemple : Διατροφή οὖν θανατηφόρω, et comme cet objet empoisonné dont le goût est agréable peut être aussi bien la pomme que les discours du diable ou même ses fourbes intentions, il est permis de proposer aussi : δειλασμῶ οὖν, δωροδοκία, διδασκαλία, διαβουλία, δολοφροσύνη, διαλαλία, d'autres encore.

À la strophe 13, qui est métriquement correcte, il serait facile de restituer : Ὅτε δὲ ταῦτα διενοήθη au lieu de : Ὡς δὲ τοιαῦτα διενοήθη.

Pas de changement à la strophe 14, puisque pour le mot Ῥωμανός comme pour le mot Δομίτιος la troisième lettre est un M. Comme il y a une lettre de plus dans le second nom que dans le premier, il faut supposer la disparition

d'une strophe I entre la 14<sup>e</sup> et la 15<sup>e</sup>, ou bien d'une strophe T entre la 15<sup>e</sup> et la 16<sup>e</sup> : la texture du récit est assez lâche pour qu'on puisse admettre l'une ou l'autre hypothèse. Le début de la strophe 15 a donc pu porter soit l'initiale I, soit l'initiale T. Donc deux corrections possibles : Ἰδοῦσα Εἷα τότε τὸ δένδρον ὡς ἔστιν εὐπρεπὲς καὶ [ἐνάρετον ξύλον, ou bien : Τότε ἰδοῦσα Εἷα τὸ δένδρον κτλ.

Dans les deux cas, il faut rétablir une initiale I à la strophe 16, où s'impose une correction qui améliore la syntaxe et le sens : Ἴὸν ἐδέξω θανατηφόρον.

Bien entendu, nous ne prétendons pas démontrer ainsi que l'hymne sur *Adam et Ève* est de Domitios : le seul intérêt de ce jeu est de faire voir que, dans un kontakion, il n'est pas bien difficile de falsifier l'acrostiche, qui n'est donc jamais une garantie d'authenticité, et aussi qu'on ne ferait pas montre d'un scepticisme outré en refusant d'affirmer catégoriquement que notre poème est bien un ouvrage de Romanos.

#### Mètre

L'hymne n'est pas idiomèle, du moins pour les strophes, car le prooimion semble bien l'être<sup>1</sup>. L'hirmos est cependant fort rare ; nous ne connaissons que trois poèmes qui le suivent : le nôtre, signé de Romanos, un hymne ou un fragment d'hymne pour le lendemain de la Pentecôte, anonyme, donné comme prosomoion de Τὸ ἱατρῆιον τῆς μετανοίας<sup>2</sup>,

1. M. Koutroumbas (p. 459 de son édition) en fait un prosomoion du prooimion Ἀπεγνωσμένην (hymne de Ninive), ce qui est impossible : les deux rythmes sont entièrement différents.

2. Par Q, qui seul l'a conservé. L'acrostiche est εὐχὴ αὐτῆ (mots primitivement suivis, sans doute, de ἐστὶ et d'un nom d'auteur, sur le modèle de l'acrostiche de l'hymne à la Croix, Τὸ σεβάσιμον ξύλον : Τοῦτο τὸ ἔπος ἐστὶν Ῥωμανοῦ), mais comme cette pièce est la dernière avant la lacune finale qui a mutilé le kontakarion, les deux strophes TH ont disparu. Il s'agit, non d'un récit ou d'un

enfin l'hymne sur le prophète Jonas et la pénitence de Ninive, dont le lemme ne porte pas dans son témoin, Q, la mention ἰδιόμελον, mais qui commence effectivement sa première strophe par Τὸ ἱατρῆιον τῆς μετανοίας. On peut admettre que l'idiomèle est bien l'hymne de Ninive, car il est sûrement ancien, quel que soit son auteur. Dans notre hymne, on trouve au v. 1<sup>2</sup> une variante régulière qui n'existe pas dans l'idiomèle présumé, lequel a toujours la forme longue : sans être un indice sûr, ce détail est en faveur de l'antériorité de l'hymne sur Ninive.

On peut noter d'autres différences de détail entre les deux schémas métriques :

— au v. 1<sup>1</sup>, la structure rythmique est, dans l'hymne sur Ninive, υυ-υ υ-υυ-, excepté à la strophe 1 où l'accent final est déplacé : Τὸ ἱατρῆιον τῆς μετανοίας (υυυ-υ υυυ-υ). Dans notre hymne, le kôlon a, au 2<sup>e</sup> pied, 22 fois la forme υυ-υ et 2 fois seulement la forme υ-υυ-. Existerait-il des variantes régulières où c'est l'accent qui varierait, et non le nombre de syllabes ? Peut-être, car nous avons dans l'hymne du *Sacrifice d'Abraham* un autre exemple de ce phénomène curieux ;

— l'accent initial du v. 3<sup>2</sup> est généralement sur la 2<sup>e</sup> syllabe dans l'hymne sur Ninive, sur la 3<sup>e</sup> ou la 1<sup>re</sup> dans le nôtre. Il y a du reste un certain flottement dans les deux hymnes, ce qui est normal pour un accent placé ailleurs qu'à la fin du kôlon ;

— dans le v. 9<sup>2</sup> qui précède immédiatement le refrain, la place de l'accent initial est également flottante dans l'hymne sur Ninive, plus stricte dans celui d'*Adam et Ève*.

drame, mais d'une εὐχὴ adressée au Christ, comme la *Prière de pénitence* de Romanos pour le mercredi de la 5<sup>e</sup> semaine de carême. Le prooimion : Τῇ παρουσίᾳ τοῦ ἁγίου σου πνεύματος, est, si l'on peut dire, à demi idiomèle : les 4 premiers kôla reproduisent le rythme de ceux qui leur correspondent dans le prooimion de l'hymne sur Ninive, mais la suite est originale.



Le kôlon présente une variante régulière, dans les deux pièces la forme longue est généralement préférée.

A cela près, on retrouve dans les deux poèmes les mêmes détails de structure, notamment la curieuse disposition du v. 1<sup>2</sup> où le dernier mol, toujours de deux syllabes, semble faire un petit kôlon à lui seul, tantôt rattaché pour le sens à celui qui précède, tantôt au début du vers suivant. La coupe entre les deux kôla du v. 7, entre les deux premiers du v. 8, est faible ; ces deux kôla du v. 7 présentent d'autre part un accent initial fréquent, mais non constant.

Le schéma de notre proömion est celui-ci :

-uuu	-uuu	u-u		
	u-uu	u-u	u-u	
	u-uu	uu-		
u-uu	u-uu			
	uu-u	-uu		
	uu-u	uu-u	uuu-	
	u-uu	uu-	/	[uu-uu]

Celui des strophes se présente ainsi :

39 ou 40 syllabes	{	uuu-u	uuu-u	/	u-uu	(u)-uu	-uu	-u <sup>1</sup>
10 accents	{	u-uu	/	uuu-u	/	uu-u	u-uu	
26 syllabes	{	uu-	uu-	uu-uu	/	uu-u	-uu	
7 accents	}	uu-u	uu-uu					
28 syllabes	{	uu-u	u-uu	/	-uuu	-uu		
7 accents	}	uu-u	uu-u	/	uu-uu			

1. On a la forme longue dans 16 strophes (dont 1 corrigée), la brève dans 8 strophes.

41 ou 42 syllabes	{	uuu-u <sup>1</sup>	/	uuu-u <sup>2</sup>				
11 accents	{	u-uu	u-u <sup>3</sup>	/	uu-u <sup>4</sup>	/	u-uu	-uu
		u-uu	u-u	/	uu-(u)	uu- <sup>5</sup>	/	[uu-uu]

1. On a -uu-u dans 14 strophes, xuu-u dans 8 strophes (dont 1 corrigée), uu-u dans 2 strophes.

2. On a -u-u dans 6 strophes, xuu-u dans 14 strophes, uu-u ou u-u-u dans 4 strophes.

3. Ce vers a une syllabe en excès dans 3 strophes, mais non partout à la même place. De plus, il faut corriger le sens à la strophe 20. Il est donc probable qu'on n'a pas affaire à une variante régulière.

4. Pas de coupe entre 8<sup>1</sup> et 8<sup>2</sup> aux strophes 7 et 23.

5. La forme longue se rencontre 9 fois, la forme brève 5 fois dans le texte non corrigé. Le kôlon est faux ou mutilé partout ailleurs.

Τῆ δ' τῆς β' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν · κοντάκιον κατανακτικόν, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος  
ἤχος α', πρὸς · Τὸ λατρεῖον τῆς μετανοίας.

### Προίμιον

Σχόλασον, ψυχὴ μου, ἐν μετανοίᾳ,  
ἐνώθητι Χριστῷ κατὰ γνώμην,  
βοῶσα ἐν στεναγμοῖς ·  
« Συγχώρησιν παράσχου μοι  
τῶν δεινῶν μου πράξεων,  
ἵνα λάβω παρὰ σοῦ, μόνε ἀγαθέ,  
τὴν ἄφεσιν καὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον. »

πρὸς · Τὸ λατρεῖον τῆς μετανοίας Q<sup>α</sup>.

Q  
Πρ. 6-7 παρὰ ... ἀγαθέ et ἄφεσιν καὶ del. O<sup>1</sup>.

1. Le manuscrit porte dans la marge extérieure, et de la même main, l'indication d'un hirmos :  $\mu$  Τὸ λατρεῖον τῆς μετανοίας, à la hauteur du proimion. M. ΝΙΣΤΟΛΟΠΟΥΛΟΣ ('Ρωμανοῦ ὕμνοι, II, p. σπγ') admet qu'il s'agit d'un hirmos indépendant de celui des strophes et commençant par les mêmes mots. Mais l'idiomèle qui a servi de modèle, et qui est l'hymne sur Ninive (Q, f<sup>o</sup> 6r, mercredi de la 1<sup>re</sup> semaine de carême), n'a comme proimion que l'idiomèle Ἀπεγνωσμένην. D'autre part, le premier vers de notre proimion : Σχόλασον, ψυχὴ μου, ἐν μετανοίᾳ, ne correspond pas à l'hirmos indiqué ; il y a une syllabe de trop. Il est probable qu'il est idiomèle, et que l'indication d'hirmos se rapporte en réalité aux tropaires ; c'est par erreur que le copiste l'aura attribuée au proimion.

HYMNE : d'Adam et Ève  
DATE : mercredi de la 2<sup>e</sup> semaine de carême  
TON : α'  
HIRMOS : proimion idiomèle<sup>1</sup>?  
strophes : πρὸς · Τὸ λατρεῖον τῆς μετανοίας  
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ Ο ὙΜΝΟΣ  
Mss : Q f<sup>o</sup> 19r-22r.  
ÉDITIONS : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,  
IV, 2<sup>e</sup> partie, n<sup>o</sup> 48, p. 457-500 (éditeur :  
D. Koutroumbas).  
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sandi Romani  
Melodi Cantica*, I, n<sup>o</sup> 51, p. 438-447.

### Proimion

Livre-toi, mon âme<sup>2</sup>, au repentir, unis-toi au Christ par la pensée. Crie en gémissant : « Accorde-moi le pardon de mes actions affreuses, afin que je reçoive de toi, qui seul es bon, l'absolution et la vie éternelle<sup>3</sup>. »

2. Ce genre de proimion, d'allure très personnelle, où le poète apostrophe son âme, est particulier aux hymnes pénitentiels. Cf. la *Prière de pénitence*, l'*Hymne du Grand Canon*, le 2<sup>e</sup> hymne des *Dix vierges*.

3. Ce refrain a la même structure métrique que celui de l'hymne de l'Épiphanie, τὸ φῶς τὸ ἀπράκτων. Aussi Romanos l'a-t-il repris dans l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, prosomoïon du Ἐπεφάνης σήμεραν - Τῆ Γαλιλαία. On le retrouve également dans son hymne idiomèle à saint Démétrios.

α'

Τῆς μακαρίας τυχεῖν ἐλπίδος δι' ἔργων προσδοκῶμεν καὶ πίστεως, ὅσα  
φυλάττομεν τὰ τοῦ Κυρίου καὶ σωτήρος διδάγματα·  
διὰ τοῦτο τιμῶμεν καὶ στήργομεν τὸ ἀγγέλους τίμιον  
τῆς νηστείας κατόρθωμα,

- 5 ὁ προφητῆται τηρήσαντες μέτοχοι γεγόνασαι  
τῶν χορῶν τῶν οὐραίνων, οἱ ἐπίγειοι,  
ἔπου γε ταύτης τὴν ἐργασίαν  
Χριστὸς οὐκ ἐπησχύνθη ἐκτελέσαι· ἑκὼν δὲ ἐνήστευσεν,  
ἡμῖν καθυπογράφων διὰ ταύτης τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

β'

Ὅτι μεγάλοι ἐν ἔργοις ἦσαν Μωσῆς καὶ Ἡλίας οἱ πύρινοι πύργοι  
γινώσκουμεν, ὅτι καὶ πρῶτοι ἐν προφήταις τυγχάνουσι,  
πρὸς Θεὸν παρρησίαν ἐκέκτηντο, ὅτιπερ ἐξουλόντο  
προσείναι καὶ δεῖσθαι

- 5 καὶ αὐτῷ διαλεγέσθαι πρόσωπον πρὸς πρόσωπον,  
ὃ ὑπάρχει θαυμαστόν τε καὶ παράδοξον.  
Ὅμως καὶ οὕτως πρὸς τὴν νηστείαν  
κατέφευγον σπουδαίως, διὰ ταύτης αὐτῷ προσαγόμενοι·  
νηστεία οὖν μετ' ἔργων ἀποδίδωσι ζωὴν τὴν αἰώνιον.

Q

2 1<sup>2</sup> ἐν ἔργοις nos O = ἐν τοῖς ἔργοις Q Tom. || 4 δεῖσθαι corr.  
O = δεῖσθαι Q Tom.

1. On retrouve ce thème du jeûne chez les saints de l'Ancien Testament dans une homélie du Ps.-CHRYSOSTOME (PG 56, 525-538), dont l'auteur oppose Moïse et Elie aux hommes du temps de Noé et à Noé lui-même (qui s'est enivré), aux Hébreux banquetant dans le désert autour du veau d'or, à Ésaü vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Aux deux prophètes toujours cités, il ajoute Daniel et les trois enfants, qui cependant ne se sont pas livrés au jeûne, mais à l'abstinence seulement, par crainte de manger des aliments impurs.

1

Par la vertu des œuvres et de la foi, nous attendons que pour nous se réalise l'espérance de béatitude, nous tous qui gardons les enseignements du Seigneur, du Sauveur. C'est pourquoi nous honorons et aimons cet acte héroïque, le jeûne, que les anges tiennent en honneur. Pour l'avoir observé, des prophètes furent associés aux chœurs des anges, eux qui étaient de la terre ; et le Christ n'eut pas honte d'en pratiquer l'exercice. Il jeûna volontairement, nous traçant ainsi la voie de la vie éternelle<sup>1</sup>.

2

Moïse et Élie, ces tours de feu, étaient grands dans leurs œuvres, nous le savons ; et aussi qu'ils sont les premiers parmi les prophètes, qu'ils parlaient librement à Dieu, qu'ils se plaisaient à s'approcher de lui pour le prier<sup>2</sup> et s'entretenir avec lui face à face, ce qui est chose étonnante et incroyable. Néanmoins, même ainsi, ils avaient soin de recourir au jeûne, qui les menait à Dieu. Le jeûne, avec les œuvres, procure donc la vie éternelle<sup>3</sup>.

1, 8 : Matth. 4, 2    2, 1 : Sag. Sir. 48, 1

2. Le δεῖσθαι exigé par le maître doit être rétabli selon la règle donnée par P. MAAS (*Umarbeitungen*, p. 572) : Romanos ne fait pas la contraction dans les verbes en -έω monosyllabiques. Ce passage fait partie des exemples réunis par P. Mans dans son article.

3. Ici, Romanos s'inspire de saint JEAN CHRYSOSTOME, *Ὁμιλία περὶ νηστείας* (PG 49, col. 305 s.) : Καὶ γὰρ Μωσῆς καὶ Ἡλίας, οἱ πύργοι τῶν ἐν τῇ Παλαιᾷ προφητῶν, καίτοι καὶ ἀπὸ τῶν ἔθλων ὄντες λαμπροὶ καὶ μεγάλοι, καὶ πολλὴν ἔχοντες παρρησίαν, ὅτε ἐβούλοντο προσελθεῖν τῷ Θεῷ καὶ διαλεγεῖσθαι, ὡς ἀνθρώπων δυνατόν ἦν, πρὸς ταύτην κατέφευγον.



## Υ'

Υπὸ νηστείας ὡς ὑπὸ ξίφους οἱ δαίμονες πάντες ἐλαύνονται ὅτι  
οὐ φέρουσιν οὐδ' ἐξαρκούσι πρὸς τὴν ταύτης περιπνύτητα·  
τρυφητὴν ἀγαπῶσι καὶ μέθυσον· ἐὰν δὲ θεάσωνται  
τῆς νηστείας τὸ πρόσωπον,  
5 οὔτε στήναι ἰσχύουσι· πῆρρον δὲ ἐκτρέχουσιν,  
ὡς Χριστὸς ἡμᾶς διδάσκει ὁ Θεὸς ἡμῶν  
λίγων· « Τὸ γένος τῶν δαιμόνων  
νηστεία καὶ δεήσει ἐκνικεῖται. » Διὸ δεδιδάγμεθα  
ὡς δίδωσι νηστεία τοῖς ἀνθρώποις ζωὴν τὴν αἰώνιον.

## Σ'

Τῆς σωφροσύνης ἀγνεία μήτηρ ὑπάρχει τῆς νηστείας τὸ ἀχραντὸν  
[κάλλος·  
πηγάξει δὲ φιλοσοφίαν καὶ παρέχει τὸν στέφανον·  
προξενεῖ δὲ ἡμῖν τὸν παράδεισον, τὴν πατρῶσαν δίδωσιν  
οἰκίαν τοῖς νηστεύουσιν,  
5 ἧς ὁ Ἀδάμ ἀπωλίσθησεν· εἰλκυσε δὲ θάνατον,  
ἀτιμάσας τῆς νηστείας τὸ ἄξιωμα·  
ταύτης γὰρ τότε καθυξισθείσης,  
Θεὸς ὁ πάντων κτίστης καὶ δεσπότης εὐθύς ἠγανάκτησε·  
τοῖς ταύτην δὲ τιμῶσιν ἀποδίδωσι ζωὴν τὴν αἰώνιον.

## Ο

3 9<sup>a</sup> ζωὴν : τὴν ζωὴν corr. O<sup>1</sup>.

4 5<sup>1</sup> ὁ del. O = || 9<sup>a</sup> ἀποδίδωσι nos O : ἀποδίδωσι τοῖς ἀνθρώποις O.

1. Ce qui donne du prix au jeûne, c'est qu'il est la manifestation d'un désir de pureté, d'intégrité (*ἀγνεία*) qui porte l'homme à dominer ses appétits (*σωφροσύνη*). Pour saint Thomas, le jeûne est l'acte propre de l'abstinence, laquelle est une partie subjective de la tempérance. Celle-ci est également mise en rapport avec la *φιλοσοφία* dans la strophe 1 de l'hymne sur la *Tentation de Joseph* : dans les deux

## 3

Par le jeûne, les démons sont repoussés comme par une épée, car ils n'en soutiennent ni n'en supportent les joies. Ce qu'ils aiment, c'est le jouisseur et l'ivrogne, mais s'ils regardent le visage du jeûne ils ne peuvent pas même y tenir, ils s'enfuient bien loin, comme nous l'enseigne le Christ notre Dieu en disant : « La race des démons, c'est par le jeûne et la prière qu'on en vient à bout ». Voilà pourquoi l'on nous a enseigné que le jeûne donne aux hommes la vie éternelle.

## 4

La beauté immaculée du jeûne, c'est la pureté, mère de la tempérance<sup>1</sup> : elle fait jaillir une source de philosophie et procure la couronne, elle nous assure le paradis, elle rend à ceux qui jeûnent la maison paternelle d'où Adam fut expulsé — mais en traînant la mort avec lui, pour avoir outragé la dignité du jeûne. Car dès qu'il le vit violé, Dieu, créateur et maître de l'univers, s'irrita ; mais à ceux qui l'honorent il donne en rétribution la vie éternelle.

3, 7-8 : Matth. 17, 21

ens, il s'agit moins d'une connaissance théorique que de la pratique de la sagesse chrétienne. On sait que *φιλοσοφία*, dès le v<sup>e</sup> siècle, désigne plus spécialement la vie monastique. Sur ce terme, cf. Anne-Marie MALINGREY, *Philosophia, étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.* (Paris, 1961) [Études et Commentaires, 40], p. 98 s.

ε'

Αὐτός γάρ, ὡς μητρὶ φιλοστόργω, ἠνετείλας ἐντολῆ ὁ φιλόανθρωπος  
 παρέθετο ὡς διδασκάλω παραχθέντα τὸν ἄνθρωπον, [πρώην  
 ἐν χερσὶν παραδοῦς τὴν ζωὴν αὐτοῦ· καὶ εἰ ταύτην ἔσπερθε,  
 μετ' ἀγγέλων ἠύλιζετο·  
 5 ἀβετήσας δὲ εὔρετο πόνους καὶ τὸν θάνατον,  
 ἀκανθῶν δὲ καὶ τριβόλων τὴν τραχύτητα  
 καὶ ἐπιμόχθου βίου τὴν θλίψιν.  
 Εἰ δὲ ἐν παραδείσῳ (ἡ) ἠνετεία ὠφέλιμος δείκνυται,  
 πῶσῳ μᾶλλον ἐνταῦθα, ἵνα σχῶμεν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

ς'

Παντὸς μὲν ξύλου κελεύει φαγεῖν τὸν ἄνθρωπον Ἀδὰμ τὸν πρωτόπλαστον [τον τότε  
 ὁ ὕψιστος ἐν παραδείσῳ θεὸς αὐτὸν, καθὼς γέγραπται·  
 ἀλλ' ἐνὸς ξύλου βρωσὶν ἐκόλυσε· καὶ αὐτὰ τὰ ῥήματα  
 τὰ τοῦ κτίστου φιλόανθρωπα·  
 5 « Κατατρύφα γάρ, ἔλεγε, πάντων ὧν κεχάρισμαι·  
 τῇ τρυφῇ γάρ σου τῇ τούτων ἀρεσθήσομαι·  
 ἐὰν φυλάξης τὴν ἐντολήν μου,  
 φυλάξω σε τρυφῶντα· διὰ τοῦτο φθορᾶς ἀνεπίδεκτον  
 ἡ χάρις μου φρουρεῖ σε ὡς λαμβάνοντα ζωὴν τὴν αἰώνιον.

Q

5 3<sup>1</sup> ἐν χερσὶν *correx*: ἐν χερσὶν αὐτοῦ QO ἐν χερσὶν αὐτοῦ θεὸς  
*conj.* O = || 8<sup>1</sup> ἡ *add.* nos O = || 9<sup>1</sup> μᾶλλον *corr.* nos O : μᾶλλον νῦν Q.  
 6 9<sup>1</sup> ζωῶν *corr.* nos O = : τὴν ἀρεσθίαν καὶ ζωὴν Q.

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς τὸν  
 ἄνθρωπον ποιεῖν ἐξ ἀρχῆς, εὐθὺς αὐτὸν ταῖς τῆς ἠνετείας φέρων  
 παρεκατέθετο χερσὶν, ὡς περ φιλοστόργω μητρὶ καὶ ἀρίστῃ διδασκάλω

5

C'est l'ami des hommes lui-même qui avait d'abord  
 confié à l'autorité du jeûne, comme à une mère aimante,  
 comme à un maître, l'homme qu'il avait créé, et dont il  
 commit la vie aux mains du jeûne. Et si l'homme l'avait  
 observé, il aurait habité avec les anges ; mais il le rejeta  
 et trouva les peines et la mort, l'âpreté des épines et des  
 ronces, et l'angoisse d'une vie douloureuse. Or, si dans le  
 paradis le jeûne se révèle profitable, combien plus l'est-il  
 ici-bas, pour nous procurer la vie éternelle !

6

Adam, le premier homme, pouvait manger du fruit de  
 tout arbre : le Très-Haut, en l'établissant dans le paradis,  
 le lui avait permis, dit l'Écriture. Mais à un seul arbre  
 il lui interdit de goûter ; et voici les amicales paroles du  
 Créateur : « Jouis de tous les dons que je t'ai faits, je  
 serai heureux du plaisir que tu y prendras. Si tu gardes  
 mon commandement, je te garderai ton plaisir, c'est à ce  
 prix que ma grâce te maintient inaccessible à la corruption,  
 car tu reçois la vie éternelle.

5, 6 : Gen. 3, 18

τῆν ἐκεῖνου σωτηρίαν ἐγχειρίζων αὐτῇ ... Ἄλλ' ἐπειδὴ ταύτης παρή-  
 κουσε, διὰ τοῦτο θάνατος καὶ φροντίδες καὶ πόνοι καὶ ἀθῶμια καὶ ζωὴ  
 θανάτου παντὸς βαρυτέρα : διὰ τοῦτο ἀκανθαὶ καὶ τρίβοι, διὰ  
 τοῦτο πόνους καὶ ὠδίνες καὶ βίος ἐπιμόχθος (*op. cit.*, col. 307).



ζ'

Ἐμῶν ῥημάτων ἀνάσχου, Ἀδάμ, καὶ πρόσχες ἀκριβῶς τῷ προστάγματι [τούτῳ]

ἐνὸς γάρ σοι ἐκ πάντων τούτων παραγγέλλω ἀπέχεσθαι, οὐ κακοῦ μὲν τὴν φύσιν ὑπάρχοντος, ἀλλὰ σοὶ τὴν κάκωσιν παραβάντι σκευάζοντος.

5 Ἡ οὐσία τοῦ ξύλου γὰρ ἐστὶ μὲν οὐκ ἀχρηστος, ἢ δὲ τούτου μετουσία σοὶ γενήσεται βλάβης αἰτία· ἔχει γὰρ τοῦτο ἀκόνην λογισμῶν ἐγκεκριμένην καὶ γεύσεως μάχαιραν· ἂν φάγῃς οὖν ἐκ τούτου, ἀποβάλλει τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

η'

Ἰδοῦ, πρωτόπλαστε, παραγγέλλω μὴ ἀψη ἐκ τοῦ ξύλου οὐ εἶπόν σοι [δῶκε]

ἂν ἀψη γάρ, εὐθύς ὡς κλέπτῃς ἐκδοθήσει πρὸς θάνατον, οὐχ ὡς ἔχειν αὐτὸ μὴ δυνάμενος, ἀλλ' ἐπειδὴ ἀπιστος ἀποβήσει καὶ ἀχρηστος·

6 πρὸς μικρὸν σε καὶ εὐκόλου θεῖον νόμον ἠγαγον· διὰ τοῦτο τὴν τῶν ἄλλων ἀφθονίαν σοὶ ἐδωρησάμεν, ἵν' ἄλλων τούτων ἐν ἀπολαύσει γένη καὶ θανάτου μὴ γένη ὑπεύθυνος, ὁ κατ' εἰκόνα ἔχων καὶ κατέχων ζωὴν τὴν αἰώνιον.»

Q

7 3<sup>a</sup> σοὶ corr. Tom. : σοῦ QO || 9<sup>a</sup> ἀποβάλλεις corr. O = || τὴν ζωὴν corr. nos O = : τὴν ἀρεσκὴν καὶ ζωὴν Q Tom.

8 1<sup>a</sup> ἐκ del. O = || 7<sup>a</sup> ἵν' correxi : ἵνα Q Tom. || 9<sup>a</sup> ζωὴν : τὴν ζωὴν O<sup>1</sup>.

1. Κάκωσις n'est pas seulement le malheur ; c'est la perversion communiquée à la nature d'Adam, qui devient ainsi enclin au mal. Cf. str. 19, où l'on voit Ève, contaminée par le serpent, devenir elle-même un serpent plus mauvais encore. Il y a peut-être là un

7

Écoute bien mes paroles, Adam, et prête une attention exacte à ce commandement. Parmi tous ces arbres, il y en a un dont je t'ordonne de t'abstenir : non qu'il soit mauvais de sa nature, mais c'est la tienne qu'il pervertirait<sup>1</sup> si tu désobéissais. Car si l'essence du bois n'est pas nuisible, ce serait pour toi une cause de dommage que de toucher à celui-là : il porte, cachés en lui, l'affiloir des pensées<sup>2</sup> et le couteau de son goût. Si donc tu en manges, tu perdras la vie éternelle.

8

Première créature, voici mon ordre : tu ne toucheras pas du tout au bois dont je te parle. Si tu y touches, aussitôt tu seras livré comme un voleur à la mort ; non que tu ne puisses en avoir, mais parce que tu deviendrais un être sans foi et sans valeur. Je t'ai imposé une loi divine, légère et facile, et c'est pourquoi je t'ai donné à profusion les autres plantes, afin que tu jouisses d'elles toutes et que tu ne deviennes point passible de mort, toi qui as et possèdes, en image<sup>3</sup>, la vie éternelle.»

8, 1-2 : Gen. 2, 17

écho de controverses anti-priscillianistes : les priscillianistes nièrent la responsabilité d'Adam et d'Ève dans le péché originel.

2. La métaphore n'est pas claire : une « langue affilée » désigne toujours, dans la Bible, une mauvaise langue. Peut-être Dieu veut-il dire qu'Adam trouvera dans le fruit défendu la pierre à aiguiser qui, en affilant son intelligence, la pervertira.

3. L'homme est l'image de Dieu, qui lui-même est la vie éternelle.

θ'

Νόμον οὖν θεῖον κρατοῦντές ποτε, Ἄδὰμ τε καὶ ἡ Εὐὰ ἐφύλαττον τοῦτον·  
 ἐτήρει δὲ ὁρμᾶς τὰς τούτων ὁ διάβολος (-ου)·  
 καὶ ἀπάτην σκευάζειν ἐπέειπετο, καὶ ὡς ἐθέασατο  
 κρυπτομένους ὡς ἑμφρονας,  
 5 προσελθεῖν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν τίως οὐκ ἐβάρησε·  
 τὴν δὲ Εὐὰν ὁ πανοῦργος θεασάμενος·  
 παρὰ τὸ δένδρον μόνη ἐστῶσαν,  
 ἐπιθήσιν εὐθὺς διὰ ταύτης τοῖς δύο τὸ πρόσκομμα  
 τοῖς πρότερον λαβοῦσι διὰ χάριτος ζωὴν τὴν αἰώνιον.

ι'

Ὁ ποιηρὸς γὰρ πρὸς τὴν γυναῖκα ὡς φίλος καὶ συνήθης προσέρχεται  
 καὶ πλάττεται καὶ προκομίζει τὴν κακοῦργον ἐρώτησιν·  
 ὡς συμπάσχων αὐτῇ διαλέγεται· « Διὰ ποῖαν πρόφασιν  
 ὡς φιλῶν ὑμῖν δίδωκε, πάντων δὲ ἐκάλυψε  
 5 τῶν φυτῶν μεταλαμβάνειν ὁ φιλότιμος ;  
 Τίνος οὖν χάριν τοῦ παραδείσου  
 τὴν οἴκησιν κρατεῖτε, τῆς δὲ τούτου τρυφῆς ἐστερήθητε ;  
 Πῶς δύνασθε οὖν εἶχειν (-ου-ου) ζωὴν τὴν αἰώνιον ; »

ια'

Ἐπὶ τῶν λόγων ἀπατηθεῖσα, ἡ Εὐὰ πρὸς αὐτὸν ἀπεκρίνατο ταῦτα·  
 « Πεπλάνησαι καὶ οὐ γινώσκεις τί προσέταξε Κύριος,  
 Τὸν παράδεισον ὅλον ὡς τράπεζαν παραχθεῖσι δίδωκεν  
 ὁ Θεὸς εἰς ἀπόλαυσιν,

9 2<sup>a</sup> desunt tres syllabae ; δόλιος fortasse supplendum ὁ κακοῦργος  
 διάβολος conj. O<sup>m</sup> || 9<sup>a</sup> ζωὴν : τὴν ζωὴν corr. Tom.

10 2<sup>a</sup> προκομίζει Q<sup>pc</sup> : προσκομίζει Q<sup>ac</sup> || 9<sup>a</sup> desunt quinque syllabae ;  
 ἀνευ ταύτης τὴν suppl. O<sup>m</sup>.

9

Adam et Ève respectaient la loi divine qu'ils avaient  
 reçue. Mais le diable <rusé>, qui observait leurs mouve-  
 ments de convoitise, s'ingéniait à leur dresser un piège,  
 et, tant qu'il les vit se cacher avec prudence, il n'osa pas  
 s'approcher de l'être humain. Mais voyant, le fourbe,  
 Ève debout toute seule auprès de l'arbre<sup>1</sup>, il se servit  
 d'elle aussitôt pour placer la pierre où devaient achopper  
 les deux humains qui avaient d'abord reçu par grâce la  
 vie éternelle.

10

Le Malin s'approche donc par ruse de la femme, comme  
 un ami, un familier, et lui pose une question pleine de  
 fourberie. Il s'entretient avec elle, en faisant le compa-  
 tissant : « Sous quel prétexte Dieu vous a-t-il donné le  
 paradis, comme s'il vous aimait, mais en vous défendant  
 de prendre de toutes les plantes ? Quelle générosité !  
 Pourquoi donc, si vous habitez le paradis, êtes-vous privés  
 du plaisir qu'il donne ? Comment donc pouvez-vous avoir  
 <sans lui> la vie éternelle ? »

11

Abusée par ces mots, Ève lui répondit : « Tu te trompes,  
 tu ne sais pas ce qu'a ordonné le Seigneur. Le paradis  
 tout entier, Dieu l'a donné pour leur table à ceux qu'il a  
 créés ; il n'y a qu'un arbre dont il nous soit interdit de

10, 1-9 : Gen. 3, 1    11, 1-9 : Gen. 3, 2-3

1. C'est l'attitude de Marie-Madeleine près du tombeau du Christ,  
 décrite par Jean 20, 11, et par Romanos lui-même, 1<sup>er</sup> hymne de la  
 Résurrection, str. 13, v. 9 : ἰσταμένη κλαίουσα ἑγγύς τοῦ μνήματος.



- 5 ἄλλ' ἐνὸς τὴν μετόληψιν μόνον διεκώλυσεν,  
ἐμποδίου γενομένου τῇ ζωῇ ἡμῶν,  
ὁ χρησιμεύει τοῖς ἀμφοτέροις  
καὶ ἐκπαιδεύειν οἶδε τῶν καλῶν τε καὶ φαύλων τὴν εἰδῆσιν·  
ἐλάβομεν γὰρ ἤδη ὡσπερ κτήσιν ζωὴν τὴν αἰώνιον·.

ιδ'

- Ῥήματι οὖν θανατηφόρῳ γλυκίαν ὁ ἐχθρὸς συγκατέμιξε γεῦσιν,  
σκεπτόμενος καὶ λέγων ταῦτα κατ' ἴδιαν ὁ ἔχθιστος·  
« Εἰ μὴ δόλω κέρασω τὸ βούλημα, ἂν καταψηφίσωμαι  
τοῦ Θεοῦ ἐν τοῖς λόγοις μου,  
5 εὐθέως ὑποπεύσει με εὖσα ὡς μισόθειον,  
καὶ γενήσομαι πρὸς ταύτην ἀπαράδεικτος·  
οὐδὲ γὰρ οἶδα τίως τὴν γνώμην  
ταύτης· ἂν ἰσχύσω διαστρέψαι, ἔστιν ὅτι στέργει με·  
ἐντέχνως οὖν προσέλθω τοῖς λαβοῦσι ζωὴν τὴν αἰώνιον· »

ιγ'

- Ἔως δὲ τοιαῦτα διανοήθη, ὁ ὄφις πρὸς τὴν Εὐαν ἐφθέγγατο λέγων·  
« Συνήδομαι τῇ ἀφθονίᾳ τῆς τρυφῆς ἧς ἐλάβετε,  
ἐπαινώ τοῦ Θεοῦ τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οὐκ ἐψεύσατο  
πρὸς ὑμᾶς διηγούμενος  
5 ὡς μεγάλη ἡ δύναμις τούτου τοῦ φυτοῦ ἐστι·  
τῶν καλῶν γὰρ καὶ τῶν φαύλων γνώσιν δίδωσι·  
μόνος Θεὸς δὲ διαγιγνώσκει  
διακρίσιν τὴν πάντων· διὰ τοῦτο τὴν τούτου μετόληψιν  
παρήγγειλε μὴ ἔχειν, ὁ παρέχει ζωὴν τὴν αἰώνιον· »

Q

11 6<sup>a</sup> γενομένου : γινόμενου corr. Tom. || 8<sup>a</sup> καὶ φαύλων corr. nos  
O<sup>m</sup> : καὶ τῶν φαύλων Q Tom. || 9<sup>a</sup> ζώην : τὴν ζώην corr. O<sup>1</sup>.

12 1<sup>a</sup> deest una syllaba || 8<sup>a</sup> ἔάν corr. xi : ἂν Q Tom. || 9<sup>a</sup> ζώην : τὴν  
ζώην corr. O<sup>1</sup>.

13 8<sup>a</sup> τούτου corr. Tom. : τούτων QO || 9<sup>a</sup> ζώην : τὴν ζώην corr. O<sup>1</sup>.

1. Littéralement : « ... auquel il nous est interdit de communier. »  
De même str. 10, v. 6. Le poète, en décrivant la chute, songe cons-  
tamment aux jours où la condition humaine sera restaurée par  
l'eucharistie, la passion et la résurrection du Christ.

prendre<sup>1</sup>, parce qu'il serait un obstacle à notre vie. Cette  
défense nous sert tous les deux, elle est propre à nous  
inculquer la conscience du bien et du mal. Car nous avons  
déjà reçu en bien propre la vie éternelle ».

12

Alors, à des paroles meurtrières, l'Ennemi mêla une  
saveur agréable. Voici ce que, réfléchissant, le grand  
Ennemi se disait en lui-même : « Si je ne combine pas la  
ruse à mon dessein, si je condamne Dieu dans mes propos,  
Ève me soupçonnera aussitôt de haïr Dieu, et je perdrai  
tout crédit auprès d'elle. Or je ne connais même pas encore  
son sentiment<sup>2</sup> ; si j'arrive à le fausser, peut-être m'écou-  
tera-t-elle. Je vais donc user d'artifice pour aborder ceux  
qui ont reçu la vie éternelle. »

13

Sur ces réflexions, le serpent adressa la parole à Ève :  
« Je me réjouis avec vous de la profusion de plaisirs que  
vous avez reçue. Je loue la vérocité de Dieu ; car il ne vous  
a pas menti en vous révélant combien grande est la vertu  
de cette plante : elle donne en effet la connaissance du  
bien et du mal. Seulement, c'est Dieu seul qui possède le  
discernement de toutes choses, c'est pourquoi il vous a  
interdit de prendre de cet arbre<sup>3</sup>, qui donne la vie éternelle. »

13, 3-6 : Gen. 3, 4-5

2. Le serpent veut fausser le jugement qu'Ève pourrait porter  
sur lui, en se faisant passer pour un ami de Dieu ; il ne sait pas, en  
effet, ce qu'elle pense de lui, et jusqu'à quel point elle a été avertie  
de se méfier. Le texte n'est pas tout à fait satisfaisant, à cause du  
rejet de τούτου, qu'on verrait mieux à la place de la cheville τῶς.

3. Si l'on conserve le τούτων du texte, il faudrait traduire : « C'est  
pourquoi il vous a interdit d'avoir part à tout (ce qui se trouve dans  
le paradis), car cela vous communiquerait la vie éternelle. » Mais le  
δ renvoyant à μετόληψιν serait d'une syntaxe trop lâche.

Μὴ γὰρ οὐκ οἶδα ὅτι τὴν κτίσιν : καλὴν ὁ Θεὸς ἀπειργάσατο πᾶσαν ;  
 Ὅ πάντα οὖν καλὰ ποιήσας πῶς φυτεῖσαι ἤνεγκτο  
 παραδείσου εἰς μέσον τὸν θάνατον ; Οὐχ ὑπάρχει πρόσκομμα  
 τὸ φυτὸν τὸ τῆς γνώσεως .  
 5 οὐδὲ γὰρ ἀποθνήσκετε ἐὰν τοῦτο φάγητε .  
 ὡς θεοὶ δὲ διὰ τούτου ἴν' γενήσεσθε  
 ὡσπερ ὁ κτίστης, τοῦ διακρίνειν  
 καλῶν καὶ φαύλων τρόπους . διὰ τοῦτο ἐν μίᾳ προτίθεται  
 πάντος τοῦ παραδείσου, ὡσπερ ἔχοντα ζωὴν τὴν αἰώνιον .

Αὕτη οὖν Ἰδοῦσα τὸ δένδρον ὡς ἔστιν εὐπρεπὲς καὶ ἐνάρετον Εὐσα,  
 ἐβλέγετο καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν ταῖς ἐλπίσιν ἐπέλεγετο .  
 λογιμοῖς ἑαυτὴν συνεκίνησεν, « Ὅ μὴνύσας, λέγουσα,  
 οὐκ ἐχθρὸς τοῦ Θεοῦ ἔστιν ;  
 5 Ποίαν ἔχθραν γὰρ κέκτηται ὁ ἄφιος πρὸς τὸν πλάσαντα ;  
 Τὸ φυτὸν δὲ καὶ τῆς θεῆς ἔστι πάγκαλον .  
 σπεύσω πρὸς βρώσιν θεοποιίας  
 καὶ ἀπολαύσω τούτου οὐ τὴν θείαν ὀρώσα μαραίνωμαι,  
 καὶ δώσω τῷ ἀνδρὶ μου ἵνα σχῶμαι τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον . »

Q

14 9<sup>a</sup> ὡσπερ ἔχοντα : ὡς παρῆχοντα corr. O<sup>m</sup>.

15 1<sup>a</sup> deest una syllaba || 1<sup>a</sup> ἐνάρετον : εὐάρεστον leg. O || 5<sup>a</sup> δ  
 del. O<sup>m</sup> || 9<sup>a</sup> τὴν ζωὴν corr. nos O<sup>m</sup> : τὴν ἄρεσιν καὶ ζωὴν QTom.

1. Allusion à *Gen. I, 31*, où l'on voit Dieu jeter un regard satisfait sur l'œuvre des six jours : καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν.

2. Le participe neutre singulier en -ντα est assez fréquent chez *Romanos*, même au nominatif. Cf. par exemple l'hymne de *Joseph*, str. 2, v. 1. M. Koutroumbas propose de donner comme sujet à προτίθεται un pronom sous-entendu (αὐτὰ = τὰ καλὰ καὶ τὰ φαύλα), ce qui ne me paraît pas donner un sens très clair ; il traduit du reste comme si le sujet était φυτὸν.

14

Est-ce que je ne sais pas que Dieu a fait bonne la création tout entière<sup>1</sup>? Lui qui a fait toutes choses bonnes, comment aurait-il accepté de faire pousser la mort au beau milieu du paradis? Non, l'arbre de la connaissance n'est pas une pierre d'achoppement, et vous ne mourrez pas si vous en mangez. Grâce à lui, vous allez devenir comme des dieux, comme le Créateur, pour discerner les caractères du bien et du mal ; c'est pour cela qu'il s'offre au regard, au milieu de tout le paradis, car il a la vie éternelle<sup>2</sup>.

15

Voyant la beauté et la vertu de l'arbre, Ève s'enflammait, tourmentée de l'espoir d'en goûter. Et voici les pensées dont elle se troublait : « Celui qui m'a révélé tout cela n'est donc pas un ennemi de Dieu? Quelle haine pourrait avoir le serpent contre le Créateur? Cet arbre est déjà superbe à la vue ; je vais vite prendre la nourriture qui rend divin, savourer ce dont la vue me sèche de désir, et j'en donnerai à mon époux, pour que nous ayons la vie éternelle<sup>3</sup>. »

14, 5-9 : *Gen. 3, 6*

3. A plusieurs reprises dans le texte du refrain, on trouve un τὴν ἄρεσιν καὶ intercalé avant ζωὴν τὴν αἰώνιον, ce qui donne : « ... le pardon et la vie éternelle. » C'est évidemment absurde : Adam ignore encore le péché et n'a besoin d'aucun pardon. L'erreur vient du prooimion dont le dernier vers est : τὴν ἄρεσιν καὶ ζωὴν τὴν αἰώνιον, mais seuls les trois derniers mots constituent le refrain. Il est très curieux qu'on ait remplacé τὴν ἄρεσιν par τοὺς ἀνθρώπους à la str. 4, une des rares où τὴν ἄρεσιν aurait pu convenir.



15'

Nūn ἰδέξω θανατηφόρον, ὃ τάλαινα Εὐα, καὶ ἔφαγες τούτου ·  
 τί τρέχεις οὖν συναπολέσαι καὶ τὸν ἄνδρα τὸν ἴδιον ;  
 Ἄκριβῶς ἑαυτὴν κατεξέτασον, εἰ δὲ προσεδόκησας  
 διὰ γεύσεως γέγονας,  
 5 εἰ θεὸς εἶ, ὡς ἠλπισας · γνώθι τοῦτο πρότερον,  
 καὶ εἰθ' οὕτως, πρὸς τὴν γεῦσιν καὶ τὸν ἄνδρα σου,  
 γύναι, προτρέπου · μὴ οὖν ποιήσης  
 συγκτήτορα τὸν ἄνδρα ἀπωλείας · τί σπεύδεις νομίζουσα  
 ὡς βρῶσις σοι παρέσχεν ἡ τοῦ ξύλου (τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον) ;

15'

Ἵτε τῷ δένδρῳ ἐπιτερφείσα ἀπώλετο — οὐ γὰρ ἀπήλαυσεν Εὐα,  
 ἰσπούδασε καὶ ἐπεδίβου καὶ Ἀδάμ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ,  
 καὶ ὡς μέγιστον δῶρον προσφέρουσα οὕτως διεγίνετο ·  
 πρὸς αὐτὸν δὲ ἐφθέγγετο ·  
 5 « Ἐθσαυρὸν παρετρέχου μὲχρι νῦν, ὃ σύζυγε,  
 καὶ τρυφὴν τὴν μακαρίαν ἐφοβούμεθα ·  
 νῦν ἔγνω, ἄνερ, καὶ ἐπειράθη  
 ὡς δίκαιον δεῖλαι ἐκρατοῦμεν · καὶ γὰρ ἐγὼ ἔφαγον  
 καὶ ζωσά σοι παρέστην καὶ ἀπέχω (τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον).

Q

16 1<sup>a</sup> deest una syllaba || 6<sup>a</sup> εἰθ' correxi : εἰ θ' Q εἶτα corr.  
 O = || 8<sup>a</sup> συγκτήτορα corr. nos O = σου συγκτήτορα Q Tom. || 9<sup>a</sup> βρῶσις  
 corr. Tom. : βρῶσιν Q.

17 5<sup>a</sup> παρετρέχου corr. O = παρατρέχου Q Tom. || 9<sup>a</sup> sic corr.  
 O = : καὶ ἀπέχω τοῦ ξύλου nec plura Q καὶ ἀπέχω τοῦ ξύλου «δ παρέχει  
 ζ. τ. α. > suppl. Tom.

16

Tu viens d'accepter un cadeau mortel, malheureuse Ève, et tu en as mangé. Pourquoi donc cours-tu perdre ton mari avec toi? Examine-toi attentivement, vois si tu es ce que tu l'attendais à devenir en y goûtant, si tu es un dieu comme tu l'espérais. Sache-le d'abord; ensuite seulement, femme, tu engageras ton époux à y goûter aussi. Ne fais pas de ton époux le co-auteur de votre perte. Pourquoi cette hâte à croire que le fruit de cet arbre t'a donné la vie éternelle?

17

Lorsque, enchantée de l'arbre, Ève se perdit — car elle n'en tira aucun profit —, elle courut donner de son fruit à Adam; elle agissait comme si elle lui offrait un cadeau magnifique. Elle lui disait: « Nous passions jusqu'ici, mon compagnon, à côté d'un trésor, et c'est un plaisir merveilleux qui nous faisait peur. Maintenant je sais, mon mari, je sais par expérience que nous entretenions une crainte hors de propos. Car moi, j'en ai mangé, et je suis là près de toi, bien en vie, et j'en recueille <la vie éternelle><sup>1</sup>.

1. La leçon de Q, καὶ ἀπέχω τοῦ ξύλου, offre à la rigueur un sens (« et je suis loin de l'arbre », c'est-à-dire : après avoir mangé le fruit, j'ai pu parcourir toute la distance qui te sépare de l'arbre sans subir la mort), mais n'est pas métrique et ne se lie pas avec le refrain. Le mètre est, soit celui de la fin du v. 1<sup>a</sup>, soit celui du début du v. 3<sup>a</sup>; mais on ne peut songer à une variante de l'un de ces deux vers introduite par erreur dans le texte, car il n'y a aucune strophe où elle pourrait convenir. Bien que le premier accent soit mal placé, ce pourrait être tout simplement une variante du v. 9<sup>a</sup>, et dans ce cas la conjecture de M. Koutroumbas (δ παρέχει) est ce qu'il y a de meilleur pour compléter le v. 9<sup>a</sup>; mais il faudrait, pour respecter le mètre, supprimer καὶ ζωσά σοι παρέστην, ce qui nuit à la clarté.

θ' ιη'

Ἐπιμένει μάλλον ὡς ἔχων πείραν ὁ λόγος τοῦ μηνύσαντος βέβαιος ὄντως  
φαγοῦσα γὰρ οὐκ ἐνεκρώθη, ὡς Θεὸς προηγόρευσε,  
ἀλλὰ ζῶσα σοι ἔτι παραγγέλων, καὶ σχηματισμός ἐστι  
τοῦ Θεοῦ τὸ παράγγελμα·

- 5 εἰ γὰρ ἦν ἀληθέστατον, ἄρτι συνειρήνεις με  
ὡς θανοῦσαν καὶ κειμένην πρὸς τὸν θάνατον.  
Ἐλθὺν οὖν, ἄνερ, καὶ κατατρέφα·  
προσλάμβανε ἀξίαν διὰ τούτου τὴν θείαν καὶ ἀχραντον·  
θεὸς γενήσῃ ὡσπερ ὁ παρέχων (τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον). »

θ' ιθ'

Ὁ μὲν οὖν ὄφις, ὡς φθάσας εἶπον, ἐγγίσει τῷ Ἀδὰμ οὐκ ἐθάρρησε τότε,  
φοβούμενος μὴ διαμάρτη τῆς ἐλπίδος ἧς ἐσπευθεν,  
ἀλλὰ ἄλλος ἐφάνη δεινότερος καὶ ὀριωδέστερος  
ὄφις τούτου τοῦ ὄφεως.

- 5 Ὅν γὰρ ὄφις οὐκ ἔδρακεν, αὕτη ἐθανάτωσε·  
κολακεύουσα γὰρ τότε τὸν ἴον αὐτῆς  
τούτῳ ἐμβάλλει, καὶ ἑαυτὴν τε  
κάκεινον ἀπορρήσει, καὶ σκευάζει ἀπάτη τῆς βρώσεως  
νεκροῦς ὀφιοπλήκτους ἀπολέσαντας ζωὴν τὴν αἰώνιον.

κ'

Ἐπὶ οὖν ταύτης πολιορκεῖται ὁ Ἀδὰμ τῆς ἀπάτης ὁ δειλιαιὸς ἰπρώην·  
μὴ μὲν γὰρ πληγῇ πτρώσκει διὰ βρώσεως ἀπαντος·  
διὰ τοῦτο δὲ οὕτως ὡς ἀτακτοὶ ἐν τοῖς πόνοις ἀπασιν

Q

18 1<sup>a</sup> ἔχων : ἔχω conj. Tom., fortasse recte || 5<sup>a</sup> συνειρήνεις : σὺ  
ἐθρήνεις corr. Tom. || 6<sup>a</sup> τὸν om. Tom.

20 v. 1<sup>a</sup> in fine corruptus videtur || 3<sup>a</sup> οὕτως : οὕτος scr. O

18

Oui, on peut se fier à la parole de celui qui m'a tout  
révélé, car la voilà vérifiée. J'ai mangé et je ne suis pas  
morte, comme Dieu me l'avait prédit, mais je suis ici  
devant toi, bien vivante ; le commandement de Dieu n'était  
qu'une feinte. S'il était tout à fait vrai, tu serais en train  
de me pleurer, morte et couchée dans la mort. Prends donc,  
mon mari, et régale-toi. Reçois, selon la nature de ce  
fruit, la dignité divine, que rien ne peut souiller ; tu vas  
devenir dieu comme celui qui donne la vie éternelle. »

19

Le serpent, je l'ai déjà dit, n'avait pas osé alors s'appro-  
cher d'Adam, craignant d'être déçu dans son ardent espoir.  
Mais un autre serpent se manifesta, plus redoutable, plus  
serpent que ce serpent-là. Celui que le serpent n'avait pas  
mordu, cette femme le tua. Alors, en le flattant, elle lui  
injecta son venin ; elle le déchire, se déchirant aussi, et  
la tromperie d'un fruit mangé fait des victimes du serpent,  
des morts qui ont perdu la vie éternelle.

20

Cette tromperie fait le siège du malheureux Adam<sup>1</sup> ;  
d'une seule plaie<sup>2</sup>, il blesse tout le genre humain pour un  
fruit mangé. Voilà pourquoi, par sa désobéissance, il fut

1. Le v. 1<sup>a</sup> est certainement altéré, et le πρώην final, qui n'a pas  
de sens, a pu être pris à la strophe suivante par erreur ou pour combler  
une lacune, procédé assez fréquent chez les copistes de kontakaria.

2. Μιᾶ πληγῇ pourrait être sujet (quoique le manuscrit porte bien,  
à défaut de τ souscrit, des accents circonflexes avec un μιᾶ péris-  
pomène), mais c'est bien Adam qui, dans la pensée du poète, est  
l'auteur de la blessure en même temps que sa victime. C'est une  
paraphrase du ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον (Rom. 5, 13) : la mort a passé  
par tous les hommes parce qu'ils ont tous péché en Adam.



ἐπὶ γῆς κατεβέβητο·  
 5 πρὸς νηστείαν γὰρ σύμμετρον ὄντως καὶ ὠφέλιμον,  
 μὴ μεθύειν ἀκρασίᾳ, οὐκ ἠνέσχετο·  
 χριστιανῶν δὲ πάντα τὰ γένη  
 νηστεία προσεβίβειν καὶ ἐρίβειν ἀγγέλοις ἐπιέγονται,  
 ἐλπίζοντα ἐντεῦθεν προσλαμβάνειν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

κα'

Μεγάλη ἐστὶν ἡ νηστεία πρὸς ἣν ὁ Ἀδάμ ἠακλήρωτο πρῶτον·  
 ἐν μόνοις γὰρ φυτοῖς ὑπῆρχεν ἡ τροφή τῶ γεννητόρι·  
 ἀκρατῆς δὲ καὶ οὗτος ἐγένετο. Νῦν παντοδαπῆς ἐστὶ  
 τῶν βρωμάτων ἀπόλαυσις,  
 5 τῶν ἰχθύων τὰ ἥδιστα, ὄρνεις καὶ τετράποδα,  
 τῶν φυτῶν καὶ τῶν σπερμάτων τὰ ποικίλιματα,  
 (αὐ) μαγγανεία αἱ τῶν τρυφάντων,  
 τῶν τραπεζῶν ἡ χάρις ἡ κινουσα ἡμᾶς πρὸς τὴν δρεξίν  
 τὴν τῆς γαστριμαργίας, (ἀφαιρουσα δὲ ζωὴν τὴν αἰώνιον).

κε'

Νῦν ταῦτα λέγων, μὴ ἐρεθίσω πολλοὺς πρὸς γυμνασίαν παμφάγῳ  
 [(δ) φιλῶ]  
 μὴ δείξω δὲ τοῦ πρωτοπλάστου λιχνοτέρους ἐν βρώμασι·  
 τὸν γὰρ ζῆλον ἡμῶν, ὡ πιστότατοι, περὶ τὴν ἐγκράτειαν  
 τὴν μεγίστην ἐκήρυξα·  
 5 λειτουργεῖν γὰρ ἐπιέγεσθε, τὴν νηστείαν στέργοντες,  
 ἐτησίως νῦν δεκάτας τῶ Θεῷ ἡμῶν,  
 ὡσπερ Ἑβραῖοι ἐκ τῶν χρημάτων  
 προσέφερον Κυρίῳ τὰς δεκάτας, τῶ τύπῳ σημαίνοντες  
 τὴν μέλλουσαν νηστείαν δι' ἧς ἔχομεν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

Q

20 8<sup>1</sup> προσεβίβειν corr. nos O<sup>1</sup> : προσεβίβειν Q Tom. || 9<sup>1</sup> τὴν ζωὴν  
 corr. nos O<sup>m</sup> : τὴν ἀρεσκὴν καὶ ζωὴν Q Tom.

21 1<sup>1</sup> deest una syllaba || 3<sup>1</sup> οὗτος : οὕτως fortasse scrib. || 7<sup>1</sup> ad  
 add. nos O<sup>m</sup> || v. 9<sup>1</sup> supplevi : ἀ οὐ παρέχει suppl. Tom., qui etiam  
 ἀ παρέχειν οὐ δύνανται conj., sed invito metro ; καὶ ἀφαιρουσα τὴν  
 suppl. O<sup>m</sup>.

22 1<sup>1</sup> πρὸς Q<sup>m</sup> || δὲ addidi ; τὴν πάμφαγον conj. O<sup>1</sup>.

jeté à terre avec toutes sortes de peines. La mesure convenable et utile dans le jeûne, qui est d'éviter les excès de l'intempérance, il ne sut pas l'observer. Mais les chrétiens de toutes les races s'y exercent<sup>1</sup> avec ardeur, rivalisant avec les anges, dans l'espoir d'obtenir ainsi la vie éternelle.

21

Grand est le jeûne, auquel Adam avait d'abord été destiné : car la nourriture de notre père n'était faite que de végétaux, et pourtant même lui ne sut pas se modérer. De nos jours, les plaisirs du ventre sont de toutes sortes : délicatesse des poissons, oiseaux, quadrupèdes, variété des légumes et des céréales, raffinements des gourmets<sup>2</sup>, agréments de la table qui excitent notre appétit glouton, <mais nous privent de la vie éternelle><sup>3</sup>.

22

Qu'en disant cela, je ne vous encourage pas en nombre, mes amis, aux exercices de gueule ; je ne veux pas vous rendre plus gourmands que le premier homme. Ce que j'ai voulu chanter, chrétiens, c'est notre ardeur pour la très haute vertu de tempérance : car en observant le jeûne à cette époque, vous vous empressiez de payer tous les ans la dime à notre Dieu, comme les Hébreux qui apportaient au Seigneur la dime de leurs biens, figure du jeûne à venir par lequel nous accédons à la vie éternelle.

22, 6-8 : Lévi. 27, 30-33

1. C'est ce qu'on a trouvé de mieux pour améliorer le v. 8<sup>1</sup>, qui n'a pas de sens et qui est faux par excès d'une syllabe. Le sens intransitif du verbe προσεβίβειν, accoutumer, n'est pas attesté, mais on le trouve avec le verbe simple ἐβίβειν. M. Koutroumbas comprend que les chrétiens défont les anges, mais προσεβίβειν comporte plutôt une nuance d'hostilité.

2. Le mot μαγγανεία évoque une cuisine compliquée, comme sont les préparations des sorcières. Saldas connaît une μαγγανεία qui semble être une sorte de bouillabaisse.

3. Le v. 9<sup>1</sup> n'est qu'une conjecture.

κγ'

Ὁ ἀριθμὸς οὖν ἐν τῇ νηστείᾳ δηλοῦσθω ὁ τῆς δεκατῶσεως, φίλοι·  
 ἑπτὰ μὲν γὰρ αἱ ἑβδομάδες τῆς νηστείας ὑπάρχουσιν·  
 αἱ δὲ πέντε ἡμέραι ὑπόψηφοι ἐφ' ἑκάστη δεικνύνται  
 ἑβδομάδι νηστεύσιμοι,

- 5 ὡς ὑπάρχειν τριάκοντα πέντε ἡς νηστεύομεν,  
 καὶ νυχθήμερον πρὸς τούτοις τὸ τοῦ σαββάτου  
 τοῦ σωτηρίου ἔχομεν πάσους·  
 τριάκοντα ἕξ οὖν ἡμέραι πᾶσαι καὶ ἡμισυ γίνονται,  
 δεκάτῳσις τοῦ ἔτους, δι' ἧς κτώμεθα ζωὴν τὴν αἰώνιον.

κδ'

Σῶτερ τοῦ κόσμου, σὲ προσκυνοῦντες λατρίαν λογικὴν σοὶ προσφέρομεν  
 [ταύτην]

φιλάνθρωπε καὶ ἐλεῆμον, σὺ τοὺς πάντας ἐλέησον·  
 καὶ ἐσθίωντες γὰρ καὶ νηστεύοντες, πάντες σε δοξάζομεν  
 τὸν(τούς πάντας) ρυόμενον  
 5 ἐκ τῆς πλάνης οὐς ἐπλάσας· σὺ γὰρ εἶ ὁ Θεὸς ἡμῶν,  
 εἰ καὶ ἄνθρωπος ἐγένου, ὡς ἠθέλησας,

ἐκ τῆς παρθένου καὶ παναγίας  
 Μαρίας τῆς ἀχράντου Θεοτόκου· διὸ σοὶ προσπίπτομεν·  
 πρεσβείαις τῆς μητρὸς σου, δὲς τοῖς δούλοις σου ζωὴν τὴν  
 [αἰώνιον].

Q

23 6<sup>1-2</sup> καὶ πρὸς τούτοις τοῦ σαββάτου· τὸ νυχθήμερον ob tonum  
 forlasse transponendum σαββάτου scr. O, ob tonum.

24 4 τοὺς πάντας addidi: ἅπαντας vel χάριτι conj. Tom. τὸν  
 ρυόμενον ἅπαντας suppl. O = || 5<sup>1</sup> ὁ δελ. O = || 8<sup>1</sup> ἀχράντου corr. nos O:  
 παναχράντου Q Tom.

1. P. MAAS (*Chronologie des Romanos*, p. 25-26) a signalé que ce  
 beau calcul coïncide « presque mot pour mot » (ce qui est peut-être  
 beaucoup dire) avec un passage d'une conférence de ΔΟΝΟΥΤΙΕΚ ΔΕ  
 ΓΑΖΑ (PG 88, 1788; SC 92, p. 446 s.): Αἱ δὲ ἑπτὰ ἑβδομάδες χωρὶς  
 τῶν σαββάτων καὶ κυριακῶν γίνονται τριάκοντα πέντε ἡμέραι· λοιπὸν  
 προσπιβέμενον τοῦ σαββάτου τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ ἡμίσεως τῆς λαμπρᾶς

23

Mettons en évidence le nombre de la dime dans le  
 carême, mes amis : il y a sept semaines de carême, mais  
 dans chaque semaine cinq jours sont élus pour y pratiquer  
 le jeûne, de sorte qu'il y en a trente-cinq où nous jeûnons,  
 et nous avons en plus un jour et une nuit, le samedi de  
 la Passion du Sauveur : cela fait donc en tout trente-six  
 jours et demi, dime de l'année, par laquelle nous acquérons  
 la vie éternelle<sup>1</sup>.

24

Sauveur du monde, nous t'adorons en te rendant un  
 culte spirituel. Toi qui aimes les hommes, qui les prends  
 en pitié, aie pitié de tous les hommes. Que nous mangions,  
 que nous jeûnions, nous te louons tous, toi qui sauves de  
 l'erreur <l'humanité> que tu as créée. Car tu es notre  
 Dieu, alors même que tu l'es fait homme, selon ta volonté,  
 en naissant de la Vierge très sainte, l'immaculée mère de  
 Dieu. Aussi nous t'implorons : par l'intercession de ta  
 mère, donne à tes serviteurs la vie éternelle.

24, 1 : Rom. 12, 1 24, 3 : I Cor. 10, 31

καὶ φωτοποιῶ νυκτός, τριάκοντα ἕξ ἡμισυ ἡμέραι εἰσίν, ὅπερ ἐστὶ  
 τὸ δέκατον τῶν τριακοσίων ἑξήκοντα πέντε ἡμερῶν τοῦ ἑνιαυτοῦ μετὰ  
 πολλῆς ἀκριβείας. Une source commune suffirait à expliquer la  
 similitude des deux textes, sans recourir à un emprunt direct de  
 l'un à l'autre. P. Maas plaçait Dorothee au début du vi<sup>e</sup> siècle :  
 il est admis aujourd'hui qu'il a vécu au milieu du vi<sup>e</sup>. Même si  
 l'auteur de l'hymne est Romanos, il a donc pu connaître et utiliser  
 ce passage. Du reste, cette idée que le carême est la dime de l'année  
 est bien antérieure à l'époque de Justinien : on la trouve déjà au  
 v<sup>e</sup> siècle chez CASSIEN, *Collationes*, XXI, ch. 24, 25 (PL 49, 1200-  
 1201; SC 64, p. 100 s.).



## II. HYMNE DE NOË

### Texte

Comme tous les hymnes de Romanos dont le sujet est emprunté à l'Ancien Testament, à l'exception de l'hymne des *Trois enfants* à qui son rôle privilégié dans la liturgie de Noël a valu une popularité certaine, celui de Noé est pauvrement représenté dans la tradition des kontakaria. Seul Q l'a conservé en entier; en dehors de Patmos, la tradition sinaïtique, représentée par J et par T, est la seule à en connaître quelques fragments. Oubli qui s'explique d'autant mieux que le souvenir de Noé a été supplanté par la fête de Grégoire Palamas, fixée au 2<sup>e</sup> dimanche de carême; il est vrai que nos kontakaria anciens ne connaissent pas ce saint récent. Il semble d'autre part que l'ouvrage de Romanos ait été le seul à célébrer le patriarche Noé; du moins n'avons-nous aucune trace d'un autre poème sur le même sujet, ce qui est en faveur de l'authenticité du nôtre. Toute l'audace des faussaires s'est bornée à récrire le prooimion, encore le texte du prooimion authentique a-t-il été suivi avec autant de fidélité que possible. Que ce poème soit bien de Romanos, sa qualité littéraire nous l'atteste d'autre part.

La fête de l'année liturgique à laquelle il se rapporte est incertaine. Q le fixe au 3<sup>e</sup> dimanche de carême, date qui a la faveur de M<sup>lle</sup> Sophie Papadimitriou, dernière éditrice de cet hymne<sup>1</sup>, mais qui n'a aucune raison d'être la date primitive. J et T le rapportent tous deux au

1. Dans l'édition Tomadakis, II, n° XIX, p. 97-116.

dimanche précédent, et cela semble plus probable. L'histoire de Noé, en effet, fait partie d'un vaste ensemble qui occupe toutes les approches et le début du carême, et qui forme comme un résumé de la destinée du monde et de l'histoire du salut. Le dimanche de l'Apokréôs évoque le jugement dernier, but de toute l'histoire humaine et conclusion logique du malheureux choix d'Adam, commémoré huit jours plus tard, le dimanche τῆς τυροφάγου. Le dimanche suivant, premier du carême, avant d'être consacré à la fête de l'Orthodoxie, devait rappeler l'histoire de Caïn et d'Abel, première conséquence de la chute<sup>1</sup>. La semaine suivante, enfin, apparaissait Noé, et avec lui la première intervention de Dieu pour le salut des hommes : désormais l'histoire de la rédemption était commencée, et la commémoration de la Croix pouvait trouver sa place dans tout le cours de la quatrième semaine. Or, dans tout son esprit, le poème de Romanos s'inscrit fort bien à l'intérieur de cette perspective essentiellement eschatologique, plutôt que christologique. Noé n'y apparaît que très discrètement comme la figure du Christ, deuxième Adam qui vient sauver l'humanité par le bois. Le tombeau où il s'enferme, ce n'est pas seulement le Saint Sépulcre, c'est la nuit du péché et de l'ignorance qui durera jusqu'à l'Incarnation. L'arche, ce n'est pas seulement la Croix ; c'est surtout l'Église, hors de laquelle il n'y a pas de salut dans le « déluge du péché », et qui seule préservera ses passagers du feu éternel. L'éphymnion lui-même, dans lequel Noé prie avec une obstination presque comique pour que « tous les hommes soient sauvés de la colère », alors que tous les hommes sont en train de rendre l'âme autour de lui, ne se comprend que par rapport au jugement

1. Q donne, à la date du 1<sup>er</sup> dimanche du carême, le vieil hymne sur les premiers hommes (Adam et Ève, Caïn et Abel) que nous mentionnons dans l'introduction de l'hymne I.

encore à venir, au « jour de la colère » qu'évoque notre *Dies irae* : c'est pour leur salut au dernier jour, idée dominante de tout le poème, que Noé implore le Seigneur.

Le récit est sobre, coupé de discours brefs et de descriptions d'un réalisme discret. Le poète s'est même interdit de tirer des effets pathétiques du récit de la noyade universelle, sur laquelle au contraire s'est étendu avec complaisance un Basile de Séleucie. L'intention typologique est savamment présentée dans la trame même de la narration, et les réminiscences scripturaires ne sont pas accablantes comme, par exemple, dans l'hymne sur le *Triomphe de la Croix*. Cette relative sobriété, à laquelle Romanos ne nous a pas toujours habitués, vient de ce que le sujet de l'hymne n'est pas le déluge, mais l'histoire de Noé, qui est rapportée tout au long, dans un louable souci didactique : on ne retrouvera pas ici les coupures qui abrègent et même mutilent le récit de la résurrection de Lazare ou l'épisode de la Samaritaine. Il s'agit de mettre sous les yeux du public, non les images terrifiantes du déluge, mais la foi du seul être humain qui y échappe avec sa famille : si ce sauvetage miraculeux est la figure du salut à venir, c'est, en effet, que la foi de Noé préfigure celle de l'Église, et cette foi agissante fait aussi de lui la préfiguration des apôtres qui prêcheront l'Évangile au milieu des païens endurcis. C'est pourquoi le poète a prolongé complaisamment les discours du patriarche essayant de convertir les humains dévoyés, avant de s'enfermer dans l'arche. Cet accès de prosélytisme, qui ralentit le récit et déséquilibre la composition, est une addition au récit biblique, qui n'en porte pas trace. En somme, si Romanos a puisé dans la Genèse la matière de son poème, il en a trouvé l'esprit dans l'Épître aux Hébreux, dont l'auteur cite Noé comme le type de l'homme de foi : « Par la foi, Noé, divinement averti de ce qui n'était pas encore visible, saisi d'une crainte religieuse, construisit une arche pour sauver sa



famille. Par la foi, il condamna le monde et il devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi<sup>1</sup>. »

La vigueur de la pensée et la qualité de la forme indiquent un auteur en pleine possession de son art ; aussi inclinera-t-on à dater cet ouvrage de la maturité du poète, d'autant plus qu'il n'est pas idiomèle. L'hirmos est celui de l'hymne de l'Ascension, qui lui-même n'appartient sûrement pas au début de la carrière du mélode. Il n'y a aucune raison de douter que l'hymne de l'Ascension soit bien l'idiomèle, et que celui de Noé lui soit donc postérieur. Il faut même probablement le placer après les poèmes sur les Saints Innocents et sur les martyrs de Sébaste, écrits sur le même hirmos, car aucun de ces deux ouvrages, non plus que leur modèle rythmique commun, n'offre d'exemples de l'allongement du vers 5<sup>2</sup> et d'une variante régulière au vers 3<sup>2</sup>, bien que, à la rigueur, l'auteur ait pu essayer une variante métrique, puis revenir à l'hirmos primitif.

Nous ne connaissons pas les sources dont il s'est servi. Dans les homélies que nous avons conservées sur le même sujet<sup>2</sup>, nous retrouvons la plupart des thèmes qui apparaissent dans notre hymne, excepté l'intervention des anges, qui a un cachet particulier à Romanos. Mais ces différents éléments sont probablement anciens, et en tout cas on ne peut parler d'imitation directe quand on compare les vers de Romanos et la prose de Jean Chrysostome et de Basile de Séleucie. Il y a tout au plus rencontre de mêmes thèmes, fort diversement mis en œuvre.

1. Hébr. 11, 7, trad. C. Spicq (*Bible de Jérusalem*).

2. Une série de six homélies de JEAN CHRYSOSTOME (PG 53 : hom. 24, col. 206-218 ; 25, 218-229 ; 26, 229-239 ; 27, 239-251 ; 28, 252-260 ; 29, 260-273), et deux homélies de BASILE DE SÉLEUCIE (PG 85 : hom. 5, col. 76-84 ; 6, 84-101).

## Mètre

Seul est idiomèle le premier prooimion, qui nous paraît aussi le seul authentique. Le rythme en reproduit fidèlement l'articulation logique, qui elle-même livre l'intention profonde du poète. Le schéma en est celui-ci :

υυ-υ	/	υυυ-υ	υ-υυ	υυ-υυ	υυ-υυ
υυ-υ	/	υυυ-υ	υ-υυ	υυ-υυ	υυ-υυ
υ-υυ	υ-υ	/	υ-	υυ-	υυ-υυ
-υυ	-υυ	υυ-	/	υυυ-	υυ-
5 -υυ	-υ	/	-υυ	-υυ	-υυ υ-υυ
	υυ-υ	υυ-	/	υ-υυ	υυ-
	υυ-	υυ-			

Ce prooimion a été refait plus tard et, comme toujours dans le cas d'un hymne prosomelon précédé d'un prooimion idiomèle, on a adapté le nouveau prooimion à l'hirmos qui est le compagnon habituel de celui des strophes : ici, c'est l'hirmos Τὴν ὄπτηρ ἡμῶν. L'adaptation est maladroite et ne suit qu'imparfaitement le modèle, surtout à partir du v. 4 ; mais il faut reconnaître que l'intention générale de l'hymne, telle qu'elle est exprimée dans le prooimion primitif, a été assez bien reproduite :

υυυυ-	/	υ-υυ	υυ-υ	υυ-υυ	υυ-υυ
υυυυ-	/	υ-υυ	υυ-υ	υυ-υυ	υυ-υυ
υυ-υ	υ-υ	/	υ-	υυ-	υυ-υυ
υυ-υυ	υυ-υυ	/	υ-	υυ-	/ -υυυ υ-υ
5  υυ-υ	υ-	υυ-	/	υ-υυ	υυ-
	υυ-	υυ-			

L'hymne proprement dit est sur le rythme de Τὰ τῆς γῆς (hymne de l'Ascension), que Romanos a volontiers employé, puisque nous le retrouvons encore dans l'hymne des Saints Innocents et dans le 1<sup>er</sup> hymne aux Martyrs de Sébaste<sup>3</sup>. Pitra l'a pris pour un automèle, erreur assez

1. Il y a une cinquième pièce sur cet hirmos signée de Romanos, l'hymne de saint Jean Chrysostome, mais il n'est très probablement pas authentique.

surprenante de sa part. Il est vrai que ce prosomoïon présente de nombreuses différences de détail avec le schéma de l'idiomèle, mais c'est, semble-t-il, une caractéristique de cet hirmos.

On retrouvera dans les deux autres prosomoïa le flottement sur l'accent final aux kôla 1<sup>1</sup> et 2<sup>1</sup>, que, par conséquent, il faut peut-être réunir aux kôla 1<sup>2</sup> et 2<sup>2</sup>; ce flottement est inconnu de l'idiomèle<sup>1</sup>. On y retrouvera aussi la variante régulière du kôlon 10<sup>1</sup>, également absente de l'idiomèle. En revanche, l'hymne de Noé semble le seul à présenter une variante pour le kôlon 3<sup>2</sup>, qu'il allonge d'une syllabe dans dix strophes au moins<sup>2</sup>; et il a partout 6 syllabes au kôlon 5<sup>2</sup>, qui est toujours de 5 syllabes dans l'idiomèle et dans l'hymne aux Saints Innocents, les deux formes ne se rencontrant simultanément que dans l'hymne aux Martyrs de Sébaste. Le cas du kôlon 11<sup>2</sup> n'est pas net: il a 6 syllabes dans l'idiomèle, et varie entre 6 et 7 syllabes dans les deux autres prosomoïa. Dans l'hymne de Noé, au contraire, il semble qu'il ne compte que 5 syllabes dans trois strophes, 6 dans toutes les autres. Mais en général, le kôlon qui précède le refrain a plus souffert que les autres d'une mauvaise transmission du texte, et le rythme en est particulièrement incertain. Dans le doute, on a préféré ne pas suivre les éditeurs d'Oxford, qui ont corrigé.

<sup>1</sup> Dans l'hymne des Saints Innocents (dont la tradition paraît du reste très mauvaise), ces deux kôla présentent en plus une variante régulière.

<sup>2</sup> Cependant, il y a peut-être 9 syllabes dans une strophe de l'idiomèle, et dans une strophe de l'hymne aux Martyrs de Sébaste.

Le schéma métrique des strophes est donc celui-ci :

73 ou 74 syllabes	}	u-u-u u <sup>1</sup> / u-u-u
		u-u-u u <sup>2</sup> / u-u-u
20 ou 21 accents	}	-u-u u-u-u / u-u-u u-u-u / -u-u-u u-u-u(-) <sup>3</sup>
		u-u-u u-u / u-u-u u-u
34 syllabes 8 accents	}	5 -u-u-u u-u / u-u-u u-u
		u-u u-u / u-u-u u-u
65 ou 66 syllabes	}	u-u-u-u / u-u-u-u / u-u-u-u / u-u-u-u
		u-u-u u-u-u / u-u-u u-u-u
17 ou 18 accents	}	10 u-u-u (u)u <sup>4</sup> / u-u-u u <sup>5</sup> / u <sup>6</sup> u-u-
		u-u-u u <sup>6</sup> / u-u-u (-)
		u-u-u u-u / u-u-u u-u-
		u-u-u u-u-

1. On trouve u-u-u u-u dans 5 strophes (dans 6 après correction).
2. u-u dans 3 strophes (dont une de 8 syllabes).
3. Forme longue dans 12 strophes (dont 2 par correction).
4. Forme longue dans 6 strophes; dans 2 autres, le kôlon corrigé a la forme brève.
5. -u-u dans 2 strophes.
6. -u-u dans 4 strophes.



Τῆ κυριακῇ τῆς γ' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον κατασκευτικόν  
 φδόμενον εἰς τὸν Νῶε, οὗ ἡ ἀκροστιχὶς ἦθε·

αἶνος καὶ οὗτος Ῥωμανοῦ

ἤχος πλ. β'

πρὸς· Τὰ τῆς γῆς ἐπὶ τῆς γῆς

### Προοίμιον I

\*Ἐπὶ Νῶε τὴν ἀμαρτίαν κατέκλυσας,

ἐπ' ἑσχάτων διὰ βαπτίσματος ἰσώσας  
 τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, Χριστὲ ὁ Θεός·  
 μέλλεις δὲ πάλιν διὰ πυρὸς ἀνακαθαίρειν τὴν γῆν·

5 ὅθεν αἰτοῦμεν τοὺς ἑκτενῶς ἀνυμνοῦντάς σε, ὡς εὐσπλαγχνος,  
 βῦσαι πάντας τῆς ὀργῆς στοργῇ σου τῇ πρὸς ἡμᾶς,  
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

Sic Q : Τῆ κυριακῇ τῆς γ' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον  
 εἰς τὸν Νῶε, ἤχος πλ. β' (in margine) αὐτόμελον (ante prooemium)  
 Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν T  
 Q

- HYMNE : de Noé  
 DATE : 2<sup>e</sup> dimanche de carême (JT)  
 3<sup>e</sup> dimanche de carême (Q)  
 TON : πλάγιος β'  
 HIRMOS : prooimion I : idiomèle  
 prooimion II : πρὸς· Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν  
 strophes : πρὸς· Τὰ τῆς γῆς  
 ACROSTICHE : ΑΙΝΟΣ ΚΑΙ ΟΥΤΟΣ ῬΩΜΑΝΟΥ  
 Mss : J f<sup>o</sup> 264<sup>v</sup>-265<sup>r</sup> (pr. I et str. 1)  
 Q f<sup>o</sup> 29<sup>r</sup>-32<sup>v</sup> (complet, pr. I seulement)  
 T f<sup>o</sup> 163<sup>r</sup>-164<sup>r</sup> (pr. II et str. 1-3) : ΑΙΝ  
 ÉDITIONS : Pitra, *Analecta Sacra*, I, p. 451-453 (pr. II  
 et str. 1-3)  
 Amfilochij, *Supplément*, p. 56 (reproduit  
 Pitra)  
 E. Mioni, *Romano il Melode*, p. 107-126  
 Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,  
 II, n<sup>o</sup> 19, p. 97-116 (éditrice : Sophia  
 Papadimitriou)  
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani  
 Melodi Cantica*, I, n<sup>o</sup> 40, p. 312-322.

### Prooimion I

Au temps de Noé tu submergeas le péché ; dans ces  
 derniers temps, tu as sauvé le genre humain par le baptême,  
 Christ, ô Dieu, et tu dois encore purifier la terre par le feu.  
 Nous te supplions donc pour ceux qui ne cessent de te  
 célébrer : dans ta miséricorde sauve-les tous de la colère,  
 par l'amour que tu nous gardes, rédempteur de l'univers.

Pr. I, 1-3 : I Pierre 3, 20-21

Pr. I, 4 : Is. 66, 16.

Pr. I, 6-7 : I Thess. 1, 10

## Προοίμιον II

Τῶν ἁμαρτιῶν τὸ πέλαιος ἐπὶ Νῶε  
 ἐν ὀργῇ θυμοῦ κατέκλισας σὴ ἰσχύϊ·  
 ἐπ' ἐσχάτων δὲ κόσμου, Χριστῆ ὁ Θεός,  
 ἀνεκαίνισας τῷ βαπτίσματι καὶ πυρὶ τὴν γῆν ὕστερον καθά-  
 5 ἄλλα σῶσον ἡμᾶς τῆς ὀργῆς στοργῇ σου τῇ πρὸς ἡμᾶς, [ρίσεις·  
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

α'

Ἀφορῶν τὴν ἀπειλὴν τῶν ὑπευθύνων  
 ἦν ὑπέμεινάν ποτε ἐπὶ τοῦ Νῶε,  
 τρέμω ἐνθυμούμενος τὰ δεῖνά μου ἐγκλήματα γέμοντα κατα-  
 [κρίσεις·  
 Ἐκεῖνοις μὲν ὁ πλάστης ἠπέλιπεν προθέσμως  
 5 χρόνον τῆς μετανοίας ἀναμένων αὐτῶν·  
 ἡμῖν δὲ ἡ ὥρα τῆς τελευταίας ἡμέρας  
 οὐκ ἐπεγνώσθη — τὸ πότε ἤξει οὔτε ἀγγέλοις ἀπεκαλύφθη-  
 ἐν ᾧ Χριστὸς ἐλεύσεται ὁ πρὸ αἰῶνος Κύριος  
 10 ἰφίλαις ἐποχοῦμενος, ὡς Δανιὴλ ἐώρακε,  
 τοῦ διακρίναι τὴν γῆν· πρὶν ἐπέλθῃ οὖν ἡμῖν ἡ τοῦ τέλους βροχί,  
 ἱκετεύσωμεν Χριστὸν ἐκβοῶντες αὐτῷ·  
 Ῥῦσαι πάντας τῆς ὀργῆς στοργῇ σου τῇ πρὸς ἡμᾶς,  
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

Πρ. Π J T

2<sup>a</sup> κατέκλισας σῆς ἰσχύος J || 3<sup>a</sup> κόσμων J.

1 J Q T

2<sup>a</sup> ὑπέμειναν : ὑπέμεινα JT || 4<sup>a</sup> ἐκεῖνοις : ἐκεῖνος J || 4<sup>a</sup> ἠπέλιπεν  
 προθέσμως JT : ἠπέλιπεν προθύμως scripsit Pitra (sive correxit,  
 sive T haud recte legit), quem secuti sunt Amf. Mioni Tom. ἠπέλαι  
 ἐμπρόθεσμον Q ἠπέλαι ἐμπροθέσμως corr. O<sup>m</sup> || 6<sup>a</sup> ὥρα : ἄρα J || v.  
 7<sup>a</sup>· 4<sup>a</sup> om. J || 11<sup>a</sup> τὸν ante Χριστὸν add. Pitra || v. 11<sup>a</sup> om. J T Pitra ||  
 12<sup>a</sup> Ῥῦσαι : Ἀλλὰ βῦσαι T Pitra || 12<sup>a</sup> τῇ : τῆς J.

1. P. MAAS (*Umarbeitungen*, p. 583), et après lui les autres éditeurs  
 de cet hymne, ont considéré avec raison ce prooimion comme une  
 réfection tardive destinée à adapter tant bien que mal le texte à

## Prooimion II

Dans la colère, tu as submergé par ta puissance, au  
 temps de Noé, l'océan des péchés ; dans ces derniers temps,  
 tu as renouvelé le monde par le baptême, Christ, ô Dieu,  
 et plus tard tu purifieras la terre par le feu. Sauve-nous  
 de la colère, par l'amour que tu nous gardes, rédempteur  
 de l'univers<sup>1</sup>.

1

Quand je considère la menace qui s'accomplit sur les  
 coupables au temps de Noé, je tremble en pensant à mes  
 crimes affreux, gros de châtement. Aux hommes d'alors  
 le Créateur fixa un délai<sup>2</sup> tout en les menaçant, car il  
 attendait le temps de leur repentir ; mais nous, nous ne  
 connaissons pas la date du dernier jour — quand viendra-  
 t-il? même aux anges cela n'a pas été révélé —, du jour  
 où le Christ, Seigneur d'avant les siècles, viendra sur les  
 nuées pour juger la terre, tel que l'a vu Daniel. Avant que  
 fonde sur nous le dernier instant, supplions le Christ et  
 criions vers lui : « Sauve tous les hommes de la colère,  
 par l'amour que tu nous gardes, rédempteur de l'univers. »

1, 6-8 : Mc 13, 32 ; Matth. 24, 36 1, 9 : Dan. 7, 13

l'hirmos Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν. Il est évident que la place de ἐπὶ Νῶε est  
 au début du vers, pour répondre à ἐπ' ἐσχάτων. L'expression τὸ  
 πέλαιος κατέκλισας, comme le fait remarquer M. Tomadakis, est  
 au moins bizarre : on ne submerge pas un océan. En revanche,  
 ὀργῇ θυμοῦ est parfaitement biblique, et fréquent notamment dans  
 les livres prophétiques (*Is.* 7, 4 ; *Jonas* 3, 9 ; *Nah.* 1, 6, etc.). Cette  
 réfection, inconnue de la tradition patristique, pourrait bien avoir  
 vu le jour au Sinaï.

2. Προθύμως, adopté par tous les éditeurs, excepté Maas-Trypanis,  
 n'est donné par aucun des témoins et n'a pas grand sens. Προθέσμως  
 est un hapax, mais le sens en est clair si on le rapproche de l'adjectif  
 ἐμπρόθεσμος : qui survient dans le délai prévu ou fixé. Le sens  
 général est : Dieu a été moins sévère pour nos pères que pour nous,  
 puisqu'il a fixé d'avance un délai à leur conversion.



β'

ἵνα γινώμεν οὖν ἡμεῖς τὰ ἐπὶ Νῶε,  
τῶν ῥημάτων τῆς γραφῆς ἀκροασθῶμεν.  
Τοῦτο γὰρ ἐφθέγγετο πρὸς αὐτὸν ὁ φιλόανθρωπος βλέπων τὰ  
[ἀδικίας τῶν πρην.]

« Καίρὸς παντὸς ἀνθρώπου ἐναντίον μου ἦκει,  
ὅτι ἡ γῆ ἐπλήσθη ἀδικίας πολλῆς.  
5 οὖν οὖν καταφθέρω αὐτοὺς καὶ πᾶσαν τὴν γαῖαν  
τοῦ ἐξαρθῆναι τὴν ἀμαρτίαν, ὅτι ἐπλήσθη φθορᾶς τὸ  
[πάντα.]

Ἐπάρχει δὲ μονώτατος δίκαιος καὶ εὐάρεστος  
ἀπὸ τῆς γενεᾶς αὐτῶν· δίκην γὰρ ῥόδου ἤνεθρας  
10 ἐν μέσῳ τῶν ἀκαθῶν· ἐνωτίσθητι οὐκοῦν σὺ ῥημάτων ἐμοῦ  
τοῦ ποιῆσαι θέλημα τὸ ἐμὸν ἐκβοῶν·  
Ῥῦσαι πάντας...

γ'

Νῦν οὖν ἀγαγε ὕλην ἀσήπτων ξύλων,  
καὶ ποιήσεις κιβωτὸν καθάπερ θέλω,  
ἠτινὰ σοὶ δείκνυμι, ὡς εἰς μήτραν βασιτάζουσας σπέρματα μέλλου  
[σῶν γενεῶν.]

Καὶ ταύτην ὡσπερ οἶκον ἐν τύπῳ ἐκολλησάς  
5 ποιήσον ἀρμυδίας, ὡς ἐντέλλομαι σοὶ·  
νοσσιὰς ποιήσεις τὴν κιβωτὸν ἀσφαλτώσας,  
τριοκσίων πηχῶν τὸ μήκος, πενήκοντα δὲ τὸ πλάτος  
[πόλις.]

Q T

2 2<sup>a</sup> ἀκροασθῶμεν T Pitra : ἀκροηθῶμεν Q Mioni O ἀκροασθῶμεν Tom.  
3<sup>a</sup> τὰς om. Pitra τῆς Mioni || 4<sup>a</sup> ἦκει Q ἔχει Mioni || 6<sup>a</sup> πᾶσαν τὴν γαῖαν  
correct, cf. Gen. 6, 13 : πᾶσαν τὴν γενεάν codd. Mioni Tom. πάντα τὰ γένη  
corr. Pitra πᾶσαν τὴν γέναν corr. O<sup>m</sup> || 10<sup>a</sup> ἐμοῦ : ἐμῶν T Pitra O || 11<sup>a</sup> τὸ  
θέλημα T Pitra || 12<sup>a</sup> Ἀλλὰ ῥῦσαι T Pitra.

3 3<sup>a</sup> ὡς εἰς : fortasse ὡσεὶ || 3<sup>a</sup> σπέρματα : σπέρμα corr. Pitra.

2

Pour connaître l'histoire de Noé, écoutons ce qu'en dit  
l'Écriture. Voici les discours que lui tint l'ami des hommes,  
en voyant les iniquités des anciens : « La fin de tout homme  
est venue devant moi, car la terre est remplie d'un flot  
d'iniquités. Je vais les détruire, eux et toute la terre<sup>1</sup>,  
pour faire disparaître le péché, car tout est rempli de  
corruption. De toute leur race, tu es le seul et unique  
juste, le seul qui me soit agréable : tu as fleuri comme la  
rose au milieu des épines. Pour accomplir ma volonté,  
écoute bien mes paroles en disant : Sauve tous les hommes...

3

Or donc, apporte des planches de bois imputrescible<sup>2</sup>,  
et tu feras une arche selon ma volonté, sur le modèle que  
je t'indique, et qui portera comme dans une matrice les  
germes des races futures. Et tu la feras comme une maison  
à l'image de l'Église, en lui donnant les proportions que  
je te dicte : cette arche, aménagée en nids et bitumée,  
tu lui donneras trois cents coudées de long, cinquante de

2, 3-7 : Gen. 6, 13

2, 9-10 : Cant. 2, 2

1. Αὐτοὺς καὶ πᾶσαν τὴν γενεάν est un vers faux et une creuse  
redundance. Il suffit de comparer avec le texte biblique pour rétablir  
la leçon γαῖαν, forme assez fréquente chez Romanos (cf. str. 19, v. 1),  
et dont une graphie γέαν a pu être à l'origine de la mauvaise leçon  
γενεάν.

2. Le texte des Septante dit simplement : τετραγώνων. Peut-être  
le poète s'est-il référé directement au texte hébreu, qui parle d'un  
bois résineux.

τὸ ὕψος δὲ τριάκοντα· ἐπισυνάγων ποιήσου  
 εἰς πῆχυν ἓνα ἀνωθεν· διώροφα, τριώροφα  
 10 σκευάσεις τὴν κιβωτόν, τὴν δὲ θύραν τέλεισον ἐκ πλαγίων αὐτῆς·  
 καὶ ἐν αὐτῇ φυλάξω σε βρωϊνά μοι πιστῶς·  
 ῥῦσαι πάντας... »

δ'

Ὅτε ἤκουσε ταῦτα ἐκ τοῦ Κυρίου,  
 οὐ παρήκουσεν οὐδέν τῶν λεγομένων,  
 ἀλλὰ ἐπειγόμενος ἐκτελεῖσαι τὸ πρόσταγμα τάχιον, καθὼς ἐφη

[Θεός,

ποιεῖται τὴν σχεδίαν ὡς ἔντιμος οἰκέτης,  
 5 οὕτως καθὼς ὁ πλάστης προσέταξεν αὐτῷ.

Νοσσιὰς ὄρνέων καὶ ταμεία θηρίων  
 ποιεῖ ἐν ταύτῃ, καθάπερ γράφει· τὰ περικύκλω τῶν  
 [ὑπερφύων,

κατάγαια, διώροφα, καταφυγὴν τοῖς κτήεσιν,  
 ὁμοίως καὶ τριώροφα τοῖς πετεινοῖς καὶ ἔρπετοῖς,  
 10 τὰ πάντα πίστει ἐκτελών· ἵνα μὴ τῶν τοῦ Θεοῦ παρακούση βητῶν  
 καὶ ὀφθῇ ὑπεύθυνος, ὡς μὴ κράζων αὐτῷ·  
 ῥῦσαι πάντας τῆς ὄργης...

3 Q T

8<sup>1</sup> ἐπισυνάγων T edd. : ἐπισυναγαγόν Q || 10<sup>1</sup> τὴν κιβωτόν : τῇ κιβωτῇ Q Mioni O || 11<sup>1</sup> αὐτῇ : ταύτῃ, T Pitra || 12<sup>1</sup> ῥῦσαι : ἀλλά ῥῦσαι T Pitra.

4 Q

7<sup>1</sup> γράφη Mioni || 9<sup>1</sup> καὶ τοῖς ἔρπετοῖς Q Tom. O (τοῖς del. Mioni) || 10<sup>1</sup> ἐκτελών : τελῶν corr. Mioni || 10<sup>2</sup> βητῶν corr. O = : ῥημάτων Q Mioni Tom.

large, trente de haut ; assemble au-dessus un toit d'une coudée<sup>1</sup> ; tu construiras sur l'arche un deuxième, un troisième étage ; la porte, pratique-la sur le côté. C'est là-dedans que je te garderai, toi qui me cries avec foi : Sauve tous les hommes... »

4

Quand il entendit ces paroles du Seigneur, il ne négligea aucune de ses instructions, mais s'empressa de bien exécuter les ordres, en se dépêchant, comme Dieu l'avait dit : en serviteur sûr, il construisit l'embarcation tout comme le Créateur le lui avait ordonné. Il y fait des nids pour les oiseaux, des cages pour les bêtes de la terre, comme le dit l'Écriture : sur le pourtour des étages, le premier et le second serviront d'abris aux bêtes de la terre, de même le troisième aux oiseaux et aux reptiles. Tout cela, il l'accomplit avec foi, ne voulant pas négliger la parole de Dieu et se rendre coupable à ses yeux pour ne l'avoir pas prié ainsi : Sauve tous les hommes...

3, 1-10 : Gen. 6, 14-16

1. Le poète est ici encore plus elliptique et plus obscur que la Septante, qui ne fait que reproduire l'incertitude du texte hébreu. Pour le v. 10<sup>1</sup>, on a préféré la leçon de T, plus proche du texte de la Septante (Gen. 6, 16) : κατάγαια, διώροφα καὶ τριώροφα ποιήσεις αὐτήν.



Συνετώς ὁ ἠλεκτός πληροὶ τὸ ἔργον ·  
 ἀσυνέτων δὲ λαὸς ὄρων τὰ ἔνδον  
 ἔγνω τὸ τελούμενον καὶ τὸ δρᾶμα ἀκούσαντες ἔβοζαν φαντασίαν  
 [ὄραν·  
 Ὁ δίκαιος δὲ πιστεῖ ἔβρα τοῖς ἀπίστοις ·  
 5 « Παύσατε μέχρι τούτου τὴν ὀργὴν τοῦ Θεοῦ ·  
 ἐν τάχει γὰρ ἦξει, καὶ οὐ μὴ συγχωρηθεῖη  
 ἡ ἀπιστία τῶν ἐν τῷ βίῳ, εἰ μὴ τὸ τάχος ἐπιστραφήη.  
 Σφοδρὸς γὰρ καταβήσεται κατακλυσμὸς αἰφνίδιον,  
 καὶ ὄρη ἅπερ βλέπετε καλύψουσι τὰ ὕδατα,  
 10 καὶ καταφθέρουσι τὴν γῆν ἢν ἀπέλλυτε ὑμεῖς ἐν τοῖς ἔργοις ὑμῶν·  
 ἀλλὰ κλαύσατε πικρῶς καὶ κράξατε Θεῷ ·  
 ῥῦσαι πάντας... »

5'

Καθαρῶν τῶν δυσμενῶν τὴν ἀπιστίαν  
 καὶ τὴν ἀμετρον αὐτῶν ἀπανθρώπιαν,  
 Νῶε διετρύχετο καὶ ὑπὲρ τούτων προσήυχετο ὅπως μετανοή-  
 [σωσι·  
 ὄρων τὴν οἰκουμένην σχεδὸν συντελουμένην,  
 5 ἔσπευεν ἐν καρδίᾳ ἔκβοζων τῷ λαῷ ·  
 « Ἐκφύγετε τάχος ἐκ τῆς διηνεῖς ἀμαρτίας,  
 ἀποσοβούντες τὰς πονηρίας, μετανοοῦντες ἐφ' οἷς ἔδρατε·  
 τὸν ῥύπον τῆς ψυχῆς ὑμῶν δάκρυσιν ἀποσμήξατε,  
 τὸ κράτος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πιστεῖ ἐξιλεώσασθε.  
 10 Πρὶν οὖν ἐπέλθῃ ὑμῖν ἡ αἰφνίδιος ὀρμὴ τῆς ὀργῆς τοῦ Θεοῦ  
 ἀπαλείψουσα ὑμᾶς, βοήσατε αὐτῷ ·  
 ῥῦσαι πάντας... »

6 5' ἐν τῇ καρδίᾳ Q (τῇ del. Mioni) || 12' αἰφνίδιος : αἰφνίδιον Mioni.

5

Avec intelligence, l'élu accomplit son ouvrage ; mais le peuple inintelligent, regardant à l'intérieur, connut ce qui se faisait là ; on écouta son récit, et on crut voir un mirage<sup>1</sup>. Avec foi, le juste disait aux hommes sans foi : « Cessez au moins maintenant d'exciter la colère de Dieu, car elle sera rapide à venir, et il ne saurait y avoir de pardon à l'infidélité des vivants, si vous ne vous convertissez pas rapidement. Un grand déluge va tout à coup s'abattre sur vous ; ces montagnes que vous voyez, les eaux les recouvriront ; elles détruiront la terre, que vous perdez vous-mêmes par votre conduite. Allons, pleurez amèrement et criez à Dieu : Sauve tous les hommes... »

6

En voyant l'incrédulité de ces malveillants et leur dureté sans mesure, Noé se consumait de douleur et priait pour eux, afin qu'ils se repentissent. Voyant la terre presque arrivée à sa fin, il gémissait en son cœur et criait au peuple : « Vite ! Évadez-vous de votre horrible péché, en rejetant votre méchanceté, en vous repentant de vos actes. Lavez dans les larmes la souillure de vos âmes, conciliez-vous par la foi la puissance de notre Dieu. Avant que ne fonde sur vous, pour vous anéantir, l'orage soudain de la colère de Dieu, invoquez-le ainsi : Sauve tous les hommes...<sup>2</sup> »

1. L'éditeur de cet hymne dans l'édition Tomadakis interprète φαντασία comme « le résultat des rêveries de Noé ». Mais le sens doit être à peu près le même que le φάσμα de la strophe 7 : les gens n'en croient pas leurs yeux, ils pensent avoir la berlue. Même l'évidence, le témoignage de leurs sens, ne suffit pas à leur donner la foi.

2. Jean Chrysostome suppose aussi un discours de Noé, dont les termes rappellent un peu ceux du mélode. Basile de Séleucie ajoute que le peuple se moqua de Noé, détail qui ne figure pas ici.

Αὐτοὺς θέλων παύσασθαι τῷ παραδόξῳ,

ἐπακούσας τῆ ἐκχθῆ (τῆ) τοῦ θικαίου,

ἐπαινεῖσάν τε ἐν τοῖς ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες

οὐκ ἀνωβύτοι τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο

Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ. [βῆτιν]

« Τοῖς ἄδοις σου οὐ μετῆρε ἡμεῖς ὅσας τὰ δῶρα

ὡν ἀπὸ βῆτιν, ὅτι ἄκουσεν ἡμεῖς ὅσας τὰς ὄψεις,

ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν.

« Πῶσαι πῆντας... ! »

η

ἡμεῖς σου ἐν τῆ βίβλακῳ,

οὐ μετῆρεν ὡς τῆς ἀπειβίας.

ὄβεν καὶ προεβήκαν τοῖς κροῖς καὶ ἐπαινεῖσάν

τῆν ἀντὶ δὲ ἀναγνώσῃ ἐβδὴν ἐν Ἀλγύτῳ

ἐν τῆ ἀπειβίῳ τοῦ λαοῦ Φαρά.

οὐκ ἀναγνώσῃ ἡμεῖς ἀπειβίας

οὐκ ἀναγνώσῃ ἡμεῖς ἀπειβίας. ὁ καὶ ἐβήθη

ἐν τῆ ἀπειβίῳ κατὰ ἡμεῖς οἱ ἡγῶντες,

ὡς ἀντὶ οὐκ ἀναγνώσῃ ἡμεῖς ἀπειβίας,

ὡς ἀπὸ ἐν Χρῶνι τῶν ὁ λαοῦ ὁ ἀπειβίς ἐν Σοδόμοις οὐκ ἀν,

ἐξ ὧν ἐβῶσε Θεός κρῶν ἡμεῖς τῶν Ἀστ.

Πῶσαι πῆντας...

θ

7 2. τῆ add. nos O = 4. πρῶτον Ἰαδάτῳ corr. Tom. : πρῶτον Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ nos O : 7 2. Ἰαδάτῳ corr. Tom. : 7 2. Ἰαδάτῳ

7

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

καὶ οἱ ἄποροι ὡς κτηνῶδες οὐκ ἀνωβύτοι

τῆν νομίαν, δάδα ἠγούτο Νῆε ὁ πρῶτον Ἰαδάτῳ.

ὡς ἀπὸ ἐν τῆν ὄψεσιν ἐπαινεῖσάν τε ἐν τῆν ὄψεσιν

ἐκείνων τοῦ Νῆε, ὡς ἦσαν τῷ πρῶτον Ἰαδάτῳ,

ὅπως βέ βεδοῦνται τῆν ὄψην τοῦ Θεοῦ.

1. La construction des vv. 4-5 est d'une hardiesse inhabituelle chez Rommées. Sophia Papadimitriou fait de Θεός sous-entendu le sujet de ἐβήθη, ce qui semble bien forcé, outre que le terme d'ἀναγνώσῃ ne saurait s'appliquer à Dieu. Le v. 7 n'est pas très clair non plus. L'édition Tomadakis ajoute un point d'interrogation, ce qui donnerait : « Un cœur dur... ne va-t-il pas son chemin jusqu'à la mort ? »

7, 10 : Is. 63, 25 8, 2 : Ephés. 5, 6 8, 9 : Ex. 14, 27-28 8, 10-11 : Gen. 19, 12-26 (cf. I Pierre, 2, 5-7).

hommes...  
 Avec ces prêtres, pleines d'un sage enseignement, il ne convertissait pas ces fils de rébellion : ils n'en pêchèrent que davantage et s'obstinèrent dans leur aveuglement, les misérables. Un homme, en Egypte, se montra tout aussi insensible, ajoutant à l'indocilité de son peuple : c'est Pharaon ! Car un cœur dur, aveuglé par la folie, se fourvoie jusqu'à la mort. C'est ce qui parut dans l'un et l'autre cas : les géants périrent dans le déluge, de même plus tard les Egyptiens avec Pharaon dans la mer, comme, au temps passé, le peuple impie qui habitait Sodome, et dont Dieu délivra Lot qui lui criait : Sauve tous les



θ'

Ὅμαδόν ἡθροισμένων θηρῶν ἀγρίων,  
 ἕρπετων καὶ πετεινῶν ὁμοῦ παρόντων  
 (πάντα γὰρ συνήχθησαν τῇ πρόσταξι τοῦ κτίσαντος εἰσελθεῖν  
 [εἰς τὴν λάρνακα],

5 εὐχῇ δὲ ἀδιστάκτω ἐβόα ὁ θεράπων  
 ἀμέμπτως τηρηθῆναι ἐν πᾶσι τῷ κριτῇ.  
 Σοφῶς δὲ εἰσάγων τὰ ἀναριθμητὰ ζῷα  
 ἐν τοῖς ταμίαις τῆς τριωροφου, καθάπερ εἶπεν ὁ παν-  
 [τοκράτωρ,

10 ζυγὰ μὲν τὰ ἀκάθαρτα, τὰ καθαρὰ, ὡς γέγραπται,  
 ἑπτὰ ἑπτὰ συγκόμισεν, ἅπερ καὶ διεχώρισε  
 τῷ ἐν ὑψίστοις βοῶν· « Μὴ παρίδης με, Σωτήρ, ὁ τὰ πάντα ὄρων,  
 ἀλλὰ σῶσόν με (βυθοῦ) βοῶντά σοι πιστῶς·  
 \*Ρῦσαι πάντας... »

ι'

\*Υπερείδεν οὖν λοιπὸν τοὺς ἀσυνέτους  
 καὶ τὴν ἀμετρον αὐτῶν ἀπανθρώπιαν·  
 πάντων κατεφρόνησε καὶ τὸ μέλλον ἐφρόνησε δάκρυσιν ἰε-  
 [τεῦον Θεόν·

5 « Ἐξήγαγές με πάλαι ἐκ μήτρας, ὁ Θεός μου·  
 σῶσόν με καὶ ἐν ταύτῃ τῇ περιπνῇ κιβωτῷ·  
 καθάπερ γὰρ τύμβῳ ἐναποκλείομαι ταύτῃ  
 ἐξ ἧς ἐξέλθω τῇ σῇ δυνάμει ὥσπερ ἐκ τάφου σου με καλοῦν-  
 [τος

\*Ἐν ταύτῃ προτυπῶσω νῦν τὴν πάγκοσμον ἀνάστασιν  
 ἐν ἧπερ τοὺς δικαίους σου σῶζεις πυρός, καθάπερ με

Q

9 5<sup>1</sup> ἀμέμπτως corr. O<sup>m</sup>, fortasse recte || 7<sup>1</sup> ταμίαις corr. O<sup>m</sup> || 10<sup>1</sup>  
 σωτήρ corr. O<sup>m</sup> : σῶπερ Q Mionl Tom. || 11<sup>1</sup> βυθοῦ addid. : ἀεί add. O<sup>1</sup>.

10 7<sup>4</sup> με καλοῦντος corr. O<sup>m</sup> : μετακαλοῦντος Q cett. edd. || 9<sup>1</sup> με correxi :  
 κάμει Q edd.

9

Quand il eut fait un troupeau des bêtes sauvages, quand il eut réuni les reptiles et les oiseaux — car tout était rassemblé, sur l'ordre du constructeur, pour entrer dans l'arche —, le serviteur fit une prière confiante, suppliant le juge de le garder toujours sans reproche à ses yeux. Avec intelligence, il rangea les animaux innombrables dans les chambres des trois étages, comme le Tout-Puissant l'avait dit. Les animaux impurs, il les enferma par couples, dit l'Écriture, et les purs, sept par sept<sup>1</sup>, en séparant les uns des autres, et invoquant ainsi le Très-Haut : « Ne m'abandonne pas, mon Sauveur, toi qui vois tout, mais sauve-moi <de l'abîme>, car je t'invoque avec foi : Délivre tous les hommes... »

10

Dès lors il méprisa les fous et leur dureté sans mesure : dédaignant tout le reste, il ne pensa qu'à l'avenir et pria Dieu en pleurant : « Tu m'as fait sortir autrefois du sein de ma mère, ô mon Dieu : sauve-moi encore dans cette bonne arche<sup>2</sup>, car je m'y enferme comme en un sépulcre, mais j'en sortirai par la puissance comme d'un tombeau, à ton appel<sup>3</sup> ! En elle je vais préfigurer la résurrection

9, 8-9 : Gen. 7, 2

1. Le texte de la Genèse précise : sept paires (ἄρσεν καὶ θῆλυ) et non sept individus.

2. C'est-à-dire : dans cette arche qui fait ma joie (car elle me sauve).

3. Cette angoisse de Noé au moment de s'enfermer dans l'arche (d'ailleurs discrètement exprimée), ne se retrouve pas chez les homélistes ; cependant JEAN CHRYSOSTOME (hom. 25, col. 223-224) insiste longuement sur le secours spécial que Dieu accorda à son élu pour qu'il pût supporter de longs mois de claustration, sans voir la terre et la végétation, sans air, dans la promiscuité d'animaux malodorants ; il compare l'arche, non à une tombe, mais à une prison.

10 ἔκ μέσου (τῶν) ἀσεβῶν ἀφαρπάσας σώσεις με ἐν κλύδωνι κακῶν  
 ἐκβῶντά σοι πιστῶς τῷ εὐσπλαγγνῷ κριτῇ ·  
 \*Ρῦσαι πάντας... »

1α

Τότε πράξας ὁ σοφὸς εὐρύθμως πάντα,  
 διὰ βήματος Θεοῦ εἰσήχη τάχος  
 ἅμα τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ καὶ σὺν ταῖς γυναῖξιν αὐτῶν, ἐνδοθεν  
 [ὀκτῶ μόναι ψυχαί,

5 Στενάζων δ' ἀνευθότως ἐξῶς ἀθεράπων ·  
 « Μὴ με συναπολόσῃς τοῖς ἀδικοῖς, Σωτῆρ ·  
 αὐτῇ γὰρ ἡ κτίσις νῦν συνταράττεται ῥῆθι,  
 καὶ τὰ στοιχεῖα δουλοῦνται φόβῳ, τῆς αἰκουμένης συγλο-  
 [νουμένης ·

νεφέλαι ἠῦντροπίσθησαν καὶ ὁ ἀήρ συγκέχυται ·  
 οἱ ἄγγελοι προτρέχουσι τῆς ἀπειλῆς σου πρόδρομοι. »  
 10 Τοιαῦτα λέξαντος αὐτοῦ, ἠσφαλισατο Θεὸς (υ υ) τὴν κιβωτὸν  
 καὶ ἐσφράγισεν αὐτήν, βῶντος τοῦ πιστοῦ ·  
 \*Ρῦσαι πάντας...

1ε'

Οὐρανῶθεν ὁ κριτὴς κελεύει τότε,  
 καὶ ἠνοήθησαν εὐθύς οἱ καταρράκται,  
 ὄμβρους ἐπαφιόντες, ὀχετοῦς τε καὶ χάλαζαν εἰς τὰ πέρατα  
 [πάντα (τῆς γῆς) ·

5 πηγαὶ δὲ τῆς ἀβύσσου ἐρράγησαν τῷ φόβῳ,  
 ὄθεν καὶ ὑπερῆλθον πάντα τόπον τῆς γῆς ·  
 ἐκάλυψαν ὄρη τὰ ὑψηλότερα λίαν,

Q

10 10<sup>1</sup> τῶν addidi.

11 4<sup>1</sup> δ' nos O = δέ Q cett. edd. || 5<sup>1</sup> σωτήρ corr. O = σωτέρ Q cett. edd. || 10<sup>1</sup> desunt duae syllabae, e. g. εὐθύς vel τότε || 11<sup>1</sup> sic corr. Mianl : β. τοῦ πιστοῦ τῷ εὐσπλαγγνῷ Q.

12 3<sup>1</sup> τῆς γῆς addidi : εἰς τὰ π. ἅπαντα corr. O = 5<sup>1</sup> τόπον Q<sup>1</sup>

universelle, où tu sauveras du feu les justes, comme tu me sauves en m'arrachant du milieu des impies, dans l'océan du mal où je t'invoque avec foi, juge pitoyable : Sauve tous les hommes... »

11

Alors le sage, ayant adroitement fait tout cela, s'embarqua vite sur l'ordre de Dieu, avec ses fils et leurs femmes, en tout huit âmes seulement. Sans cesser de gémir, le serviteur priait ainsi : « Ne me fais pas périr avec les pécheurs, mon Sauveur ; car je vois déjà le chaos s'emparer de la création, et les éléments sont ébranlés par la peur, dans le bouleversement de la terre. Les nuages sont tout prêts, le ciel est brouillé, les anges accourent en éclaireurs, avant-garde de ta fureur<sup>1</sup>. » Sur ces mots, Dieu ferma l'arche <...> et la scella, pendant que son fidèle criait : Sauve tous les hommes...

12

Du haut du ciel, le juge alors donne un ordre ; aussitôt s'ouvrent les écluses, précipitant pluies, torrents d'eau et grêle, d'un bout du monde à l'autre ; et la peur fit jaillir les sources de l'abîme, inondant la terre en tout lieu. Les montagnes les plus élevées disparurent, et l'on ne vit plus le sol : c'était comme au début du monde. Car les

11, 1-3 : Gen. 7, 7 ; I Pierre 3, 20 11, 10-11 : Gen. 7, 16

12, 1-5 : Gen. 7, 11 12, 6-8 : Gen. 7, 19-20

1. Le rôle des anges n'est habituellement pas d'agiter les éléments, mais de porter des messages aux humains, et particulièrement de les rassembler pour le dernier jugement (*Matth.* 24, 31). Il n'y a que dans l'*Apocalypse* qu'on les voit déchaîner les fléaux en sonnant de la trompette (8, 2-9, 21) et en répandant des coupes sur la terre (15, 5-20). Leur présence sert donc ici à préciser l'allusion eschatologique.



καὶ οὐχ ὠρᾶτο ξηρὰ οὐκέτι, ἀλλὰ ὑπῆρχε καθὼς τὸ πρῶτον.  
 Ἀνήχθη γὰρ τὰ ὕδατα εἰς πῆχεις πεντεκαίδεκα,  
 καὶ πάντα ἐκαλύφθησαν τὰ ἀπ' ἀρχῆς ὁρώμενα  
 10 τῇ ἀπειλῇ τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἔμειναν βροτοὶ τῇ πωρώσει αὐτῶν  
 καὶ οὐκ ἔσπευσαν πιστῶς ἐκβοῆσαι αὐτῷ.  
 Ῥῦσαι πάντας ...

13

Συνεπνίγοντο πλήθη τὰ τῶν ἀλόγων  
 ἅμα αὐτοῖς τῶν λογικῶν ἀπολλυμένων.  
 νάπαι διερρήγυντο καὶ βουνοὶ διελύοντο θύναντες εἰς ἀπέ-  
 5 ἡ ἄβυσσος ἐξήχει, φωνὴ βροντῶν ἐκτύπει,  
 ἀστραπαὶ δὲ σπινθήρας ἀπέβαλλον σφοδρῶς.  
 κατέδυσαν ὄρη ἐν καρδίαις θαλασσῶν,  
 τῆς οἰκουμένης καταπλουμένης, σφοδρῶν ἀνέμων ὑπερφύ-  
 [σάντων].  
 Ἀπόλωλαν οἱ γίγαντες, οἱ ἀπ' αἰῶνος ἄνθρωποι,  
 ἀπαύστως παροργίσαντες τὸν πρὸ αἰῶνων Κύριον.  
 10 ὡς ἀθετοῦντες αὐτόν, ὑπὸ πλήθους ὑετῶν κατεκλύσθησαν,  
 ἐκαλύφθησαν βυθῷ μὴ βοήσαντες.  
 Ῥῦσαι πάντας ...

14

Ῥαθυμίας καὶ φθορᾶς ἀφαιρεθείσης  
 καὶ πάντων τῶν ἐν σαρκὶ καταφθαρέντων,  
 10 ὄμβροι οὐκ ἐξέλιπον ἕως ὅτε ἐξήλειπτο ἅπαν γῆς τὸ ἀνάστημα.

Q

12 7<sup>a</sup> οὐκέτι : οὐκ ἔστι Mioni || 7<sup>a</sup> ἀλλὰ nos O : ἀλλ' Q cett. edd.

13 2<sup>a</sup> ἅμα : ἄμ' corr. O = || 4<sup>a</sup> ἐκτύπει corr. Tom. : ἐκτύπου QO ἐκτύπων Mioni || 5<sup>a</sup> ἀπέβαλλον Tom. : ἀπέβαλον Q Mioni || 6<sup>a</sup> deest una syllaba ; < τῆς > καρδίαις θαλάσσης O = || 10<sup>a</sup> ὑπὸ : ἀπὸ Mioni || 10<sup>a</sup> κατεκλύσθησαν Mioni ; deest una syllaba || 11<sup>a</sup> deest una syllaba ; Θεῷ add. O'.

eaux s'élevèrent jusqu'à quinze coudées, et tout fut caché de ce qu'on voyait depuis le premier jour. Tel fut l'effet de la fureur de Dieu, parce que les humains avaient persévéré dans leur endurcissement et ne s'étaient pas pressés de lui crier avec foi : Sauve tous les hommes...

13

Les bêtes se noyaient en foule et avec elles périssaient les êtres raisonnables. Les vallées éclataient, les montagnes fondaient en sombrant dans l'immensité. L'abîme retentissait, la voix du tonnerre grondait<sup>1</sup>, les éclairs faisaient briller des lueurs fulgurantes. Les montagnes s'enfonçaient au cœur des mers déferlant sur le monde, sous les vents qui soufflaient en ouragan. Là périrent les géants, hommes des temps anciens, qui avaient sans cesse irrité le Seigneur plus ancien que les temps. Pour l'avoir rejeté, ils furent submergés par l'abondance des pluies ; l'abîme les recouvrit, car ils n'avaient pas crié : Sauve tous les hommes...

14

Ayant anéanti l'insouciance et la corruption, ayant exterminé tout ce qui avait chair, les pluies ne s'arrêtèrent pas avant que n'eût disparu tout ce qui vivait sur la

13, 6 : Ps. 45, 3    13, 8 : Gen. 6, 4

14, 1-5 : Gen. 7, 17-23

1. La leçon ἐκτύπου de Q est peut-être la bonne, mais nous ne connaissons pas de forme κτυπῶ.

5 τεσσαράντα ἡμέρας καὶ ὕψος Ἰσαριθμοῦ  
 ὕδατα ἀνυψοῦντο ἐπὶ ὕψος πολὺ.  
 Ἐμνήσθη οὖν τότε τοῦ ἐκλεκτοῦ ὁ δεσπότης  
 καὶ ἀναστέλλει τὰ νεφῶ, ἀφ' ὧ ἐξαποστείλας εἰρήνης πνεῦμα·  
 συνέχε γὰρ τὴν ἀβυσσον καὶ τὰς πηγὰς ἐκάλυψε,  
 καὶ οὕτω διεχώρησεν ἐκ τῆς ξηρᾶς τὰ ὕδατα  
 10 ἐν τῇ προστάξει αὐτοῦ· τῷ δεκάτῳ (δέ) μηνί, τῶν ὁρέων, φησί,  
 ὠφθήσαν αἱ κίφαλαι, βοῶντος τοῦ πιστοῦ·  
 Ῥῦσαι πάντας ...

ὡς δὲ ἀκαταλήπτῳ τῇ δυναστείᾳ  
 διεχώρισε τὸ ὕδωρ ὁ πανοικτιρμῶν,  
 παύσας τὸν θυμὸν αὐτοῦ εὐσπλαγχνίᾳ ἠλέησεν ἅπαντας τοῦ  
 [ἐν τῇ κιβωτῷ]  
 ἐμνήσθη τῆς ἰδίας εἰκόνας ὁ οὐκίτημων  
 5 ἦντινα καὶ ποθήσας διέπλασε χερσίν·  
 ἐπήγαγε πνεῦμα, καὶ ἠλαττοῦτο τὸ ὕδωρ  
 ἐπὶ ἡμέρας πολλὰς, ὡς οἶμαι, καὶ ὑπεχώρει καθάπερ πρῶν  
 εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτοῦ, καὶ ἡ ξηρὰ ἐδείκνυτο.  
 Διὸ καὶ ἐπικάθισεν ἡ κιβωτός, ὡς γέγραπται,  
 10 εἰς ὄρη τὰ Ἄραράτ, καὶ ἐπαύθη ὁ κλύδων παραπλάγιον αὐτῆς,  
 εὐχομένου τοῦ πιστοῦ Ἰεσάφ δεκτῆ·  
 Ῥῦσαι πάντας ...

Q

14 4<sup>1</sup> τεσσαράντα corrigi : τεσσαράκοντα Q σαράκοντα corr. O<sup>m</sup> || 10<sup>1</sup> & addidi : γὰρ add. O<sup>m</sup>.

15 4<sup>1</sup> ἀκαταλήπτῳ corr. O<sup>m</sup> : ἀκατάλυπτα Q Mioni Tom. || 2<sup>1</sup> redundat una syllaba || 10<sup>2</sup> tonus corrigendus ; κλυδών scr. O || 10<sup>3</sup> παράπλάγιον scr. O.

terre<sup>1</sup> ; pendant quarante jours<sup>2</sup> et un nombre égal de nuits, les eaux montèrent jusqu'à une grande hauteur. Alors le maître se souvint de son élu : il chassa les nuages en envoyant tout à coup un souffle de paix ; il referma l'abîme et boucha les sources, et ainsi les eaux et la terre ferme se séparèrent sur son ordre. Au dixième mois, dit l'Écriture, on vit les têtes des montagnes, et le fidèle Noé criait : Sauve tous les hommes...

15

Quand, par l'incompréhensible effet de sa puissance, le Très-Miséricordieux eut séparé les eaux, sa colère s'éteignit, et dans sa clémence il eut pitié des passagers de l'arche. Le Miséricordieux se souvint de son image, que par amour il avait façonnée de ses mains. Il fit souffler du vent, et l'eau se mit à baisser durant bien des jours, je crois, et à retourner comme auparavant dans ses lits naturels, et la terre sèche se montrait. Si bien que l'arche s'arrêta, selon l'Écriture, sur les monts Ararat ; aussitôt le flot se retira d'elle, tandis que le fidèle Noé priait ainsi, — supplication qui fut agréée : Sauve tous les hommes...

14, 6-11 : Gen. 8, 1-3 et 5. 15, 6-10 : Gen. 8, 3-4

1. Ἀνάστημα ayant habituellement le sens de « hauteur », on est tenté de traduire : « tout le relief de la terre ». Mais le mot figure dans le récit de la Genèse, où il traduit l'hébreu *y'qum*, « ce qui a été appelé à l'existence » (de *qum*, se lever, apparaître, venir à l'existence). La suite du texte ne laisse aucun doute sur le sens : καὶ ἐξήλειψεν πᾶν τὸ ἀνάστημα, ὃ ἦ· ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους καὶ ἐρπετῶν καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ (Gen. 7, 23).

2. La correction τεσσαράντα, imposée par le mètre, est appuyée par une série de restitutions du même genre proposées par P. MAAS (*Umarbeitungen*, p. 572-573). Τεσσαράντα est, par exemple, à rétablir deux fois dans le 2<sup>e</sup> hymne sur les martyrs de Sébaste (str. 7 et 8).



15'

Μετά ταῦτα ὁ χορός τῶν ἀσωμάτων  
τὸν ἐν σώματι λαὸν ἰδὼν φθαρίντα,  
τότε ἀνεβόησεν ὅτι « ἔρτι κρατήσωσιν δίκαιοι τῶν περάτων  
[τῆς γῆς] »

5 ἠδέως γὰρ ὁ πλάστης ὄρᾳ τοὺς κατ' εἰκόνα,  
θεῖον κατ' ἰδίαν σφύζει τοὺς δαίους αὐτοῦ.  
Ἄνοιξας δὲ Νῶε κατανοεὶ τὸν αἰθέρα  
καὶ ἀνεβόα τοῖς ἐκ τῶν σπλαγγίων · « Μὴ βραθυμεῖτε, ἄλλὰ  
[θάρασετε] »

10 Εὐθύς δὲ ἐξαπέστειλε τὸν κόρακα ὁ δαίος,  
καὶ οὗτος οὐχ ὑπέστρεψε, παραχειμάσας ἐξωθεν ·  
καὶ γὰρ πάντοτε ποθεῖ τὸν χειμέριον καιρὸν, συγχαίρων τῷ  
[βορῶ]

θεῖον οὐκ ἀνέλυσε πρὸς τοὺς κράζοντας ·  
ῥῦσαι πάντας ...

15'

Ἄλλ' εὐθύς περιστεράν ἐξαποστέλλει,  
τὴν ἀκέραιον οὐσαν ἐν τοῖς ὄρνειοις,  
ἥτις καὶ ὑπέστρεψε, μὴ εὐροῦσα ἀνάπαυσιν, πρὸς τὸν Νῶε τὸν  
[δίκαιον]

5 ὅς ἐπισχῶν ἡμέρας ἐπτά ἐξαποστέλλει  
ταύτην, καὶ ἐπανήλθε πρὸς ἐσπέραν σχεδόν,  
κατέχουσα κάρφος ἐν στόματι τῆς ἐλαίας,  
θεοῦ σημαίνων τῷ παιολεῖψ τὴν εὐσπλαγγίαν ἐν μυστῇ  
[ρίψ]

Εὐθύς οὖν ἐξελήλυθε Νῶε ἀπὸ τοῦ μνήματος

Q

16 5<sup>i</sup> redundat una syllaba.

17 6<sup>a</sup> ἐν στόματι correxi: ἐν τῷ στόματι Q edd. || τῆς del. O<sup>i</sup> || 7<sup>a</sup> σημαίνων  
scr. Tom. : σημαίνων Q Mioni, fortasse recte || 8<sup>a</sup> τοῦ Q<sup>ms</sup>.

16

Ensuite le chœur des incorporels, voyant détruit le peuple doué de corps, s'écria : « Maintenant, que les justes possèdent toute l'étendue de la terre ! ». Car le Créateur aimait à voir ceux qu'il a faits à son image, c'est pourquoi il met à part ses saints pour les sauver. Noé ouvrit, observa le ciel<sup>1</sup> et s'exclama, criant aux fruits de ses entrailles : « Pas d'abattement, prenez courage ! ». Aussitôt le saint envoya le corbeau, et celui-ci ne revint pas, ayant pris au dehors ses quartiers d'hiver<sup>2</sup> : car il préfère toujours la saison d'hiver, et son plaisir, c'est le vent du nord. Aussi ne retourna-t-il pas vers ceux qui criaient : Sauve tous les hommes...

17

Mais aussitôt il lâche la colombe, oiseau pur entre les oiseaux, et qui retourna, elle, n'ayant pas trouvé où se poser, auprès de Noé le juste. Celui-ci, après sept jours d'attente, la renvoie ; elle revient vers le soir avec un rameau d'olivier dans le bec, qui annonçait mystérieusement<sup>3</sup> au bienheureux la miséricorde de Dieu. Alors Noé

16, 3 : Ps. 36, 29 16, 6-9 : Gen. 8, 6-7.

17, 1-7 : Gen. 8, 8-12 17, 8-9 : Gen. 8, 15-19

1. Le poète a précisé (str. 4) que les logements des animaux ont été ménagés sur le pourtour des trois étages. Noé s'est réservé le centre, et ne peut communiquer avec l'extérieur que par le toit, d'où il voit tout juste le ciel. Tout cela est conforme aux données bibliques.

2. Le corbeau fut lâché au dixième mois (Gen. 8, 5-6), c'est-à-dire en janvier-février, puisque l'année juive commençait en mars-avril.

3. C'est-à-dire symboliquement. Le « mystère » désigne traditionnellement le rapport entre les figures de l'Ancien Testament et les réalités du Nouveau. L'ancienne loi est un mystère par rapport à la foi nouvelle, et inversement. La miséricorde annoncée à Noé est donc surtout celle qui s'exercera par l'Incarnation. L'emploi du terme μνήμα, au v. 8, confirme cette interprétation.

καλέσει τοῦ προστάξαντος, μετὰ πάντων τῶν ἐνδοθεν,  
 10 οὐχ ὡσπερ πρώην Ἀδάμ· οὐ γὰρ ἔφαγε φυτόν θανατοῦντος·  
 ἀλλ' ἐβλάστησε καρπὸν μετανοίας βοῶν· [αὐτόν,  
 ῥῦσαι πάντας ...

17'

Νεκρωθείσης τῆς φθορᾶς καὶ ἀδικίας,  
 κραταιοῦται ὁ εὐθής τῇ διανοίᾳ  
 πίστει ὡς εὐάρεστος, καὶ οἱ τοῦτου ἀπόγονοι λάμψαντες ἐπὶ  
 [γῆς, ὡσπερ χνοῦς,

5 Ὁ δίκαιος δὲ τότε θυσίαν ἀναπέμπτει  
 ἄμωμον τῷ Κυρίῳ ἱκεσίᾳ πολλῇ·  
 ὡσφράνθη δ' ὁ πλάστης ὡσπερ ὁσμηῖς εὐωδίας,  
 καὶ παρεκλήθη φιλανθρωπίᾳ, καὶ ὄρκω στήσας ἐπαγγελίας  
 βοῶ· « Οὐκέτι φθείρονται κατακλυσιμῷ τὰ σύμπαντα,  
 εἴπερ καὶ πάντες ἔγκαινται τῇ πονηρίᾳ ἀνθρώπων·  
 10 νῦν οὖν ἀνίστημι αὐτοῖς διαθήκην ἀρραγῆ, τὸ τόξον μου δεικνύς  
 εἰς σημεῖον τοῖς ἐν γῆ, ὅπως κράζωσί μοι·  
 ῥῦσαι πάντας... »

18'

\*Ὅτε εἶδεν ὁ σοφὸς τὴν γαῖαν πᾶσαν  
 ἐξ ἀνθέων ποικίλων στεφανουμένην,  
 τότε κατεβάλετο ταῖς ἀρούραις τὰ σπέρματα, μένων τὴν  
 [εὐφορίαν τῆς γῆς·

Q  
 18 2<sup>a</sup> εὐθής : εὐθύς Tom. O || 3<sup>a</sup> ὡσπερ χνοῦς correxi : ὡς ἀπαρχῆς O  
 Mioni ὡς ἀπαρχῆ corr. Tom. ἀπ' ἀρχῆς corr. O<sup>a</sup>.

sort aussitôt de la tombe, selon l'ordre qu'il avait reçu, avec tous ses passagers, mais non comme jadis Adam : il n'avait pas mangé d'un arbre qui donnât la mort, mais il avait produit un fruit de pénitence en disant : Sauve tous les hommes...

18

Mortes sont la corruption et l'iniquité ; l'homme au cœur droit triomphe par sa foi, car il a trouvé grâce, lui et sa brillante descendance, qui remplira la terre comme des grains de sable<sup>1</sup>. Alors le juste offre au Seigneur un sacrifice sans tache, avec force supplications. Le Créateur en respira l'agréable parfum, et dans sa bonté se laissa fléchir. Appuyant sa promesse d'un serment, il déclara : « Jamais plus l'univers ne périra dans un déluge, même si tous les hommes mènent une vie mauvaise. Aujourd'hui je conclus avec eux une alliance infrangible, montrant mon arc aux habitants de la terre pour leur servir de signe, afin qu'ils m'invoquent ainsi : Sauve tous les hommes... »

19

Quand le sage vit les fleurs faire à la terre tout entière une couronne diaprée, alors il sema le grain dans les labours, comptant sur la fécondité de la terre. Il planta

18, 4-9 : Gen. 8, 20-22 18, 10-11 : Gen. 9, 9.12-17

1. Ὡς ἀπ' ἀρχῆς est peut-être une variante tardive, non métrique, pour ὡς τὸ πρῖν. Mais il est plus probable qu'il s'agit d'une mauvaise lecture pour ὡσπερ χνοῦς, et qu'il y a là une allusion à *Isaïe* 48, 19 : καὶ ἐγένετο ... τὰ ἔκγονα τῆς κοιλίας σου ὡσπερ ὁ χνοῦς (ou χοῦς) τῆς γῆς. Cf. aussi *Strac.* 44, 21. Λάμψαντες fait difficulté : peut-être le vers commençait-il par un synonyme de πληθυνόμενοι, ou tout simplement par γίνοντες. On l'aura corrigé pour le rendre plus cohérent.



- φυτεύει ἀμπελῶνα καὶ βάλλει ελαιῶνα ·  
 5 σύντομον δὲ παρήχον εὐκαρτίαν αὐτῶ.  
 Τρυγήσας οὖν Νῶε τὴν λύπην παραμυθεῖται,  
 καὶ ἐμθύσθη πινὼν ἀμέτρως καὶ ἐγυμνώθη ὑπνῶν καὶ  
 [βέγγων·  
 μὴ φέρων οὖν ὁ βάσκανος βλέπειν βροτὸν ἀμίρμινον,  
 τὸν ἓνα ἐξηπάτησε τῶν ἀδελφῶν ὁ δόλιος  
 10 ἐμπαίζειν Ἰδίῳ πατρὶ · καὶ ἐκνήψας ὁ σοφὸς καταρᾶται τῷ Χάμ·  
 τοὺς δὲ δύο εὐλογεῖ σκεπάσαντας βοῶν ·  
 ῥῦσαι τούτους ...

κ'

- Ῥποπίπτει ὁ Ἀδάμ τῇ παραβάσει,  
 καὶ ὑπεύθυνος ὁ Χάμ εὐρέθη ταύτῃ ·  
 ταῦτα δὲ πρὸς Ἐλεγχον ἡ γραφὴ ἀνιστόρησεν ἅμα καὶ νοουθεσίαν  
 [ἡμῶν.  
 Τὴν πλάνην οὖν φυγόντες, νικῆσωμεν τῇ πίστει  
 5 πᾶσαν τὴν πανουργίαν τοῦ δολίου ἐχθροῦ ·  
 ὑπάρχοντες τέκνα τῆς ἀμώμου κολυμβήθρας,  
 μὴ ὑπαχθῶμεν τῇ ἀμαρτίᾳ, ὡσπερ Ἰούδας φιλαργυρία ·  
 ἐκεῖνος γὰρ κατέλιπεν ἀμπελιον τὴν ἀληθινήν  
 καὶ ἀκάθως ἐβλάστησε καὶ χερσωθεὶς ἀπώλετο.  
 10 Ἐσώμεθα οὖν ἀμπελος τοῦ Κυρίου σαβαώθ, οἱ ποθοῦντες Χριστὸν,  
 ἔργα ἔχοντες καλὰ καὶ βοῶντες αὐτῶ ·  
 ῥῦσαι πάντας τῆς ὀργῆς στοργῆ σου τῇ προς ἡμᾶς,  
 λυτρωτὰ τοῦ παντός.

Q

20 8<sup>s</sup> sic correxi : τὴν ἀμπελιον τὴν ἀλ. Q edd. || 10<sup>s</sup> οἱ correxi :  
 ἐν Q Mioni Tom. ἐκποθοῦντες corr. O<sup>s</sup>.

1. Le v. 6<sup>s</sup> a, je crois, est une valeur générale. Ce ne sont pas ses  
 propres soucis que Noé cherche à noyer en buvant du vin. Il y a là  
 une allusion évidente à *Prov.* 31, 6-7, et peut-être (à cause du mot  
 σοφός) à *Sag. Sir.* 19, 2 : « Le vin amène la chute des sages. »

une vigne, fit pousser une olivette ; et bientôt il en eut  
 la récolte. Noé fait la vendange, y trouve un remède à la  
 tristesse<sup>1</sup>. Mais il boit trop et s'enivre ; dormant et gonflant,  
 il se met tout nu. Or le Calomniateur, ne supportant pas  
 de voir un mortel sans souci, incita par ruse un des frères  
 à rire de son père. Le sage dégrisé maudit Cham et bénit  
 les deux autres, qui l'avaient couvert, en disant : Sauve  
 ceux-là...

20

Adam a déchu par l'effet de la transgression, dont  
 Cham également s'est trouvé coupable. Ces choses,  
 l'Écriture nous les a rapportées à la fois pour nous convain-  
 cre et pour nous avertir. Fuyons donc l'erreur, triomphons  
 par la foi de toute la fourberie du Malin, notre ennemi.  
 Enfants de la piscine sans tache, ne nous laissons pas  
 égarer par le péché, comme Judas le fut par la cupidité ;  
 Judas qui abandonna la véritable vigne, et ne donna que  
 des épines, et, devenu stérile, se perdit<sup>2</sup>. Soyons donc<sup>3</sup> la  
 vigne du Seigneur des armées, nous qui aimons le Christ<sup>4</sup>,  
 par nos bonnes œuvres et par cette prière : Sauve tous les  
 hommes de la colère, par ton amour pour nous, rédempteur  
 de l'univers.

19, 1-11 : Gen. 9, 20-27 20, 8-9 : Jn 15, 1

2. Judas est comparé soit à un rameau dégénéré, séparé de la  
 vigne nourricière, soit à une terre en friche (allusion à *Héb.* 6, 8).

3. Ἐσώμεθα est un subjonctif tiré d'un futur (les deux formes  
 étant fréquemment confondues pour le sens chez Romanos). On en  
 trouvera d'autres du même genre, par exemple δεῦτε ἐσώμεθα (hymne  
 à saint Pantéléimon, str. 28) ou διὸ συνήσωμεν (1<sup>er</sup> hymne de la  
 Résurrection, str. 2, v. 9).

4. Si on ne se résigne pas à corriger le ἐν du manuscrit en οἱ,  
 le vers est d'une syntaxe impossible ; mais le poète devait affirmer  
 l'identité entre le Seigneur des armées et Jésus-Christ, que la correc-  
 tion supprime.

### III. HYMNE DU SACRIFICE D'ABRAHAM

#### Texte

Le patriarche Abraham n'a plus de fête particulière dans le calendrier oriental, et si sa mémoire est encore célébrée, ce n'est qu'à l'avant-dernier dimanche avant la Nativité, dédié collectivement aux ancêtres du Christ. Comme pour Noé, pour Jacob et les autres personnages de l'Ancien Testament, à l'exception de Joseph, la littérature hymnologique qui lui est consacrée est très pauvre. Elle se réduit au présent hymne, signé de Romanos, qui, transmis uniquement par le kontakarion de Patmos, nous est parvenu en très mauvais état. Tel qu'il se présente à nous, le texte pose un certain nombre de problèmes que, malheureusement, la pauvreté de sa tradition ne nous permet guère de résoudre.

Un problème de date tout d'abord. Il appartient à la série des hymnes quadragésimaux, qui se termine le Lundi Saint avec l'histoire de Joseph, couvrant ainsi toute la Genèse. Cette série ne présente que dans Q une certaine cohérence. Tous les autres manuscrits offrent une lacune entre le mercredi de la 4<sup>e</sup> semaine, réservé à l'adoration de la Croix, et le samedi de la 6<sup>e</sup>, qui commémore la résurrection de Lazare. Il n'y a d'exception que pour le jeudi du Grand Canon, qui est celui de la 5<sup>e</sup> semaine. Or, entre le dimanche τῆς τυροπάγου et le Lundi Saint, on trouve dans Q et dans les kontakaria de la tradition sinaïtique les vestiges d'un « cycle des ancêtres du Christ » aujourd'hui disparu, qui se distribuent ainsi dans Q :



- dimanche τῆς τυροφάγου : Adam et Ève ;
- 1<sup>er</sup> dimanche de carême : Caïn et Abel ;
- (2<sup>e</sup> dimanche ; l'enfant prodigue) ;
- 3<sup>e</sup> dimanche : Noé ;
- 4<sup>e</sup> dimanche : sacrifice d'Abraham ;
- 5<sup>e</sup> dimanche : Jacob béni par Isaac ;
- Lundi Saint : Joseph.

En J et T, l'hymne de l'*Enfant prodigue* est remplacé par celui de Noé, au 2<sup>e</sup> dimanche, date qui a l'avantage de ne pas interrompre la série des patriarches ; mais pour les trois dimanches suivants, on ne trouve plus rien dans la tradition sinaïtique. Peut-être avait-elle sa source dans un recueil où Abraham trouvait place au 3<sup>e</sup> dimanche ; il reste alors deux dimanches pour un seul hymne conservé, celui de la *Bénédiction d'Isaac*. Mais le 4<sup>e</sup> dimanche a pu être occupé par un hymne perdu, consacré par exemple à l'histoire de Lot, donc indirectement à Abraham. De toutes façons, la tradition actuelle ne nous permet pas de reconstituer la succession de ces hymnes à l'époque la plus ancienne.

Le texte, d'autre part, a beaucoup souffert du temps et de la négligence des copistes ; outre les multiples irrégularités métriques qu'on y relève, bien plus nombreuses que dans n'importe quel autre hymne, il est plein de fautes. Le refrain lui-même est suspect, car on le trouve sous deux formes. L'une : *ὅτι μόνος ἀγαθός...*, s'ajoute aux strophes 1-19, sans grand souci d'un lien logique, voire syntaxique, avec le texte qui précède<sup>1</sup>. L'autre, *ὁ δοτῆρ*

1. Cette absence de lien entre la strophe et l'épithymion pourrait être un signe d'ancienneté : l'invocation finale, reprise par toute l'assistance, joue le rôle d'une véritable antienne plutôt que d'un refrain. On a même l'impression que, comme dans l'hymne de Noé, le poète fait exprès de choisir le refrain qui paraît convenir le plus mal à la situation. S'il choque le lecteur en disant : « Il fallut que Dieu révoltât les entrailles d'un vieillard, car seul est bon le sauveur de nos âmes », c'est probablement à dessein. Il y a là comme une figure du scandale de la Croix.

των ἀγαθῶν..., termine le prooimion et les strophes 20-24. Il s'articule beaucoup mieux au texte, excepté à la strophe 24 qui semble porter les traces d'un remaniement maladroit. Comme il nous semble impossible que l'on se soit permis de changer de refrain au cours de l'exécution de l'hymne, nous inclinons à croire que la variante *ὁ δοτῆρ...* a été introduite par un copiste ou un chantre que choquait le *ὅτι μόνος ἀγαθός* faisant directement suite à un discours de Dieu<sup>1</sup>.

Si le refrain paraît amené avec gaucherie, la composition du poème est encore bien plus étonnante. Le drame se déroule en trois actes : dans les six premières strophes, on voit Abraham recevoir les ordres du Seigneur, et le poète imagine les plaintes qu'il aurait pu exprimer s'il s'était montré moins docile à la volonté divine<sup>2</sup>. Le débat d'Abraham et de Sara est également introduit par une sorte de prétérition : Abraham imagine à son tour la résistance que ne manquera pas de lui opposer sa femme. Il lui réplique (str. 12-13), sans que le lecteur sache si la scène se passe dans l'esprit du patriarche ou si elle devient réelle. Elle l'est certainement dès la strophe 14, qui commence par : « Quand elle entendit les paroles de son époux, Sara répondit... » Et, en conclusion de cette seconde scène, avant que ne s'ouvre le récit du sacrifice, la strophe 15 précise : « Voilà donc ce que disait Sara, et le vieillard ajouta sûrement encore bien d'autres discours. » Il s'agit donc d'une conversation réellement tenue entre le père et la mère, chose d'autant plus bizarre que cette conversation se termine par des adieux à l'enfant, qui est pourtant censé ne rien savoir jusqu'au moment où son père lève le couteau sur lui. En présence d'une pareille

1. Le refrain a choqué aussi les deux auteurs de l'édition d'Oxford, P. Maas et C. A. Trypanis, qui ne l'ont pas conservé, excepté dans le prooimion.

2. Procédé également familier à l'homélie. Il offre l'avantage de respecter le texte scripturaire pris pour modèle, au moins en apparence.

anomalie de composition, nous sommes amenés à chercher si nous la retrouvons dans les sources que Romanos a pu utiliser. M. P. Nicolopoulos, dernier éditeur du poème, a fait un dénombrement<sup>1</sup> très complet des homélies et poèmes anciens traitant du sacrifice d'Abraham<sup>2</sup>. Deux de ces productions présentent entre elles et avec l'hymne de Romanos des analogies nombreuses et frappantes. Ce sont :

— un poème d'Éphrem le Syrien : εἰς Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ<sup>3</sup> ;

— une homélie de Grégoire de Nysse : περὶ θεότητος Ἰησοῦ καὶ Πνεύματος λόγος καὶ ἐγκώμιον τοῦ δικαίου Ἀβραάμ ; la partie concernant Abraham suit très étroitement le texte d'Éphrem<sup>4</sup>.

Le mélode a pu aussi s'inspirer d'une homélie du pseudo-Éphrem qui a tout à fait l'aspect d'un kontakion mis en prose<sup>5</sup>. Il n'a sûrement pas utilisé les autres homélies citées par M. Nicolopoulos, entre autres :

— un Λόγος εἰς τὸν Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ, du pseudo-Grégoire de Nysse<sup>6</sup> ;

— une homélie εἰς τὸν Ἀβραάμ de Basile de Séleucie<sup>7</sup> ;

1. P. NICOLOPOULOS, 'Ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ εἰς τὴν θυσίαν τοῦ Ἀβραάμ ὕμνου Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ' (Ἀθηνᾶ 56, 1952, p. 278-285).

2. Il faut se garder cependant de considérer comme une « source » de Romanos un texte où l'on trouve des thèmes, des idées, des interprétations typologiques également présents chez Romanos. C'est là un bien commun aux orateurs, aux poètes comme aux exégètes, et d'origine souvent très ancienne ; chacun y puise à son tour. Seules les imitations formelles nous montrent que Romanos a pu utiliser directement tel ou tel texte.

3. Éd. S. Mercati (*Monumenta Biblica et Ecclesiastica*, Rome 1915), I, p. 43-83. Il figure aussi dans PG 56, 537-541, comme homélie du pseudo-Chrysostome.

4. PG 46, 553-576. Le récit du sacrifice d'Abraham (col. 565-573) est reproduit par Mercati sous le texte d'Éphrem.

5. Éditée par Mercati en appendice au poème d'Éphrem (*op. cit.*, p. 99-103), sur le Paris. gr. 1173 (XI<sup>e</sup> s.).

6. Éditée aussi par Mercati (*op. cit.*, p. 107-111), sur le Vatic. gr. 455.

7. PG 85, 101-112.

— une autre εἰς τὸν μακάριον Ἀβραάμ de Jean Chrysostome (?)<sup>1</sup> ;

— une homélie du pseudo-Chrysostome εἰς τὸ μὴ πλησιάζειν θεάτροις καὶ ὅτι μοιχοῦς ἀπρητισμένους ποιῶν καὶ ὅτι ἀθυμίας αἴτιον καὶ πολέμου τοῦτο καὶ εἰς τὸν Ἀβραάμ<sup>2</sup>.

Nous ne citons que celles où est évoquée Sara. Dans l'homélie du pseudo-Éphrem, Abraham prévient sa femme du sacrifice imminent, mais quelques lignes plus bas l'auteur se contredit et déclare que le patriarche, craignant la faiblesse de la nature féminine, commencera par immoler son fils pour mettre la mère en face du fait accompli. Il semble que le texte soit corrompu. Partout ailleurs, Sara n'apparaît que dans les discours ou les pensées d'Abraham évoquant avec plus ou moins de prolixité les consolations qu'il lui donnera. Le pseudo-Chrysostome va jusqu'à imaginer un débat qui se termine par l'acceptation de Sara et ses adieux à Isaac, à qui elle demande de prier sur le bûcher pour que sa mère meure avant le retour de son père. Mais tous, en fin de compte, interprètent de la même manière le silence du texte biblique : Abraham ne dit rien à Sara. Seul Romanos semble faire exception. La question est de savoir si cette originalité doit lui être imputée. M. Baud-Bovy<sup>3</sup> répond par l'affirmative, puisqu'il en fait le résultat d'une inadvertance : Romanos a oublié le début de son poème, et il transporte tout à coup dans la réalité la scène qui a commencé dans l'esprit d'Abraham. Pour M. Nicolopoulos, Sara est prévenue et accepte d'emblée le sacrifice : seul le débat a lieu dans l'esprit d'Abraham, et le début de la strophe 14 : « Quand elle entendit les paroles de son époux... » marque le début du seul discours que Sara

1. PG 50, 736-746.

2. PG 56, 541-554.

3. S. BAUD-BOVY, « Sur un Sacrifice d'Abraham de Romanos » (*Byz.* 13, 1938, p. 321-334).



prononce réellement. Cette opinion ne nous semble pas admissible : toute la conversation du père et de la mère forme un tout, et si Sara répond réellement aux paroles de son époux, c'est que celles-ci sont réellement prononcées ; or elles ne se comprennent que comme une réplique aux précédentes plaintes de Sara. Nous croirions plus volontiers que Romanos a contaminé deux sources différentes : l'une, qui est presque certainement Éphrem, où Abraham se demandait ce que Sara allait dire et imaginait ses protestations, l'autre, perdue, où le dialogue avait réellement lieu. On a l'impression que c'est cette seconde source qui est évoquée à la fin de la strophe 15 : « Le vieillard ajouta sûrement bien d'autres discours », comme si le mélode avait rencontré dans son modèle un dernier discours d'Abraham et que, fatigué de trop d'abondance, il l'eût abrégé.

La forme peut-être archaïque du refrain, la maladresse de la composition, l'influence indiscrète du modèle syrien pourraient bien être des marques de jeunesse. Ce poème serait alors à attribuer à la même période de la vie de l'auteur que l'hymne V (2<sup>e</sup> hymne de Joseph), à la période syrienne. Il y a, du reste, des analogies de forme entre les deux ouvrages : l'influence d'Éphrem est sensible dans l'hymne de Joseph, dont l'éphymnion, à une syllabe près, a la même structure métrique que celui d'Abraham. Les deux acrostiches sont semblablement rédigés : εἰς τὸν Ἀβραάμ Ῥωμανοῦ ὕμνος dans l'un, εἰς τὸν Ἰωσήφ Ῥωμανοῦ ἔπος dans l'autre<sup>1</sup> ; et on verra que la composition de l'hymne V n'est pas non plus exempte de reproche. Faut-il aller plus loin et prendre à la lettre le ὁ νέος ἐγὼ de la strophe 1 ? L'expression indique que le poète parle pour lui-même et ne s'identifie pas avec son auditoire. Mais peut-être veut-il simplement dire qu'il est jeune par rapport à Abraham.

1. De même εἰς τὸ βασιλῆα Ῥωμανοῦ dans l'hymne des Rameaux qui, à notre avis, est également une œuvre de jeunesse.

Cet hymne a déjà connu deux éditions ; il figure dans le recueil de Mioni, qui a eu le grand mérite d'établir un schéma métrique, en partie erroné, il est vrai. M. P. Nicolopoulos en a publié à nouveau le texte dans le tome I de l'édition Tomadakis, sur un principe que nous rejetons absolument, celui de la liberté totale du mètre ; nous ne croyons pas que celui-ci soit garanti par les points diacritiques du manuscrit, qui sont en fait disposés n'importe comment. M. S. Baud-Bovy avait fait paraître, peu après l'édition Mioni, un article précieux où, sans reprendre l'ensemble du texte, il améliorait considérablement le schéma métrique et corrigeait plusieurs passages difficiles<sup>1</sup>.

Mètre Le poème est entièrement idiomèle, plus exactement automèle si on convient de réserver ce terme aux *hirmoi* pour lesquels nous ne connaissons pas de *prosimoi*. Le schéma du *prosimion* est celui-ci :

uuu-	u-u	/	u-uu	uu-	
	uuu-	u-u	/	u-uu	uu-
	uu-u	u-uu	/	uuu-	uu-uu
uuu-u	/	uu-u	u-u		
	uuu-u	/	uu-u	u-u	/
	uu-u	uu-	/	uu-u	u-uu

Celui des strophes est particulièrement difficile à établir, car le texte est en très mauvais état. On n'y trouve pas moins de cinq *kôla* à variante régulière : les *kôla* 1<sup>1</sup>, 3<sup>2</sup>, 5<sup>2</sup>, 6<sup>1</sup> et 8. D'autre part, le *kôlon* 2<sup>2</sup> offre un accent final flottant entre la dernière et l'avant-dernière syllabe, irrégularité fort rare et difficilement explicable. Les déplacements de l'accent intérieur sont plus nombreux que dans tout autre hymne, et le nombre des infractions à l'isosyllabie est l'un des plus élevés qu'on relève, même

1. C'est l'article de *Byzantion* cité plus haut.

dans les hymnes transmis seulement par P-Q : on en a trouvé 35, soit 91 pour 1.000 kôla. Le vers 8, qui introduit le refrain, semble avoir particulièrement souffert : il va de 10 à 13 syllabes, et ne présente pas moins de 11 formes rythmiques différentes, ce qui constitue une sorte de record. En tenant compte de l'incertitude des accents intérieurs, on a pu les réduire à deux, en corrigeant les vers fautifs le plus discrètement possible.

La strophe est d'un type fort commun : deux périodes à peu près égales en encadrent une troisième plus courte. Les éléments en sont variés, mais deux surtout prédominent : un kôlon  $uu-u uu-$ , ou  $uu-u u-u$ , parfois réduit d'une syllabe au v. 6<sup>1</sup>, et un kôlon qui apparaît, toujours avec une variante régulière :  $(u)u-uu$ , pour conclure chaque période. Le v. 8 est formé de la réunion de ces deux éléments et porte, lui aussi, la variante du second.

Voici le schéma que nous proposons :

43 à 45 syllabes	}	$u-uu$	}	$(u)-uu^1$	/	$-uu$	}	$-u$	/	$u-uu$
12 ou 13 accents		$uuu-u$		$uu-u$		$uu^2$		$u-uu^3$		
27 ou 28 syllabes	}	$uu-u$	/	$uu-u$	}	$u-u$	/	$(u)u-uu^5$		
7 ou 8 accents		5		$uuu-u^4$		$-uu$		$u-uu$		

1. La forme brève apparaît 8 fois ; elle serait partout facile à corriger ou à expliquer par une synérèse, sauf à la strophe 1.

2. Au 2<sup>e</sup> pied :  $uu-$  16 fois,  $u-u$  8 fois.

3. Forme longue : 16 fois. Forme brève : 5 fois. Le kôlon est faux pour le mètre ou le rythme dans les 3 autres strophes.

4. On a  $-uu-u$  14 fois,  $x uu-u$  10 fois.

5. Forme longue : 14 fois. Forme brève : 9 fois (1 kôlon faux).

37 à 39  
syllabes  
11 accents

}	$(u)u-u$	}	$u-u^1$	/	$uu^2-u$	}	$u-u$
	$u^2-u$		$u-u$		$uu-u$		$u-u$
	$uu-u$	$uu^2-u$	/	$(u)-uu^3$			
	$uu-u$	$uu-u$		$u-uu$			

1. Forme brève : 18 fois. Forme longue : 5 fois (1 kôlon faux).

2. Sous la forme brève ( $uu-u uu-u -uu$ ), ce schéma n'apparaît que dans 8 strophes, plus 2 où l'accent du 2<sup>e</sup> pied est déplacé. Sous la forme longue ( $uu-u uu-u u-uu$ ), on le trouve dans 4 strophes, plus 3 dans lesquelles les deux accents intérieurs sont déplacés. Les 7 autres strophes ont un v. 8 de 10 ou 13 syllabes.



Τῆ κυριακῆ τῆς δ' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον φέδμενον εἰς τὴν  
 θυσίαν Ἀβραάμ, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

εἰς τὸν Ἀβραάμ Ῥωμανοῦ ὕμνος  
 πλ. α'

### Προοίμιον

Ὡς καθαρὰν θυσίαν καὶ ἄμωμον προσφορὰν  
 ἀναιμωτὶ ἰδέξω τὸν ἄκακον Ἰσαάκ  
 ἐκ πατρὸς προσαγόμενον ὑπὲρ υἱῶν ἀγαπῶντων σε·  
 τῆς γὰρ φιλίας θριαμβεύσας τὴν γνώμην,  
 τῆς ἀτεκνίας τὸν πρεσβύτην ἐρρύσω, φιλάνθρωπε,  
 ὁ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν (ἡμῶν).

πλ. α' Ω = κ

Ω

Πρ. 6\* ἡμῶν add. Tom.

1. Les str. 19 et 20 ont été interverties par erreur. Comme elles commencent toutes les deux par Y, cela n'affecte pas l'acrostiche.

2. Les corrections et conjectures signées Maas proviennent du compte rendu du livre de Mioni paru dans *BZ* 39 (1939), p. 156-157. Celles qui sont signées Baud-Bovy ont paru dans l'article publié

HYMNE : du sacrifice d'Abraham

DATE : 4<sup>e</sup> dimanche de Carême

TON : πλάγιος α'

HIRMOS : prooimion : idiomèle  
 strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΒΡΑΑΜ ῬΩΜΑΝΟΥ  
 ὙΜΝΟΣ<sup>1</sup>

Mss : Q f<sup>o</sup> 38<sup>v</sup>-41<sup>r</sup>

ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, n<sup>o</sup> 4, p. 127-142<sup>2</sup>  
 N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,  
 I, n<sup>o</sup> 3, p. 46-64 (éditeur : P. Nicolopoulos).  
 P. Maas-C. A. Trypanis, *Sancti Romani  
 Melodi Cantica*, I, n<sup>o</sup> 41, p. 322-330.

### Prooimion

Ce sacrifice pur, cette offrande sans tache, tu l'as acceptée sans effusion de sang, l'innocent Isaac, présenté par le père pour des fils qui t'aiment<sup>3</sup>. Couronnant d'un triomphe la résolution de l'amour, tu as épargné au vieillard de se retrouver sans enfant, ô miséricordieux, toi qui donnes les biens et sauves nos âmes<sup>4</sup>.

dans *Byzantion* 13 (1938), p. 321-334 : « Sur un Sacrifice d'Abraham de Romanos ».

3. Isaac est, comme le Christ, une victime sans tache offerte par son père, et les deux sacrifices ont pour effet de sceller une alliance entre Dieu et les fils d'Abraham.

4. Sur le refrain, voir l'Introduction.

α'

Εἰς ὄρος ἀναβαίοντα σὲ τὸν πρεσβύτεν ὁ νέος ἐγὼ  
 ζηλώσαι θέλω καὶ νάρκαοῦσί μου πόδες·  
 εἰ γὰρ καὶ τὸ πνεῦμα πρόθυμον, ἡ σὰρξ ἀσθενής·  
 ὦ ψυχὴ μου, θάρρησον θεωροῦσα  
 τὸν Ἀβραάμ νῦν γῆρας ἀποθέμενον καὶ νεάζοντα·  
 οὐ ἔκαμνον πόδες, ἀλλ' ἠνδρίζετο γνώμη·  
 ἠγνούει τὸν τόπον καὶ ἀπῆει τῷ τρόπῳ  
 ὁδηγοῦντος αὐτὸν τοῦ καλίσαντος,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

β'

Ἰσχύς οὖν ἦν ἡ πίστις σου, ὅθεν ὁ πόθος πολλὸς ἦν ὁ σὸς  
 τοῦ ἐκτελέσαι τοῦ καλοῦντος τὴν βουλήν·  
 τί δέ σοι ὁ καλῶν προσέταξεν ἀκούσωμεν·  
 « Λάβε παιδα τὸν ἐκ τῶν σῶν λαγόνων  
 ὄνπερ ἐν γῆρει ἔσχες παραμύθιον, καὶ σφάζον μοι. »  
 ὣ πόσης ὑπῆρχε τοῦτ' ἄλυπτος τὸ βῆμα·  
 οὐκ εἶπε γὰρ παιδα καὶ ἠρκίσθη τῷ λόγῳ,  
 ἀλλὰ ἠρέθιζε σπλαγχνά γέροντος,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

1 2<sup>a</sup> μου : λαοῦ Mioni || 3<sup>a</sup> deest una syllaba ; fortasse ἐστὶ γὰρ corrig.  
 3<sup>a</sup> ἡ σὰρξ correxi : ἀλλ' ἡ σὰρξ Q edd || 5<sup>a</sup> γῆρας correxi : τὸ γῆρας Q edd  
 || 6<sup>a</sup> γνώμη correxi : Τῇ γνώμῃ Q edd || 7<sup>a</sup> ἀπῆει corr. Tom. : ἀπῆει Q Mioni  
 9<sup>a</sup> ephymnion hic et in ceteris strophis rejecti O.  
 2 1<sup>a</sup> ἦν om. Tom. || 1<sup>a</sup> ὁ σὸς corr. Baud-Bovy (Byz XIII, 1938, p. 323)  
 2<sup>a</sup> εὐτελέσαι leg. Mioni || 3<sup>a</sup> προσέταξεν : προσέταξε  
 Mioni Tom. || 8<sup>a</sup> ἀλλὰ correxi : ἀλλ' Q edd. || τοῦ ante γέροντος add. O<sup>2</sup>.

1

En te voyant, vieillard, gravir la montagne, moi qui  
 suis jeune, je voudrais l'imiter, mais mes pieds sont  
 paresseux, car, si prompt que soit l'esprit, la chair est  
 faible. O mon âme, prends courage en regardant Abraham  
 dépouiller aujourd'hui la vieillesse et rajeunir<sup>1</sup>. Ses jambes  
 peinaient, mais son âme était ferme. Sans savoir à quel  
 endroit, il s'en allait au gré du guide qui l'avait appelé ;  
 car seul est bon le sauveur de nos âmes.

2

Ta foi faisait la force, aussi ton désir était-il grand  
 d'accomplir la volonté de celui qui t'appelait. Quel fut  
 son ordre quand il t'appela ? Écoutons : « Prends l'enfant  
 de ta chair, celui-là même que tu as reçu pour consolation  
 dans ta vieillesse, et en mon honneur égorge-le. » Oh ! Quelle  
 douleur pour lui dans ces paroles ! Dieu ne dit pas : « Ton  
 enfant », il ne lui suffit pas d'un mot : il fallut qu'il révoltât  
 les entrailles d'un vieillard. Car seul est bon le sauveur  
 de nos âmes.

1, 3 : Matth. 26, 41 ; Mc 14, 38

2, 4-5 : Gen. 22, 2

1. Allusion à *Ephés.* 4, 22 : « Si vous avez été instruits ... à vous  
 dépouiller (*ἀνασῦσθαι*) du vieil homme corrompu par les convoitises  
 trompeuses, à vous renouveler (*ἀνανεοῦσθαι*) dans votre esprit et  
 dans vos pensées... » Abraham en route pour le sacrifice de son fils  
 est l'image de l'âme qui, à travers le carême, s'achemine vers le  
 sacrifice du Vendredi Saint, par lequel elle se renouvellera.



## Υ

Σκληρόν μὲν τὸ πρόσταγμα · οὐ δὲ πρὸς τοῦτο, πρεσβύτα, ὄξυς·  
 τοῦ γὰρ παιδὸς σοὶ ποθεινότερος Θεός·  
 διὸ πρὸς τὸ ῥηθὲν ἀμφίβηλος οὐ γέγονας.  
 Πῶς οὐκ εἶπας· « Διὰ τί με πατέρα  
 5 καὶ οὐ φονέα τέκνου προσηγόρευσας, ὦ δέσποτα ;  
 Ὅ γίνομαι λέγε, ὃ γίγωνα μὴ κάλει·  
 κερὸν γὰρ ὀλίγον ὠνομάσθην γενέτης,  
 εἰς αἰῶνα δὲ σφαγεὺς γόνου κηρύττομαι·  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

## Ζ

## Ζ'

Τί ἄρα οἱ ὀρώντες με σφάττοντα τέκνον· λογίσονται ὕν ;  
 Μανέντα, οἶμοι, ἢ ἐκσάντα τῶν φρενῶν·  
 καὶ ληρὸν μου τὸ γῆρας δόξωσιν οἱ ἀκούοντες.  
 Πῶς χεραὶ δὲ ταῖς ἰδίαις ὄλωσιν  
 5 οὐ τοῖς δακτύλοις ἤλπιζον κλεισθῆναι μου τὰ βλέφαρα ;  
 Ὅν Εἰσα σπαργάνων πῶς δεσμήσας φονεύσω ;  
 Ὅν βλέπων σκιρτῶντα, σὲ εὐλόγουν τὸν δόντα·  
 οὐ γίγωνα τροφεύς, σφαγεὺς οὐ γίνομαι,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

## Q

3 3<sup>i</sup> ῥηθὲν : βαθὲν perperam leg. Mioni παρῥηθὲν conj. Baud-Bovy (l. 1 p. 326) || 6<sup>i</sup> δ οὐ γέγονα Q Tom. O οὐ del. Mioni || 8 redundat una syllaba ; δὲ del. O<sup>m</sup> εἰς αἰῶνα sq. κηρ. corr. Mioni.

4 3<sup>i</sup> μου : ὄλωσ leg. Mioni.

## 3

Dur était le commandement, mais toi, vieillard, tu fus prompt à l'exécuter ; Dieu le fut plus cher que ton enfant. A cette parole, tu n'as donc pas hésité. Comment n'as-tu pas dit : « Pourquoi me donnes-tu ce titre de père, et non celui d'assassin de mon enfant, maître ? Ce que je deviens, dis-le ; ce que je fus<sup>1</sup>, ne m'en donne plus le nom. Car on ne m'aura pas appelé père bien longtemps, mais pour l'éternité je serai proclamé meurtrier de mon enfant. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

## 4

Et ceux qui me verront égorger mon enfant, pour qui donc vont-ils me prendre ? Pour un fou, hélas ! ou un esprit égaré, et ceux qui m'écouteront croiront que ma vieillesse divague. Quoi ! détruire de mes propres mains celui dont j'espérais que ses doigts me fermeraient les paupières ? Lui dont j'ai défait les langes, je l'attacherais pour le tuer ? Lui que je regardais s'ébattre, en te louant de me l'avoir donné ; lui dont je suis le nourricier, je n'en serai pas l'assassin ; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

1. Si l'on conserve la négation devant γέγονα (en violant le rythme), il faut faire de ce verbe un présent et traduire : « Ce que je ne suis pas, ne m'en donne pas le nom », ce qui paraît bien plat. De plus, la négation s'accorde mal avec le vers suivant, où Abraham reconnaît qu'en effet il a été le père de l'enfant.

ε'

Όταν μὲν τῷ κάλλει σου βλέψω, ὦ τέκνον, πληροῦμαι χαρῆς·  
 ὅταν δὲ πάλιν τοῦ θεοπτότου ἀκούσω,  
 ὁ γέλωσ μου εἰς πένθος τρέπεται καὶ δάκρυα.  
 Οἱμοί, σπλάγχχνον, τὴν ψελλίζουσαν γλῶσσαν  
 5 δφωων δειξίει χεῖρ τοῦ σε γεννήσαντος ἢ σφάζουσα·  
 τὰ δὲ βλέφαρά σου οὐ καμῦνσει ἡ Σάρρα·  
 τὰ βοδίζοντα χεῖλη νῦν ἀδόνητα δειξέω  
 ὅτι πρόσταγμα τελῶ τοῦ δῶσαντος,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

ς'

Ναρκῶσάν τὴν χεῖρά μου καὶ δεδοικῶσαν τὸ ξίφος κρατεῖν  
 τίς κραταιώσει καὶ διδάξει φοιτεῖν  
 οὐ μόνους σου, οὐς ἔβας ἐσχῆκει, ἀλλὰ τέκνον μου ;  
 Τίς ἁμῶν δὲ καὶ ἀνοικτερον δειξίει  
 5 τὸν εὐσπλαγχχνίος χάριν εἰσεδεξάμενον τοὺς ἄπαντας ;  
 Ὁ πρῶην ἀγνώστους δεξάμενος καὶ θρέψας,  
 σὲ τὸν κληρονόμον σὸς πατὴρ πῶς ὀλέσω ;  
 Τίς ἀκούσεται κάμῃ οὐ φεύζεται ;  
 Ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

5 1<sup>a</sup> τῷ κάλλει : τὰ κάλλη corr. Baud-Bovy (l. 1, p. 323), fortasse recte || 1<sup>a</sup> βλέπω Mioni || 1<sup>a</sup> χαρῆς πληροῦμαι corr. Mioni || 4<sup>a</sup> οἱμοί σπλάγχχνον corr. nos O = : ο. σ. Ἰσαὰκ Q Mioni Tom. || 5<sup>a</sup> σε del. Mioni || 7<sup>a</sup> redundat una syllaba ; fortasse ῥόδρα corrigendum. || 7<sup>a</sup> νῦν del. Mioni || δειξέω corr. Maas : δειξίει Q Mioni Tom.

6 1<sup>a</sup> δεδοικῶσαν QO || 1<sup>a</sup> κρατεῖν τὸ ξίφος corr. Mioni || 3<sup>a</sup> σου del. Mioni O || οὐς correxi : οὐσπερ Q edd. || 8 φεύζεται corr. nos O = : φεύξει Q edd.

1. La construction de βλέπειν avec un datif — si c'est bien le texte — semble tout à fait insolite. Elle répond peut-être au classique βλέπειν πρὸς τινα.

5

Quand je vois ta beauté<sup>1</sup>, mon enfant, la joie me remplit. Mais quand j'entends le Seigneur, mon rire tourne en deuil et en larmes. Hélas ! ma chair, ta langue balbutiante deviendra muette sous la main de ton père qui t'égorgera. Tes paupières, ce n'est pas Sara qui les fermera. Tes lèvres roses, je vais les rendre inertes en accomplissant l'ordre de celui qui l'a donné à moi<sup>2</sup>. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

6

Quand ma main défaillante aura peur<sup>3</sup> de tenir le couteau, qui l'affermira ? Qui lui apprendra à tuer, non plus les vœux qui te sont dus, comme elle en avait l'habitude<sup>4</sup>, mais mon enfant ? Qui rendra cruel et insensible l'homme dont la bonté accueillait tous les hôtes ? Moi qui naguère recevais et traitais des inconnus, moi ton père, je te ferais mourir, ô mon héritier ? Qui l'entendra dire sans me fuir ? Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

6, 3 et 5-6 : Gen. 18, 1-8

2. Cette forme, qui suppose un acriste ἔδωσα, est employée concurremment avec le participe régulier δοῦς (str. 4, v. 7<sup>a</sup>), ce qui rend inutile la correction de Mioni à la str. 8, v. 8. On trouvera le subjonctif ἴνα δώσω dans l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, str. 3, dernier vers. Δώσης se rencontre déjà au v<sup>e</sup> siècle, chez Eusèbe d'ALEXANDRIE (*Serm.* 8, PG 86, 361 B). Δώσας est attesté chez JEAN MALALAS (éd. Dindorf, p. 26).

3. On peut hésiter entre la graphie δεδοικῶσαν, qui est celle du manuscrit, et la graphie δεδοικῶσα, analogique de γεγῶσαν, τεθνεῶσαν, ἐστῶσαν, qui existent déjà dans le dialecte attique.

4. Allusion au repas offert par Abraham à Dieu sous le chêne de Mambré : le patriarche fit préparer un veau tout entier. Le déterminatif σου paraît avoir une valeur objective. Du reste, Romanos ne semble pas faire toujours la distinction entre σου et σοι.



ζ'

'Ακούσει τοὺς λόγους σου πάντας (ἡ) Σάρρα, ὧ δέσποτά (μου),  
καὶ τὴν βουλὴν σου ταύτην γνοῦσά μοι λέξει·

Εἰ αὐτὸς ὁ διδοὺς ἐλάμβανε, τί παρήσχηκα ;

Σὺ, πρεσβύτα, τὸν ἐμὸν ἴα πρὸς με,

5 καὶ ὅταν θελήσῃ τοῦτον ὁ καλῶς σε, δηλώσῃ μοι·

ὁ πρῶν δι' ἀγγέλου τόκον τούτου σημάνας,

τὸν φόνον μοι αὔθις ὡς ἂν θέλῃ, δηλώσῃ·

οὐ πιστεύω σοι τὸ τέκνον, οὐ δώσω σοι,

ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

η'

Βραχὺν καιρὸν ζήσουςα, τούτω συζήσω· μετὰ τὸ θανεῖν,

ἐὰν θελήσῃς, τούτω δρᾶσον ἐν αὐτῷ·

μὴ λείπῃ με καὶ λύπη κτείνῃ με, σοῦ αἰτέομαι.

Μέλις τούτου ἐπετύχομεν, ἀνερ,

5 καὶ παρ' ἐλπίδας παῖδα ἐκ κοιλίας μου ἐκτησάμεθα·

εἰ οὖν πρῶν τυχόντες ἀποτύχομεν ἄρτι,

Q

7 1<sup>a</sup> ἢ add. nos O<sup>a</sup> || 1<sup>a</sup> μου addidi.

8 1<sup>a</sup> ζήσουςα corr. Maas : ζήσασα Q edd. (etiam O) || 1<sup>a</sup> μετέ  
corr. Baud-Bovy (l. 1. p. 323) : καὶ μετὰ Q Mioni Tom. || 3<sup>a</sup> καὶ  
λύπη κτείνῃ με ser. Maas : καὶ λύπη [λύπη Mioni] κτείνεμαί Q  
Mioni καὶ λύπη κτείνει (κτείνῃ O) με Tom. O || 3<sup>a</sup> αἰτέομαι corr.  
Maas : αἰτώμαι Q cett. edd., laeso rhythmo || 6<sup>a</sup> ἀπετύχομεν corr.  
Tom.

1. Tant que Sara refuse de livrer son enfant, elle évite de nommer Dieu, peut-être pour ne pas l'offenser par ses plaintes. Abraham, au contraire, dans sa réponse, le nomme avec insistance.

2. Inexact. C'est Dieu lui-même qui, à deux reprises, annonce la naissance d'Isaac à Abraham, puis à Sara. La mention de l'ange a pour but d'accentuer le parallèle entre la destinée d'Isaac et celle du Christ dont Isaac est la figure.

7

Sara entendra toutes les paroles, mon maître, et en apprenant ta volonté, elle me dira : — Si celui qui nous l'a donné<sup>1</sup> le reprenait, pourquoi nous en aurait-il fait don ? Laisse-moi l'enfant, vieillard, il est à moi ; quand celui qui t'a appelé le voudra, il me le fera savoir. Il m'avait bien annoncé par un ange sa venue au monde<sup>2</sup> : s'il veut son sang, il me le fera bien savoir encore. Je ne te confie pas l'enfant, je ne te le donnerai pas. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

8

Le peu qui me reste à vivre, je veux le vivre avec lui<sup>3</sup> : après ma mort<sup>4</sup>, si tu veux, fais de lui ce que tu as dit. Mais qu'il ne me quitte pas, ou le chagrin me tuera ; je t'en supplie<sup>5</sup> ! Nous venions à peine de l'obtenir, ô mon époux, et nous ne l'espérions plus quand nous l'avons reçu de mes entrailles. Si nous l'avons obtenu alors pour le perdre

7, 6 : Gen. 17, 15-21 ; 18, 9-15

3. Si on ne corrige pas ζήσασα en ζήσουςα, on peut comprendre à la rigueur : « Je n'ai pas vécu longtemps (avec lui), et je veux le faire encore », mais la suite du vers montre que Sara envisage sa propre mort.

4. Mioni, Tomadakis et Maas-Trypanis ponctuent à la fin du v. 1 et comprennent sans doute : « Je vivrai avec lui après ma mort, donc, si tu veux, tue mon enfant ; j'y consens, à condition que le chagrin me tue aussi. » On trouve l'idée de la réunion dans l'au-delà — attribuée à Abraham et non à Sara — dans l'homélie du pseudo-Éphrem. Mais la Sara de Romanos, dans ce premier discours, n'accepte à aucun moment la mort d'Isaac, même sous cette forme désespérée. Les vv. 6-7 de la str. 8 signifient seulement qu'elle luttera pour son fils jusqu'à la mort.

5. Sur l'absence de contraction dans certains verbes polysyllabiques chez Romanos, cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 572.

ἢ τάχα κυῆσαι, θηλαῖς θρέψαι ὀφείλω,  
καὶ ἀμαύσαντα δοῦναι τῷ δῶσαντι ;  
ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

θ'

Ῥοπήν ἐμοῦ ἀπόστηθι· τοῦτον ἀγκάλαις λαμβάνω ἐγὼ  
πόνον γαστρός μου· κορεισθῆναι γὰρ ζητῶ·  
εἰ χρήζει θυσιῶν ὁ καλέσας σε, λάβη πρόβατον.

Ὁμοί, τέκνον Ἰσαάκ, εἰ κατίδω

5 σου ἐπὶ γῆς (τό) αἶμα ἐκχυνόμενον... μὴ γένοιτο·

φονεύσει με πρῶτην, εἰθ' οὕτως σε φονεύσει·

πρὸ σου τὴν τεκοῦσαν, μετ' αὐτὴν σὲ τὸν τόκον·

μὴ κατίδω σου σφαγὴν, καὶ ἀπόλωμαι·

ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

ι'

Ἄγγελου σημεριναντος τόκον (ἐν γήρα), ἐγέλασα πρὶν,  
καὶ νῦν τὸ ῥῆμα ἰδοῦσα πρᾶγμα, ἐχάρην·

ἀλλ' ἤδη ἡ χαρὰ εἰς δάκρυα τάχα τρέπεται·

σὺ μου φάσ, σὺ αὐγὴ ἐμῶν βλεφάρων·

5 σὲ ὡσπερ ἄστρον βλέπουσα λαμπρύνουμαι, ὦ τέκνον μου·

σὺ τῆς ἐμῆς κοιλίας καρπὸς ὠριμος ὠφθης·

Q

8 7<sup>1</sup> ἦ : ἦ conj. Tom., scr. O || 7<sup>2</sup> θηλαῖς correxi : θηλας Q edd.  
καὶ ἐκθρέψαι conj. O = || 8 δῶσαντι : δῶσαντι corr. Mioni.

9 3<sup>1</sup> redundat una syllaba || 5<sup>1</sup> γῆς : γαιας corr. O = || τὸ addidi || 6<sup>1</sup>  
εἰθ' Tom. εἶτα O.

10 1<sup>1</sup> ἐν γήρα suppl. Maas, cl. Gen. 21, 2.7 : <ἐκαιρον> τόκον suppl. O  
τούτου τὸν ante τόκον suppl. Baud-Bovy (l. 1., p. 324) Ἄγγελου τόκον  
σημεριναντος ἐγέλασα πρὶν συ-συ Mioni, invito metro || 2<sup>1</sup> καὶ νῦν : καὶ νῦν  
corr. Baud-Bovy (l. 1., p. 324) || 2<sup>2</sup> redundat una syllaba || 4<sup>1</sup> redundat  
una syllaba

maintenant, me faudra-t-il concevoir encore, allaiter encore, et puis, quand il sera mûr, rendre mon fruit à celui qui me l'aura donné? — Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

9

Éloigne de moi ce moment ! Je le prends, moi, dans mes bras, cet enfant qui fut la souffrance de mon ventre, car je voudrais m'en rassasier. Si Celui qui t'a appelé a besoin de sacrifices, qu'on lui donne un mouton. Isaac, mon enfant, si je vois ton sang répandu sur la terre... ah ! non, il me tuera la première, ensuite seulement il te tuera : avant toi la mère, après elle son petit. Je ne veux pas te voir immolé, pour en mourir. Car seul est bon le sauveur de nos âmes.

10

Quand un ange m'annonça que j'accoucherais < dans ma vieillesse ><sup>1</sup>, j'ai ri d'abord, et maintenant, voyant sa parole s'accomplir, j'ai possédé la joie<sup>2</sup>. Mais déjà ma joie va se changer en larmes. Toi, ma lumière ; toi, l'aurore de mes yeux ; toi, l'astre qui fait briller mon orgueil quand je te vois, ô mon enfant, tu as paru, fruit tardif de mes

10, 1 : Gen. 18, 9-15

10, 2 : Gen. 21, 6

1. Cette strophe est tout entière en mauvais état. L'existence d'une lacune (mal localisée par Mioni) au v. 1<sup>1</sup> est évidente.

2. On a quelque peu accentué la traduction de ἐχάρην, car il est visible que le poète oppose le rire moqueur, indice d'un scepticisme destructif, à la vraie joie, fruit de la grâce divine. Le v. 2<sup>1</sup> n'est métriquement correct que si l'on suppose une synalèphe entre les kóla 2<sup>1</sup> et 2<sup>2</sup>, ce qui paraît sans exemple.



οὐ βότρυς περκάζων ἀκμασάσης ἀμπέλου ·  
 οὐ σβίσει σε πατήρ, οὐ τέμνει σε ·  
 5 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

## 1α'

Ἀκμάσας γενήσει μου στήριγμα γήρους, ὃ σπλάγχχνον ἐμόν,  
 τὰ σὰ δὲ τέκνα βακτηρία πολιᾶς ·  
 κατίβω σῆς ὀσφύος ἔγκονα καὶ οὕτω θνήξομαι ·  
 5 οὐ δὲ κόρας τὰς ἐμὰς ἀποκλείσεις,  
 οὐ σὺν τοῖς τέκνοις κόλποις παραπέμψεις με τῶν πατέρων μου,  
 οὐ κλίνης μου πρῶτος πρηνεὺς κλαύσεις ·  
 ἔγω δὲ σου θνήσιν οὐδαμῶς μὴ θρηνήσω  
 ὀλετήρα σὺν πατέρα ἀκούσασα ·  
 5 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

## 1ε'

— Μὴ τουτοῖσι τοῖς ῥήμασι γύναι, χρωμίην, ὀργίσης Θεόν ·  
 ἄλλότριόν τι οὐκ αἰτεῖται παρ' ἡμῶν ·  
 5 ὁ πρῶν γὰρ αὐτὸς δεδωρηται, τοῦτο λήψεται.  
 Μὴ σπυλώσης τὸ ὀλοκαύτωμα θρηνοῖς  
 μηδὲ δακρύσης · μῶμον ἐπιθήσεις γὰρ τῇ θυσίᾳ μου ·  
 Θεὸς αὐτὸν θέλει, καὶ τίς τοῦτον ἐπέχει ;  
 Καὶ κόλποις σοῖς ὄντα θανατώσαι ἰσχύει ·  
 τὴν οὖν πρόθεσιν δεῖζόν σου πέμψασα,  
 5 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

## Q

10 7<sup>a</sup> ἀκμασάσης ἀμπέλου corr. Maas : ἀκμάσας εἰς ἀμπέλου Q coll. edd. || 8<sup>a</sup> deest una syllaba.

11 2<sup>a</sup> τὰ σὰ : ἀλλά leg. Mioni || 3<sup>a</sup> ἔγκονα : γέγονα leg. Mioni || 3<sup>a</sup> οὕτω del. Mioni.

12 1<sup>a</sup> ὀργίσης corr. Baud-Bovy (l. l., p. 323) : παροργίσης Q Mioni Tom.

entrailles, grappe bleuissante dans une vigne mûre<sup>1</sup>. Non, ton père ne t'éteindra pas, ne te cueillera pas ; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

## 11

Devenu grand, tu seras le soutien de mes vieux ans, ô ma chair, et tes enfants seront mon bâton de vieillesse ; je verrai les fruits de tes reins, et je pourrai mourir. Mais c'est toi qui me fermeras les yeux, c'est toi qui, avec tes enfants, me remettras au sein de mes pères ; c'est toi qui, sur la couche dont tu sortis le premier, viendras pleurer. Moi, jamais je ne mènerai ton deuil, pour avoir écouté le bourreau qui est ton père. Car seul est bon le Sauveur de nos âmes.

## 12

— Ne profère pas de telles paroles, femme, qui irritent Dieu. Ce n'est pas le bien d'autrui qu'il nous demande, c'est son propre don de naguère, qu'il va reprendre. Ne souille pas l'holocauste avec les plaintes, ne pleure pas : tu chargerai d'une tache mon sacrifice. Dieu le réclame, et qui l'en empêchera ? Même dans ton sein, Dieu est assez fort pour le mettre à mort. Montre donc ta bonne volonté en le laissant parler, car seul est bon le sauveur de nos âmes.

1. On se demande comment les éditeurs comprennent le ἀκμάσας εἰς ἀμπέλου du manuscrit, qu'ils ont reproduit, et que P. Maas corrige heureusement en ἀκμασάσης ἀμπέλου. Le passage correspondant d'Ephrem n'est pas clair : Μὴ τέμης τὸν ἕνα βότρυν - ἐν ἑκαπορορήσαμεν - ἕτε λοιπὸν ἐκ τοῦ γήρους - ἐξἀμπέλοι γεγόναιμεν (309-312). Ἐξἀμπέλος est un hapax (un des manuscrits porte ἐξάτελοι qui en est un autre). Mercati l'explique comme un dérivé formé sur ἐξαιμος, ἔξυκνος. Le sens serait alors : « Nous n'avons plus notre vigne », c'est-à-dire notre fécondité.

13

Ῥαντίσω τοῖς δάκρυσι πᾶσαν τὴν γαῖαν, καὶ σὺ σὺν ἐμοί,  
 ἀλλ' οὖν ἐκ τούτου κέρδος ἡμῖν οὐκ ἔσται·  
 ὅταν γάρ τι Θεὸς βεβούλευται, τίς ἀνθίσταται;  
 Ἡ, δοκίῃς σὺ, μόνος σὸς πτελεῖ γόνος;  
 5 Τέκνον ἐμὸν δὲ αὐτός σου ὑπάρχει νῦν ὃν ἐγέννησα;  
 « Σπορεύς αὐτοῦ πτελεῖς καὶ σφαγεὺς τούτου μέλλεις »  
 Ὁ τοῦτο προστάξας, γύναι, πάντων δεσπόμενος,  
 δῶρον εὐκαιρον ἡμῶν ἐξαίτησάς με,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν. »

14

Ὡς ἤκουσε τὰ ῥήματα τοῦ ὁμοζύγου, (ἡ) Σάρρα φησίν·  
 « Εἰ εἰς ζωὴν σε θέλει, ζῆσαι προστάξει·  
 ἀθάνατος ὑπάρχων Κύριος, οὐ μὴ κτείνει σε·  
 νῦν αὐχέσω, σὲ προσάξασα δῶρον  
 5 ἐκ κοιλιᾶς μου τῷ δωρησαμένῳ σοι μακαρίζομαι.  
 Πορεύου οὖν, τέκνον, καὶ γίνου Θεῶ θύμα,  
 σὺν τῷ σὸν γενέτῃ, φονετῇ δὲ σου μᾶλλον·  
 πιστεύω δὲ, γονεὺς σφαγεὺς οὐ γίνεται,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

Q

13 1<sup>e</sup> δάκρυσι Mioni || 4<sup>e</sup> δοκίῃς : δοκεῖ corr. Tom. O || σὺ  
 scripsi : σοι Q edd. || 5<sup>e</sup> πτελεῖς : πτελω corr. O<sup>1</sup> || 6<sup>e</sup> μέλλεις : Q :  
 μέλλεις ; Mioni Tom. μέλλω corr. O<sup>1</sup>.

14 1<sup>e</sup> ἡ add. Baud-Bovy (l. 1., p. 323) || 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> νῦν αὐχέσω se conj.  
 Maas corr. O : νῦν αὐχέτω σῶσαι Q Mioni Tom. || 6<sup>e</sup> γίνου Θεῶ :  
 forlasse Θεῶ γίνου corrig.

1. Dans les homélies sur Abraham, l'auteur insiste généralement sur cette infériorité d'Isaac par rapport au Christ dont il est la figure. Bien que sa naissance ait été un prodige voulu par Dieu, il n'en est pas moins né d'une semence humaine, alors que le Christ a été conçu par l'opération du Saint-Esprit.

2. Nous ne voyons pas ce qu'on gagne à ajouter ici un point d'interrogation, à moins d'attribuer ce vers à Sara, qui répondrait

13

J'inonderai de larmes toute la terre, et toi avec moi, mais cela ne nous sera d'aucun secours ; car lorsque Dieu a quelque dessein arrêté, qui peut lui résister ? Ou bien t'imagines-tu qu'il est né de toi seule ? Ce n'est plus mon enfant, que j'ai engendré<sup>1</sup> ? « Tu l'as semé, tu vas l'immoler<sup>2</sup>. » Celui qui m'a donné cet ordre, femme, est le maître de tout, qui me réclame en son temps ce don de nous deux<sup>3</sup>. Car seul est bon le sauveur de nos âmes. »

14

A ces paroles de son compagnon, Sara dit : « S'il te veut pour te faire vivre, il commandera que tu vives ; lui qui est le Seigneur immortel, il ne peut te tuer. Aujourd'hui j'aurai la gloire de te présenter en don sorti de mes entrailles à celui qui m'avait fait don de toi, et je me proclame bienheureuse<sup>4</sup>. Va donc, mon enfant, et fais-toi la victime offerte à Dieu, avec l'auteur de tes jours, ou plutôt de ta mort. Mais j'ai confiance : le géniteur ne se fera pas immolateur. Car seul est bon le sauveur de nos âmes. »

13, 3 : Rom. 9, 19

ainsi à l'argument d'Abraham : « Si tu revendiques Isaac comme ton fils, comment oses-tu le sacrifier ? » Mais il est évident qu'Abraham cite les paroles de Dieu pour bien montrer qu'il tient de Dieu les droits qu'il a sur Isaac.

3. Expression volontairement ambiguë : Dieu a donné Isaac aux deux époux, les deux époux doivent à leur tour en faire don à Dieu. Il n'est pas convenable que l'un des deux refuse le sacrifice.

4. C'est le mot même que l'Évangéliste met dans la bouche de la Vierge : « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse » (Luc 1, 48). Au v. 4, on a adopté la conjecture de P. Maas, qui a le double avantage de rétablir la coupe à la 4<sup>e</sup> syllabe et l'accent à la 3<sup>e</sup> syllabe du kólon. Du reste, si l'impératif αὐχέτω s'adresse à Isaac (et on ne voit pas à qui d'autre il pourrait s'adresser), l'infinifatif actif σῶσαι est inintelligible.



14'

Μητέρα λιμπάνων με, εἴρης πατέρα τὸν πάντων Θεόν·  
 αὐτὸς σφαγέντα ἀναδείξει μοι ζῶντα·  
 εἰ καὶ μὴ τῷ παρόντι, δείξει μοι εἰ τῷ μέλλοντι·  
 ἀσπασαί με, Ἰσαάκ, τὴν τεκοῦσαν  
 5 καὶ τῶν ὠδίνων μήπω ἀπολαύσασαν, καὶ ἀποτρέχετε. »  
 Τοιαῦτα ἦν ἄρα ἄπερ ἔφη Σάρρα·  
 ὁ πρίσβυς δὲ πάντως εἶπεν ἄλλ' ὑπὲρ ταῦτα,  
 ἄλλ' οὐκ ἔσπερξαν ὑπὲρ (τὸν) Κύριον,  
 ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

15'

Αὐτὸς ὁ γεννήσας γὰρ σχιδάσας τέκνω ἐπέθηκεν,  
 καὶ ὡμοῖς φέρει οἷς ἐτίθειτο ὁ παῖς·  
 ἐνταῦθα πᾶς πιστὸς νοεῖτω μοι τὸ μυστήριον.  
 5 Ἦλυθον δὲ οὐπερ ἦσαν κληθέντες,  
 καὶ ὡς προβλέπων ἔφησεν τὰ μέλλοντα ὁ πιστότατος,  
 « Καθίσαιτε », λέγων τοῖς συνοῦσιν, « ἐνταῦθα·  
 ἐγὼ δὲ σὺν τέκνω πορευθεὶς ἀναστρέψω. »  
 Καὶ τὰ ῥήματα ἐφάνη πράγματα,  
 (ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

Q

15 6' ἢ ante Σάρρα add. O<sup>m</sup> || 7' ἄλλ' corr. Tom. : ἄλλ' Q Mion<sup>1</sup> &  
 εἶπεν ἄλλα τοιαῦτα conj. O<sup>1</sup> || 8 τὸν add. nos O<sup>1</sup>.

16 1' τέκνω conj. Tom. corr. O<sup>m</sup> : τέκνον Q || 1' deest una syllaba  
 2' οἷς ἐτίθειτο ὁ παῖς conj. Maas : οἷς ἐτίθειτο ὅπως Q edd. || 6' Καθίσαιτε  
 Καθήσαιτε Tom.

15

En quittant ta mère, tu trouveras un père dans le Dieu de l'univers. Lui-même, après ton immolation, te rendra vivant à moi. Oui, il le fera, sinon à présent, du moins dans les temps futurs. Embrasse ta mère, Isaac, qui n'a pas encore joui du fruit de ses douleurs, et partez. » Voilà donc ce que disait Sara, et le vieillard ajouta sûrement bien d'autres discours, mais ils ne préférèrent pas l'enfant au Seigneur, car seul est bon le sauveur de nos âmes.

16

Le père chargea lui-même des fagots sur l'enfant, et le fils porta sur ses épaules le faix qui leur était imposé. Ici, que chaque fidèle entende le mystère que j'évoque<sup>1</sup>. Ils arrivèrent au lieu où ils étaient appelés. Alors Abraham révéla le futur que sa grande foi lui donnait de prévoir, en disant à ses compagnons : « Restez ici ; moi, avec l'enfant, je vais et je reviens. » Et ces paroles se vérifièrent<sup>2</sup>, car seul est bon le sauveur de nos âmes.

16, 1-2 : Gen. 22, 6 16, 5 : I Cor. 14, 22 16, 6-7 : Gen. 22, 5

1. C'est le mystère de la Passion, où le Christ portera, lui aussi, le bois de son supplice. Le poète modifie légèrement la tradition : dans la Genèse, Isaac ne se charge du bois, jusqu'alors porté par un âne, qu'à l'endroit où Abraham ordonne aux serviteurs de l'attendre.

2. En effet, la phrase est à double sens : on peut comprendre qu'Abraham part et reviendra avec l'enfant, ou bien qu'il part avec l'enfant et reviendra (seul). C'est la première éventualité qui se vérifiera contre toute attente. Cette espèce de restriction mentale, assez déplaisante, n'est pas dans le récit biblique, où on voit Abraham mentir froidement en disant : « L'enfant et moi nous irons jusque là-bas, nous ferons nos dévotions et nous reviendrons vers vous. » (Gen. 22, 5). Le poète n'a pas voulu prêter à son héros un mensonge aussi net et délibéré, même si l'événement le transforme en vérité.

εἶ΄

Νευρώσας νερκήσαντας πόδας τῆ πίστει καὶ τὴν δεξιάν  
 ὀπλίσας ξίφει, πρῶτον εἶχεν Ἰσαάκ,  
 ἄλλ' εὔρε πειρασμὸν τὰ ῥήματα τοῦ παιδὸς · φησὶν ·  
 « Φράσον, πάτερ, τίς ὁ σφάττεισθαί μέλλων ;  
 5 Ἐχω τὰ ξύλα, πῦρ σὺ καὶ τὴν μάχαιραν · ποῦ τὸ πρόβατον ;  
 Ὡ σπλάγγχον γενέτου · πρὸς τοὺς λόγους τοῦ τέκνου  
 τίς τότε ὑπάρχων ἀπηνής οὐκ ἐκάμφθη ;  
 Καὶ οὐκ ἔκαμψε λαλῶν, ἀλλ' ἤγγρισεν,  
 ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

εἴ΄

« Ὁ πρῶτον καλέσας με ὄψεται, τέκνον, εἰ θέλει σφαγῆν ·  
 ἡμεῖς δὲ τοῦτω ὑπουργήσωμεν », φησὶν.  
 « Ὡ πάτερ, κατ' ἐμοῦ τὴν μάχαιραν ἠκόησας ;  
 Βλέπω τύμβον τὸν βωμόν, ὦ γενέτα ·  
 5 σὲ δὲ δεσμοῦντα δευὰ καὶ φονεύοντα ἐνοπτρίζομαι ·  
 εἰ τοῖνον ὁ βλέπω ἀληθῶς ὄρω, λέγε,  
 μὴ ἄκοντα σφάξης ἴν' εὐπρόσδοκον εὐρης  
 τὴν θυσίαν σου, ἐμὲ τὸ τέκνον σου ·  
 ὅτι μόνος (ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.) »

Q

17 3<sup>1</sup>· τὰ ῥήματα τοῦ παιδὸς · φησὶν · Q edd : τὰ ῥήματα · τοῦ παιδὸς  
 φησιν (sc. ἡ Γραφή) interpunxit Maas || 7<sup>1</sup> nota interrogacionis, quasi  
 cett. edd. post ἤγγρισεν add., mihi post ἐκάμφθη videtur collocanda  
 || 8 ἤγγρισεν : ἤγγρισεν leg. Mionl.  
 18 8 σου post τέκνον om. Mionl.

17

Rendant par sa foi la vigueur à ses jambes appesanties, et armant sa droite d'une épée, il commença par saisir Isaac ; mais il trouva une tentation dans les paroles de l'enfant qui disait : « Dis-moi, mon père, qui va être immolé ? J'ai le bois, toi le feu et le couteau. Le mouton, où est-il ? » Entrailles d'un père ! Qui, en ce moment-là, eût été assez dur pour ne pas se laisser fléchir aux paroles de l'enfant ? Et pourtant, loin de le fléchir, ces mots le stimulèrent<sup>1</sup> ; car seul est bon le sauveur de nos âmes.

18

« — Celui qui m'a appelé y pourvoira, mon enfant, s'il veut une victime ; nous, ne pensons qu'à le servir », dit-il. « — Père ! C'est pour moi que tu as aiguisé le couteau ? Je vois : cet autel est une tombe, ô père. Je te vois comme dans un miroir<sup>2</sup> me ligoter et m'égorger aussitôt. Si donc ce que j'aperçois est une vision véridique, dis-le. Ne me tue pas malgré moi, si tu veux trouver en moi, ton enfant, un sacrifice agréable à Dieu ; car seul est bon le sauveur de nos âmes. »

17, 3-5 : Gen. 22, 7 18, 1 : Gen. 22, 8

1. Le mot ἀγγρίζω n'est attesté que par Hésychios, qui le glose : ὑφαιρείσθαι, ἐρεθίζειν.

2. C'est-à-dire : « Je prophétise, je devine ». La divination par les miroirs, courante à la fin de l'Empire romain, continue d'être en grande faveur à Byzance. Elle est évoquée ici peut-être parce qu'elle se pratiquait par l'intermédiaire d'un enfant vierge (cf. A. DELATTE, *La catoptromancie grecque et ses dérivés*, Biblioth. Fac. Lettres de Liège, fasc. 48, ch. II, p. 154 s.).



18'

Υἱοῦ μὲν τὰ ῥήματα τότε παρίδε πιστὸς Ἀβραάμ,  
 καὶ τῆς βουσίας ἦν ἐργάτης ἰσχυρός,  
 καὶ πόδας σὺν χερσίν ἐδέσμησεν ὃν ἐγέννησε,  
 « Πρῶτον », λέγων, « δῆσω, εἴτα φονεύσω,  
 5 μήποτε τούτου σκίρτημα κωλύση μου τὸ ὄρημα. »  
 Χεῖρὶ λαβῶν ζῆφος εἰς σφαγὴν, ἐπεσχέθη,  
 οὐ τέκνου σαρτῶντος, τοῦ Θεοῦ δὲ καλοῦντος  
 καὶ σημαίνοντος αὐτοῦ τὰ μέλλοντα,  
 (ὅτι μόνος ἀγαθὸς ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.)

19 κ'

Ἐψόθεν ἐπέβλεψεν ὁ ἐπιβλέπων ἀθύσσους Θεός,  
 καὶ τῷ δικαίῳ ἀνεβόησε φωνήν·  
 « Ἀβραάμ, Ἀβραάμ πιστότατε, στείλον χεῖρά σου  
 γυναικα θέλων σὲ ὁ μὴ ἀγνοήσας  
 5 σὲ πρὸ τοῦ πλάσαι, † τὴν πίστιν σου νῦν εὔρον ἦνπερ μέλλου  
 βλέπειν οἱ τῆς ἀληθείας θερμοὶ ἔρασταί μου  
 ἐπ' ἐσχάτων τῶν αἰώνων, † ὅτι μέλλει ὁ υἱός μου  
 εἰς (τὸ) ὄνομα ἑμὸν δοξάζεσθαι,  
 ὁ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν.

Q

19 Str. 18' post κ' in Q; τὸ 18' πρῶτον ὅτι λήθη ἐγένετο Q<sup>45</sup>, eadem manu. — 1' παρίδε: παρειδε corr. Tom. || 6' εἰς σφαγὴν correxi: δοῦναι σφαγὴν Q edd., invito metro || 9 ἄλλον τρόπον nesc. plura Q.

20 vv. 5-7<sup>1</sup> adeo corrupti sunt ut rhythmus nullo modo agnosci possit || 5<sup>1</sup> εὔρον νῦν transp. O = || 6<sup>1</sup> μου dei. Tom. || 8 τὸ add. nos O<sup>1</sup>: εἰς ὄνομα Q Mioni Tom. || τὸ ante ἑμὸν iterum add. O<sup>1</sup>.

1. Il n'y a pas lieu de corriger παρίδε en παρειδε; la forme παρειδε remonte sûrement à Romanos, puisque ἴδε pour εἶδε est garanti par l'acrostiche, notamment dans l'hymne de la *Tentation de Joseph*, str. 7.

19

Le fidèle Abraham alors passa outre<sup>1</sup> aux paroles de son fils — c'était un vaillant ouvrier de sacrifice<sup>2</sup> —, et lia les pieds et les mains de celui qu'il avait engendré, en disant : « Je vais l'attacher d'abord, le tuer ensuite, de peur qu'en se débattant il ne me gêne pour frapper<sup>3</sup>. » Sa main qui prenait déjà l'épée du sacrifice fut arrêtée : non que l'enfant se débattit, mais Dieu l'appela pour lui révéler l'avenir qui sortirait de lui. Car seul est bon le sauveur de nos âmes<sup>4</sup>.

20

Du haut du ciel, celui qui regarde les abîmes le regarda ; Dieu, élevant la voix, cria au juste : « Abraham, Abraham, mon fidèle, retiens ta main. J'ai voulu te connaître, moi qui, avant même de t'avoir fait, ne te méconnaissais pas, et aujourd'hui j'ai trouvé ta foi, que doivent contempler les amants fervents de la vérité que je suis, à la fin des temps<sup>5</sup>, car mon fils doit venir pour être glorifié en mon nom, celui qui donne tout bien et sauve vos âmes.

19, 1-3 : Gen. 22, 9 19, 6-8 : Gen. 22, 10  
 20, 1 : Dan. (Vers. Théod.) 3, 55 20, 3 : Gen. 22, 11

2. Cf. hymne de la *Tentation de Joseph*, str. 15, v. 2 : τὸν τῆς σωφροσύνης ἐργάτην.

3. Isaac consent au sacrifice ; mais la tradition, et surtout l'analogie avec le Christ (πόδας σὺν χερσίν) exigent qu'il soit attaché. Le poète suppose donc qu'Abraham craint les sursauts involontaires de l'agonie.

4. A la place des premiers mots du refrain, on lit sur le manuscrit : ἄλλον τρόπον, ce qui doit signaler la modification du premier kôlon du refrain dans les strophes suivantes.

5. Dans ce pieux galimatias, on pourra reconnaître une allusion à S. Paul, *Rom.* 4 ; mais le texte des vers 5-8 est corrompu : tous les kôla sont métriquement faux.

81

κα'

Μὴ κτείνης τὸν παιδᾶ σου · νῦν γάρ σε ἔγνω· φοβούμενόν με·  
 τοῦ υἱοῦ σου οὐκ ἔφεισω δι' ἐμέ,  
 ὅτινα λαβὼν ἀπὸ τρεχε καθὼς πρόειπας. »  
 Ταῦτ' ἀκούων Ἀβραάμ ἔφη τότε ·

- 5 « Μὴ τίνα μῶμον εὔρες ἐν θυσίᾳ μου καὶ ἐπέσχες με ;  
 Μὴ τι παρερρήγην ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ ;  
 † ἢ δόλος ἐν τῷ στόματι μου ; † ὡς καρδίας ἐτάζων,  
 σὺ καθάρισον καὶ σφάξαι πρόσταξον,  
 ὁδοτήρ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτήρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

82

κε'

- Nūn στείλον τὴν χεῖρά σου · εὔρον ὡς θέλω σὴν πίστιν ἀγνή·  
 διὸ καὶ ἐν σοὶ προσκιάζω τὰ ἑμέ·  
 ἔμον γὰρ εἰ σαφῶς ἐκτύπωμα, ναί, δίκαιε·  
 θέλεις γινῶναι ἐκ τῶν σῶν τὰ μετὰ σέ ;  
 5 Τούτου γὰρ χάριν ἔθα σε ἀνήγαγον, (τοῦ) δειξά σοι, ποῦ  
 ὡσπερ οὖν οὐκ ἔφεισω δι' ἐμέ τοῦ υἱοῦ σου,  
 κἀγὼ διὰ πάντας οὐ φείσομαι τοῦ υἱοῦ μου·  
 ὑπερ κόσμου ἐξ σφαγῆναι δίδωμι,  
 ὁδοτήρ τῶν ἀγαθῶν (καὶ σωτήρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν.)

Q

- 21 3<sup>e</sup> deest una syllaba || 3<sup>e</sup> πρόειπας con]. Maas : προείπας Q Mion  
 Tom. προέλεγες corr. O<sup>m</sup> || 4<sup>e</sup> ταῦτ' : ταῦτα O || 5<sup>e</sup> ἐν θυσίᾳ : ἐν τῇ θυσίᾳ  
 corr. Tom. || 7<sup>e</sup> redundant tres syllabae || 8<sup>e</sup> : ἦν corr. O<sup>m</sup>.  
 22 1<sup>e</sup> Nūn correxi : νυν Q edd. || 5<sup>e</sup> ἔθα σε Q<sup>m</sup> : ἐθόδε σε Q<sup>m</sup> Tom  
 O ἐθόδε Mion || 5<sup>e</sup> τοῦ add. nos O<sup>m</sup>.

21

Ne tue pas ton enfant, car à présent je sais que tu me  
 crains. A cause de moi tu n'as pas épargné ton fils : prends-le  
 et retourne-t'en, comme tu l'avais annoncé<sup>1</sup>. » A ces mots,  
 Abraham répondit : « As-tu donc trouvé quelque chose à  
 reprendre dans mon sacrifice, que tu m'as arrêté? Ai-je  
 négligé quelque chose, en parole ou en acte? Ou bien y  
 avait-il du mensonge dans ma bouche<sup>2</sup>? Toi qui sondes  
 les cœurs, purifie-moi et commande-moi d'immoler, car  
 tu donnes tout bien et tu sauves nos âmes.

22

— Retiens ta main tout de suite : j'ai trouvé ta foi pure  
 à mon gré, et c'est pourquoi je projette en toi l'ombre de  
 mes desseins. Car tu es bien ma figure, oui, ô juste. Tu veux  
 savoir quel sera, après toi, le fruit de ta conduite? C'est  
 pour cela que je t'ai fait monter ici, pour te le montrer.  
 Eh bien, de même que, par égard pour moi, tu n'as pas  
 épargné ton fils, moi non plus, par égard pour tous les  
 hommes, je n'épargnerai pas mon fils, mais je le donnerai  
 à immoler pour l'amour du monde, moi qui donne tout  
 bien et sauve vos âmes.

- 21, 1-3 : Gen. 22, 12      21, 7<sup>e</sup> : Ps. 31, 2 ; Is. 53, 9  
 22, 6 : Gen. 22, 12.16      22, 7-8 : Rom. 8, 32

1. Cf. str. 16, v. 7.

2. Ce kôlon est faux, et de plus ce scrupule d'Abraham n'est pas vraisemblable : il s'apprenait à sacrifier vraiment son enfant, et il n'avait certainement pas l'intention de tromper Dieu. Sa faute ne peut être qu'une négligence (παρερρήγην) dans l'observation des rites. Ce vers est en fait une citation du Ps. 31, 2, ou d'Isaie, 53, 9, introduite dans le texte on ne sait comment.



19  
κγ'

Οὕτως δ' ὡς ἐβάσταξε ξύλα τοῖς ὤμοις ὁ σὸς Ἰσαάκ,  
ἐπ' ὤμων φέρει ὁ ἐμὸς υἱὸς τὸν σταυρόν.  
ὁ πόθος ὁ πολὺς σοι εἶδισε καὶ τὰ μέλλοντα.  
Βλέψον ἄρτι καὶ κριὸν τὸν ἐν ξύλῳ.  
5 πάθεν κρατεῖται βλέπων καταμάνθανε τὸ μυστήριον.  
τοῖς κέρασιν τοῦτον τὰ δεσμὰ περιέχει,  
τὰ κέρατα χειρῶν τοῦ υἱοῦ μου σημαίνει.  
καὶ σφάζον μοι, καὶ σὸν υἱὸν φυλάττω σοι,  
ὁ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν (καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν. »)

20

κδ'

Σφαγὴν οὐ δεχόμενον βλέπουσα Σάρρα σὺν τῷ Ἀβραάμ,  
χορεῖται πόλιν δεξαμένη Ἰσαάκ.  
« Ὁ εἶδες σε ἐμοί, ὦ τέκνον μου, λάβη πνεῦμά μου. »  
Ταύτην ἡμῖν τὴν χαρὰν σὺ παράσχου,  
5 ὁ ἐπὶ ξύλου χειρῶν ὡσπερ κέρατα δεσμηθεὶς δι' ἡμᾶς.  
ἡμῶν ἰσασίας κενὸς μὴ ἀποστρέψης,  
δι' οὓς ἐσταυρώθης ἐν θυμῷ σου μὴ κτείνης.\*

23

De même que ton Isaac a porté le bois sur ses épaules, de même les épaules de mon fils porteront la croix. La grandeur de ton amour t'a montré même l'avenir. Regarde maintenant le bélier attaché au bois : en regardant par où il est retenu, tu dois comprendre le mystère. C'est par les cornes qu'il est entravé<sup>1</sup>, les cornes signifient les mains de mon fils. Immole-le-moi, et je te garde ton fils, car je donne tout bien et je sauve vos âmes. »

24

Quand elle le voit revenir avec Abraham sans avoir subi l'immolation, Sara exulte en retrouvant Isaac : « Celui qui t'a rendu à moi, mon enfant, qu'il prenne ma vie<sup>2</sup>. » Cette joie-là, donne-la-nous, toi dont les mains, comme des cornes, ont été liées pour nous sur le bois. Nos prières, ne les rends pas vaines en les repoussant ; ceux pour qui tu

23, 5-8 : Gen. 22, 13

1. Τοῦτον a dû être corrigé en οὗτος par un copiste qui n'aura pas compris l'accord τὰ δεσμὰ περιέχει et aura fait de δεσμὰ un complément d'objet.

2. Allusion au cantique de Siméon (Lc 2, 29-32). Comme Siméon, Sara est la figure de l'ancien monde, vieilli dans l'attente du Messie. Elle a mis au monde Isaac dans son extrême vieillesse, comme la synagogue a enfanté le Christ ; ayant vu la promesse du salut, elle peut mourir.

Q  
23 1' Οὕτως conj. Tom. : Οὗτος Qedd. || δ' nos O : δέ Q || 2' τὸν del.  
O = || 4' ἐν ξύλῳ correcti : ἐν τῷ ξύλῳ Q edd. || 6' τοῦτον correcti : οὗτος  
Q edd.

τούτων πρέσβευε καὶ σὺ, πᾶτερ, τυχεῖν ἡμᾶς,  
ὁ δοτὴρ τῶν ἀγαθῶν καὶ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

24 8 τούτων Q<sup>mc</sup> Tom. : τούτων Q<sup>mc</sup> || πᾶτερ del. Mioni, καὶ σὺ del. Q<sup>1</sup>,  
sed versum totum plane corruptum esse satis liquet, seu miraberis quis  
hoc verbo πᾶτερ designetur, seu syllabas, quarum dunc redundanti,  
numerabis. Fortasse τούτων ποῖσι corrigendum est ; vide adnotationem  
gallice scriptam.

as été crucifié, dans ta colère ne les tue pas. Sois aussi  
notre intercesseur, père, pour que nous obtenions ces  
grâces, toi qui donnes tout bien et sauves nos âmes<sup>1</sup>.

1. Le v. 8 a deux syllabes de trop ; il est de plus inintelligible.  
Le père dont on réclame l'intercession ne peut être qu'Abraham,  
mais on ne saurait appeler Abraham « celui qui donne tout bien et  
sauve les âmes ». En supprimant πᾶτερ, comme le fait Mioni, on  
peut à la rigueur comprendre que le poète s'adresse toujours au  
Christ en le priant d'intercéder auprès du Père, mais c'est alors  
καὶ σὺ qui devient inintelligible, puisque c'est toujours la même  
personne qui est l'objet de la prière. Le mieux serait peut-être de  
supposer que πρέσβευε remplace un ποῖσι effacé (sauf peut-être la  
première lettre). Pfeiffer rétablit le rythme sous la forme longue et  
supprime l'idée d'intercession. La prière peut alors parfaitement  
s'adresser à Dieu le Père, appelé πᾶτερ sans autre précision, puisqu'on  
vient d'implorer le Fils. Abraham étant constamment désigné sous  
le nom de « père » dans l'hymne (cf. notamment la str. 3), il est  
naturel qu'un copiste ait cru que, dans la dernière strophe, ce titre  
s'appliquait toujours au patriarche. La correction nous a semblé  
cependant trop violente pour être introduite dans le texte.



## IV. HYMNE DE JACOB BÉNI PAR ISAAC

## Texte

Cet hymne, qui porte dans Q la date du 5<sup>e</sup> dimanche de carême<sup>1</sup>, n'a laissé aucune trace dans les livres liturgiques comme dans les kontakaria, en dehors de celui de Patmos. Le souvenir de Jacob a été estompé par celui de sainte Marie l'Égyptienne, actuellement fêtée à ce jour, et cette substitution montre bien comment le caractère pénitentiel l'a emporté, dans la liturgie du carême oriental, sur l'intention catéchétique, qui est restée plus marquée en Occident. Il y a en effet, dans le kontakarion de Patmos, deux séries d'hymnes quadragésimaux : les *κατανυκτικά*, généralement réservés aux fêtes de la semaine, et les grands kontakia narratifs qui résument l'histoire du salut. Ces derniers furent d'abord les plus importants, puisque les trois principaux, celui de Noé, celui du *Sacrifice d'Abraham* et celui de *Jacob béni par Isaac*, ont été attribués au 3<sup>e</sup>, au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> dimanche ; on peut leur adjoindre deux pièces antérieures à Romanos, le *Θρήνος* 'Αδάμ et le vieil hymne *Sur les premiers hommes*, qui occupent dans le Q le dimanche *τῆς τυροπάγου* et le 1<sup>er</sup> dimanche du carême (actuellement dimanche de l'Orthodoxie).

On ne s'étonnera donc pas de ne point trouver dans cet hymne d'allusions à la chute et à la nécessité de la pénitence, si fréquentes dans les hymnes du carême, si ce n'est

1. Dans la liturgie romaine, l'histoire de la bénédiction d'Isaac tient lieu de lecture à la messe du samedi de la 2<sup>e</sup> semaine de carême, dont l'Évangile est celui de l'Enfant prodigue.

dans la première strophe, qui d'ailleurs fait figure de hors-d'œuvre et semble introduire un sujet tout autre que l'histoire de Jacob. Rien non plus dans la prière finale, car celle-ci — autre bizarrerie de composition — a été omise : on trouve à sa place une explication typologique de l'histoire qui vient d'être racontée, comme si l'auteur, au dernier moment, s'apercevait qu'il risquait de n'avoir pas été suffisamment compris. L'intérêt du poème, en effet, est avant tout typologique : il s'agit de montrer dans cet épisode de la Genèse la préfiguration du salut des Gentils grâce à la miséricorde universelle du Christ, — explication qui, on s'en doute, n'est pas nouvelle. A la suite de Cyrille d'Alexandrie, Romanos montre dans le personnage de Jacob la figure du peuple chrétien, celle des Juifs à travers Ésaü ; Rébecca préfigure l'Église ; Isaac, dans une certaine mesure, tient la place du Christ.

Ce parti pris didactique fait perdre au poème une grande part de son intérêt dramatique : les discours que tiennent Isaac et Rébecca en prophétisant sont maladroitement amenés et sans rapport direct avec le sujet ; du moins ne sont-ils pas exagérément développés. D'une manière générale, le mélode, avec une inhabituelle timidité, s'est astreint à suivre pas à pas le récit de la Genèse, sans omettre aucun détail important. Les personnages sont à peu près tels que la Bible nous les dépeint, avec peut-être en plus une nuance de tendresse paternelle et maternelle chez Isaac et Rébecca, et un sentiment plus fort de la toute-puissance de Dieu, qui dirige les événements à son gré en vue du salut à venir. Mais Romanos ne s'est accordé aucune liberté à l'égard du texte sacré, et l'on ne retrouve guère, dans son poème abondant et un peu fade, l'âpreté et l'ironie du vieux rédacteur hébreu.

Cette imperfection tient peut-être aussi à ce que Romanos n'a pas su choisir nettement entre un point de vue purement exégétique, qui ferait voir dans la vocation des Gentils la conséquence d'un libre choix de Dieu échappant à tout

calcul humain, et un point de vue moral : il a soin de nous dire (str. 19) que Jacob avait mérité la bénédiction paternelle, parce qu'il valait mieux que son frère, Ἰάσωτος Ésaü. Pour rendre son héros sympathique, il s'est efforcé, un peu puérilement, d'atténuer les mensonges qu'il débite à son père, grâce à des ὁσπερ ambigus qui peuvent exprimer aussi bien la comparaison que la cause objective (str. 7) ; pieuse hypocrisie qui pourrait illustrer le sens fâcheux qu'a pris le mot de « byzantin » chez les modernes. C'est qu'il était délicat de présenter Jacob à la fois comme un menteur effronté et comme la figure du peuple chrétien.

La strophe 17 atteste la prospérité de la nation juive sous la domination chrétienne. Elle rend un son involontairement ironique si l'on songe à ce que fut la politique de Justinien à l'égard des Juifs, intolérante et brutale. Peut-être contient-elle un avertissement voilé à l'adresse du peuple d'où était sortie la famille du poète, et qui se rendit responsable de bien des émeutes dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle. Peut-être encore s'adresse-t-elle plus spécialement aux Samaritains, avec une allusion au grand soulèvement de 529, ce qui placerait la composition de l'hymne peu après cette date. Mais d'autres soulèvements importants se sont produits plus tôt, même sous Anastase, et on répugne à faire honneur de cette médiocre production à la maturité de Romanos.

Le texte, situé vers le début du manuscrit, n'a pas souffert du temps, et la tradition n'en semble pas trop mauvaise : il y a à peu près 34 fautes contre l'isosyllabie pour 1.000 kôla, et les corrections à faire sont peu importantes.

#### Mètre

Nous ne savons pas si le prooimion est idiomèle, le manuscrit ne portant aucune indication à ce sujet, mais c'est généralement le cas dans un hymne de Romanos dont les strophes suivent un hirmos d'emprunt. Ce prooimion présente, au moins



au début, une certaine parenté avec les deux prooimia du 1<sup>er</sup> hymne de la Résurrection : *El καὶ ἐν τέρφῃ*. Son schéma métrique est le suivant :

υυ-	υ-υ	/	υ-υυ	
υυυ-	υυ-υ	/	υ-υυ	
υυυ-υ	υυ-υ	/	υ-υ	υ-υυ
υυυ-υ	υυυ-	υυυ-		
υυυ-υ	υυ-υ	υυ-	/	υ- υυ-
υυυ-	υυ-υ	υ-	υυ-	

L'hirmos des strophes est celui du même hymne de la Résurrection : *Τὸν πρὸ ἡλίου ἡλιον*, avec quelques variantes peu importantes et, en général, une plus grande liberté dans la disposition des accents intérieurs, ceux-ci moins nombreux que dans le modèle. La coupe des vers, des kôla et même des périodes est souvent différente. Quant aux irrégularités métriques, elles sont peut-être dues parfois au désir de suivre de plus près le modèle biblique.

Le schéma métrique est celui-ci :

45 syllabes	}	υυυ-	υυυ-	/	υυυ-	υυ-υ	
12 accents		υυ-υ	υ-υ	/	υυ-υ	υυ-υ	
		υυ-	υ-υ	/	υυυ <sup>1</sup>	υυ-υ	
48 syllabes	}	υυυ-υ <sup>2</sup>	/	υυ-υ	υυυ	-υυ <sup>3</sup>	
10 à 16		5	υυυ	υ-υ <sup>4</sup>	/	υυυ-υ <sup>5</sup>	
accents			υυυ	υ-υ <sup>6</sup>	/	υ-υυ	υυυ <sup>7</sup>
			υ-υυ	υ-υυ			

1. υυυ- : 12 str. ; υ-υυ : 4 str. ; υ-υ- : 3 str.
2. Le 1<sup>er</sup> accent est flottant et souvent faible.
3. υυυ- dans 2 strophes. 2<sup>e</sup> accent faible ou inexistant dans 7 str. (même proportion à peu près dans l'hirmos).
4. -υυ υ-υ : 13 str. ; υυυ-υ : 6 str.
5. Le 1<sup>er</sup> accent est flottant et souvent faible.
6. υυυ-υ dans 7 str.
7. On trouve 3 fois la forme -υυυ -υυ-, inconnue de l'hirmos. Le 3<sup>e</sup> accent apparaît dans 9 str.

45 syllabes	}	υ-υυ	/	υ-υυ	/	υυυ	-υ
10 ou 11		10	υυυ-υυ <sup>1</sup>	/	υυυ-υυ <sup>1</sup>		
accents			υ-υ	υ-υ	/	υ-υ	υ-υ
	υυυ-υ		/	υυυ-υ <sup>2</sup>			
17 syllabes	}	υ-υυ <sup>3</sup>	υ-υυ	/	υ-υυ	/	υυ-υυ
4 accents		υυυ- υυ-υ υ- υυ-  <sup>4</sup>					

1. On trouve plus souvent dans l'hirmos un accent fort sur la 1<sup>re</sup> ou la 2<sup>e</sup> syllabe.
2. Pas de coupe entre les vv. 11<sup>1</sup> et 11<sup>2</sup> aux str. 15 et 17.
3. υυ-υ dans 3 str. (7 sur 24 dans l'hirmos).
4. Une syllabe longue de plus que dans l'hirmos à la fin. On n'a pas retrouvé cette particularité dans les autres prosomola.

Τῇ κυριακῇ τῆς ε' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον κατασκευασθέν  
ἄδόμενον εἰς τὸν Ἰσαάκ ὅτε εὐλόγησε τὸν Ἰακώβ, φέρον ἀκροστιχίδα τῆς

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος πλ. δ'

πρός· Τὸν πρὸ ἡλίου ἡλιου.

### Προοίμιον

Τὸν Ἡσαῦ μισήσας ὡς ἄσωτον  
καὶ Ἰακώβ ἀγαπήσας ὡς δίκαιον,  
τὴν εὐλογίαν ἐξ ἐκείνου εἰς τοῦτον μετήγαγες·  
ἀλλ' ὡς τῷ πρῶτῳ τῇ συμβουλίᾳ τῆς μητρός, Χριστὲ ὁ Θεός,  
ταῖς ἰκεσίαις τῆς ἀχράντου σου μητρός, ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν.

Σic Q || εὐλόγησε : ἡλόγησε Tom. πρόσ κατλ. Q<sup>ms</sup>.

- HYMNE : de Jacob béni par Isaac  
DATE : dimanche de la 5<sup>e</sup> semaine de carême  
TON : πλάγιος δ'  
HIRMOS : prooimion : idiomèle?  
strophes : πρὸς· Τὸν πρὸ ἡλίου ἡλιου  
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ  
Mss : Q<sup>1o</sup> 44<sup>v</sup>-47<sup>v</sup>  
ÉDITIONS : E. Mioni, *Romano il Melode*, n<sup>o</sup> VII,  
p. 163-180  
N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*,  
I, n<sup>o</sup> 4, p. 72-86 (éditrice : Ino Michailidou)  
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani  
Melodi Cantica*, I, n<sup>o</sup> 42, p. 330-338.

### Prooimion

Par haine pour Ésaü l'intempérant<sup>1</sup>, par amour pour  
Jacob le juste, tu transféras la bénédiction de celui-là à  
celui-ci. Mais, comme le doux la reçut grâce au conseil  
de sa mère, ainsi, par les prières de ta mère immaculée,  
Christ, ô Dieu, accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

Pr. éph. : Gen. 49, 25

1. Ou : le concupiscent. Allusion au fameux épisode du plat de lentilles (Gen. 25, 29-34). Ésaü, incapable de dominer ses appétits charnels, a renoncé de lui-même à la gloire d'être l'ancêtre du peuple de Dieu, et du Christ lui-même.



α'

Τὸν διὰ τῆς ὑπακοῆς σώσαντα γένος ἀνθρώπων,  
 πατήσαντα τὸν ὄφιν καὶ φωτίσαντα τὸν κόσμον  
 καὶ ἐκ τῆς παρθένου τεχθέντα ἀγεωργήτως,  
 τὸν τῆς κατάρας ἀπαλλάξαντα κτίσιν ἅπασαν,  
 5 τὸν τοὺς παραβάτας ῥήξαντα ἄγγελους  
 καὶ παραπεσόντα χειρὶ ἐγείραντα Ἀδὰμ  
 ὑμνήσωμεν, δοξάσωμεν.  
 Γνώμεν τί ἐβρασαν ἡμῖν τὸ πτώμα  
 τῆς παραβάσεως ἐν τῇ παρακοῇ,  
 10 καθὼς καὶ ἡ βίβλος τῆς κτίσεως λέγει  
 τοῦ πρωτοπλάστου τὴν ἀθεσίαν·  
 ὅθεν σπεύσωμεν ἅπαντες καὶ κράζωμεν τῷ Θεῷ ἡμῶν·  
 Ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν.

β'

Οἱ τῶν μελλόντων τύποι οὖν σύγγονοι δύο ὑπῆρχον,  
 τεχθέντες ἐκ Ῥεβέκκας Ἰσαὰκ τῷ πατριάρχῃ·  
 τὸν Ἡσαῦ δὲ τότε καλέσας εἶπε ὁ πρίσβυς·  
 « Πορεύου, τέκνον, ἐν ἀγρῷ σπουδῆ καὶ ἀγωνίᾳ·  
 5 λάβε σου τὸ τόξον καὶ τὴν φαρέτραν·  
 θήρευσόν μοι θήραν καὶ σπεύσον ἄρῃσαι πατρι,  
 καὶ ἐνεγκέ μοι εἶδεσμα,  
 ὅπως σου εἰζῶμαι τὴν προθυμίαν,  
 καὶ εὐλογήσω σε πρὶν τελευτῆσαι με·  
 10 ἀνάστηθι, δεῖξόν τὴν διάθεσίν σου,  
 καὶ πληρώσον μου ἐπιθυμίαν·  
 ὁρῶν γάρ σου τὴν ἅπασαν προαίρεσιν, τῷ Θεῷ κράζω·  
 Ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

1

Celui qui, par son obéissance, a sauvé le genre humain,  
 qui a foulé le serpent aux pieds, qui a illuminé le monde,  
 qui est né sans semence de la Vierge, celui qui a délivré  
 la création tout entière de la malédiction, qui a brisé les  
 anges coupables, et de sa main a relevé Adam déchu,  
 chantons-le, célébrons-le. Sachons l'effet qu'a eu pour  
 nous la chute, fruit de la transgression accomplie par désobéissance,  
 comme l'enseigne le livre de la Création en racontant  
 la forfaiture du premier homme. Hâtons-nous donc tous de crier à notre Dieu :  
 Accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

2

Les figures de l'avenir étaient donc les deux frères  
 qu'Isaac le patriarche avait eus de Rébecca. Un jour le  
 vieillard, appelant Ésaü, lui dit : « Va vite, mon fils, dans  
 la campagne, et donne-toi de la peine. Prends ton arc et  
 ton carquois, tue-moi du gibier, hâte-toi de faire plaisir  
 à ton père, et apporte m'en un plat, pour que j'accueille  
 ton zèle et te bénisse avant de mourir. Lève-toi, montre  
 ton bon vouloir et comble mon désir. En te voyant entièrement  
 dévoué, je crie à Dieu : Donne-nous du haut du  
 ciel ta bénédiction. »

1 11' τὴν ἀθεσίαν Q : τὴν ἀθέτησιν QYP τὴν ἀθετησίαν leg. Tom.  
 2 7 ἐνεγκέ : ἐνεγκαί Mioni || 12' κράζω QYP : κραυγάζω Q Mioni Tom.

2, 3-13 : Gen. 27, 1-4

Υ'

Ἐπέστησεν ὁ γηραιὸς τὸν ἐκ τῶν σπλάγχχνων τεχθέντα,  
καὶ τρέχειν κατεπέιχθη ὁ Ἡσαῦ τό(τε) εἰς θήραν·  
ἢ δὲ μήτηρ τοῦτου πρὸς Ἰακώβ ἀνεβόα·  
« Σπούδασον φθάσαι εἰς τὴν ποίμνην καὶ ἀγωνίσασθαι·

5 ἤκουσα λαλοῦντος τοῦ σου γεγέτου  
πρὸς τὸν ἀδελφόν σου· Θήρευσόν μοι θήραν, ὦ παῖ,  
καὶ ἐνεγκέ μοι ἕδισμα·

καὶ φαγῶν καὶ εὐφρανεῖς· σὲ εὐλόγησω·

10 πρὸ τοῦ (ἐ)μὲ θανεῖν συντόμως πεισθητι.

Καθὼς σοι οὖν εἶπον πορευθήτη, λάβε

ἀπὸ τῆς ποίμνης δύο ἑρίφους·

ποιήσω τῷ γενίτῃ σου τὸ ἕδισμα, ἵν' εὐξάμενος

ἔξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχῃ ἡμῖν. »

Δ'

Ταῦτα ἀκούσας Ἰακώβ πρὸς τὴν τεκοῦσαν ἔβόα·

« Πῶς φθάσω εἰς τὴν ποίμνην καὶ κομίσω τοὺς ἑρίφους ;

10 Ὁ Ἡσαῦ, ὦ μήτηρ, ἀνὴρ δασυὸς φύσει ἐστίν·

ἐγὼ δὲ πάλιν ὡς ἀνὴρ λεῖος ἐπαισχύνομαι·

5 μήπως ὁ πατήρ μου ἐμὲ γκαρίσῃ

καὶ ὑπὸ αἰσχύνῃς ὡς καταφρονήσας αὐτοῦ

ἀπέναντι γενήσομαι·

Ἐπάξω δὲ ἑμαυτῷ μᾶλλον κατάραν,

καὶ οὐκ εὐλόγησέ με, ἀλλ' ἀπολέσει με.

10 Ὡ μήτηρ, πτοοῦμαι τὸ τόλμημα πάνυ,

τοῦ ἀδελφοῦ μου καὶ τὴν μανίαν·

σιγήσομαι οὖν καὶ εὐξομαι τῷ πλάσαντι κράζων· Εὐσπλαγχίε,

ἔξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

Q

3 1<sup>a</sup> τῶν om. Tom. || 2<sup>a</sup> τότε corr. nos. O<sup>m</sup> : τό Q cett. edd. || 4<sup>a</sup> φθάσαι : ἀράσαι Mionii || 7 Ἐνεγκέ : Ἐνεγκαί Mionii || 9<sup>a</sup> ἐμὲ θανεῖν correxi : με (μα cod.) θανεῖν Q Tom. μανθάνειν Mionii πρὸ τοῦ θανεῖν με conj. O<sup>m</sup> || 13 παράσχῃ Tom. : παραδ Q παράσχει Mionii παράσχου O.

4 2<sup>a</sup> τοὺς ἑρίφους Q : τὰς ἑρίφους Tom. || 8<sup>a</sup> redundat una syllaba ; fortasse ἀξω corrig. ; δ' corr. O<sup>m</sup>.

3

Tel fut l'encouragement que le vieillard donna au fils de ses entrailles. Là-dessus, Ésaü se hâta de partir pour la chasse. Mais sa mère dit à Jacob : « Dépêche-toi d'aller au troupeau, et donne-toi de la peine. J'ai entendu ton père dire à ton frère : Tue-moi du gibier, mon enfant, et apporte m'en un plat. J'en mangerai avec plaisir et je te bénirai. Obéis-moi tout de suite avant que je meure. — Va, te dis-je, prends au troupeau deux chevreux ; j'en ferai un plat pour ton père, afin que par sa prière il nous procure la bénédiction du ciel. »

4

A ces mots, Jacob dit à sa mère : « Comment irai-je au troupeau et en ramènerai-je les chevreux ? Ésaü, mère, est un homme velu ; moi, j'ai honte de ma peau lisse. Peut-être que mon père me reconnaîtra, et alors je serai couvert de honte à ses yeux pour l'avoir traité avec mépris et j'attirerai bien plutôt sur moi la malédiction : il ne me bénira pas, mais me fera mourir. O mère, cette ruse audacieuse me fait grand peur, et aussi la fureur de mon frère. Je me tirai donc et je priai le Créateur en criant : Miséricordieux, accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

3, 1-13 : Gen. 27, 5-11 4, 1-13 : Gen. 27, 11-13

1. Παρέχων me paraît avoir dans le refrain deux sens différents, selon qu'on s'adresse à Dieu ou à un homme. Cependant P. Maas et C. A. Trypanis considèrent le dernier vers, dans cette strophe, comme l'invocation d'Isaac rapportée au style direct et annoncée par εὐξάμενος ; elle s'adresserait donc, là aussi, à Dieu. Mais la syntaxe serait assez insolite.



ε'

« Ἄκουσον λόγων τῶν ἐμῶν καὶ μὴ δειλία, ὦ τέκνον, »  
 ἡ μήτηρ ἀνεβόα κολακεύουσα τὸν νέον.  
 « νῦν ἐπάκουσόν μου καὶ δείξον ὡς ἀγαπᾷς με »  
 ἡ ἡ κατάρρα ἐπ' ἐμὲ γενήσεται, τέκνον μου.  
 5 μόνον τῇ βουλῇ μου παράσχου χάριν  
 ὡς ἐνετειλάμην, καὶ δύο ἐρίφους καλοῦς  
 καὶ ἀπαλοῦς μοι· κόμισον. »  
 Ὁ δὲ παῖς πορευθεὶς ἤγαγε ταύτην  
 10 δύο ἐρίφια, καὶ τὰ ἐδέσματα  
 ἐποίησε τάχος καθὼς καὶ ἐφίλει  
 ὁ πατήρ τούτου, τῇ προθυμίᾳ  
 ἀγαπᾶσα· τὸ τέκνον δὲ προσήγατο· « Σὺ, φιλάνθρωπε,  
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

ς'

Περιεπύζατο στολήν τοῦ πρεσβυτέρου συγγόνου  
 ὁ νεανίσκος τότε, ὡς διδάσκει τὸ βιβλίον·  
 τὰ δὲ δόση πάλιν τὰ τῶν ἐρίφων λαμβάνει  
 καὶ περιεπίγγει τῷ τραχήλῳ σὺν τοῖς βραχίοσι  
 5 μέχρι καὶ τῶν ὤμων καὶ τῶν δεατύλων·  
 ἦρε δὲ τοὺς ἄρτους καὶ τὰ ἐδέσματα ἑαυτοῦ  
 καὶ τρέχειν κατεπίγγειτο.  
 Ἐνθὺν δὲ εἰσελθὼν, τῷ γηραλίῳ  
 10 εὐθύς ἐβόησεν· « ὦ πάτερ, κέλευσον,  
 Ἰσοῦ ὁ υἱός σου (ὁ) Ἡσαῦ ὁ πρῶτος·  
 ἐγὼ λαλῶ σοι, ἐπάκουσόν μου·  
 ἐδέσματά σοι ἤγαγον, ὡς ἴφης μοι, καὶ αἰτοῦμαι σε·  
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου (ἡμῖν). »

Q

5 4<sup>a</sup> ἐπ' ἐμέ Q : εἰς ἐμέ Tom. || 9<sup>a</sup> ἐδέσματα : ἐφέσματα Mionl || 11<sup>a</sup> ὁ πατήρ correcti, cf. Gen. 27, 14 : ἡ μήτηρ Q edd.

8 10<sup>a</sup> ὁ Ἡσαῦ ὁ πρῶτος correcti : Ἡσαῦ ὁ πρωτότοκος Q edd.

5

— Écoute mes paroles et n'aie pas peur, mon enfant », dit la mère qui cherchait à circonvenir le jeune homme. « Obéis-moi et montre comment tu m'aimes. Ta malédiction sera pour moi, mon enfant. Prête-toi seulement à mon projet, fais ce que je t'ai commandé, et apporte-moi deux chevreaux beaux et tendres. » L'enfant partit et lui ramena deux chevreaux. La mère, satisfaite de sa bonne volonté, les accommoda bien vite au goût du père, pendant que l'enfant priait ainsi<sup>1</sup> : « Accorde-nous, ami des hommes, la bénédiction du haut du ciel. »

6

Alors l'adolescent revêtit une robe de son frère aîné, — ainsi l'enseigne la Bible ; il prend la peau velue des chevreaux pour en envelopper son cou et ses bras des épaules jusqu'aux doigts. Il prend les pains et la viande et court vite chez son père. Dès qu'il entra, il cria au vieillard : « Père, me voici à tes ordres, moi, Ésaü, ton premier fils. C'est moi qui te parle, écoute-moi. Je t'ai apporté ce plat, comme tu me l'avais dit, et, je t'en prie, procure-nous la bénédiction du ciel. »

5, 1-11 : Gen. 27, 13-14    6, 1-13 : Gen. 27, 15-19

[<sup>1</sup>] 1. La fin de la strophe est peu claire, et le premier accent du v. 12 est mal placé. La correction de ἡ μήτηρ en ὁ πατήρ s'impose, d'abord à cause du texte de la Genèse, 27, 14 (ἐποίησεν ἡ μήτηρ αὐτοῦ ἐδέσματα, καθὰ ἐφίλει ὁ πατήρ αὐτοῦ), ensuite parce qu'il est possible de suppléer le sujet de ἐποίησεν à cause de la présence de ἀγαπᾶσα, mais non celui de ἐφίλει, qui ne peut être qu'Isaac.

8 5'

Εἶπεν δὲ τότε Ἰσαὰκ τῷ υἱῷ αὐτοῦ· « Τέκνον,  
 ταχύ ὑπήκουσάς μου καὶ τὴν θήρα ἐκομίσω. »  
 Ὁ δὲ υἱὸς πάλιν πρὸς τὸν γενέτην ἔβρα·  
 « Τοῦτο ὑπάρχει ὅπερ ὁ Θεὸς σοὶ ἀπέστειλεν,  
 5 ὅστις θωρακίσας ἐπὶ τὴν θήραν  
 ὡσπερ πρὸς ἀρνίον ἐν τῷ πεδίῳ μοι ὄφθεις  
 παρέσχε μοι τὴν δύναμιν.  
 Καὶ λοιπὸν ἐφθασα ὡσπερ εἰς μάνδραν,  
 καὶ κομισάμενος τὸ θῦμα ἤγαγον,  
 10 γεύετα, ὡς εἶπας· ἐπλήρωσα ἔργον  
 ἵνα μετάσχω τῆς εὐλογίας·  
 τὴν χάριν οὖν ἣν πρότερον ὑπέσχεο μοι ἐπληρώσας νῦν,  
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

9

Ἰσαὰκ γινούς τὸν υἱὸν τάχος ἐλθόντα τῆς θήρας,  
 τὸν νοῦν αὐτοῦ παράξας, ἐλογίζετο τοιαῦτα·  
 « Τίς ὁ δρόμος οὗτος; τίς ἡ σπουδὴ ἢ τοσαύτη;  
 Ὁ λογισμός μου περιβάλλει με πρὸς ἐνθύμησιν·  
 5 μὴ τις ἄρα τέχνη γέγονεν αὕτη;  
 μὴ τις μετὰ δόλου ἀρπάσαι ἤλαθεν ἀπ' ἐμοῦ  
 τὴν δωρεάν τοῦ τέκνου μου;  
 10 Μᾶλλον δὲ Κύριος, πληρῶσαι θέλων  
 ἐπιθυμίαν μου, αὐτὸς συνήργησε,  
 καὶ ὅπερ ἐζητεῖ εὖρεν ὁ υἱὸς μου,  
 διὰ καὶ ἤλαθεν εὐθυδρομήσας.

Ἰσαὰκ δὲ τότε τῷ υἱῷ αὐτοῦ· « Τέκνον, ταχύ ὑπήκουσάς μου καὶ τὴν θήρα ἐκομίσω. »  
 Ὁ δὲ υἱὸς πάλιν πρὸς τὸν γενέτην ἔβρα· « Τοῦτο ὑπάρχει ὅπερ ὁ Θεὸς σοὶ ἀπέστειλεν, ὅστις θωρακίσας ἐπὶ τὴν θήραν ὡσπερ πρὸς ἀρνίον ἐν τῷ πεδίῳ μοι ὄφθεις παρέσχε μοι τὴν δύναμιν. Καὶ λοιπὸν ἐφθασα ὡσπερ εἰς μάνδραν, καὶ κομισάμενος τὸ θῦμα ἤγαγον, γεύετα, ὡς εἶπας· ἐπλήρωσα ἔργον ἵνα μετάσχω τῆς εὐλογίας· τὴν χάριν οὖν ἣν πρότερον ὑπέσχεο μοι ἐπληρώσας νῦν, ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »

Isaac dit alors à son fils : « Mon enfant, tu as eu vite fait de m'obéir et de m'apporter le gibier. » Et le jeune homme répondit à son père : « C'est là ce que Dieu t'a envoyé ; c'est lui qui s'est fait ma cuirasse et, se montrant à moi dans la plaine<sup>1</sup>, m'a donné la force, comme si je n'avais eu qu'un agneau à chasser. Puis, comme si je n'avais fait qu'entrer dans un enclos à bétail, j'ai emporté la victime pour te l'amener, père, selon ton ordre. J'ai accompli cela pour avoir part à ta bénédiction. Maintenant, accorde-moi en échange la faveur que tu m'avais promise et procure-nous la bénédiction du ciel. »

8

Isaac, troublé de voir son fils revenu si rapidement de la chasse, se disait : « Quelle est cette galopade ? Quel est cet empressement si grand ? La réflexion me porte à me le demander : n'y aurait-il pas là quelque artifice ? Ne viendrait-on pas me ravir par la ruse le don destiné à mon enfant ? — Non, c'est plutôt le Seigneur qui est intervenu lui-même, voulant satisfaire mon désir, et si mon fils est revenu ici tout droit, c'est qu'il aura trouvé ce qu'il cherchait. Sa récompense sera la grâce de celui qui l'a envoyé, à qui ira ma prière : Donne-nous du haut du ciel ta bénédiction.

7, 1-7 : Gen. 27, 20

1. On est fortement tenté de corriger ὄφθεις en ὄφθεν, rapporté à ἀρνίον. Il serait en effet étonnant que Jacob, dont le discours à double sens prend soin d'éviter le mensonge caractérisé, invoque une vision qui n'a pas eu lieu.

7 2<sup>a</sup> θήρα Q : θήραν Mioni Tom. O.

8 5<sup>a</sup> τέχνη Q Tom. : τέχνη Mioni O || 11<sup>a</sup> διό : δι' ὁ Tom.



μισθὸν λαβῶν τὸ χάρισμα τοῦ πέμψαντος, ὃν αἰτήσομαι·  
ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου (ἡμῖν.)

θ'

Νῦν ἔγγισόν μοι, τέκνον μου, καὶ ψηλαφήσω σε τάχος·  
εἰ πέλεις ὁ Ἡσαῦ σὺ ὁ πρωτότοκος μου, δεῖξον·  
ψηλαφῶν δὲ τοῦτον, ὁ Ἰσαὰκ ἐνθυμεῖται·

« Ἡ μὲν φωνὴ νῦν Ἰακώβ ἤχει εἰς τὰ ὠτά μου,  
5 χεῖρες τοῦ Ἡσαῦ δὲ τοῦ υἱοῦ μου·

δεῦρο οὖν, ὦ σπλάγχχνον, καὶ καταφιλήσου (ἐ)μέ,  
καὶ ἐνεγκα τὸ ἔδεσμα· »

Καὶ φαγῶν Ἰσαὰκ, καταφιλήσας  
τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ὡσαφάνθη τῆς στολῆς

10 τῆς τούτου καὶ εἶπεν· « Ἰδοὺ τοῦ υἱοῦ μου  
ὡς ἀγροῦ πλήρης ὄσμη ὑπάρχει,  
ἀγροῦ ὄσπερ ἠύλόγησεν (ὁ) Κύριος· εἰσακούσας μου,  
ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχη ἡμῖν. »

\* Ὅτε εὐλόγησε σαφῶς τὸν Ἰακώβ ὁ γεωτῆς,  
κατήχησε τὸν παιδαί· ταις εὐχαῖς αὐτοῦ ὁ γέρον

λέγων· « Ὁ Θεὸς μου σὲ εὐλογήσει ἐν κόσμῳ  
σὶτω καὶ οἶνω, καὶ τὰ ἔθνη πάντα δουλεύσει σοι·

5 προσκυνησοῦσί σοι ἀρχοντες πάντες·  
κύριος δὲ πάλιν γίνου καὶ τοῦ σου ἀδελφοῦ.

Q

9 6<sup>1</sup> ἐμέ correxi : με Q Mioni Tom. με νῦν corr. O = || 11<sup>1</sup> πλήρης  
QO Mioni : πλήρους corr. Tom. || 12<sup>1</sup> ὄσπερ Q Mioni : ὄσπερ corr.  
Tom. || 12<sup>2</sup> ὁ add. Mioni : Κύριος Q Κύριος δε corr. Tom. || 12<sup>3</sup>  
εἰσακούσας μου iter. Q = || 13 παράσχη supplevi : παρασῶ Q παράσχη  
Mioni παράσχοι Tom. παρέσχεν O<sup>1</sup>.

1. Il ne faut pas corriger πλήρης, qui peut être indéclinable chez  
Romanos. On en trouvera un autre exemple dans l'hymne de Ninive,  
str. 16, v. 8 ; cf. aussi l'hymne des Saints Innocents, str. 10. Cette  
particularité de πλήρης se rencontre dans les papyri dès le 1<sup>er</sup>  
siècle après J.-C. (spécialement en parlant de paiements complets).

9

Approche-toi maintenant, mon enfant, que je te palpe  
bien vite. Es-tu bien Ésaü, mon premier-né? Montre.»  
Tout en le palpant, Isaac réfléchissait : « C'est la voix  
de Jacob qui sonne à mes oreilles, mais les mains sont  
celles de mon fils Esaü. Viens m'embrasser, ô ma chair,  
et apporte-moi la venaison. » Isaac mangea, puis il embrassa  
son fils, flaira sa robe et dit : « Voici, l'odeur de mon  
enfant est celle d'un champ fertile<sup>1</sup>, un champ qu'a béni  
le Seigneur : qu'il m'écoute, qu'il nous accorde sa béné-  
diction du haut du ciel. »

10

Quand à son fils Jacob il donna cette bénédiction chargée  
de sens, le vieillard prononça des prières qui instruisaient  
l'enfant, disant : « Mon Dieu te bénira en ce monde par  
le blé et par le vin<sup>2</sup>, et toutes les nations te serviront ; tous  
les chefs se prosterneront devant toi. Sois même à ton tour

9, 1-13 : Gen. 27, 22-27 10, 1-9 : Gen. 27, 28-29

Plusieurs manuscrits de la Septante font également ce mot indé-  
clinable. Cf. E. MAYSEN, *Grammatik der griechischen Papyri*  
(1<sup>re</sup> édition, Leipzig 1906, p. 63-64 ; 2<sup>e</sup> édition, vol. I, 2<sup>e</sup> partie,  
Berlin et Leipzig 1938, p. 58), et St. PSALTÈS, *Grammatik der byzan-  
tinischen Chroniken* (Göttingue 1913), p. 160. De même, il est inutile  
de corriger le ὄσπερ du v. 12<sup>1</sup> en ὄσπερ ; l'attraction du relatif à  
l'accusatif avec un antécédent aux cas obliques est tout à fait banale  
chez Romanos ; on trouvera peu d'hymnes qui n'en présentent pas  
d'exemples.

2. C'est-à-dire : non pas seulement en te donnant abondance de  
blé et de vin, mais aussi en faisant du blé et du vin des sources de  
bénédiction pour toi : allusion évidente à l'institution de l'eucha-  
ristie (εὐλογία désigne l'hostie non consacrée). Κατήχησε souligne  
le caractère prophétique de ce discours.

Ὁ σὶ δὲ καταρῳμένος  
 λήφεται τὴν ἀράν, ὁ δὲ εὐλογῶν σε  
 εὐλογηθήσεται τῇ θεῖς χάριτι. »  
 10 Τοιαῦτα ἀκούσας, ἐξῆλθεν ὁ νέος  
 εὐλογημένος, ὑμῶν τὸν κτίστην,  
 βοῶν · « Δίκαιος Κύριος, φιλάνθρωπος · ὡς γὰρ εὐσπλαγχνος,  
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παρέσχεν ἡμῖν. »

ια'

Ἐπὶ τοῦ πόθου τὸν υἱὸν ὁ γηραλιὸς εὐλόγει,  
 Χριστὸν τὸν πάντων κτίστην ἐντυπῶν ταῖς εὐλογίαις.  
 Ἰακῶβ δὲ τότε πρὸς τὴν τεκοῦσαν ἐκτρέχει,  
 5 λέγων πρὸς ταύτην · « Ἰδοῦ, εὐλογίαν ἀπέλαβον,  
 παρὰ τοῦ πατρὸς μου ἔλαβον χάριν. »  
 Τότε προσεπλάκη τῷ νέῳ ἡ μήτηρ αὐτοῦ  
 καὶ κλαίειν κατεπέγειτο,  
 λέγουσα · « Εἰς ἐστὶν ὁ τοῖς ἁγίοις  
 παρέχων σύνεσιν · αὐτὸς ἐλεύσεται  
 10 σαρκὶ ἐν τῷ κόσμῳ ἐκ βίβης βλαστοῦ σου,  
 πατὴρ τοῦς κόλπους μὴ καταλείψας.  
 Αὐτὸν οὖν δυσωπήσωμεν τὸν εὐσπλαγχνον καὶ φιλάνθρωπον  
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν (παράσχου ἡμῖν. »)

ιβ'

Ῥήματα καὶ ὁ Ἰσαὰκ εὐχαριστίας ἐκπέμπει  
 οὐδὲλως ἐνεῖδου, ἕως ὅτε ἐπληρώθη  
 ἡ ψυχὴ (ἡ) τοῦτου χαρῆς μεγάλης, καὶ λέγει  
 πρὸς τὴν Ῥεβέκκαν · « Νῦν Θεὸς ἡμῶς ἐπεσκέψατο,

Q  
 11 1<sup>a</sup> εὐλόγει nos O : εὐλογεῖ Q Mioni Tom. || 2<sup>a</sup> τὸν πάντων : τῶν πάντων  
 Tom. || 4<sup>a</sup> ἀπέλαβον : ἀπέλασον Tom.  
 12 3<sup>a</sup> ἡ ante τούτου add. nos O =

le maître de ton frère. Qui te maudira prendra sur lui la malédiction, qui te bénira sera béni par la grâce divine. » Le jeune homme entendit ces paroles et sortit béni, célébrant le Créateur et s'écriant : « Le Seigneur est juste, il aime les hommes : dans sa miséricorde, il nous a accordé du haut du ciel sa bénédiction. »

11

Inspiré par l'amour, le vieillard bénissait son fils, et dans ses bénédictions traçait la figure du Christ, créateur du monde. Alors Jacob courut à sa mère en lui disant : « Vois, j'ai reçu la bénédiction, j'ai trouvé grâce aux yeux de mon père. » Alors sa mère étreignit le jeune homme et se mit à pleurer, disant : « Il est Un, celui qui donne aux saints l'intelligence. Il viendra lui-même dans le monde, il se fera chair, rejeton né de ta souche, sans quitter le sein de son père. Prions-le donc, le miséricordieux, ami des hommes : Donne-nous du haut du ciel ta bénédiction. »

12

Isaac, lui, ne donnait pas libre cours à ses actions de grâces, jusqu'à l'instant où son âme fut envahie d'une grande joie<sup>1</sup>. Il dit à Rébecca : « Aujourd'hui Dieu nous

12, 4-5 : Job 22, 12 ; Le 7, 16

1. Isaac n'est illuminé qu'après Rébecca. Celle-ci est depuis le début sous l'influence du Saint-Esprit, qui lui a fait concevoir et exécuter la ruse ; puis l'Esprit lui fait comprendre la raison profonde de son geste : elle a substitué le cadet à l'aîné parce que c'est de la descendance du cadet que sortira le Rédempteur. Isaac, lui, n'est que l'instrument aveugle — au propre comme au figuré — de la Providence, il n'a droit qu'à une révélation incomplète, mais Dieu ne lui en donne pas moins la grâce de pressentir l'importance de la bénédiction qu'il vient de donner, pour lui faire comprendre qu'il ne doit pas donner la même plus tard à Ésaü, quand il s'apercevra de la ruse.



5 και ἐκ τῶν ὑψίστων (τὴν γῆν) ἐπέειδεν,  
ὅπως τοῖς ἀγίοις τὴν εὐλογίαν τὴν αὐτοῦ  
ἐωρήσῃται ὡς Κύριος·  
παῖδες δὲ εἰς τιμὴν ἡμῖν παρέσχε,  
και χάριν διδῶσι τὴν ἐκ τοῦ πνεύματος  
10 ἐκχέων πλουσίως, ὅτε εὐδοκήσῃ  
τὸ γένος ᾧσασαι ἐνανθρωπήσας·  
ὡνὶ γὰρ προετύπωσε τὰ μέλλοντα ἐν τῇ χάριτι·  
ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν (παρέχει ἡμῖν. »)

ιγ'

ὡς οὖν ἐλάλει Ἰσαὰκ τῇ ὁμοζύγῳ τοιαῦτα,  
Ἰσαὺ ὁ γόνος τούτων ἐκ τῆς θήρας ἐπανῆλθε,  
και αὐτὸς ἐποίησε ἐδέσματα τῷ γενέτῃ·  
προσήνεκα δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ πρὸς μετάληψιν,  
5 λέγων· « ὦ γενίτα, ἐπάκουσόν μου,  
και ἀπὸ τῆς θήρας εὐφράνῃτη τοῦ σου υἱοῦ,  
δι' ἧς και εὐλογήσεις με. »  
Ἐπεὶ δὲ Ἰσαὰκ τότε ὁ πρῆσβυς  
πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ· « Τίς εἶ σὺ δῆλωσον. »  
10 Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· « Ἐγὼ εἰμι », λέγων,  
« Ἰσαὺ, γενίτα, ὁ υἱός σου·  
πρωτότοκός σου πέφυκα ἐκ σπλάγχμων σου· ἀλλά, θέομαι,  
(ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »)

ιδ'

Μετὰ τοὺς λόγους τοῦ παιδὸς και τὰς αὐτοῦ ἰκεσίας,  
ἐξέστη ὁ πρῆσβυτης σφόδρα ἱκαντασιν μεγάλῃν,  
λέγων· « Τίς οὖν ἐστὶν ὁ εἰσενέγκας μοι θῆραν,  
και ἀπὸ πάντων εὐφρανθῆς ἑαῖνον εὐλόγησας,  
5 και εὐλογημένος ἐστὶν ἐν πάσι ;

Q

12 5' τὴν γῆν addidi : ἐπέειδεν nec plura Q Mioni ἐπέειδεν ἡμῶς Tom  
ἡμῶς ἐπέειδεν O<sup>m</sup> || 13 παρέχει ἡμῖν surpleni : παράσχου Mioni παρέχει  
Tom. παρέσχεν O<sup>m</sup>.

13 8' Ἰσαὰκ corr. nos O<sup>m</sup> : ὁ Ἰσαὰκ Q Mioni Tom. || 13 ἡμῖν : μοι O<sup>m</sup>.

14 2' ἐξέστη : ἐξέστε Mioni

a visités, et du haut des cieus il a regardé la terre pour  
faire don aux saints de sa bénédiction, car il est le Seigneur.  
Il nous a donné des enfants pour nous faire honneur, et il  
nous accordera la grâce de son Esprit qu'il répandra en  
nous à profusion, quand il lui plaira de sauver le genre  
humain en se faisant homme. Car aujourd'hui, il a préfiguré  
l'avenir dans la grâce ; il nous accorde sa bénédiction du  
ciel. »

13

Comme Isaac parlait ainsi à sa compagne, leur fils Ésaü  
revenait de la chasse et préparait, lui aussi, un repas  
pour son père. Il le lui apporta pour lui en faire goûter,  
disant : « Père, écoute-moi, et réjouis-toi de la chasse de  
ton fils, qui me vaudra la bénédiction. » Alors le vieil  
Isaac dit à son fils : « Indique-moi qui tu es. » L'autre  
répondit : « C'est moi, père, Ésaü, ton fils ; je suis le premier-  
né de tes entrailles. Je t'en prie, procure-moi la bénédiction  
du ciel. »

14

A ces paroles de son enfant, à ses prières, le vieillard  
fut frappé d'une très grande stupeur, et dit : « Quel est  
donc celui qui m'a apporté du gibier, et j'ai mangé de  
tout avec plaisir, et je l'ai béni, et il possède toutes les

13, 1-13 : Gen. 27, 30-32

14, 1-13 : Gen. 27, 33-34

Πρὸ τοῦ γάρ, σε φθάσαι ἐκ τοῦ ἀγροῦ εἰς τὴν σκηνήν,  
 ἐδέσματα μοι ἤγαγεν. »  
 Ὅτε δὲ ἤκουσε τούτους τοὺς λόγους,  
 Ἡσαῦ ἐβόησεν ὀδυνηρὰν φωνήν,  
 10 κραιγάζων καὶ λέγων· « Εὐλόγησον σπεύσας  
 κάμει, ὦ πάτερ, ὡσπερ ἔαινον,  
 κάμοι ἀξίως δώρησαι τὴν χάριν σου, καὶ ὁ ὕψιστος  
 ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχει ἡμῖν. »

14

Ἀκούσας ταῦτα Ἰσαὰκ τοὺς λόγους τούτους ἐβόη·  
 « Ἐλθὼν ὁ ἀδελφός σου Ἰακώβ πρὶν μετὰ δόλου  
 ὑπεδέξατό σου τὴν εὐλογίαν ἑαίνος.  
 Τί οὖν ποιήσω ; Πῶς εἰς τοῦτό σοι ὑπακούσομαι ; »  
 5 Ὁ Ἡσαῦ δὲ ἔφη πρὸς τὸν γενέτην·  
 « Ὅντως καὶ δικαίως ἐκλήθη οὗτος Ἰακώβ  
 τῷ λόγῳ καὶ τῷ πράγματι·  
 ἦδη γὰρ δεῦτερον ἐπτήρτισέ με·  
 τὰ πρωτοτόκια αὐτὸς ἀφείλε μου,  
 10 καὶ νῦν, καθὼς ἔγνω, καὶ τὴν εὐλογίαν  
 αὐτὸς ἐδέξατο τοῦ πατρὸς μου·  
 ἐστέρησέ με δεῦτερον ἐκ μήτρας μου· ἄλλά, εἶδομαι,  
 ἐξ οὐρανοῦ (εὐλογίαν παράσχει ἡμῖν. »)

Q

14 13 παράσχει nos O : παράσχει Q Mionī παράσχοι corr. Tom.  
 15 4\* ὑπακούσομαι : ἐπακούσομαι Tom. || 13 ἡμῖν : μοί O<sup>m</sup>.

bénédictions? Avant ton retour des champs à la tente, il m'a apporté à manger. » Quand Ésaü entendit ces paroles, il jeta un cri de douleur et s'exclama : « Bénis-moi vite, moi aussi, ô père, comme tu l'as béni, donne-moi aussi la grâce que j'ai méritée, et que le Très-Haut nous accorde du haut du ciel sa bénédiction. »

15

A ces mots, Isaac s'écria : « C'est ton frère Jacob qui est venu avant toi et qui a reçu ta bénédiction par ruse. Que faire donc? Comment l'accorder ta demande? » Ésaü dit à son père : « C'est à juste titre qu'il a reçu le nom de Jacob, il l'est en parole et en fait! Voilà deux fois qu'il me supplante : c'est lui qui m'a enlevé mon droit d'aînesse, et maintenant, à ce que j'apprends, il m'a pris la bénédiction de mon père. Il m'a dépouillé deux fois depuis le sein de ma mère! Néanmoins, je t'en prie, procure-nous la bénédiction du ciel. »

15, 1-13 : Gen. 27, 35-38 15, 12 : Os. 12, 4

1. Allusion aux deux étymologies que donne la Bible au nom de Jacob. Celui-ci, au sortir du ventre de sa mère, d'après Gen. 25, 25, tenait dans sa main le talon ('Aqab) d'Ésaü ; ensuite il l'a supplanté ('Aqeb) dans l'affaire de la bénédiction d'Isaac (Gen. 27, 36, et Osée, 12, 4).



Νενικημένος Ἰσαὰκ τοῖς σπλάγχχνοις καὶ ἡττημένος,

πρὸς τὸν Ἡσαῦ ἐξόδα λέγων· « Ἀκουσον, ὦ τέκνον·

εἰ τῷ ἀδελφῷ σου τὴν ἔξουσίαν παρέσχον,

σὶ τῷ οἴκῳ (εἰ) τὸν οἶκον τούτου ἐπλήρωσα,

5 σοὶ νῦν τί ποιήσω, τέκνον, εἰπέ μοι. »

Πάλιν ἀπεκρίθη Ἡσαῦ τῷ γενετῇ αὐτοῦ,

καὶ κλαίων οὕτως ἔλεγε·

« Μία γὰρ μόνη σοὶ ἐστὶν εὐλογία ;

Ἐξ ἧς κατέλιπας κάμει εὐλόγησον. »

10 Τότε κατένυγῃ μετὰ δακρύων·

« Εὐλογῶν εὐλογήσει σε ὡς βούλεται ὁ φιλάνθρωπος·

ἔξ οὐρανοῦ (εὐλογίαν παρέχει ἡμῖν.) »

Ἦ

Ὅτε ἐπαύσατο θρηνῶν, ὁ γηραλέος ἐκτείνει

τὴν χεῖρα καὶ ἠϋλόγει τὸν Ἡσαῦ, τοιαῦτα λέγων·

« Ἰδοὺ ἐκ τῆς δρόσου τῶν ὑψωμάτων σοὶ ἐσται,

καὶ ἐκ τῆς γαίας τῆς πιότητος (ἡ) κατοικήσεις,

καὶ ἐν τῇ μαχαίρᾳ τῇ σῇ τραφήσει,

καὶ τῷ ἀδελφῷ σου προθύμως δουλεύσεις αἰ,

καὶ ἔσει εὐφραίνόμενος.

Ἐὰν γὰρ τὸν ζυγὸν τὸν τῆς δουλείας

αὐτοῦ μὴ καθέλης ἐκ τοῦ τραχήλου σου,

10 ἐν πάσῃ εἰρήνῃ πορεύσει ἐν κόσμῳ,

ὅτι ἐκλέλοιπεν ἡ ὀργὴ σου·

πληρώσει σου τὰ αἰτήματα ὁ Κύριος, καὶ ὡς βούλεται

ἔξ οὐρανοῦ εὐλογίαν (παρέχει ἡμῖν.) »

Q

16 4<sup>s</sup> εἰ ante τὸν addidi (cl. Gen. 27, 37) || 8<sup>s</sup> redundat una syllaba, fortasse ἦν corrig. || 10<sup>s</sup> κατηνύγη Q || 13 sic supplēvi : ε. παράσχου ἦμι.

17 4<sup>s</sup> ἡ addidi (cl. Gen. 27, 39) || 9<sup>s</sup> tonus corrigendus est || 12<sup>s</sup> del. O = || 13 παρέχει ἡμῖν supplēvi : παρέχει ἡ. Μίονι παράσχοι ἡ. Τομ. παράσχη σοὶ O<sup>m</sup>.

16

Alors Isaac vaincu, cédant à sa tendresse<sup>1</sup>, dit à Ésaü : « Écoute, mon enfant : si j'ai donné la puissance à ton frère, si j'ai rempli sa maison de blé et de vin, pour toi, que ferai-je, mon enfant ? Dis-le moi. » Ésaü répondit à son père en pleurant : « N'as-tu donc qu'une seule bénédiction ? Avec celle que tu as léguée<sup>2</sup>, moi aussi, bénis-moi. » Alors Isaac, son père, transpercé de douleur, s'écria au milieu de ses larmes : « L'ami des hommes te donnera une riche bénédiction, selon son bon vouloir : du haut du ciel il nous accorde sa bénédiction. »

17

Mettant fin à ses plaintes, le vieillard étendit la main et bénit Ésaü en ces termes : « Voici, dans la rosée qui tombe des hauteurs et dans la graisse de la terre sera ta demeure<sup>3</sup>, et ton épée te fournira ta subsistance, et tu serviras ton frère de bon cœur, pour toujours, et tu seras heureux. Car si tu ne cherches pas à secouer de ton cou son joug de servitude, tu marcheras dans le monde en parfaite paix : ta colère l'aura quitté. Le Seigneur exaucera tes prières, et il nous donnera comme il lui plaira sa bénédiction du ciel. »

16, 1-9 : Gen. 27, 37-38 17, 1-9 : Gen. 27, 39-40

1. Litt. : « à ses entrailles ». Cf. Sag. 10, 5 : ἐπὶ τέκνονι σπλάγχχνος ἰσχυρὸν ἐφύλαξεν (il s'agit d'Abraham sacrifiant Isaac).

2. La ponctuation et le sens exact de εἰ sont peu sûrs. La syllaba en trop au v. 8<sup>s</sup> indique peut-être que le passage est altéré.

3. Le poète reprend, en l'aggravant encore, le contresens de la Septante, suivie par la Vulgate. Le texte signifie en réalité : « Ta demeure sera privée de la rosée », etc. (d'où la nécessité de conquérir sa subsistance à la pointe de l'épée). Ésaü est l'ancêtre des Edomites, pillards du désert et soumis aux Hébreux jusqu'au règne de Joram, au ix<sup>e</sup> siècle. Les vv. 8 et 9 contiennent peut-être une allusion à la révolte samaritaine de 529.

θ' ιη'

Ἐπι τοῦ φθόνου ὁ Ἡσαῦ τῷ Ἰακώβ ἐνεκότει,  
 καὶ κτείνει ἐνεόσει τοῦτον μετὰ τὸ θανῆναι  
 τὸν αὐτοῦ γενέτην, καὶ ἔλεγεν ἐν καρδίᾳ·  
 « Νῦν ἐγγισάτω ἡ ἀθήνεια τοῦ γενέτου μου,  
 5 καὶ μετὰ τὸ θνήσκει τοῦτον εὐθείας  
 τότε εὐκαιρίας λαβόμενος, κτείνο ἐγὼ  
 τὸν περνησθέν μου σύγγονον. »  
 Ἄλλ' εὐθύς ὁ Θεὸς ὁ προγινώσκων  
 τὰ ἐνθυμήματα, Ἡσαῦ τὰ ῥήματα  
 10 μητρὶ ἀμφοτέρων γινώσκων, σοφίζει  
 αὐτὴν ἐμψύχων σκεδάσαι ταῦτα·  
 αὐτὸν οὖν εὐσωπήσωμεν τὸν εὐσπλαγχνον· « Σὺ, φιλόφρων,  
 ἐξ οὐρανοῦ (εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν. »)

ιθ'

Ὑμῖς οὖν ταῦτα ἀκριβῶς κατανοήσατε, φίλοι·  
 τὰ πάντα γὰρ ἐν τύπῳ προερρήθη καὶ ἐγράφη.  
 Ὁ Ἡσαῦ μὲν τύπος τῶν Ἰουδαίων ὑπάρχει·  
 5 χριστιανῶν δὲ Ἰακώβ εἰκόνα προέφερεν,  
 ὅς τὴν εὐλογίαν τὴν τοῦ συγγόνου  
 ἔλαβεν ἀξίως τῇ συμβουλίᾳ τῆς μητρὸς,  
 τὴν χάριν προσημένας μοι.  
 Τύπος δὲ τοῦ Χριστοῦ τῆς ἐκκλησίας  
 καὶ ἡ Ῥεβέκκα μοι σαφῶς προδιέδεικται·  
 10 καθάπερ γὰρ αὐτὴ καὶ ἡ ἐκκλησία  
 υἱοὺς προσάγει πατρὶ τῶν ὀλων,  
 ἐν ἧ συνανθρωπιζόμενοι κραυγάζομεν τῷ Θεῷ ἡμῶν·  
 Ἐξ οὐρανοῦ εὐλογίαν παράσχου ἡμῖν.

Q

18 1' Ἐπι τοῦ φ. correxi : Ἐπι δὲ τοῦ φ. Q Mioni Tom. Ἐπι δὲ φ.  
 corr. O = 2' θανῆναι Q<sup>ac</sup> O : θανῆναι Q<sup>ac</sup> Mioni Tom. || 3' αὐτοῦ : αὐτοῦ  
 Tom. O || 8' ἀλλ' corr. nos O = : ἀλλ' Q Mioni Tom.

19 5' ὅς : ὡς O || 12' κραυγάζομεν O.

18

Ésaü prit Jacob en haine et songeait à le tuer après la  
 mort de son père. Il se disait en son cœur : « Vienne main-  
 tenant la dernière maladie de mon père, et aussitôt après  
 sa mort je saisirai l'occasion de tuer ce frère qui m'a  
 supplanté. » Mais Dieu, qui sait d'avance nos pensées, fit  
 à l'instant connaître à la mère des deux jeunes gens les  
 projets d'Ésaü et lui inspira la sagesse qu'il fallait pour les  
 briser astucieusement. Prions donc le miséricordieux :  
 « Ami des hommes, accorde-nous du haut du ciel ta béné-  
 diction. »

19

Quant à vous, mes amis, comprenez bien ces choses, car  
 tous ces récits de l'Écriture sont des prédictions en figures.  
 Ésaü est la figure des Juifs. Jacob nous présente par  
 avance l'image des Chrétiens ; lorsqu'il reçoit à la place  
 de son frère la bénédiction qu'il avait méritée, sur le  
 conseil de sa mère, il m'annonce la grâce à venir. Et en  
 Rébecca m'est clairement montrée l'image de l'Église du  
 Christ : comme elle, l'Église amène ses fils au Père de  
 toutes choses. Rassemblons-nous en elle pour crier à notre  
 Dieu : Accorde-nous du haut du ciel ta bénédiction.

18, 1-13 : Gen. 27, 41-42





dantes (17-24, soit 'P-Ω dans l'acrostiche) complétées plus tard par une autre main, à l'aide d'un texte qui n'était pas meilleur que le premier.

L'ouvrage est d'une belle ampleur : avec ses 40 strophes formées par l'acrostiche alphabétique suivi du mot *ἀλφάβητον* et de la signature du poète, c'est le plus long qu'ait écrit Romanos. En revanche, il est loin d'en être le meilleur, et on s'explique mal l'enthousiasme de son second éditeur, Krumbacher, qui le préférerait même à l'hymne *Οἱ τὸ στάδιον*, lui trouvant plus de réalisme et de puissance dramatique. En fait, il est assez mal composé : l'auteur, qui a voulu consacrer l'essentiel de son hymne à la reconnaissance de Joseph et de ses frères, et qui s'est fort peu étendu sur les premières aventures de son héros en Égypte, a surchargé son ouvrage d'une introduction trop longue, sans grand rapport avec le reste du récit, et où la suite des idées n'est rien moins que claire. Le texte est d'une lecture souvent difficile, alourdi par les expressions recherchées, les subtilités typologiques, les métaphores prolongées comme celle de la pêche de Benjamin aux strophes 28-30, enfin le goût déplorable du poète pour les calembours et les à-peu-près, dont les plus mauvais sont rassemblés dans cet hymne. Il pâlit surtout quand on le compare avec l'admirable récit de la Genèse, dont le poète semble avoir si peu compris l'habileté psychologique, au point qu'il a totalement laissé de côté le rôle de Juda, dont la généreuse intervention en faveur de Benjamin accusé de vol dissipe la rancune de Joseph et l'amène à se découvrir. Il est probable que Romanos a composé son récit en suivant un modèle de médiocre qualité, que nous ne connaissons pas. Il existe bien un très long poème attribué à Éphrem<sup>1</sup>

1. L'attribution n'est pas sûre : un manuscrit du Musée britannique (VI<sup>e</sup> s.) attribué à Balai. De toute manière, il est de l'école d'Édessa. Édité par M. Bedjan, *Histoire complète de Joseph par saint Ephrem, poème inédit en 10 livres*, Paris 1887; réimprimé et traduit dans un

sur la vie de Joseph, sorte d'épopée en douze chants d'une grande puissance dramatique, mais, si Romanos semble la connaître et s'en souvenir de temps à autre, on ne peut dire qu'il s'en soit directement inspiré. L'influence d'Éphrem est plus évidente dans l'hymne *Οἱ τὸ στάδιον*.

L'hymne a été deux fois édité. La première édition, d'un accès très difficile, est celle de Pitra<sup>1</sup>. Elle est tout à fait indigne de lui, ainsi que le fait remarquer un peu trop longuement Krumbacher dans la préface de la sienne. Pitra, qui travaillait sur une très mauvaise copie envoyée de Patmos, n'a pas reconnu l'hirmos du poème et, chose plus étrange, l'a considéré comme un mélange de vers et de prose, chaque strophe ayant un début et une fin métriques encadrant la prose. Il voyait là, à l'intérieur d'un poème, l'aboutissement de l'évolution qui, après avoir inventé les tropaires pour reposer l'esprit entre les psalmodies et les lectures, a ensuite intercalé les synaxaires en prose au milieu des canons. Mais, comme le fait remarquer Krumbacher, synaxaires et canons eux-mêmes sont postérieurs à Romanos. L'édition Krumbacher<sup>2</sup>, outre sa qualité que nous n'avons pas espéré dépasser, présente cet intérêt particulier d'être précédée d'une étude métrique ou l'éditeur expose pour la première fois les grands principes de la métrique du kontakion, et notamment l'existence de vers à variante métrique régulière.

excellent latin par Th. Lamy, au tome III de son édition d'Éphrem (*S. Ephraemi Syri hymni et sermones quos e codd. Londiniens., Parisiens. et Oxoniens. descripsit, edidit, Latinitate donavit, variis lectionibus instruxit, notis et prolegomenis illustravit J. Th. Lamy*, t. I-IV, Malines 1892-1902; le tome III est de 1889), col. 231-639. La seconde édition Bedjan (Paris, 1891) contient les douze chants.

1. J. B. PITRA, *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Anno Jubilaei Pontificii, Rome 1888), p. 11-30.

2. Dans les « Studien zu Romanos » (*Sitzungsber. der philos.-philol. und der histor. Klasse der k. bay. Akad. d. Wissen.*, Munich 1898, Bd II, p. 135-162). L'étude métrique se trouve p. 74-96, le commentaire p. 217-241.



## Mètre

Un double problème se pose : celui de l'hirmos du prooimion et celui de l'hirmos des strophes. La mention  $\pi\rho\acute{o}\varsigma \cdot \text{'}\text{O } \nu\acute{\iota}\acute{o}\varsigma \sigma\sigma\upsilon, \pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\epsilon \kappa\alpha\nu\acute{\alpha}\mu\omega\mu\epsilon\acute{\iota}$ , que porte Q en tête du prooimion, est certainement fautive, et Krumbacher a raison de la faire suivre d'un point d'interrogation. Les hirmoi se ressemblent quelque peu, surtout à la fin, mais pas suffisamment pour faire conclure à l'identité. Il s'agit d'un idiomèle ou d'un hirmos que nous ne connaissons pas. Voici le schéma de ce prooimion :

uuu-	uu-u	/	uu-uu	
uuu-	uu-u	/	uu-uu	
uuu-u	u-uu	/	uu-u	u-uu
uuu-	uuu-	/	uuu-	u-uu
5	uuu-	uuu-	/	uuu- uu-
	uu-u	/	-uuu	u-uu

Le manuscrit laisse en blanc l'indication d'hirmos en tête de la première strophe, et en effet l'hymne n'est pas idiomèle<sup>2</sup> : Krumbacher a reconnu qu'il suivait l'hirmos de l'hymne du Jeudi Saint sur le *Renielement de saint Pierre* :  $\text{Τὸν νοῦν ἀνυψώσωμεν}$ . C'est même le seul hymne, à notre connaissance, qui soit écrit sur cet hirmos, à moins

1. On rencontre cet hirmos deux fois, aux deux prooimia d'un hymne inédit du lendemain de la Nativité qui se trouve en P, f° 127<sup>v</sup>. Ces deux prooimia sont publiés dans le tome III des *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι* de M. N. Tomadakis, p. ρκ'-ρκα'. Le texte porte 'O σὺς νιός et non 'O νιός σου.

2. Dans l'édition de Tomadakis (tome II, p. τζ'), il se voit attribuer la mention :  $\text{Πρὸς τὸ Ἀπαιτούμενος ἀγνή}$ , sous prétexte que ce sont les premiers mots de l'hymne du 26 décembre qu'est censé suivre le prooimion. Un coup d'œil sur l'hymne en question suffit pour constater que chaque strophe ne compte que quatre kôla, sans aucun rapport avec le rythme de notre poème ! Il serait du reste intéressant d'éditer l'hymne  $\text{Ἀπαιτούμενος ἀγνή}$ , dont l'acrostiche purement alphabétique et l'hirmos d'une simplicité primitive semblent attester l'ancienneté.

que les deux poèmes ne suivent un modèle commun, car l'hymne du *Renielement*, qui est du reste assez rare, n'est nulle part donné comme un idiomèle. Des deux compositions, c'est celle du Jeudi Saint qui nous paraît la plus ancienne, car l'hirmos en est beaucoup plus strict et le refrain plus court d'une syllabe ; or, en passant de l'idiomèle aux imitations, un hirmos tend toujours à s'allonger. On compte dans l'hymne de Joseph deux vers à variante métrique régulière, les vers 2<sup>a</sup> et 6<sup>a</sup>, qui n'ont pas de variante dans l'hymne du *Renielement*. En revanche, les coupes anormales du vers 9 se rencontrent dans les deux poèmes. La structure de la strophe est assez particulière : une période plus longue est encadrée par deux autres plus courtes, à peu près égales. On observe plus souvent l'inverse.

Le mètre nous donne la seule indication de date qu'on puisse tirer de cet hymne, et elle est bien vague : il est probablement postérieur à l'hymne sur le *Renielement de saint Pierre*. Il ne semble pas à placer trop près dans le temps du 2<sup>e</sup> hymne de Joseph, écrit dans une manière tout à fait différente.

Le schéma métrique des strophes est celui-ci :

39/40 syllabes {	u-uu	-uu <sup>1</sup>	/	u-uu	-uu	/	u-uu	-uu
12/13 accents {	uu-u	uu-u	/	uu-u(u)	uu-	uu- <sup>2</sup>	/	uuu-

1. 2 fois -uuu -uu.

2. Forme longue : 14 strophes. Forme brève : 26 strophes. L'hymne du *Renielement* n'a que la forme brève.

48/49 syllabes 14/17 accents	5	u-u u-u / uu-u u-uu
		u-u u-u <sup>1</sup> / uu-u uu- uu- <sup>2</sup> / uu-u u-u(u) u-u <sup>3</sup> / u- uu- <sup>4</sup>
42 syllabes 11/12 accents	10	u-u uu- / uu-u uu- uu-u u-u / uu-u u-u uu-uu uu-uu / u-uu <sup>5</sup>  uu-u / -uu u-uu

1. La 2<sup>e</sup> syllabe n'est pas toujours accentuée. On a -u-u-u (str. κζ') ou uu u-u (str. ια', ιε', κθ'). Même irrégularité dans l'hymne du Reniement.

2. Vers très souvent corrompu. On trouve parfois -uu au 1<sup>er</sup> élément.

3. Forme longue : 22 strophes (une fois sous la forme uu-u -uu, str. ε', avec le mot *πρόκεινον* accentué *πρόκεινον*). Forme brève : 18 strophes. L'hymne du Reniement n'a que la forme brève.

4. Dans 28 strophes seulement. L'accent et le nombre de syllabes sont incertains.

5. Les deux kôla de ce vers ne sont pas séparés dans la strophe ια', et sont syntactiquement inséparables dans la str. ιγ'.



Τῆ ἀγία καὶ μεγάλη β', κοντάκιον εἰς τὸν Ἰωσήφ, φέρον  
ἀκροστιχίδα τῆνδε ·

ἀ λ φ ἄ β ῆ τ ο ν Ἰ ρ ω μ α ν ο ῦ  
πρὸς Ὁ υἱὸς σου παρθένε πανάμωμε · πλ. δ'

### Προοίμιον

Ὁ Ἰακώβ τῶ χιτῶνι συνεκόπτετο,  
οἱ ἀδελφοὶ ἀσπλαγχίαν ἐπέδειξαντο ·  
τὸν Ἰωσήφ γὰρ δουλώσαντες τοῖς ἀνόμοις ἐπίπρασκον ·  
ἀλλ' εἰς Θεὸν τὴν ἑαυτοῦ πᾶσαν ἐλπίδα θέμενος,  
καὶ βασιλεὺς δι' αὐτοῦ στέφος ἐφόρεσε βοῶν ·  
Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

### α'

Ἀντλήσωμεν, ἄνθρωποι, σωτήριανάματα καρδίας εὐφραίνοντα ·  
οἱ διψῶντες σωφροσύνην, πορευθῶμεν ἐν τῷ λάκκῳ (σπουδῆ) τοῦ  
τούτου (γὰρ) ὁ πίνων οὐ διψήσει οὐδέποτε ·  
ἀθάνατον ὕδωρ βρῦει ἐκεῖ ·  
πῶς δὲ ἀθάνατον ἐκεῖ ὕδωρ πηγάζει

φέρων corr. Kr. : φέρω Q || πλ. δ' Q<sup>ms</sup>.  
κοντάκιον εἰς τὸν Ἰωσήφ φέρον ἀκροστιχίδα τῆνδε. [Α-Ω] Ἀλφάβητος  
Ἰωσήφ Ἰηχος πλ. δ'. πρὸς Ὁ υἱὸς σου, παρθένε πανάμωμε Pitra.

Q  
1 Ante str. πρὸς lacunamque praebet Q || 2<sup>a</sup> σπουδῆ addidi : τῷ  
add. Kr. || 3<sup>a</sup> γὰρ add. Kr.

HYMNE : de Joseph (1<sup>er</sup> hymne)  
DATE : Lundi Saint  
TON : πλάγιος δ'  
HIRMOS : prooimion : idiomèle?  
strophes : πρὸς Ὁ υἱὸν ἀνυψώσωμεν  
ACROSTICHE : ΑΒΓΔΕΖΗΘΙΚΑΜΝΞΟΠΡΣΤΥΦΧΥΩ  
ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ ἸΩΜΑΝΟΥ  
Mss : Q 57r-62r  
ÉDITIONS : J. B. Pitra, *Sanctus Romanus*, p. 11-30  
K. Krumbacher, *Studien zu Romanos*,  
p. 135-162.  
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani  
Melodi Cantica*, I, n° 43, p. 339-354.

### Prooimion

Jacob se lamentait devant la tunique ; les frères firent  
montre d'inhumanité : faisant de Joseph un esclave, ils  
le vendaient aux impies. Mais il plaça en Dieu toute son  
espérance, et par lui, il alla jusqu'à porter la couronne  
royale en s'écriant : Seul est grand le Seigneur, notre  
sauveur.

### 1

Hommes, puisons aux flots de salut qui donnent la joie  
au cœur ; nous, les assoiffés de tempérance, hâtons-nous  
d'aller à la citerne de Joseph : quiconque y boira n'aura  
plus jamais soif, il en coule une eau immortelle. Mais,

1, 3 : Jn 4, 14

ἔρεϊτέ μοι, πάντως ὁ ἀνυδρος ὢν.

Ὁ ἐν τῷ Ἰωσήφ τύπος γενόμενος Χριστός  
αὐτός βρύων ποτίζει, ὡς και τὴν Σαμαρίτιν·  
δι' αὐτὸ πίστει ἀρυσώμεθα· ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

β'

Βασιλικὸι στέφανοι κοσμοῦσι τοὺς σώφρονος ὄνειρος προλάμ-  
[ποντες·

διὰ τί διὲ δι' ὀνείρων προφητεύει τὰς ἐκβάσεις αὐτῶν, μάθε, πιστῆ.  
Χρηστῶν πολιτείας ἐπανάγων εἰς κρείττονα,  
Θεὸς ζωγραφεῖ (σοι) τὰς ἀρετάς,  
5 ὡσπερ οὖν και τὰ ποιηρὰ στηλογραφεῖ σοι,  
τῶν πειρασμῶν εἰκόνας καθ' ὑπνον δηλῶν·  
προτρέπων, νοηθετῶν, ἀσφαλίζεται πάντα (σοι)·  
ἀγρυπνῶν γὰρ ὁ πλάστης σε τειχίζει ὑπνοῦντα,  
γνωριῶν ἤδη σοι τὰ μέλλοντα· ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

γ'

Γραφὴ προυπέστρωσε τὸ σκάμμα τοῦ σώφρονος, και μάθωμεν,  
[σώφρονος,  
μιμησώμεθα τὸν νέον, πῶς κατέσθισε τῆς πορνείας τὸ πῦρ  
[χόρτω σαρκός·

Q

- 1 9<sup>i</sup> δι' αὐτὸ corr. O<sup>i</sup> : διὰ τοῦτο Q cett. edd. || ἀρυσώμεθα Q Pitra.  
2 1<sup>s</sup> προλάμποντες : προσλάμποντες Pitra || 4<sup>i</sup> σοι add. Kr. : ζωγράφω  
Pitra || 7<sup>s</sup> σοι addidi : πάντα nec plura Q Pitra O ἀπαντα corr. Kr.  
3 1<sup>s</sup> Γραφὴ edd. : γραφῆ Q || 2<sup>s</sup> τῆς om. Pitra

dites-moi<sup>1</sup>, comment une eau immortelle peut-elle jaillir d'un lieu tout sec? Celui que figura Joseph, le Christ, la fait couler en personne, et nous abreuve comme la Samaritaine. Puisons donc avec foi, car seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

2

Les couronnes royales qui orneront les tempérants brillent d'avance dans leurs songes; mais pourquoi des songes pour prophétiser leur sort à venir? Apprends-le, chrétien: quand il veut diriger vers le mieux la conduite des bons, Dieu te peint les vertus, de même qu'il te trace les traits des vices en te montrant dans le sommeil les images des tentations<sup>2</sup>. Il t'encourage, il t'avertit, pour tout affermir en toi; car le Créateur veille et se fait ton rempart quand tu dors, en te faisant déjà connaître l'avenir: il est seul grand, lui, le Seigneur, notre sauveur.

3

L'Écriture a tracé d'avance l'arène où doit lutter la tempérance; apprenons, ô tempérants, pour l'imiter, comment le jeune Joseph éteignit le feu de la débauche

1, 7 : Jn 4

1. Sur le présent ἔρεϊν, de formation analogue aux présents θέγειν (qu'on trouve aussi chez Romanoσ, par exemple dans le 2<sup>e</sup> hymne des *Dix vierges*, str. 22, v. 1<sup>s</sup>), μολεῖν ou ἔρεϊν, cf. K. Krummacker, « Ein irrationaler Spirant im Griechischen » (*Sitzungsber. Akad. d. Wiss.*, Munich 1886, p. 417).

2. Allusion à *Deut.* 13, 2-4, où Dieu ordonne de mettre à mort les prophètes et les songeurs qui auront prêché des dieux étrangers, même si leurs songes se réalisent, « car Yahvé, votre Dieu, vous éprouve (πειράζει, cf. πειρασμῶν au v. 6<sup>i</sup>) pour savoir si vous aimez Yahvé, votre Dieu ».



οὐδέπω γὰρ θυτῶς ἡ γραφή οὐκ ἀπέθανεν,  
 ἀλλὰ διαμένει ζῶσα αἰεὶ.  
 5 στήλη ἀγνεῖας χαλκευθεῖς ὁ νεανίας  
 τοὺς θέλοντας διδάσκει ἀγνεῖαν φιλεῖν.  
 Σαλπίζει ἡ γραφή τοὺς πολέμους τοὺς σαρκικούς,  
 ἵνα σοὶ παραστήσῃ ὄπλον τὴν παρθενίαν·  
 ἀλλὰ καὶ οἱ ταύτην ἀγαπήσαντες κραυγάζωμεν·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

δ'

Δραγμῆς εἶβεν ἔνδεκα δραγμῆ ἡ ἐξέσησεν αὐτῇ προσκυνήσαντος  
 καὶ ἀπλότως διηγείται τῷ πατρὶ αὐτοῦ τὸ θναρ αὐτοῦ ὁ Ἰωσήφ·  
 καὶ ἔστησαν γνώμη ὡς πληγέντες οἱ σύγγονοι  
 ἐπὶ τῇ ἐλπίδι τοῦ ἀδελφοῦ·  
 5 ποῖος δέ, φίλοι, ἀδελφοί, ἂν βασιλεύσῃ,  
 οὐ σπεύδει ὑπὲρ πάντας ὑψοῖν ἀδελφούς;  
 Ἄλλ' ὠτρυνεν αὐτοὺς ἐν τῷ φθόνῳ ὁ Σατανᾶς,  
 καὶ χορὸν συνημμένον ὡς (τὸν) τῶν ἀποστόλων  
 ἐμβάλων ζῆλον, ἀπεχώρισε κραυγάζοντα·  
 10 Μέγας (μόνος) Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

Q

3 8<sup>i</sup> σοὶ Q Kr. : σοῦ Pitra || 8<sup>i</sup> ὄπλον τὴν παρθενίαν corr. Kr. :  
 ὄπλον τὴν παρθένον Q τὸ ὄπλον τὸν παρθένον corr. Pitra || 9<sup>i</sup> καὶ del.  
 Kr. οἱ del. Pitra || 9<sup>i</sup> κραυγάζωμεν Pitra.

4 1<sup>i</sup> Δραγμῆς corr. Pitra : Δραγμᾶς Q || 1<sup>i</sup> δραγμῆ corr. Pitra :  
 δραγμῆ Q || ἡ Q : ἦν Pitra Kr. O || 3<sup>i</sup> post ἔστησαν interpretavit Pitra ||  
 5<sup>i</sup> (ποῖος δέ φίλοι ἀδελφοί !) Pitra || 6<sup>i</sup> ὑψοῖν correxit : ἀνυψοῖν Q  
 ἀνυψοῦν corr. Pitra ὑψοῦν corr. Kr. || 8<sup>i</sup> καὶ χορῶν συνημμένον corr.  
 Pitra || 8<sup>i</sup> τὸν add. Kr.

1. La construction est peu claire : il semble que πῶς soit en rapport à la fois avec μάθωμεν et avec μιμησώμεθα : « apprenons et imitons la façon dont... » L'opposition du feu et de l'herbe apparaît plusieurs

dans l'herbe de la chair<sup>1</sup>. Car l'Écriture n'est pas morte encore : non, elle demeure vivante pour toujours. Colonne de pureté, ce jeune homme de bronze enseigne à qui le veut l'amour de la pureté. L'Écriture sonne au combat contre la chair, pour te donner comme arme la virginité. Or donc, nous qui l'aimons, crions, : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

4

Joseph vit onze gerbes se prosterner devant la gerbe qu'il avait liée, et raconta naïvement son rêve à son père. Or les autres fils se dressèrent, comme si elle faisait leur malheur, contre l'espérance de leur frère. Pourtant, mes amis, quel est le frère qui, s'il vient à régner, ne s'empresse d'élever ses frères<sup>2</sup> au-dessus de tous? Mais Satan les poussait à la haine, et, semant la jalousie dans ce chœur uni comme celui des apôtres, le divisa quand il criait encore : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

4, 1-4 : Gen. 37, 5-8

fois chez Romanos, notamment dans l'hymne du *Renielement de saint Pierre*, str. 10, v. 3. Elle a fait l'objet d'une note de P. MAAS (*BZ* 16, 1907, p. 257). On trouve assez souvent dans la Bible la comparaison de l'homme et de l'herbe (p. ex. *Isaie* 40, 7-8 : « Toute chair est herbe... »), et aussi l'image du feu qui dévore les broussailles pour symboliser la colère divine. Cf. encore *Ps.* 117, 12 : « Ils se sont enflammés comme un feu dans les ronces » (en parlant de la rage des nations païennes dressées contre Israël).

2. Le préverbe de ἀνυψοῖν doit être supprimé pour le mètre, comme l'a fait Krumbacher, mais il n'y a pas lieu de corriger la forme ὑψοῖν en ὑψοῦν. L'infinitif en -οῖν provient de la confusion des verbes en -έω et des verbes en -έω, avant que ces derniers n'aient donné naissance aux verbes en -ώνω. Pour le προσκυνήσαντας du v. 1<sup>o</sup>, rapporté à un sujet féminin, cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 567-568 ; on en trouvera un autre exemple str. 8, v. 2<sup>o</sup>.

Εὐύπνιον δεύτερον ἰδὼν, τῷ πατρὶ αὐτοῦ φησὶν ὅτι « Ἥλιος  
καὶ σελήνη καὶ ἀστέρες προσεκύνουν με ἑνὶ ῥυθμῷ, τῷ ἀριθμῷ  
[δέκα καὶ εἰς,  
— Φαντάζει, παιδίον, βασιλευῖσαι πειρώμενος, »  
ὁ πρίσβυς ἀντίφη τῷ Ἰωσήφ·  
5 « μάθε καθεῦδειν ὡς ποιμὴν πρόβατα βόσκων·  
βαρὺ προσκυνεῖσθαι υἱὸν ἐκ πατρός.  
Χιτῶνά σοι διδῶ τὸν ποικίλον ἀντὶ λαμπρῆς  
πορφυρίδος, καὶ στέφος τὸν χορὸν τῶν συγγόνων  
ὃν ἐμοὶ Κύριος χαρίσθηται· ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

## 5'

Ζητήσαι τὰ πρόβατα, ἀρνίον μου, ἀπιθὶ πρὶν λύκοι σε ἔδωνται, »  
τῷ παιδί Ἰφρὸς ὁ πρίσβυς. Καὶ δὴ ὤρμησεν ἐν τῇ ποιμνῇ σπουδῆ  
[ὁ Ἰωσήφ·  
ὄντινα ἰδόντες οἱ συναίμονες τρέχοντα·  
« Καλῶς, φασίν, ἦλθεν ὁ βασιλεὺς·  
5 βάψωμεν αἵματι αὐτοῦ τὴν πορφυρίδα·  
ἐγκαινίσει πρόκεισον ἐν πύλαις νεκρῶν. »  
Ῥουβὴμ δὲ συναλγῶν πάντας πείσας ῥίπτει αὐτὸν  
ἐν τῷ λάκκῳ βοῶντα· « Οἱμοὶ τῆς βασιλείας·  
τοῦτο νῦν ἐστὶ τὸ παλάτιον ; » Καὶ ἔκραξε·  
10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

## Q

5 3<sup>o</sup> Post βασιλευῖσαι interpunxit Pitra || 5<sup>o</sup> Μὰ καθεῦδειν l. corr. Pitra || 7<sup>o</sup> διδῶ corr. Kr. : διδῶ Q Pitra || 8<sup>o</sup> στέφος corr. Kr. : στέφους Q Pitra || 10 μέγας μόνος Κύριος corr. Kr. : μέγας Κύριος μόνος Q.

6 1<sup>o</sup> ἔδωνται ser. Kr. : αἰδῶνται Q ἔδωνται Pitra || 2<sup>o</sup> ὤρμησεν ἐν τῇ : ὤρμησε τῇ Pitra || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Μέγας Κύριος μόνος Q.

1. Ou peut-être : « Quand tu tâtes de la royauté, ce n'est qu'en imagination. »

## 5

Il eut un second songe et dit à son père : « Le soleil, la lune et des étoiles, au nombre de onze, se prosternaient devant moi en mesure. — Tu as des visions, mon enfant, parce que tu voudrais bien être roi<sup>1</sup> », répondit le vieillard à Joseph. « Apprends à dormir<sup>2</sup> en berger qui pait ses moutons ; il serait pénible de voir un père se prosterner devant son fils. Je te donne une tunique de diverses couleurs en guise de pourpre éclatante, et pour couronne<sup>3</sup>, le chœur de tes frères que le Seigneur me gardera, car seul il est grand, lui, le Seigneur, notre sauveur.

## 6

Va chercher tes moutons, mon agneau, pars avant que les loups ne te dévorent », dit à l'enfant le vieillard. Et Joseph alla vite retrouver son troupeau. Le voyant accourir, les hommes de son sang disaient : « Bienvenue au roi ! Teignons sa pourpre dans le sang : il ira se faire sacrer<sup>4</sup> dans le palais des morts. » Mais Ruben, pris de pitié, obtint d'eux de jeter dans la citerne Joseph qui criait : « Hélas ! Adieu la royauté ! Est-ce là mon palais ? » Et il s'écriait : « Seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

5, 1-6 : Gen. 37, 9-11 5, 7 : Gen. 37, 3

6, 1-2 : Gen. 37, 13-14 6, 3-8 : Gen. 37, 18-24

2. Καθεῦδειν n'a pas ici seulement le sens de « rester en repos ». L'idée est que Joseph, simple berger, n'a pas à faire des rêves de roi, qui trahissent une ambition secrète et peu respectueuse pour son père.

3. On peut, à la rigueur, se dispenser de corriger le στέφους du v. 8<sup>o</sup>, au prix d'une très dure ellipse de ἀντί.

4. Litt. : « Il ira faire son premier πρόκεισον » ; le mot désigne à la fois le cortège solennel qui accompagnait l'empereur quand il se déplaçait d'un palais à un autre et le séjour qu'il faisait dans un de ces palais. C'est un Byzantin qui parle ainsi, non un berger des temps bibliques.



## ζ'

Ἡ πρόθεσις ἔσφαξε τὸ λογικὸν πρόβατον, καὶ δειπνον παρέθηκεν·  
 μασησόμενοι τὰ μέλη, ἐπεζητήσαν καὶ κέρδους τροφήν οἱ ἀδελφοί.  
 Φησι γάρ· « Ἰούδας τοῖς συγγονοῖς βουλεύεται·  
 Πραθεῖτω τὸ μῦρον τῶν ἀδελφῶν. »  
 5 Ὡ ἀπὸ πόσων γενεῶν λάμπει Ἰούδας·  
 ὦ τῆς προδοσίας ἀρχαία εἰκὼν.  
 Καὶ εἰκοσι χρυσῶν διεπράθη ὁ συγγενής,  
 ἀνευ τοῦ ἱματίου δοθεὶς Ἰσραηλιταῖς·  
 εἰ πωλεῖς, ἕδος καὶ τὸ ἱμάτιον τῷ κράζοντι·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

## η'

Θηρῶν ἀγριώτεροι οἱ ἀδελφοὶ ὠφθησαν τὸ τέλος πωλήσαντες,  
 λαϊκῶν μὴ συγχωροῦντων ἀφαρπάσαι ἐξ ἀγκάλων ποτὲ  
 [σκόζιμον αὐτῶν].  
 Αἶματι ἐρίφου τὸν χιτῶνα μολύναντες,  
 προσήγαγον τοῦτον τῷ Ἰακώβ·  
 5 βλέπων ὁ γέρον συμφορὰν, πλείω καμίνο  
 φλεγόμενος τὰ σπλάγχνα, τὸ τέκνον θηρνεῖ·  
 « Οἴμοι, βοῶν, υἱέ, ἀνηρέθης ὑπὸ θηρός ;  
 Ὁ χιτῶν σῶός ἐστι· σὺ πῶς μόνος ἐβρώθης ;  
 Πού τῶν σῶν σκήπτρων τὰ ὄραματα ; Πῶς ἔκραζες·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν ; »

## Q

7 1<sup>a</sup> ἔσφαξε Pitra || 2<sup>a</sup> μασησόμενοι ser. Kr. : μασισόμενοι Q μασησόμενοι corr. Pitra || 4<sup>a</sup> πραθεῖτω Pitra.

8 2<sup>a</sup> λαϊκῶν Q || συγχωροῦσων corr. Pitra || 2<sup>a</sup> ἀγκάλων nos O : ἀγκάλων Q cett. edd. || 5<sup>a</sup> sic corr. Kr. : βλ. ὁ γ. τὴν συμφορὰν Q ὁ βλ. ὁ γ. τὴν συμφορὰν Pitra || 8<sup>a</sup> πῶς μόνος transposul : μόνος πῶς Q edd. || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q Pitra.

1. Πρόθεσις a un double sens : le mot désigne aussi le moment où, avant la liturgie, le prêtre détache du pain le fragment appelé « agneau », qu'il consacrerait, procédant ainsi à une immolation symbolique du Christ (la brebis spirituelle, ou plutôt le Logos devenu brebis)

## 7

On immola en intention l'humaine brebis<sup>1</sup>, et on servit le repas ; après avoir mangé les membres, les frères cherchèrent encore l'aliment du profit. Il est écrit en effet : « Judas donna ce conseil aux siens : Qu'on vende le parfum des frères<sup>2</sup>. » O reflet de Judas, à travers tant de générations ! O antique image de la trahison ! Et pour vingt pièces d'or on vendit ce frère, qu'on donna sans sa robe aux Ismaélites. Si tu le vends, rends au moins sa robe à celui qui crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

## 8

Les frères, par cette vente, se montrèrent finalement plus féroces que des fauves, car les lionnes, du moins, ne laissent pas arracher leur petit à leur étroite<sup>3</sup>. Ils tachèrent la robe avec le sang d'un bouc et l'apportèrent à Jacob. A la vue de ce malheur, le vieillard sentit son cœur s'embraser plus qu'une fournaise et se lamenta sur l'enfant : « Ah ! mon fils, tu as été emporté par une bête ? Ta robe est intacte ; comment as-tu pu être seul dévoré ? Où sont tes visions de sceptre ? Comment pouvais-tu crier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ? »

7, 1 : Gen. 37, 24    7, 3-4 : Jn 12, 4-5    7, 7-8 : Gen. 37, 28  
 7, 9 : Matth. 5, 40    8, 3-9 : Gen. 38, 31-33

avant de « servir le repas » et d'en « manger les membres ». Le repas des frères annonce la Cène et la Passion.

2. Citation très libre de Jean 12, 4-5 (où Judas regrette l'argent dépensé par Marie-Madeleine pour acheter du nard, lequel n'appartient nullement aux frères). L'analogie entre le Juda de la Genèse et le Judas de l'Évangile est extrêmement forcée.

3. Alors que les frères de Joseph sont insensibles à la voix du sang. Il paraît moins naturel de faire de λαϊκῶν un second complément de ἀγριώτεροι, comme si le poète voulait dire : « Plus féroces que ne sont les lionnes quand elles ne veulent pas se laisser arracher leur petit ». L'accentuation ἀγκάλων se retrouve dans l'hymne de l'Hypanté, c' 2<sup>a</sup>. Cf. à ce sujet la note de Κρυμβαχέρ (Studien, p. 259).

Ἰδὼν ὁ νεότερος δεσπότην, ἀφνειὸν ὡς γέρον παρίστατό  
 λῶν · « Οὐειροπολοῦμαι · τὰς ἡμέρας καὶ τὰς νύκτας ἐμὲ  
 δραγμῶν καὶ ἡλίου καὶ σελήνης προσκύνῃσι  
 καὶ ἑνδεκά ἄστρον ἔδυσαν νῦν ·  
 5 δει(ξας) οὖν τὴν ὑπακοήν τοῖς ἀδελφοῖς μου,  
 οὐ λῶν τῶν πατέρων θεσμούς εὐπρεπεῖς ·  
 εἰ γὰρ ὁ Ἰσαὰκ εἰς θυσίαν εἶξε πατρὶ  
 μόνο(ς) μόνη προστάξας, πῶς ἐμὲ δουλωσάντων  
 ἀδελφῶν δέκα μὴ ἀνέξομαι καὶ κρέξομαι ·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ (ἡμῶν ; ) »

Κατέλαβεν Αἴγυπτον ὁ λογικὸς ἥλιος ἐν ζόφῳ κρυπτόμενος,  
 ὃς ἐν πράσει τῆ δευτέρᾳ ἀνατέλλει εἰς τὸν οἶκον ὡς φῶς τοῦ Πετερῆ.  
 Ἡ χάρις δὲ τοῦτον πανταχοῦ ὠρατζουσα  
 ἀστράπτειν ἔποιε ταῖς ἀρεταῖς ·  
 5 ὅθεν αὐτὸς ὁ Πετερῆς σῶφρονα βλέπων  
 χειροτονεῖ ἐπάνω αὐτὸν τῶν αὐτοῦ.

## Q

9 1<sup>a</sup> δεσπότην corr. Kr. : δέσποτα Q Pitra || 3<sup>a</sup> δραγμῶν corr.  
 Pitra : δραγμῶν Q || 5<sup>a</sup> δεξας restitui : δελ ... Q δελῶ rest. Kr. O  
 δεῖ Pitra || 6<sup>a</sup> θεσμούς : δεσμούς Pitra || 7<sup>a</sup> εἶξε corr. nos O<sup>m</sup> : ἔξε  
 corr. Kr. ἔξε Q Pitra || 7<sup>a</sup>-8<sup>a</sup> εἰς θ. ἐκὼν ἔξε · πατρὶ μόνη pr.  
 corr. Pitra || 8<sup>a</sup> μόνος rest. Kr. : μόνο ... Q || 10 μόνος Κύριος transp.  
 Kr. : Κύριος μόνος Q.

10 1<sup>a</sup> ζόφῳ : γνόφῳ Pitra || 2<sup>a</sup> πράσει : ὄρασι leg. Pitra, qui  
 ὡς ἐν ὄρασι δευτέρᾳ corr. || 2<sup>a</sup> Πετερῆ scr. Kr. : Πετερὶ Q Pitra ||  
 3<sup>a</sup> τοῦτον corr. Kr. : τοῦτο Q Pitra || 5<sup>a</sup> αὐτός : αὐτὸν Pitra || Πετερῆς  
 scr. Kr. : Πετερῆς Q Pitra || 6<sup>a</sup> αὐτοῦ Q : αὐτοῦ Kr. O αὐτοῦ Pitra

1. Peu clair. En tous cas, Joseph ne paraît pas douter de l'accomplissement de ses rêves. Mais le temps n'est pas venu, les astres

## 9

Le jeune homme, se voyant un maître, montra soudain l'esprit d'un vieillard, disant : « Je vis un rêve<sup>1</sup>, il me faut prendre patience au long des jours et des nuits ; gerbes et soleil et lune, et les onze étoiles qui m'adoraient, se sont couchés maintenant. En faisant montre de docilité envers mes frères, je n'enfreindrai donc pas les lois vénérables de mes pères ; car si Isaac, destiné au sacrifice, a obéi à son père qui le lui commandait seul à seul<sup>2</sup>, comment n'accepterais-je pas l'esclavage infligé par dix frères, en criant : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ? »

## 10

Le soleil spirituel, caché dans les ténèbres, atteignit l'Égypte ; par une seconde vente<sup>3</sup>, il se lève comme le jour sur la maison de Putiphar. La grâce<sup>4</sup>, qui l'embellissait en tout, le faisait briller par ses vertus. Aussi Putiphar, le voyant si sage, le choisit-il pour gouverner ses biens.

10, 1-6 : Gen. 39, 1-6 11, 1-9 : Gen. 39, 7-12

qui devaient l'adorer sont couchés. C'est donc maintenant qu'il dort et rêve, car il n'a pas encore commencé sa véritable vie.

2. La construction de προστάξας en nominatif absolu se rapportant à πατρὶ est à l'extrême limite de l'admissible. L'interprétation de Krumbacher, qui donne à ce verbe un sens réfléchi (s'offrant à son père) aboutit à lui faire dire presque le contraire de ce qu'il signifie d'ordinaire. Peut-être le v. 7 était-il à l'origine : Εἰ γὰρ τὸν Ἰσαὰκ εἰς θυσίαν ἔξε πατήρ. On aura corrigé parce qu'on aura cru que ἔξε (ignoré de la Septante, qui a toujours ἔγαγε) venait de εἶξω ; c'est en tous cas ce qui me paraît le plus probable.

3. Joseph, vendu une première fois par ses frères aux Ismaélites, est ensuite acheté aux Ismaélites par Putiphar.

4. Krumbacher a raison de corriger le τούτου du v. 3<sup>a</sup> en τοῦτον : il s'agit de la grâce de Dieu, qui fait la beauté de Joseph à condition que celui-ci ne la flétrisse pas (cf. str. 12, v. 1).



'Αλλ' ἦλθεν ἡ γυνή κάτω βίβαι τὸν ὑψηλόν·  
 πότε γὰρ λείπει Εὔα τὴν τοῦ ὄφραως γνώμην ;  
 'Ὡν, λαοί, πάλιν θεωρήσαντες κραυγάζωμεν·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

## ια'

Λαμπρότητος δγαλαμα ὀρῶντα τὸ γύναιον χαινοῦται ὡς γύναιον,  
 καὶ τὸν υἱὸν κατεπάτει προκαλοῦσα εἰς τὴν κοίτην πεσεῖν τὴν τοῦ  
 [ἀνδρός.

Αὐτὸς δὲ τὸ σθένος τῆς ἀνδρείας ὑπέλειπε,  
 φυγῆ νικῶν πτώμα τέχνη καλῆ·  
 5 πρῶτην οὖν πάλιν ἐξελθὼν ὁ νικηφόρος,  
 καὶ πάλιν κατεπάτει αὐτὸν ἡ μαινάς·  
 καὶ εὐροῦσα μοναχὸν ἐν τῷ οἴκῳ, ἀμεριμνεῖ  
 καὶ ἀλύσεως δίκην δράσεται τοῦ χιτῶνος·  
 10 ἀλλ' αὐτὸς ἀνω βλέπων, οὕτως ἀνεκραύγασε·  
 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

## ιβ'

« Μαράναι τὸ ἄνθος μου, τὸ ἄνθος τῆς χάριτος, ἐγὼ οὐκ ἀνέχομαι·  
 κἀν κρατῆς με τοῦ χιτῶνος, οὐ γυμνοῖς με σωφροσύνης », φησί  
 [ὁ 'Ἰωσήφ·

« Μὴ νόμιζε, γύναι, τὸ σφάλμα ἀκατόπτειτον·  
 Θεὸς ἡμᾶς βλέπει ἐξ οὐρανοῦ·  
 5 γένος οὐκ οἶδεν 'Αβραάμ μίγνυσθαι πόρνας·  
 μὴ θελήσης τεφρώσαι τὸν σὸν Πετεφρῆν·  
 Δισπόσεις μου αὐτῇ εἰς τὴν πρᾶσιν, ὁμολογῶ·

## Q

10 8<sup>a</sup> πότε : ὥστε corr. Pitra || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

11 1<sup>a</sup> ὀρῶν τοῦτο γύναιον corr. Pitra || 2<sup>a</sup> προκαλοῦσα haud recte leg. Kr. || 3<sup>a</sup> ὑπέλειπε Pitra || 7<sup>a</sup> εὐροῦσα μοναχὸν corr. Kr. : καὶ εὐροῦσα μόνον corr. Pitra || 7<sup>a</sup> ἀμεριμνεῖ : ἀμεριμνη Pitra || 8<sup>a</sup> δράσεται Pitra || 9<sup>a</sup> ἐκραύγασε corr. Pitra || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

12 2<sup>a</sup> κρατῆς scr. Kr. : κρατεῖς Q Pitra || 6<sup>a</sup> Πετεφρῆν scr. Kr. : Πετεφρῆν Q Pitra

Mais vint la femme, pour jeter bas l'homme ainsi élevé : quand Ève abandonne-t-elle les desseins du serpent ? Peuples, en la revoyant, crions : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

## 11

En voyant<sup>1</sup> l'image même de l'éclatante beauté, la femme succombe à une faiblesse bien féminine, et harcèle l'adolescent, l'engageant à s'étendre sur le lit de son mari. Mais lui, oignant son corps de la force qu'il puisait dans son courage, il échappait à la défaite par la fuite : habile artifice<sup>2</sup>. Il sortit triomphant de la première lutte, mais la bacchante le harcelait de plus belle : le trouvant seul à la maison, elle s'enhardit et le retint par sa robe, comme une chaîne ; mais lui, levant les yeux, s'écria : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

## 12

« Flétrir ma fleur, la fleur de la grâce ? Je ne le souffrirai pas, moi. Tu as beau me retenir par ma robe, tu ne me dévêtiras pas de ma sagesse, dit Joseph. Ne crois pas, femme, que ta faute soit sans témoin : Dieu nous regarde du haut du ciel. La race d'Abraham n'a pas appris à coucher avec des prostituées ; ne cherche pas à réduire ton Putiphar en cendres<sup>3</sup>. Un acte de vente a fait de moi

12, 3-4 : Gen. 39, 9 12, 5 : Deut. 23, 18

1. Il n'y a pas lieu de corriger le participe neutre singulier ὀρῶντα, mais il est curieux de le voir suivi d'aussi près par le féminin προκαλοῦσα.

2. On retrouve dans l'hymne VI cette fuite (str. 7) et cette ménade (str. 11), mais en bien plus vives couleurs.

3. En le consumant de honte et de douleur ? Le jeu de mots τεφρώσαι-Πετεφρῆν est un des pires que Romanos ait commis. On pourrait le rendre approximativement par : « Ne cherche pas à faire pâtir ton Putiphar » ; ce ne serait guère plus mauvais que l'original. Un peu plus loin, on a rendu comme on a pu le jeu de mots πρᾶσις-πράξις.

ἀλλ' ἐγὼ εἰς τὴν πρᾶξιν σου δεσπόζω· ἐλπίζω  
εἰς Θεόν· ἔχει τὸν χιτῶνά μου· ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ (ἡμῶν). »

## II γ'

Νικήσας ὁ ἄρρηκτος πορνείας παλαιίσματα, πηδᾷ ἐκ τοῦ σκάμματος  
ὁ εὐσχήμων, ἐν (τῇ) γνώσει προσκυνῶν τὸν ἀγωνοθέτην Θεόν  
[ὁ εὐστεφέης]

\* Ἀντὶ δὲ βραβεῖου, εἰς φρουράν ἀποκλείεται·  
ἢ γὰρ Αἴγυπτία τέχνη πικρᾷ  
5 τὸν Πεπερρὴν παρᾶξυνα συκοφαντίας,  
τὸ σφάλμα ἀνακλῶσα εἰς τὸν εὐγενῆ·  
δεικνύουσα αὐτῷ τὸν χιτῶνα τοῦ Ἰωσήφ  
καὶ θακρῶν πελάγει πνιγομένη τῷ πῶθῳ,  
εἰς εἰρκτὴν πείθει ἐκπεμφθῆναι τὸν κραυγάζοντα·  
10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

## II δ'

Ξενοπρεπῶς ὄργισται, καινοπρεπῶς μαίνεται ὁ ἀληθῶς μάγειρος·  
πῶθεν γὰρ αὐτῷ σοφία τῆς ἀγείας παιδευθῆναι τὸν νοῦν,  
[ὁ ἀμασῆς]

Εἰ φρόνησιν εἶχεν, οὐκ ἂν τὸν δόλου ἔλαθε·  
κριτὴς ἐγένου ἄρρων· τῷ Ἰωσήφ  
5 μάρτυς ὑπάρχει ὁ χιτῶν· ποῦ οὖν ὑπάρχει  
ἐρεύνησον, καὶ βλέπε εἰ πιστὴ ἐστι·  
εἰ ἐφυγεν αὐτόν, πῶς κατέχει τοῦτου στολήν;

## Q

12 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

13 2<sup>a</sup> τῇ add. Pitra : ἐν γνώσει Q || 5<sup>a</sup> Πεπερρὴν scr. Kr. : Πεπερρῆ  
Q Pitra || 5<sup>a</sup> συκοφαντίας corr. Kr. : ἐν συκ. Q Pitra || 6<sup>a</sup> εἰς om. Pitra ||  
8<sup>a</sup> θακρῶν corr. Pitra : δέων Q || 9<sup>a</sup> τὴν ante εἰρκτὴν add. Pitra || 10<sup>a</sup>  
μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q.

14 3<sup>a</sup> εἶχεν : εἶχε corr. Pitra || 4<sup>a</sup> ἐγένου : γίγνη conj. Kr. || 7<sup>a</sup> αὐτόν  
corr. Kr. : αὐτήν Q Pitra

ton serviteur, j'en conviens ; mais moi, un acte de vertu me fait ton maître. J'espère en Dieu ; garde ma robe, car seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

## 13

Vainqueur dans cet assaut où le vice n'a pas pu le briser, il bondit hors de l'arène, dans toute sa beauté, et adore en pensée l'arbitre divin qui l'a orné d'une couronne. Mais, pour tout prix, il est enfermé en prison : l'Égyptienne, usant d'un artifice odieux, a exaspéré Putiphar avec ses dénégations, en rejetant la faute sur cette noble âme. Elle lui montre la robe de Joseph, elle se noie dans un océan de larmes que fait couler le désir<sup>1</sup>, et ainsi le persuade de jeter au cachot Joseph qui crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

## 14

Il entre dans une colère étrange, dans une rage merveilleuse, en vrai cuisinier qu'il est<sup>2</sup> ; et d'où lui viendrait la sagesse qu'il faut pour comprendre la chasteté, à cet ignorant ? S'il avait du jugement, il aurait éventé la ruse. Tu es un juge bien borné : la tunique est un témoin, mais en faveur de Joseph. Considère donc en quelles mains elle est, et vois si la femme est digne de foi. Si elle l'a fui,

13, 3-9 : Gen. 39, 16-20

14, 1 : Gen. 39, 19 14, 9 : Prov. 4, 18

1. Le texte du v. 8<sup>a</sup>, faux et inintelligible, a été très bien corrigé par Pitra. Ces larmes ne figurent pas dans le récit biblique ; elles servent ici à mettre en parallèle la conduite de l'Égyptienne et celle de Joseph retrouvant ses frères. Lui aussi se servira d'une ruse, odieuse, mais inspirée par l'amour (str. 28, v. 8). Lui aussi pleurera, mais il saura commander à ses larmes (str. 27, v. 8-9).

2. Putiphar était, d'après le texte hébreu, commandant des gardes. La Septante en fait un ἀρχιμάγειρος, donc un homme du peuple, ignorant et grossier, incapable de maîtriser ses passions.



10 'Αδικεῖν μὲν νομίζεις τὸν ἐλεύθερον δοῦλον,  
ἀλλ' αὐτὸν ὄψει ὡς φῶς λάμποντα καὶ κράζοντα·  
Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

11

Οἰκεῖ δεσποτῆριον τὸ αἶμα τὸ τίμιον ἀνθ' ὧν οὐκ ἠσέβησε,  
καὶ γίνεται ξενοδόχος τὸν προπάτορα Ἀβραὰμ ζωγραφῶν ἐν τῇ  
[φρουρᾷ].

σοφὸς ἐθαυμάσθη διαλύων ἐνύπνιον,

5 τὸν μὲν ἐπανάγων ἐν τῇ τιμῇ,  
τὸν δὲ κατὰ γων ἐν νεκροῖς ταῖς ἑρμηνείαις·  
καὶ ὤφθη προφήτης ταῖς δύο παισίω.

Τῇ τε ὑπομονῇ τῆς φρουρᾶς ἦν ἀνεκτικός·

10 καὶ γὰρ τῆς πορφυρίδος σκυθρωπάζει ἡ ῥίζα,  
ἢ καιρῶ ἔλαμψεν ὡς ἥλιος τῷ κράζοντι·  
Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν).

Q

14 10 μόνος Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q Pitra.

15 1<sup>o</sup> Οἰκεῖ corr. Pitra : "Οἰκεῖ Q Kr. || 2<sup>o</sup> Ἀβραὰμ corr. Kr.,  
auctore Meyman : Ἀδάμ Q Pitra || 3<sup>o</sup> σοφός corr. Kr. : σοφῶς Q  
Pitra || 3<sup>o</sup> ἐνύπνιον om. Pitra || 7<sup>o</sup> τε : δὲ Pitra || 7<sup>o</sup> τῆς φρουρᾶς :  
καὶ τῆς φρουρᾶς corr. Kr. φρουρᾶς ἔξω corr. Pitra || ἀνεκτικός  
correcti : ἀνετος Q edd. || 9<sup>o</sup> ἢ corr. Pitra Kr. : ἢ Q || 10 μόνος  
Κύριος transp. Kr. : Κύριος μόνος Q Pitra.

1. La correction de Pitra, οἰκεῖ pour ἔκει, rétablit l'homotélie. Krumbacher la rejette en alléguant que, dans l'acrostiche, Romanos ne tient compte que de la prononciation : la strophe commencerait donc par I. C'est inexact : on trouve des strophes débutant par un OI qui tient la place d'un O dans l'acrostiche (par exemple dans l'hymne de l'Ascension, str. 17, ou dans celui de la Toussaint, str. 4).

d'où détient-elle sa robe? Tu crois que l'esclave libre a fauté, mais tu le verras briller comme la lumière et s'écrier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

15

Le sang précieux habite la prison<sup>1</sup>, pour un péché qu'il n'a pas commis, et dans la captivité il accueille des hôtes<sup>2</sup>, sur le modèle de son aïeul Abraham. Il se fit admirer pour son habileté à expliquer les songes, et ses interprétations rétablirent l'un dans sa charge, firent descendre l'autre chez les morts. Il se révéla prophète pour les deux serviteurs. C'est par sa seule patience qu'il pouvait supporter la prison<sup>3</sup>, car la source de la pourpre lui faisait grise mine, elle qui, au temps choisi, avait brillé comme un soleil sur celui qui criait : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

15, 1-2 : Gen. 39, 21-23 15, 3-6 : Gen. 40

2. Comme surveillant de la prison, poste qu'il devait à la faveur du directeur.

3. Le v. 7<sup>o</sup> est faux et, malgré la correction de Krumbacher qui rétablit le mètre, mais non le rythme, n'offre aucun sens satisfaisant. La « racine de la pourpre » ne peut désigner que Dieu, et non Pharaon, dont le poète minimise le rôle, au point qu'il le nomme à peine et fait de Joseph, non son ministre, mais son successeur (à la faveur d'une interprétation abusive de Gen. 45, 8 : « Dieu m'a établi comme père — c'est-à-dire comme vizir — sur Pharaon. »). En fait, toute la fin de la strophe est le développement d'une réflexion morale inspirée par le passage correspondant du récit de la Genèse : « Mais le grand échanson ne pensa plus à Joseph : il l'oublia. » (Gen. 40, 23). Le poète interprète cet oubli comme une épreuve envoyée par Dieu lui-même, qui semble avoir abandonné Joseph et ne lui envoie ni secours ni consolations : épreuve destinée à faire éclater le mérite personnel du saint.

15'

Πικρὸν θεασάμενος ὁ Φαραὼ δρᾶμα, σοφούς μετεστειλατο  
καὶ φησιν αὐτοῖς· « Κατ' ὄναρ ἐθεώρησα λιπαρούς καὶ καλοὺς  
[βόας ἐπιτά]

καὶ ἄλλους ἰσχνούς τε καὶ λεπτούς, καὶ κατήσθιον  
τούς εὐθαλεστέρους· καὶ μετ' αὐτούς

5 εἶδον καὶ στάχους ἐπιτά πεπεύρους πάνυ,  
καὶ ἀνεμοφθόρους ἐτέρους ἐπιτά·

καὶ ἐτι τῶν μικρῶν τὰ μεγάλα ὤφθη τροφή. »

Πάντων δ' ἀπορησάντων τὸ ἐνύπνιον λύσαι,  
Ἰωσήφ λύσας στέφος εἰληξε καὶ ἔκραξε·

10 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

15'

\*Ρητόρων ἀνώτερος ὀφθαίς, ὁ νεώτερος Αἰγύπτου ἐδέσποσεν·  
ἦν δὲ βλέπειν βασιλεία πατρικῶς οἰκονομοῦντα λαὸν ὡς υἱῶν  
τροφᾶς θησαυρίζων ὑπὲρ ψάμμου θαλάσσιον,  
κελλάριος ὤφθη πάσης σαρκός.

5 Εἶτα κατέλαβε λιμὸς γῆν Χανααναίαν,  
καὶ Ἰακώβ ἐκπέμπει τοὺς (ἑξέκα) υἱούς·

\* Ἀπέλθατε, φησίν, ἐν Αἰγύπτῳ, τέκνα ἐμά·  
σιτοδότην ἀκούω καὶ τροφέα πεινώντων·  
ἀδελφὸν ἴδιον εὐράμενοι κραυγάζητε·

10 Μέγας μόνος (Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.) »

Q

16 2<sup>a</sup> καὶ del. Pitra || 5<sup>a</sup> καὶ om. Pitra || 5<sup>a</sup> πεπεύρους Q Pitra || 7<sup>a</sup> καὶ  
ἐτι corr. Pitra : καὶ δεῖ Q || 8<sup>a</sup> δ' om. Pitra || 10 μόνος Κύριος transp. Kr. :  
Κύριος μόνος Q Pitra.

17 Str. 15' - 18<sup>a</sup> alia manus scripsit || 2<sup>a</sup> υἱῶν ser. Kr. : υἱῶν Q υἱῶν  
corr. Pitra || 3<sup>a</sup> θαλάσσιον conj. Kr. : θαλασσίων Q Kr. ὄναρ ψαμμοῦ θαλασ-  
σίου corr. Pitra || 5<sup>a</sup> κατέλαβε : κατέλασε corr. Pitra || 5<sup>a</sup> γῆν : τὴν περὶ  
legit Kr. || 6<sup>a</sup> ἑξέκα add. Kr.

16

Pharaon eut une vision sinistre. Il fit appeler les sages  
et leur dit : « J'ai vu en songe sept bœufs gras et beaux,  
et d'autres maigres, étiques ; ils dévorèrent les bœufs qui  
avaient plus d'embonpoint<sup>1</sup>. J'ai vu aussi sept épis bien  
mûrs, et sept autres brûlés par le vent ; et là encore, les  
gros servirent de pâture aux petits. » Alors que tous étaient  
incapables d'expliquer le songe, Joseph l'expliqua et reçut  
la couronne ; et il s'écria : Seul est grand le Seigneur,  
notre sauveur.

17

L'adolescent, qui s'était montré plus fort que les profes-  
seurs, régna donc sur l'Égypte. Et l'on put voir un roi  
gouverner son peuple comme des fils — paternellement.  
Amassant des vivres en réserve, plus que le sable de la  
mer, il se fit le cellérier de toute chair. Puis la famine  
gagna la terre de Chanaan, et Jacob fit partir dix de ses  
fils. « Allez en Égypte, mes enfants, dit-il. J'entends  
parler d'un dispensateur de blé, nourricier des faméliques ;  
puissiez-vous trouver en lui votre propre frère, et crier :  
Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ! »

16, 1-9 : Gen. 41, 1-46 17, 1-4 : Gen. 41, 47-49

17, 5-8 : Gen. 42, 1-2.

1. Autre liberté dans la transposition du récit traditionnel : les  
vaches du songe royal deviennent des bœufs.



17'

Σκιρτῶντες ἐξάβιζον ἐλπίδι ζωῆς αὐτῶν, καὶ φθάσαντες Αἴγυπτον  
προσκυνοῦσι τῷ πραθέντι· περιπύτισε τὸ ὄναρ ἐκαὶ τὰ τέσσαρα  
[δραγμῶν]

Ὁ μὲν Ἰωσήφ τούτους ἐπέγνω, οἱ δέκα δὲ  
οὐκ ἔγνωσαν τίς ἦν· ὅθεν λοιπὸν

5 τὸν γνωρισμὸν κυφορῶν, λέγει ὁ ἀναξ·  
« Κατάσκοποι οὗτοι οἱ ἄνδρες εἰσὶ. »

Καὶ ἅμα τῷ ῥητῷ φυλαχθῆναι ἔφη αὐτούς·  
καὶ αὐτὸν βασιλέα εἶδοσαν καὶ τροφία  
ὃν αὐτοὶ φθόνῳ ἀπεμπόλησαν, καὶ ἔκραζον·

10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

18'

« Τὰ καθ' ὑμᾶς εἶπατε, πορφύραν μὴ ψεύσηθε », ὁ ἀναξ ἐβόησε·  
« τὰς καρδίας ὑμῶν ἔγνω, οὐ λαυθάνει με οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν »· οὐδὲν  
[ὑμῶν]

Οἱ δὲ φασὶ· « Δουλὸν σου πατέρα κερτήμεθα·  
ἔσμεν δυὸ καὶ δέκα οἱ ἀδελφοί·

5 εἰς τελευτήκει (ἡμῶν) — σοὶ τῷ δεσπότη  
ἀλήθειαν ἐροῦμεν εἰς ἃ φράζομεν —

μικρότερος δ' ἡμῶν πάντων ἐστὶ Βενιαμίν·  
(νῦν) τοῦ οἴκου σου οὗτος ἐστὶ παραμυθία·  
καὶ ἡμεῖς σίτου χάριν ἤλωμεν, καὶ κρᾶζομεν·

10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

18 2<sup>a</sup> περιπύτισε Q || 2<sup>a</sup> δραγμῶν corr. Pitra : δραγμῶν Q || 3 εὐ ἀντὶ  
τούτους add. Kr. || 9<sup>a</sup> ἀπεμπόλησαν scr. Kr. : ἀπεμπόλωσαν Q ἀπεμπόλωσαν  
Pitra ἀπεμπόλησαν Q.

19 v. 2<sup>a</sup> om. Pitra || 4<sup>a</sup> καὶ δέκα corr. Pitra : καὶ δέκα Q δέκα δύο conj. Kr.  
|| 5<sup>a</sup> ἐτελεύτησε Pitra || ἡμῶν add. Kr. || 6<sup>a</sup> εἰς del. O<sup>m</sup> || φράζομεν corr.  
Kr. : φράζομεν σοὶ Q Pitra O || 8<sup>a</sup> νῦν addidit : τοῦ οἴκου ἡμῶν οὗτος corr.  
Kr. || 10 Μέγας Κύριος μόνος Pitra.

18

Ils bondissaient sur la route, tout pleins de l'espoir de vivre ; arrivés en Égypte, ils se prosternent devant celui qu'ils avaient vendu : alors en lui se réveilla le rêve des gerbes<sup>1</sup>. Joseph les reconnut, mais les dix ne surent pas qui il était. Aussi le roi, laissant mûrir en lui le moment de la reconnaissance, dit-il : « Ces hommes-là sont des espions. » En parlant ainsi, il les fait arrêter. Eux, ils voyaient, devenu roi et nourricier, celui qu'ils avaient vendu par jalousie, et ils criaient : Seul est grand le Seigneur notre sauveur.

19

« Avouez votre affaire, ne mentez pas à la pourpre », s'écria le roi. « Je lis dans vos cœurs, aucun de vous ne peut rien me cacher ; je vous connais. » Ils répondirent : « Nous avons un père, il est ton esclave ; nous sommes douze frères, l'un d'entre nous est mort — à toi, notre maître, nous ne dirons que la vérité — ; le plus jeune de nous tous est Benjamin, il est à présent la consolation de ta maison<sup>2</sup>. Et nous, c'est bien pour du blé que nous sommes venus, et nous crions : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

18, 1-6 : Gen. 42, 5-9    18, 7 : Gen. 42, 17  
19, 3-8 : Gen. 42, 13

1. Krumbacher fait — avec raison, semble-t-il — de ὄναρ le sujet de περιπύτισε. Le verbe περιπύτιζω est connu par les Glossaires au sens de : se réveiller. Περιπύτινος, éveillé, se rencontre dès le 1<sup>er</sup> s. avant J.-C.

2. La correction de σου en ἡμῶν, adoptée par Krumbacher, outre qu'elle fait violence au rythme, n'est pas nécessaire : du moment que les frères et leur père sont les esclaves de Joseph, il s'ensuit que leur maison est d'abord celle de Joseph. Naturellement, ils ne croient pas si bien dire ; mais c'est un procédé constant du poète que de faire tenir aux personnages des discours à double sens, consciemment ou non. Ainsi le « Je vous connais » de cette même strophe 19, le « puissiez-vous trouver un frère en lui » de la strophe 17, etc.

— Ὑμεῖς πρὸς ἂ λέγετε εἰ θέλετε πείσαι με, ὁ λέγω ποιήσατε·  
οὐχ ὡς ἀναξ ἐπιτρέπω, ἀλλ' ὡς σύγγονος συγγόνους λαῶν  
τὸν σίτον οἱ πάντες, ἕνα δὲ παρέασαντες [ἀδέρφει μὲν  
οἱ ἄλλοι βαθίσαστε ἐν χαρῇ·  
5 ἀγάγετε δὲ τὸν μικρὸν σύγγονον πρὸς με,  
καὶ γνώσομαι ὅτι οὐ δόλιοί ἐστε. »  
Καὶ ἔλαβε λοιπὸν ἐξ ἐκείνων τὸν Συμεὼν,  
δῆσας ἔμπροσθεν πάντων· οἱ λοιποὶ δὲ ἰδόντες  
ἂ ποτε ἔπραξαν ἐμνήσθησαν καὶ ἔκραξαν·  
10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

καὶ  
Φρικτὰ τὰ τοῦ ἀνακτος ἰδόντες ἐδάκρυσαν ὡς διὰ τὸν σύγγονον,  
καὶ ἐλθόντες πρὸς γενέτην, προσηγόρευσαν αὐτὸν σκυθρωπῶν  
[« Χαίροις πατὴρ,  
ἴδων δὲ ἐννία ἀντὶ δέκα ὁ δοῖος  
νικροῦται καὶ λέγει· « Πού Συμεὼν ; »  
5 Πρὸς οὖν φασιν οἱ υἱοὶ· « — Πάτερ, μὴ στένε·  
ἀνάσχου μακροθύμως τῶν λόγων ἡμῶν.  
— Οὐ λόγων τῶν ὑμῶν οὔτε σίτου χρήζω, φησὶν·  
τὸ ἑμὸν τέκνον θέλω· μὴ καὶ ὄρτι χιτῶνα  
σύ, Ῥουβὴν, ἀγεις μοι ; Ἐπάκουσόν μοι κράζοντι·  
10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

Q

20 1<sup>a</sup> πρὸς corr. Pitra : πρὸ Q || 1<sup>a</sup> θέλετε Q Kr. : θέλητε Pitra || 4<sup>a</sup> μὲν  
post ἄλλοι add. Pitra || 5<sup>a</sup> ἀγάγετε δὲ τὸν μικρὸν corr. nos Om. : ἀγ. δὲ τὸν  
μικρότερον Q Pitra ἀξαστε τὸν μικρότερον corr. Kr. || 8<sup>a</sup> δῆσας : δῆσαι Pitra  
21 1<sup>a</sup> διὰ τὸν : δι' αὐτὸν Pitra || 2<sup>a</sup> πατὴρ : πάτερ Pitra || 7<sup>a</sup> λόγων τῶν  
Q Pitra : λόγων τὸν corr. Kr. || 7<sup>a</sup> σίτου corr. Pitra : σίτον Q Kr. || 9<sup>a</sup> Ῥουβὴν  
corr. Kr. : Ῥουβὴν Q Ῥουβὴν Pitra || 9<sup>a</sup> κραζόντι μοι corr. Pitra.

20

Si vous voulez que vos paroles me convainquent, obéissez à la mienne. Je ne suis plus un maître qui commande, mais un frère qui parle à des frères. Prenez tous du blé, mais laissez l'un de vous ici, et que les autres s'en aillent dans la joie. Mais ramenez-moi votre jeune frère, et je saurai que vous n'êtes pas des fourbes. » Il prit alors Siméon parmi eux et l'enchaîna devant tous ; quand les autres virent faire ce qu'ils avaient fait jadis, la mémoire leur revint<sup>1</sup> et ils crièrent : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

21

En voyant les terribles décisions du roi, ils pleurèrent comme on le fait pour un frère<sup>2</sup>, et, en revenant chez leur père, le saluèrent d'un air sombre : « Salut, père. » Le saint, les voyant neuf au lieu de dix, crut mourir et leur dit : « Où est Siméon ? » Les fils lui dirent : « Père, ne te déssole pas, écoute avec patience notre récit. — Je n'ai que faire de vos récits, ni de votre blé, répondit-il. Je veux mon fils<sup>3</sup>. Cette fois-ci, tu ne m'apportes pas une deuxième robe, Ruben<sup>4</sup> ? Écoute-moi crier : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

20, 1-6 : Gen. 42, 18-20

20, 7-9 : Gen. 42, 21-24

21, 1-6 : Gen. 42, 29

1. « Ποτε ἔπραξαν » dépend aussi bien de ἰδόντες que de ἐμνήσθησαν : les frères veulent faire à Siméon ce qu'ils avaient fait à Joseph.

2. C'est-à-dire qu'un frère, Siméon, est l'objet de leurs larmes, mais aussi qu'un frère, Joseph, en est la cause, sans qu'ils le sachent.

3. Ces reproches appellent ceux que, dans l'hymne d'Élie, la veuve de Sarepta fait au prophète : Δός μοι γόνον ὃν ἔκτενας· οὐ χρήζω τοῦ ἀλεύρου σου (κ', 6<sup>a</sup> 7<sup>a</sup>).

4. L'Écriture ne dit pas que c'est Ruben qui apporta la tunique tachée de sang à Jacob, mais c'est à cause du désespoir de Ruben, qui comptait sauver Joseph, que les autres frères imaginèrent ce mensonge.



κε'

— Χαινούσαι προβλήμασι, νικάσαι τοῖς δάκρυσι, ὀφειλῶν ἀγῶν  
 ὡς ἡγάγομεν γὰρ σῖτον, κομιοῦμέν σοι καὶ τὸν Συμεῶν, [λασδα-  
 [πάτερ, φροί  
 Μὴ τρέμε, μὴ κλαίε, Συμεῶν οὐκ ἀπέθανε·  
 πρὸ τοῦ σέ ἀκοῦσαι, τί ἀθύμεις;  
 5 Ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς, ὡς ἡμᾶς εἶδεν,  
 ἐδόκει κατασκόπους τῆς γῆς καθορᾶν,  
 καὶ πέμψας εἰς φρουράν, τρεῖς ἡμέρας πάντας ἡμᾶς  
 κατακλειστούς ποιήσας, θεραπεύει ἐξάσας,  
 καὶ ἐπὶ τῇ ἐναλλαγῇ αὐτοῦ κραυγάζομεν·  
 10 Μέγας (μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

κγ'

Ψευδῆ οὐκ εἰρήκαμεν ὑπόνοιαν φεύγοντες τοῦ εἶναι κατάσκοποι,  
 ὡς εἰρήκαμεν πατέρα καὶ ὅτι ἔχομεν μικρὸν ἀδελφὸν Βενιαμίν  
 Ὁ ἀναξ δ' εὐθὺς τὸ ἀμφίβηλον ἔλυσε  
 (ἀσπλάγχχνως) θεσπίσας· Μείνη ὁ εἰς  
 5 ἕως ἔλθειν Βενιαμίν, ἵνα πιστεύσω. »  
 Ὁ Ἰακώβ πρὸς ταῦτα ἐξόρα θρηνῶν·  
 « Ἰωσήφ καὶ Συμεῶν οὐκ ὑπάρχει· Βενιαμίν  
 σὺ ὑπάγεις· τῶν τέκνων Ῥαχὴλ θλίψιν οὐκ οἶδας·  
 10 Τοὺς λοιπούς, ὕψιστε, συντήρησον· ὑπάρχεις γὰρ  
 μέγας μόνος Κύριος ὁ (σωτὴρ ἡμῶν.)

Q

22 1<sup>a</sup> Χαινούσαι Pitra || 2<sup>a</sup> κομιοῦμέν: καρποῦμέν Pitra || 2<sup>b</sup> φροί:  
 φασί Pitra || 5<sup>a</sup> ἴδεν Q Pitra || 9<sup>a</sup> κραυγάζομεν corr. nos O<sup>m</sup>: κρίζομεν  
 Q κερκίζομεν corr. Pitra νῦν κρίζομεν corr. Kr.  
 23 2<sup>a</sup> ὅτι: ἔτι Pitra || 3<sup>a</sup> ἔλυσε corr. Kr.: ἔλυσας Q ἔλυσα Pitra ||  
 4<sup>a</sup> ἀσπλάγχχνως addid.: ἀναλγῶς invito metro add. Kr. θεσπίσας  
 <τοιαῦτα> O = || 4<sup>b</sup> Μείνη scr. Pitra, qui etiam μενεῖ conj.: Μείνει Q ||  
 8<sup>a</sup> σὺ: οὐχ Pitra.

1. La construction manque de clarté, et le ὡς est d'une interprétation d'autant plus difficile qu'on le rencontre très rarement avec un temps personnel chez Romanos. Pitra rattache tout le vers 2

22

Tu te laisses abattre par les contretemps, vaincre par les larmes, toi qui devrais te réjouir : de même que nous t'avons rapporté du blé, nous te ramènerons encore Siméon, père. Ne tremble pas, ne pleure pas, Siméon n'est pas mort ; pourquoi perds-tu courage avant d'écouter ? Le roi d'Égypte, en nous voyant, nous a pris pour des espions venus observer le pays. Après nous avoir mis en prison, nous avoir tenus sous clé pendant trois jours, voilà qu'il nous fait libérer et nous comble d'attentions. Devant ce revirement, nous crions : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

23

Nous n'avons pas dit de mensonges quand, voulant échapper au soupçon d'être des espions, nous avons dit que nous avions un père et un petit frère, Benjamin<sup>1</sup>. Aussitôt le roi leva les doutes par cet ordre rigoureux : « Un de vous restera jusqu'à ce que vienne Benjamin, afin que je vous croie. » A ces mots, Jacob fit éclater sa plainte. « Joseph et Siméon ne sont plus ; Benjamin, tu l'emmenes<sup>2</sup> ! Tu ne sais donc pas la douleur qui m'est venue des enfants de Rachel<sup>3</sup> ? Ceux qui me restent, Très-Haut, garde-les, car tu es seul grand, Seigneur, notre sauveur.

23, 1-5 : Gen. 42, 30-34 23, 6-8 : Gen. 42, 36-38

à ce qui suit, ce qui ne s'accorde guère avec la structure métrique de la strophe.

2. Nous comprenons, comme Pitra, que Jacob s'adresse à Ruben, comme dans Gen. 42, 35, ce qui rend sa question plus naturelle : « Tu ne sais donc pas quel mauvais sort est attaché aux enfants de Rachel ? » Krumbacher ponctue après Βενιαμίν et comprend donc : « Benjamin, tu l'en vas. » Il fait du vers 8<sup>a</sup> une affirmation, dont le sens paraît peu clair.

3. Les enfants de Rachel sont Joseph, qui a disparu, et Benjamin, dont la naissance a coûté la vie à sa mère (Gen. 35, 16-20).

κδ'

Ἰὼς τέκνα μου φείσαθε· ἐγὼ γὰρ ἐκ θλίψεως εἰς Ἄϊδην κατέρχομαι  
τὸν ἔμῳν γὰρ ἀμπέλωνα ἐκτρογώμενον κατὰ μέρος ὄραν αἰ  
[καρπερῶ]

ἐκεῖ γὰρ εὐρήσω Ἰωσήφ τὸν ποθοῦμενον·  
Οἱ δὲ φασὶ· «— Πάτερ, τί στενάζεις;

- 5 Ἴδε ἦν εὐρομεν χαρὰν ἐν τοῖς μαρσίπποις,  
τὸ τίμημα τοῦ σίτου, καὶ παῦσαι θρηνῶν.  
— Διπλή μοι συμφορὰ, ἐκρασε λέγων Ἰακώβ·  
« διὰ τοῦτο γὰρ πλέον Συμῶν κακῶς ἔξει,  
ὃν χειρὶ σώσει ὁ φιλόανθρωπος· ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας (μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

κε'

Ἄφευκτον τὸ πέμψαι με, φευκτὸν τὸ μὴ πέμψαι μοι· ὡς πλάστηξ  
[δαμάζει μ  
ἠ φροντίς, φησι, τῶν τέκνων· τὴν ἀρχὴν γὰρ καὶ τὸ τέλος θρηνῶ  
[τῶν ὕλων]

- Λοιπὸν μετ' ὀδύνης εἰς τὸν Ἄϊδην ἀπέρχομαι·  
καὶ σὲ γὰρ προπέμπω, Βενιαμίν,  
5 ἦδη τὸ κλεῖθρον τῶν ἑμῶν τέκνων προδίδω  
φανερῶς τοῦ γενέσθαι τροφὴν τῶν θηρῶν·  
ἀπήλπισά σου νῦν· μὴ σὲ κλαύσω ὡς τὸν Ἰωσήφ·  
ὀφθαλμοὺς δύο εἶχον τῆς Ῥαχὴλ ζεύγλην τέκνων·  
10 κὰν αὐτὸν δώρησαι μοι, εὐσπλαγχιε· ὑπάρχεις γὰρ  
μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

24 1' Ἰὼ τέκνα μοι φ. Pitra || 1' τῆς ἀντὶ θλίψεως add. Pitra || 1' εἶπεν  
Q || 2' τρογώμενον Pitra || 5' χαρὰν : χάριν corr. Pitra || 5' μαρσίπποι  
scr. Kr. : μαρσίπποις Q μαρσιπίους corr. Pitra || 6' θρηνῶν : θρηνεῖν Pitra ||  
9' Χριστός post φιλόανθρωπος add. Pitra.

25 1' Ἄφευκτον μὴ πέμψαι με corr. Pitra, qui φευκτὸν τὸν μὴ πέμψαι  
perperam legit || 1' πλάστηξ : μάστιξ Pitra || 2' ὕλων scr. Kr. : ὕλων  
υἱῶν Pitra || 3' ἔρχομαι Pitra || 7' ἐπήλπισά Pitra.

24

Vous qui êtes mes enfants, épargnez-moi : la douleur me fait descendre aux enfers, car le cœur me manque à voir ma vigne vendangée grappe à grappe. Là-bas je retrouverai Joseph mon bien-aimé. » Ils dirent : « Père, pourquoi gémir ? Regarde quelle joie nous avons trouvée dans nos sacs : le prix du blé<sup>1</sup>, et cesse de te plaindre. — Double malheur sur moi ! criait Jacob. A cause de cela Siméon souffrira encore davantage ; mais l'ami des hommes le sauvera de sa main, car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur.

25

Je ne peux pas éviter de le laisser emmener, je dois éviter qu'on ne me le ramène pas. Comme un fouet, le souci de mes enfants me torture : je pleure les débuts et la fin de mes fils<sup>2</sup>. Il ne me reste plus qu'à m'en aller dans les enfers, douloureusement, car en l'envoyant là-bas, Benjamin, je vais livrer le verrou qui garde mes enfants, certainement pour qu'ils servent de pâture aux bêtes. A présent plus d'espoir à ton sujet. Ah ! que je ne te pleure pas comme Joseph. J'avais deux yeux : le couple des enfants de Rachel. Fais-moi grâce au moins de celui-là, ô miséricordieux, car tu es seul grand, toi le Seigneur, notre sauveur.

24, 1-3 : Gen. 42, 38 24, 5-6 : Gen. 42, 35

1. Joseph a fait remettre secrètement l'argent du blé dans les sacs des frères. La Genèse garde la trace de deux traditions différentes, l'une selon laquelle les frères s'en aperçoivent au début du voyage de retour (Gen. 42, 27-28), l'autre d'après laquelle ils le trouvent en vidant leurs sacs devant leur père (Gen. 42, 35). Le poète a choisi la seconde tradition.

2. Krumbacher comprend : Je pleure l'aîné de mes fils (Siméon) et le plus jeune (Benjamin). Mais c'est Ruben qui est l'aîné des fils de Jacob (Gen. 30, 32 ; 36, 23), Siméon n'est que le second. Jacob veut plutôt dire : Je pleure la naissance (allusion à celle de Benjamin) et la mort de mes fils.



κς'

Λοιπόν, τέκνον, ἀπιθι, τὸ μέλος τὸ ἄωρον, μετὰ τῶν συγγόνων σου,  
ἐφ' ἡ κλαίων ὁ πρεσβύτης. « ὀδηγήσει ὑμᾶς ὁ Θεὸς Ἀβραάμ. »

κάμου Ἰακώβ(ου), τοῦ πατρὸς ὑμῶν, τέκνα μου. »

5 Ἐν τούτοις ἀπῆλθον χάριν τροφῆς  
ἐν τῇ Αἰγύπτῳ (ἐκ καινῆς), καὶ προσκυνοῦσι  
τῷ ἀνακτι φόβῳ πεισύντες εἰς γῆν.

Οὓς βλέψας Ἰωσήφ ἅμα τε καὶ τὸν Βενιαμίν,  
πρὸς τὸ θναρ τὴν λύσιν τῶν ἀστέρων ἠρήθμει,  
καὶ σιγῇ ἔνδον παραττόμενος προσηύχετο.

10 Μέγας μόνος (Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

κς'

Φρονήσεως αἵματι φυκώσας τὸ πρόσωπον, αἰδεῖται τὰ πρόσωπα  
καὶ τῇ φύσει βητορεύει δικαστήριον κινήσας ψυχὴν, λέγων τῷ υἱῷ.  
« Οὐχ ἡμαρτον οὗτοι. Θεοῦ ἔργον ἐγένετο.  
αἰτιοί μου οὗτοι τῶν ἀρετῶν. »

5 ποῖον (γάρ) καύχημα θερμῶς ἀνδρὶ ἀθλοῦντι,  
εἰ μὴ ἐκικήσας νομίμως στεφθῆ;

Χορὸν ἀδελφικὸν τίς τοιοῦτον (οὐ) προσκυνεῖ;

Δάκρυα, σιωπᾶτε, οὕτω θέλω γνωσθῆναι.  
ὄφθαλμοί, γλώτταν μὴ νικήσητε. σιγῇ δ' εὐξαι.

10 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

Q

26 2<sup>a</sup> ὁ del. O<sup>a</sup> || 3<sup>a</sup> Ἰακώβου corr. Kr. : Ἰακώβ Q Pitra O || 5<sup>a</sup> ἐκ  
καινῆς add. Kr., qui etiam πάλιν αὐτὸν vel εὐλαδῶς conj.

27 2<sup>a</sup> κινήσας : νικήσας Pitra || 4<sup>a</sup> αἰτία corr. O<sup>a</sup> || 5<sup>a</sup> γάρ addidi :  
δέ add. Kr. || 7<sup>a</sup> τοιοῦτον οὐ corr. nos O : τοιοῦτον Q οὐ τοιοῦτον  
corr. Kr. τοῦτον οὐ Pitra || 9<sup>a</sup> γλώτταν μὴ νικήσητε corr. Kr. :  
γλώττας μὴ νικήσητε Q γλώτταν μὴ νικήσατε corr. Pitra || 9<sup>a</sup> σιγῇ  
δ' εὐξαι corr. Kr. : σιγῇ δὲ (δ' O) εὐξασθε Q Pitra O.

1. C'est en effet la première fois qu'il voit les onze frères se prosterner devant lui. Peut-être même, si Romanos admet que Rachel vivait encore au moment des rêves de Joseph, voit-il Benjamin pour la première fois : il comprend alors pourquoi il a vu onze étoiles et non dix.

26

Eh bien, pars, mon enfant, mon rameau vert, pars avec tes frères », dit le vieillard en pleurant. « Vous aurez pour guide le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de moi-même, Jacob votre père, mes enfants. » Là-dessus, ils retournent chercher des vivres en Égypte, et, avec crainte, ils se jettent par terre pour adorer le roi. Joseph, en les regardant tous, et parmi eux Benjamin, trouvait dans leur nombre l'explication des étoiles de son rêve<sup>1</sup>, et, tout troublé, il pria tout bas : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

27

Le sang de la sagesse farda son visage ; il eut égard à leurs personnes et plaïda contre la nature devant son âme érigée en tribunal, disant à son esprit<sup>2</sup> : « Ce n'était pas leur faute : ce fut là l'œuvre de Dieu. Ceux-là sont l'instrument de mes vertus : de quoi donc un homme qui lutte durement peut-il se vanter, sinon de remporter la couronne par une victoire régulière ? Qui n'accueillerait pas un tel cœur de frères ? Larmes, faites silence, je ne veux pas encore être reconnu. Il ne faut pas, mes yeux, vaincre ma langue ; et toi, prie tout bas<sup>3</sup> : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

26, 4-5 : Gen. 43, 15    27, 6-7 : II Tim. 5, 5  
27, 8-9 : Gen. 43, 30-31

2. Il combat l'élan de la nature qui le pousse à se faire reconnaître tout de suite, et la lutte entre la nature et la φρόνησις le fait rougir d'émotion. Krumbacher comprend : « Il tint un discours ingénieux (βητορεύει) par la puissance de sa nature. » On notera au passage le jeu de mots πρόσωπων-πρόσωπα, au v. 1, que l'on n'a pas pu rendre.

3. Nous admettons la correction de Krumbacher : σιγῇ δ' εὐξαι, qui s'adresserait à la langue. Γλώττας est une faute. Le brusque changement de sujet du v. 9<sup>a</sup> au v. 9<sup>b</sup>, mal compris, aurait entraîné la correction εὐξασθε, qui n'est pas métrique. Joseph prie ses yeux de ne pas, par leurs larmes, rendre vain le silence de la langue en trahissant son émotion.

κη'

Αὐταῖς ἰδεῖν ὄψεαι, φησί, πῶς τεχνάσομαι τὸν πατρικὸν ἥλιον ;  
 Τῆς μητρὸς μου γὰρ γινώσκω τὴν σελήνην ἐν τῇ ἀνω αὐλῇ [σεμνῶς ;  
 τὰ ἀστροὰ καλύπτει ὡς νεφέλη τὸν οἶκον μου.  
 Παράσχω τὸν σῖτον τοῖς ἀδελφοῖς  
 5 καὶ σίτω τὸν Βενιαμὴν νῦν δελεάσω,  
 ὡς δέλασθαι τὸ κόνδου μαροσίππου βαλῶν .  
 καὶ τῇ ἐμῇ κλοπῇ θηραθῆσεται ὁν ποῦδῶ.  
 Ταῦτά μοι καλῶς ἔσται ἐν κακούργῳ ἀγάπῃ .  
 Χανααῖτες φάγονται καὶ πίνονται καὶ κράζονται .  
 10 Μίγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν . »

κθ'

Βραχία σκιζόμενος, τὰ κατὰ διάνοιαν εἰς ἔργα προέβησαν  
 καὶ οὗς εἶπε κατασκοπεύσας πρὸς ἐστίαισιν ὡσπερ φίλους ποῦ  
 [ἀναπισσίν  
 καὶ μέσον τοῦ δεῖπνου τὰ τῆς ἀγρὸς ἐσκεύαζεν  
 ἐν τῷ ληληθῶτι δούλω εἰπῶν .  
 5 « Τῶν ἀριστοῦντων σὺν ἐμοὶ πληθῶς τοῦ σίτου  
 τοὺς τούτων μαροσίππους, ἐντὸς τοῦ μικροῦ  
 οὗ φημι Βενιαμὴν, εἰς τὸν μαροσίππον τὸν αὐτοῦ,  
 ἐν ᾧ πίνω τὸ κόνδου ἐμβαλε λάθρᾳ πάντων . »  
 Καὶ πληρῶν πράγματα τὰ ῥήματα ἐκραύαζε .  
 10 Μίγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν .

Q

28 1<sup>a</sup> τεχνάσομαι Q Pitra : τεχνάσομαι Kr. O || 2<sup>a</sup> γινώσκω corr. Pitra :  
 γινώσκων Q Kr. || 5<sup>a</sup> δελεάσω Pitra || 6<sup>a</sup> μαροσίππου corr. Kr. : μαροσίππου  
 Q Pitra || 8<sup>a</sup> κακούργῳ Pitra || 9 φάγονται καὶ πίνονται καὶ κράζονται  
 corr. Pitra.

29 1<sup>a</sup> προέβησαν Pitra || 2<sup>a</sup> ἐστίαισιν Pitra || ὡσπερ : ὡς corr. Pitra ||  
 4<sup>a</sup> ληληθῶτι : γεγηθῶτι Pitra || 5<sup>a</sup> τὸν σῖτον om. Pitra || 6<sup>a</sup> ἐντὸς correcti :  
 ἐνδον Q edd. || 7<sup>a</sup> φημι : φήμη scr. O || 7<sup>a</sup> τὸν αὐτοῦ : τοῦ αὐτοῦ Pitra ||  
 9<sup>a</sup> πράγματα : πράγματι Pitra.

28

Comment m'y prendre, se dit-il, pour voir avec ces  
 mêmes yeux le soleil paternel? Car la lune, ma mère,  
 j'apprends qu'elle jouit de sa gloire à la cour de là-haut.  
 Les étoiles, comme un nuage, cachent ma maison<sup>1</sup>. Je  
 fournirai du blé à mes frères, et avec ce blé je prendrai  
 Benjamin à l'hameçon, en plaçant comme appât mon  
 hanap dans son sac ; en me volant moi-même, je pêcherai  
 celui que j'aime. Je me trouverai bien d'un amour malfait-  
 teur ; les Chananéens mangeront, boiront et s'écrieront :  
 Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur. »

29

Après un instant de réflexion, il traduit en actes ses  
 desseins, et ces gens qu'il avait traités d'espions, il les  
 fait asseoir à sa table comme des amis<sup>2</sup>. Au milieu du repas,  
 il préparait ses instruments de pêche en disant secrètement  
 à son serviteur : « Ceux-là qui dînent avec moi, remplis  
 de blé leurs sacs ; et dans celui du petit que j'appelle  
 Benjamin, dans ce sac-là tu mettras mon hanap, en te  
 cachant de tous. » Et, tout en faisant exécuter ses ordres,  
 il s'écriait : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

29, 1-2 : Gen. 43, 31-32 29, 3-8 : Gen. 44, 1-2

1. L'image est fort étrange. Joseph veut dire que ses frères (les  
 étoiles de son rêve) l'empêchent de revoir son père (sa maison),  
 car il n'aura pas de raison de faire venir le vieux Jacob en Égypte  
 tant qu'il ne se sera pas fait reconnaître comme son fils.

2. Le texte de la Genèse dit au contraire qu'on servit les frères à  
 part, car les Égyptiens ne mangent jamais en compagnie d'étrangers.



## λ'

Ἦν νῆμα καὶ δίκτυον τῷ νέῳ τὸ δρώμενον, οὐ οἴτου ἐμπορίου·  
 ἦν γὰρ τοῦτου θεωρησάσαι ἀυλιζόμενον ὡς ἐν ζώγρῳ κρυπτῶ  
 [δόλους στοργῆς]

καὶ πάντας ἐξ Ἰσου μεμφόμενον ὡς κλέψαντας  
 τὸν κλέψαντα πάντας τρόπῳ σοφῶ.

5 Τί γάρ ; Βαινόντων καθ' ὁδὸν τῶν μεираίσκων,  
 παῖς ἦλθε εὐρομαῖος τοιαῦτα βοῶν·

« Κακοῦργοι, πονηροί, κλέπται δόλιοι, τολμηροί·  
 τίς ἐσύλησεν, εἶπη, τὸ τοῦ ἀνακτος κόνδου·  
 τὰ δεινὰ ἤδη ὑμᾶς ἐφθασαν, κἂν κράζετε·

10 Μῆγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

## λα'

Τρομέοντες ἴσταντο ὡς ἀπαξ εὐράμενοι ἀνέγκλητον ἐγκλημα,  
 καὶ φησι τῷ ἐκζητοῦντι· « Ἀνερένησον ὡς θέλεις ἡμᾶς· πάντες  
 [ἐσμὲν]

τὸ κόνδου εἰ εὐρης, αἷμα χεῖαι τοῦ κλέψαντος·  
 οἰκίας δὲ λάβε πάντας ἡμᾶς. »

5 Καὶ τοὺς μαρσιπποὺς καθελῶν κρίσει ἱρεῦνα·  
 ἐγέλων δὲ τὸν ἀνδρα ἀγνοίας σκοπῶ.

Ἐγγίσας δὲ λοιπὸν τῷ μαρσιππῶ Βενιαμίν,  
 ἐκεῖ εὗρε τὸ κόνδου· καὶ σαλπίζουσι θρηνον·

« Ἰακώβ, κλαῦσον ἡμᾶς ἀπαντας καὶ κραύγασον·

10 Μῆγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν). »

## Q

30 1<sup>a</sup> ἐμπορίον scr. Pitra : ἐμπορίον Q || 2<sup>a</sup> ἐν ζώγρῳ scr. Kr. : ἐν  
 ζογρῶ Q ζώγρῳ corr. Pitra || 3<sup>a</sup> καὶ om. Pitra || 3<sup>a</sup>-4<sup>a</sup> μεμφόμενον ...  
 τὸν κλέψαντα πάντας corr. Kr. : μεμφόμενος ... ὁ κλέψας τοὺς πάντας  
 Q Pitra || 5<sup>a</sup> καθ' ὁδὸν corr. Pitra : κατ' ὁδὸν Q || 8<sup>a</sup> εἶπη : εἶπε Pitra  
 || 9<sup>a</sup> κράζετε : κράζετε Pitra.

31 1<sup>a</sup> Τρομέοντες scr. Pitra : Τρομαίοντες Q || 2<sup>a</sup> φησι Q Kr. :  
 φασί Pitra || 4<sup>a</sup> λάβε Q Kr. : λαβὲ Pitra || 8<sup>a</sup> εὗρε corr. Pitra : εὗρον Q.

1. On trouve dans la Septante (Jer. 38, 9) ἀυλιζω au sens de :  
 conduire, établir. Le moyen est plus curieux. Krumbacher dit avoir

## 30

Ce qui se faisait là était ligne et filet pour l'adolescent,  
 non commerce de blé : on pouvait voir Joseph disposer<sup>1</sup>  
 comme dans une nasse cachée un piège d'amour, et les  
 accuser tous également de l'avoir volé, lui qui les avait  
 tous volés par un tour habile. Qu'arriva-t-il ? Comme les  
 jeunes gens<sup>2</sup> cheminaient, un serviteur accourut en criant :  
 « Misérables gueux, voleurs, fourbes, effrontés ! Qui a  
 dérobé le hanap du maître ? Qu'il le dise ! Un sort terrible  
 est sur vous, quand bien même vous crieriez : Seul est  
 grand le Seigneur, notre sauveur. »

## 31

Ils s'arrêtèrent tremblants, car on les avait accusés une  
 première fois sans qu'ils eussent rien à se reprocher<sup>3</sup>, et  
 ils dirent à l'enquêteur : « Fouille-nous à ton plaisir, nous  
 sommes tous là. Si tu trouves le hanap, verse le sang du  
 voleur et prends-nous comme esclaves. » Et, faisant mettre  
 bas les sacs, l'homme y fouillait pour trancher le débat,  
 tandis qu'ils se moquaient de lui, croyant à une méprise.  
 Mais il s'approcha du sac de Benjamin, et y trouva le  
 hanap. Alors ce fut un concert de lamentations : « Jacob,  
 pleure-nous et crie : Seul est grand le Seigneur, notre  
 sauveur ! »

30, 5-9 : Gen. 44, 4-5 31, 1-8 : Gen. 44, 6-13

trouvé dans un « vorzüglichen alten Glossar » : ἀυλιζεται· κοιμάται,  
 φυλάττει, παρεμβάλλει.

2. Inadvertance du poète. Les « jeunes gens » sont tous, excepté  
 Benjamin, plus âgés que Joseph, — et Joseph a plus de quarante ans.

3. Pitra comprend : « comme des gens qui n'ont encore jamais  
 rencontré une accusation non fondée » (qui nunquam occursarunt  
 crimen Inaccusabile), ce qui ne peut se tirer de ἀπαξ, et ce qui,  
 surtout, est contraire au récit des faits : ils ont déjà été accusés  
 d'espionnage, et c'est justement cette première mésaventure qui les  
 rend craintifs.

ΛΒ'

Ὅλοι μορφήν τύπτοντες, στυγνοὶ ἐπαιέστρεψαν <sup>σὺν γόμοις εἰς</sup>  
 οἱ μὴ κλέφαντες ὡς κλέπται· οὓς ὁ πάνσοφος θεωρῶν σκυθρωπῶς  
 [Ἰαγυπτον  
 [πάσχει ψυχῆν,

καὶ τούτων τὸ δέος ἀποκόπτων προσήγγισεν  
 ἐν μέσῳ συγγόνων· φόβῳ δ' αὐτοὶ  
 5 εἶδον αὐτὸν ὡς ἀστραπὴν καὶ προσκυνοῦσι,  
 δουλείαν πρὸ φόβου κυροῦντες αὐτῷ.

Ὁ ἀναξ δὲ ὄρων παραλήπτους τοὺς ἀδελφοὺς  
 ἀσφαλίζεται κλεῖθρα καὶ ἀνοίγει τὰ ρεῖθρα·  
 ποταμοὺς ὄμμασι μιμούμενος ἐκραύγαζε·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

ΛΓ'

« Νῦν τί, φησι, φθέγξομαι; θαρρήσω τίς πέφυκα; Ἐλίγῳ τῷ  
 [πέλουσι;  
 Κυματοῦνται μοι τὰ σπλάγχνα· οὐ χωρεῖ μοι τὴν χαρὰν ἡ ψυχή,  
 [μείνει βροτὴν

νικῶμαι, οὐ νήφω καὶ μεθῶ τῷ φίλτρῳ μου·  
 ἔμοῦ ἢ βραδύτης τούτους λυπεῖ. »

5 Μήπως δὲ στέψας τὴν χαρὰν, ἄφνω ἀνοίγει  
 καὶ ὡσπερ μαργαρίτης ὀφθαλμοὺς ἐκβαῖ·

« Ἐγὼ εἰμι αὐτός, ἀδελφοί μου, ὁ Ἰωσήφ·  
 ἀποδύσασθε αἰδῶ καὶ ἐνδύσασθε σθένος·  
 τῷ Θεῷ δόξαν ἀναπέμψωμεν κραυγάζοντες·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Q

32 7<sup>a</sup> παραλήπτους : παραληπτούς Pitra || 9<sup>a</sup> ἐκραύγαζε corr. Pitra :  
 ἐκ. κραύγαζε Q.

33 1<sup>a</sup> τί : δὲ Pitra || φθέγξομαι Q Pitra : φθέγξομαι corr. Kr. || 1<sup>a</sup>  
 πέλουσι : παύσουσι Pitra || 4<sup>a</sup> βραδύτης Q || 4<sup>a</sup> τούτους λυπεῖ corr. Kr. :  
 τούτους λύπη Q Pitra || 5<sup>a</sup> Μήπως Q Pitra : Μήπως Kr. || 7<sup>a</sup> ἀδελφοί μου :  
 ἀδελφὸς ἡμῶν corr. Pitra.

32

Tristement, en se frappant le visage, ils retournèrent  
 tous en Égypte<sup>1</sup> avec leur chargement, comme des voleurs,  
 eux qui n'avaient rien volé. Le grand sage, en voyant leur  
 air sombre, souffre dans son âme, et pour couper court  
 à leur crainte s'avance au milieu des frères. Eux, dans  
 leur épouvante, le voient briller comme l'éclair<sup>2</sup> et se  
 prosternent, acceptant de lui la servitude sans attendre les  
 reproches. Mais le roi, voyant ses frères prisonniers<sup>3</sup>,  
 ferme les portes et ouvre les écluses<sup>4</sup>; il fait des fleuves de  
 ses yeux et crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

33

« Comment vais-je leur parler maintenant? se dit-il.  
 Leur confierai-je qui je suis? Leur reprocherai-je ce qu'ils  
 sont? La tempête est dans mon cœur; mon âme ne peut  
 contenir assez sa joie pour attendre le dénouement. Je suis  
 vaincu, hors de sens, ivre de mon amour; en tardant je  
 les fais souffrir. » Il ne cache plus sa joie, il la découvre et  
 paraît comme une perle<sup>5</sup> en s'écriant : « Je suis Joseph,  
 mes frères! Dépouillez votre honte et revêtez la force;  
 rendons gloire à Dieu en criant : Seul est grand le Seigneur,  
 notre sauveur.

32, 1-6 : Gen. 44, 13-14 32, 7-9 : Gen. 45, 1-2  
 33, 5-9 : Gen. 45, 3

1. D'après la Genèse, ils y sont toujours, car on les a rattrapés  
 quand ils avaient à peine quitté la ville.

2. Cf. str. 14, v. 9.

3. Παράληπτος est attesté dans Malalas (398, 74 Bonn), au sens  
 de « captif ». Pitra lit à tort παραληπτός et traduit : « sensu attonitos ».

4. On a rendu par un à-peu-près le mauvais jeu de mots κλεῖθρα-  
 ρεῖθρα.

5. Cette image bizarre rappelle l'hymne du *Triomphe de la Croix*,  
 str. 17 : « La race d'Adam est scellée dans la croix comme un trésor  
 qui garde dans un vase périssable une perle inviolable » (cf. *II Cor.* 4,  
 7). Cette perle est la grâce divine, la χάρις qui accompagne partout  
 Joseph (str. 10 et 12) et qui l'a fait ce qu'il est.



## λδ'

Ῥιζώσω τὸν πόθον μου, φιλήσω τὰ ὄμματα ὑμῶν καὶ τὰ στόματα·  
 εὐφρανθῶ, χορεύσω, ὅτι βασιλεία μου ἔστε, ἀδελφοί, ἀπὸ τοῦ νῦν·  
 ἐμὲ μὴ αἰδέεσθε, μὴ φοβείσθε· ἔγω εἰμι  
 ὁ δεῦτερος Ἀβὲλ, ζῶν Ἰωσήφ·  
 5 ῥήψαντες τρόμον ἀφ' ὑμῶν τὸν ἐκ τοῦ Κάϊν,  
 πορεύθητε καὶ τὸν πατέρα ἡμῶν  
 ἀγάγετε πρὸς με, ἵν' ἐγκύμη οὐχί ἐμοί,  
 ἀλλὰ τῇ πορφυρίδι καὶ τῷ ταύτης δοτήρι·  
 καὶ ἐμὲ ἄψει θεώμενος κεκράξεται·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

## λε'

Ὡς οὖν κατεφιλήσαν ἄλλήλους, ἐξώρμησαν σπουδῆ εἰς τὰ ἴδια·  
 οὗς ὄρων ὁ γηραλέος νέος γέγονεν ὡς ἰδὼν τοὺς υἱούς, οὕτως βῶδιν·  
 « Ἄει σε βοσάζω, ὁ Θεός μου, ὁ πάντοτε  
 ἐμὲ περιέπων καὶ τοὺς ἐμούς. »  
 5 Ὁ Σιμὼν δὲ πρὸς αὐτὸν ἔφη· « ὦ πάτερ,  
 χαρὰν σοι μηνύω· πορεύου, σπεῦδε·  
 15 ἵδὲ τὸν Ἰωσήφ βασιλέα καὶ μὴ λυποῦ. »  
 Πρὸς δὲν ἔφη ὁ πρέσβυς· « Ἐγγέλξ μοι, ὦ τέκνον·  
 τῷ Θεῷ κρύψαι σου τὰ σφάλματα (καὶ) βόησον·  
 10 Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

## Q

34 1<sup>a</sup> Ῥιζώσω : Ῥιγώσω Pitra || 7<sup>a</sup> ἵν' : ἵνα Pitra.

35 1<sup>a</sup> εἰς : ἐπὶ Pitra || 2<sup>a</sup> τοὺς υἱούς : τοὺς νέους corrig. censult  
 Pitra || 7<sup>a</sup> ἰδέ corr. Kr. : ἴδε Q Pitra || 9<sup>a</sup> καὶ add. Pitra.

1. Pitra rattache ἀπὸ τοῦ νῦν à ce qui suit, ce qui donne un sens moins intéressant : Joseph ne se sent vraiment roi que depuis qu'il est reconnu par ses frères.

2. Dieu, dont Jacob reconnaîtra la sagesse en considérant la

## 34

J'enracinerai en vous mon amour, je baiserais vos bouches et vos yeux, j'exulterai, je danserai, car vous êtes ma royauté, frères, à partir d'aujourd'hui<sup>1</sup>. N'ayez plus honte, n'ayez plus peur devant moi : je suis le deuxième Abel, Joseph toujours vivant. Rejetez loin de vous la crainte, qui vient de Caïn ; allez et ramenez-moi notre père, pour qu'il s'incline, non devant moi, mais devant la pourpre et celui qui la donne<sup>2</sup> ; et, en me voyant de ses propres yeux, il s'écriera : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

## 35

Quand ils se furent embrassés, ils se hâtèrent de rentrer chez eux. En les voyant, le vieillard retrouva la jeunesse, car il contemplait ses fils, et il s'écria : « Je te glorifierai toujours, mon Dieu, toi qui sans cesse me protèges avec les miens ! » Siméon lui dit : « Père, voici de la joie que je t'annonce : pars vite, va voir Joseph roi et ne te déssole plus. — Tu te moques de moi, mon enfant », répondit le vieillard. « Cache tes fautes à Dieu<sup>3</sup> et proclame : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

34, 3 : Gen. 45, 5    34, 7-8 : Gen. 45, 9-13

35, 1-8 : Gen. 45, 25-26

destinée de Joseph. Il est moins probable qu'il faille voir là une allusion à l'audience que Joseph obtiendra de Pharaon pour son père, et dont la Genèse donne deux versions différentes (47, 1-6b et 5b-10).

3. Siméon, en compagnie de Lévi, a massacré par trahison les habitants d'une ville chananéenne, parce que l'un d'eux avait déshonoré leur sœur Dina, et Jacob, craignant la vengeance des Chananéens, avait dû se retirer à Béthel (Gen. 34). Cet acte de cruauté sera sévèrement blâmé par Jacob à son lit de mort (Gen. 49, 5-7).

λς'

« Μὴ δίσταζε, πίστευε », οἱ νόιοι ἐξόησαν φιλοῦντες τὰ γόνατα  
τοῦ πατρὸς αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ ῥηθέντα διηγούνται αὐτῶν.

[Ὁ Ἰακώβ

ἀκούσας ἠγέρθη καὶ ὡς βρέφος ἐσκίρτησε,  
τὸ γῆρας τῆς κάρας ὑπερβαλὼν,

5 ἔσπευεν ὡς (ὁ) Ἀβραάμ, ἐπαγγελίαν  
τοῦ τέκνου ἀκούσας. Τὸ πένθος λιπὼν,

« ἐξέλθωμεν, φησί· βαθυμίαις νύκτα μηδεὶς  
φοβηθεῖτω, διότι ταύτην ἐκ τῶν ὀμμάτων  
τῶν ἐμῶν Κύριος ἐδίδωξεν· ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ (ἡμῶν). »

λς'

Ἀνέτειλεν ἤδη μοι ἡμέρα ἢ ἔχουσα ὥρων δωδεκάωρον,  
λογικῆ, τῶν ἐμῶν τέκνων τὸ ἰσάριθμον καὶ ἰσόφωτον φῶς· τὰ  
[ἀπλανῆ]

τὰ τοῦ Θεοῦ ἔργα ἀπαγγέλλων οὐ παύσομαι·  
φειγέτω ὁ φόβος ἐκ τῶν ἐμῶν·

5 κατὰ γὰρ ὥραν ἔφαινε τῇ πανημέρῳ  
καὶ τέκνον παρέσχεν ἔμοι ὁ Θεός.

Ποῦ πῆλει ἡ Ῥαχήλ, ἵνα ἴδῃ τὸν ἐξ αὐτῆς  
ἐκ κερῶν ἀναστάντα, ὃν ὁ πλάστης ἐγείρας  
Ἰωσήφ ζῶντα ἔχαρίσατο; Ὑπάρχει γὰρ  
10 μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

Q

38 4<sup>1</sup> ὑπερβαλὼν : ὑποβαλὼν Pitra || 5<sup>1</sup> ὁ add. Kr.

37 2<sup>1</sup> λογικῆ : λογικῆ corr. Kr. || 3<sup>2</sup> ἀπαγγέλλων corr. Kr. : ἀπαγγέλων  
Q ἀπαγγέλλον corr. Pitra || 5<sup>1</sup> ἔφαινε corr. Kr. : φαίνει Q Pitra O || 6<sup>1</sup>  
παρέσχεν : παρέχει Pitra.

36

— Ne doute pas, crois », s'écrièrent les jeunes gens en embrassant les genoux de leur père ; et ils lui racontèrent tout ce qu'on vient de dire. Jacob, à ce récit, se leva et bondit comme un jeune garçon ; en dépit de sa tête chenue, il s'empressa comme Abraham<sup>1</sup>, en écoutant le message de son fils. Déposant le deuil, il dit : « Partons. Que personne ne craigne la nuit du découragement : le Seigneur l'a chassée de mes yeux, car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur. »

37

Enfin s'est levé sur moi le jour que mesurent douze heures, comme le veut la raison<sup>2</sup>, lumière de mes enfants, pareille à eux pour le nombre et l'éclat. Je ne cesserai pas d'annoncer les œuvres infailibles de Dieu. Que la jalousie fuie loin des miens, car au temps choisi Dieu s'est manifesté en plein jour et m'a rendu mon enfant. Où est Rachel, qu'elle voie son fils ressuscité d'entre les morts, celui que le Seigneur a rappelé à la vie pour nous en faire don<sup>3</sup>? Car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur. »

36, 1-9 : Gen. 46, 27-28.

1. Allusion à l'hymne du *Sacrifice d'Abraham*, str. 1.

2. Ou peut-être, si l'on voit dans λογικῆ l'idée de nombre plutôt que celle de raison : « le jour qui fait bien le compte d'heures attendu ». Ou encore, tout simplement, « le jour spirituel », par opposition à la lumière matérielle. La correction et la traduction de Krumbacher (« en comparaison avec mes enfants ») ne sont pas claires. Il ne paraît du reste pas nécessaire de toucher au texte.

3. Joseph est la figure du Christ ressuscité. Mais le Christ appartient à la tribu de Juda ; il descend donc de Lia, non de Rachel.



λη'

Nūn γέρων τοῖς μείραξιν ἐράμιλλος ὤδευεν, καὶ ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον  
τὴν πορείαν ποιουμένων, θεωρήσαι ἦν ἐκαὶ πῶς σκιρτῶν εἰς τῷ ἐπι  
ἐριζον· τὰ κτήνη ἐνωθινοῦντες προκοπτον.

- 5 Ἦν δὲ καὶ σκοπήσαι τὸν Ἰακώβ  
διεζωσμένον τὴν ὄσφυν καὶ βακτηρίαν  
κρατοῦντα, καὶ ὡσπερ θρομαῖα σπουδῆ  
προβαίνοντα, καὶ τοὺς συνοδούοντας σὺν αὐτῷ  
ἐρωτῶντα τὸ μήκος τῆς ὁδοῦ, γαυριῶντα  
καὶ αἰεὶ ἄνω προσανέχοντα καὶ κρίζοντα·  
10 Μέγας μόνος Κύριος (ὁ σωτὴρ ἡμῶν.)

λο'

Ὅτε οὖν κατέλαβον τὴν Αἴγυπτον, ἔλαμψεν ὁ ἄναξ ὡς ἥλιος  
καὶ πλακείς ἐν τῷ τραχήλῳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ κατεφίλει αὐτόν  
[δακρυροῶν.]

- « Ἐμέ τῷ Θεῷ σου, φησί, πάτερ, ἐδάεισας,  
κάγω ταῖς εὐχαῖς σου καρποφορῶ·  
5 τὸ δὲ κεφάλαιον διπλοῦν εὖρες σὺν τόκῳ. »  
Πρὸς δὲ ὁ πρεσβύτης δακρύων βοᾷ·  
« Πόθεν μοι ἔλαμψας ; ἀπὸ γῆς ἢ ἐξ οὐρανοῦ ;  
ἐκ νεκρῶν ἢ ἐκ ζώντων ; ποῖος θῆρ ἐτεκέν σε ;  
10 Ταῦτα τοῦ κτίστου τὰ περάστια· ὑπάρχει γὰρ  
μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν. »

Q

38 1<sup>a</sup> Nūn corr. Kr. : Nūn ὁ Q Nūn ὁ γ. μείραξι corr. Pitra || 1<sup>a</sup> ὤδευεν  
corr. Kr. : ὀδεύει Q ὀδεύει ἐράμιλλος transp. Pitra || 3<sup>a</sup> ἐριζον : ἤριζον  
Pitra || 3<sup>a</sup> ἐνωθινοῦντας scr. Kr. : ἐνωθινοῦντας Q ἐνωθινοῦντας O ἐκωθινοῦντας  
corr. Pitra || 7<sup>a</sup> συνοδούοντας : ὀδεύοντας corr. Pitra || 9<sup>a</sup> προσανέχοντα :  
προσανέχοντα Pitra.

39 2<sup>a</sup> τῷ om. Pitra || 2<sup>a</sup> κατεφίλει ἐφίλει corr. Pitra || 4<sup>a</sup> καρποφορῶ  
corr. Pitra : καρποφορῶν Q || 10<sup>a</sup> μέγας Q\*\*.

38

A présent le vieillard se met en route, rivalisant avec  
les jeunes gens ; et, dans leur marche vers l'Égypte, il  
fallait voir comment chacun en galopant luttait de vitesse  
avec les autres. Poussant leurs bêtes, ils avançaient.  
Il fallait voir même Jacob, la ceinture aux reins, le bâton  
à la main, marcher avec la hâte d'un coureur, interroger  
ses compagnons de route sur la longueur du chemin,  
éclater d'orgueil et, les yeux toujours fixés au ciel, s'écrier :  
Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

39

Quand ils atteignirent l'Égypte, le roi, rayonnant  
comme le soleil, se jeta au cou de son père et l'embrassait  
en sanglotant. « Tu m'as prêté à Dieu, père, disait-il, et  
moi, grâce à tes prières, j'ai porté du fruit : tu as trouvé  
le capital doublé par l'intérêt. » Le vieillard lui répondit  
en pleurant : « D'où reviens-tu briller à mes yeux ? De la  
terre ou du ciel ? D'entre les morts ou d'entre les vivants ?  
Quelle est la bête qui t'a mise au monde ? Voilà bien les  
prodiges du Créateur ; car il est seul grand, lui le Seigneur,  
notre Sauveur. »

38, 3 : Gen. 46, 6 39, 1-2 : Gen. 46, 29

1. C'est-à-dire probablement : qui t'a rejeté après t'avoir dévoré.  
L'image rappelle le thème, traditionnel dans les représentations du  
Jugement Dernier, des bêtes sauvages vomissant les humains qu'elles  
ont avalés. Il y a peut-être là une allusion à l'Égypte, la « bête des  
roseaux » de l'Écriture (Ps. 67, 30), qui a reçu Joseph dans son sein  
et en a fait un homme nouveau, et en tout cas une allusion à la  
bête féroce qui, selon les dires mensongers de ses frères (Gen. 37, 20 :  
'Εροῦμεν· Θηρίον πονηρὸν κατέφαγεν αὐτόν), aurait dévoré Joseph  
en ne laissant que sa tunique ensanglantée.

88  
μ'

Ἵμνησωμεν ψάλλοντες τὸν κτίστην τῆς κτίσεως τοιαῦτα παρέχοντα·  
τὴν αὐτοῦ γὰρ εὐσπλαγχνίαν ἱκετεύοντας περίπει ἡμᾶς διὰ [παντός.

Οἱ ἄνθρωποι πάντες σωφροσύνην ποιήσωμεν·  
ζηλοῦντες εἰς πάντα τὸν Ἰωσήφ·

5 ἔρωμεν τί ἀποτελεῖ ἡ σωφροσύνη  
καὶ ἡ ἀκολασία τί ἀποκτεῖ·

ἢ μὲν πρὸς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον (συγ)καλεῖ,  
ἢ δὲ πρὸς τὴν γέενναν· ἀλλὰ φύγωμεν ταύτην

10 τῇ εὐχῇ πάντοτε σχολάζοντες καὶ κράζοντες·  
Μέγας μόνος Κύριος ὁ σωτὴρ ἡμῶν.

Ἰακωβίτης ἰσ. αὐτῆς 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

Q

40 2<sup>a</sup> ἱκετεύοντας corr. Kr. : ἱκετεύοντες Q Pitra || 4<sup>a</sup> τὸν om. Pitra ||  
5<sup>a</sup> ἔρωμεν τί corr. Kr. : ἐγὼ μὲν τί Q (= ἔρω Q=ε) ἔρω μὲν \* τί corr. Pitra ||  
6<sup>a</sup> ἀποκτεῖ corr. Pitra : ἀποκτεῖ Q || 7<sup>a</sup> τὴν αἰώνιον συγκαλεῖ correxi :  
τὴν α. καλεῖ Q Pitra τὴν αἰώνιον καλεῖ corr. Kr., invito metro || 8<sup>a</sup> φύγωμεν :  
φεύγωμεν Pitra.

40

Célébrons dans nos chants le créateur de la création, qui nous fournit de telles leçons, car sa sollicitude est éternelle pour nous qui implorons sa miséricorde. Nous, les hommes, attachons-nous tous à la tempérance, en imitant Joseph en toutes choses. Disons ce que produit la tempérance, et ce qu'enfante<sup>1</sup> l'intempérance : l'une appelle à la vie éternelle<sup>2</sup>, l'autre à la géhenne. Mais, pour la fuir, vaquons toujours à la prière et redisons : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

1. La leçon ἀποκτεῖ n'est pas impossible, puisqu'il existe un κώα (seul attesté dans la Septante) à côté de κυῶ, mais elle n'est pas métrique.

2. La correction de Krumbacher n'est pas métrique. La faute doit provenir d'une réminiscence de *I Pierre* 5, 10 : ὁ καλέσας ὑμᾶς εἰς τὴν αἰώνιον αὐτοῦ δόξαν.



## VI. HYMNE DE LA TENTATION DE JOSEPH

(2<sup>e</sup> hymne de Joseph)

### Texte

Ce poème, dont il ne subsiste plus rien dans les livres liturgiques, a pourtant connu une notoriété assez durable, puisque trois familles de kontakaria le connaissent : Q où il est au complet, J qui n'a qu'une strophe, C et V où il figure amputé des quatre dernières, de sorte que la seule édition existant actuellement, celle de Pitra, qui est fondée uniquement sur C, est incomplète<sup>1</sup>. On notera également la présence de quatre *prooimia*, chose rare, indice probable de plusieurs rééditions.

Rien ne nous permet de mettre en doute l'authenticité de l'hymne, dont le style révèle la main de Romanos, — rien, si ce n'est peut-être l'hirmos. Ce n'est pas un idiomèle : tous les témoins s'accordent à y reconnaître l'hirmos Ἄγγελος πρωτοστάτης, le rythme de l'Acathiste, et ils ont raison<sup>2</sup>. Si l'on admet l'opinion commune qui fait naître l'Acathiste au VII<sup>e</sup> siècle, ou bien notre hymne ne

1. L'édition de cet hymne était terminée, ainsi que celle des hymnes d'Adam et Ève et d'Élie, quand a paru le t. IV, 2<sup>e</sup> partie, de l'édition Tomadakis. Nous n'avons pu nous en servir que pour compléter *in extremis* l'apparat critique.

2. Pitra ne veut reconnaître l'hirmos de l'Acathiste que dans les sept premiers kôla : « Caetera toto caelo distant. » En réalité, à quelques petites variantes près, notre hymne suit fidèlement le rythme de l'Acathiste, que Pitra connaissait pourtant pour l'avoir édité.

peut être de Romanos, ou bien c'est lui qui est le véritable idiômète, éclipsé plus tard par la renommée du poème écrit sur son modèle. Mais la seconde hypothèse est aussi improbable que la première : il suffit de comparer les deux hymnes pour constater que le rythme haché (du moins à partir du vers 8), la division en kôla très brefs dont la symétrie rigoureuse est encore accentuée par la fréquence de la rime, convient beaucoup mieux au texte de l'Acahiste, tout en litanies de louange ou de supplication, qu'au genre plus narratif de la *Tentation de Joseph*. L'identité des deux hirmoi nous paraît donc un argument de plus pour dater l'Acahiste de l'époque de Romanos au plus tard. Si l'Acahiste est de Romanos, — nous n'avons pas à discuter cette question ici —, il est probablement antérieur à l'hymne de Joseph ; à plus forte raison s'il n'est pas de lui, car jamais la tradition n'aurait dépossédé Romanos d'un hirmos aussi célèbre pour l'attribuer à un mélode moins connu.

L'hymne VI ne fait pas double emploi avec l'hymne V : non seulement parce qu'il ne s'étend pas sur les mêmes événements, mais parce que son enseignement est ascétique et moral plutôt que typologique : Joseph n'apparaît plus comme la figure du Christ livré par les siens, mais comme l'« ouvrier de tempérance ». Le dimanche précédant l'ouverture du carême, on avait évoqué, pour encourager les fidèles au jeûne, le souvenir d'Adam et de la terrible punition que lui valut sa sensualité. La liturgie dresse maintenant en regard, au début de la Grande Semaine où vont redoubler les austérités, la figure du véritable ascète, celui pour qui l'abstinence n'est pas simplement pratique extérieure, mais renoncement du cœur. C'est également une manière de rappeler que l'abstinence quadragésimale ne s'étend pas seulement à la nourriture, mais qu'elle est aussi continence. Tel est également le point de vue d'Éphrem, dans la vaste composition que nous avons citée dans l'*Introduction* à l'hymne V ; du reste, on retrouve chez

Romanos bien des détails qui lui sont communs avec Éphrem ; nous en signalons quelques-uns au passage.

Un autre ouvrage, non poétique celui-là, peut être rapproché de notre hymne ; c'est une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome εις τὸν Ἰωσήφ καὶ περὶ σωφοσύνης<sup>1</sup>, dont l'intention générale, l'ordonnance et de nombreux détails révèlent à coup sûr une influence directe, soit de l'homéliste sur Romanos, soit bien plus probablement du mélode sur l'homéliste : nous signalerons ailleurs, par exemple à propos de l'hymne sur Élie, ou de l'hymne sur la Pécheresse, des cas semblables, où un prédicateur en mal de copie a démarqué de plus ou moins près un kontakion de Romanos. L'homélie en question débute par un préambule où l'auteur annonce qu'il va traiter successivement deux épisodes bibliques glorifiant la σωφοσύνη, celui de Joseph et celui de Suzanne : il n'est pas impossible que l'histoire de Suzanne ait également fait le sujet d'un poème de Romanos, aujourd'hui perdu, mais actuellement nous ne connaissons aucun kontakion qui s'y rapporte. L'auteur de l'homélie semble avoir particulièrement goûté les détails pittoresques dont le mélode a enjolivé son récit, et il a parfois renchéri sur eux, par exemple quand il décrit la beauté de Joseph, sa barbe blonde, ses dents blanches, ses lèvres de pourpre, ses yeux de violette. De même, il détaille complaisamment la toilette de l'Égyptienne, son maquillage, ses bijoux : on retrouve jusqu'à la comparaison avec la pêche à la ligne. Enfin, comme chez Romanos, le récit tourne court : après la scène de séduction manquée, vient un résumé de l'histoire de Joseph considéré comme la figure du Christ, défaut de composition qu'on a signalé dans le kontakion. Un autre défaut, mais dû seulement à l'arrangeur, est le regroupement du dialogue en deux discours antithétiques prononcés successivement par Joseph et par la séductrice.

<sup>1</sup> PG 56, 587-590.



Nous ne disposons d'aucun élément objectif pour assigner à ce poème une date précise. L'adaptation imparfaite de la matière à l'hirmos, le fait que le mélode n'ait pas créé un hirmos original pour un ouvrage d'une telle ampleur, mais qu'il ait modestement repris celui d'un autre, le style caractérisé par un pittoresque hardi, un certain goût (parfois même un mauvais goût) pour le détail réaliste qui l'emporte sur l'intention dévote, l'inégalité de l'inspiration, visible notamment à partir de la strophe 18 où le poète abandonne brusquement son récit pour se lancer dans un éloge assez banal et ampoulé, tout cela fait songer à une œuvre de jeunesse. Il y a, toutes proportions gardées, entre cet hymne et le 1<sup>er</sup> hymne de Pâques, par exemple, une aussi grande distance qu'entre le *Panégyrique de saint Laurent* et l'*Oraison funèbre du prince de Condé*; chez Bossuet comme chez Romanos, ce sont un peu les mêmes défauts de forme, les mêmes outrances d'expression qu'on retrouve. Peut-être le choix de l'hirmos (surtout si l'on admet que l'Acatliste est un produit de l'hymnographie grecque de Syrie), le fait que l'histoire de Joseph a été abondamment traitée par Éphrem où Romanos a pu trouver un modèle, nous ramènent-ils à une série syrienne de poèmes qui se placeraient au début de la carrière du mélode, et à laquelle pourrait appartenir le 1<sup>er</sup> hymne (seul authentique) sur la *Résurrection de Lazare*, si frappant lui aussi par son réalisme fougueux et chargé.

#### Mètre

Bien que conservé seulement par quatre manuscrits, dont les deux frères C et V, et J qui n'en a gardé qu'une strophe, cet hymne ne compte pas moins de quatre prooimia, qui peuvent être — mais non certainement — la trace de quatre rééditions, ou plus exactement de quatre « reprises ». Quel est parmi eux le prooimion primitif? Peut-on assurer que Romanos lui-même n'a pu en composer d'autres à l'occasion du retour de la fête? Quelle est l'origine des

prooimia plus tardifs? Autant de questions auxquelles, en pareil cas, il est toujours fort difficile de répondre.

On s'attendrait à ce que l'un des prooimia fût composé sur le rythme de celui de l'Acatliste, Τῆ περιμάχῳ στρατηγῶ. En fait, il y en a bien un, auquel nous avons attribué le n° IV, et ce n'est sûrement pas le plus ancien. Quand Romanos et les mélodes anciens écrivaient un hymne prosomelon, ils le faisaient toujours, ou presque toujours, précéder d'un prooimion idiomèle. Pour Romanos, nous ne connaissons qu'une exception à cette règle, c'est l'hymne sur la sédition Nika<sup>1</sup>. Plus tard, ces vieux prooimia ont été souvent remplacés par d'autres écrits sur l'hirmos habituellement associé à celui que le mélode avait choisi pour ses strophes. C'est ainsi qu'on a fini par fabriquer le prooimion IV, peut-être au Sinaï, puisqu'il n'est attesté que par J, ce qui est une fort médiocre référence. Si on ne l'a pas composé pour la circonstance, on a pu l'emprunter à un autre poème perdu, car le texte, qui fait surtout allusion à la première partie de l'histoire de Joseph, s'adapte mal à l'hymne VI. Mais ce peut être aussi bien une maladresse du faussaire, qui ne paraît pas bien habile : les deux kôla du v. 3 ne suivent pas exactement l'hirmos, et le vers 4 est un simple plagiat du vers correspondant dans le prooimion de l'Acatliste. On a seulement remplacé ἐλευθέρωσον par ἡλευθέρωται. En voici le schéma métrique :

$$\begin{array}{l}
 \text{uuu- uuu- / -uu -uu} \\
 \text{uuu- uuu- / -uu -uu} \\
 \text{uu-u u-uu u-uu<sup>2</sup> / uu-u uu-u u-uu<sup>3</sup>} \\
 \text{uu-u uu-u uu-uu} \\
 5 \quad | \text{uu-u uu- / uu-u u-u}
 \end{array}$$

1. Nous ne parlons, bien entendu, que des hymnes authentiques. Les faux n'ont généralement pas de prooimia idiomèles.

2. uu-uu u-uu uu-u dans le prooimion de l'Acatliste.

3. uu-uu u-uu u-uu dans l'Acatliste.

Deux autres prooimia ne sont, eux aussi, connus que d'une seule famille, ce qui n'est évidemment pas en faveur de leur ancienneté. Celui de Q est d'une facture assez médiocre, mais n'en doit pas moins être pris en considération, car il est donné comme idiomèle, et s'adapte du reste bien à l'intention générale de l'hymne. C'est notre prooimion III :

uuu- uu-u uuu- uu-uu  
 uu- uu- uuu- uu-uu  
 uu- uu- uuu- uu-u  
 uu-u uu-u

5 |uu-u uu- / uu-u u-u|

Le prooimion II, particulier à la famille italienne, retient l'intérêt à deux points de vue. Il consiste en une sorte de prière<sup>1</sup> qui fait allusion à la Passion commençante et à la Résurrection encore à venir. Ce souci de replacer l'hymne dans son cadre liturgique pourrait bien être un indice d'ancienneté : notre prooimion daterait d'une époque où le poème était encore utilisé dans la liturgie. Si du moins nous en avons correctement interprété le texte, qui fait difficulté : nous avons préféré rattacher τὴν ἔγερσιν à προσκυνῆσαι, et faire de τὸ ἀκοιμητόν ὄμμα une apposition à σωτήρ, ce qui est incontestablement une construction bizarre et forcée. Pitra ne l'admet pas et fait de τὴν ἔγερσιν un autre complément de πεφθακότας. Il traduit : « Nos qui praecoccupavimus passionem tuam et resurrectionem, concede ut adoremus, salvator, oculum semper vigilantem. » Après avoir beaucoup hésité, nous avons écarté cette construction pour les raisons suivantes : — φθάνω a généralement chez Romanos le sens d'« attein-

1. Prière qui rappelle l'oraison accompagnant l'antienne « Alma Redemptoris mater », dans la liturgie romaine : « ... ut qui, Angelo nuntiante, Christi filii tui incarnationem cognovimus, per passionem tuam et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. »

dre, arriver à » ; or, on est encore à une semaine de la Résurrection ;

— le sens général paraît être à peu près le même que dans le prooimion I : les auditeurs sont conviés à redoubler d'efforts durant la Semaine Sainte, pour être dignes de commémorer avec fruit la Résurrection du Seigneur ;

— on ne voit pas pourquoi il faudrait demander à Dieu la grâce de l'adorer, car c'est là un devoir, et rien n'empêche les fidèles de le faire tout de suite ;

— enfin, le lien syntactique de la strophe avec l'éphymnion est très souvent lâche et quelquefois inexistant.

Le rythme de ce prooimion est également remarquable. Ce n'est pas un idiomèle, mais le prosomoïon approximatif d'une très courte pièce qu'on trouve seulement dans P, f° 209r, non au début, mais à la fin d'un fragment composé d'un prooimion : Τῷ ἀρχαγγέλῳ Γαβριήλ, et de trois strophes formant l'acrostiche ΤΟΥ, le tout sur les hirmoi de l'Acathiste : Τῇ ὑπερέμῳ στρατηγῷ - Ἄγγελος πρωτοστάτης, et servant de prooction à l'Annonciation (24 mars). Chose curieuse, les deux prooimia ont pour refrain celui de l'Acathiste : Χαῖρε νόμφη ἀνόμρευτε, alors que les strophes ont simplement Ἄλληλουτα, refrain habituellement réservé à l'hirmos d'Anastase : Αὐτός μόνος. M. Naoumidis<sup>1</sup> se refuse à voir dans cette pièce : Οὐ παύομεθα, un véritable prooimion ; c'est, selon lui, une addition faite par un copiste à la strophe 3 pour amener le refrain du prooimion, et prise ultérieurement pour une pièce indépendante, ce que démentirait l'absence des indications habituelles de ton et d'hirmos. Mais l'examen des kontakaria montre que, partout où un hymne est donné avec deux prooimia, le ton du deuxième n'est pas indiqué, car il est évidemment

1. Dans la description de P qui, avec celle de Q, forme la 1<sup>re</sup> partie du tome II des Ρωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ ὕμνοι de M. Tomadakis, p. 87<sup>r</sup>, note 2.



le même que pour le premier ; quant à l'absence d'hirmos, elle s'explique tout simplement par le fait qu'il s'agit d'un idiomèle. Du reste, si le copiste avait cru devoir arranger une strophe pour unifier les refrains, il ne se serait pas borné à un seul oïkos, et surtout il n'aurait pas manifesté un tel mépris du rythme pour un hirmos aussi populaire : plutôt que d'ajouter une allonge sur un rythme totalement étranger à celui du modèle, il aurait essayé de modifier la fin de la strophe. En revanche, M. Naoumidis nous paraît avoir raison quand il fait remarquer qu'un morceau si court a plutôt l'air d'une antienne que d'un prooïmion ; mais c'est peut-être justement parce que le prooïmion des kontakia a pour origine l'antienne. La pièce Οὐ παύομεθα nous paraît donc être réellement un prooïmion, mais c'est sans doute par erreur qu'elle a été rattachée à un prooïmion dont elle n'a pas le refrain. D'autre part, si, comme nous le pensons, l'Acahiste date au plus tard du <sup>v</sup>e siècle, on ne peut cependant négliger la tradition bien connue qui en fait un hymne d'action de grâces composé par le patriarche Sergios, en mémoire du siège de 626 dont l'échec fut rapporté à la miraculeuse intervention de la Vierge. Le prooïmion actuel fait très clairement allusion à cette victoire :

Τῇ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ τὰ νικητήρια,  
ὡς λυτρωθεῖσα τῶν δεινῶν, εὐχαριστήρια  
ἀναγράφει σοι ἡ πόλις σου, Θεοτόκε...

On peut facilement concilier l'hypothèse d'un Acahiste ancien avec la tradition relative à Sergios, en admettant que celui-ci s'est contenté de remplacer le prooïmion primitif par un morceau de circonstance. Il a donc existé un premier prooïmion qui a pu se perdre complètement, mais qui a pu aussi subsister à une autre date. N'est-il pas permis de penser que ce prooïmion est peut-être notre Οὐ παύομεθα ? Sa brièveté serait expliquée par son caractère archaïque, et sa liaison ancienne avec l'Acahiste expli-

querait qu'il ait été choisi pour modèle d'un prooïmion à l'hymne de Joseph. Dans cette hypothèse, le prooïmion II ne peut être lui-même qu'ancien, probablement antérieur à la réfection de Sergios, ce qui nous ramène à une époque toute proche de Romanos, et peut-être à Romanos lui-même, et nous ne serions pas surpris que la famille italienne, dont on connaît par ailleurs les tendances conservatrices, ait seule gardé cette pièce inconnue des kontakia orientaux. Le rythme en est celui-ci :

uu-uu uu-u / uu-uu  
uu- uu- uu-<sup>1</sup> / |uu-u u-u|

Enfin, le prooïmion I, le seul qui nous ait été conservé à la fois par CV et par Q, est aussi le seul qui ait à la fois une portée liturgique et une portée morale. On remarquera que seul Q le donne comme idiomèle. C et V en font le prosomoïon d'un idiomèle mystérieux, Χαίρετε, que nous n'avons pu retrouver nulle part. Le texte indique de manière assez précise la date de l'exécution du poème (donc, si ce prooïmion remonte bien à Romanos, il a bien été composé pour le Lundi Saint), et, de plus, fait allusion à l'épisode du figuier desséché, qui se trouve dans *Matth.* 21, 18-22. Ce passage de l'Évangile fait partie de l'office du Lundi Saint, non à la liturgie des Présanctifiés, mais aux Malines. Le style, le sujet, les expressions rappellent la 1<sup>re</sup> ode d'un triode d'André de Crète, encore chanté de nos jours aux Complies du dimanche des Rameaux<sup>2</sup> : « Imitons la chasteté de Joseph, fidèles, reconnaissons celui qui a honoré l'essence spirituelle des hommes, en vivant en toute circonspection par une vertu agissante. »

L'abstention des bonnes œuvres fait ressembler au figuier ; évitons-la donc pour ne pas être desséchés comme

1. uu-u uu-uu dans l'idiomèle Οὐ παύομεθα.

2. Traduction empruntée à E. MERCIER, *La prière des Églises de rite byzantin*, t. II, 2<sup>e</sup> partie (Chevetogne 1948), p. 96.

lui autrefois, qui figurait la synagogue couverte de feuilles serrées...

Fuyons la stérilité du figuier, mes frères ; retenons cet exemple, afin de n'être pas desséchés comme lui jadis, lorsque l'ami des hommes y revint affamé. »

Il est donc probable que l'un s'est inspiré de l'autre, et que, si ce proömion est bien authentique, André de Crète l'a connu. Le rythme du proömion I est celui-ci :

5		uu-uu		uuu- /	u-uu	u-uu	
		uu-uu		u-uu	uu-uu	/	u-uu -uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu
		uu-uu		uu-uu	/	uu-uu	uu-uu

L'hirmos des strophes est, comme nous l'avons signalé, celui de l'Acathiste, avec quelques variantes de détail, portant surtout sur la coupe des vers, beaucoup moins régulière que dans l'idiomèle. En général, l'hirmos a été remarquablement bien respecté, même dans la seconde partie, celle qui correspond à la kyrielle des chérétismes, ce qui constitue souvent un véritable tour de force. On a partagé la strophe en 5 périodes qui sont entre elles dans un rapport de 4, 3, 2, 2 et 3. Les divergences de détail sont assez nombreuses entre Q et CV, mais pas suffisamment pour qu'on puisse parler de remaniement. La métrique est satisfaisante dans l'une et l'autre famille : CV n'offrent que 11 kôla faux sur un total de 504 (puisqu'il n'y a que 18 strophes), Q en a 10 sur 616.

## Schéma métrique des strophes :

62 syllabes	}	uu- uu-u / uu- uu-u
17 ou 18 accents		uuuuu- uu-u
	}	uu- uu- uu- / uu- uu-
		uu- uu <sup>1</sup>
	}	5 uu-uu uu-uu / uu-uu uu-u <sup>2</sup>
		uuu-uu uu-u <sup>3</sup> / uu-uu uu-u <sup>3</sup>
46 syllabes	}	uuuuu-uu -uu -uu <sup>4</sup>
10 à 12 accents		uuuuu-uu -uu -uu <sup>4</sup>
32 syllabes	}	uu-uu uu-uu / uu-uu uu- <sup>5</sup>
8 accents		uu-uu uu-uu / uu-uu uu- <sup>5</sup>
28 syllabes	}	-uu- uu- / uu-uu uu-uu
8 accents		-uu- uu- / uu-uu uu-uu
44 syllabes	}	-uu- / uu-uu uu-uu
16 accents		-uu- / uu-uu uu-uu
	}	15 -uu- / uu- uu-uu
		-uu- / uu- uu-uu
		uu-uu uu- / uu-uu uu-  <sup>6</sup>

1. Les deux kôla formant les vv. 3<sup>e</sup> et 4 sont parfois ainsi disposés dans l'Acathiste : uu-uu uu- / -uu. De toute façon, le v. 4 se termine régulièrement par un mot de trois syllabes nettement détaché.

2. uu-uu dans l'Acathiste, sauf dans 4 strophes.

3. -uu- / uu-uu dans l'Acathiste. A partir du v. 6, chaque vers débute par -uu- dans l'Acathiste ; tous les premiers pieds des vers sont donc accentués sur la première syllabe.

4. Ces vers d'un seul kôlon n'offrent aucune coupe constante. Dans l'Acathiste, on la trouve le plus souvent (12 str. sur 22) après la 6<sup>e</sup> syllabe, et 9 fois après la 5<sup>e</sup>.

5. uu- dans 10 cas sur 44 (3 seulement dans l'Acathiste).

6. Le refrain de l'Acathiste est plus court : | -uu-uu-uu|.



(Τῆ ἀγία καὶ μεγάλη δευτέρα), ἔπερον κοντάκιον εἰς τὸν πειρασμὸν τοῦ Ἰωσήφ, οὗ ἡ ἀκροστιχίς·

εἰς τὸν Ἰωσήφ Ῥωμανοῦ ἔπος

ἦχος πλάγιος δ'

(Προσίμιον I) πρὸς· Χαίρετε

(Προσίμιον II) πρὸς· Οὐ παυόμεθα

(Προσίμιον III) Ἰδιόμελον

(Προσίμιον IV) πρὸς· Τῆ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ

(Οἴκοι), πρὸς τὸ· Ἄγγελος πρωτοστάτης

Τῆ ... δευτέρα ante priorem hymnum aser. Q || Τῆ ἀγία καὶ μεγάλη δευτέρα κοντάκιον εἰς τὸν σάφρον Ἰωσήφ. ἦχ. πλ. δ' C, qui acrostichis om. κοντάκιον nec plura V ἔπερον nec plura J || Χαίρετε Δ : Ἰδιόμελον Q || πρὸς· Οὐ παυόμεθα Δ || Ἰδιόμελον omissum in Q addidi || Ἄγγελος πρωτοστάτης ΔQ.

HYMNE : de la tentation de Joseph (2<sup>e</sup> hymne de Joseph)

DATE : Lundi Saint

TON : πλάγιος δ'

HIRMOS : prooimion I : πρὸς· Χαίρετε (CV), ou idiomèle (Q)

prooimion II : πρὸς· Οὐ παυόμεθα

prooimion III : idiomèle

prooimion IV : πρὸς· Τῆ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ

strophes : πρὸς· Ἄγγελος πρωτοστάτης

ACROSTICHE : Εἰς τὸν Ἰωσήφ Ῥωμανοῦ ἔπος

Mss<sup>1</sup> : C f<sup>o</sup> 76r-80r (pr. I et II ; manquent les str. 19-22)

J f<sup>o</sup> 273r-274r (pr. IV, str. I)

Q f<sup>o</sup> 62r-66v (pr. I et III, texte complet)

V f<sup>o</sup> 93v-98v (pr. I et II ; manquent les str. 19-22)

ÉDITIONS : Pitra, *Analecta Sacra*, I, n<sup>o</sup> X, p. 67-77 (manquent les str. 19-22)

Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, IV, 2<sup>e</sup> partie, n<sup>o</sup> 43, p. 231-295 (éditeur : A. Papadopoulos)

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n<sup>o</sup> 44, p. 354-367.

1. On rappelle que, dans l'apparat critique, Δ représente le consensus de C et de V.

## Προίμιον I

Οἱ τὸ στάδιον τῶν νηστειῶν πανσόφως διανύσαντες  
καὶ τὴν ἔναρξιν τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου ἐν πόθῳ ποιούμενοι,  
θεύτε, πάντες ἀδελφοί, τὴν τοῦ σώφρονος ἀγίαν

Ἰωσήφ σπουδὴν ζηλώσωμεν·

5 τῆς δὲ σκῆψ τὴν ἀκαρπίαν φοβηθέντες, τῶν παθῶν ζηράνωμεν  
δι' ἐλεημοσύνης τὴν ἡδύτητα,

ἵνα καὶ τὴν ἔγερσιν εὐθύμως προφθάσαντες,  
ὡς μύρα κομισώμεθα ἐξ ὑψους τὴν συγχώρησιν,  
ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

## Προίμιον II

Τοὺς τὸ πάθος σου πεφθακότας καὶ τὴν ἔγερσιν  
προσκυνήσαι ἀξίωσον, σωτήρ, τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

## Προίμιον III

Ἀκολασία τὸν νέον ἔξαπατᾷ πρὸς ἡδύτητα,  
ἡ ἀγνεία ἀνδρείαν συνεισάγει τῷ σώφρονι,  
5 δ' ὦν ὦφθη ὁ δίκαιος Ἰωσήφ ἐν [Αἰγύ]πτῳ, δεδοικώς μὴ ἀμαρτήσῃαι,  
ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

## Προίμιον IV

Τὸν ὄδυρμόν τοῦ Ἰακώβ νῦν θεωρήσωμεν,  
τῶν ἀδελφῶν τὴν βολερὰν γνώμην μισήσωμεν,  
Ἰωσήφ δὲ τὸν δίκαιον ζηλώσωμεν· σωφροσύνην γὰρ φυλάξας ἀθάλω-  
5 ἐκ παντοίων οὖν κινδύνων ἠλευθέρωται,  
ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

## Prooimion I

Nous qui avons parcouru, avec une entière sagesse, la carrière des jeûnes, et qui célébrons dans l'amour les prémices de la Passion du Seigneur, allons, mes frères, imitons tous le saint zèle du vertueux Joseph. Craignons la stérilité du figuier, et desséchons par l'aumône les charmes des passions, pour que, atteignant avec joie la Résurrection, nous achetions, comme des parfums, le pardon d'en haut, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard<sup>1</sup>.

## Prooimion II

Nous qui sommes parvenus au temps de ta Passion, accorde-nous de vénérer aussi ta Résurrection, Sauveur, œil qui ne dort jamais.

## Prooimion III

L'intempérance abuse la jeunesse par sa douceur; la chasteté apporte avec elle le courage à l'homme vertueux. C'est là ce qui distingua le juste Joseph en Égypte: il craignit de pécher parce que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

## Prooimion IV

Considérons aujourd'hui la plainte de Jacob, détestons la fourbe intention de ses frères, mais imitons Joseph le juste, car, ayant gardé sa vertu sans la ternir, il fut délivré de toutes sortes de dangers, parce que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

1. Ce refrain rappelle beaucoup saint BASILE, 7<sup>e</sup> homélie sur l'Hexaéméron, 5: Πάντα σκοπεῖς ὁ ἀκοίμητος ὀφθαλμός (PG 26, 160 B; éd. Glet, SC 26, p. 417). Cf. PSEUDO-CHRYSOSTOME, o. c., col. 589, l. 18-19: ἀγνοεῖς τὸν τοῦ Θεοῦ ἀκοίμητον ὀφθαλμόν.

Πρ I: CQV Πρ II: CV Πρ III: Q Πρ IV: J

Πρ I 2<sup>e</sup> ἐν πόθῳ om. Q Tom. || 3<sup>e</sup> ἀγίαν Δ: ἀγρείαν Q Tom. O || 4 σπουδῆ Δ: σπουδῆ Q Tom. O || 7<sup>e</sup> ἐνθύμως leg. Pitra εὐθύμως προσκυνήσαντες Q



## I αὐτῷ α' 1

Ἐχοντες βασιλεία οὐρανῶν βασιλείαν  
 διδοῦντα τοῖς αὐτοῦ στρατιώταις,  
 ἐνδυσάμεθα τὴν ἀρετὴν, πανοπίαν οὐσαν  
 τῶν ψυχῶν ἄτρωτον,  
 5 Ἴνα καὶ πολεμήσωμεν ὡς ἔμφορες τὴν ἁμαρτίαν.  
 Τίνα δὲ τὴν ἀρετὴν νοῶμεν; Φιλοσοφίαν ὀρώμεν ταύτην·  
 τέχνη γὰρ ἐστὶ τῶν τεχνῶν, ὡς ἀκούομεν,  
 τῶν ἐπιστημῶν ἐπιστήμη τυγχάνουσα·  
 δι' αὐτῆς, ὡς διὰ κλίμακος, χειραγωγεῖται ψυχὴ  
 10 καὶ πρὸς ὕψος ἀναφέρεται τῆς οὐρανοῦ ζωῆς·  
 φρόνησιν καὶ ἀνδρείαν τοὺς ἀνθρώπους διδάσκει,  
 ἔτι δὲ σωφροσύνην καὶ τὴν δικαιοσύνην.  
 Τούτοις ἡμεῖς τοῖς ὄπλοις τεχίλωμεν,  
 καὶ τοῦ Χριστοῦ τὴν χάριν αἰτήσωμεν·  
 15 διδῶσι γὰρ τοῖς αὐτὸν ἀγαπῶσι  
 τὴν κατ' ἐχθρῶν ἀναδήσασθαι νίκην,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκόμητον ὄμμα.

## β'

Ἴνα μάθωμεν πάντες τὴν ὑπέροπλον δόξαν  
 ἣν ἔχει ἀρετὴ καὶ παρέχει,  
 τὴν ὑπόθεσιν τοῦ Ἰωσήφ ἐνεγκειν εἰς μέσον,  
 εἰ δοκῇ, σπεύσωμεν,  
 5 καὶ βίον φιλοσόφου κτησώμεθα δι' ἔγκρατειας.

## C J Q V

1 2 διδοῦντα : διδόντα J Pitra || αὐτοῦ : αὐτοῦ Tom. O || 4 ἄτρωτον Q : ἀτρεπτον Δ Pitra || 5<sup>1</sup> πολεμήσωμαι V || 5<sup>2</sup> sic Q : ἐν τούτοις (ἐν τούτοις om. V) ὡς ἐχθρὸν τὴν ἁμαρτίαν Δ ἐν ταύτῃ ἐχθρὸν ἁμαρτίαν corr. Pitra, ἐχθρῶν τὴν ἁμαρτίαν J || 6<sup>1</sup> δὲ om. Δ οὖν suppl. Pitra || νοῶμεν Q : νοοῦμεν cett. || 6<sup>2</sup> ταύτην : ταύτης Q Tom. || 8 τῶν Q Pitra : καὶ τῶν Δ J || 9<sup>1</sup> ψυχὴ Q Pitra : ἢ ψυχῆ Δ J || 10<sup>1</sup> οὐρανοῦ : αἰθροῦ (sic) J || 13<sup>1-2</sup> ἡμεῖς ... τεχίλωμεν Δ Pitra : ἡμεῖς ... στοχῆσωμεν Q Tom. O ἡμεῖς ... νικήσωμεν J || 16<sup>1</sup> ἀναδήσασθαι : ἀναδέξασθαι J || v. 17 om. J.

2 2 ἣν ἔχει ἀρετὴ Q : ἣν εἶχεν ὁ σοφὸς Δ ἣν ἔχει ὁ σοφός corr. Pitra

## 1

Sujets d'un roi qui donne le royaume des cieux à ses soldats, revêtons-nous de la vertu, armure qui rend les âmes invulnérables, pour combattre le péché en hommes de sens. Que devons-nous penser de la vertu? Nous voyons qu'elle est la vraie philosophie<sup>1</sup>; elle est, nous dit-on, l'art des arts, étant la science des sciences. Par elle, comme par un escalier, l'âme conduite par la main s'élève jusqu'aux sommets de la vie céleste; elle enseigne aux hommes la prudence et la force, et aussi la tempérance et la justice. Munissons-nous de ces armes et implorons la grâce du Christ: il donne à ceux qui l'aiment la couronne de la victoire sur les ennemis, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

## 2

Pour apprendre tous quelle gloire éclatante possède et procure la vertu, hâtons-nous, si l'on veut bien, de traiter ici le sujet de Joseph, et soyons maîtres de nous-mêmes pour acquérir dans notre vie l'amour de la tempérance.

1, 11-12 : Sag. 8, 7

1. Sur le sens chrétien du terme φιλοσοφία, cf. Hymne I (*Adam et Ève*), str. 4, et la note.

Οὗτος πρᾶβεις διὰ πάθος φθόνου δούλος παθῶν οὐδαμῶς εὐρέθη·  
 εἶχε γὰρ τὸν νοῦν ὡς σοφὸν αὐτοκράτορα  
 καὶ τῶν φιλοσάρκων παθῶν ἐκυρίευσεν·  
 διὰ τοῦτο οὐκ ἐσείετο κολακείαις γυναικῶς,  
 10 ἀλλὰ ταύτης ἀπεσείετο τὸς θωπείας ἀνδρικῶς·  
 ἔπεμπε μὲν ἑκαίη ὡς ἀνίμους τοὺς λόγους  
 ἵνα τῆς σωφροσύνης καταβάλλῃ τὸν οἶκον,  
 καὶ ὡς βροχὴν τὴν μέθην κατέχευε,  
 καὶ ποταμούς χρημάτων προσέφερε·  
 15 νέος δὲ ὢν, Ἰωσήφ ὁ γενναῖος  
 ἦν ἐστηκὼς ἐπὶ πέτρας ἀσειστός,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

## Υ

Σῶμα μὲν ἐδουλώθη, τὸ δὲ φρόνημα εἶχεν  
 ἀδούλωτον ὁ σώφρων ἑκαῖνος·  
 ὁ κατ' ὄναρ φανεῖς βασιλεὺς νῦν καθάπερ δούλος  
 ὠνητὸς γέγονεν,  
 5 ἀλλ' ὁμως καὶ κρατούμενος, ἐκράτησε τῶν κρατησάντων·  
 ὑπὸ δεσπότης μὲν ἐτιμάθη, ὑπὸ δεσποίνης δὲ ἐποθεῖτο·  
 ἦν μὲν ἀγαθὴ τοῦ δεσπότης ἡ εὐνοία,  
 ἀχρηστος δὲ λίαν ἡ ταύτης διάνοια·  
 ἔστεργε διὰ σεμνότητα ὁ ἀνὴρ τὸν Ἰωσήφ,  
 10 ἔθελγε διὰ φαυλότητα ἡ γυνὴ τὸν εὐγενῆ·  
 ἔπεμπε μὲν ἑκαῖνον ἡ ὀρθότης τοῦ τρόπου,  
 ἔτρωσε δὲ ἑκαίην ὠραιότης προσώπου·

## C Q V

2 6<sup>1</sup> πάθος : πάθος V Pitra || 6<sup>2</sup> παθῶν O || 7 ὡς σοφόν Q : ὁ σοφός Δ Pitra  
 || 8 ἐκυρίευσεν Q : κατεκράτησεν Δ Pitra || 11<sup>1</sup> ἐπέμπεν Δ || μὲν Q : οὐ  
 Δ Pitra || 12<sup>1</sup> καταβάλλῃ : καταλύσῃ Δ Pitra || 16<sup>1</sup> sic Q : ἐπὶ πέτρῃ στερεῇ  
 Δ στερεὸς ἐπὶ πέτρῃ corr. Pitra.  
 3 3<sup>1</sup> νῦν Q : ὅς Δ Pitra || 5<sup>1</sup> καὶ om. Q || 5<sup>2</sup> τῶν κρατησάντων Q : τῶν  
 κεκρατηκότα Δ κεκρατηκότα corr. Pitra || 7 μὲν corr. Pitra : δὲ cod. B  
 Tom. || 10<sup>1</sup> ἔθελγε Q : ἔθαλπε Δ Pitra || 11<sup>2</sup> ἡ ὀρθότης Q : ἀγαθότης Δ Pitra

Joseph fut vendu à cause d'une passion, la jalousie, mais il n'apparut nullement comme l'esclave des passions, car l'esprit régnait en lui comme un habile général, et il soumit les passions charnelles. Aussi les propos caressants d'une femme ne l'ébranlaient-ils pas, mais il repoussait virilement ses flatteries. Elle déchainait sur lui les paroles comme des ouragans pour renverser la demeure de la tempérance; elle répandait l'ivresse comme la pluie, et lui versait des fleuves d'or. Mais, tout jeune qu'il était, le vaillant Joseph restait fermement établi sur le roc inébranlable, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard<sup>1</sup>.

## 3

Il avait le corps réduit en esclavage, mais son âme n'était pas esclave, grâce à la tempérance. Lui qui s'était vu roi en rêve, le voilà vendu comme esclave. Pourtant, même sous leur domination, il domina ceux qui le dominaient. Il était honoré de son maître, aimé de sa maîtresse. La bienveillance de l'un était honnête, l'intention de l'autre fort coupable. Le mari aimait Joseph pour sa modestie, la femme brûlait pour le noble enfant par

2, 11 s. : Matth. 7, 24-27 ; Lc 7, 47-48

3, 3 : Gen. 37, 5-11

1. Cf. ΕΡΗΜΕΜ, *Sermon IV*, col. 356 : « Elle lançait les flots de ses paroles contre le rempart de la chasteté pour l'abattre; les flots s'y brisèrent et le rempart tint bon, car il avait son fondement sur le roc. » (Nous traduisons sur le latin de l'édition Lamy, Malines 1889 : voir la note à l'Introduction de l'hymne V).



οὗτος αὐτῷ τὸν οἶκον παρέδωκεν,  
 αὐτῇ αἰσχρῶς τὸ σῶμα προδίδωκεν·  
 15 ὅπερ ἱδῶν Ἰωσήφ ἀπεστράφη,  
 τὴν φοβερὰν ἐνθυμούμενος κρίσιν,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον δμμα.

## δ'

Τῶν πραγμάτων τὴν τάξιν ἢ παράνομος πρᾶξις  
 ἀπέστρεψε πρὸς τὸ ἐναντίον·  
 ὁ μὲν δοῦλος ἐκράτει παθῶν, ὡς δεσπότης πάσης  
 ἡδονῆς τιλείος·  
 5 ἡ δέσποινα δὲ γέγονεν ἀνδράποδοι τῆς ἀμαρτίας.  
 Πᾶς γὰρ ὁ πράττων τὴν ἀμαρτίαν δοῦλος ὑπάρχει τῆς ἀμαρτίας,  
 πάντα μὲν τὰ ἄλλα ὡς θναρ ἡγούμενος,  
 πρὸς δὲ τὸ ποθεύμενον ἔλως ἐλκόμενος,  
 ὡσπερ ἔπαθεν ἡ δέσποινα τοῦ δικαίου Ἰωσήφ  
 10 πρὸς ἐκείνην τὴν ἑπέραστον εὐμορφίαν τοῦ παιδός.  
 Βλέπουσα γὰρ τὸν νέον ὀφθαλμοῖς ἀκολάστοις,  
 βέλεισι ἀοράτοις τὴν ψυχὴν ἐκολάσθη·  
 ὅσον αὐτὸς τῷ κάλλει ἐξέλειπε,  
 ταύτης ὁ νοῦς τοσοῦτον ἐξέλειπε·  
 15 αὐτῇ πυρρὸν ἡδονῆς προετίθει,  
 αὐτος δὲ πῦρ ἀσβεστον ἀντετίθει,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον δμμα.

## C Q V

3 14<sup>a</sup> αὐτῇ codd. : αὐτῆ Pitra || 14<sup>a</sup> προδίδωκεν Q : ἐπιδόκεν C ἀπέδωκεν  
 corr. Pitra || v. 14<sup>a</sup> om. V.

4 2 ἀπέστρεψε Q O || 4 τελείως Q || 6<sup>a</sup> ὑπάρχει om. V || 8 ἔλως Q Pitra :  
 οὐδὲλως Δ κάλλος conJ. Pitra || 9<sup>a</sup> ἔπαθεν Δ Pitra : ἔπασχεν Q Tom. O ||  
 11<sup>a</sup> ἀκολάστοις Q : ἀκαθάρτοις Δ Pitra || 12<sup>a</sup> ἀοράτοις Q : ἀκολάστοις Δ  
 Pitra || 14<sup>a</sup> ἐξέλειπε Δ Pitra : ἐξέλειπε Q || 15<sup>a</sup> πυρρὸν ἡδονῆς Q : πυρρὴ  
 ἡδονὴ Δ Pitra || προσετίθει Δ.

dépravation. Il fut charmé par l'honnêteté de sa nature, elle fut blessée par la beauté de sa figure<sup>1</sup>. L'un lui confia sa maison, l'autre lui offrit laideusement son corps ; ce que voyant, Joseph se détourna, dans la pensée du terrible jugement, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

## 4

L'acte criminel renversait l'ordre des choses : l'esclave, maître absolu de tout désir des sens, dominait ses passions, la maîtresse devint la serve du péché. Tout homme qui commet le péché est esclave du péché, car, tenant tout le reste pour un rêve, il est entraîné tout entier vers l'objet de son désir, comme la maîtresse du juste Joseph vers cette aimable beauté de l'enfant. En regardant le jeune homme avec des yeux impudents, elle fut blessée par des traits invisibles<sup>2</sup>. Plus il brillait par sa beauté, plus elle en perdait l'esprit. Elle lui proposait le brandon du plaisir, il lui opposait le feu inextinguible, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

3, 13 : Gen. 39, 6    4, 6 : Jn 8, 34

1. Dans la plupart des strophes, à partir du v. 11, le poète a accumulé les jeux de mots, les rimes, les expressions parallèles. Le français ne se prête guère à ces procédés, et la traduction n'aurait pu en donner l'équivalent qu'au prix de nombreuses inexactitudes. Cf. Ps.-Chrysostome, col. 587, l. 56-58 : Φθαίεται ὑπὸ δεσπότη, φαίεται ὑπὸ δεσποίνης· ἄλλ' ὁ μὲν τοῦ δεσπότη πῶλος ἀγαθός, ὁ δὲ τῆς δεσποίνης ἔρωσ πονηρός.

2. Cf. ΕΡΗΜΕΚ, *Sermon* IV, col. 354 : « Le chaste jeune homme menait une vie vertueuse, domptant la concupiscence en lui-même... Dans la maison sa pureté resplendissait, et les rayons en transperçèrent la femme de son maître. »

Ὀλην τῆς Αἰγυπτίας τὴν καρδίαν συνείχεν  
 ἢ τῆς ἐπιθυμίας μακία,  
 και πληγείσα κρυφίαν πληγὴν, ὑπεδέχετο μὲν  
 τὰ πικρὰ φάρμακα,  
 5 γλυκεὰ δὲ ἐνόμιζε τὰ τραύματα, ὡς μαινομένη·  
 εἰ ὀφθαλμῶν δεχομένη βέλη ἀπὸ τῆς σώφρονος βελοθήκης  
 και τὴν ἑαυτῆς ἀσωτίαν τιτρώσκουσα,

τέρψιν ὑπενόει τὴν τρώσιν ἢ τάλαινα.  
 Ὁ μὲν πόθος ὁ ἀκόλαστος ἐπολιόρκει τὸν νοῦν,  
 10 τὸ δὲ πάθος οὐκ ἠδύνατο φανερώσει τὸ αὐτῆς·  
 αὐτὴ γὰρ και παρόντος Ἰωσήφ ὠδυνᾷτο,  
 πάλιν δὲ και ἀπόντος ἀνεφλέγετο πλῆον·  
 λόγοις αὐτὸν χρηστοὶς ἐκολάκευε,  
 πείραν αὐτοῦ λαβεῖν κατασπεύδουσα·  
 15 ὁ δὲ σεμνὸς Ἰωσήφ παρηγεῖτο  
 τῆς γυναικὸς τὴν ἀθέμιτον πράξιν,  
 εἰτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοιμητὸν ὄμμα.

Νυμφοστόλος μοιχείας ὁ διάβολος ἦλθεν,  
 ἵνα τῇ Αἰγυπτίᾳ συμπράξῃ  
 και εἰ Ἄνδριζου, ὦ γύναι, φησὶν ὡς ἀρχαῖον οὔσα  
 και στερρὸν ἀγκιστρον,  
 5 ἐτοίμασον τὸ δέλεαρ και θήρευσον τὸν νεανίαν.  
 Τοὺς μὲν πλοκάμους τῆς κεφαλῆς σου πλέξον ὡς δίκτυα κατὰ τοῦτου·

## C Q V

5 3<sup>a</sup> πληγείσα QV : πλαγείσα C Pitra || 4 φάρμακα Q : τραύματα Δ  
 Pitra || 5<sup>a</sup> γλυκεὰ Δ Pitra : γλυκεῖα Q || 5<sup>a</sup> τὰ τραύματα codd. : τὰ θραύματα  
 corr. Pitra, qui etiam θλάσματα conj. || 7 ἀσωτίαν Q : καρδίαν Δ και  
 τιτρώσκουσα τὴν καρδίαν τὴν ἑαυτῆς corr. Pitra || 8 ὑπενόει Δ Pitra :  
 ἐπενόει Q Tom. O || 10<sup>a</sup> αὐτῆς : αὐτῆς corr. Pitra || 12<sup>a</sup> ἀνεφλέγετο Q :  
 κατεφλέγετο Δ Pitra || 13<sup>a</sup> χρηστοὶς Q : πολλοὶς Δ Pitra.

6 3<sup>a</sup> sic C Pitra : και ἀνδριζου φησι πρὸς αὐτὴν Q Tom. O

## 5

La folie du désir possédait le cœur de l'Égyptienne, et, atteinte d'une plaie secrète, elle était envahie par les poisons amers, mais dans sa fureur elle trouvait une douceur à ses maux. Elle recevait par les yeux des traits du chaste carquois, et, blessant elle-même son cœur débauché<sup>1</sup>, elle prenait secrètement plaisir à sa blessure, la malheureuse ! L'amour sans frein assiégeait son âme, mais elle ne pouvait manifester sa passion, car si elle souffrait en présence de Joseph, son absence la consumait davantage encore. Elle le flattait en de tendres propos, l'entreprenait avec ardeur. Mais Joseph, plein de réserve, repoussait les menées coupables de la femme, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

## 6

Arriva le paranymphe de l'adultère, le diable, au secours de l'Égyptienne. « Allons, femme, dit-il, de l'énergie ! Tu es un vieux hameçon solide<sup>2</sup>, prépare l'amorce et pêche le jeune homme. Entrelace les boucles de ta tête pour le prendre, comme un filet<sup>3</sup> ; embellis ton visage par

1. Littéralement : « blessant sa propre débauche » — image d'une plaie qu'on prend un plaisir morbide à irriter. La leçon de CV, plus claire et plus sage, mais plate, n'est pas métrique ; elle n'est probablement qu'une correction maladroite.

2. Ce n'est pas une allusion peu galante à l'âge de l'Égyptienne. Le diable parle de la femme en général : à peine était-elle crêpe qu'il s'en servait, en effet, pour causer la perte de l'homme. Joseph évoquera à son tour le rôle néfaste d'Ève dans la strophe 16.

3. Ce n'est pas forcément une mode contemporaine de Romanos : les homélies du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle contiennent de nombreuses allusions à la coiffure féminine (cf. Ph. Koukouliès, Βυζαντινῶν βίος και πολιτισμός, t. IV, Athènes, 1951, p. 342-394), et nous avons même une homélie entière du Pseudo-Chrysostome, *Contre les femmes qui frisent leurs cheveux et les ornent d'or* (PG 59, col. 520). Partout, on parle de boucles et de résilles (δίκτυα).



τὴν δὲ τοῦ προσώπου μορφήν κατακάλλυνον,  
 πᾶσι βροδοχρόοις κοσμοῦσα σοφίσμασι·  
 φαίδρυνόν σου καὶ τὸν τράχηλον τοῖς χρυσοπλόκοις δεσμοῖς·  
 10 ἐπὶ πᾶσιν ἀμφιάσθητι πολυτίμητον στολήν,  
 μύροις ἀλειψαὶ πλείστοις ἐκθηλύουσι νέους·  
 πρόκαινται γὰρ ἄγῳνες ἰσχυροὶ καὶ γενναῖοι·  
 οὗτος μὲν σοὶ ἀγνεῖαν ἀντίστησε,  
 15 σὺ δὲ αὐτῷ λαγνεῖαν ἀντίστησον·  
 μὴ νικηθῆς καὶ καταγελασθῶμεν·  
 λέξει γὰρ σοὶ· Οὐ ποιήσω δὲ θέλεις,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.»

## ζ'

Ἰδεν ἀσεμνον ὄψιν ὁ σεμνὸς νεανίας,  
 καὶ μᾶλλον ἐξεδιλύετο ταύτην·  
 ἐθεώρει μορφήν Ἰλαράν, ἀλλ' ἐνόει γνώμην  
 5 βολερὰν ἔσωθεν,  
 καὶ σπεύσας ταύτην ἔφυγεν ὡς ἐχιδναὶ ἐγκακρυμμένην·  
 ὄθεν μὴ φέρουσα ἢ ἀθλία τὴν περιφρόνησιν τοῦ γενναίου,  
 πᾶσαν τὴν αἰδῶ τῆς καρδίας ἀπέριψε  
 καὶ τὴν ἑαυτῆς ἀσωτίαν ἐγύμνωσε.  
 Πρῶτον μὲν γὰρ ἐθεράπευσε διὰ μέσης γυναικός,  
 10 καὶ αὐτὴ δὲ μετεπέμπετο καὶ ὠμίλει μετ' αὐτοῦ·  
 γλῶσσαν ἔειπεν ὄξειαν ὑπὲρ μάχαιραν οὖσαν  
 καὶ διὰ τῆς τῶν λόγων ἠδονῆς ἀναροῦσαν·  
 τέχναις αὐτὸν πολλαῖς ἐγοίτησεν,  
 ἀλλὰ τὸν νοῦν αὐτοῦ οὐ παρέτρεψεν·

## C Q V

6 8 πᾶσι Δ Pitra : πᾶσαν Q Tom. O || 13<sup>1</sup> σοὶ : σοῦ C || 15<sup>1</sup> μὴ νικηθῆς Q  
 7 1<sup>1</sup> Ἰδεν codd. : εἶδεν corr. Pitra || 5<sup>1</sup> καὶ σπεύσας : σπεύσας καὶ σοὶ  
 Pitra || 8 ἑαυτῆς : σκευτῆς Q || 10<sup>1</sup> δέ : δὴ Pitra || 10<sup>2</sup> ὠμίλει Q : ἐλάλει  
 Δ Pitra || 12<sup>1-3</sup> sic Q : καὶ διὰ τῆς (τῆς del. Pitra) ἀμαρτίας· ἀναροῦσα  
 τὸν νέον Δ Pitra.

tous les roses artifices dont tu l'orneras<sup>1</sup> ; fais étinceler ton cou de chaînes aux maillons d'or. Surtout, mets une toilette somptueuse, frotte-toi de parfums qui amollissent les jeunes gens<sup>2</sup>. De durs et nobles combats t'attendent : il t'a opposé sa pureté ? Oppose-lui, toi, ta lubricité, et ne te laisse pas vaincre, pour qu'on se moque de nous. Car il va te dire : « Je ne ferai pas ce que tu désires : l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

## 7

Le modeste adolescent vit le visage immodeste et n'en éprouva que plus d'horreur<sup>3</sup> ; il contemplait la figure souriante, mais, devinant la fourbe pensée qu'elle recouvrait, se hâta de la fuir comme une vipère dissimulée. Aussi la malheureuse, ne pouvant supporter le mépris du noble jeune homme, rejeta-t-elle toute vergogne de son cœur et mit à nu sa dépravation. Tout d'abord elle lui fit faire des avances par une entremetteuse, puis elle le manda elle-même et causait avec lui. Elle avait une langue acérée plus qu'un couteau, et qui savait démoraliser par des propos voluptueux. Elle s'efforçait de l'ensorceler par mille artifices, mais elle ne dévoya pas son âme. Il

7, 11 : Ps. 56, 6

1. Cf. ΕΡΗΜΕΚ, *Sermon IV*, col. 356 : « Elle croyait qu'avec sa toilette et ses fards, elle prendrait le vertueux dans ses filets ; elle dissimula sur son visage les filets du fard, pour capturer les yeux de l'adolescent. » Chez Romanos l'image est plus cohérente.

2. Cf. Ps.-CHRYSOStOME, col. 587, l. 67-70 : χρυστοῖς δὲ κόσμοις τὸν τράχηλον αὐτῆς καὶ τὰς χεῖρας καλλοπιζουσα, καὶ τὴν μαλακὴν αὐτῆς ἐσθῆτα μυρίσμασι διαφόροις καπνίζουσα...

3. Pitra, en corrigeant en εἶδεν le Ἰδεν des manuscrits, explique : « acrostichidi enim snepenumero satis facere scio solam pronuntiationem ». Il a raison, mais, ne sachant pas quelle était l'orthographe de Romanos, nous avons préféré suivre celle des manuscrits chaque fois qu'un ε se trouve remplacer un ε au début d'une strophe, pour rendre l'acrostiche plus apparente.

- 15 ἔλεγε γάρ· « Οὐ ποιήσω τὸ μῦθος,  
 ἔχων ἄλ' ἔμπρὸς τὰ φαῦλα τὸ μῖσος,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »

ἦ'

- Ἔω μανίας ἐσχάτης γυναικὸς ἀκολάστου  
 ἐπὶ τοῦ Ἰωσήφ ἐκφλεχθείσης·  
 ἐπειδὴ γὰρ κατείδεν αὐτὸν ταῖς αὐτῆς θωπείαις  
 οὐδαμῶς εἰκοντα,  
 5 ἢ μὴ θέσει νεότητος ἠττώμενον, εἶδὼς τούτω·  
 « Δούλος ἐμὸς ὠνητὸς ὑπάρχεις, πέπρασαι μοι, ἵνα μοι δουλεύῃς·  
 ὄλου σε δεσπότην τοῦ οἴκου πεποίηκα,  
 γενοῦ δὲ κάμου τῆς κυρίας σου κύριος·  
 οὐ λογίζομαι ὑβρίζεσθαι καταβαίνοσα πρὸς σέ·  
 10 δεσποτείας καὶ δουλείας γὰρ οὐκ ἔστι διαφορά·  
 ἵνα πάντων πατέρα τὸν Ἀδὰμ ἐδιδάχθην,  
 μίαν πάντων μητέρα τὴν ἀρχέγονον Εὐάν·  
 πάντες ἐσμὲν ἀλλήλων ὁμότιμοι,  
 ὡς τῆς αὐτῆς μετέχοντες φύσεως·  
 15 μὴ φοβηθῆς ὡς ἀθέμιτα πράττων,  
 μηδὲ πεισθῆς τοῖς λαλοῦσί σοι ταῦτα  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »

C Q V

8 1' ἐσχάτης Δ Pitra : ἀσώτου Q Tom. O || 2 ἐκφλεχθείσης leg. O in Q  
 3' αὐτῆς Δ Q : αὐτῆς Pitra || 4 οὐδαμῶς Δ Pitra : μηδαμῶς Q Tom. O  
 6' ἐμὸς om. Q || 6' ἵνα μοι corr. Pitra : ἵνα μοί καὶ Δ ἵνα καὶ δουλεύῃς  
 Q Tom. O || 7 τοῦ οἴκου corr. Pitra : τοῦ οἴκου μου codd. || 15' μὴ φοβηθῆς  
 μὴ πνοῦθῃς conj. Pitra.

disait : « Je ne commettrai pas cette abomination : j'ai toujours la haine du vice, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

8

O suprême folie d'une dévergondée, qui se consumait pour Joseph ! Quand elle s'aperçut qu'il n'était nullement docile à ses flatteries, ni vaincu par les passions de la jeunesse, elle lui cria : « Tu es mon esclave acheté, tu m'as été vendu pour me servir<sup>1</sup>. Je t'ai fait le maître de toute la maison, sois même le maître de la maîtresse. Je ne crois pas me déshonorer en m'abaissant jusqu'à toi, car entre la condition de maître et celle d'esclave il n'y a pas de différence ; on m'a enseigné que tous avaient un seul père, Adam, tous une seule mère, Ève, l'auteur de la race. Nous sommes tous de rang égal, comme participant à la même nature<sup>2</sup>. N'aie pas peur, comme si tu commettais une impiété, et ne crois pas ceux qui te disent : « L'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

8, 7 : Ps. 104, 21

1. Cf. Ps.-CHRYSOSTOME, col. 588, l. 43-44 : Δεσποινά σου εἰμι, ἀργυρώνητός μου γέγονας, ταύτης ἕνεκα τῆς χρείας μοι πέπρασαι.

2. Encore un lieu commun de l'homilétique, qu'on retrouve à la même époque dans le *Digeste* (l. I, tit. V, ch. IV, 1-3), ainsi que dans le préambule de plusieurs *Novelles* de Justinien (cf. ANNE HADJINICOLAOU-MARAVA, *Recherches sur la vie des esclaves dans le monde byzantin*, Athènes, 1950, p. 22-24). Il est curieux de le voir ici dans la bouche de l'avocat du diable.



Σοῦ τοὺς τρόπους ὀρώσα κοσμουμένους ἐν πᾶσι,  
 τῶν ἄλλων προτιμῶ σε συνδούλων·  
 ἐν τοῖς ὄμμασι γὰρ τὴν αἰδῶ και τοῖς χεῖλεσί σου,  
 ὡς ποθῶ, κέκτησαι,  
 5 και πᾶσαν ἔχεις αἴσθησιν εὐσχήμονα, καθάπερ θέλω.  
 Δεῦρο, ἐπάκουσον τῆς φωνῆς μου, ἵνα σοι βεῖξω τὴν πρόθεσίν μου·  
 πλείστον γὰρ καλῶν σε ἐμπλήσω πεισθέντα μοι  
 και δωροδοκίαις πλουσίαις ἀμείψομαι·  
 και γὰρ πλείον σε παράβωμαι τῶ συμβεῖν τῶ ἐμῶ,  
 10 και γενέσθαι σε ἐλεύθερον καταστρέψω παρ' αὐτοῦ·  
 δοῦλος γὰρ οὐ κληθήσῃ, συγκαθεύδων δεσποίνῃ·  
 ἐὰν δὲ μὴ πεισθῆς μοι, κινδυνεύσεις δικαίως·  
 σὲ γὰρ πικροῖς δεσμοῖς παραδίδωμι,  
 και πονηρῶ θανάτῳ ἐκδίδωμι·  
 15 μὴ οὖν σαυτὸν ἀδικῆσαι θελήσῃς·  
 οὐ γὰρ ἔστιν ἀληθὲς ὁ νομίσεις,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκόμητον ὄμμα.

Ἡ γυνὴ μὲν τοιαῦτα· ἀλλ' οὐκ ἴσχυσεν ὄλωσ  
 σαλεύσαι τὸν ἀσάλευτον πύργον·  
 οὐκ ἐνόσταξε ταῖς κολακείαις, ἀλλὰ μάλλον εἶχε  
 λογισμὸν ἀγρυπνον

## C. Q. V

9 3<sup>a</sup>-4 sic Δ Pitra : ἐν τοῖς χεῖλεσι δὲ τὴν κειθῶ κέκτησαι Q Tom. O  
 9<sup>a</sup> πλείον Δ : πλείω Q σὲ γὰρ πλείον παραβήσομαι corr. Pitra || 10<sup>a</sup> παρ'  
 αὐτοῦ Δ Pitra Tom. : παραυτά QO || 14<sup>a</sup>-<sup>a</sup> Sic Q : τοῖς ὄπ' ἐμοῦ (ὄπ' ἐμῶ  
 corr. Pitra) · οὐκέτιαις ὡ φιλτατε Δ Pitra || 16<sup>a</sup> ὁ Q : ὡς Δ Pitra.

10 3<sup>a</sup> sic corr. Tom., sed redundat una syllaba : αὐτῆς add. Q  
 κολακείαις οὐκ ἐνόσταξε corr. Pitra οὐκ ἐνόσταξε κολακευθεὶς O

## 9

Voyant tes mœurs parfaitement honnêtes, je te préfère  
 aux autres domestiques, car tu as la pudeur dans les yeux  
 et sur les lèvres, et c'est ce que j'aime<sup>1</sup> ; tu n'as que de  
 nobles sentiments, et c'est ce que je désire. Allons, écoute  
 ma voix, que je te fasse part de ma proposition : si tu  
 m'obéis, je te comblerai de biens immenses, je te récom-  
 penserai par de riches cadeaux ; car je vais te recommander  
 plus chaleureusement à mon époux, et je m'activerai  
 pour obtenir de lui ta liberté. Tu ne seras plus traité  
 d'esclave, quand tu partageras le lit de ta maîtresse. Si  
 tu ne m'obéis pas, tu courras des risques mérités, car je  
 te livrerai à des chaînes amères, je t'abandonnerai à la  
 male mort<sup>2</sup>. Garde-toi donc de te faire du tort à toi-même,  
 car il n'est pas vrai, comme tu le crois, que l'œil qui ne  
 dort jamais tient toutes choses sous son regard.<sup>3</sup>

## 10

Ainsi parlait la femme, mais sans parvenir à ébranler  
 le moins du monde l'inébranlable tour. Les flatteries  
 n'endormirent pas sa conscience<sup>4</sup>, mais sa raison n'en était

1. Malgré son élégance, la leçon de Q pour le v. 4 ne peut être  
 retenue, car Joseph n'a rien dit pour « persuader » la femme de son  
 maître, au contraire : ses paroles ont été aussi pudiques que ses regards.

2. Cf. ΕΡΗΝΕΜ, *Sermon* IV, col. 360 : « Il m'est facile de briser ton  
 crédit et de contrarier tous tes desirs ; il m'est facile de l'enrichir et  
 d'augmenter la considération de ton maître pour toi ». La leçon de Q  
 pour le v. 14 est sûrement celle qu'avait sous les yeux le pseudo-  
 Chrysostome, car il écrit : Κἂν ἀντίπηρς, δεσμὰ καὶ φυλακαὶ σε  
 μενοῦσι, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπαραίτητος θάνατος (col. 588, l. 44-46).  
 Sur l'autorité parfois tyrannique que prennent dans la maison les  
 esclaves favoris de leur patronne, cf. saint JEAN CHRYSOSTOME,  
 PG 56, col. 538.

3. Le v. 3<sup>a</sup> est faux : la dernière syllabe est de trop. Peut-être  
 faut-il partir d'un vers comme οὐδὲ ταῖς κολακείαις αὐτῆς, auquel  
 on aurait ajouté par la suite οὐκ ἐνόσταξε pour répondre à λογισμὸν  
 ἀγρυπνον. Cela rendrait compte de la leçon de CV, qui a trois syllabes  
 en excès.

- 5 και δουλὸν ἐφύλαττε τὸ καύχημα τῆς σωφροσύνης.  
 Ἐνθεν καὶ ἐνθεν περισκοπήσας, ταύτην ἑώρα τὴν μαινομένην·  
 πάντας γὰρ τοὺς ἄλλους τοῦ οἴκου ἐξέπειμα,  
 μόνη δὲ πρὸς μόνον τοιαῦτα ἐφθέγγετο·  
 « Ἔως πότε σου ἀνέξομαι παρακούοντος ἔμοι ;  
 10 νῦν καιρὸς τοῦ ἀπολαῦσαι με τῆς ποθυμίας ἑνῆς·  
 οὐ γὰρ ἔστιν ἐνταῦθα οὐδὲ εἰς τῶν τοῦ οἴκου,  
 καὶ οὐδὲν ἐμποδίζει τοῦ γενέσθαι ὃ λέγω. »  
 Βέλη πυρὸς αὐτῷ κατηκόντιζεν,  
 ἀλλ' οὐδαμῶς αὐτὸν κατεφλόγιζεν·  
 15 ἔσθωεν γὰρ σωφροσύνην πηγάζων,  
 τὰς ποτηρὰς ἔσχεσεν ὀμιλίας,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ἔμμα.

ια'

- Φεγγομένης τοιαῦτα τῆς μαινάδος ἐκείνης  
 καὶ καταθωπευούσης τὸν νῆον,  
 εἰς τὰ σκάμματα τῶν περασμῶν Ἰωσήφ ὁ μέγας  
 ἀθλητῆς ἔρχεται,  
 5 πολύμορφον ἀντίπαλον βουλόμενος ἀντιπαλαίσει·  
 καὶ βραβεύεται συνεισήλθον δύο καὶ παρεστήκεισαν ἀμφοτέροις·  
 τῷ μὲν Ἰωσήφ ἡ ἀγκία συνίστατο,  
 τῇ δὲ γυναικὶ ἡ λαγκία προστάτο,  
 μέσον τούτων ἠγωνίζετο ὁ φιλοσώφρων ἀνὴρ,

G Q V

10 5<sup>a</sup> ἐφύλαξε Δ Pitra || 6<sup>a</sup> ἐνθεν καὶ ἐνθεν Q : ἐνθεν κἀκεῖθεν Δ Pitra  
 (qui ἐνθεν καὶ ἐνθεν jam conjecera!) || περισκοπήσας : περισκοποῦσαν corr.  
 Pitra || 7 πάντας γὰρ Q : ἀπαντας Δ Pitra || ἐξέπειμα Tom. || 10<sup>a</sup> εἰς Q  
 τῆς ποθυμίας ἑνῆς Δ τῆς ποθυμίας ἑνῆς corr. Pitra || 11<sup>a</sup> οὐδὲ εἰς corr.  
 Pitra : οὐδεὶς τῶν ἐκ (ἐκ om. Q) τοῦ οἴκου codd. Tom. || 13<sup>a</sup> κατηκόντιζεν  
 κατηκόντιζεν corr. Pitra || 14<sup>a</sup> κατεφλόγιζεν : κατεφλόγισεν Δ Pitra || 16<sup>a</sup> εἰς  
 Q : ἐσθῆν ἑμιλίας Δ ὀμιλίας ἐσθῆν corr. Pitra, quem sequitur Tom.

11 5<sup>a</sup> ἀντιπαλαίσει : καταπαλαίσει Q Tom. O || 6<sup>a</sup> παρεστήκεισαν  
 παρεστήκεισαν Q || 9<sup>a</sup> μέσον Δ Pitra : μέσος Q Tom. O

que plus vigilante, et il gardait intacte la gloire de sa tempérance. Regardant de tous côtés, il ne voyait que la femme en folie : elle avait éloigné tous les autres habitants de la maison, et lui tenait seule à seul ces propos : « Combien de temps supporterai-je encore que tu refuses de m'écouter ? Voici pour moi le moment de jouir du lit tant désiré, il n'y a personne à la maison, et rien n'empêche de faire ce que je dis. » Elle décochait sur lui des traits de feu, mais ne l'enflammait pas du tout, car, faisant jaillir du fond de lui-même une fontaine de tempérance, il éteignit les dégoûtants propos, puisque l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard<sup>1</sup>.

11

Quand cette bacchante eut ainsi parlé, et qu'elle eut bien flatté le jeune homme, Joseph le grand athlète s'avança sur l'arène<sup>2</sup> des tentations, décidé à combattre l'adversaire aux mille formes. Et deux arbitres les accompagnaient, se rangeant aux côtés de chacun : Joseph était soutenu par la chasteté, la femme était défendue par la

1. Il semble que Pitra — bien que sa traduction ne soit pas claire — fasse de τὸ ἀκοίμητον ἔμμα le sujet de ἔσχεσεν, ce qui est possible. Il faudrait alors traduire : « L'œil..., faisant jaillir en Joseph une source de tempérance, éteignit les dégoûtants propos, car il tient toutes choses sous son regard. » Mais on doit dans ce cas écrire πηγάζων au vers 15<sup>a</sup>.

2. Plus exactement le « ring », l'espace clos par des cordes tendues sur des piquets, dans lequel se déroulaient les combats de boxe, de lutte et de pancrace. Le pluriel σκάμματα est plus fréquent (cf. Ph. Koukouliès, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός, t. III, Athènes, 1949, p. 92).



10 πρὸς αὐτὸν ἀντηγωνίζετο ἡ δολιόφρων γυνὴ ·  
 ἔβαλε μὲν ἑαίην πρὸς μοιχείαν καλοῦσα,  
 ἤθελε δὲ νικῆσαι τὴν αἰσχρὰν ὁ γενναῖος ·  
 τῷ Ἰωσήφ συνέπραττον ἄγγελοι,  
 τῇ γυναικὶ συνέτρεχον δαίμονες ·  
 15 ἄνωθεν δὲ θεωρῶν ὁ δεσπότης,  
 τὸν νικητὴν ἔσπερε τοῖς ἑπαίνοις,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

## 16'

Ῥήματα σωφροσύνης Ἰωσήφ ἀπεκρίθη  
 πρὸς τὴν παραφρονοῦσαν βοήσας ·  
 « Σὸς μὲν δοῦλός εἰμι ὠνητός, διὰ φθόνον τοῦτο  
 πεποιθώς ἀδικον ·  
 5 κὰν πέπραμαι δὲ σώματι, ἐλεύθερός εἰμι τῇ γνώμῃ.  
 Τὴν γὰρ εὐγένειαν τὴν τῶν τρόπων χάριτος καὶ μέλαν οὐκ οἶδε βάψαι,  
 ὡςπερ ἡ ἀχλὺς τὸν αἶρα σκοτίζουσα  
 τὴν ἡλιακὴν οὐκ ἀμβλύνει λαμπρότητα ·  
 ὡς γὰρ νέφος ἀπελαύνεται ὑπ' ἀνέμου διωχθέν,  
 10 τοῦ ἡλίου δὲ μετέπειτα καταλαμβάνουσιν αὐγαί,  
 οὕτω καὶ ἡ δουλεία παρελεύσεται αὐτῇ  
 καὶ ἡ ἐλευθερία ἡ ἐμὴ ἀναλάμψει.  
 Πᾶσα ἡ γῆ Αἰγύπτου δουλεύσει μοι  
 τῷ ἠθοναῖς αἰσχροῖς μὴ δουλεύοντι ·  
 15 τοῦτο γὰρ μοι προεμήνυσε πάλαι  
 ὁ προειδὼς τὰ ἐσόμενα μόνος,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »

## C Q V

11 12<sup>1</sup> ἤθελε Δ Pitra : ἔσπευδε Q Tom. O.

12 5<sup>1</sup> κἄν Δ Pitra : καί Q Tom. O || 5<sup>2</sup> εἰμι Δ : δὲ εἰμι Q Tom. 8<sup>1</sup> εἰμι O  
 πάλω corr. Pitra || 6<sup>2</sup> βᾶψαι Δ Pitra : βλέπτειν Q Tom. O || 7 σκοτίζουσα  
 Δ : σκεπάζουσα Q Tom. O || 9<sup>1</sup> ὡς γὰρ Δ Pitra : ὡςπερ Q Tom. O || 13<sup>1</sup>  
 δουλεύσει Δ Pitra : δουλεύουσι Q || 16<sup>1</sup> μόνος Δ Pitra : πάντα Q Tom.

lubricité. Au milieu d'elles luttait l'homme, amant de la tempérance, auquel s'opposait la femme artificieuse. Elle tâchait de le séduire, l'invitant à l'adultère, mais le noble cœur ne désirait que vaincre la misérable. Les anges secouraient Joseph, les démons accouraient à l'aide de la femme, et le Maître, les regardant de là-haut, couronnait de louanges le vainqueur, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard<sup>1</sup>.

## 12

Joseph fit entendre le langage de la tempérance à la femme qui déraisonnait, en s'écriant : « Je suis ton esclave acheté, injustice que me valut la jalousie. Mais si mon corps a été vendu, mon esprit est libre. Il n'est ni papier ni encre qui puisse obscurcir la noblesse du caractère, pas plus que le brouillard qui assombrit l'air ne peut affaiblir l'éclat du soleil. Car, de même qu'un nuage se dissipe, chassé par le vent, et qu'ensuite brillent les rayons du soleil, ainsi cet esclavage passera, et ma liberté brillera de nouveau. Toute la terre d'Égypte me servira, moi qui ne sers pas les jouissances honteuses : cela me fut prédit jadis par le seul qui connaît d'avance l'avenir<sup>2</sup>, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard<sup>3</sup>. »

12, 1 : Act. 26, 25

1. Cette longue comparaison se retrouve chez le Ps.-Cyrille d'Alexandrie (col. 588, l. 23-31), qui l'enjolive encore : « La trompette sonnait, l'armonothète de là-haut surveillait la lutte, et le peuple des anges se penchait pour regarder. » La fin : Τῇ Αἰγυπτίᾳ συνέτρεχον δαίμονες, καὶ τῷ Ἰωσήφ συνέπνεον ἄγγελοι, porte peut-être la trace d'une variante au v. 13<sup>1</sup> (συνέπνεον pour συνέπραττον) qui n'est plus représentée dans notre tradition.

2. Joseph exagère : ses deux songes (Gen. 37, 5-9) lui annonçaient seulement qu'il dominerait sur ses frères et même sur ses parents.

3. Même comparaison, très proche du texte de Romanos, chez le Ps.-Cyrille d'Alexandrie, col. 588, l. 58-65. Seul le vent est supprimé et remplacé par la lumière du soleil.

γ'

ὡς ἀκήκοε ταῦτα προσλαλοῦντος τοῦ νέου,  
καὶ πάλιν κολακεῖν πειρᾶται  
καὶ τοιαῦτά φησι πρὸς αὐτόν· « Ὅτι δούλου τρόπους  
οὐδαμῶς κέκτησαι,  
5 δι' ἔργων τοῦτο ξυμβῶν καὶ πέπεισμαι καὶ μαρτυρῶ σοι·  
καὶ γὰρ τὴν πρέπουσαν ἐλευθέρῳ σὺ ἐξετέλεσας λειτουργίαν·  
γέγονας ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις σου ἀμειψτός  
καὶ πρὸς τοὺς συνδούλους τοὺς σοὺς ἀκακούρητος,  
ὅθεν φαίνει καταγόμενος ἐκ γονέων εὐγενῶν·  
10 διὰ τοῦτο καὶ ἐλήλυθας εἰς τὰς χεῖρας τὰς ἐμὰς  
ἵνα γένωμαι πλείστον ἀγαθῶν ἀρχηγός σοι,  
καὶ ἡ χώρα Αἰγύπτου δι' ἐμοῦ σοι δουλεύσῃ·  
μόνον ἐμὲ τὴν νῦν σου δεσπόζουσαν  
καὶ τὴν πρὸς σὲ στοργὴν διασφύζουσαν  
15 δέξαι λοιπὸν εἰς κοίτην εὐφροσύνης,  
καὶ μὴ πτοῦσθαι, λογιζόμενος πάλιν  
ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »

ιδ'

Μετὰ τούτους τοὺς λόγους, Ἰωσήφ ἀντιλέγει  
πρὸς τὴν ἀσελγεστάτην ἐκείνην·  
« Ἀληθὲς μὲν ὃ λέγεις ἐστίν, ὅτι βίβης εἰμι  
ἀγαθῆς βλάστημα·  
5 ὡς ἄλογον δὲ βλέπω σε καὶ φεύγω σου τὴν συνουσίαν.  
Ὅταν γὰρ τις λογισμὸν οὐκ ἔχη τὸν χαλινοῦντα αὐτοῦ τὸν βίον,  
δίκην ἀλογίστων κτηνῶν περιφέρεται,  
καὶ εἰς ἀπρεπεῖς ἡδονὰς καταφέρεται·

C Q V

13 3<sup>i</sup> φησι πρὸς αὐτόν : πρὸς αὐτόν φησί corr. Pitra || 6<sup>i</sup> ἐλευθέρῳ Q  
ἐλευθέρους Δ Pitra || 10<sup>a</sup> εἰς Δ Pitra : πρὸς Q Tom. O || 14<sup>i</sup> τὴν om. Q.

14 3<sup>a</sup> εἰμί Δ O : γέγονα Q Tom. πῶς corr. Pitra || 6<sup>i</sup> ἔχη corr. Pitra  
ἔχει codd. || 8 καταφέρεται Q : περιφέρεται Δ πεκράφεται corr. Pitra

13

En entendant l'adolescent parler ainsi, elle essaie encore de le flatter et lui dit : « Que tu n'aies pas du tout les manières d'un esclave, la conduite me l'a appris, j'en suis convaincue, je te l'atteste ; car tu as rempli ici les fonctions qui conviennent à un homme libre<sup>1</sup>, tu as été sans reproche en tous tes actes, et sans méchanceté à l'égard de tes compagnons d'esclavage : on voit bien à cela que tu es issu de parents nobles. Aussi, si tu es venu entre mes mains, c'est afin que je sois la source d'une foule de biens pour toi, et la terre d'Égypte te servira par moi. Seulement, reçois désormais en un plaisir partagé celle qui est aujourd'hui ta maîtresse, et qui te garde fidèlement sa tendresse. Et n'aie pas peur, en pensant encore que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

14

Sur ces mots, Joseph réplique à ce monstre d'impudence : « Ce que tu dis est vrai, je suis un rejeton de bonne souche. Mais toi, je te vois comme une bête, et je fuis ton accouplement : quand on n'a pas de raison pour en faire un frein à sa vie, on se conduit comme une bête brute et on s'abîme dans les jouissances déshonnêtés<sup>2</sup>. Voilà pourquoi je ne

1. Ces fonctions sont précisées dans le récit biblique : « Joseph fut attaché au service du maître, qui l'institua son majordome et lui confia tout ce qui lui appartenait... Alors il abandonna entre les mains de Joseph tout ce qu'il avait et, avec lui, il ne se préoccupa plus de rien, sauf de la nourriture qu'il prenait. » (Gen. 39, 4 et 6. Trad. R. de Vaux, Bible de Jérusalem).

2. Cf. Ps.-CHRYSTOSTOME, col. 588, l. 18-19 : Πάντα τὰ τοῦ σώματος αὐτοῦ μέρη τῷ σώφρονι λογισμῷ ἐχαλίνου.



10 διὰ τοῦτο οὐκ ἀνέχομαι τῶν φιλοσάρκων παθῶν,  
 ἀλλὰ τούτων τὰ σκιρτήματα δι' ἔγκρατειας κρατῶ·  
 μέχρι νῦν καθαρεύων ἀπὸ μύσους τοιοῦτου,  
 ἄρτι διὰ μοιχείας οὐ ρυπῶ μου τὸ σῶμα·  
 ἔστι μὲν γὰρ βαρὺ καὶ ἀθέμιτον  
 γάμον ἀνδρὸς συλῆσαι ἀλλότριον,  
 15 μείζον δέ μοι καταφαίνεται κρίμα,  
 εἰ τὴν εὐνήν τοῦ δεσπότου ὕβρισω,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.»

ε'

« Ἀκουσον, νεανίσκε », ἡ γυνὴ ἀπεκρίθη  
 πρὸς τὸν τῆς σωφροσύνης ἐργάτην.  
 « Ὁ δεσπότης, ὡς οἶδας, ὁ σὸς καταπιέθεται μὴ  
 τῇ βουλῇ πάντοτε,  
 5 καὶ δύναμαι κακῶσαι σε καὶ πάλιν παραθέσθαι τούτω·  
 ἔχει ἐν σοὶ ἀγαθὰς ἐπιθέσεις ἐκ τῆς προλήψεως τῆς προτέρας·  
 στέργει καὶ ἐμὲ, ὡς αἱ σωφρονήσασαν·  
 μέχρι γὰρ τοῦ νῦν ἀκατάγνωστος ἔμεινα.  
 Τοῦ δεσπότης οὖν, ὡς εἶρηκα, πεπειθότος ἐφ' ἡμῖν,  
 10 οὐδενὸς δὲ τὸ πραττόμενον θεωροῦντος ἐπὶ γῆς,  
 τί ὄκνεις πειθαρχῆσαι τῇ ἐμῇ παραλήσει  
 ἧς οὐκ ἂν ἠξιώθης μετὰ σὰς παραλήσεις ;  
 Τοῖχοι ἡμῶς παντῶθεν καλύπτουσι,  
 15 ἀκωθεν δὲ ἡ στέγη ἐπίκειται·  
 μὴ οὖν φοβοῦ οὐ οὐκ ἔστι σοὶ φόβος,  
 μηδὲ πτοοῦ, ἐνθυμούμενος πάλιν  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.»

C Q V

14 11<sup>a</sup> καθαρεύων Q : καθαρεύω Δ Pitra || 12<sup>a</sup> οὐ ρυπῶ Δ Pitra : σου ρυπῶ Q || 13<sup>a</sup> μὲν Q : μοι Δ Pitra || 15<sup>a</sup> μείζον Δ Pitra : μεῖζω Q || 16<sup>a</sup> εἰ δὲ ὕβρισω Q : καὶ ... ὕβρισαι Δ Pitra.

15 1<sup>a</sup> νεανίσκε Q : νεανία Δ Pitra || 9<sup>a</sup> οὖν Δ Qm Pitra : νῦν Q Tom. || 12<sup>a</sup> εἰς Q : εἰ (ἢ corr. Pitra) οὐ καταξιώσεις· τὰς ἐμάς παραλήσεις Δ Pitra || 13<sup>a</sup> καλύπτουσι πάντῶθεν transp. Pitra : || 14<sup>a</sup> ἐπίκειται Δ Pitra : ἐφ' ἡμῶν Q To m. O || 15<sup>a</sup> οὐ om. C || 16<sup>a</sup> μηδὲ πτοοῦ Q : μὴ πτοῦθῃς Δ Pitra.

tolère pas en moi les passions charnelles, et, en régnant sur moi-même, je contiens leurs tressaillements. Jusqu'à présent je suis pur d'une telle abomination, et je ne vais pas maintenant souiller mon corps d'un adultère<sup>1</sup>. Car c'est déjà chose grave, chose interdite, que de piller le lit d'autrui, mais c'est un crime<sup>2</sup> encore plus grand, me semble-t-il, que de violer la couche du maître<sup>3</sup>, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.»

15

« Écoute, mon petit », répondit la femme à l'ouvrier de tempérance. « Ton maître, tu le sais, obéit toujours à ma volonté, et je peux te nuire, ou au contraire te recommander auprès de lui. Il a en toi de beaux espoirs, fondés sur sa première opinion de toi. Moi, il m'aime aussi, car j'ai toujours été sage, jusqu'à maintenant je suis restée irréprochable. Donc, puisque le maître, comme je l'ai dit, a confiance en nous, et que personne sur la terre ne voit ce que nous faisons, pourquoi hésiter à céder à ma prière, à prendre ce que je n'aurais pas daigné accorder à tes prières? Des murs nous cachent de toutes parts, le toit s'étend sur nos têtes : ne crains donc pas là où tu n'as rien à craindre. Ne va pas t'effrayer en songeant encore que l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.»

15, 13 : Sag. Sir. 23, 18 15, 16 : Ps. 13, 5

1. La leçon de Q pour le v. 12 est peut-être la bonne, car il est plus facile d'expliquer l'altération de σου en οὐ après un ζ final que l'inverse. Mais le sens est plat, et régulièrement la coupe entre deux kôta ne tombe pas devant un enclitique.

2. Cf. ΕΡΗΜΕΑΝ, *Sermon* IV, col. 358 : « Il est suffisant pour moi d'être esclave, je ne deviendrai pas un esclave au péché quotidien. »

3. Κρίμα a certainement ici le sens de « peccatum, ἀμάρτημα » que signale Ducange, sans références.

15'

Νουθετησαι σπουδάζων τὴν ἀθλίαν ἑκαίνην,  
 ὁ σώφρων Ἰωσήφ ἀπεκρίθη·  
 « Μὴ συμβουλεύει μοι πονηρά, ὡς ἡ Εὐὰ πάλαι  
 τῷ Ἀδάμ· ἔπαγε·  
 5 τοῦ ξύλου γὰρ οὐ γεύσομαι τοῦ θανάτου μοι προξενούντος.  
 Ἐχω παράδεισον τὴν ἀγνείαν πᾶσαν βλαστάνουσαν εὐωδίας·  
 τί γὰρ τῆς ἀγνείας ἐστὶ θαυμαστότερον,  
 ἢν οἱ κατορθοῦντες ὡς ἄγγελοι λάμπουσι·  
 Κἂν τὴν πρᾶξιν οὐ μὴ ἴδωσιν οἱ οἰκοῦντες σὺν ἡμῖν  
 10 ὅτι ἄνθρωποι ὑπάρχουσιν μὴ ὄρωντες τὰ κρυπτά,  
 ἀλλὰ τὸ συνειδὸς μου τὸν κατηγοροῦν ἔχω·  
 εἶγε πρᾶξιαι τολμήσω τὸ παράνομον ἔργον,  
 εἰ καὶ μηδεὶς ἐλέγξει μοιχέουσιντα,  
 15 ἔγω κριτὴν ἐλέγχου μὴ χρῆζοντα,  
 ὄνπερ αἶε ἐνθυμούμενος φρίττω,  
 καὶ τὰς αἰσχρὰς ἡδονὰς ἀποφεύγω,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

15'

Ἐπὶ σοὶ δὲ πιστεύσω ὅτι τοῖχοι παντόθεν  
 καλύπτουσιν ἡμᾶς πλημμυλόντας  
 καὶ οὐ βλέπει οὐδεὶς ἐπὶ γῆς ὅπερ θέλεις πρᾶξαι  
 σὺν ἡμοῖς ἄδικον,  
 5 τὸν βλέποντα τὰ κρύφια ποῦ φύγωμεν, εἰπέ μοι, γύναι·  
 Κἂν γὰρ οὐ πάρεστιν ὁ ἀνὴρ σου, ἀλλ' οὐκ ἀπέστη νῦν ὁ κριτὴς μου

C Q V

16 4 τῶν Q || 8 λάμπουσι Q Tom. O || 9<sup>1</sup> οὐ Δ Pitra : δέ Q Tom  
 δὴ corr. O || 9<sup>2</sup> οἱ οἰκοῦντες σὺν ἡμῖν Δ Pitra : οἱ συνοικοῦντες ἡμῶν  
 Q Tom. O || 11<sup>1</sup> τὸ συνειδὸς μου Δ Pitra : τοῦ συνειδότης Q Tom. O ||  
 11<sup>2</sup> τολμήσω Q : νομίσω Δ Pitra || 13<sup>1</sup> εἰ καὶ Q : καὶ εἰ Δ Pitra || 13<sup>2</sup> ἐλέγξει  
 Δ Pitra : ἐλέγξει Q || 14<sup>1</sup> χρῆζοντα Δ Pitra O : χρῆζοντος Q Tom. ||  
 14<sup>2</sup> αἰσχρὰς Q : νυκί Δ Pitra.

17 1<sup>1</sup> παντόθεν scr. O : πάντοθεν codd. || 5<sup>1</sup> γύναι εἰπέ μοι transp. Pitra  
 6<sup>1</sup> κἂν γὰρ : εἰ γὰρ corr. Pitra, qui καὶ γὰρ in C perperam legit

16

Le chaste Joseph, qui s'efforçait d'admonester cette malheureuse, lui répondit : « Ne me donne pas de mauvais conseils, comme Ève en donna à Adam. Arrière ! Je ne goûterai pas au fruit de l'arbre qui m'apporte la mort. L'innocence est mon paradis qui fait croître toute senteur. Quoi de plus admirable que l'innocence ? Ceux qui s'y maintiennent brilleront comme des anges. Même si ceux qui habitent avec nous ne peuvent voir notre acte, car ils ne sont que des hommes, et ne voient pas les choses cachées, j'ai toujours ma conscience comme accusatrice. Si donc j'ai l'audace de commettre cette faute, et même si nul ne peut me convaincre d'adultère, j'ai un juge qui n'a pas besoin de preuve ; en pensant à lui je tremble toujours et je fuis les jouissances honteuses, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

17

Quand je t'écouterais, sous prétexte que les murs cachent de toutes parts notre faute, et que personne sur la terre ne voit le péché que tu veux commettre avec moi, où fuirions-nous celui qui voit les choses secrètes.



- κάν οὐκ ἔφορξέ με τῆς κλίνης ὁ κύριος,  
 ἀλλὰ ἔφορξέ με ὁ κρίνων τὰ κρίφια.  
 Πῶς οὖν λάθω τὸν ἐτάζοντα τὰς καρδίας καὶ νεφρούς ;  
 10 Καὶ αὐτὸς δὲ κινήθησεται κατ' ἐμοῦ ὁ οὐρανός ·  
 μάτην τοίχοις θαρροῦμεν τοῖς μηδὲν ὠφελοῦσιν ·  
 στέγη ἐπουρανια τὴν μοιχείαν οὐ σκέπει ·  
 πάντα γυμνά ὑπάρχει καὶ πρόδηλα  
 τῷ τὰ κρυπτὰ γινώσκοντι πταισμάτα ·  
 15 ὅθεν ἐγὼ οὐκ ἀνέχουμαι πρᾶξι  
 τὸ πονηρὸν ἐναντίον Κυρίου,  
 ὅτι πάντα ἔφορξέ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »

ιη'

- Ἔπο τούτων τῶν λόγων ἡ μαῖνας ἑκαυθεῖσα  
 τῷ σώφρονι ἐπέρχεται ἄνω,  
 καὶ τὸν τούτου χιτῶνα κρατεῖ καὶ βιαίως σύρει  
 τὸν σεμνόν, λέγουσα ·  
 5 « Ἐπάκουσόν μου, φίλτατε, καὶ δεῦρο, συνομιλήσόν μοι. »  
 Ἐνθεν καθέλικεν ἡ Αἰγυπτία, πάλιν ἡ Χάρις ἀνθέλικε τούτου ·  
 αὐτὴ μὲν ἔβόα · « Ἐμοὶ συγκοιμήθητι »,  
 ἀνωθεν ἡ Χάρις · « Ἐμοὶ συγγοιμήθησόν. »  
 Μετ' ἐκείνης ὁ διάβολος ἠγωνίζετο πικρῶς  
 10 καὶ χερεὶ σφοδρῶς κατέσφιγγε τὸν γενναῖον ἀθλητὴν ·  
 πάλιν ἡ Σωφροσύνη ἐκινεῖτο πρὸς πάλιν,  
 λῦσαι ἐπειγομένη τὰ κρατήματα τούτων ·  
 Ἐλεγε δὲ · « Ραγῆ τὸ ἱμάτιον,  
 καὶ μὴ φθαρή τὸ σῶμα τοῦ σώφρονος ·

C Q V

17 12<sup>1</sup> ἐπουράνια στέγη corr. Pitra, qui στέγη ἐπουράνια in C perpetuo legit || 12<sup>2</sup> ὡς στέγει Δ Pitra || 16<sup>1</sup> τὸ om. Q.

18 2 ἄνω Δ Pitra : νέω Q Tom. O || 6<sup>1</sup> καθέλικεν Q : κάκειθεν Δ Pitra 10<sup>1</sup> sic Q : νῦν τὸν νέον Ἰωσήφ Δ Pitra || 12<sup>1-2</sup> sic Q : προσεπαγομένη (προσεπάγουσα τούτω corr. Pitra) · τὰ κρατήματα ταύτης Δ Pitra || 13<sup>1</sup> ραγῆ CQ : ῥαγεῖ V Pitra || 14<sup>1</sup> φθαρή Δ Pitra : φθαρεῖ Q

dis-le moi, femme? Car même si ton mari n'est pas là, mon juge, lui, n'est pas bien loin en ce moment; même si le maître de ta couche n'est pas là pour me regarder, celui qui juge les secrets me tient sous son regard; comment donc échapperais-je à celui qui sonde les cœurs et les reins? Le ciel même s'ébranlera contre moi. En vain nous nous fions à des murs qui ne nous servent à rien: le toit du ciel ne couvre pas l'adultère, tout est nu et découvert pour Celui qui connaît les péchés secrets. C'est pourquoi je n'accepte pas de commettre le mal à la face du Seigneur, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard. »

18

La bacchante, s'enflammant à ces paroles, fond tout à coup sur le tempérant, le retient par sa tunique, et tire violemment le vertueux Joseph en disant: « Obéis-moi, mon chéri, allons, et couche avec moi. » L'Égyptienne l'entraînait d'un côté, la Grâce l'entraînait de l'autre; l'une criait: « Dors avec moi », d'en haut la Grâce répondait: « Veille avec moi! » Aux côtés de celle-là, le diable luttait durement, et tenait vigoureusement empoigné le noble athlète. Mais de son côté la Tempérance marchait au combat, se ruant pour défaire l'étreinte des deux complices<sup>1</sup>. Elle disait: « Que la tunique se déchire, pourvu que le corps du tempérant ne se corrompe pas: il recevra

17, 15-16 : Gen. 39, 9 18, 1-5 : Gen. 39, 12

1. Pitra suit le texte de C (qu'il corrige à cause du rythme) et donne à κρατήματα un sens tout à fait différent: « Versa vice Castimonia aciem urgere, illique ferre Gratiae subsidia. »

- 15 λήφεται γὰρ παρά τοῦ ἀθλοθέτου,  
ὡς νικητῆς, ἐνδυμα ἀφθαρσίας,  
ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα. »

ιβ'

Ἔχει στέφανον μέγαν Ἰωσήφ ὡς ἀθλήσας  
ὑπὲρ τῆς σωφροσύνης νομίμως·  
τὴν γὰρ ταύτης φυλάττων στοργῆν, ἀπεδύθη μᾶλλον  
τὴν στολὴν ἐξώθεν,

- 5 καὶ δόξαν ἐκεδύσατο παράδοξον ὁ στεφανίτης·  
τούτῳ ἐπῆλθεν ἡ Αἴγυπτιὰ ὡσπερ ἀμπέλῳ δεινῇ ἀλώπηξ,  
ὄλον μὲν τὸν βότρυν τρυγησαὶ ἐλπίζουσα,  
μόνα δὲ τὰ φύλλα εὐρήθη κατέχουσα.

- Ἄνω ἀγγελοὶ συνέχαιρον τῷ δικαίῳ Ἰωσήφ,  
10 κάτω δαίμονες συνέκλειον τῇ ἀδίκῳ γυναικί·  
οὗτος μὲν ἐγμινώθη τῆς Ἰδίας ἐσθήτος  
ἵνα πάσας τηρήσῃ ἀβλαβεῖς τὰς αἰσθήσεις·  
ἡ δὲ μαινὰς ἀσχύνῃ ἐνδύεται  
καὶ τὴν αἰδῶ ἀσέμνως ἐκδύεται·

- 15 ὁ δὲ σοφὸς κατ' ἀξίαν τιμᾶται  
ὡς ἐκφυγὼν ἁμαρτίαν μεγάλην,  
ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

κ'

Πῶς ἀξίως ὑμνήσω πολυμήνητον ἄνδρα  
τὸν κρείττονα παντὸς ἔγκωμιου·  
Ἵτι σκάφος εἰδείχθη στερρὸν, καὶ ἀγρίαν ζάλην  
ἦδονῶν ἐφυγε

C Q V

18 17<sup>a</sup> ὁ ἀκοίμητος ὀφθαλμὸς Q. — Hic desinit C, quod unum cognoscit Pitra.

19 1<sup>a</sup> μέγαν corr. Tom. : μέγα Q || 17<sup>a</sup> ὁ ἀκοίμητος ὀφθαλμὸς Q.

du président des jeux, pour sa victoire, un vêtement incorruptible, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard<sup>1</sup>. »

19

Joseph a remporté une belle couronne, car il a lutté selon la règle<sup>2</sup> pour la tempérance, et, afin d'en garder l'observance, il a préféré se laisser dépouiller de sa robe et revêtir une gloire merveilleuse, en vainqueur couronné. L'Égyptienne s'attaqua à lui comme un renard redoutable à une vigne, espérant bien vendanger toute la récolte, mais sans rien pouvoir attraper que les feuilles<sup>3</sup>. Là-haut les anges se réjouissaient avec Joseph le vertueux, en bas les démons pleuraient avec la femme sans vertu. L'un abandonna son vêtement pour garder tous ses sens dans l'innocence, la bacchante se revêtit de honte et se dévêtit indécemment de sa pudeur. Le sage est honoré à juste titre, pour avoir fui un grand péché, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

20

Comment chanter dignement un héros si souvent chanté, supérieur à tout éloge? Car il fut une barque solide qui, échappant à la tempête déchainée des jouissances, vint

19, 1-2 : II Tim. 2, 5    19, 6-8 : Cant. 2, 15

1. Ici se termine le texte de C, unique source de Pitra. Ce qui suit est de moins bonne venue.

2. Expression à double sens : Joseph a lutté selon les règles du combat (comme dans II Tim. 2, 5, d'où cette expression est tirée), mais aussi « conformément à la loi morale, légitimement », comme dans I Tim. 1, 8.

3. Cette mention du renard, qui précise l'allusion au *Cantique des Cantiques*, éclaire le passage correspondant du Ps.-CHRYSOSTOME, col. 590, l. 1-5 : Καὶ ἡ μὲν Αἴγυπτιὰ κατέχευε τὰ φύλλα τῆς ἀπαξίας, ὁ δὲ Ἰωσήφ τὸν καρπὸν τῆς δικαιοσύνης ἐδάσταξε. Χαρᾶν ἐν τῷ οὐρανῷ ἐπὶ τῇ νίκῃ τοῦ Ἰωσήφ· ἔχαιρον ἀγγελοὶ, ἐκλειον δαίμονες, ἐστεφανούτο Ἰωσήφ, ἠσχύοντο ἡ Αἴγυπτιὰ.



- 5 και εἰς λιμένα εὐθιον προσώρμισε τῆς σωφροσύνης ·  
 οὗτος καὶ κάμινον κατεπάτει ἐνθον τοῦ οἴκου ἀναπτομένην ·  
 πνεῦμα γὰρ τῆς δρόσου ἐλάσας τῆς ἀνωθεν,  
 παμφάγον πυρὸς δυναστείαν κατέσβεσε.  
 Τοῦτό ἐστι τὸ παγκράτιον τοῦ μεγάλου Ἰωσήφ,  
 10 τοῦτό ἐστι τὸ ἐγκώμιον τοῦ γενναίου ἀθλήτου ·  
 ὅπερ τότε ἐπράχθη ἐν οἰκίσκῳ λαθραίως  
 ᾄδεται ἐν τῷ κόσμῳ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ·  
 τὰ γὰρ καλὰ οὐδέποτε σβέννυται,  
 15 κὰν πειρασμοὶ πολλοὶ περικλύζουσι ·  
 ῥύεται γὰρ ἀπὸ τούτων ἀπάντων  
 ὁ λυτρωτῆς τῶν αὐτοῦ θεραπεύτων,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.  
 κα'
- Οἱ συναίμονες πρῶην ἐπεβούλευσαν τούτῳ  
 διὰ τὴν βασιλείαν φθονοῦντες,  
 καὶ ὀρμήσαντες κτείνειν αὐτόν, ἐν τῇ γ[νώ]μῃ μόνῃ  
 τὸ κακὸν ἔστησαν ·  
 5 εἰς ἔργον δὲ οὐκ ἤγαγον τὴν [ἀδ]ικὸν σφαγὴν ἐκείνην,  
 αἵματι βάψαντες τὸν χιτῶνα, [ἀλ]λ' οὐχὶ βλάπτοντες τὸν φοροῦντα ·  
 ζῶντα γὰρ αὐτόν ὁ Θεὸς διεκύλαξεν,  
 εἰ καὶ ὁ πατὴρ ὡς θανέντα ὠδύρετο ·  
 10 αὐτῇ [πά]λιν ἐπολέμησε τῷ χιτῶνι μοιχαλῆς,  
 τὴν ψυχὴν δὲ οὐ κατέτρωσε τοῦ γενναίου στρατηγοῦ ·  
 ἦν γὰρ ἐνδεδυμένος ἀσφαλῆ πανοπλίαν  
 πάσας τὰς ἐλεπόλεις τῶν παθῶν καταργοῦσαν.  
 Τοῦτον, πιστοί, μισεῖσθαι σπουδάζ[ω]μεν,  
 15 ὅτι καὶ νῦν ἡμῖν ἐπανίσταται  
 τῶν σαρκικῶν ἡδονῶν [ἡ ἀ]πάτη,  
 ἀλλὰ μηδεὶς ὑπὸ ταύτης ἠττάσθω,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον ὄμμα.

Q

21 6' βάψαντες : βάπτοντες ob homoeoteleuton fortasse corrigendum  
 10' οὐκ[έ]τ' Ἐτρωσε rest. Ο οὐκ[έ]τ' ἔτρωσε Tom.

mouiller dans le port tranquille de la tempérance. Il marcha sur la fournaise allumée dans la maison et, attirant sur lui le souffle de la fraîcheur céleste, étouffa la puissance dévorante du feu. Voilà le combat du grand Joseph, voilà l'éloge du noble athlète. Ce qui alors se passa dans le secret d'une chambre est chanté tous les jours à travers le monde, car le bien ne s'éteint jamais, même assiégé par le flot des tentations : le rédempteur de ses serviteurs les en délivre toujours, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

## 21

Les hommes de son sang, jaloux de sa royauté préditée, avaient déjà comploté contre lui. Ils avaient entrepris de le tuer, mais ne lui firent de mal qu'en intention, sans pouvoir mettre à exécution ce meurtre injuste. Ils teignirent de sang sa tunique, mais ne firent aucun mal à celui qui la portait, car Dieu le conserva en vie, bien que son père le pleurât, le croyant mort. Puis la femme adultère fit une seconde guerre à la tunique, mais sans blesser l'âme du noble général, car il portait une armure invulnérable qui rend inefficace toute l'artillerie des passions<sup>1</sup>. Mettons, chrétiens, notre zèle à l'imiter, car nous avons pour l'instant contre nous le piège tout dressé des jouissances charnelles ; mais que personne n'y succombe, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.

20, 6-7 : Dan. 3, 50 20, 11-12 : Lc 12, 3  
 21, 1-7 : Gen. 37

1. Littéralement : « les hélépoles ». L'image est peu cohérente : on ne dresse pas des hélépoles contre une armure.

κβ'

Στέμμα κέκτηται θεῖον καὶ ἀόλιμον νίκην  
 ὁ μέγας τῶν παθῶν αὐτοκράτωρ,  
 καὶ δικαίως τὴν μνήμην αὐτοῦ πανταχοῦ τιμῶσιν  
 οἱ πιστοὶ πάντοτε,  
 5 ὅτι οὐκ ἔκυρλισε τοῦ σώματος ἡ ἀμαρτία·  
 τῆς γυναικὸς γὰρ τῆς ἀκολάστου λόγοις καὶ ἔργοις κολακευοῦσας  
 πᾶσαν μὲν ὑπόσχεσιν ἔρριπεν ἄθεσμον,  
 θάνατον δὲ μέλλον ἠγάπησεν ἔνδεσμον.  
 Τί θαί πρᾶξω ὁ ταλαίπωρος καὶ κατὰ κριτος ἐγώ,  
 10 ὅτι πάντοτε συνέχει με τῆς ἀμαρτίας ἡ χεὶρ ;  
 ὡς περ ἡ Αἴγυπτια Ἰωσήφ ἐπιβραίνει,  
 οὕτως ἔλκει με αὕτη πρὸς ἀτόπους ἐννοίας·  
 ἀλλὰ βοῶ πρὸς σέ, παντοδύναμε·  
 15 ῥῦσαι κάμει, Χριστέ, τυραννούμενον,  
 ἵνα σωθῶ διὰ τῆς Θεοτόκου,  
 ὡς Ἰωσήφ ὁ πιστὸς σου θεράπων,  
 ὅτι πάντα ἐφορᾷ τὸ ἀκοίμητον δμμα.

Q

22 1<sup>a</sup> κέκτη]. τ. [αι Q<sup>m</sup> : κέκτησαι. Q || 11<sup>a</sup> τῷ ante Ἰωσήφ add. O]

22

Il a remporté une couronne divine, une victoire digne d'être chantée, car il a régné en maître absolu sur ses passions, et les fidèles ont bien lieu d'honorer toujours et parlout sa mémoire, car le péché du corps n'a pas dominé sur lui. Il a rejeté toutes les promesses abominables de la dévergondée qui le flattait en paroles et en actes, préférant la mort dans la captivité. Que ferai-je donc, moi, le misérable, le condamné, toujours retenu dans la main du péché? Comme l'Égyptienne attaquait Joseph, ainsi m'entraîne-t-il en des pensées impures. Mais je crie vers toi, Tout-Puissant : délivre-moi aussi de la tyrannie que je subis, ô Christ; fais que, par l'intercession de la mère de Dieu, je sois sauvé comme Joseph, ton fidèle serviteur, car l'œil qui ne dort jamais tient toutes choses sous son regard.





d'un hymne sur Daniel (Ἐκ λάκκου), dont l'auteur est évidemment le même Élie<sup>1</sup>. Nous ne savons pas si c'est ce poème qui est le véritable idiomèle, ou si c'est l'ἐπιτύμβιον μέλος, car on trouve l'une et l'autre mention dans les lemmes des trois autres hymnes, ce qui a fait croire à Pitra qu'il s'agissait de deux hirmoi différents. Si l'hymne de Daniel est vraiment d'Élie II, alors l'idiomèle est sûrement l'ἐπιτύμβιος μέλος, mais ce n'est pas certain. Sans doute, le refrain : Ῥῦσαι τὸν λαόν σου ἕκ τῶν τῆς Ἄγαρ καὶ συμμάχῃσιν τῷ ἄνακτι, fait allusion aux Arabes, les « fils d'Agar », et à des opérations militaires menées par l'empereur, ce qui pourrait bien convenir aux campagnes de Constantin V en Asie Mineure et jusqu'en Syrie, dans le même moment où s'effondrait la dynastie ommeiyade. Il peut cependant paraître étrange de voir un patriarche appeler la bénédiction de Dieu sur un des plus déterminés iconoclastes, et imprudent de souhaiter en termes si peu voilés la défaite de l'occupant arabe. Ces trois vers pourraient donc assez bien s'appliquer à une époque où la Palestine était menacée, mais non dominée par les « Agaréniens », par exemple le règne d'Anastase I<sup>er</sup> (491-518), pendant lequel Théophane<sup>2</sup> signale des incursions de Sarrazins en Syrie et en Palestine ; or, à ce moment, c'est aussi un Élie qui occupe le trône patriarcal de Jérusalem (494-518). On remarquera que ce petit problème est tout à fait analogue à celui que soulevait au siècle dernier la mention de l'empereur Anastase dans la notice des synaxaires sur saint Romanos<sup>3</sup>. Si Élie I<sup>er</sup> a bien été mélode et s'il est l'auteur des deux poèmes signés de son nom, il serait à rattacher à cette école syrienne qui a vu

1. *Analecta Sacra* I, p. 291-292.

2. THÉOPHANE 141, 1 ; 143, 21 ; 144, 3.

3. Et la querelle a été précisément alimentée par un passage du 1<sup>er</sup> hymne des Dix vierges où il est question des Ismaélites.

les débuts de Romanos. Est-il aussi l'auteur de l'hymne d'Élie ? L'homonymie avec le héros du poème ne suffit pas à en décider.

Ce qui nous confirmerait dans le soupçon que ce fragment a une origine syrienne ou palestinienne, c'est que le personnage d'Élie y présente les mêmes traits psychologiques que l'Élie de Romanos, fort originaux dans la tradition grecque, mais non dans la syrienne. Le thème est celui de l'hymne de Romanos, mais traité d'une manière encore plus dramatique : dans la partie conservée, le récit commence au moment où le fils de la veuve vient de mourir et où les plaintes de la mère plongent le prophète dans un débat intérieur qui finalement l'inclinera au pardon. Mais chez Romanos il n'y a pas de dialogue entre Élie et la veuve ; ici il y en a un, et fort animé. Nous en citons deux répliques, pour en indiquer le ton et pour en signaler la haute valeur littéraire<sup>1</sup> : elle plaide pour l'ancienneté du texte, ainsi, du reste, que la longueur du refrain, qui compte trois kôla, et la régularité sévère et un peu archaïque du dialogue, où les interlocuteurs se répondent strophe par strophe comme dans la sougitha :

« Une grande angoisse est en moi, car j'ai perdu mon enfant. Lui mort, je ne serai plus qu'une morte vivante, ô serviteur de Dieu. Il a quitté la vie, je la quitterai avec lui : l'étoile est éteinte, que s'éteigne la lune ! L'aurore n'est plus, que le jour ne soit ! Tu as coupé le sarment sur ma racine, coupe-moi de même avec le sarment. Tue, pour que je meure en te disant : Rends-moi la consolation de mon âme et le soutien de ma vieillesse. » (str. 3).

Et comme Élie lui reproche d'insulter celui qui l'a

1. Pitra, bon connaisseur, le compare au meilleur Théocrite et le qualifie de « poemation quo nihil elegantius ». Ce n'est pas, à vrai dire, l'épithète que nous aurions employée ; on peut trouver à ces belles strophes plus de vigueur sauvage que de goût et de délicatesse.



nourri miraculeusement, elle lui répond avec une amertume méprisante :

« Je n'ai certes pas livré tes charités à l'oubli, serviteur de Dieu, mais souviens-toi toi-même que je n'en ai pas seule profité, car tu étais le premier à manger du pain, et moi, la misérable, je mangeais tes restes avec mon enfant, comme une chienne. Les cadeaux que tu me faisais, tu en restais le maître ; toi, un étranger, tu gouvernais tout. Et ma récompense, c'est une plaie dans mes entrailles ! Rends-moi la consolation de mon âme et le soutien de ma vieillesse. »

La tradition grecque, si elle rend témoignage à Élie dès le II<sup>e</sup> siècle, s'intéresse surtout à lui comme à l'un des grands témoins de Dieu, entre Moïse et Jean Baptiste, comme au prophète de la Résurrection et de la seconde parousie, qu'il annonce par sa fin mystérieuse, ou encore comme au modèle de vie ascétique et de prière efficace<sup>1</sup>. La tradition syriaque est beaucoup plus riche : c'est chez les Pères de la Syrie que nous trouvons ce personnage d'Élie haut en couleur, le champion de Dieu contre l'idolâtrie, « l'épée du Seigneur », mais aussi le serviteur zélé jusqu'à l'indocilité obstinée et cruelle, que mettent en scène Romanos et l'auteur du fragment qu'on vient de citer. Tous ces traits se retrouvent notamment dans le commentaire d'Éphrem sur le I<sup>er</sup> Livre des Rois, où déjà les épreuves infligées à Élie sont présentées comme des ruses de Dieu destinées à fléchir sa rigueur. Cette tradition n'est représentée en grec, outre les deux hymnes qui nous occupent, que par un sermon de Basile de Séleucie<sup>2</sup>,

1. Cf., dans *Élie le Prophète* (Coll. des Études Carmélitaines, Paris, 1956), t. I, les chapitres : « Le souvenir d'Élie chez les Pères grecs » (p. 131-158), par G. BARDY, et « Élie dans la tradition syriaque » (p. 159-177), par M. HAYEK. Il est à noter que ni l'un ni l'autre ne fait état de l'homélie de Basile de Séleucie et de celle du pseudo-Chrysostome.

2. BASILE DE SÉLEUCIE, εἰς τὸν ἄγιον Ἡλίαν (PG 85, 147-197).

dont nous avons déjà constaté l'étroite dépendance à l'égard d'Éphrem dans son sermon sur le *Sacrifice d'Abraham*, et une homélie du pseudo-Chrysostome<sup>1</sup> qui semble bien n'être qu'un délayage en prose du poème de Romanos. Le sermon de Basile, au contraire, a servi de modèle à Romanos qui a suivi la marche générale du récit, a repris la conception d'un Élie rétif à la grâce divine, ainsi que l'interprétation du rôle des corbeaux, et a même calqué presque littéralement le premier discours d'Élie (str. 3)<sup>2</sup>. Nous constatons ici, une fois de plus, l'existence d'une tradition qui, partant de la Syrie, aboutit au kontakion. Ce que nous constatons aussi, c'est que la conception dramatique du poème, pas plus que le dessin du principal personnage, n'est une invention originale de Romanos. Le poème, malgré une certaine négligence de composition à la fin du récit, n'en est pas moins bien venu ; l'intérêt constamment soutenu du récit, la vigueur et la sobriété des dialogues en font un des meilleurs ouvrages du mélode.

L'hymne a certainement eu un grand succès : toutes les familles de kontakaria le connaissent, même l'italienne — cette dernière, il est vrai, à l'état de misérable lambeau. Partout il est mutilé, et il présente cette particularité d'avoir été transmis sous deux formes assez différentes dans les deux manuscrits où il est le plus complet, A et P. Le texte est à peu près le même, car il ne s'agit pas d'une réfection entraînée par un changement d'irmos, mais l'acrostiche et le nombre des strophes varient d'un témoin à l'autre. Le début de l'acrostiche, dans l'un comme dans

1. PSEUDO-CHRYSOSTOME, εἰς τὸν προφήτην Ἡλίαν λόγος (PG 56, 583-586).

2. C'est P. MAAS qui a comparé les deux ouvrages et en a montré les similitudes dans son article : « Das Kontakion » (BZ 19, 1910, p. 285-306), p. 302-304, où il publie les strophes 3, 6, 29, 30 et 32 de notre hymne. Le reste était encore inédit, exception faite des strophes 1 et 2 publiées par Pitra.

l'autre, est : ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ἙΛΙΑΝ. La suite, à partir de la strophe 17, se présente ainsi :

str. : ἰζ' ἰη' θ' κ' κα' κβ' κγ' κδ' κε' κς' κζ' κη' κθ' λ' λα' λβ' λγ'  
 A : 'Ο' Π Ω Μ Α Ν Ο Σ Α Ν Ε Υ Φ Η - Ε Ι  
 P : 'Ο' Π Ω Μ Α - - - - - Υ - - Μ Ν Ω

Les strophes 22-24 sont indispensables à l'acrostiche comme à la cohérence du récit et n'ont pu disparaître en P que par accident. Il n'en est pas de même des strophes suivantes qui, dans les deux témoins, forment un tout suivi et cohérent, de sorte que, en P, le récit est abrégé (il manque la réponse d'Élie reconnaissant qu'il a eu tort et demandant la pluie, la mention du retour des pluies et de la résurrection de l'enfant, et la petite morale que Dieu fait à Élie avant de l'inviter à quitter la terre), mais il reste clair si on ne tient pas compte de l'absence des strophes 22-24. Le texte a donc été remanié, soit qu'on l'ait allongé en prolongeant le dialogue de Dieu et d'Élie repentant et en donnant une conclusion au récit, soit au contraire qu'on l'ait abrégé. Dans le premier cas c'est le texte de P qui est primitif, dans le second c'est celui de A ; de toute manière, l'arrangeur a dû modifier le début des dernières strophes pour obtenir un nouvel acrostiche.

La comparaison avec l'homélie du pseudo-Chrysostome montre, dès l'abord, que l'auteur avait sous les yeux le texte de A<sup>1</sup>, en sautant, il est vrai, la plus grande partie de

1. Probablement aussi celui de Basile de Séleucie, car on trouve dans l'homélie des passages qui figurent dans Basile, non dans Romanos (notamment une longue digression sur les mœurs des corbeaux, appuyée de textes scripturaires, et un passage où il est expliqué comment la veuve put reconnaître le prophète sans l'avoir jamais vu, car elle avait reçu dans une vision l'avis de sa visite). A moins de supposer que tous deux ont imité de très près un modèle identique, que le poète aura abrégé davantage. Mais le texte du pseudo-Chrysostome est parfois tellement proche de celui du kontakion que l'imitation directe apparaît évidente. Cf. par exemple la str. 25 et Ps.-Chr., 586, l. 5-8 : Πάντες ἀμαρτωλοί, ὦ προφήτα,

la strophe 26 et toute la strophe 27, qui représente le premier E de ANEYΦΗΜΕΙ<sup>1</sup>. Mais il connaît les strophes 29 et 30 (ΦΗ), de sorte qu'on ne peut supposer qu'il ait pour modèle un texte formant l'acrostiche ἌΝΥΜΝΩ, c'est-à-dire le texte de P qui serait ainsi mutilé par une lacune de cinq strophes attenantes. Le texte transmis par P n'est pas seulement un texte lacunaire ; c'est aussi un texte abrégé et remanié, de propos délibéré, par un faussaire. C'est ce qui paraît ressortir de l'examen des strophes 30 et 31. La strophe 30, qui n'existe que dans A, ouvre le dernier acte du drame : Dieu constate qu'Élie ne peut amender son mauvais caractère et, tout en rendant hommage à son zèle, tente de lui expliquer la grande valeur de la miséricorde. Il est évident que ce préambule prudent a pour but de faire accepter à Élie la fin de sa carrière terrestre : on ne le punit pas, on l'éloigne parce que, désormais, il ne peut que gêner le plan divin. On s'attendrait donc à voir réunis en un seul discours les deux développements de la strophe 30 d'une part, des strophes 31-32 d'autre part ; et il en est bien ainsi dans l'homélie du pseudo-Chrysostome<sup>2</sup>. Or nous ne savons pas quelle forme a la strophe 31 dans A, car elle y manque justement, par un malheureux hasard. Si on comble la lacune en empruntant à P la strophe qui précède l'avant-dernière, et qui commence justement par un M, on constate que

κρατούσι μου φιλανθρωπίας χειρόγραφον ἢ μὴ με ποιήσης παρ' αὐτοῖς ψευδολόγον φανῆναι.

1. Le texte correspondant du PSEUDO-CHRYSOSTOME (col. 586, l. 11-13) est : Ἐπέταξεν ὁ Ἡλίας τὰ ὄψα, ὑπέθηκε τὴν ψυχὴν τοῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ λαλοῦμένοις Ἐπορεύθητι, φησί, καὶ θρῆνη τῷ Ἀχαάβ, etc. L'homéliste a abrégé, ou bien il disposait d'un texte où manquait la strophe 27, comme en A manque la strophe 31.

2. La fin de la str. 30 et le début de la str. 31 sont ainsi représentés dans le PSEUDO-CHRYSOSTOME : ... ἦνίκα ἂν ὑπὲρ τὸ μέτρον καλέζωνται ὃν δὲ θειὸς εἰ ἐδικὸς τῆς εὐσεβείας, τὸ δὲ τῶν ἀνθρώπων γένος συνεχῶς πλημμυλοῦν. Καρῶζω τοίνυν ὑμεῖς τῆς μετ' ἀλλήλων κατωκήσεως, etc. (col. 586, l. 29-31).



cette strophe, la seule qui ne figure pas en A, est bien la strophe manquante de A, si on compare le texte avec celui du pseudo-Chrysostome ; mais le début fait double emploi avec celui de la strophe 30 : le poète ne fait que répéter sous une autre forme que le prophète était devenu trop dur avec les hommes. La situation n'ayant pas changé, on ne voit pas pourquoi Dieu prendrait deux fois la parole, et l'on est amené à supposer que le début de la strophe 31 a été remanié par le copiste de P ou un de ses modèles, pour remplacer la strophe 30 qu'on avait supprimée. Du reste, le vers 2 est mal coupé et le premier accent en est faux, ce qui pourrait être une trace de ce remaniement. En tout cas, la fraude commise par P est évidente, et l'on voit par cet exemple le peu de confiance qu'on doit faire aux acrostiches donnés par les kontakaria de Patmos, quand on veut juger de l'intégrité ou de l'authenticité d'un hymne.

Mètre L'ensemble du poème — prooimion et strophes — est idiomèle. L'hirmos en est fort rare<sup>1</sup>.

Le schéma du prooimion est :

u-uu u-u / -uu uu-u u-uu<sup>2</sup>  
 u-uu u-uu / uu- u-u / -uuu u-u u-u  
 -uuu u-u / |u-uu -uu|

Celui des strophes, assez bien respecté par nos témoins, semble bien comporter deux kôla à variante régulière, au v. 4<sup>3</sup> et au v. 5<sup>1</sup>. Pour le v. 5<sup>1</sup>, c'est net et incontestable :

1. On le trouve seulement dans un fragment de 3 strophes à saint Platon (18 novembre), transmis par P, f° 65r-v, inédit (sauf le prooimion, publié dans Tomadakis, II, p. 57), et dans le 3<sup>e</sup> hymne de la Résurrection, de Romanos (Τὸν σταυρὸν σου προσκυῶ), dont le prooimion est idiomèle.

2. Dans le prooimion de l'hymne à saint Platon, ce kôlon a la forme : u-u uu-u u-u. Peut-être faut-il corriger le τοῦ Θεοῦ ἡμῶν de l'hymne à Élie en τοῦ Θεοῦ σου.

la forme habituelle est : uu- uu-, mais la forme longue uu-u uu- est attestée pour 11 strophes sur 33 dans le texte que nous avons choisi. La synalèphe ne pourrait être invoquée, à la rigueur, que pour les strophes 1, 13, 14 et 30 ; partout ailleurs, il faudrait corriger inutilement. Le cas du v. 4<sup>3</sup> est moins clair. La forme brève u-uu -uu apparaît dans 26 strophes (dans notre texte, P a 2 fois la forme longue là où A présente la brève, et on trouve aussi la forme longue dans un γράφεται de P, à la strophe 14) ; pour les 7 autres strophes, on rencontre deux types de forme longue :

uu- uu-uu (str. 1, 23, 33, plus les str. 15 et 21 en A).

u-u uu-uu (str. 6, 16, 26, plus la str. 14 dans le γράφεται de P)<sup>1</sup>.

Cette variation du premier accent est anormale. Habituellement, la syllabe supplémentaire est intercalée au même endroit du vers. Ici, cette hésitation de l'accent est d'autant plus gênante que, quand on considère l'ensemble de la structure métrique de la strophe, on constate que chacune des trois périodes se termine par l'élément u-uu -uu qui forme le v. 2<sup>3</sup>, le v. 4<sup>3</sup> dans sa forme brève et le refrain lui-même. Quand l'accent recule d'une syllabe, la belle régularité de cette triple conclusion rythmique se trouve brisée. Autre anomalie : le prosomoïon que Romanos a lui-même donné à cet hirmos en écrivant le 3<sup>e</sup> hymne de la Résurrection n'a pas de vers à variante régulière : le v. 4<sup>3</sup> a toujours la forme longue, le v. 5<sup>1</sup> toujours la forme brève. Après tout, c'est peut-être cet hymne qui est le véritable idiomèle.

1. La strophe 4 est indéciée.

Le schéma des strophes est le suivant :

43 syllabes	}	uu-u	u-u	uu-u <sup>1</sup>	/	uu-u	u-u	uu-u <sup>1</sup>
11 ou 12 accents		uu-uu	/	uu-u	uu-uu <sup>2</sup>	/	u-uu	-uu
39 ou 40 syllabes	}	u-uu	u-u	/	uu-u	uu-uu		
10 accents		u-uu	u-u	/	uu-u	uu-uu	/	(u)- uu-uu
47 ou 48 syllabes	}	uuu-(u)	uuu-	/	uu-u	uu-uu		
12 accents		u-uu	-uu	/	uu-u	u-uu		
		u-uu	u-uu <sup>2</sup>	/	u-uu	u-u	/	[u-uu -uu]

Il n'y a que 8 types de kôla différents sur 17. La plus courte des trois périodes est au milieu, comme c'est le cas le plus fréquent, mais ici la différence de longueur entre les périodes est très faible.

1. Accent secondaire fréquent sur la 1<sup>re</sup> syllabe.
2. Pitra réunit les vv. 2<sup>1</sup> et 2<sup>2</sup> en un seul. C'est ce qu'a fait aussi le remanieur de la strophe 31.
3. uuu- dans 6 strophes. On trouve une fois uu-u (str. 8).



Μηνὶ τῷ αὐτῷ εἰς τὴν κ', τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλίου, κονδάκιον ἰδιόμελον,  
ἤχος β' · οἱ οἰκοὶ φέροντες ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τὸν προφήτην Ἡλίαν ὁ Ῥωμανὸς ἀνευφημεῖ

Sic A : Τῷ μηνὶ ἰουλίῳ κ', κοντάκιον τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλίου, φέρον  
ἀκροστιχίδα τήνδε · τὸν προφήτην Ἡλίαν ὁ Ῥωμανὸς ὕμνω · ἤχ. β', ἰδιόμελον  
P Μηνὶ τῷ αὐτῷ κ', κονδάκιον εἰς τὸν ἅγιον προφήτην Ἡλίαν, ἤχ. β' B Μηνὶ  
τῷ αὐτῷ κ', κονδάκιον τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλίου, ἤχ. β', ἰδιόμελον DJ  
Μηνὶ ἰουλίῳ κ', κονδάκιον τοῦ προφήτου Ἡλίου, ἤχ. β' CV Μηνὶ τῷ αὐτῷ κ',  
τοῦ προφήτου Ἡλίου κονδ., ἤχ. β', ἰδιόμελον N Μηνὶ τῷ αὐτῷ κ', εἰς τὸν  
ἅγιον Ἡλίαν τὸν προφήτην, ἤχ. β', ἰδιόμελον M.

1. Nous n'avons pu retrouver, dans les feuillets épars et incomplets de T, aucun texte entre les hymnes de saint Procope (8 juillet) et de la Transfiguration (6 août). Les leçons de T sont tirées de l'apparat critique de Pitra ; c'est dire que nous les donnons sous toutes réserves.

2. Eustratiadis ne s'est servi que des manuscrits athonites (A, B et D). Pour alléger l'apparat critique, nous ne mentionnons ses leçons que quand elles s'écartent du texte de A.

HYMNE : du prophète Élie

DATE : 20 juillet

TON : β'

HIRMOS : prooimion : idiomèle  
strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΗΛΙΑΝ Ο ῬΩΜΑ-  
ΝΟΣ ΑΝΕΥΦΗ <Μ>ΕΙ (d'après A)  
ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΗΛΙΑΝ Ο ῬΩΜΑ-  
<ΝΟΣ> ὙΜΝΩ (d'après P)

Mss : A f° 163v-170r

B f° 52r-v (prooimion et strophes 1, 2, 3)

C f° 135v (pr. et str. 1)

D f° 186v-187v (pr. et str. 1, 2, 3)

J f° 216v-217v (pr. et str. 1, 2)

M f° 212v-213v (pr. et str. 1, 2, 3, 33)

N f° 106v-107r (= 111v-112r) (pr. et  
str. 1)

P f° 270r-273r

<T f° 131 (pr. et str. 1, 2, 3, perdus)> 1.

V f° 163r (pr. et str. 1)

ÉDITIONS : *Ménées*, 20 juillet (pr. et str. 1).

J.-B. Pitra, *Analeceta Sacra* I, p. 296-297  
(pr. et str. 1, 2, 3, sous le nom d'Élias).

Amfilochij, p. 129 (pr. et str. 1) et *Supplément*, p. 189 (str. 2, 3, 33).

P. Maas, « Das Kontakion » (*BZ* 19, 1910,  
p. 285, 306), p. 302-304 (str. 3, 6, 29, 30 et  
32).

S. Eustratiadis, *Ἀπόστολος Βαρναβᾶς*, 1932,  
p. 204-214<sup>2</sup>.

N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*,  
t. IV, 2<sup>e</sup> partie, n° 47, p. 415-455 (édi-  
trice : Ivi Antonopoulou-Daniel).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani  
Melodi Cantica*, I, n° 45, p. 367-380.

## Προοίμιον

Προφήτα και προόπιτα τῶν μεγαλοργιῶν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν,  
 Ἡλία μεγαλώνυμε, ὁ τῷ φθέγματι σου στήσας τὰ ὑδάτορρυτα  
 πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν τὸν μόνον φιλόανθρωπον.

## α'

Τὴν πολλὴν τῶν ἀνθρώπων ἀνομίαν, τοῦ Θεοῦ δὲ πολλὴν φιλοανθρωπίαν  
 θεασάμενος ὁ προφήτης ἐταράττετο Ἡλίας θυμούμενος,  
 και λόγους ἀσπλαγχνίας πρὸς τὸν εὐσπλαγχτον ἐκίνησεν·  
 « Ὁργισθητι, βοήσας, ἐπὶ τοὺς σὲ ἀθετήσαντας νῦν, κριτὰ  
 [δικαιοσύνη.] »

5 Ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα τοῦ ἀγαθοῦ οὐδὲ ἄλλως παρεκίνησε  
 πρὸς τὸ τιμωρῆσασθαι τοὺς αὐτὸν ἀθετήσαντας·  
 αἶψα γὰρ τὴν μετάνοιαν τῶν πάντων ἀναμένει ὁ μόνος φιλό-  
 [ἄνθρωπος.]

## β'

Ὅτε πᾶσαν τὴν γῆν ἐν ἀσεβείαις ἐθεάσατο τότε ὁ προφήτης,  
 τὸν δὲ ὕψιστον οὐδὲ ἄλλως ὀργιζόμενον, ἀλλὰ ἀνεχόμενον,  
 κινεῖται πρὸς μανίαν και μαρτυρεῖται τὸν εὐσπλαγχτον·  
 « Ἐγὼ καταυθεντήσω και κολάσω τὴν ἀσέβειαν τῶν παροργι-  
 [ζόντων σε.] »

ABCDJMNP <T>V

Πρ 1<sup>ο</sup> ἡμῶν om. Eustr. || 2<sup>ο</sup> φθέγματι : φθόγγω Eustr. || 3<sup>ο</sup> πρέσβευον D ||  
 3<sup>ο</sup> πρὸς ἀπὸ τὸν add. Eustr.

ABCDJMNP <T>V

1 1<sup>ο</sup> ἀμετρον δὲ Θεοῦ φ. T Pitra || 2<sup>ο</sup> Ἡλίας : ὁ Ἡλίας Δ || 3<sup>ο</sup> ἐκίνησεν  
 om. D || 4<sup>ο</sup> σὲ ἀθετήσαντας transp. Pitra ἀθ. σε codd. Tom. || 4<sup>ο</sup> νῦν del.  
 Pitra || 5<sup>ο</sup> τοῦ del. Pitra || 5<sup>ο</sup> οὐδ' ἄλλως ABD || 6<sup>ο</sup> αὐτὸν : αὐτοῦ N || 7<sup>ο</sup> τὸν  
 μόνον φιλόανθρωπον J || vv. 4<sup>ο</sup>-5<sup>ο</sup> omissos manus recentior add. in margine Q.

ABDJMP [T]

2 1<sup>ο</sup> ἐν ἀσεβείαις ADP<sup>Υ</sup>P : ἐν ἀσεβείαις J ἐν ἀνομίαις MPT Pitra Tom. O  
 ἀνομίαις B || 1<sup>ο</sup> τότε : om. B πάλαι A Tom. ποτέ J || 2<sup>ο</sup> οὐδὲ ἄλλως : οὐδ' ἄλλως  
 D Eustr. || 2<sup>ο</sup> ἀλλὰ ἀνεχόμενον BM : ἀλλ' ἀνεχόμενον celt. Pitra || 3<sup>ο</sup> μαρτυρεῖται :  
 μαρτυρεῖται J T || 4<sup>ο</sup> καταυθεντήσω AJMP : και αὐθεντήσω T Pitra  
 καταυθεντήσω B καταφθεντεύω D.

## Προοίμιον

Prophète qui contemplant d'avance les œuvres magnifiques accomplies par notre Dieu, glorieux Élie, toi dont la parole retint la pluie dans les flancs des nuages, intercède pour nous auprès du seul ami des hommes<sup>1</sup>.

## 1

En voyant l'immense iniquité des hommes, l'immense amour de Dieu pour les hommes, le prophète Élie, bouleversé de colère, lança au Dieu de pitié ces paroles impitoyables : « Fais sentir ta colère à ceux qui te méprisent aujourd'hui, ô juge de parfaite justice ! » Mais pas un instant, Élie ne put émouvoir les entrailles du Miséricordieux pour le châtiement de ses contempteurs, car il ne cesse pas d'attendre le repentir de tous, lui, le seul ami des hommes.

## 2

Alors, quand le prophète vit que toute la terre s'abandonnait à l'impiété et que le Très-Haut, loin de s'en irriter, le supportait, il entra en fureur et prit à témoin le Miséricordieux : « Je vais, moi, agir en maître et punir l'impiété de ceux qui t'offensent. Ils ont tous méprisé ta

1, 7 : Sag. 12, 19.

1. Seule allusion, avec la dernière strophe, à la typologie à laquelle le personnage d'Élie a donné lieu : il était difficile d'en faire état, puisque Élie, figure du Christ, apparaît ici sous un jour qui n'évoque pas la charité évangélique. On pourrait s'étonner de le voir imploré comme intercesseur, alors que c'est Dieu qui, dans le récit, se fait l'intercesseur de l'humanité auprès de lui ; c'est que la rédemption a eu lieu entre temps, donnant leur vrai sens au personnage et à son action prophétique.



5 τῆς γὰρ πολλῆς σου ἀνοχῆς οὗτοι πάντες κατεφρόνησαν  
καὶ οὐκ ἐλογίσαντο σὲ πατέρα τὸν εὐσπλαγχνόν·  
αὐτὸς δέ, ὡς φιλότεκνος, οὐκ εἰσρέει τοὺς υἱούς σου,  
ὁ μόνος φιλόνητος ἄνθρωπος.

Υ'

Νῦν δικάσω ἐγὼ ὑπὲρ τοῦ κτίστου, ἀσεβεῖς δὲ τῆς γῆς ἐξολοθρεύσω  
καὶ ψηφίσομαι τιμωρίαν, ἀλλὰ δέδοικα τὴν θείαν χρηστότητα·  
ὀλίγοις γὰρ δακρύοις δυσωπεῖται ὁ φιλόνητος ἄνθρωπος.

Τί οὖν νῦν ἐννοήσω πρὸς τοσαύτην ἀγαθότητα καὶ στήσω  
τὸν ἔκλον;

5 Τὴν ψῆφον ὀρκῶ βεβαίων, ἵνα τοῦτον δυσωπούμενος  
μὴ λύσῃ ὁ δίκαιος τὴν τοιαύτην ἀπόφρασην,  
ἀλλὰ καὶ βεβαίωσά μου τὴν κρίσιν ὡς δυναστής ὁ μόνος φιλόνητος  
ἄνθρωπος.

## ABDJMP(T)

2<sup>a</sup> αὐτὸς γὰρ ὡς φιλόνητος D || 7<sup>a</sup> οὐκ εἰσρέει τοὺς υἱούς B οὐκ  
εἰσρέει τοὺς δούλους σου J οὐκ εἰσρέει τοὺς υ. σου Eustr. || 7<sup>b</sup> τὸν μόνον φιλόνητον J.

## ABDMP(T)

3 1<sup>a</sup> δικάσω : δικάσομαι B δικάσω T Pitra || κτίστου : κόσμου D || 2<sup>a</sup> καὶ  
ψηφίσομαι : καὶ ψηφίσω B καταψηφίσομαι ; A καταψηφίσω Eustr. || 2<sup>b</sup> τῶν  
ἀνόντων post τιμωρίαν add. Pitra || 2<sup>c</sup> ἀλλὰ δ. νυνὶ χρηστότητα τὴν θείαν  
corr. Pitra || 3<sup>a</sup> δακρύοις : δάκρυσι BT || δάκρυσι γὰρ ὁ φιλόνητος ὀλίγοις  
δυσωπεῖται corr. Pitra || 4<sup>a</sup> νῦν P, om. cett. || πρὸς αὐτὸν post ἐννοήσω add.  
Pitra || v. 4<sup>b</sup> del. Pitra || 4<sup>c</sup> καὶ : καὶ Pitra Maas || 5<sup>a</sup> τῆ ψῆφου M || βεβαίων :  
βεβαίω D βεβαίωσω A Tom. || 5<sup>b</sup> τοῦτον ADM Maas Tom. : τοῦτον P τοῦτον B  
τοῦτος T Pitra || 6<sup>a</sup>-7<sup>a</sup> ἀπόφραση... τὴν om. A || 7<sup>a</sup> μου : μοι B || 7<sup>b</sup> δυναστής :  
δίκαιος B || 7<sup>c</sup> ὁ μόνος φ. : ὁμοῦ καὶ φ. B καὶ μόνος φ. Eustr.

1. Ἐξολοθρεύσω est le mot même que l'Écriture met dans la bouche  
d'Elle lorsqu'il vient annoncer à Achab le châtement de Dieu pour le meurtre  
de Naboth : « Je balaierais, je retrancherais de la famille d'Achab en Israël tout

longue patience. Ils n'ont pas eu égard à toi, le Père de  
miséricorde. Mais toi qui aimes tes enfants, tu as pitié  
de tes fils, ô seul ami des hommes.

3

Je vais juger moi-même en faveur du Créateur, je  
retrancherai<sup>1</sup> de la terre les impies et je décréterai leur  
châtiment. Mais je crains l'indulgence divine : il suffit de  
quelques larmes pour fléchir l'ami des hommes<sup>2</sup>. Que  
vais-je donc imaginer contre sa bonté infinie? Comment  
suspendre l'effet de sa pitié<sup>3</sup>? — En confirmant mon  
verdict par un serment, dont la religion détournera le  
Juste de casser ma dure sentence, et bien plus, il forcera  
à confirmer mon jugement par sa toute-puissance, car il  
est le seul ami des hommes. »

mâle, esclave ou libre » (1 Rois 21, 21). Mais Achab fait pénitence  
à Dieu révèle à Elle que le malheur viendra, non sur le roi lui-même,  
mais sur son fils.

2. Φοβούμαι δ' ἴμοις τὸ φιλόνητον τοῦ Θεοῦ ὅτι οἶδα γὰρ δάκρυσι  
ταχέως αὐτὸν πειθόμενον ὅτι οἶδα ταῖς ἰκεσίαις καρπύομενον (BASILE  
DE SÉLÉUCIE, o. c., col. 149 A ; P. MAAS, *Das Kontakion*, p. 302).

3. Τί οὖν ἐργάσομαι ; Ὀρκῶ καὶ αὐτὴν τοῦ Θεοῦ φιλόνητον  
βεβαίωσά (ib.). On peut hésiter sur la ponctuation du v. 4. Le point  
d'interrogation est placé par Pitra, suivi par Maas, directement après  
ἀγαθότητα, ce qui est peut-être plus satisfaisant pour la syntaxe,  
mais ne s'accorde pas bien avec la structure métrique de la strophe.  
De toutes manières, en ponctuant après ἔκλον, le sens est clair, la  
leçon de A étant manifestement une correction inutile et non  
métrique. Βεβαίω, en D, recouvre peut-être un βεβαίω avec le sens  
d'un futur. Il est beaucoup plus embarrassant de ponctuer après  
ἀγαθότητα, car le καὶ qui suit fait difficulté. La leçon vai, adoptée  
sans note critique par Maas, ne se rencontre dans aucun manuscrit ;  
c'est une correction de Pitra.

δ'

Προτερύει τῆς κρίσεως ὁ ὄρκος καὶ προοίμιον ἦν τῶν ψηφισθέντων ·  
 ἄλλ' εἰ βούλεσθε, πρὸς τὴν βίβλον ἀναβράμωμεν καὶ γνώμεν  
 [τὰ ῥήματα,

Φησὶ γὰρ ὁ προφήτης ὀργιζόμενος, ὡς γέγραπται ·  
 « Ζῆ Κύριος, οὐ δρόσος οὐδὲ δμβρος κατελεύσεται εἰ μὴ διὰ τοῦ  
 [λόγου μου. »

5 Ἄλλὰ εὐθέως ὁ βασιλεὺς τῷ Ἡλίᾳ ἀπεκρίνατο ·  
 « Ἄν ἴδω μετάνοιαν καὶ πηγάζοντα δάκρυα,  
 μὴ χορηγεῖν οὐ δύναμαι τὰ σπλάγχνα τοῖς ἀνθρώποις ὁ μόνος  
 [φιλόανθρωπος. »

Ῥητορεύει εὐθέως ὁ προφήτης καὶ προβάλλει τὸ δίκαιον τοῦ ὄρκου ·  
 « Κατὰ σοῦ, φησὶν, τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, ὦμοσα πανάγιε θεῷ  
 [ποτα,

τοὺς δμβρους μὴ δοθῆναι εἰ μὴ πάλιν διὰ λόγου μου ·

ἦνίκα γὰρ κατίδω τὸν λαὸν μεταμελούμενον, ἐγὼ ἱκετεύσω σε.

5 Οὐκ ἔστι ποῖνον ἐν τῇ σῆ· ἐξουσίᾳ, δικαιοσύνη,  
 κωλύσαι τὴν κόλασιν ἐκ τοῦ ὄρκου οὐ τέθεικα  
 ὃν φύλαξον καὶ σφράγισον, συστέλλων σου τὰ σπλάγχνα,  
 ὁ μόνος φιλόανθρωπος. »

A P

4 1<sup>o</sup> Προτερύει : Πρωτεύει A || ὁ ὄμ. P || 5<sup>o</sup> Ἄλλὰ εὐθέως P : ἄλλ' εὐθέως A.

5 5<sup>o</sup> τῇ ὄμ. Eustr. || 6<sup>o</sup> κωλύσαι : τοῦ λύσαι A Tom. O || 6<sup>o</sup> οὐ τέθεικα : ὃν τέθεικα Eustr.

4

Le serment précéda la sentence et fut un préambule aux décisions<sup>1</sup>. Mais, si vous le voulez bien, recourons à la Bible et lisons le texte. Donc le prophète — dit l'Écriture — s'écria dans sa colère : « Par la vie du Seigneur, il ne tombera ni rosée ni pluie, si ce n'est à ma parole. » Mais aussitôt le Roi répondit à Élie : « Si je vois du repentir et des fontaines de larmes, je ne pourrai pas m'empêcher d'ouvrir mon cœur aux hommes, car je suis le seul ami des hommes. »

5

Le prophète aussitôt plaida en alléguant le droit du serment. « Seigneur très saint, dit-il<sup>2</sup>, j'ai juré par toi-même, le Dieu de l'univers, que les pluies ne seraient pas données, si ce n'est à ma parole : car lorsque je verrai le peuple se repentir, c'est moi qui te les demanderai<sup>3</sup>. Il n'est donc pas en ton pouvoir, Dieu de justice, de t'opposer au châtement infligé avec le serment que j'ai fait, et que tu dois garder et garantir en imposant silence à ton cœur, ô seul ami des hommes. »

4, 3-4 : III Rois, 17, 1.

1. Le poète insiste sur ce point parce que, en invoquant l'autorité divine avant d'avoir rendu son arrêt, le prophète s'assure une sorte de blanc-seing : la parole de Dieu et la sienne s'identifient, et Dieu ne peut casser la sentence d'Élie, qui est devenue la sienne, sans se renier lui-même.

2. Cette ponctuation paraît meilleure que si l'on faisait commencer le discours d'Élie à ὦμοσα, ce qui donnerait : « Il parla contre toi, Dieu de l'univers, en disant : J'ai juré... »

3. C'est ce qui se passe en effet : après le miracle de l'autel allumé par le feu du ciel, « le peuple se jeta face contre terre au cri de : C'est le Seigneur qui est Dieu ! » (I Rois, 18, 39). Alors Élie annonce le retour de la pluie.



5'

Ὁ λιμός οὖν τὴν γῆν ἐπολιόρκει, κατεφθείροντο δὲ οἱ ἑνοικοῦντες  
 ὀδυρόμενοι καὶ τὰς χεῖρας ἀνατείνοντες πρὸς τὸν πανοικτίρμονα.  
 Συνείχετο δὲ τούτοις ὁ δεσπότης ἑκατέρωθεν·

- τὰ σπλάγχνα μὲν ἀνοίγων τοῖς αὐτὸν καθικετεύουσι καὶ σπεύ-  
 [δων πρὸς τὸν ἔλεον  
 5 τὸν δὲ προφήτην ἐρυθρίων καὶ τὸν ὄρκον ὄντιν ὤμοσε,  
 τοὺς θυβρούς οὐ δίδωσιν, ἄλλ' ἐσκεύασε πρόφρασι  
 συνεχόουσαν καὶ θλίβουσαν ψυχὴν τὴν τοῦ προφήτου ὁ μόνος  
 [φιλάνθρωπος.

5'

Φυσιούμενον βλέπων ὁ δεσπότης κατὰ τῶν ὁμοφύλων τὸν Θεσβίτην,  
 ἰδیکاωσε τῷ λιμῷ συντηνωρήσασθαι τοῖς ἄλλοις τὸν δίκαιον,  
 ἵνα τῇ ἀτροφίᾳ πιεζόμενος βουλευσῆται  
 περὶ τῆς ἐνωμότου ἀποφάσεως φιλάνθρωπα καὶ παύση τῆ  
 [κόλασιν

- 5 ἔστι γὰρ ὄντως φοβερόν· τῆς γαστρὸς τὸ ἀπαραίτητον,  
 καὶ ἑκαστον ἐμπυχον λογικόν τε καὶ ἄλογον  
 σοφίᾳ (τῆς) θεότητος διὰ τροφῆς φυλάττει ὁ μόνος φιλάνθρωπος.

ἰδουσαν τὴν ἀπορία καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τῶν ἀπολιόρτων· ὁ δεσπότης ἰδὼν τὸν Θεσβίτην ἐκείνον  
 ὁμοφύλον αὐτοῦ καὶ τὸν ὄρκον ὄντιν ὤμοσε, τοὺς θυβρούς οὐ δίδωσιν, ἄλλ' ἐσκεύασε πρόφρασι  
 συνεχόουσαν καὶ θλίβουσαν ψυχὴν τὴν τοῦ προφήτου ὁ μόνος φιλάνθρωπος.

A P  
 6 5<sup>a</sup> ὄντιν· ὄν Eustr. || 7<sup>a</sup> τὴν om. A.  
 7 4<sup>a</sup> φιλάνθρωπότητα A || 7<sup>a</sup> τῆς add. nos O.

6

La famine assiégeait la terre, et ses habitants dépériaient dans les gémissements, élevant les mains vers le Miséricordieux. Mais le Maître était ainsi pressé d'une double contrainte : il désirait ouvrir son cœur aux supplications, s'abandonner à la pitié, mais la honte le retenait, à cause du prophète et de son serment<sup>1</sup>. Aussi, sans donner les pluies, ménagea-t-il un prétexte pour contraindre et angoisser l'âme du prophète, car il est le seul ami des hommes.

7

Le Maître, voyant le Thesbite enflé de colère contre ses frères de race, jugea que ce juste devait subir avec les autres le châtement commun de la famine, pour que, pressé par le disette, il prit une décision humaine au sujet de la sentence qu'il avait juré d'appliquer, et mit fin à la punition. Car c'est chose vraiment terrible que les nécessités de l'estomac, et tout être vivant, raisonnable ou non, est nourri par celui dont la sagesse divine entretient toute vie, le seul ami des hommes.

7, 6-7 : Ps. 103, 27 ; Ps. 135, 25 ; Ps. 146, 9.

1. Cf. BASILE DE SÉLEUCIE : Δίδωσι συσχεθεὶς τὴν ἐξουσίαν τῷ Ἰηλὲ ὁ Θεός, οἰκτείρων μὲν τοὺς ἀξίως κολαζομένους, ἐντροπέομενος δὲ τοῦ προφήτου τὸν ζῆλον ὅψ' ἑκατέρωθεν δὲ συνεχόμενος ὁ τῶν ἔλεον δεσπότης τί ποιεῖ ; (col. 149 C ; Maas, p. 302). La phrase de Basile montre qu'on peut hésiter sur la ponctuation du v. 3, qui est peut-être faible, celle du v. 6 étant alors forte.

η'

Ἡ γαστήρ μὲν τὴν φύσιν συνηγόρει καὶ τοὺς νόμους τῆς φύσεως λαβοῦσα  
ἐπιτίθετο τῷ πρεσβύτῃ μεθοδεύουσα τὸ μεταβουλεύσασθαι·  
αὐτὸς δὲ ὡσπερ λίθος ἀναισθητος ἐνίστατο

τὸν ζῆλον κεκτημένος ἀντὶ πάσης ἐστιάσεως καὶ τούτῳ ἀρκού-  
[μενος]  
5 ὃν θεωρήσας ὁ κριτὴς ἐπεκούφισε λιμώττοντι  
τῷ φίλῳ τὴν ἔνδειαν, οὐχ ἡγούμενος δίκαιον  
σὺν ἀδίκῳ καὶ ἀνόμῳ τὸν δίκαιον λιμώττει ὁ μόνος φιλά-  
θρωπος.

θ'

Τὴν τροφήν οὖν αὐτῷ ὁ πανοικίρμων μετὰ πάσης σοφίας εὐτρεπίζει·  
τοῖς γὰρ κόραξι τοῖς ἀσπλαγχνῶσι ἐγκαλεῖται τροφήν χορηγεῖ  
[αὐτῷ]  
κοράκων δὲ τὸ γένος εὐσπλαγχνίας ἐστὶν ἄμοιρον,  
τροφήν μὴ χορηγοῦντα νεοσσοῖς ὡς τέκνοις πώποτε, ἀλλ'  
[ἄνωθεν τρέφοντα].

A P

8 1<sup>a</sup> τὴν φύσιν συνηγόρει transposui : συνηγόρει τὴν φύσιν codd. || 1<sup>a</sup> τοῖς νόμους : τὸν νόμον A Tom. || λαβοῦσα : λαβοῦσα A Tom. O λα]. β. [οῦσα A\*\* ? || 2<sup>a</sup> ἐπιτίθετο : ἐπιτίθετο A || 2<sup>a</sup> τὸ μεταβουλεύσασθαι Eustr. || 3<sup>a</sup> δεῦξ αὐτῷ syllaba ; fortasse ἀνεπαίσθητος corrig. || 7<sup>a</sup> τὸν δίκαιον corr. nos O = σὲ τὸν δίκαιον P ἢ τὸν δίκαιον P\*\* καὶ τὸν δίκαιον A Tom.

9 3<sup>a</sup> τὸ γένος : τὰ γένη PO || 3<sup>a</sup> ἄμοιρον APYF O ἀμόλητα P || 4<sup>a</sup> χορηγοῦντα : χορηγοῦν A Tom. || 4<sup>a</sup> τοῖς νεοσσοῖς A Tom. || πώποτε : ποτέ P.

1. Λαβοῦσα est bien vague, et c'est peut-être une correction ; mais je ne comprends pas λαβοῦσα. IvI Antonopoulou choisit λαβοῦσα et traduit « Puisqu'il (= l'estomac) était forcé de transgresser la loi de nature. Mais transgresser n'est pas oublier : ici, c'est même le contraire.

8

L'estomac plaidait pour la nature ; avec les lois de la nature pour armes<sup>1</sup>, il s'attaquait au vieillard pour le faire revenir sur sa résolution. Mais lui, il résistait, insensible comme la pierre. Pour tout aliment, il avait son zèle et s'en contentait. En le voyant, le Juge allégea la détresse de son ami affamé, ne trouvant pas juste que le juste souffrit de la faim avec les injustes et les impies, car il est le seul ami des hommes.

9

Le Miséricordieux s'y prit donc avec une parfaite habileté pour lui procurer de la nourriture : c'est aux corbeaux sans entrailles qu'il ordonna de la lui fournir. Les corbeaux, espèce qui ne connaît pas la pitié, ne donnent jamais à leurs petits la nourriture qu'on doit aux enfants<sup>2</sup>, mais c'est le ciel qui les nourrit<sup>3</sup>. Ainsi, puisque

9, 1-2 : III Rois, 17, 4.

9, 3-4 : Job 38, 41 ; Ps. 103, 21 ; Ps. 146, 9 ; Lc 12, 24.

2. Le participe neutre singulier χορηγοῦντα n'a pas été compris, et les manuscrits portent la trace de deux corrections différentes : τὸ γένος devient τὰ γένη en P (mais le γράφεται provient d'un exemplaire où le singulier avait subsisté), tandis que dans A χορηγοῦντα est corrigé en χορηγοῦν, aux dépens de l'isosyllabie.

3. Cette croyance, très répandue au Moyen Age, s'appuie à la fois sur l'opinion des naturalistes anciens (ARISTOTE, H.A. VI, 6 ; ÉLIE II, 49 ; PLINIE X, 15) selon laquelle les corbeaux et en général les oiseaux carnivores chassent leurs petits dès qu'ils peuvent voler pour se garder un terrain de chasse suffisant, et sur l'interprétation abusive des passages scripturaires où le petit du corbeau est proposé comme un exemple de la sollicitude divine (p. ex. Job 38, 41 : « Qui prépare au corbeau sa provende lorsque ses petits crient vers Dieu et qu'ils se dressent sans nourriture ? »). L'auteur veut simplement dire que Dieu s'occupe de tous les êtres vivants, même des plus farouches et des moins sympathiques.



5 Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ αὐτὸς μισοτέκνου ἀελάβετο  
καὶ τρόπους καὶ ἔνοιαν, μισοτέκνοις ἐχρήσατο  
πρὸς τοῦτον ὡς μισάνθρωπον τοῖς κόραξι πανσόφως ὁ μόνος  
[φιλάνθρωπος.]

« Ἡ πολλὴ σου, φησί, φιλοθεία », ὁ Θεὸς τῷ Ἠλίᾳ διελέχθη,  
« μὴ μισάνθρωπον ἐπενέγκῃ σοι διάθεσιν· ἀλλ' ὄρα τοῖς  
[κόραξι.]

οἱ γὰρ πρὸς τοὺς ἰδίους νεοσσούς ἀεὶ μισοτέκνοι  
αἰφνίδιον, ὡς βλέπεις, περὶ σέ εἰσι φιλότιμοι καὶ νῦν μετὰ  
[βέβληνται.]

5 τῆς εὐσπλαχνίας τῆς ἐμῆς ὑπηρεταί ἀνεδείχθησαν  
τροφὴν σοὶ κομίζοντες ὡς ὄρω δέ, οὐ δύναμαι  
τὴν φύσιν ἐκβιάζεσθαι τὴν σὴν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ὁ μόνος  
[φιλάνθρωπος.]

Νῦν αἰδεσθαι ὀφείλεις, ὦ προφήτα, καὶ μιμῆσθαι ἀλόγων εὐπειθεῖται  
πῶς τὰ ἀσπλαγχνα αἰδισθέντα με τὸν εὐσπλαγχνον εὐθεῖ  
[μετεβλήθησαν.]

Τιμῶ σου τὴν φίλαν καὶ οὐ λύω τὴν ἀπόφασιν·  
οὐ δύναμαι δὲ φέρειν ὀδυρμόν καὶ θλίψιν πάνδημον ἀνθρώπων  
[ὧν ἔπλασα.]

5 τῶν δὲ νηπίων τὴν κραυγὴν πῶς ἐνέγκω καὶ τὰ δάκρυα,  
κτηνῶν δὲ τὸν ἄσημον μνηθμόν ἐπερχόμενον;  
Ἐγὼ γὰρ τοῦτοις ἅπασιν ὡς πλάστης συμπάθησα ὁ μόνος  
[φιλάνθρωπος.]

A P

9 6<sup>a</sup> μισοτέκνοις : μισοτέκνους P.

10 1-2 ἄλλως ἢ ἡ πολλὴ σου, φησί, πολυθεία (?)· μὴ μισάνθρωπον ἐχρήσατο  
«.....» οὐ διάθεσιν P<sup>Y</sup> (quia difficillime leguntur) || 2<sup>a</sup> ἐπενέγκε σοὶ διάθεσιν  
αν; Eustr. || 3<sup>a</sup> νεοσσούς om. P || 4<sup>a</sup> εἰσι om. A.

11 1<sup>a</sup> εὐπειθεῖται correxi : εὐπειθεῖαν AP Tom. εὐπειθεῖαν ἀλόγων transp  
O || 3<sup>a</sup> φίλαν : φιλάνθρωπιαν A || 3<sup>a</sup> καὶ οὐ λύω τὴν ἀ. : καὶ σὺλῶ τῇ (εἰς  
ἀ. A || 4<sup>a</sup> οὐ δύναμαι : οὐ δύναμαι Eustr. || 6<sup>a</sup> τὸν ἄσημον : τῶν ἀσίμων P<sup>ms</sup>.

Élie adoptait la conduite et les pensées d'un père qui hait ses enfants, Dieu, dans sa grande sagesse, se servit des corbeaux qui haïssent leurs enfants pour celui qui haïssait les hommes, car il est le seul ami des hommes.

## 10

« Que ton grand amour de Dieu », dit Dieu, discutant avec Élie, « ne t'inspire pas des sentiments de haine pour les hommes. Vois plutôt les corbeaux : eux qui n'ont jamais qu'aversion pour leurs propres petits, soudain, tu vois, ils sont généreux pour toi : les voilà transformés. Ils se sont faits ministres de ma miséricorde en l'apportant à manger. Mais, je le vois bien, je ne peux forcer les dispositions à l'égard des hommes, moi, le seul ami des hommes.

## 11

Tu dois à présent, prophète, respecter, imiter la docilité des bêtes. Comment ces êtres sans pitié, mais qui me respectent, moi, le Dieu de pitié, ont-ils été soudain transformés? J'honore ton amitié et je n'annule pas ta sentence; mais je ne peux pas supporter la plainte et l'angoisse universelle des hommes que j'ai créés. Et les cris des nourrissons, et leurs larmes, comment les supporterais-je? Et le mugissement confus<sup>1</sup> du bétail qui monte jusqu'à moi? Puisque je suis leur créateur, j'aurai compassion de tous, moi, le seul ami des hommes.»

1. Parce qu'il est formé du cri de toutes les bêtes mêlés ensemble; ou tout simplement, par opposition à la parole articulée des hommes, qui du moins peuvent supplier Dieu dans un langage intelligible, alors que nourrissons et bêtes ne le peuvent pas.

16'

Ἐγριούτο ἐν τούτοις ὁ προφήτης · ἀπεκρίθη τότε τῷ δεσπότη ·

« Μηδὲ κόρακας ὑπηρετάς πρὸς τὸ θρῆψαι με προτρέψω, ὁ  
[δεσπότης]

λιμῷ διασφαρῆναι ἐπιλέξομαι, πανάγιε,

καὶ μόνον ἀσεβοῦντας τιμωρήσομαι, καὶ ἔσται μοι μεγάλῃ  
[ἀνάπαυσι]

5 συναπολέσθαι οὐκ ὀκνῶ πᾶσι τοῖς ἀπαρνούμενοις σε ·

μη οὖν οικτιρήσης με, μη λιμώττοντος φεῖσθαι μου,

καὶ μόνον ἐξολόθρευσον τῆς γῆς τοὺς ἀσεβοῦντας, ὁ μόνος  
[φιλόανθρωπος]

17'

Λόγους τούτους ὡς ἤκουσεν ὁ κτίστης, μεθιστᾶ τὸν προφήτην ἐκ τοῦ  
[τόπου]

ἐντειλάμενος πετεινοῖς μὴ χορηγεῖν αὐτῷ τροφήν ὡς τὸ πρότερον  
καὶ πέμπει ἐν Σαρέφθοις πρὸς τὴν χήραν τὸν λιμώττοντα,

εἰπὼν ὡς « ἐντελοῦμαι γυναικὶ τοῦ διαθρέψαι σε », σοὶ  
[βουλευόμενος]

5 Ἦν γὰρ καὶ χήρα καὶ ἔθνηκὴ ἡ γυνὴ πρὸς ἣν ἀπέσταλτο

καὶ τέκνων ἠνείχετο, Ἰν' ἀκούων ὁ δίκαιος

τῆς ἔθνηκῆς τὸ ὄνομα βοήθη · « Δὸς τοὺς δμῆρους, ὁ μόνος  
[φιλόανθρωπος]

A P

12 2<sup>a</sup> προτρέψω : προτρέψεις A || 7<sup>a</sup> ἐξολόθρευσον AP Tom. : ἐξολοθρεύω  
ω. (v P\*\* (Ita ut ἐξολόθρευσον in P duos accentus ferat).

13 2<sup>a</sup> πετεινοῖς corr. nos O<sup>m</sup> : τοῖς πετεινοῖς APΓP τοῖς ὄρνεοις P Tom  
αὐτῶν A : αὐτὸν A (αὐτῷ Eustr.) || 3<sup>a</sup> Σαρέφθοις P : Σαρ. ἄ. [φθοῖς P\*\* Σαρ  
θοῖς A Tom. || 3<sup>a</sup> πρὸς τὴν χήραν corr. Eustr. : πρὸς τὴν χεῖρα A πρὸς  
χήρα P || τὸν om. A || 4<sup>a</sup> εἰπὼν ἐντελοῦμαι τῇ A || 5<sup>a</sup> ἡ γυνὴ om. A || 6<sup>a</sup> ἠνείχετο  
ἀντέχετο A Tom. O || 6<sup>a</sup> Ἰν' : Ἰνα A.

12

Cependant le prophète restait farouche ; il répondit au Maître : « Ne me fais plus nourrir, même par des serviteurs corbeaux, Maître ; je choisirai plutôt de mourir de faim, Très Saint, et pourvu que je punisse les impies, ce sera même un grand soulagement pour moi. Je ne crains pas de périr avec tous ceux qui te renient ; ne t'apitoie donc pas sur moi, ne m'épargne pas dans la famine, et retranche seulement les impies de la terre, ô seul ami des hommes. »

13

Quand le Créateur entend ces paroles, il éloigne le prophète du pays, en ordonnant aux oiseaux de ne plus lui apporter à manger comme auparavant, et il envoie l'affamé à Sarepta chez la veuve<sup>1</sup>, en lui disant : « J'ordonnerai à une femme de te nourrir ». Sage dessein : la femme chez laquelle il l'envoyait était veuve et païenne, et avait des enfants à sa charge<sup>2</sup>. Ainsi le juste, en apprenant sa qualité de païenne, s'écrierait : « Donne les pluies, ô seul ami des hommes ! »

13, 3-4 : III Rois, 17, 8-9.

1. Si on garde la leçon πρὸς τὴν χεῖρα, on peut traduire : « Il l'envoie à Sarepta d'un signe de la main. »

2. Le sens et le régime de ἀντέχομαι sont les mêmes que dans *Isaïe*, 46, 4 : ἐγὼ ἀντέχομαι ὑμῶν. La construction avec le génitif est fort rare.



14'

Ἰουδαίους ἀθέμιτον ὑπῆρχε συνεσθίειν ποτὲ τοῖς ἀλλοθύνοις ·  
 διὰ τοῦτο οὖν τὸν Ἥλιαν πρὸς ἀλλόφυλον γυναῖκα ὠδήγησεν,  
 ἵνα τὴν παρ' ἐκείνης βδελυττόμενος ἐστίασιν  
 εὐθύς περὶ τῶν ὀμβρῶν εὐσωπήσῃ τὸν φιλόθρονον · ἄλλ' οὐκ

[ἐλογίσαστο

- 5 τὴν πρὸς τὰ ἔθνη ἀποφυγὴν, ἀλλὰ τρέχει πρὸς τὸ γύναιον,  
 τροφὴν ἀπαιτῶν αὐτὴν μετὰ πάσης τραχύτητος ·  
 « Ἐμοί, φησὶν, προσέταξεν εἰσπράξαι σε, ὦ γύναι, ὁ μόνος φίλος  
 [θρώπος.] »

15'

Ἄλλὰ ταῦτα ἀκούσασα ἡ χήρα ἐν σπουδῇ τῷ προφήτῃ ἀπεκρίθη  
 ὡς « οὐκ ἔστι μοι ἐγκρυφίας, ἀλλ' ἡ ἄλευρον δρακός, ὅπου  
 ποιῆσαι εἰσελθοῦσα, ἵνα φάγω σὺν τοῖς τέκνοις μου ·  
 οὐδὲν δὲ τῆς δρακός μοι πλεόν τι περιλείπεται ἢ μόνος ὁ θάνατος. »

[βούλομαι

- 5 Πρὸς δὲ τῆς χήρας τὴν φωνὴν ἐκινεῖτο καὶ συνέπασχε  
 διαλογιζόμενος ὡς « ἔμοῦ πλέον τήκεται  
 καὶ τῷ λιμῷ ἐκθλίβεται ἡ χήρα, εἰ μὴ φθάσει ὁ μόνος φίλος  
 [θρώπος.] »

A P

14 1<sup>a</sup> sic P : σ. τε τοῖς ἀλλοθύνοις A σ. ποτὲ τοῖς ἀλλοθύνοις Tom. || 2<sup>a</sup> παρ' ἐκείνης AP παρ' ἐκείν. η. [ς P\*\* || 4<sup>a</sup> περὶ τῶν ὀμβρῶν corr. Tom. : περὶ (πρὸς Eustr.) τὸν ὀμβρῶν AP περὶ τ. ὦ. [ν ὀμβρ]. ω. [ν P\*\* || 4<sup>a</sup> ἀλλ' οὐκ ἐλογίσαστο : ἀλλ' οὐκ ἠλόγει Κύριε P'γ.

15 1<sup>a</sup> τῷ προφήτῃ om. P || 2<sup>a</sup> δρακός : δρακός. v. [P\*\* || 4<sup>a</sup> μοι A Tom. μου PO || 4<sup>a</sup> sic A (περιλείπεται Eustr.) : πλέον ἔτι περιλείπεται PO (περιλείπεται corr. O) πλέον ἔτι περιλείπεται Tom. || 4<sup>a</sup> ἢ P : εἰ μὴ A Tom. || θλίβεται O.

14

Il était défendu aux Juifs de jamais manger avec des étrangers ; c'est pourquoi Dieu guida Élie chez une femme d'une autre race, voulant qu'il eût en abomination la nourriture qu'elle lui donnerait, et que sur-le-champ il implorât la pluie du Miséricordieux. Mais, sans s'arrêter au fait qu'il se réfugiait chez des païens, il courut trouver la femme, pour lui réclamer à manger avec grande rudesse : « Je te requiers, femme, dit-il, par ordre du seul ami des hommes. »

15

Mais la veuve à ces mots répondit bien vite au prophète : « Je n'ai pas de pain cuit sous la cendre, rien qu'une poignée de farine, que je vais préparer pour manger avec mes enfants<sup>1</sup> ; après cette poignée, il ne me reste plus rien, que la mort. » Cette réponse de la veuve l'émut et lui donna quelque compassion ; il se dit en lui-même : « Plus que moi cette veuve est exténuée, accablée par la famine, si elle n'est pas visitée par le seul ami des hommes. »

14, 5-7 : III Rois, 17, 10-11.

15, 1-4 : III Rois, 17, 12.

1. La Septante parle de plusieurs fils, le texte hébreu d'un seulement.

15'

Νῦν στενά μοι, φησί, τὰ τοῦ γυναίου · κἀν πεινῶ γὰρ ἐγώ, ὑπάρχω μόνος,  
μετὰ τέκνων δὲ ἐκλιμῶντι ἢ χηρεύουσα πρὸς ἡν παραγέγονα.  
Μὴ γίνωμαι ὁ ξένος τοῦ θανάτου ταύτης πρόξενος,  
μηδὲ τῆ ξενοδόχῳ τεκνοκτόνος λογισθήσομαι, ἀλλ' ἴδω νῦν πρὸς

[ἔλεον·

- 5 πρὸς πάντας ἔσχον ἀπαθῶς, πρὸς δὲ ταύτην μεταβάλλομαι ·  
ἐκθῆσω τὴν φύσιν μου οἰκτιρμοῖς συναγάλλεσθαι ·  
οἰκτιρῶν γὰρ καθέστηκεν ὁ αἴτιος τῶν πάντων, ὁ μόνος  
[φιλόανθρωπος.]

15'

Ὁ προφήτης τῇ χήρᾳ ἀπεκρίθη · « Δράξ μὲν ἐστιν ἀλεύρου σοι, ὡς ἔφη·  
οὐκ ἐκλείπει (σοι) ἡ ὑδρία, ὁ καμψάκης δὲ τὸ ἔλαιον βλύσει σοι. »  
καὶ λόγοις μὲν ἠλίως εὐλόγιαν ἔχαρισάτο,  
ὁ κτίστης δὲ εὐθέως ὡς φιλότιμος καὶ εὐσπλαγχνος τὸ ἔργον  
[ἐπήγαγε.]

- 5 τοῦ μὲν προφήτου τὸν σκοπὸν ἐκπληρῶν, φησὶν, ὁ πάνσοφος,  
τὸ δὲ ἀληθέστερον τῆς καλλίστης προφασέως  
δραξάμενος, χαρίζεται τὸ ἀφρονον τῇ χήρᾳ ὁ μόνος φιλόανθρωπος

A P

16 1<sup>a</sup> τὰ τοῦ γυναίου : γέγονε πάντα A || 1<sup>a</sup> γὰρ ἐγώ P Tom. : ἐγὼ γὰρ A  
3<sup>a</sup> καὶ γίνωμαι ὁ ξ. Eustr. || 5<sup>a</sup> ἔσχον ἀπαθῶς A : ἔχων ἀπεχθῶς P Tom.  
ἔσχον ἀπεχθῶς O || 6<sup>a</sup> ἐκθῆσω : ἐθῆσω Eustr.

17 2<sup>a</sup> σοι add. Eustr. : οὐκ ἔ. δὲ AO οὐκ ἔ. P Tom. || 2<sup>a</sup> ὁ καμψάκης δὲ  
P edd. : καὶ ὁ καμψάκης A || 2<sup>a</sup> τοῦ ἔλαιου P || 5<sup>a</sup> τὸν κόπον P, ut videtur  
5<sup>a</sup> φησὶν : ἡμῖν P.

16

Maintenant je suis embarrassé par le cas de cette femme :  
moi, si j'ai faim, du moins je suis seul, mais cette veuve  
chez qui je suis venu, c'est avec ses enfants qu'elle meurt  
de faim. Moi, son hôte, j'inviterais la mort chez elle<sup>1</sup>, et  
je passerais chez mon hôtesse pour un tueur d'enfants ?  
Non, je dois enfin me disposer à la pitié. Je fus insensible  
pour tous, mais pour elle je ne suis plus le même. Je  
laisserai ma nature se complaire à la miséricorde, car il est  
éternellement miséricordieux, l'auteur de l'univers, le seul  
ami des hommes. »

17

Le prophète répondit à la veuve : « Tu as une poignée de  
farine, dis-tu ; pour toi la jarre ne s'épuise pas, pour  
toi la cruche débordera d'huile. » La parole d'Élie accorda  
ce bienfait, mais c'est le Créateur qui aussitôt, dans sa  
générosité, dans sa miséricorde, en suscita l'effet. Pour  
accomplir l'intention du prophète, d'après l'Écriture<sup>2</sup>,  
ou, plus exactement, en saisissant le meilleur prétexte,  
dans sa parfaite sagesse il accorde la profusion à la veuve,  
lui, le seul ami des hommes.

17, 1-2 : III Rois, 17, 14. 17, 5 : III Rois, 17, 16.

1. On n'a pas pu rendre le jeu de mots ξένος-πρόξενος, dont le  
sens est aussi large ici que celui de προξενῶς : celui qui procure la  
mort (cf. une expression analogue dans l'hymne de la Tentation de  
Joseph, str. 16, v. 5 : τοῦ ξύλου γὰρ οὐ γεύσομαι · τοῦ θανάτου μοι  
προξενούντος). Le pseudo-Chrysostome suit notre texte d'assez  
près : Μὴ γίνωμαι πρόξενος τῆ ξενοδόχῳ θανάτου.

2. L'Écriture, en effet, dit simplement que le miracle se produisit  
selon la parole que Yahvé avait dite par le ministère d'Élie : (III  
Rois, 17, 16).



ιη'

Ῥήματα Θεὸς προφήτου ἐπεκάμφθη καὶ τροφήν παρεῖχε τούτῳ καὶ τῇ  
 χήρᾳ  
 ὁ Ἥλιος δὲ οὐδὲ ὄλωσ ἐσπλαγχνίζετο, ἀλλ' ἔμεινε ἀκαμπτος.  
 Ὁ εὐσπλαγχνος δὲ βλέπων τὸν λαὸν διαφθειρόμενον  
 καὶ τοῦτον ἀπειθοῦντα, ἐφ' ἑτέραν τέχνην πάνσοφον μετήλαθε  
 [ὡς δίκαιος.]  
 5 Τὸν γὰρ τῆς χήρας υἱὸν τελευτήσαντα ἀπέδειξε,  
 ἵνα κἂν τὰ δάκρυα καὶ τὴν ἄλλην περιστάσιν  
 τῆς χήρας θεασάμενος βοήσῃ· « Δὸς τοὺς δμβροῦς, ὁ μόνος  
 [φιλάνθρωπος.] »

ιβ'

Ὡς οὖν εἶδεν ἡ χήρα νεκρωθέντα τὸν υἱὸν, ἐπανάστη τῷ προφήτῃ,  
 « εἶθε, λέγουσα, τῷ λιμῷ προαποτέθηκα πρὶν ἢ σε θεάσωμαι  
 συνέφερε γὰρ πάλαι τελευτήσαι με λιμώττουσαν  
 καὶ μὴ τὸν υἱόν μου θεωρεῖν με νεκρὸν κείμενον ἐν τῇ παρουσίᾳ »  
 [σοφ.]  
 5 Οὐχ οὗτοί εἰσιν οἱ μισθοὶ τῆς καλλίστης δεξιώσεως·  
 ὑπῆρχον γὰρ εὐτεκος πρὶν ἔλθειν σε, ὦ ἄνθρωπε·  
 ἔλθων δὲ ἀτεκνίαν μοι παρέσχες ὀνομάσας τὸν μόνον φίλόν  
 [ἄνθρωπον.]

A P

18 1<sup>a</sup> redundat una syllaba || 2<sup>a</sup> οὐδὲ ὄλωσ Eustr. || 2<sup>a</sup> ἔμεινε : ἔμεινε  
 P Eustr. O || 3<sup>a</sup> διαφθειρόμενον : τιμωρούμενον A || 5<sup>a</sup> καὶ ante ἀπέδειξε  
 add. P || 7<sup>a</sup> sic A Tom. O : βοήσῃ τοῦ γενέσθαι P.

19 2<sup>a</sup> προαποτέθηκα correcti : προαπέθανον codd. Tom. O (cf. Pz.  
 Chrys. : εἶθε, φησί, λιμῷ προαπολώλαιν, καὶ πρὸ τῆς σῆς εὐλογίας ἀποτεθῆ-  
 κειν) || 2<sup>a</sup> ἢ σε οἶμ. P || 3<sup>a</sup> συνέφερε : συνήφερε P || 4<sup>a</sup> sic A Tom. : θεωρήσαι  
 κατακείμενον P || 5<sup>a</sup> καλλίστης οἶμ. P || 6<sup>a</sup> πρὶν ἔλθειν σε : πρὶν ἔλθης P.

18

Dieu déféra aux paroles du prophète et leur donna de  
 quoi manger, à lui et à la veuve ; mais Élie n'en fut nulle-  
 ment touché, il demeura inflexible. Le Miséricordieux,  
 voyant le peuple périr et le prophète refuser d'obéir,  
 recourut dans sa justice à un autre procédé, fort habile :  
 il fit mourir le fils de la veuve, pour que, considérant les  
 larmes de la veuve et tout ce qui l'éprouvait, il s'écriât :  
 « Donne la pluie, ô seul ami des hommes. »

19

Or, quand la veuve vit son fils mort, elle se révolta  
 contre le prophète en lui disant : « Ah ! pourquoi ne suis-je  
 pas morte de faim avant de t'avoir rencontré ? Il aurait  
 mieux valu pour moi que la famine m'ait tuée depuis  
 longtemps, et que je ne voie pas mon fils couché mort en  
 ta présence<sup>2</sup>. Ce n'est pas là le salaire d'un si bon accueil ;  
 car j'étais heureuse en mes enfants avant ta venue, homme,  
 mais tu es venu me priver de mon enfant au nom du seul  
 ami des hommes. »

18, 5 : III Rois, 17, 17.

19, 2-7 : III Rois, 17, 18.

1. Le parfait au lieu de l'aoriste, nécessaire ici pour rétablir l'iso-  
 syllabie, se rencontre avec εἶθε dès le 11<sup>e</sup> siècle (notamment chez  
 Lucien), de même que le plus-que-parfait, employé dans le passage  
 correspondant du pseudo-Chrysostome.

2. C'est-à-dire : en dépit de ta présence.

κ'

Μάλα μὲν ἐκρατεῖτο ὑπὸ χήρας ὁ κρατήσας νεφῶν τε καὶ τῶν θυερωῶν  
καὶ συνείχετο ὑπὸ μίας ὁ τοὺς ἀπαντας συνέχων διὰ ῥήματος·  
γυνὴ δὲ παναθλία, πάσης ἁμοιρος δυνάμεως,  
τὸν λόγῳ καὶ δυνάμει οὐρανοῦς κρατεῖν νομίζοντα κρατεῖ  
[ὡς κατὰδικου.]

- 5 καὶ συμπλασσαίσα μανικῶς ὡς φωνία εἰς κριτήριον  
καθεῖλε κραυγάζουσα· « Δός μοι γόνον ὃν ἔκτεινας·  
οὐ χρήζω τοῦ ἀλεύρου σου· μὴ θρήψη με νομίζων (γενέσθαι  
[φιλάνθρωπος].)

κα'

\* Ἄρτους ἐν τῇ γαστρὶ μου κατασπείρας τὸν καρπὸν τῆς γαστροῦ μου καὶ  
[τὸν κλάδον]  
ἐξεργίζωσας, καὶ πωλεῖς μοι (υ υ υ) τὰ δῶρα τὰ βρώσιμα  
ψυχῆν ἀντὶ ἀλεύρου καὶ ἐλαίου ἐμεθέδευσας·  
ἐγὼ δὲ δυσωπῶ σε ἀνατρέψαι τὸ συνάλλαγμα καὶ δοῦναι ὁ  
[ἐλαβες]

- 5 ἢ τοῖς θανάτοις τοῦ λαοῦ οὐκ ἠρκίεσθης, ἀλλ' ἐσπούδασας  
τοῦ οἴκου μου ἀφασθαί; Τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου μου  
ἀπόλυσον καὶ κόμισσον ψυχὴν μου ἀντ' ἐκεῖνης, καὶ γενέσθαι  
[φιλάνθρωπος.]

A P

20 1<sup>a</sup> Μάλα μὲν correxi: Μεγάλως μὲν AP Tom. O || 2<sup>a</sup> μίας nos O:  
μίας AP Tom. || 2<sup>a</sup> συνέχων: σχών A || 3<sup>a</sup> δυνάμεως: παρηρησίας A || 4<sup>a</sup> οὐρα-  
νοῦς: οὐρανόν A || 7<sup>a</sup> σου om. P || v. 7<sup>a</sup> om. P || v. 7<sup>a</sup>, quem om. A, suppl. evi:  
ὁ μόνος φιλάνθρωπος P τὸν μόνον φιλάνθρωπον suppl. Tom. || 7<sup>a</sup> μὴ  
θ. με κομιζῶν, ὁ μόνος φιλάνθρωπος corr. et suppl. O.

21 1<sup>a</sup> Ἄρτων Eustr. || 2<sup>a</sup> μοι om. P [προφῆτα] καὶ πωλεῖν μοι suppl.  
Eustr. (quinque syllabae desunt; ὑπερτίμια vel ἐκ πολλῆς τιμῆς — cf.  
Ep. Jer. 25 —, vel πρὸς τὴν σάρκα μου addendum videtur) || 6<sup>a</sup> τοῦ οἴκου: καὶ  
τοῦ οἴκου A Tom. || 7<sup>a</sup> καὶ κόμισσον: καὶ κόμισαι P || 7<sup>a</sup> ἀντ' ἐκεῖνης: ἀντ'  
ἐκεῖνου PO || v. 7<sup>a</sup> om. A, add. P =.

20

Les mains de la veuve retenaient étroitement celui qui  
retenait les nuages et les pluies, un seul être<sup>1</sup> accablait  
celui qui d'un mot accablait tous les hommes. Une misé-  
rable femme, sans aucun pouvoir, retient comme un  
condamné celui qui croit retenir les cieus par sa parole  
et son pouvoir et, s'agrippant à lui comme une folle, elle  
le traîne comme un assassin au tribunal en criant: « Rends-  
moi l'enfant que tu m'as tué. Je n'ai que faire de la farine;  
ne me nourris pas en te prenant pour un ami des hommes.

21

Tu as semé du pain dans mon ventre, mais tu en as  
arraché le fruit avec la branche, et tu me vends <bien  
cher><sup>2</sup> les vivres que tu m'as donnés; tu m'as extorqué  
une vie pour de la farine et de l'huile, eh bien, je t'en  
supplie, refais l'échange et rends-moi ce que tu m'as pris.  
Ou serait-ce que tant de morts dans le peuple ne t'ont pas  
suffi, et qu'il t'a fallu courir mettre la main sur ma maison?  
Délivre l'âme de mon petit, prends la mienne à la place,  
et sois un ami des hommes. »

1. Il faut sans doute écrire *μίας* et non *μιάς*. Cf. dans le 1<sup>er</sup> hymne de Joseph, η' 2<sup>a</sup> (ἀγκάλων), un autre exemple de cette tendance à conserver l'accent premier des féminins sur le modèle des masculins.

2. Le v. 2<sup>a</sup> est mutilé dans les deux témoins, et le pseudo-Chrysostome n'a rien qui corresponde à cette strophe. Mais il est facile de suppléer au moins le sens, car le v. 3 ne fait que reprendre sous une forme plus imagée l'idée du v. 2<sup>a</sup>.



κε'

Νυγεις τούτοις ὡς κέντροις ὁ Ἥλιος, αἰσχυνόμενος κράζουσιν τὴν χιρῶν  
 ὑποπτεύουσιν ὡς αὐτὸς ἐξεβιάσατο ψυχὴν τοῦ υἱοῦ αὐτῆς,  
 καὶ θλιών ταύτην πέσαι διὰ λόγων οὐκ ἠδύνατο·  
 εἰδὼς ὡς ἠπιστεῖτο παρ' αὐτῆς ἀπολογούμενος, ἐθρήνη γὰρ

- 5 Ἄλλ' ἀπένειμας εἰς οὐρανοῦς· « Οἶμοι, Κύριε, ἐβόησεν,  
 ὁ μάρτυς ὁ ἀμεμπτος τῆς λαβούσης με σύνοικον,  
 οὐ ταύτην παρεκίνησας ἀπαιτεῖν με τὸ τέκνον, ὁ μόνος φίλος  
 [θρωπος]

κγ'

Οὐ πιστεύω, σωτήρ, παντοδυνάμω τῷ Θεῷ ὁ προφήτης ἀνεβόα,  
 « ὡς ὁ θάνατος τῷ παιδίῳ ἐκ τῆς φύσεως, ὡς πᾶσι, συμβέβηκεν  
 ἄλλ' ἔστι τοῦτο τέχνη τῆς σοφίας σου, ἀναμάρτητε,  
 καὶ πάντως μηχανᾶσαι κατ' ἐμοῦ ἀνάγκην εὐσπλαγχνον,  
 ἵνα ὅταν αἰτήσω σε

- 5 ὅτι τῆς χιρῶς τὸν υἱὸν νεκρωθέντα (ἐξ)ανάστησον,  
 εὐθύς ἀντιφθέγγη μοι· « Τὸν υἱὸν μου τὸν Ἰσραὴλ  
 ἐλήσων θλιζόμενον καὶ πάντα τὸν λαὸν μου », ὁ μόνος φίλος  
 [θρωπος]

Λ

22 2<sup>a</sup> αὐτός corr. nos O<sup>m</sup> = οὗτος A Tom. || 2<sup>a</sup> ψυχὴν corr. nos O<sup>1</sup> = τῆ  
 ψυχὴν A Tom. || 4<sup>1</sup> εἰδὼς corr. Eustr. = εἰδὼς μὲν A Tom. || 7<sup>a</sup> fortasse τὸ  
 τέκνον ἀπαιτεῖν με transponendum.

23 1<sup>a</sup> παντοδυνάμω correxi ob tonum = παντοδύναμη A Tom. O || 3<sup>a</sup> τέχνη  
 Eustr. Tom. || 4<sup>1</sup> ἐν' O || 5<sup>a</sup> ἐξανάστησον correxi : ἀνάστησον A Tom. σ  
 ἀνάστησον conj. O<sup>1</sup>.

22

A ces paroles poignantes comme aiguillons, Élie fut pris de honte devant les cris de la veuve qui le soupçonnait d'avoir ravi par la force la vie de son fils, et cherchait à la convaincre en paroles, mais sans y parvenir. Voyant que sa défense n'était pas acceptée, il se lamentait sans trêve. Enfin il regarda les cieux et s'écria : « Hélas ! Seigneur, toi qui es témoin sans reproche<sup>1</sup> de cette femme qui m'avait pris pour hôte, c'est toi qui l'as exaspérée pour qu'elle me réclame son enfant, ô seul ami des hommes.

23

Je ne crois pas, Sauveur, dit le prophète à Dieu tout-puissant, « que, pour cet enfant, la mort ait été comme pour tout le monde un événement naturel. C'est un artifice de ta sagesse, ô impeccable ; bien sûr, tu as inventé contre moi une contrainte de pitié<sup>2</sup> pour que, quand je te demanderai de ressusciter le fils mort de la veuve, tu me répliques aussitôt : « Mon fils Israël est dans l'angoisse, aie pitié de lui et de tout mon peuple. » Seul ami des hommes ! »

1. Ce témoin infallible et loyal ne peut donc refuser de convenir qu'Élie n'est pour rien dans le deuil de son hôtesse, et que celle-ci devrait s'en rendre compte si elle était dans son bon sens. Précaution oratoire nécessaire avant d'accuser Dieu d'avoir machiné une ruse quelque peu cruelle.

2. Une contrainte qui le force à se montrer miséricordieux, plutôt que : une contrainte qui a pour mobile la miséricorde de Dieu.

κδ'

Σώσαι θέλων τὴν γῆν ὁ πανοικτίρμων τῷ Ἠλίᾳ εὐθέως ἀπεκρίθη·  
 « Νῦν τοὺς λόγους μου ἐνωτίζου φανερώτερον καὶ ἀκούε μου  
 [λόγους]

ὠδίνω καὶ σπουδάζω πρὸς τὴν λύσιν τῆς κολάσεως,  
 ἐπίγομαι τοῦ δοῦναι πᾶσι (τὴν) τροφήν λιμώττουσιν·  
 [ὕπαρχω γὰρ εὐσπλαγχνος·

- 5 τοὺς τῶν δακρῶν ὄχτους βλέπων, ὡς πατὴρ συγκάμπτομαι,  
 οἰκτερῶ ἐκλείποντας ὑπὸ πείνης καὶ θλίψεως·  
 ἀμαρτωλοὺς γὰρ βούλομαι τοῦ σῶζειν μετανοῶν, ὁ μόνος  
 [φιλάνθρωπος]

κε'

Ἄκουε οὖν, προφήτα, παρηρσίᾳ· καὶ γὰρ πάνν εἰδέναι σε σπουδάζω  
 ὡς χειρόγραφον εὐσπλαγχνίας με κατήχουσιν οἱ ἄνθρωποι  
 [ἀπαντες]

ἐν ᾧπερ συνθέμην ὡς οὐ βούλομαι τὸν θάνατον  
 ἰδεῖν τῶν πλημμελούντων, ἀλλὰ μέλλον τὴν ζωὴν αὐτῶν.  
 [Μὴ οὖν ἀποδείξης μ

- 5 ὡς ψευδολόγον παρ' αὐτοῖς ἀλλὰ δέξαι μου τὴν αἴτησιν·  
 πρεσβείαν προσφέρω σοι· σὲ γὰρ μόνον τὰ δάκρυα  
 τῆς χήρας συνετάραξαν, ἐγὼ δὲ περὶ πάντας ὕπαρχω φιλάν  
 [θρώπος.]

Λ

24 4<sup>a</sup> τὴν add. nos O<sup>m</sup> || 7<sup>a</sup> τοῦ om. Eustr.

25 2<sup>a</sup> ὡς om. Eustr. || 2<sup>a</sup> με : ἐμέ Eustr. μου corr. O<sup>m</sup> ; cf. Ps.-Chr.  
 κρατούσι μου φιλανθρωπίας χειρόγραφον.

24

Le Miséricordieux, qui voulait sauver la terre, répondit aussitôt à Élie : « Prête maintenant plus d'attention à mes paroles, écoute-moi parler. Je souffre : je travaille à faire lever la punition, j'ai hâte de donner à manger à tous les affamés, car je suis miséricordieux. En voyant le flot des larmes, comme un père je me sens fléchir, j'ai pitié de ceux que consomment la faim et l'angoisse, car je veux sauver les pécheurs par le repentir, moi, le seul ami des hommes.

25

Écoute-moi donc sans crainte, prophète, car je tiens fort à ce que tu le saches : tous les hommes ont en moi un traité de miséricorde, dans lequel j'ai convenu que je ne voulais pas voir la mort des coupables, mais bien leur vie<sup>1</sup>. Ne rends donc pas ma parole menteuse devant eux, mais accueille ma demande. Je t'offre ma médiation, car toi, seules les larmes de la veuve ont pu te troubler, mais moi ce sont tous les hommes que j'aime. »

25, 3-4 : Éz. 18, 23, 32.

1. Dieu serait à la fois le traité et son signataire, ce qui est peu cohérent. Le passage correspondant du pseudo-Chrysostome a : κρατούσι μου φιλανθρωπίας χειρόγραφον, ce qui est probablement la bonne leçon.



κς'

Νοῦν καὶ φρένα τοῖς λόγοις τοῦ ὑψίστου ὁ Ἥλιος ὑπέθηκε καὶ ὤτα,  
καὶ ὑπέταξε τὴν ψυχὴν καὶ ἐκαλλώπισεν αὐτὴν ἐν τοῖς ῥήμασι,  
καὶ εἶπε· « Γενηθήτω (οὖν) τὸ θέλημά σου, εἴσποτα·

παράσχου καὶ τοὺς ὄμβρους καὶ ζωὴν τῷ τελευτήσαντι,  
[καὶ ζώωσον τὰ σύμπαντα·

- 5 ζωὴ ὑπάρχων ὁ Θεὸς καὶ ἀνάστασις καὶ λύτρωσις,  
παράσχου τὴν χάριν σου τοῖς ἀνθρώποις καὶ κτήνεσι·  
αὐτὸς γὰρ μόνος δύνασαι τὰ πάντα περισφῆσαι, ὁ μόνος  
[φιλιάνθρωπος.]

κς'

Εὐθύς ταῦτα εἰπόντος τοῦ προφήτου, ἀπεκρίθη πρὸς ταῦτον ὁ κλιτήριμος·  
« Τὴν προαίρεσιν ἐδεξάμην καὶ ἐπήνεσα, καὶ σπεύδω τιμησαί σε.  
'Εγὼ ὑπὲρ ἑαίνων παρά σου τὴν χάριν ἐλαβον·  
γενοῦ δι' οὐ μεσίτης καὶ χορηγῆσον τὴν χάριν μου· οὐδὲ γὰρ  
[ἀνέχομαι]

- 5 καταλαγῆναι χωρὶς σου, ἀλλὰ βάδισαι καὶ μήνυσον  
τῶν ὄμβρων τὸ χάρισμα, ἵνα πάντες κραυγάζωσιν  
ὅτι ὁ πρῶην ἀσπλαγχνὸς ἐφάνη νῦν ἐξαίφνης πρὸς πάντας  
[φιλιάνθρωπος.]

κη'

Ἔπαγε οὖν ταχέως, ὦ προφήτα, καὶ ὀφθεις Ἀχαάθ εὐαγγελίζου,  
καὶ ἐντέλλομαι ταῖς νεφέλαις καὶ ποτίσουσι τὴν γῆν ἐν τοῖς ὄδασι  
τὴν τούτων χορηγίαν σὺ ἀπόφηναι, ὦ φίλε μου·  
ἐγὼ δὲ ὑπογράψω ταῖς τοιαύταις ἀποφάσεσι, τιμῶν σου τῷ  
[εὐγνωμον.]

- 5 Ἀκούσας ταῦτα παρευθὺ προσεκύνησε τὸν ὑψίστον,

Α

26 2<sup>a</sup> τῆ ψυχῆ Eustr. || 3<sup>a</sup> οὖν addidi.

27 4<sup>a</sup> δὲ om. Eustr. || 6<sup>a</sup> κραυγάζωσιν corrxi : κρέξωσιν A Tom. κραυγάζωσιν corr. O<sup>a</sup>.

Α Ρ

28 2<sup>a</sup>-<sup>a</sup> καὶ ἐντέλλομαι· ταῖς νεφέλαις καὶ ποτίσουσι P. Tom. O : καὶ ἐντελοῦμαι· ταῖς ν. καὶ μεθύσω σου [μεθύσουσι Eustr.] A Eustr. || 3<sup>a</sup> ἀπόφηναι scr. Tom. : ἀπόφηνε A συναπόφηνε P || 4<sup>a</sup> ὑπογράψω O || 5<sup>a</sup> sic A : ἀκούσας τε παρευθὺς P Tom.

26

Élie soumit son esprit et son cœur aux paroles du Très-Haut, et aussi ses oreilles ; il agenouilla son âme, que rendit plus belle sa réponse. Il dit : « Que ta volonté soit faite, maître : accorde tout ensemble la pluie, et la vie à celui qui est mort<sup>1</sup>, et vivifie le monde, ô Dieu, toi qui es la vie, la résurrection et la rédemption. Accorde ta grâce aux hommes et aux bêtes, car toi seul tu peux sauver la vie de tous les êtres, seul ami des hommes. »

27

A peine le prophète avait-il ainsi parlé que le Miséricordieux lui répondit : « J'accepte ta décision, je la loue, et je m'empresse de te rendre honneur. J'ai reçu de toi la grâce que tu fais à ceux-là, à ton tour, sois mon intermédiaire et dispense-leur ma grâce, car je refuse de me les réconcilier sans toi. Mais va leur annoncer la grâce de la pluie, afin qu'ils s'écrient tous : ' L'impitoyable de naguère s'est fait tout à coup l'ami de tous les hommes. '

28

Pars donc vite, prophète, montre-toi à Achab et annonce-lui la bonne nouvelle. Je commanderai aux nuages : ils abreuvront la terre de leurs caux. Révèles-en le don toi-même, mon ami, et moi je souscirai à de telles décisions, par égard pour ta générosité. » A ces mots, il adora aussitôt

26, 3 : Matth. 6, 10 27, 4 : Éz. 18, 23.32

28, 1-2 : III Rois, 18, 1 28, 2 : Ps. 77, 23

1. Le poète réunit deux faits : la résurrection du fils de la veuve et la fin de la sécheresse, que le récit biblique sépare nettement. Cf. III Rois 18, 1 : « Il se passa longtemps... »

βοῶν τῷ οἰκτίρμονι· « Παιλεον οἰδά σε·  
 γινώσκω ὡς μακρόθυμος ὑπάρχεις, ὁ Θεός μου, ὁ μόνος φιλό-  
 [θρῶπος. »

κθ'

Φοβηθεὶς οὖν τὸ πρόσταγμα ἐκτρέχει (τότε) πρὸς τὸν Ἀχαάβ ὁ προφήτης  
 καὶ εὐαγγέλια πρὸς ἐκεῖνον ἀποφθέγγεται ὡς εἶπεν ὁ εὐσπλαγχνος.  
 Εὐθύς δὲ αἱ νεφέλαι τῇ προστάξει τοῦ ποιήσαντος  
 ἐγκύμουνες ὑδάτων τὸν αἶρα ἐπενήξαντο, τοὺς δρυβροὺς πηγάζουσαι·  
 5 ἠγαλλιάσατο δὲ ἡ γῆ καὶ ἐδόξαζε τὸν Κύριον·  
 τὸν παῖδα μὲν ἔλαβεν ἀναστάνα τὸ γύναιον·  
 σὺν πᾶσιν (δ') ἐπευφραίνετο Ἥλιος καὶ ἀνευφήμει τὸν μόνον  
 [φιλόανθρωπον.

λ'

Ἦδη χρόνου τοσούτου προϊόντος τῶν ἀνθρώπων ἑώρα τὴν κακίαν  
 καὶ ἐμελίτησε βαρυτέραν ἀποφήνασθαι Ἥλιος τὴν κόλασιν.  
 Ἰδὼν δὲ ὁ οἰκτίρμων τῷ προφῆτῃ ἀπεκρίνατο·  
 « Τὸν ζῆλον ὄνπερ ἔχεις πρὸς τὸ δίκαιον ἐπίσταμαι, καὶ οἶδα  
 [τὴν πρόθεσιν.]

5 ἀλλὰ συμπάσχω ἀμαρτωλοῖς ὅταν ἀμετρα κολάζωνται·  
 ὀργίζει ὡς ἀμεμπτος καὶ οὐ εὐνη ἀνίχεσθαι·  
 Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀνίχομαι οὐδένα ἀπολέσθαι ὡς μόνος φιλόανθρωπος. »

Α  
 29 1<sup>a</sup> τότε addidi || 2<sup>a</sup> πρὸς ἐκεῖνον correxi : πρὸς αὐτόν Α Tom. O πρὸς  
 τοῦτον Eustr. || 5<sup>a</sup> ἐδόξαζε Eustr. || 7<sup>a</sup> δ' addidi || 7<sup>a</sup> Ἥλιος correxi : ἡ γῆ  
 Α Tom. O.

30 3<sup>a</sup> ἰδὼν : εἰδὼς Eustr.

le Très-Haut, disant au Miséricordieux : « Je te sais riche en compassion ; j'apprends combien tu es lent à la colère, mon Dieu, seul ami des hommes. »

29

Le prophète, respectant ce commandement, court alors trouver Achab et lui fait part de la bonne nouvelle, comme l'avait dit le Miséricordieux. Aussitôt les nuées, sur l'ordre de leur créateur, se mirent à flotter dans les airs, faisant jaillir en pluies les eaux dont elles étaient grosses. La terre exulta et rendait gloire au Seigneur, la femme reprit son enfant ressuscité. Avec tous les êtres, Élie se réjouissait<sup>1</sup> et louait le seul ami des hommes.

30

Après bien du temps écoulé, Élie vit la perversité des hommes et médita de rendre le châtement plus dur encore. Ce que voyant, le Miséricordieux répondit au prophète : « Je sais le zèle que tu as pour le bien, je connais ta bonne volonté, mais j'ai compassion des pécheurs quand ils sont punis sans mesure. Tu l'irrites parce que tu es sans reproche, tu ne peux pas te résigner ? Moi, je ne peux pas me résigner à ce qu'un seul se perde, car je suis le seul ami des hommes. »

28, 6-7 : Ps. 86, 15      29, 6 : Ps. 95, 11 ; 96, 1.

1. Si on garde le texte de A pour le v. 7<sup>a</sup>, la seconde mention de la terre, déjà nommée au v. 5, est peu naturelle. On s'attendrait plutôt à voir défilier dans ce dénouement les trois principaux acteurs du drame, tous trois touchés par la grâce divine : l'humanité, la veuve, enfin Élie qui se retrouve en communion avec le genre humain, σὺν πᾶσι. La leçon ἡ γῆ nous paraît être, soit une mauvaise lecture pour Ἥλιος, soit une correction malheureuse : en effet, pour qui ne tiendrait pas compte de la synérèse, extrêmement fréquente, de καὶ avec une voyelle initiale, le vers Ἥλιος καὶ ἀνευφήμει serait faux.



λα'

Μετὰ ταῦτα δὲ βλέπων ὁ δεσπότης ὡς ἀπότομος οὗτος πρὸς ἀνθρώπους,  
 προνοήσατο τοῦ γένους, καὶ ἐχώρισεν Ἡλίαν τῆς γῆς αὐτῶν,  
 « Χωρίζου, λέγων, φίλε, τῆς ἀνθρώπων κατοικήσεως ·  
 ἐγὼ δὲ πρὸς ἀνθρώπους ὡς οἰκτίρων καταθήσομαι, <sup>γενόμενος</sup> [ἀνθρώπος,

- 5 Ἄνερχου τοίνυν ἀπὸ τῆς γῆς ὡς ἐνέγκαι μὴ δυνάμενος  
 ἀνθρώπων τὰ πταίσματα · ἄλλ' ἐγὼ ὁ οὐράνιος  
 ἁμαρτωλοῖς συνέσομαι καὶ ῥύσομαι πταισμάτων, ὁ μόνος  
 [φιλήνθρωπος]

λε'

Εἰ οὐ δύνῃ, ὡς εἶπον, ὦ προφήτα, συνοικεῖν τοῖς ἀνθρώποις πλημμελοῦσι  
 δεῦρο μέτελθε καὶ κατοικεῖ ἀναμάρτητα χωρία τῶν φίλων μου  
 ἐγὼ δὲ καταβαίω ὁ τὸ πρόβατον δυνάμενος  
 τὸ ἐκπεπλανημένον ἐν τοῖς ὤμοις (αἶρειν) φέρειν τε καὶ κράζει  
 [τοῖς πταίουσιν]

- 5 ὄρμασι πάντες ἁμαρτωλοί, δεῦτε πρὸς με, ἀναπαύεσθε ·  
 ἐγὼ γὰρ ἐλήλυθα, οὐ κολάσαι οὐδ' ἐπλάσαι,  
 ἀλλὰ τοὺς ἁμαρτήσαντας ἀρπάσαι ἀσεβείας, ὁ μόνος φίλος  
 [θρωπος]

P

31 Haec strophæ deest apud Eustr., qui annotat : Ἡ στροφή αὐτῆς  
 ἐξέπεσαν Ἐλεΐπουσα ἐν τῷ κώδικι. || 2<sup>1</sup> προνοήσατο corr. nos O<sup>m</sup> : προσή-  
 σατο P.

A P

32 1<sup>1</sup> Εἰ A : Νῦν P || 2<sup>1</sup> κατοικεῖ A : κατοικεῖ P || 2<sup>2</sup> τῶν φίλων μου P :  
 γηθόμενος A Tom. || 4<sup>1</sup> αἶρειν addidi ob rhythmum : φέρειν τε nec plus  
 A Tom. περιφέρειν PO || 4<sup>1</sup> τὸ ἐκπεπλανημένον P Tom. : τὸ πεπλανημένον  
 A || 5<sup>1</sup> ἀναπαύεσθε A.

31

Par la suite le Maître, voyant son humeur abrupte à l'égard des hommes, se préoccupa de leur race : il éloigna Élie de la terre qu'ils habitaient, disant<sup>1</sup> : « Éloigne-toi du séjour des hommes : c'est moi qui, dans ma miséricorde, descendrai chez les hommes en me faisant homme. Quitte donc la terre et monte, puisque tu ne peux pas tolérer les fautes des hommes. Mais moi qui suis du ciel, je vivrai parmi les pécheurs et je les sauverai de leurs fautes, moi, le seul ami des hommes.

32

Si, comme je l'ai déjà dit, prophète, tu ne peux pas habiter avec les hommes coupables, viens ici, habite le domaine de mes amis, où le péché n'est point. C'est moi qui vais descendre, car je peux prendre sur mes épaules et ramener<sup>2</sup> la brebis égarée, et crier à ceux qui bronchent : Accourez tous, pécheurs, venez à moi, reposez-vous. Car moi, je ne suis pas venu pour punir ceux que j'ai créés, mais pour arracher les pécheurs à l'impiété, moi, le seul ami des hommes. »

32, 3-4 : Lc, 15, 4-5 32, 5 : Matth. 11, 28

1. Sur le début de cette strophe, cf. l'Introduction.

2. La leçon, métriquement correcte, de P pour le v. 4<sup>1</sup> ne paraît pas dispenser de la correction : elle est elle-même une correction maladroite pour combler la lacune de deux syllabes. Le terme περιφέρειν, dans la langue biblique, suggère l'idée de « tromper, égarer ». C'est le contraire ici.

λλγ'

Ἰδοὺ τύπος Ἡλίας τῶν μελλόντων ἐν τῷ ὕψει στελλόμενος εἰδείχθη.  
 Ὁ Θεοεπίτης γὰρ ἀνελήθη ἐπὶ ἄρματος πυρός, καθὼς γέγραπται·  
 Χριστὸς δὲ ἀνελήθη ἐν νεφέλαις καὶ δυνάμει.

Ἄλλ' οὗτος Ἐλισσαίφ μηλωτὴν ἐξ ὕψους ἐπεμμεν ὁ Χριστὸς  
 [δὲ κατέπεμμεν]

- 5 τοῖς ἀποστόλοις τοῖς ἑαυτοῦ τὸν παράκλητον καὶ ἅγιον  
 ὄν πάντες ἐλάβομεν οἱ τὸ βάπτισμα ἔχοντες,  
 δι' οὗ ἁγιαζόμεθα, ὡς πάντας ἐκδιδάσκει ὁ μόνος φιλόφρωντος

A MP

33 1<sup>a</sup> Ἰδοὺ AM Tom. O : Ὡσπερ P || Ἡλίας MP edd. : ὁ Ἡλίας A || 2<sup>a</sup>  
 ἀνελήθη : ἀνῆλθεν Eustr. || 4<sup>a</sup> μηλωτὴν : τὴν μηλωτὴν Eustr. || v. 4<sup>a</sup> om  
 A || 5<sup>a</sup> τοῖς ἑαυτοῦ P Tom. : αὐτοῦ M δὲ Χριστὸς A || 6<sup>a</sup> ὄν : πνεῦμα P.

33

Ainsi Élie, quand il fut élevé aux cieux, apparut alors  
 comme la figure de l'avenir. Le Thesbite, dit l'Écriture, fut  
 enlevé par un char de feu : le Christ fut élevé parmi les  
 nuées et les puissances. Le premier envoya du haut du  
 ciel sa peau de mouton à Élisée ; le Christ envoya à ses  
 apôtres le Saint, le Défenseur que nous, les baptisés, nous  
 avons tous reçu, par lequel nous sommes sanctifiés,  
 comme l'enseigne à tous le seul ami des hommes.

33, 2 : IV Rois 2, 11 33, 3 : Ps. 20, 13 ; Act. 1, 8-9

33, 4 : IV Rois 2, 13 33, 5 : Jn 15, 26





— un *prooimion* Ἄγγελος παίδων, également donné par A et par T, suivi en T seulement d'une strophe remarquable par sa brièveté. Le lemme porte en A : « kontakion des ancêtres du Christ (2<sup>e</sup> dimanche avant la Nativité) », en T la même date et la simple mention ὑπακομή (*sic*).

La rareté des témoins, le fait que les deux fragments sont idiomèles, la brièveté de l'unique trochaire conservé pour le second d'entre eux, donnent à penser que tous deux sont anciens, peut-être même antérieurs à Romanos. Or on les trouve tous les deux, non pas à la date du 17 décembre, mais distribués entre les deux dimanches qui précèdent la Nativité, et qui sont actuellement consacrés à la commémoration des ancêtres du Christ, ce qui ne semble pas être leur sujet. Ils ont donc probablement été déplacés pour fournir un texte à une fête plus tardive et pour laquelle on ne disposait pas d'hymne propre, et le poème de Romanos, s'il est plus récent, a pu venir les remplacer à la date du 17 décembre.

Or l'hymne de Romanos lui-même, uniquement consacré aux trois enfants, a subi la plupart du temps le même déplacement de date. On ne le trouve au 17 décembre que dans CV et dans deux des *Sinaitici*, G et J. Partout ailleurs, il occupe un des dimanches avant la Nativité : en A il n'y a pas de date, mais le poème fait immédiatement suite au kontakion isolé Ἄγγελος παίδων, daté du 2<sup>e</sup> dimanche avant la Nativité. En B, il figure au 1<sup>er</sup> dimanche, en P au deuxième. D ne mentionne qu'un seul dimanche. T, enfin, coupe le poème en deux et répartit le texte entre les deux dimanches en répétant deux fois le même *prooimion*. Quant au 17 décembre, il est généralement occupé, dans ces kontakaria, par l'hymne de Joseph que nous avons cité plus haut. On saisit là une des raisons de l'existence de plusieurs kontakia sur le même sujet : l'apparition de nouvelles fêtes, l'allongement des anciennes par des *prooimia* qui se multiplient, par des jours ou même des semaines entières d'après-fête, obligent d'abord à utiliser les

hymnes déjà existants à des dates différentes, puis à en composer de nouveaux, qui parfois servent aux nouvelles fêtes, parfois prennent la place des hymnes antérieurs à la date de la fête ancienne, de sorte qu'on ne peut rien conclure de la place d'un hymne dans le calendrier liturgique pour en déterminer la date.

Néanmoins, nous pouvons supposer raisonnablement que le poème de Romanos se chantait primitivement le 17 décembre, puisqu'il n'a rien à voir avec les ancêtres du Christ ; mais il est fort probable qu'il n'est pas le plus ancien hymne composé sur ce sujet. Du moins il semble avoir détrôné à peu près complètement ses prédécesseurs ; presque tous les kontakaria en donnent au moins un fragment, et le plus souvent un fragment important (jamais moins de trois strophes, dans le groupe du Sinaï et en B). Malgré l'abondance des témoins, le texte a souffert quelque peu, notamment à cause de sa longueur, qui a dû provoquer assez tôt sa mutilation. Par son genre comme par les caractères de l'hirmos, il se range dans la série des poèmes qu'on est tenté de placer au début de la carrière du mélode : plus pittoresque qu'édifiant, plus tragique que solennel, plus rempli de péripéties et d'effets dramatiques, on peut presque dire théâtraux, que soucieux de se calquer sur le texte scripturaire, ce poème n'est pas à placer très avant dans l'œuvre de Romanos. Il semble qu'il ait été composé dans une période de troubles, peut-être de guerre étrangère ; c'est du moins ce qui paraît ressortir de la première strophe et de la dernière, mais les allusions sont trop vagues pour qu'on puisse en tirer quelque chose. S'il fallait absolument lui assigner une date, c'est la période finale du règne d'Anastase, entre 513 et 518, qui nous semblerait la plus plausible, puisque le poète paraît faire allusion à la fois à l'ennemi extérieur qui menace l'empire, et aux entreprises menées contre la foi orthodoxe. Qui sait même si le sujet de l'hymne n'a pas été choisi à dessein et



ne reflète pas l'angoisse et l'espérance du clergé orthodoxe persécuté ?

Nous ne connaissons pas de source directe au poème de Romanos, dont le sujet est du reste rarement abordé par les homélistes. On trouve bien dans une homélie du pseudo-Chrysostome<sup>1</sup> et dans une autre de Cyrille d'Alexandrie<sup>2</sup> des thèmes et même des expressions également présents chez Romanos, mais rien qui prouve un emprunt direct. Romanos a profité, comme ses devanciers, d'un héritage exégétique qui remonte à Hippolyte, premier commentateur de Daniel<sup>3</sup>. En 202-204, au plus fort de la persécution de Septime Sévère, le recueil de textes groupés autour du personnage de Daniel prenait une singulière actualité, non seulement à cause de la célèbre prophétie, mais aussi parce que l'histoire de Suzanne, celle de Daniel dans la fosse aux lions, et surtout celle des trois enfants semblaient préfigurer l'histoire des martyrs chrétiens, et pouvaient leur apporter un exemple et une consolation. L'écho de cette exégèse a subsisté jusqu'à Romanos, même longtemps après que les circonstances particulières qui l'avaient inspirée eurent disparu.

L'hymne a été publié deux fois : par Pitra, qui n'avait à sa disposition que C et T (lequel donne seulement les 10 premières strophes), et tout récemment par M. Naoumidis, dont l'édition est remarquable par la richesse et l'utilité de l'introduction et des notes, et par le soin avec lequel est justifié le choix des variantes. Mais nous n'avons pu admettre les deux principes sur lesquels elle se fonde : la négation totale des lois d'isosyllabie et d'homotonie, et

la préférence systématique accordée à P<sup>1</sup>. L'établissement du texte de cet hymne est fort épineux, car il y a beaucoup de témoins, et des divergences notables entre eux. Aucune filiation n'apparaît claire entre les manuscrits. M. Naoumidis a tenté de tracer un stemma qui, à partir de l'archétype, mettrait en évidence deux traditions, l'une aboutissant directement à P, l'autre donnant successivement naissance à un archétype commun à G, à M et à N, puis à l'archétype de A et de B, puis à celui de G, J, D et T. Ce classement ne nous semble pas tenir compte de l'originalité de CV, opposés à l'ensemble de la tradition par un très grand nombre de leçons, et sûrement pas plus proches de M que des autres témoins ; M, du reste, appartient au même groupe que D, G, J et T. Nous croirons plus volontiers à l'existence de deux familles, l'une représentée par CV et l'autre par deux groupes, d'un côté A et P (A étant plus proche de l'archétype commun que P), de l'autre D, G, J, M et T, la place de B étant peu nette, mais plus proche du premier groupe que du second. Ce qui rend l'établissement d'un stemma difficile, c'est qu'il est rare qu'on puisse distinguer avec certitude les variantes des fautes ; même le respect ou la violation du mètre n'est pas toujours un critère sûr. M. Naoumidis considère à peu près toutes les leçons de CV comme des corrections : passe encore pour celles qui portent sur le sens, la syntaxe ou la morphologie, mais faut-il rejeter a priori comme

1. M. Naoumidis considère que P est le « représentant de la tradition issue directement de l'original », et en donne trois raisons : il offre le texte complet (mais c'est aussi le cas de A et de CV), il porte des *γράφεται* qui attestent que le copiste a connu au moins deux traditions (mais on peut déceler aussi une pluralité de traditions dans les autres témoins), enfin — raison inattendue — il est en bon état, et l'écriture en est « ferme et distincte ». Quoique moins confiant dans la valeur de P, nous n'avons pas la prétention de donner un texte meilleur que celui de M. Naoumidis, même si nous réussissons à trouver un meilleur imprimeur et un meilleur relleur.

1. Εἰς τοὺς τρεῖς παῖδας καὶ εἰς τὴν Βαβυλωνίαν κάμινον λόγος (PG 56, 593-600). L'ouvrage est du reste impossible à dater par rapport à Romanos.

2. Λόγος εἰς τὴν τελευταίαν τῶν ἁγίων τριῶν παιδῶν καὶ τοῦ πανσόφου Δανιήλ (PG 77, 1117).

3. Εἰς τὸν Δανιήλ (éd. Bardy-Lefèvre, SC 14, Paris, 1947).

« correction » une leçon qui respecte l'isosyllabie alors que celle de P la viole, surtout lorsque la leçon de P est unique, comme c'est le cas pour le v. 10 de la strophe 2? Doit-on trouver normal que, après Romanos, alors que l'évolution de la musique vocale donnait aux chantres une liberté de plus en plus grande à l'égard de l'isosyllabie, on se soit donné la peine de corriger les vieux textes pour la rétablir? Que doit-on penser aussi de « corrections » dont le seul but serait d'orner de rimes un texte qui n'en comportait pas, comme au v. 1 de la strophe 2? Nous ne déduisons pas de ces remarques qu'il faille systématiquement préférer les leçons de CV, ni en général qu'il y ait dans la tradition de Romanos un « bon manuscrit », même seulement pour un kontakion donné, mais simplement que cette notion de « correction » doit être revue d'un peu plus près et que peut-être il ne faut pas considérer un texte de Romanos de la même manière qu'un texte de Platon, c'est-à-dire comme n'ayant pu revêtir à l'origine de la tradition qu'une seule forme, laquelle serait restée immuable si toutes les copies avaient été parfaites. L'existence d'un second prooimion dans G et V — prooimion que M. Naoumidis rejette sans examen et sans même le publier — est probablement l'indice d'une nouvelle édition, plus exactement d'une « reprise » : nous en avons un exemple historiquement sûr dans le cas de l'Acatliste, où la substitution au prooimion primitif du prooimion Τῆ ὑπερμάχῳ στρατηγῷ marque pour l'hymne entier à la fois une reprise à l'occasion d'un grand événement national et le début d'une nouvelle carrière liturgique. L'apparition d'un nouveau prooimion idiomèle signifie un changement de mélodie, non pour les strophes, mais pour le prooimion, donc elle ne peut se rapporter qu'à une époque où l'hymne était encore chanté et où les poètes étaient encore de vrais mélodistes, capables d'inventer des airs nouveaux pour leurs productions, ce qui a dû cesser assez tôt, si on en juge par l'énorme proportion, dans les kontakaria, des hymnes écrits sur un

hirmos double, où tel type de prooimion est l'accompagnement obligé de tel hirmos de strophes. Or G et V, qui se distinguent par le grand nombre de leçons originales par rapport aux autres kontakaria, se distinguent aussi par l'abondance de prooimia idiomèles dont ils sont les seuls à donner le texte. Pour Romanos, c'est le cas des hymnes de saint Étienne, de l'Hypapantè, des Apôtres, de la Décollation de saint Jean Baptiste, du Triomphe de la Croix (où ils en ont même deux), des Rameaux, de la Tentation de Joseph, de la Pécheresse, de Judas, du Reniement de saint Pierre, de la Résurrection (1<sup>er</sup> hymne), de l'Incrédulité de Thomas, de l'Ascension, de la Toussaint, enfin de l'*Hymne funèbre*. Il ne serait pas absurde de lier ces deux particularités et de se demander si l'auteur du nouveau prooimion n'est pas aussi celui d'une révision du texte, corrigé en vue d'une reprise. Pourquoi une telle révision, quand elle n'a pas pour but d'introduire des allusions à des questions théologiques ou à des événements d'actualité? Peut-être parce que, dans bien des cas, le reviseur n'est autre que l'auteur lui-même, qui a profité de l'occasion pour améliorer son texte primitif. Nous pensons donc que, du vivant même de Romanos, il a pu exister plusieurs états du texte, plusieurs « éditions » en somme, et que par conséquent on ne saurait parler d'une tradition « directement issue de l'original », et représentée par tel ou tel manuscrit privilégié. Un essai de reconstitution d'un stemma à partir d'un archétype supposé unique reposerait sur un principe qui ne nous paraît ni prouvé ni même probable.

Voici quelques exemples destinés à donner une idée de l'incertitude de la tradition et de la difficulté qu'on éprouve à distinguer une variante remontant peut-être à Romanos d'une faute ou d'une correction sur un texte fautif :



— Str. 2, v. 5-6 :

τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λύσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ μακάριοι  
 [ἐνόμισαν BD  
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λύσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ μακάριοι  
 [ἐδόκουν GJM  
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λύσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ ἀκλινεῖς  
 ἐνόμισαν P  
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν πλάνην ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ ἀκλινεῖς  
 [ἐνόμισαν A  
 τῶν γὰρ πολλῶν τὴν πλάνην ὡς ἀτραπὸν κρεμνώδη ὁ μακάριοι  
 [ἐνόμισαν T  
 τῶν γὰρ Ἑλλήνων λύσσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν ὁ τρεῖς παῖδες  
 [ἐνόμισαν Δ  
 τῶν γὰρ Ἑλλήνων πλάνην ὡς ἀτραπὸν κρεμνώδη PYP

On peut supposer que le couple λύσσαν-πλανῶσαν, qui a pour lui des témoins nombreux et divers, ainsi que la rime, est la bonne leçon, et que le texte de T provient d'une double correction. On a commencé par substituer πλάνην à λύσσαν ; M. Naoumidis<sup>1</sup> pense que le terme, désignant traditionnellement l'obstination persécutrice des païens et des hérétiques, n'était plus compris ; mais comme il est très fréquent chez les Pères, nous croyons plutôt que la métaphore a semblé par trop incohérente. Puis πλανῶσαν a paru, à juste titre, une plate redondance, et un remanieur habile a trouvé l'équivalent κρεμνώδη. La leçon de A représente un état intermédiaire entre le texte de BDGJ MP et celui de PYP. Reste la variante Ἑλλήνων-πολλῶν. Le terme Ἑλλήνων, qui a évidemment ici le sens de « païens », embarrasse M. Naoumidis qui a choisi la leçon de P ; il suppose, soit une influence de Περσῶν au v. 8, soit une mauvaise lecture. Celle-ci est peu probable ; et il nous semble plus logique d'admettre que la leçon primitive était Ἑλλήνων, et que la correction a eu pour but de faire disparaître la maladresse d'appeler « Grecs » des gens qu'on désignait trois vers plus loin du nom de

1. L. c., p. 216, note 1.

« Perses ». Cette correction, d'ailleurs assez plate, est sûrement plus ancienne que celle de λύσσαν, et seuls CV et le kontakarion qui a fourni les γράφεται de P en ont gardé la trace, mais elle ne nous paraît pas remonter à Romanos lui-même.

— Str. 2, v. 10 :

οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος ἄλλὰ στένων κραυγάζει σοι Δ  
 οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος ἄλλὰ στένων προσεύχεται BT  
 οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος διὸ καὶ ἐκραύγαζον A  
 οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος ἄλλ' ἐν τούτοις πρεσβεύεται D  
 οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος ἄλλ' ἐν τούτοις πρέσβευον GJ  
 οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος ἄλλ' ἐν τούτοις ἐπρέσβευον M  
 οὐ γὰρ χαίρουσιν ἀπωλείς οἱ δίκαιοι ἄλλ' ἐστῶτες κραυγάζουσιν P

Ce passage est beaucoup plus délicat que le précédent : pour les deux premiers kôla P s'oppose à l'ensemble de la tradition, pour le troisième la tradition est remarquablement diverse et confuse. Si on admet avec M. Naoumidis que la leçon primitive est celle de P, tout est clair en apparence : la correction du premier kôlon aura entraîné celle du troisième, mais comme on ne pouvait transformer le pluriel en singulier sans changer le nombre des syllabes, il a fallu refaire tout le kôlon, soit à l'aide d'un autre verbe, soit en modifiant le début. M. Naoumidis<sup>1</sup> suggère que le troisième kôlon était illisible dans l'archétype commun à tous les témoins, sauf P. Nous ne croyons pas à l'existence d'un tel archétype, mais il n'en est pas moins vrai que les kôla précédant immédiatement le refrain sont souvent, en effet, des restitutions sur un texte corrompu. Ici, il faudrait donc supposer à la fois une correction au 1<sup>er</sup> kôlon et la disparition du dernier dans Ω (c'est le nom que M. Naoumidis donne à son archétype problématique), ce qui fait beaucoup d'accidents pour un seul vers. D'autre part, il ne paraît vraiment pas possible d'aller chercher une leçon isolée, celle de P, alors qu'elle n'est pas métrique, et

1. L. c., p. 247, note 2.

de la préférer à l'ensemble de la tradition sans pouvoir expliquer la « correction » de χαίρουσι en χαίρει : si changement il y a eu, il n'a pas été imposé par la restitution du 3<sup>e</sup> kôlon. Rien n'empêchait, par exemple, l'auteur de la variante de D d'écrire *προσεβούνται* ; s'il ne l'a pas fait, c'est que, quand il a restitué le 3<sup>e</sup> kôlon, il lisait déjà χαίρει au 1<sup>er</sup>. Il nous semble donc qu'il faut garder χαίρει, mais le 3<sup>e</sup> kôlon ne peut être rétabli avec certitude. La présence du verbe *κραυγάζω* dans la tradition de A et P, et dans celle de Δ, indique peut-être qu'il faisait partie de la leçon primitive. Celle de A étant écartée comme non métrique, celle de P à cause du pluriel, reste celle de Δ, que nous avons choisie malgré la bizarrerie du *σοι*, lequel ne peut désigner que Dieu, à qui pourtant la strophe n'est pas adressée. C'est peut-être justement cette maladresse de style qui a entraîné la correction.

— Str. 5, v. 8 :

καὶ οὐκ ἐβλήθη · ὠθούντων τῶν πολλῶν	A
καὶ οὐκ ἐσεισθη · ὠθούντων τῶν πολλῶν	Δ
καὶ οὐ κατεβλήθη · ὠθούντων πολλῶν	DMPT

Ici, nous sommes sûrement en présence d'une faute : les kôla sont mal coupés dans la leçon de DPMT, et les deux premiers accents mal placés. Il est évident que *ὠθούντων τῶν πολλῶν* est devenu *ὠθούντων πολλῶν* par haplographie, et que *κατεβλήθη* est une correction maladroite destinée à rétablir l'isosyllabie. La variante *ἐσεισθη* est antérieure à la faute, car elle équivaut pour le mètre à *ἐβλήθη*.

— Str. 16, v. 3-4 :

ὡς καὶ ὀνόματι μόνῳ · πτοῆσαι τοὺς θεωροῦντας · καὶ νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας Δ
ὡς καὶ ὀνόματι μόνῳ · πτοῆσαι καὶ καταπλῆξαι · καὶ νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας M

(la leçon de M est aussi celle de P, qui a *μόνον* au lieu de *μόνῳ*)

ὡς καὶ ἑμματι μόνῳ · πτοῆσαι τοὺς θεωροῦντας · καὶ  
νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας A

Seules sont cohérentes la leçon de MP et celle de A (où βλέμματι est évidemment une correction pour ἑμματι jugé impropre). La fournaise est chauffée au point que son nom seul effraie, épouvante, fait mourir de peur ceux qui en entendent parler (MP), ou au point qu'elle effraie, par sa seule vue, ceux qui la regardent, et fait mourir de peur ceux qui l'entendent rugir (A). C'est sans doute la variante *ὀνόματι-ἑμματι* qui a entraîné celle du second kôlon. Mais laquelle des deux leçons est la bonne? Le choix est difficile. Pour le sens, la leçon de A paraît meilleure : aux yeux de tous, on chauffe la fournaise, chacun se bouche les oreilles et détourne les yeux de ce spectacle infernal, et aussitôt, ou presque aussitôt (car le poète intercale ensuite un épisode qui n'est pas dans le récit biblique, celui de l'intervention des tentateurs), on y jette les trois enfants. De plus, ces vers sont peut-être une libre interprétation du texte de *Dan. 3, 22* : « Les hommes qui, sur l'ordre pressant du roi, avaient surchauffé la fournaise et y avaient hissé Sidrac, Misac et Abdénago, furent tués par les flammes. » La leçon de MP semble supposer que la fournaise a été chauffée pendant fort longtemps, de façon à acquérir la réputation d'un volcan et à devenir un sujet de conversation, avant même qu'on y jette les trois enfants ; ce qui est bizarre. Enfin, si *ὀνόματι* est la faute, *καταπλῆξαι* la correction destinée à rendre le texte intelligible avec *ὀνόματι*, il est plus facile d'expliquer le texte de Δ : il porte la faute, mais non encore la correction ; le contraire est possible, par la contamination de sources diverses, mais suppose peu de bon sens de la part du copiste. D'un autre côté, la leçon de MP est la seule métriquement correcte : pour rétablir l'isosyllabie il faudrait écrire τῷ ἑμματι, ou τῷ βλέμματι dans le texte de AP. Si on suppose que *ὀνόματι* a été corrompu en



ἄμματι, l'absence de l'article s'explique, mais non dans le cas contraire. Cette considération nous a déterminé à conserver la leçon de MP, mais avec moins d'assurance que d'hésitation et de regret.

**Mètre** L'hymne est donné comme idiomèle dans tous les kontakaria, et le prooimion I suivi de l'irmos des tropaires (ou parfois l'irmos des tropaires seulement) sert de modèle à un certain nombre d'autres hymnes, d'ailleurs assez peu nombreux. Parmi ceux-ci figure un παρακλητικόν à la Vierge que l'on trouve dans A, C, G, J, M et T<sup>1</sup>. Pitra le croit très ancien et peut-être antérieur à Romanos, auquel cas il serait le véritable idiomèle. Ce n'est pas notre avis : ce poème a un prooimion automèle, et la première strophe est si semblable à l'hymne des *Trois enfants* que le plagiat est évident à la première lecture. Il en est de même de l'éphymnion : l'invocation qui constitue celui de l'hymne des *Trois enfants*, empruntée aux psaumes où on la rencontre sous diverses formes<sup>2</sup>, s'applique fort bien et fort naturellement à Dieu (à qui elle est toujours adressée dans les psaumes), moins bien à la Vierge. Il a fallu changer Τάχυνον ὁ οἰκτίρων, καὶ σπεῦσον, ὡς ἐλεήμων, εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, en : Τάχυνον εἰς προστασίαν, καὶ σπεῦσον εἰς σωτηρίαν, ἢ προστατεύουσα ἐεἰ, ce qui nous éloigne sensiblement du texte biblique, dont il serait étrange que Romanos se soit rapproché involontairement en imitant un autre hymne. Il ne nous paraît donc pas que

1. C'est l'hymne Προστασία τῶν χριστιανῶν (Pitra, AS I, p. 535). Le seul manuscrit qui lui assigne une date, T, en fait un méthéorion de la Dormition (16 août), tout en précisant qu'il est destiné « aux malades ». Pitra écrit : « Nollem ego contendere multum, si quis opinetur antiquum esse hoc alterum paracleticum, et fortassè Romano vetustius. »

2. Par exemple les Ps. 37, 23 ; 39, 14 (κύριε, εἰς τὸ βοηθῆσαι μοι σπεῦσον) ; 69, 2, etc.

ce soit lui le plagiaire, et nous le considérerons comme l'auteur de l'idiomèle.

Il y a, comme souvent, deux prooimia, l'un donné par tous les témoins, l'autre par deux seulement, C et V. Voici le schéma de ce dernier :

u-u	u-u	/	u-uu	uuu-u		
	u-u	u-u	/	u-uu	uuu-u	
uu-uu	-uu	-u	/	u-uu	u-uu	-uu
-uuu	-uuu	u-u				
uu	u-uu	/	u-uu	uu-u		
uuu-	uu-u	/	uu-uu	u-uu		

Nous ne lui connaissons pas de prosomoia. Le texte met l'accent sur l'aspect typologique de l'histoire des trois enfants, et sur l'exemple qu'ils ont donné à ceux qui ne craignent pas de résister au pouvoir temporel lorsque la foi est en jeu. Y a-t-il là une allusion à l'actualité, par exemple à l'empereur monophysite Anastase? Cela nous reporterait, non seulement à l'époque de Romanos, mais même au début de sa carrière, ce qui nous fait remonter bien haut. A moins qu'on ne puisse penser aux empereurs iconoclastes, ce qui nous fait descendre bien bas. Le schéma du 1<sup>er</sup> prooimion est celui-ci :

u-uu	u-u	/	uuu-u		
	u-uu	u-u	/	uuu-u	
uu-uu	/	uu-u	uuu-		
uu-uu	/	u-u	uu-		
5	uuu-u	u-uu	/	u-uu	u-u
	uu	uu-u	/	u-uu	uu-u
	uuu-	uu-u	/	uu-uu	u-uu

hirmos, mais sur une mélodie d'un ton différent, qu'ainsi, dès l'origine, on ait eu deux hirmoi différents quoique semblables pour qui ne les chante pas ou n'en connaît pas la musique, comme c'est notre cas, et que les mélodes postérieurs aient choisi à leur goût, qui l'un, qui l'autre modèle.

Notons que, dans le petit nombre de poèmes écrits sur cet hirmos qui ne connut jamais une grande vogue, figure le kontakion à la gloire de Romanos lui-même. N'est-ce pas une preuve que les hymnographes byzantins ont considéré le Τάχυνον comme l'un des hirmoi les plus sûrement authentiques et les plus représentatifs de l'art de leur principal modèle?

KONTAKIA	A	B	CV	D	G	J	M	P	Q	T
Hymne des trois enfants, (de Romanos; idiomète), Παρθενικών à la Mère de Dieu : Προστασία τῶν Χριστιανῶν	β'	β'	πλ. β'	β'	πλ. β'	β'	πλ. β'	β'		β'
S. Romanos le Mélode, 1 <sup>er</sup> octobre : Θεολόγος διδουμάτος	πλ. β'		πλ. β'		πλ. δ'	πλ. α'	πλ. β'			?
S <sup>te</sup> Barbe, 4 décembre: Τὴν Χάριν τῶν θαυμάτων	β'						πλ. β'	β'		β' ?
Martyrs de Crète, 23 déc. : 'Ομόθυγοι				β'				πλ. β'		
S. Basile, 1 <sup>er</sup> Janv. : Τὰ βάθη τῆς σοφίας					β'			πλ. β'		
SS. Cyr et Jean, 31 janvier ou 28 juin (de Talas) : Τὸ μέγα ληρτέον						β'		β'		
S <sup>te</sup> Agathe, 5 février : 'Εκ βλέπουσ τὴν ἀγνείαν				πλ. β'				β'		β'
S <sup>te</sup> Euphémie, 11 juillet : 'Αγῶνας ἐν ἀόληταις				πλ. α'				β'		
Dimancha de l'Orthodoxie: 'Ο ἐκ Πατρὸς ἐκδιέφυξας	β'						πλ. β'	β'		
Samedi-Saint (de Talas) : Τὴν δούσαν ὁ σκίτσας	β'					β'	πλ. β'		β'	?



Κυριακῆ πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, κοντάκιον τῶν ἁγίων τριῶν παιδῶν  
 Ἀνανία, Ἀζαρία, Μισαήλ, καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου, φέρον ἀκροστιχίδα  
 τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς  
 οὗτος

ἦχος β'

Sic P : κονδ. τῶν ἁγίων γ' παιδῶν, ἰδιόμελον, φέρον ἀκροστιχίδα ἦχ. πλ. β' τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς οὗτος A Τῆ κυριακῆ πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως κονδ. τῶν ἁγίων προπατέρων καὶ εἰς τοὺς ἁγίους γ' παῖδας ἦχ. β' B Τῆ κυριακῆ τῶν προπατέρων, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς οὗτος D Μηνί τῶ αὐτῶ εἰς', τῶν ἁγίων παιδῶν καὶ Δανιὴλ τῶ προφήτου κονδ. ἦχ. πλ. β' ἰδιόμελον N Μηνί τῶ αὐτῶ εἰς' κονδ. τῶν ἁγίων παιδῶν ἦχ. πλ. β' G ἕτερον ἦχ. β' ἰδιόμελα J Μηνί τῶ αὐτῶ εἰς' κονδ. τῶν ἁγίων γ' παιδῶν ἦχ. πλ. β' φέρον ἀκροσ[τιχίδα] τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ M Τῶν ἁγίων πατέρων ὑπακοὴ ἦχ. β' T<sup>1</sup> Κονδ. τῆς αὐτῆς κυριακῆς T<sup>2</sup> Τῶ αὐτῆ ἡμέρᾳ τῶν ἁγίων γ' παιδῶν κονδ. ἦχ. πλ. β' φέρον ἀκροστιχίδα· Τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ψαλμὸς οὗτος Δ.

1. Aucune date ne figure dans le lemme de A, mais l'hymne est donné à la suite du kontakion pour le dimanche des SS. Pères.

- HYMNE :** des Trois enfants dans la fournaise  
**DATE :** 17 décembre selon CVGJMN  
 dimanche des SS. Ancêtres (= 2<sup>e</sup> avant la Nativité) selon BDPT<sup>1</sup>  
 dimanche des SS. Pères (= 1<sup>er</sup> avant la Nativité) selon T<sup>2</sup> 1
- TON :** β' selon CVG  
 πλάγιος β' selon ABDMNJP
- HYMNOS :** prooimion I : idiômêle  
 prooimion II : idiômêle  
 strophes : idiômêles
- ACROSTICHE :** ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ Ο ΨΑΛΜΟΣ ΟΥΤΟΣ
- Mss :** A f<sup>o</sup> 77r-84r (complet, prooimion I seulement)  
 B f<sup>o</sup> 7v-8r (pr. I et str. 1, 2, 3)  
 C f<sup>o</sup> 28r-33r (complet, pr. I et II)  
 D f<sup>o</sup> 71v-75r (pr. I et str. 1-10) : acrostiche ΤΟΥΤΑΠΕΙΝΟ  
 D f<sup>o</sup> 45v-46r (pr. I et str. 1, 2, 3)  
 J f<sup>o</sup> 93r-94v (pr. I et str. 1, 2, 3)  
 M f<sup>o</sup> 81r-86v (pr. I et str. 1-18)  
 N f<sup>o</sup> 27v-28r (= 32v-33r) (pr. I et str. 1)  
 P f<sup>o</sup> 114r-118r (complet, pr. I seulement)  
 T en deux fragments, chacun d'eux précédés du même prooimion Χειρόγραφον, l'ordre des strophes étant troublé dans le premier fragment :  
 f<sup>o</sup> 39v-41r (str. 1-6) : acrostiche ΤΟΥΤΑΠ  
 f<sup>o</sup> 41r-42v (str. 7-10) : acrostiche ΕΙΝΟ  
 V f<sup>o</sup> 24r-30r (complet, pr. I et II)  
 π papyrus gr. Vind. 29.430 (v<sup>e</sup> s.) : str. 6, à partir de λέγοντες (v. 4<sup>2</sup>).

## Προοίμιον I

Χειρόγραφον εικόνα μη σεβασθέντες,  
 άλλ' ἄγραφον οὐσίαν θωρακισθέντες,  
 τρισμακάριοι, ἐν τῷ σκάμματι τοῦ πυρός  
 ἐβοήσθητε ἐν μέσῳ δὲ φλογός  
 ἀνοποστάτου Ἰσάμενοι, Θεὸν ἐπικαλεῖσθε·  
 5 « Τάχυνον ὁ οἰκτίρων καὶ σπεῦσον ὡς ἐλεήμων  
 εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, ὅτι δύνασαι βουλόμενος. »

## Προοίμιον II

Οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι δουλεύσαντες ἐν ὁμοίᾳ,  
 θυμὸν βασιλέως καὶ πρόσταγμα ἀπανθρωπίας  
 κατησχύνετε, ἅγιοι παῖδες, ἡμῖν ὑπογραμμὸν καταλείποντες,  
 πρόβουλοι τῆς πίστεως γεννηθέντες.  
 5 — Τάχυνον ὁ οἰκτίρων (καὶ σπεῦσον ὁ ἐλεήμων  
 εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, ὅτι δύνασαι βουλόμενος.)

ABCDGJ MNPT<sup>bs</sup> V

Πρ. I 2<sup>a</sup> ἀγράφον οὐσίαν T ἀγράφω οὐσίᾳ P Menaea Tom. || 3<sup>a</sup> τρι-  
 μακάριοι BM τρεῖς μακάριοι NDGJ || 4<sup>a</sup> ἐν μέσῳ : ἐμμέσῳ Δ || 5<sup>a</sup> ἀνοποστάτου  
 legit Pitra in T, fortasse in priore prooemii exemplo, quod nunc le-  
 nequit || 5<sup>a</sup> Θεὸν ἐπικαλεῖσθαι M Θεῶ ἐπικαλεῖσθε GJ || 6<sup>a</sup> ὡς ἐλ. : ὁ ἐ-  
 G ΔT Pitra.

## C V

Πρ. II 4<sup>a</sup> πρόβουλοι : πρόβουλοι O.

1. On a reporté sur l'idée de « main », dans la traduction, l'opposition  
 χειρόγραφον-ἄγραφον. Οὐ σέβομαι ἔργα χειροποίητα est la réponse que  
 fait Daniel à Cyrus quand celui-ci lui demande pourquoi il refuse d'adorer  
 l'idole de Bel. Ce passage est déjà utilisé pour l'histoire des trois enfants  
 par ΗΙΡΡΟΥΛΥΤΕ dans le *Commentaire sur Daniel*, II, 26 (éd. M. Lefèvre, 54  
 14, p. 163).

2. Épithète traditionnellement appliquée aux trois enfants (cf. ΠΕΡΟΥ-  
 ΚΗΝΥΣΤΟΜΕ, PG 56, 594). Sur le σκάμμα, cf. hymne de la *Tentation*  
 de Joseph, str. 11 et la note. La même comparaison se retrouve chez  
 ΗΙΡΡΟΥΛΥΤΕ, II, 19 (p. 155) : Προτρεπόμενοι ἀλλήλοις ὡς ἐμψυχοὶ ἀλλήλων  
 προηγούντο ὑπὸ τοῦ πνεύματος εἰς τὸ σκάμμα, τρεῖς παῖδες νεώτεροι πρὸ  
 μυριάδας ἀνθρώπων ἀπίστων ἀγωνιζόμενοι.

ÉDITIONS : *Ménées*, 17 décembre, dimanche des SS.  
 ancêtres et dimanche des SS. Pères (proo-  
 mion I et str. 1).

Pitra, *Analecta Sacra* I, n° XXIV, p. 185-  
 198.

Amfilochij, p. 84 (pr. I et str. I) et *Supplé-  
 ment*, p. 24-25 (str. 19-30).

N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ*  
 ὕμνοι, t. III, n° 34, p. 207-285 (éditeur :  
 M. Naoumidis).

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani*  
*Melodi Cantica*, I, n° 46, p. 380-394.

## Prooimion I

Vous qui n'avez pas adoré une image de main d'homme,  
 mais avez pris pour cuirasse l'essence que la main ne peut  
 dépeindre<sup>1</sup>, ô trois fois bienheureux<sup>2</sup>, vous avez trouvé la  
 gloire dans la lice du feu. Vous étiez debout au milieu de  
 l'intolérable flamme, invoquant Dieu : « Hâte-toi, miséri-  
 cordieux, viens vite, dans ta compassion, à notre secours,  
 car tu peux tout ce que tu veux. »

## Prooimion II

En servant tous trois la Trinité d'un seul cœur, vous  
 avez confondu la colère du roi et son ordre inhumain, ô  
 saints enfants, et vous nous avez laissé votre exemple,  
 en vous faisant les bastions de la foi. — Hâte-toi, miséri-  
 cordieux, viens vite, ô compatissant, à notre secours, car  
 tu peux tout ce que tu veux.

pr. I, 1 : Dan. 14, 5 (Théodotion : Bel et Draco, 5)  
 éphymnion : Ps. 39, 13 ; Ps. 49, 1



α'

Τάχυνον, ὁ οὐκ ἐτίμωον, καὶ σπεύσου, ὡς ἐλεήμων,  
 εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν, ὅτι δύνασαι βουλόμενος·  
 ἐκτεινόν σου τὴν χεῖρα ἧς πάλαι ἔλαβον πείραν  
 Αἰγύπτιοι πολεμοῦντες καὶ Ἑβραῖοι πολεμούμενοι·  
 5 μὴ καταλίπης ἡμᾶς, καὶ καταπῆρ ἡμᾶς·  
 Θάνατος ὁ δευρῶν ἡμᾶς καὶ Σατᾶν ὁ μισῶν ἡμᾶς·  
 ἀλλ' ἐγγίσαι ἡμῖν καὶ φείσαι τῶν ψυχῶν ἡμῶν,  
 ὡς ἐφείσω ποτὲ τῶν παιδῶν σου  
 τῶν ἐν Βαβυλῶνι ἀπαύστως δοξαζόντων σε  
 10 καὶ βληθέντων ὑπὲρ σοῦ εἰς τὴν κάμινον, καὶ ἐκ ταύτης κραζόντων

[σοι·

Τάχυνον ...

β'

Ἵτε ἐν Βαβυλῶνι τὸ τῆς εἰκόνης ἐπράχθη  
 καὶ ἄκων πᾶς προσεκύνει τὴν μὴ ζῶσαν, ὡς ἐμπνεύσαν,  
 τότε τρεῖς νεανῖαι, ὡς ἡ γραφὴ ἐκδιδάσκει,  
 εἰς νοῦν λαβόντες τὸ θεῖον, τὴν εὐθείαν οὐ καταλίπον·  
 5 τὴν γὰρ Ἑλλήνων λύσαν ὡς ἀτραπὸν πλανῶσαν  
 οἱ ἀόλινοι ἐνόμισαν, ὅθεν ταύτην οὐχ ᾤδυσαν·  
 ἀλλ' ὀρθοποδοῦντες αἰεὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν,

ABCDGJMNPV

1 vv. 1<sup>a</sup>-2<sup>a</sup> in P expuncti sunt || 1<sup>a</sup> ὡς : ὁ ΔGP Pitra O || 3<sup>a</sup> χεῖρα D O :  
 χεῖρα cett. || 3<sup>a</sup> ἧς : ἡσπερ A || 8<sup>a</sup> τῶν παιδῶν σου ποτὲ Δ Pitra O || 9<sup>a</sup> δοξα-  
 ζόντων : ὑμνησάντων Δ Pitra ἀνομιούντων M || 10<sup>a</sup> κραζόντων BG Pitra O :  
 κραυγαζόντων cett. Meneae Tom.

ABCDGJMPTV

2 1<sup>a</sup> ἐπράχθη : γαγόνει Δ Pitra || 2<sup>a</sup> καὶ ἄκων : πᾶς εἰκὼν corr. Pitra ||  
 ἐπροσεκύνει D || 2<sup>a</sup> τὴν μὴ ζῶσαν : τὴν μετῴζωσαν M || ἐμπνεύσαν B || 3<sup>a</sup> τρεῖς :  
 ἑρεῖς J || νεανῖαι : νεανῖες BD νεανίσκοι A || 3<sup>a</sup> ὡς ἡ : ὡσεὶ Δ || ἐκδιδάσκει J || 4<sup>a</sup>  
 εἰς νοῦν : ἐν νοῦ Δ Pitra || λαβόντες GJ || τὸ θεῖον : τὴν θεῖαν corr. Pitra || 5<sup>a</sup>  
 sic Δ : τῶν γὰρ πολλῶν τὴν λύσαν BDGJMP Tom. O τὴν γὰρ Ἑλλήνων  
 πλάνην PΥP τῶν γὰρ πολλῶν τὴν πλάνην AT Pitra || 5<sup>a</sup> πλανῶσαν : κρεμνώθη  
 PΥPT || 6<sup>a</sup> sic AP Tom. : οἱ μακάριοι ἐνόμισαν BDT οἱ τρεῖς παῖδες ἐνόμισαν  
 Δ Pitra οἱ μακάριοι ἐδόκουν GJM || 6<sup>a</sup> οὐχ : καὶ οὐχ GJM v. om. Δ.

1

Hâte-toi, miséricordieux, viens vite, dans ta compassion,  
 à notre secours, car tu peux tout ce que tu veux. Étends ta  
 main<sup>1</sup> jadis éprouvée par les Égyptiens qui faisaient la  
 guerre et les Hébreux qui la subissaient<sup>2</sup>. Ne nous laisse  
 pas engourdir par la Mort assoiffée de nous, par Satan qui  
 nous hait, mais viens auprès de nous, épargne nos âmes  
 comme tu as jadis épargné les enfants de Babylone, qui  
 te louaient sans cesse et, du sein de la fournaise où ils  
 furent jetés pour toi, te criaient : « Hâte-toi... »

2

Quand à Babylone on eut fait l'image<sup>3</sup>, et que chacun,  
 quoi qu'il en eût, dut adorer l'objet sans âme comme un  
 être doué de souffle, alors trois jeunes gens — ainsi l'en-  
 seigne l'Écriture — ayant reçu dans l'esprit l'action divine,  
 ne quittèrent pas la droite voie, car ces âmes fermes, tenant  
 la rage païenne pour un sentier qui s'égare<sup>4</sup>, ne la suivirent  
 pas, mais, marchant toujours droit vers la vérité, se mo-

2, 7 : Gal. 2, 14

1. Sur l'accusatif de la 3<sup>e</sup> déclinaison en -av, garanti ici par la  
 rime, cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 574. On en connaît une série  
 d'autres : ἀρναν, γαστέραν, φλέβαν...

2. HIPPOLYTE (*op. cit.*, II, 32, p. 181), se demandant qui est l'ange  
 apparu aux jeunes gens dans la fournaise, répond : « Il n'est pas  
 différent, ne t'y trompe pas, de celui qui jugea les Égyptiens en les  
 noyant. » (Οὐκ ἄλλος ἦν, μὴ πλανῶ, ἀλλ' ἡ οὕτως ὁ καὶ τοὺς Αἰγυπτίους  
 ἐν ὕδατι κρίνας.)

3. On trouve chez Romanos le plus-que-parfait sans augment,  
 déjà connu de la langue des Évangiles. Parfois on a essayé de le  
 corriger (cf. 3<sup>e</sup> hymne de la Résurrection, str. 14, v. 4<sup>a</sup>).

4. Sur la tradition troublée des vv. 5-6, ainsi que celle du v. 10,  
 cf. l'introduction.

10 τὴν ἐπάτην ἐγέλων τῶν Περσῶν,  
 μέλλον δι' ἐθρήνουσιν καὶ ἔκλασον ὁ ἄγιος·  
 οὐ γὰρ χαίρει ἀπωλείς ὁ δίκαιος, ἀλλὰ στένων κρουγάζει σοι·  
 Τάχυνον...

## Υ'

Ἦμιμον οὖν ὑπὲρ πάντων προσέφερον, ὡς ἐκ πάντων  
 ἢ τρίμιμος εὐωδία τὸν δεσπότην Ἰκετεύουσα·  
 « Εὐεργέτα ἐν πᾶσι καὶ δμῶμε κατὰ πάντα,  
 ὁ τῆς εἰδωλολατρείας ὀχετὸς μὴ παροφύνη σε,  
 5 ἐκ θυσῶν αἱμάτων καὶ τῶν παραπτωμάτων  
 ὀρώων τὴν γῆν σου γέμουσαν καὶ πάντοθεν ἐξόζουσαν·  
 ἰσμέν γὰρ ἐν μέσῳ βορβόρου τὸ θυμίαμα·  
 εἰ δοκεῖ σοι, ὀσφρανθῆτι ἡμῶν  
 τῶν σῶν δούλων, σῶτερ, καὶ τοῦ γνησίου φίλου σου  
 10 τοῦ εὐόσμου Δανιὴλ οὐ ἡγάπησας· σὺν ἡμῖν γὰρ κρουγάζει σοι·  
 Τάχυνον...

2 8<sup>1</sup>-<sup>2</sup> ἀπ. ἐγέλων τὴν τῶν Π. GJ || 8<sup>1</sup> ἐγέλων : Ελεγον B || 9<sup>1</sup> ἢ μέλλον ἢ ἦν μέλλον M || 9<sup>2</sup> οἱ μείρακες Δ Pitra || 10<sup>1</sup> ἀπωλείς Δ Pitra || οὐ γὰρ χαίρουσιν ἀπωλείς οἱ δίκαιοι P Tom. || 10<sup>2</sup> sic Δ Pitra : ἀλλὰ στένων προσεύχεται BTO ἀλλ' ἐστῶτες κρουγάζουσιν P Tom. διὸ καὶ ἐκράυαζον A ἀλλ' ἐ τούτοις προσεύχεται (πρέσβευε GJ) DGJ ἀλλ' ἐν τούτοις ἐπρέσβευον M.

ABCDGJMPT (post. str. 3') V

3 1<sup>1</sup>-<sup>2</sup> ὡς ἐκ πάντων... ὑπὲρ πάντων transp. M || 1<sup>1</sup> προσέφερον DPT Tom. O || 2<sup>1</sup> τρίμιμος corr. Pitra || 2<sup>2</sup> τὸν δεσπότην : τῷ Δεῶν A τὸν Δεω C om. V || Ἰκετεύουσαν GJ || 3<sup>1</sup> εὐεργέτην ἐν πᾶσι C Pitra ὡ φησιν εὐεργέτη ABDGJMT || 3<sup>2</sup> ἄμιμον C Pitra || 4<sup>1</sup> παροφύνη Δ Pitra || 5<sup>1</sup>-<sup>2</sup> sic Δ Pitra : ἐκ θυσῶν δαιμόνων· καὶ τῶν π. P Tom. O κἂν γὰρ ἐκ (ἐκ om. A) τῆς ἀθετίας· πολλὴν ἀκαθαρσίαν ABDMT καὶ γὰρ ἐκ τῆς (ἐκ τὴν G) ἀθετίας· πρὸς ἀβερσίαν GJ || 6<sup>1</sup> ὀρώων PT Tom. : βλέπεις cell. ὀρώωντ σου γῆν γέμουσαν corr. Pitra (qui βλέποντα conj.) || 6<sup>2</sup> καὶ ἐξ. πάντοθεν corr. Pitra || 7<sup>1</sup> ἰσμέν γὰρ P Δ Pitra Tom. : ἀλλ' ἴθε cell. || 7<sup>2</sup> βορβόρου : τοῦ βορβόρου M || τὸ : ὡς P Tom. O. || 8<sup>1</sup> εἰ : καὶ εἰ BDT || 8<sup>2</sup> ἡμῶν ΔΔP Pitra Tom. O : σωτήρ DT σῶτερ GJM εὐχῆς B || 9<sup>1</sup> τῶν σῶν (σῶν P\*\*) δ. σῶτερ P Pitra e correctione Tom. : τῶν σῶν δ. σωτήρ Δ ἡμῶν τῶν σῶν δ. DGJMT τῶν σῶν δ. A ἡμῶν τῶν δ. σου B || 9<sup>2</sup> φίλου : δούλου Δ Pitra || 10<sup>1</sup> οὐ : ἐν ABP Tom. O || 10<sup>2</sup> γὰρ om. GJ || κρουγάζει σοι DM.

quaient de l'illusion des Perses, ou plutôt se lamentaient et pleuraient saintement sur elle : car le juste ne rit pas à la perte d'autrui, mais crie vers toi en gémissant : « Hâte-toi... »

## 3

Ils offraient au Seigneur un hymne pour tous, comme un parfum fait de trois essences apportées au Maître les supplications de tous : « Bienfaiteur qui donnes tout, irréprochable en tout, ne l'irrite pas devant l'égout de l'idolâtrie, en voyant la terre, la créature, remplie de sacrifices sanglants<sup>1</sup> et d'offenses qui l'empuantissent tout entière. Car nous sommes l'encens au milieu du bourbier ; si tu veux, Seigneur, respire-nous, les serviteurs, avec ton véritable ami, Daniel à la bonne odeur, que tu aimes, car avec nous il te crie : « Hâte-toi... »<sup>2</sup>

3, 1-2 : Apoc. 8, 3-4

1. La leçon de ABDGJMT pour le v. 5 est d'une platitude qui inspire peu de confiance, et est probablement liée à la correction du nominatif absolu ὀρώων par souci de purisme. Dans la leçon de CVP, la variante αἱμάτων (CV) paraît meilleure à cause de la rime. Celle de P : δαιμόνων, doit être la correction d'un délicat qui savait les sacrifices sanglants aussi courants chez les Juifs que chez les païens. Mais le poète n'a fait que prêter aux trois enfants des sentiments de martyrs chrétiens au milieu des « Hellènes ». Peut-être l'évocation de l'idole a-t-elle aussi entraîné, par association d'idées, celle des sacrifices humains aux idoles chananéennes, auxquels la Bible fait souvent allusion (cf. Ps. 105, 38 : « Ils versaient le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils sacrifiaient aux idoles de Chanaan, et le pays fut profané de sang, καὶ ἐφρονκτονίθη ἡ γῆ ἐν τοῖς αἱμασιν », ce qui rappelle le v. 6).

2. Ὁσμὴ a le sens de « faveur » dans Ez. 5, 21 (les Juifs se plaignent de ce que Moïse a rendu répugnante la « bonne odeur » dont ils jouissaient auprès de Pharaon). Ὁσ ἡγάπησας traduit en quelque sorte εὐόσμου. Les titres d'« ami » et de « bien-aimé de Dieu » sont généralement réservés à Abraham (p. ex. Isate 41, 8), qui est appelé ainsi précisément dans la prière de pénitence dite par Azarias dans la fournaise : « Ne nous retire pas ta miséricorde, pour l'amour d'Abraham ton ami. » (Dan. 3, 35).



δ'

Ταῦτα τότε ἔβόων οἱ περὶ τὸν Ἀνανίαν,  
 ὀρώντες τὴν ἀνομίαν ἣν ὁ ἄνομος ἐποίησεν.  
 Τίς δὲ ἡ ἀνομία καὶ τίς ὁ ταῦτην θεοπίστας ;  
 Προσδράμωμεν τῷ βιβλίῳ καὶ ἐκ τούτου διδασκώμεθα.  
 5 Ὁ Ναβουχοδονόσορ, φησὶν, χρυσοῦν εἰκόνα  
 πρότερον τεκτινάμενος, μετὰ ταῦτα ἀνέστησε·  
 κάκιστη μὲν ἔστι, ὁ στήσας δὲ κατέπεσεν  
 καὶ ἑρράγη ὁ ἐγείρας τὸ κακόν·  
 οὐκ ἤρκει δὲ μόνος τῷ πτώματι, ἀλλ' ἐίλικυσε  
 10 καὶ τὸ πλῆθος, ὑπὲρ ὧν οἱ τρεῖς ἅγιοι ὀδυρόμενοι ἔκραζον·  
 Τάχυνον...

ε'

Ἄνω οὖν ἐπὶ ὕψους ἑστηλωμένοι τοῦ μύσου,  
 τὰ κάτω θορυβεῖτο τῷ ἀθέσμῳ βαρυνόμενα·  
 ἦν γὰρ ἀθεσμον ὄντως τὸ προσκυκλῖν τῇ ἀνύχῳ,  
 καὶ κτίσιν πᾶσαν ἔδονε τὸ ἀντίθεον τιμώμενον·  
 5 ὅμως καὶ κλονουμένης τῆς βασιλευσῆος ὄλης,  
 ἔμεινεν ἀκατάβλητον τὸ τῶν παιδῶν τριώροφον·

## ACDMPTV

4 1<sup>a</sup> τότε : πάντα M εἰκότως A εἰκῶς DT || ἔβόων AM || 1<sup>a</sup> Ἀνίαν C || 2<sup>a</sup> ὁ om. D || ἐθέσπισε ADMT || 3<sup>a</sup> καί : ἦ T || 4<sup>a</sup> προσέβλωμεν DMPT Tom. O || 5<sup>a</sup> ὁ om. T || 5<sup>a</sup> χρυσοῦν om. AT || 6<sup>a</sup> τεκτινῶμενος M τεκτινῶμενος D τεκτινῶμενος T || 6<sup>a</sup> ἔστησεν ἦν τιμᾶσθαι παρεσκευάσας T || 7<sup>a</sup> ἐκείνη μὲν ἔστι T || 7<sup>a</sup> ἐκεῖνος δὲ κατέπεσε T || 8<sup>a</sup> καὶ ἐκλίθη DTM καὶ κατεβλήθη A || 8<sup>a</sup> ὅ ὡρίσαστο κακόν T ὁ (ὁ om. D) ὀρθῶσας τὸ κακόν ADM || 9<sup>a</sup> sic P Tom. O : οὐκ ἤρκεσε μόνος T καὶ οὐκ ἤρκεσε μόνος DM οὐκ (καὶ οὐκ C) ἤρκεσθη μόνος ΔΔ οὐκ ἤρκεσθη μόνον corr. Pitra || 9<sup>a</sup> sic Δ (ἀλλὰ C) DMP Tom. : πτώματι ἀλλὰ εἴλικυσε corr. Pitra τῷ πτώματι ἀλλὰ εἴλικυσε T τῷ πτώματι ἀλλὰ καὶ ἄλλους εἴλικυσε A || 10<sup>a</sup> καί : πᾶν P Tom. v. om. A || 10<sup>a</sup> ὑπὲρ οὗ ΔM Pitra ὑπὲρ σου D ὅπερ T || ἅγιοι τρεῖς transp. T || 10<sup>a</sup> ὀδυρόμενοι ἔκραζον corraxi : ὀδυρόμενοι ἔκραυγάζον Δ ὀδυρόμενοι ἔλεγον A ἀνομιούντες ἔκραυγάζον P Tom. καθορῶντες ἔκραυγάζον DMT Pitra.

5 1<sup>a</sup> ἐστηλωμένοι M 2<sup>a</sup> ἐθορυβοῦντο P Tom. O 2<sup>a</sup> ἀθεσμότητι κρατούμενα DMT || vv. 2<sup>a</sup>-4<sup>a</sup> om. A || 3<sup>a</sup> τό : τοῦ ΔΔT τῷ ἀνύχῳ corr. Pitra τοῦ προσκυκλῖσθαι τὸ ἄπνου DMT || 4<sup>a</sup> πᾶσαν κτίσιν transp. P || 4<sup>a</sup> βλεπόντων post τιμώμενον add. A || 5<sup>a</sup> ὅμως καὶ δονουμένης DMT ὅμως κλονουμένης A.

4

Voilà ce que criaient alors Ananie et ses compagnons, en voyant l'impiété que l'impie avait commise. Quelle était cette impiété, et qui l'avait ordonnée? Recourons au Livre, écoutons son enseignement : Nabuchodonosor, dit-il, fit fabriquer une image d'or, puis la fit dresser. Elle se tint debout, celui qui l'avait dressée tomba ; il avait élevé le mal et fut abattu lui-même. Non content de sa seule chute, il entraîna aussi la multitude en faveur de qui les trois saints s'écriaient en gémissant<sup>1</sup> : « Hâte-toi... »

5

Tandis que, bien haut en l'air, on élevait l'abomination, en bas tout s'agitait sous le poids de l'iniquité : car c'était chose vraiment inique que d'adorer un objet sans âme, et le culte ennemi de Dieu faisait frémir toute la création. Mais, quand Babylone était secouée tout entière, l'édifice au triple étage des enfants<sup>2</sup> demeurait inébranlable, car il

4, 4 s. : Dan. 3, 3

1. La leçon de P, ἀνομιούντες, fait difficulté : le terme est impropre et son emploi sans complément est insolite. M. Naoumidis admet qu'il signifie ici « supplier », ce qui nous paraît sans exemple, ou bien que ἀνομιούντες se rapporte seulement à ὁ οἰκτιρίζων et à ὡς ἐλεήμων, ce qui — il le reconnaît lui-même — est bien recherché. Nous supposons que le second mot du kôlon était primitivement ἔκραζον, altéré en ἔκραυγάζον, ce qui a détruit l'isosyllabie. Pour la rétablir, le premier mot a été corrigé partout, excepté en A où la correction a porté sur le second mot.

2. Allusion discrète au Temple de Salomon, séjour de Dieu comme l'âme des trois enfants, et qui était à trois étages (*III Rois*, 6, 5-6) ; peut-être aussi à l'arche de Noé, autre objet de la sollicitude de Dieu (cf. *Gen.* 6, 16).

ἐπὶ γὰρ τὴν πέτραν καλῶς θεμελιώτο,  
καὶ οὐκ ἐβλήθη, ὡθούτων τῶν πολλῶν.  
πολλοὶ γὰρ ὑπῆρχον, ὡς γέγραπται, οἱ σκάπτοντες  
10 τοῖς ἁγίοις, ἀλλ' εἰς μάτην ἐμόχθησαν, ἠττηθέντες τοῖς κρίζουσιν  
Τάχυνον ...

Πάνυ γὰρ ἠγανάκτου καὶ ἔδυσφόρου Χαλδαῖοι,  
θεώμενοι τοὺς Ἑβραῖους ἀπέτοῦντας ἃ ἐθέσιζον.  
ὄθεν καὶ προσελθόντες τῷ βασιλευνόντι τότε,  
διέβαλλον τοὺς ἁγίους ὀργιζόμενοι καὶ λέγοντες.  
5 « Ὡ Ναβουχοδονόσορ, τῆς γῆς καὶ πόντου ἀναξ,  
πάντων ὁμοῦ τρεπόντων σε, τρεῖς γελῶσι σε μίρακας.  
θεοὺς γὰρ οὓς σέβει καὶ οἱ διαπύσουσι  
καὶ εἰκόνα ἦν ἔστησας χρυσοῦν.  
τῆς δὲ δεξιᾶς σου τὸ κύρος εὐτελίζουσι  
10 καὶ τὴν ταύτης προσδοκῶσι κατὰλυσιν, καθ' ἐκάστην εὐχόμενοι.  
Τάχυνον... »

5 7<sup>1</sup> τῆ πέτρα Δ Pitra || 7<sup>2</sup> θεμελιώται T θεβλιώται D || 8<sup>1</sup> sic A : καὶ οὐκ ἐσεισθη Δ καὶ οὐκ ἐσεισθη corr. Pitra καὶ οὐ κατεβλήθη DMPT Tom. || 8<sup>2</sup> τῶν om. DMPT Tom. || 9<sup>1</sup> σκάπτοντες DΔT : σκώπτοντες AMP Pitra correctione Tom. O || 10<sup>1</sup> τοῖς ἁγίοις AΔ : τοὺς ἁγίους celt. Pitra Tom. || 10<sup>2</sup> ἐμόχθησαν : ἠγρόνησαν M || 10<sup>3</sup> τοῖς ψάλλουσι DMT.

ACDMPTVπ (v. 4<sup>1</sup> λέγοντες - v. 11<sup>1</sup> οἰκτίρων)

6 1<sup>1</sup> γὰρ : οὖν DMPT Tom. O || 1<sup>2</sup> πάνυ οὖν ἔδυσφόρου καὶ ἠγανάκτου Χαλδαῖοι DMT || 2<sup>1</sup> θεώμενοι M || 2<sup>2</sup> ἐθέσιζον AΔ Pitra || 4<sup>1</sup> διέβαλλον ΔDM || 5<sup>1</sup> ὁ ἀναξ P || 6<sup>1</sup> ὁμοῦ : ἅμα corr. Pitra || 6<sup>2</sup> σε om. TD σου A || 7<sup>1</sup> σέβεις DT || 7<sup>2</sup> παροργίζουσι P Tom. (διαπτύσουσι PYP) || v. 8<sup>1-2</sup> om. A || 8<sup>3</sup> χρυσοῦς ἔστησας M || 9<sup>1</sup> sic corr. O : τῆς σῆς γὰρ δεξιᾶς A τῆς σῆς δεξιᾶς δὲ DMT καὶ τῆς δεξιᾶς σου P Tom. τῆς σῆς εὐδοξίας Δ τῆς δὲ δεξιᾶς π || 9<sup>2</sup> ἐνυβρίζουσι P Tom. || 10<sup>1</sup> καὶ ταῦτα M || 10<sup>2</sup> προσδοκῶσιν π || κατὰπτύσου ADMT || 10<sup>3</sup> διὰ τοῦτο γὰρ κρίζουσι P Tom.

1. Ou : « qui se moquaient des saints », si l'on suit la leçon de APM, qui sont par hasard d'accord avec la correction de Pitra. De toute manière, nous ne voyons pas à quel passage de l'Écriture le poète se réfère et la cohérence du texte impose plutôt l'idée d'une mine qu'on essaie de creuser sous la forteresse vivante des trois enfants. La construction de σκάπτοντες avec le datif est bizarre ; le mot est mis pour σκάμμα ἐργαζόμενοι, creuser une fosse, et peut-être aussi : préparer le σκάμμα, l'arène où les martyrs combattront victorieusement (cf. proofmion I, et la note).

était bien fondé sur le roc, et la poussée de la foule ne l'abattit pas. Car nombreux, dit l'Écriture, étaient ceux qui creusaient des fosses sous les pas des saints<sup>1</sup>, mais ils perdirent leur peine, vaincus par ceux qui criaient : « Hâte-toi... »

6

Les Chaldéens s'irritaient et s'impatientaient fort de voir les Hébreux ignorer leurs édits. Aussi allèrent-ils trouver le roi qui régnait alors pour accuser les saints, disant avec colère : « O Nabuchodonosor, seigneur de la terre et de la mer, devant toi tout à la fois tremble, mais trois jouvenceaux se moquent de toi : les dieux que tu honores, ils leur crachent dessus<sup>2</sup>, et sur l'image d'or que tu as fait dresser ; ce gage de la force de ta droite<sup>3</sup>, ils le méprisent et comptent sur sa ruine, priant constamment ainsi : Hâte-toi... »

5, 7-8 : Le 6, 48 ; Matth. 7, 24-25  
6, 1-10 : Dan. 3, 8-12

2. M. Naoumidis préfère la leçon de P : παροργίζουσι, « ils les irritent », terme souvent employé dans l'Écriture en parlant de la colère de Dieu contre son peuple infidèle. Mais il nous semble que Romanos ne fait que suivre de fort près, en insistant sur les verbes, le récit de Daniel 3, 12 (version de Théodotion) : τοῖς θεοῖς σου οὐ λατρεύουσιν καὶ τῇ εἰκόني τῆ χρυσοῦς ἢ ἔστησας οὐ προσκυνοῦσιν.

3. Le texte du v. 9<sup>1</sup> est embarrassant. Comme le papyrus a ici τῆς δὲ δεξιᾶς, pour le schéma υ-υ υ-υ, on est tenté d'attribuer la diversité des leçons à une faute très ancienne — l'oubli de σου dans le texte de l'archétype —, qui détruit à la fois l'isosyllabie et l'homotonie ; les copistes auront essayé de corriger tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Mais il est curieux que tous les témoins, sauf P, aient en commun τῆς σῆς δεξιᾶς ; si c'est une correction ancienne, elle paraît d'autant plus maladroite que la correction σου était obvie : la Septante a toujours ἢ δεξιᾶ σου, jamais ἢ σῆ δεξιᾶ. On peut se demander si, dans l'archétype de nos témoins, ce n'est pas δὲ qui aurait disparu par haplographie devant δεξιᾶς, ce qui aurait entraîné un remaniement plus ou moins étendu du kôlon, celui de P étant le plus satisfaisant. Mais la leçon de A devient alors difficilement explicable.



ζ'

Ἔραθεν οὖν ὁ ἄναξ, καὶ θυμωθεὶς ἐπὶ τούτῳ  
 κελεύει τοῖς μεγιστάσι παραστήσαι τὰ μερικά·  
 ὅθεν ἅμα τῷ λόγῳ προΐβαινε καὶ τὸ ἔργον,  
 καὶ ἤγοντο τὰ ἀνία πρὸς τὸν λύκον τὸν ὠμάτατον·  
 5 ἄλλων κατασπευδόντων καὶ ἄλλων συνωθούντων,  
 ὦρθησαν οἱ πανάρητοι τῶν ἐλκόντων ὀξύτεροι·  
 ταχεῖς γὰρ ὑπῆρχον εἰς πάντα δι' εὐσέβειαν  
 καὶ σπουδαῖοι αἶψα πρὸς τὸν Θεόν,  
 πρὸς ὃν καὶ τὸ βλέμμα τοῦ πνεύματος ἐξέτεινον,  
 10 καθ' ἑκάστην τῶν αὐτοῦ ἡμερών· καὶ τυχεῖν ἠκατεύοντες·  
 Τάχυνον...

η'

Ἰσταντο οὖν οἱ παῖδες ἐνώπιον τοῦ βασιλέως  
 καθάπερ τρίγωνος πύργου, ἔρωται τῷ φρονήματι·  
 ὅθεν τούτους ἰδόντες, οἱ δωρεὰν πολεμοῦντες  
 ὡς βέλη ἠκονημένα κατηκόντιζον τὰ ῥήματα,  
 5 λέγοντες τῷ τυράννῳ· « Ὁρᾷς τοὺς παριστώτας·  
 νόησον ἐκ τῆς ὀψεως τὰ τῆς τούτων προθέσεως·  
 αὐτοὶ εἰσιν οὗτοι οἱ πᾶσαν ἀνατρέποντες  
 βασιλῶνα καὶ τὰ δόγματά σου,  
 οἱ ξένην λατρείαν ἐνσπεύρασι ἐπιειγόμενοι

## ACDMPTV

7 1<sup>a</sup> οὖν : δέ Α || 1<sup>a</sup> ἐπὶ τοῦτο P Tom. ἐπὶ τούτοις DMT || 2<sup>a</sup> παραστήσαι  
 AADT Pitra || 3<sup>a</sup> προΐβαινε ΔP Tom. O : συνέβαινε cett. || 4<sup>a</sup> καὶ ἤγον Α καὶ  
 ἤγοντο M || v. 5<sup>a</sup> οἰα. M || 6<sup>a</sup> οἱ ἀνάρητοι DMT οἱ πανάρητοι Α || 7<sup>a</sup> πρὸς  
 πάντα Α || 8<sup>a</sup> αἶψα : ἀλλοθίς DMT || 9<sup>a</sup> sic Δ Pitra : τοῦ πν. ἐξέτειναν P Tom. O  
 τοῦ πν. ἐξέπεμπον Α ἐξέπεμπον τοῦ πν. DMT || 10<sup>a</sup> τῶν οἰα. Δ || ἡμερών  
 ΔD : ἡμερόμενοι MPT Tom. O ἡμερόμενοι Α καὶ καθ' ἑκάστην αὐτοῦ ἡμερό-  
 μενοι corr. Pitra. || 10<sup>a</sup> καὶ om. T.

8 1<sup>a</sup> οὖν : δέ DMT || 1<sup>a</sup> τοῦ βασιλέως : τοῦ τυράννου DMT || 2<sup>a</sup> τὰ φρονήματα  
 Α || 3<sup>a</sup> ὅθεν : εἶτα Α || ἰδόντες : ὀρώντες DMT || 3<sup>a</sup> οἱ πολεμοῦντες δωρεὰν  
 transp. ΛΔ || 4<sup>a</sup> ἠκονημένα : πεπορομένα AC Pitra || 4<sup>a</sup> αἶψα πρὸς τὴν ἀλήθειαν  
 κατ. τὰ β. Δ (αἶψα tantum retinuit Pitra) || 5<sup>a</sup> σοι : post παραστῶτας add.  
 Α || 8<sup>a</sup> σου om. M || 9<sup>a</sup> οἱ : καὶ Δ Pitra || 9<sup>a</sup> ἐνσπεύρασι M ἐνσπεύγόμενοι sic C.

7

A cette nouvelle, le roi se mit en colère et ordonna aux  
 grands de faire comparaître les jeunes gens. Aussitôt dit,  
 aussitôt fait : on amène les agneaux au loup féroce. Les  
 uns les pressaient, les autres les poussaient, mais on les  
 vit, dans leur extrême vertu, marcher plus vite que ceux  
 qui les entraînaient, car la piété les rendait prompts en  
 tout, à tout moment zélés pour Dieu, sur qui ils fixaient  
 le regard de l'esprit, aspirant constamment à ses dons, les  
 implorant ainsi : « Hâte-toi... »

8

Les enfants comparurent donc devant le fourbe, comme  
 une tour à trois angles, fermes en leur résolution. Aussi, en  
 les voyant, ceux qui leur faisaient la guerre sans cause  
 dardaient-ils les traits acérés de leurs discours<sup>1</sup>, disant  
 au tyran : « Tu les vois devant toi : comprends à leur  
 aspect ce qu'ils prétendaient faire. Ce sont eux qui ruinent  
 Babylone tout entière et les décrets, eux qui sèment

7, 1-4 : Dan 3, 13

1. Au v. 4<sup>a</sup>, on a préféré la leçon ἠκονημένα, car dans tout le pas-  
 sage transparaissent des réminiscences du Ps. 119, 3, 4 et 7 : τί δοθείη  
 σοι καὶ τί προστεθείη σοι πρὸς γλώσσαν δολίαν ; Τὰ βέλη τοῦ  
 δυνατοῦ ἠκονημένα σὺν τοῖς ἀνθραξίν τοῖς ἐρημικοῖς ... Μετὰ τῶν  
 μισούντων τὴν εἰρήνην ἤμην εἰρηνικός· ὅταν ἐλάλουν αὐτοῖς, ἐπολέμουν  
 με δωρεάν. La curieuse leçon intercalée dans CV entre les deux  
 kōla du v. 4, αἶψα πρὸς τὴν ἀλήθειαν, est considérée par Pitra  
 et M. Naoumidis comme une glose ; ce serait dans ce cas une  
 glose absurde. Mais il saute aux yeux que c'est en réalité une variante,  
 d'ailleurs excellente, du v. 7<sup>a</sup> de la strophe précédente. Elle devait  
 figurer en marge de l'archétype de C et de V, lequel était peut-être  
 à deux colonnes, ce qui aura facilité l'erreur du copiste qui l'a incor-  
 porée au texte.

10 ἐπὶ πάντα τῆς Περσίδος τὰ ὄρια, οὕτω κράζειν διδάσκοντες  
Τάχυνον...

θ'

Νῦν οὖν σάψαι τί δράσαι καὶ φρόντισον τί τελῶσαι :

ἐντός σου γάρ οἱ ἐχθροὶ σου καὶ οἱ σοὶ ἐκπολεμοῦσί σε :

οἵτινες τῆς τραπέζης ἐσθίουσί σου τὸν ἄρτον,

αὐτοὶ ἐπήραν τὴν πτέρναν κατὰ σοῦ τοῦ διατρέφοντος.

5 Ἄν οὖν καταφρονήσης, φθορὰ καταφαρήσει,

οὐ καὶ ἡ βασιλεία σου ὅ γὰρ ἐστὶν ἀκινδυνον :

τὰ ἐξωθεν πάθη βραδίως θεραπεύονται,

ἡ δὲ ἐνδον πληγὴ μένει πληγὴ.

Ἀπόκοφον τούτους ὡς πόρωμα σκληρότατον,

10 μὴ καὶ σῆμιν τοῖς λοιποῖς ἐμποιήσωσι διὰ τούτων ὧν ψάλλουσι  
Τάχυνον... »

ι'

Οὕτω λέγοντες τότε ὑψήψαν τὸν βασιλέα

καὶ ὡσπερ πῦρ ἐν ἀκάνθαις ἐξεκάυθη ὁ θυμὸς αὐτοῦ :

ὄθεν βρύξας ἐξαίφνης θηρίου εἶκην ἀγρίου,

ἐξόσησε τοῖς γενναίοις ἑ Τημονέστατοι, ἀκούσατε :

8 10<sup>1-2</sup> sic P. Tom. O (κατὰ O) : ἐπὶ πάντα τῆς Π. τὰ τέρματα T ἐπὶ πάντα τῆς Π. τὰ πέρατα M κατὰ πάσης ἢ Π. τὰ τέρματα A κατὰ πάσης : (τῆς add Pitra) Π. τὰ ὄρια Δ Pitra || 10<sup>2</sup> sic Δ Pitra : ἵνα πάντες κραυγάζουσι (κραυγάζουσι M) DMT ἵνα ἅπαντες κράζομεν A καὶ ἅπαντες βοήσομεν P Tom.

ACDMPTV

9 1<sup>1</sup> τί δράσεις MP Tom. O || 1<sup>2</sup> τί τελῶσαι P Tom. O || 2<sup>1</sup> σου post ἐντός om. DT ἐντός γὰρ σου M || 2<sup>2</sup> οἱ σοὶ (σοὶ om. M) ἐκπολεμοῦντίς σε DMT 3<sup>1-2</sup> σου τὸν ἄρτον ... τῆς τραπέζης transp. DMT || 5<sup>1</sup> ἄν AP Tom. O : ἐπὶ ΔDMT ἦν corr. Pitra || 5<sup>2</sup> φθορὰ : ταχύ DMT || καταφαρήσει : καταφρονήσει M || 6<sup>1</sup> σὺ om. AM || οὐχίσηται post σου add. A || 7<sup>1</sup> κατατρέφονται Δ Pitra θεραπεύεται P Tom. O || 9<sup>1</sup> ἀλλ' ἀπόκοφον A || 9<sup>2</sup> ὡς πόρωμα A ὡσπερ αἶμα M || 10<sup>1</sup> καὶ μὴ σ. M || 10<sup>2</sup> τοῖς λοιποῖς ΔP Pitra Tom. : τοῖς πολλοῖς cet. || ἐμποιήσωσι DPT ποιήσωσι A || 10<sup>3</sup> τούτων ὧν ADT τούτου ἐν M.

ACMPV

10 1<sup>1</sup> Οὕτω : οὐτες M || 1<sup>2</sup> ὑψήψαν DMT || 2<sup>1</sup> ἐξεκάυθη Pitra || 4<sup>1</sup> τοῖς ἀγίοις DMPT Tom. O || 4<sup>2</sup> ἀθλιώτατοι P Tom. O.

avec ardeur une religion étrangère sur toute l'étendue de la Perse, en enseignant à crier : Hâte-toi...

9

Pense donc maintenant à ce qu'il faut faire, avise aux mesures à prendre : tes ennemis sont chez toi, et ce sont les liens qui te font la guerre. Ceux-là mêmes qui mangent le pain de ta table ont levé le talon contre toi, leur nourricier. Si tu les dédaignes, tu périras de malement, toi et ton royaume. Il y a là un danger réel : les maux extérieures se soignent facilement, mais la plaie intérieure reste plaie. Résèque ces gens-là comme un calus très dur<sup>1</sup>, pour qu'ils n'infectent pas tout le reste de pus à cause de ce qu'ils chantent : Hâte-toi... »

10

Ces mots alors enflammèrent le roi, et comme un feu dans les ronces sa colère s'alluma. Rugissant tout à coup comme une bête sauvage<sup>2</sup>, il cria aux nobles enfants : « Écoutez-moi, misérables. Si vraiment vous avez une telle

9, 3-4 : Ps. 40, 10 ; Jn 13, 18

10, 2 : Ps. 117, 12 10, 3 : Prov. 19, 12

1. M. Naoumidis traduit πόρωμα par καρκίνωμα. De fait, il peut sembler bizarre qu'un calus produise du pus ; on attendrait plutôt un équivalent de « chancre ». Mais il est probable que le poète joue sur le mot πόρωμα, et qu'il fait aussi allusion à l'endurcissement de cœurs rétifs (cf. str. 18, v. 5).

2. Réminiscence probable de *Prov.* 19, 12 : βασιλέως ἀπειλή ὁμοία βρυγμῶ λέοντος. Il semble que le poète confonde βρύξια ou βρύκια, grincer des dents, avec βρυγῶμαι, rugir. Mais déjà on trouve βρύχομαι au sens de « rugir » chez Quintus de Smyrne, au I<sup>er</sup> siècle (*Posthomerica* 14, 484).



- 5 εἰ ἀληθῶς τοιαῦτα τολμᾶτε καὶ λαλεῖτε, \*  
 μάτην τοῦ ζῆν ἐλπίζετε, μάτην εἶναι πιστεύετε \*  
 οὐδὲς γὰρ ἀνθρώπων ἐγένετο ἢ γίνεται  
 ὃς ἰσχύει καταλῦσαι τὰ ἐμά, \*  
 οὐδὲ πάλιν ἐστὶν ὃς δύναται λυτρώσασθαι  
 τῶν χειρῶν μου τὸν αὐταῖς ὑποπίπτοντα, οὐδ' αὐτὸς ἔ  
 Τάχυνον... [κραυγάζετε]

ια'

- \* Ὑπνον οὖν ὑποπεύσας καὶ ὄναρ εἶναι νομίσας  
 τὰ ἤδη γεγενημένα, ἐκ τοῦ νῦν ἐπιζητῶ ὑμᾶς \*  
 δεῖξατε οὖν, ὡ παῖδες, τὰ ῥήματα τῶν λαλούντων  
 ληρήματα φλυαρούντων δι' ὧν ἔρτι ἀπεργάζεσθε.  
 5 Ἐὰν ἠχρήση σάλπιγξ καὶ μουσικῶν τὰ γένη,  
 πίπτοντες προσκυνήσατε τῇ εἰκόνι ἣ ἔστησα \*  
 τιμήσατε ταύτης τὸ κύρος, ὡς ὀφείλετε,  
 μετὰ πάντων τῶν πρώτων τοῦ λαοῦ \*  
 μὴ δώτε αἰτίαν ἔμοι τοῦ ἀνελεῖν ὑμᾶς,  
 10 μὴ δοθῆτε τῷ πυρὶ εἰς κατάκαυσιν, καὶ δικαίως κραυγάζητε  
 Τάχυνον... »

10 5<sup>1</sup> εἰ : ἣ A || τοιαῦτα : τὰ τοιαῦτα M || 5<sup>2</sup> τολμᾶτε καὶ τελεῖτε ADMT  
 6<sup>1</sup> τοῦ : τὸ AM || 6<sup>2</sup> sic AP Tom. O : μάτην εἶναι νομίζετε Δ Pitra εἰ οὕτω  
 ἐπιστεύσατε DMT || 7<sup>1</sup> γίνεται ΔP Tom. : γένηται A Pitra γενήσεται DMT  
 8<sup>1</sup> ἰσχύει ΛΔ Pitra : ἰσχύσει DMPT Tom. || 8<sup>2</sup> καταλῦσαι τὰ ἐμά : μου τ  
 (τό del. Pitra) δόγμα παρελθεῖν Δ Pitra ; fortasse κωλύσαι τὰ ἐμά corrig.  
 10<sup>1</sup> ἐκ τῶν χ. μου A || 10<sup>2</sup> τὸν ἐν αὐταῖς ἐμπίπτοντα Δ Pitra || 10<sup>3</sup> sic MP  
 Tom. O : οὐδ' αὐτὸς ἐν κραυγάζετε DT οὐδ' αὐτὸς ἐν καλεῖτε Θεόν Δ Pitra  
 οὐδ' αὐτὸς ἐν καλεῖτε νῦν A.

ACMPV

11 2<sup>1</sup> τὰ πρόην τετολημμένα καὶ ἤδη γεγενημένα Δ τὰ ποιεῖν τετολημμένα  
 corr. Pitra (qui ποιεῖν legit in C) || 2<sup>2</sup> ἐκ τοῦ : τὰ A καὶ τὰ M || 3<sup>1</sup> οὖν οὐ  
 P Tom. οὐ M || 4<sup>1</sup> φλυαρούντων : φλυαρίας A || 4<sup>2</sup> δι' ὧν : διό corr. Pitra  
 ἔρτι : τούτοις M || 5<sup>1</sup> ὅταν ἠχρήση ἡ σάλπιγξ M || 6<sup>1</sup> πεσόντες Δ Pitra (πίπτοντες  
 conj. Pitra) || 6<sup>2</sup> τὴν εἰκόνα conj. Pitra || ἣν ἔστησα T Pitra ἣν παρέστησα M  
 7<sup>2</sup> ὡς ὀφείλετε AM : ὡς ὀφείλεται P Tom. ὡς προσέταξα Δ Pitra || 10<sup>1</sup>  
 καὶ δοθῆτε τῷ πυρὶ εἰς κάυσιν A || 10<sup>2</sup> sic M Pitra : καὶ δικαίως κραυγάζετε  
 C καὶ δικαίως κραυγάζετε V καὶ εὐκαίως κραυγάζετε A καὶ ἐκεῖθεν κραυγάζετε  
 P Tom. O.

audace, de tels propos, en vain vous vous flattez de vivre, en vain vous croyez subsister ; car l'existence ne fut ni n'est donnée à aucun homme qui ait le pouvoir de détruire mon autorité<sup>1</sup>, et il n'est personne non plus qui puisse tirer de mes mains quiconque y tombe, pas même celui à qui vous criez : Hâte-toi...

11

Donc, comme je suppose que ce sont là des rêves, comme, pour moi, tout ce qui s'est passé n'était que songe<sup>2</sup>, je vous demande désormais ceci : montrez, enfants, que les dires de vos accusateurs sont des sornettes de bavards. A cause d'eux vous allez agir<sup>3</sup>. Quand sonneront la trompette et les instruments de musique, tombez à terre et adorez l'image que j'ai dressée. Honorez sa toute-puissance, comme c'est votre devoir, avec tous les premiers du peuple. Ne me donnez pas une raison de vous faire périr, ne vous laissez pas livrer au feu pour être brûlés et crier non sans motif : Hâte-toi... »

10, 9-10 : Dan. 3, 15 11, 5-7 : Dan. 3, 15

1. Même si on admet la synalèphe du v. 8<sup>1</sup>, il reste que le premier accent est déplacé. Peut-être faut-il corriger en κωλύσαι τὰ ἐμά, « faire obstacle à mes ordres ». La variante de CV montre que le texte est incertain.

2. La première partie de la leçon de CV : τὰ πρόην (très effacé en C, mais certain ; Pitra a tort de lire ποιεῖν) τετολημμένα, ne nous paraît pas être une glose, mais une variante du v. 1<sup>2</sup>, maladroitement introduite dans le texte par le copiste de l'archétype commun à C et V.

3. Nous suivons l'interprétation de Pitra en donnant une valeur de moyen à ἀπεργάζεσθε. Mais peut-être faut-il, avec M. Naoumidis, y voir un passif, avec le sens de « subir du mal de quelqu'un ». Dans ce cas, ἔρτι représenterait un passé proche et non un futur immédiat.

16'

ῥήματα δὲ τοιαῦτα ἀκούσαντες οἱ γενοαῖοι,  
 ἐγέλασαν τὴν τοσαύτην φταιότητα τοῦ ἀνακτος·  
 ὄμω ἵνα μὴ πάνυ νομίση φρόνιμος εἶναι,  
 ἐπῆραν ἄνω τὸ ὄμμα οἱ (τρεῖς) πάνσοφοι καὶ ἔφησαν·  
 5 « ὦ Ναβουχοδονόσορ, τῆς Βαβυλῶνος ἀναξ,  
 χρεῖαν ἡμεῖς οὐκ ἔχομεν περὶ τούτου λαλῆσαι σοι·  
 μωρὰ γὰρ λαλοῦντι οὐδεὶς σοι ἀποκρίνεται,  
 ὅτι οὕτω κελύει ἡ Γραφή·  
 Μὴ ἀνταποκρίνῃς τῷ ἄφρονι τὰ ὄμοια.  
 10 Διὰ τοῦτο σιωπῆν ἠρησάμεθα καὶ σιγῇ προσευχόμεθα·  
 Τάχυνον...

17'

Ὅστε οὖν μὴ ἐλπίσης ἀκοῦσαι τι περὶ τούτου·  
 σκοπὸς γὰρ ἡμῖν ἐν τούτῳ μὴδὲ λόγου ἀξιῶσαι σε·  
 τί γὰρ ἔχομεν λέγειν πρὸς ἀνθρώπου μεμνηνῶτα  
 καὶ παραφρόνως βοῶντα· « Προσκυνεῖτε τῇ εἰκόνι μου »,·  
 5 καὶ τὸ δὲ χεῖρον πάντων, καλᾶζειν ἀπειλοῦντα  
 πάντα τὸν μὴ πειθόμενον προσκυνῆσαι τὴν εἰμυχον;

## ACMPV

12 2<sup>a</sup> ἐγέλασαν Δ Pitra || τοσαύτην : τοιαύτην corr. Pitra  
 2<sup>a</sup> τὴν ante ματαιότητα M || 3<sup>a</sup> πάνυ : τὰ νῦν Δ Pitra || 4<sup>a</sup> τρεῖς add. Pitra  
 οἱ πάνσοφοι καὶ ἔφησαν (ἔλεγον Α) ΑΔ οἱ σοφοὶ ὄντως καὶ ἔφησαν P Tom. Δ  
 οἱ πολῶσοφοι καὶ ἔφησαν M || 6<sup>a</sup> ἡμεῖς χρεῖαν transp. Δ Pitra χρεῖαν ὄμοια  
 M || 6<sup>a</sup> περὶ τούτου γὰρ M ἐπὶ τούτοις Δ Pitra O || 7<sup>a-3</sup> μωρὰ γὰρ λαλοῦν-  
 σοι· οὐδεὶς νῦν ἀποκρίνεται Α μωρὰ σου λαλοῦντος· οὐδεὶς σου (σοι om.  
 Pitra) ἀποκρίνεται Δ Pitra || 8<sup>a</sup> κελύει : διδάσκει P Tom. || 9<sup>a-3</sup> μὴ ἀπο-  
 κριθῆτε· τοὶς τὰς μεμαρίας λέγουσιν Δ Pitra || 10<sup>a</sup> sic MP Tom. O : σιωπῇ  
 ἐτηρήσαμεν Α σιωπῇ χρῆσάμεθα Δ σιωπῇ νῦν χρῆσάμεθα corr. Pitra || 10  
 sic P Tom. : καὶ σιγῇ βετούμεν AM πρὸς Θεὸν δὲ (δὲ om. C, τε supr.  
 Pitra) κραυγάζομεν Δ Pitra.

13 1<sup>a</sup> μὴ νομίσης Δ Pitra || 1<sup>a</sup> ἀκούειν MP Tom. || περὶ τούτων Δ Pitra  
 2<sup>a</sup> σκ. γὰρ οὗτος ἡμῖν νῦν M || 2<sup>a</sup> μήτε ΑΔ (μὴδὲ rest. Pitra) || μήτε λόγου  
 ἀξιῶσατε Α || 3<sup>a</sup> τί δὲ Δ Pitra || 3<sup>a</sup> μεμνηνῶτα : μανιῶδη Δ Pitra || 4<sup>a</sup> καὶ  
 ἀσυνέτως AMP Tom. || βοήσαντα M || 4<sup>a</sup> προσκυνῆσαι M || τὴν εἰκόνα Α  
 5<sup>a</sup> δὲ : ἦδη Α || καὶ τί δὲ χεῖρον παντός P Tom. || 5<sup>a</sup> ἀπειλοῦντι MP Tom.  
 6<sup>a</sup> πάντα om. Δ, recte add. Pitra || μὴ πειθόμενον : ποθοῦμενον M.

12

En écoutant de tels discours, les nobles jeunes gens  
 rient de cette grande vanité du roi. Cependant, de peur  
 qu'il ne se prit pour un homme très avisé, les trois sages  
 parfaits levèrent les yeux<sup>1</sup> et dirent : « Nabuchodonosor,  
 seigneur de Babylone, nous n'avons pas besoin de discuter  
 sur ce sujet avec toi. Si tu dis des bêtises, personne ne te  
 répondra, car c'est un précepte de l'Écriture : « Au fou ne  
 réponds pas comme il te parle. » Aussi nous avons choisi  
 de nous taire, et nous prions ainsi en silence : Hâte-toi...<sup>2</sup>

13

Ainsi, n'espère pas entendre quoi que ce soit sur ce sujet.  
 Là-dessus, notre intention est de ne pas l'honorer d'un  
 seul mot<sup>3</sup>. Et qu'avons-nous à dire à un fou furieux qui  
 crie dans son délire : « Adorez mon image ! », et qui — c'est  
 le pire de tout<sup>4</sup> — menace de châtier quiconque n'accepte  
 pas d'adorer l'objet sans âme ? Donc pas besoin de mots :

12, 5-6 : Dan. 3, 16

12, 8-9 : Prov. 26, 4 (cf. Sag. Sir. 22, 13)

1. Pour regarder, non le roi, mais le ciel, et marquer ainsi la  
 confiance qu'ils avaient en Dieu, comme Suzanne injustement accusée  
 d'adultère : « Ἡ δὲ κλαίουσα ἀνέβλεψεν εἰς τὸν οὐρανόν, ὅτι ἦν ἡ  
 καρδία αὐτῆς πεποικημένη ἐπὶ τῷ Κυρίῳ (Theodotion 35).

2. La leçon de AMP est plus cohérente que celle de CV, mais rien  
 ne prouve que ce n'est pas la correction d'un copiste choqué de ce que  
 les trois enfants puissent à la fois se taire et crier vers Dieu.

3. Cf. Hieronime : « Ἐξουβήθησαν τὸ ῥῆμα τοῦ βασιλέως, ἐνδεικνύ-  
 μενοι ὅτι μὴδὲ λόγου τινὸς ἄξιον εἶη τὸ εἰδῶλον τὸ ὑπ' αὐτοῦ προσ-  
 κυνούμενον (II, 24, 3).

4. M. Naoumidis considère que, dans la leçon de P, χεῖρον παντός  
 est l'équivalent de χειριστον, et traduit : « Qu'y a-t-il de pire que de  
 menacer... ? » Mais nous ne comprenons ni la construction ni l'expli-  
 cation.



Οὐ χρεῖα οὖν λόγων, ἀλλ' ἔργων καὶ δυνάμεων ·  
οὐ βημάτων, πραγμάτων ὁ καιρός.

Εὐτρέπεις φλόγα καὶ κάμινον ἐξέκαυσας ·

- 10 ἦδη θψει πῶς αὐτὴν οὐ πτοοῦμεθα, ἀλλ' ἔροῦμεν πρὸς Κύριον·  
Τάχυνον...

ιδ'

Μέγαν ἔχομεν πῶθον πρὸς τὸν Θεὸν τῶν Ἑβραίων,  
θερμότερον τοῦ πυρός σου καὶ καμίνου καυστικώτερον ·

οὐ γὰρ τάχα νομίζεις, ὡς ἄθεος καὶ παράφρων,  
ὅτι πατριδὸς λειψθέντες καὶ ἐλπίδος ἐγυμνώθημεν,

- 5 ἀλλ' οὐκ ἐπιγελάσεις ἡμῖν ὡς ἀσυνέτοις ·  
ἔχομεν γὰρ ὃν ἔχομεν πανταχοῦ περιφέροντες ·  
ἐνώπιον ἡμῶν τὸν πλάστην προορώμενοι,  
καθ' ἐκάστην λατρεύομεν αὐτῷ ·

οὐκ ἔστι γὰρ οὗτος ὡς αὐτὴ ἦν ἐκάλευσας,

- 10 ἀλλ' ἐπάνω πέλει πάσης τῆς κτίσεως, ἀσιγήτως ὑμνούμενος·  
[Τάχυνον...]

13 7<sup>a</sup> οὐκ ἦν χρεῖα λ. Δ Pitra || 7<sup>a</sup> δυνάμεως ΛΟ || 8<sup>a</sup> δ : 8<sup>a</sup> δ P Tom. Ο  
9<sup>a</sup> κάμινον ὀπέκαυσας ; Λ καὶ κάμινον ἐξέγκαυσας Μ || 10<sup>a</sup> ἦδη : νῦν δέ Δ  
Pitra || 10<sup>a</sup> ταύτην Α || 10<sup>a</sup> εἰς Δ Pitra : ἀλλ' ἀρούμεθα κράζοντες Α ἀλλ'  
μένωμεν κράζοντες Μ πεποιθότες φ ψάλλομεν Ρ Tom. Ο.

#### ACMPV

14 1<sup>a</sup> τῶν Ἑβραίων : οἱ τρεῖς παῖδες Δ Pitra || 2<sup>a</sup> σου : σε Μ || 2<sup>a</sup> καμίνου :  
τῆς καμίνου Α || 3<sup>a</sup> γὰρ : 8<sup>a</sup> Δ Pitra || νομίζεις : λογίζη ΜΡ Tom. Ο || 3<sup>a</sup> εἰς  
Μ Pitra : ὡς ἄθεος καὶ παράφρων ΑΔ ὡς ἄθεος καὶ πανώλης Ρ Tom.  
ὡς ἄθεος καὶ πανώλης Ο || 5<sup>a</sup> ἀλλ' οὐκ ἐλάθομεν νῦν : ἡμεῖς τοῦ Θεοῦ ἡμῶν  
Μ || 5<sup>a</sup> ἀσυνέτοις : ἀρηγέτοις corr. Pitra (qui ἀρνετέτοις haud recte in C  
legit, et ἀσυνέτοις, vel ἀρηγέτοις pro ἀρηγαιθείας conj.) || 6<sup>a</sup> ὃν εἶχομεν  
conj. Pitra || ὃν Ρ<sup>ms</sup> || 8<sup>a</sup> κατὰ τόπον ΜΡ Tom. Ο || 9<sup>a</sup> οὗτος : οὕτως Δ  
(ὃ γὰρ ἔστιν οὕτως corr. Pitra) || 9<sup>a</sup> αὐτὴ : ταύτην Α || ἐκάλευσας : ἀνέστησεν  
ΜΡ Tom. Ο || 10<sup>a</sup> πέλει om. Μ || πάσης κτίσεως Δ ἀπάσης κτίσεως corr.  
Pitra || 10<sup>a</sup> ὑμνούμενος : φ κραυγάζομεν Μ.

1. Δυνάμεων n'est pas très clair. Les trois enfants veulent sans doute  
dire que ce n'est pas le moment d'un combat de rhétorique, mais d'une  
épreuve de force, d'où le pluriel : on va assister à une lutte entre le  
pouvoir du vrai Dieu et celui des démons.

Jes actes et des forces<sup>1</sup>. C'est le moment, non de parler,  
mais d'agir. Tu as préparé la flamme, allumé la fournaise :  
tu vas voir maintenant comment nous la bravons, en  
disant au Seigneur : Hâte-toi...

14

Nous avons un grand amour pour le Dieu des Hébreux,  
plus chaud que ton feu, plus brûlant que ta fournaise.  
Car tu crois peut-être, en athée, en insensé<sup>2</sup>, que, privés  
de patrie, nous sommes aussi dépouillés de tout espoir.  
Mais tu ne te moqueras pas de nous, comme si nous étions  
des sots<sup>3</sup>, car nous avons celui que, en tous lieux où nous  
le portons, nous avons en nous<sup>4</sup>. Nous voyons le Créateur  
face à face devant nous et nous l'adorons constamment,  
car il n'est pas comme cette chose que tu as fait forger : il  
est au-dessus de toute la création, lui que chante cet hymne  
perpétuel : Hâte-toi...<sup>5</sup> »

14, 7 : Ps. 15, 8 ; Act. 2, 25

2. La leçon de P, ὡς ἄθεος καὶ πανώλης, est une reprise fort  
maladroite du v. 1<sup>a</sup> de la strophe suivante, où le roi peut être qualifié  
de malheureux parce qu'il est sous l'empire de la passion. Ici, il est  
dit « athée » et « fou » parce qu'il est incapable d'imaginer un Dieu  
dont l'action n'est pas limitée par l'espace et par le temps.

3. Parce que c'est le propre du sot d'entretenir de fausses espé-  
rances. Cf. *Sag. Sir.* 31 (34), 1 : κενὰ ἐλπίδες καὶ ψευδεῖς ἀσυνέτη  
ἄνδρι.

4. Commentaire du Ps. 113, 15 : πόδας ἔχουσιν καὶ οὐ περιπατή-  
σουσιν. Dieu, à la différence des idoles, est vivant et présent partout.  
Il n'y a pas lieu de supposer que καθ' ἐκάστην, au v. 8<sup>a</sup> soit une  
correction de κατὰ τόπον, considéré comme un anachronisme parce  
que, pour les Juifs, on ne pouvait rendre un culte au vrai Dieu qu'à  
Jérusalem. Il ne s'agit pas là de culte, mais de la puissance divine  
qui s'étend partout.

5. Réminiscence de l'histoire des sept frères martyrs dans *II Macc.*,  
7 : « Tu as, quoique mortel, pouvoir parmi les hommes, et tu fais ce  
que tu veux. Mais ne crois pas que notre race soit abandonnée de  
Dieu. Pour toi, attends, et tu verras sa grande puissance... »

5 Ἄμα ἤκουσε τούτων, ὁ ἄθλιος καὶ πανώλης  
 ὡς σιδηρὸς ἐπιπυρῶθη καὶ φλογιμὸν ἀπεσπινθήριζε,  
 κράζων, βράζων, ἀσθμαίνων καὶ λέγων τοῖς παρστωσίν·  
 « Ἐπίτακτις ὑπὲρ τὸ πρῶτον ὑποκαύσατε τὴν κάρμιν·  
 5 νάρθη ἁμοῦ καὶ πίσση καὶ κληματίδων πλήθει  
 ταύτης τὸ πῦρ αὐξήσαντες τῷ θυμῷ μου ἰσώσατε·  
 ὁμοίως γὰρ ταύτης ἀνάπτομαι καὶ φλέγομαι,  
 ὅτι οὗτοι ἠθέτησαν ἐμέ·  
 καὶ τάχα τῶν παιδῶν ἐγὼ προαναλίσκομαι  
 10 τῇ μανίᾳ, θεωρῶν οὖς ἐλήθησα εἰς ἀσχύνην μου κράζοντας·  
 Τάχυνον... »

15

5 Νάρθη οὖν καὶ στυππίῳ καὶ κληματίδι καὶ θείῳ  
 καὶ ἄλλαις πλείοσιν ὕλαις διασβέφαντες τὴν κάρμιν,  
 ἔκασαν εἰς τοσοῦτον ὡς καὶ ὀνόματι μόνῳ  
 πτοῆσαι καὶ καταπλήξαι καὶ νεκρῶσαι τοὺς ἀκούοντας.  
 5 Ἄλλ' ὁ τοῖς πᾶσι φόβος τοῖς παναγίοις γέλωσ

## ACMPV

15 1<sup>a</sup> τούτων : τοῦτο P Tom. || 1<sup>a</sup> sic A : ὁ ἄθλιος καὶ παράφρων Δ Pitra ὁ ἄδικος καὶ πανώλης MP Tom. O || 2<sup>a</sup> ἀπεσπινθήρισε Δ ἀπεσπινθήρισε corr. Pitra || 3<sup>a</sup> βράζων : κράζων V || ἀσθμαίνων : ἀθέσμως M || 4<sup>a</sup> ἔκοκασατε ἢ ἐκπυρῶσατε P Tom. O || 5<sup>a</sup> νάρθη ἁμοῦ καὶ πίσσης M νάρθη ἁμοῦ καὶ πίσσαν Δ Pitra || 5<sup>a</sup> καὶ κλ. τὰ πλήθη Δ Pitra (post πλήθη, sed non post κάρμιν, Interpunctit Pitra) || 6<sup>a</sup> αὐξήσαντες P Tom. O ἐξάφαντες Δ Pitra || 7<sup>a</sup> ταύτη A || 7<sup>a</sup> sic P Tom. O : ἐξάπτομαι (ἐξάτομαι M) καὶ φλ. AM ἴσως φλέγομαι καὶ ἀναλίσκομαι Δ φλέγομαι κἀναλίσκομαι corr. Pitra || 9<sup>a</sup> τάχα : ταχῶ M || τάχα (δὲ add. Pitra) πρὸ τούτων Δ Pitra || 10<sup>a</sup> εἰς : πρὸς Δ Pitra κράζοντας : ψάλλοντας A.

16 1<sup>a</sup> νάρθη Δ Pitra || 1<sup>a</sup> κληματίδα V κληματίς A || 1<sup>a</sup>-2<sup>a</sup> Νάρθη ἁμοῦ καὶ στυππίῳ καὶ κληματίδα καὶ θείῳ καὶ ἄλλαις ὕλαις πλήθος M || 2<sup>a</sup> διασβέψατε Δ Pitra || 3<sup>a</sup> ἔκασαν AM : γῆθυσαν P Tom. καύσαντες Δ Pitra || εἰς τοσοῦτον om. V || 3<sup>a</sup> sic MΔP Tom. O (μόνον P Tom. O) Pitra : ὡς καὶ ὀνόματι μόνῳ PVP ὡς καὶ βλεμματι μόνῳ A || 4<sup>a</sup> sic MP Tom. : πτοῆσαι τοὺς θεωροῦντας Δ Pitra πτοῆσθαι τοὺς θεωροῦντας A || 4<sup>a</sup> καὶ νεκρῶσθαι A || 5<sup>a</sup> sic A : ἀλλὰ τὸ (δὲ corr. Pitra) πᾶσι φόβος Δ Pitra ἀλλ' ἦν τοῖς πᾶσι φόβος M ἀλλ' ὁ τοῖς πᾶσι φοβερός P Tom. || 5<sup>a</sup> sic P Tom. : τοῖς (δὲ add. M) ἁγίοις γέλωσ AM τοῖς (τοῖς del. Pitra) τρισὶν ἁγίοις θάρσος Δ Pitra.

15

En écoutant ces paroles, le malheureux, le malfaiteur, comme un fer incandescent, jetait des gerbes d'étincelles et, criant, écumant, haletant, dit à ceux qui l'entouraient : « Sept fois plus qu'auparavant faites chauffer la fournaise ! Avec du naphte, égalez-le à ma colère, car je brûle, je flambe autant qu'elle de voir ces gens me mépriser, et sans doute avant les enfants je vais me consumer de rage, en voyant ceux dont j'avais eu pitié s'écrier pour me faire honte : Hâte-toi... »

16

Avec du naphte, de l'étope, des sarments, du soufre<sup>2</sup> et bien d'autres matières, ils entretinrent la fournaise et la chauffèrent à tel point que son nom seul effrayait, épouvantait, faisait mourir de peur ceux qui en entendaient parler. Mais ce qui était la peur de tous pour les saints

15, 1-6 : Dan. 3, 19

16, 1-8 : Dan. 3, 46-48

1. La leçon de AP suppose une ponctuation rattachant le v. 5 à ce qui suit, ce qui s'accorde mieux avec la structure de la strophe, mais la leçon de CV est peut-être la bonne, car elle suit le texte scripturaire de plus près : Καὶ οὐ δέκλιπον οἱ ἐμβαλόντες αὐτοὺς ὑπηρεταὶ τοῦ βασιλέως καίοντες τὴν κάρμιν νάρθη καὶ πίσσαν καὶ στυππίον καὶ κληματίδα.

2. Le poète ajoute le soufre aux ingrédients mentionnés par le texte scripturaire : celui-ci est souvent associé, dans l'Écriture, au feu envoyé du ciel par la colère divine, par allusion au châtiment de Sodome et de Gomorrhe.



γέγωνε, καὶ εὐτέλιμα τὸ τοσοῦτον γαυρίαμα·  
 ἔνια γὰρ πήχεις ὄμοῦ καὶ πεσσαράκοντα  
 διεχείτο ἐπάνωθεν ἢ φλόξ,  
 καὶ πάντων τρεμόντων οἱ παῖδες ἦσαν ἄτρομοι·  
 10 τὴν γὰρ γνώμην καὶ τὴν βώμην συσφίγγαντες, θεῶν πόν  
 [ὑπέφαλλον  
 Τάχυνον...

. εἰ΄

Ὅτε οὖν ἐπυρώθη ἡ κάμινος τῶν Χαλδαίων  
 καὶ πλεόν ταύτης ἐξήφθη ὁ θυμὸς τοῦ βασιλεύοντος,  
 τότε τῶν μεγιστάνων τινὲς προσῆλθον τοῖς νέοις·  
 δοκοῦντες μὲν συμβουλεύειν, ἀληθῶς δὲ ἐπεβούλευον,  
 5 λέγοντες τοῖς ἀγίοις· « Καλοὶ, λαμπροὶ καὶ ὠραῖοι,  
 τίς τὴν τοιαύτην ἔνοιαν ἐν ὑμῖν ἐνεφύτευσεν ;  
 Οἱ φίλοι τὸ πάρος πῶς ὠφεῖτε πολέμιοι,  
 καὶ οἱ μύσται προδοταὶ διὰ τί ;  
 Οἱ τοῦ βασιλέως ὑπέρμαχοι στερρότατοι  
 10 πῶς ἐξαιφνης τοῦτον λῦσαι σπουδάζετε διὰ τούτων ὧν ψάλλτε  
 Τάχυνον... ;

16 v. 6<sup>s</sup> om. M || 8<sup>s</sup> διεχειτο M || 8<sup>s</sup> sic P Tom. : ὡς γέγραπται ἢ φ  
 AM ἢ φλόξ nec plura Δ φλόξ ὑπὲρ κάμινον suppl. Pitra || 9<sup>s</sup> ἄρσοι Δ P  
 ἀπασύτως προσευχόμενοι add. M || 10<sup>s</sup> τῆ γὰρ βώμη \* καὶ τῆ γνώμῃ ἐσφ  
 γοντο Δ Pitra || 10<sup>s</sup> ὑπέφαλλον : κραυγάζοντες Δ Pitra.

## ACMPV

17 2<sup>s</sup> πλείον M πλείω Δ || ἐξήφθη : ἀνήφθη P Tom. O ἐρέθη M || vv. 4-5  
 in Δ desunt ; Pitra autem, cum lacuna a v. 7<sup>s</sup> usque ad v. 8<sup>s</sup> exten  
 crederet, vv. 6<sup>s</sup>-7<sup>s</sup> contra metrum correxit || 4<sup>s</sup> ἀληθῶς δ' ἐπιβουλεύον  
 P Tom. O || 5<sup>s</sup> ἀγίοις : γενναίοις A || 5<sup>s</sup> sic Δ Pitra : τερπνοὶ καλοὶ \*  
 ὠραῖοι MP Tom. O καλοὶ καὶ τερπνοὶ καὶ ὠραῖοι A || 6<sup>s</sup> τὴν om. A || ἔνοιαν  
 ἔνοιαν corr. O<sup>m</sup> τίς ταύτην τὴν μανίαν νῦν Δ Pitra || 6<sup>s</sup> κατεφύτευσεν A  
 ἐμφύτευσεν M ἐνεφύτευσεν ὑμῖν corr. Pitra || 7<sup>s</sup> τὸ πάρος AM Tom. : \*  
 παρόν P τοῦ παρὲς Δ οἱ παρὲς πρώην φίλοι corr. Pitra || 10<sup>s</sup> τίνος χῆρ  
 MP Tom. || 10<sup>s</sup> τοῦτον λῦσαι σπουδάζετε AM : τοῦτον λυπήσαι sp. P Tom.  
 λῦσαι τοῦτον σπουδάζοντες (λῦσαι om. V) Δ Pitra || 10<sup>s</sup> διὰ τούτων  
 ψάλλετε scripsi : διὰ τούτων ὧν ψάλλετε A διὰ τούτων ᾧ ψάλλετε M διὰ τούτων  
 ἃ λέγετε P Tom. O διὰ τοῦτο οὖν εὐχεσθε Δ Pitra.

n'était que dérision, et ce grand monument d'orgueil était pour eux un objet de mépris : la flamme débordait par en haut<sup>1</sup> de quarante-neuf coudées, mais, quand tout le monde tremblait, les enfants restaient intrépides, et, tendant leur volonté et leur énergie, pleins de l'amour de Dieu, se renvoyaient ce psaume<sup>2</sup> : « Hâte-toi... »

17

Quand la fournaise de Chaldéens fut tout en feu, et que la colère du roi fut encore plus brûlante qu'elle, alors certains des grands s'approchèrent des jeunes gens, avec l'air de les conseiller, en fait pour leur tendre un piège, en disant aux saints<sup>3</sup> : « Bons, brillants et beaux enfants, qui vous a semé une pareille idée dans l'esprit ? Vous, naguère des amis, comment vous révélez-vous des ennemis, et pourquoi, d'initiés, devenez-vous des traîtres ? Vous, les plus fermes champions du roi, comment travaillez-vous brusquement à le perdre en psalmodiant : Hâte-toi... ? »

1. Ἐπάνωθεν semble une restitution, comme ὡς γέγραπται. Il devait manquer un mot dans l'archétype, et CV ont conservé la lacune.

2. Ὑπέφαλλον n'est pas ici l'équivalent de σιγῇ ἐφαλλον : les trois enfants chantent alternativement comme dans une assemblée juive ou chrétienne. Le *Cantique des trois enfants* : « Vous toutes, ô œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur... », avec son refrain : « A lui haute gloire, éternelle louange ! » est le type même du chant responsorial.

3. Pitra a placé la lacune de CV entre les vv. 7 et 8, erreur favorisée par la monotonie du rythme, qui lui a d'autre part épargné des corrections trop violentes.

17

Ἔβρις τίς ἐπιηρέχη ὑμῖν ἐκ τῶν ὑπηκόων  
καὶ τούτου χάριν ἐξαίρητις κατὰ πάντων ἐξετράπητε ;  
Τοῦτο γὰρ ὁ τελεῖτε κατάλυσις ἐστὶν πάντων,  
τοῦ ἔθνους ἡμῶν καὶ γένους καὶ αὐτοῦ τοῦ βασιλεύοντος.

5 Μὴ ἕως τούτου, παῖδες, πετρώσητε τὰ μέλη ·  
φείσαθε τῆς νεότητος, ἑαυτοὺς ἐλειήσατε ·  
οὐκ ἐστὶ πριάσθαι ζωὴν μετὰ τὸν θάνατον,  
οὐκ εἰσὶ γὰρ οἱ πωλοῦντες αὐτήν ·  
τὸ πῦρ τῶν Χαλδαίων οὐ τρέμει οὐδ' αἰσχύνεται  
10 τὴν λατρείαν τῶν Ἑβραίων ἣν λέγετε, οὐδὲ τοῦτον ᾧ ψάλλετε  
Τάχυνον... »

18

Οὕτω λέξαντες τότε οἱ μεγιστάνες τοῖς νέοις,  
ἐνόμισαν ὅτι πάντως ὅπερ ἤθελον ἐξήμυσαν ·  
ὁμως οἱ ῥωμαῖοὶ καθάπερ βασιανισθέντες,  
οὐ γὰρ ὡς συμβουλευθέντες, ἀπεκρίθησαν σπυρρότεροι ·

## ACMPV

18 1<sup>a</sup> ἐπιηρέχη M || 2<sup>a</sup> καὶ τούτου ἕνεκεν ἄφρον M || 2<sup>a</sup> πάντων : πάντα M  
ἐξετράπητε : διεβλήθητε Δ Pitra || 3<sup>a</sup> ταῦτα οὖν ἂ τελεῖτε Δ Pitra om. M  
3<sup>a</sup> sic A : κ. ἐστὶν ὄντως MP Tom. Ο πάντοθεν ὄβρις (ὄβρις C, ὄβρις corr.  
Pitra) προσάγει Δ Pitra || 4<sup>a</sup> τῶ ἔθνους ἡμῶν καὶ γένους καὶ αὐτοῦ τῶ βασι-  
λεύοντι Δ Pitra || 5<sup>a</sup> ἕως τούτου : μέχρι τούτου M οὖν εἰς τοῦτο Δ Pitra || 5<sup>a</sup>  
πετρώσητε τὰ σπλάγγνα P Tom. πετρώσητε τὰ βέλη AO πετρώσητε τὰ  
σπλάγγνα M || 6<sup>a</sup> ἑαυτοὺς : καὶ αὐτοὺς Δ Pitra || 7<sup>a</sup> πριάσθαι AΔM : πριάσθαι  
leg. eod., invito rhythmo οὐ πριάσθαι ἐστὶν corr. Pitra οὐκ ἐστὶν ἐνασθαι  
(forlasse pro ὠνεῖσθαι) P Tom. O || 7<sup>a</sup> τὸν P<sup>12</sup>, om. CM || 8<sup>a</sup>-10<sup>a</sup> οὐκ εἰς  
λοιπὸν οἱ πιπράσκοντες αὐτήν ἐν τῷ ἔθῃ τὸ πῦρ γὰρ τὸ χαλδαϊκὸν οὐ  
αἰδεῖται τῶν Ἑβραίων τὴν λατρείαν M || 9<sup>a</sup> οὐ πτήσσει οὐκ αἰσχύνεται  
Δ Pitra || 10<sup>a</sup> sic M : οὐδὲ τοῦτο ὁ ψάλλετε P Tom. O οὐδὲ τοῦτον ὃν κράττει  
A λοιπὸν τίνι κρωγάζετε Δ Pitra.

## ACPV

18 2<sup>a</sup> πάντως : οὕτως Δ Pitra || 2<sup>a</sup> ἄπερ ἤθελον ἐξήμυσαν A || 3<sup>a</sup> ὁμως  
ῥωμαῖοι A ὁμως οὖν οἱ γενναῖοι Δ Pitra || 4<sup>a</sup> αὐτῶν ὀρώντες τὴν πλάττει  
P Tom. O om. A || 4<sup>a</sup> ἀνεβόησαν πικρότερα (-ρον AO) AP Tom. O.

18

Quelle insulte avez-vous reçue de ses sujets, qui vous fait brusquement vous retourner contre tout le monde ? Car cette action que vous commettez, c'est la ruine de tous, de notre nation et de notre race, et de notre roi lui-même. Ne vous faites pas à ce point, enfants, insensibles comme la pierre<sup>1</sup>. Épargnez votre jeunesse, ayez pitié de vous-mêmes : on ne peut acheter de la vie après la mort<sup>2</sup>, car il n'y a personne pour en vendre. Le feu des Chaldéens dont vous parlez, pas même devant cette religion des Hébreux dont vous parlez, pas même devant celui à qui vous chantez ce psaume : Hâte-toi... »

19

Ayant ainsi parlé aux jeunes gens, les grands pensèrent alors que sûrement ils étaient arrivés à leurs fins. Mais les forts, comme s'ils avaient subi des tortures et non des conseils<sup>3</sup>, n'en répondirent qu'avec plus de fermeté : « Quoi

1. La leçon de MP, τὰ σπλάγγνα, est apparemment plus claire que τὰ μέλη, mais nous croyons que c'est une correction. Les conseillers demandent moins aux trois enfants de fléchir leur cœur que leur cou ; ils viennent de mettre en avant la raison d'État, qui a si souvent servi d'argument contre les chrétiens pendant les persécutions. Le texte de A, πετρώσητε τὰ βέλη, choisi par les auteurs de l'édition d'Oxford, nous paraît une correction, d'ailleurs habile.

2. La leçon de P : ἐνασθαι, est certainement une faute pour ὠνεῖσθαι, exigé par l'homotone. On comprend mal la traduction de Pitra : « Non est pretio commutanda vita cum morte. » Pitra a sans doute vu là une allusion à Marc 8, 35 : « Celui qui perd son âme à cause de moi la sauvera. » Mais c'est trop forcer le sens de μετὰ avec l'accusatif. Le témoignage de AΔM et le schéma métrique montrent que, au temps de Romanos, on accentuait πριάσθαι, sans doute par analogie avec les autres aoristes 2 moyens.

3. M. Naoumidis choisit la leçon de P pour le v. 4<sup>a</sup> et comprend : « Ils virent l'erreur de leurs prétendus conseillers, car ils avaient déjà été éprouvés (et s'étaient montrés inébranlables). » Il nous



- 5 « Τί, φησί, τοῦτο, ἄνδρες ; Δοκίπετε ὅτι λόγους  
 ἢ ἀπειλαῖς συγκάμπτετε τὴν στερρὰν ἡμῶν πρόθεσιν ;  
 Οὐ λυτέ τόνον ὃν πίστις περιέσφιγξεν ·  
 οὐ γὰρ αὕτη ἡ κάμινος ἐστίν ·  
 Θεὸς ἐστὶν ἄνω ὃς δύναται λυτρώσασθαι,  
 10 καὶ ἐὰν μὴ βουληθῆ ἡμᾶς ῥύσασθαι, ἀποθνήσκομεν ψάλλοντες  
 Τάχυνον...

κ'

- Υἱὸν γὰρ οὐκ ἐπάγει ἡμῖν τὸ οὕτως θευθάναι  
 ὑπὲρ Χριστοῦ ἀθανάτου καὶ θητηοῦς ἀθανατίζοντος ·  
 τοῦ Ναβουχοδονόσορ πολλὰκις προκινδυνεύσαι  
 εἰλόμεθα καὶ σφαγιῆναι, πῶσιν μὲλλον τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ;  
 5 Τί οὖν λοιπόν, Χαλδαῖοι, καὶ σὺ, ὁ τούτων ἄναξ,  
 τί ἡμῖν ἐμποδίζετε ; Οὐ γὰρ ἔσται ὁ θέλετε ·  
 Τοιαῦτα ἀκούων, ὁ ἄναξ κατεπρίετο  
 καὶ παρλάζων ἐβόα ἐν θυμῷ ·

19 5<sup>1</sup> φασί corr. Pitra || 6<sup>1</sup> συγκάμψετε A ἐκόμψετε Δ Pitra || 7<sup>1</sup> οὐ λυτέ τὸν τόνον A || 7<sup>1-2</sup> ὁ λόγος γὰρ ἡμῶν (ἦν haud recte legi Pitra) · καὶ πίστις περιέσφιγξεν Δ Pitra || 8<sup>1-2</sup> οὐδὲ αὕτη ἡ κάμινος οἷς P Tom. O οὐδ' αὕτη ἡμῶν κάμινος A || 9<sup>1</sup> ἐστὶ Θεὸς ἄνω AO ἐστὶ Θεὸς ἄνωθεν P Tom. || 9<sup>2</sup> ἐστὶ ὁ καὶ ἡμᾶς λυτρώσεται A || 10<sup>1-2</sup> sic P Tom. O : τῆς καμίνου · καὶ εἰ μὴ βούλεται ῥύσασθαι A τῆς καμίνου · ἡμᾶς δταν (ὀπόταν corr. Pitra) βούληται Δ Pitra 10<sup>2</sup> πεθνήσκουμεθα ψάλλοντες A διὰ τοῦτο κρουγάζομεν Δ Pitra.

ACPV

20 1<sup>1</sup> γάρ : οὖν Δ Pitra || 2<sup>1</sup> Χριστοῦ P Tom. : Θεοῦ AA Pitra O || 3<sup>1</sup> προκινδυνεύειν A || 4<sup>1</sup> εἰλόμεθα AA Pitra || 5<sup>1</sup> σὺ om. A || 6<sup>1</sup> τί ἡμῖν ἐμποδίζετε vñ ; corr. Pitra || 6<sup>2</sup> ἔσται : ἐστίν P Tom. || τοῖς καλῆν ὁδὸν τρέχουσιν A || 7<sup>1</sup> sic A : τοιαῦτα ἀκούσας Δ Pitra ἀκούσας δὲ ταῦτα P Tom. O || 7<sup>2</sup> sic A : ὁ τύραννος ἐπρίετο P Tom. O ὁ ἄναξ κατηπρίετο Δ Pitra || 8<sup>1</sup> sic Δ Pitra : ἐβόησε θυμῷ P Tom. O ἐβόησεν ἐν θυμῷ A

semble naturel que le poète ait voulu, au vers suivant, expliquer le kólon 3<sup>1</sup>, qui n'est pas immédiatement intelligible, du moins à l'audition ; il ne fallut du reste que reprendre la même idée qu'à la strophe 17, v. 4.

1. Au v. 9<sup>1</sup>, la leçon de P, conservée par M. Naoumidis (qui reconnaît cependant qu'il ne la comprend pas) est indéfendable, et viole gravement le mètre. Elle provient évidemment de l'haplographie de ἐστίν, à laquelle

donc, hommes? Pensez-vous qu'avec des mots ou des menaces vous fléchirez notre ferme résolution? Vous ne briserez pas l'énergie qu'a tendue la foi en nous, car cette fournaise n'est rien. Ce qui est, c'est le Dieu du ciel qui peut nous délivrer<sup>1</sup>; et s'il ne veut pas nous sauver, nous mourrons en chantant ce psaume: Hâte-toi...

20

Il n'est donc pas infamant pour nous de mourir ainsi pour le Christ immortel<sup>2</sup>, qui donne aux mortels l'immortalité. Pour Nabuchodonosor nous avons bien des fois affronté délibérément le danger, la luerie<sup>3</sup>: combien plus pour notre Dieu! Alors pourquoi donc, Chaldéens, et toi, leur roi, pourquoi nous retenez-vous? Il n'en sera pas comme vous le voudriez. » A ces mots le roi fut pris de rage,

19, 9-10 : Dan. 3, 17

on a essayé de remédier en corrigeant ἄνω en ἐνωθεν, puis en ajoutant οἷς, avec le sens: « Ni vous ni la fournaise ne briseront l'énergie que la foi a tendue en ceux pour qui il existe là-haut un Dieu... ».

2. L'anachronisme est si violent qu'il est difficile d'admettre qu'il ait pu être introduit après coup dans le texte, et il est très probablement voulu: les trois enfants, dans la liturgie, sont honorés comme des martyrs chrétiens dont ils sont la préfiguration. La croyance en l'immortalité de l'âme n'apparaît pas clairement dans le récit de Daniel, mais elle est expressément affirmée dans l'histoire des sept frères martyrs (II Macc., 7) dont Romanos s'est souvenu dans cet hymne.

3. Les trois enfants parlent comme des soldats chrétiens. En fait, d'après le récit de Dan. 1, 3-21, ils avaient été choisis par le chef des eunuques, non pour devenir pages, mais pour apprendre les lettres chaldéennes et devenir scribes, chroniqueurs ou traducteurs.

10 « Δεσμύσατε τούτους και δότε εις κατάκαισιν,  
 Ινα βρωμα τῆς κάμινου γενόμενοι, τερρωθέντες μη κρίζωσιν  
 Τάχυνον... »

κα'

\*Αραντες οὖν τοὺς παιδας, οἱ ἐπὶ τούτῳ ταχθέντες  
 δεσμοῦσι χεῖρας και πόδας και χαλῶσιν εις τὴν κάμινον.  
 Δέχεται οὖν ἕκαστη τὴν τρικλῶνον αὐτῶν ῥίζαν  
 και οὐ φλέγει, ἀλλὰ φυλάττει φοβουμένη τὸν φυτεύσαντα.  
 5 ἀλλὰ εἰς πνεῦμα ῥόσου ἢ φλόξ μεταβληθεῖσα  
 θεῖον οὕτω διεψυχε τὰ στελέχη τὰ ἄγια.  
 Και ἦν ἰδεῖν ξένον τὸ πῦρ γὰρ ἐπελάθετο  
 τῶν ἰδίων και γέγονε πηγὴ,  
 ἀρδεύουσα μέλλον ἢ καιούσα οὐς ἔλαβεν  
 10 και φρουρούσα ὡσπερ ἀμπέλον τρίφορον, Ινα δῶ τὸν καρπὸν  
 Τάχυνον... [αὐτῆς]

20 10<sup>a</sup> γενόμενοι C || 10<sup>a</sup> τερρωθῶσι μη κρίζοντες P Tom. O.

ACPV

21 1<sup>a</sup> τούτο P Pitra Tom. || 2<sup>a</sup> δεσμοῦσι Δ Pitra || 2<sup>a</sup> sic P Tom. : και ἐμβάλλουσιν εις τὴν κάμινον A και ἐκρίπτουσιν εις κάμινον Δ Pitra || 4<sup>a</sup> και οὐ : καὶ corr. Pitra || φυλάττει sic A || 4<sup>a</sup> τὸν φυλάσσοντα C Pitra || 5<sup>a</sup> ἀλλὰ : ἀλλ' Δ (ἀλλά corr. Pitra) || 6<sup>a</sup> sic Δ : θεῖως οὕτω διεψυχε corr. Pitra θεῖον δι' ἀνέψυχε (θεῖον corr. Tom. O) P Tom. O οὕτω σαφῶς ἀνέψυχε A || 7<sup>a</sup> πνεῦμα post ξένον add. A || 9<sup>a</sup> καιούσα : φλέγουσα P Tom. O || ἔλαβεν : ἔβαλε Δ P Pitra || 10<sup>a</sup> sic P Tom. : Ινα δῶ καρπὸν κρίζουσι AO οἱ γὰρ τρεῖς οὕτως ἔβαλλον Δ Pitra.

1. Cf. la Tentation de Joseph, str. 14, v. 3-4. L'image est du reste fréquente : on la retrouve chez le Ps.-Cyprienstome, col. 595 : ὁθεν εἰκότως ἐξ αὐτοῦ τε (Abraham) οἶον ἐκ τινος ῥίζης ἀγαθῆς ἐβάλασθρον οὗτοι οἱ τῆς εὐσεβείας καρποί.

et tout bouillonnant de colère s'écria : « Attachez-les et livrez-les à l'embrasement, pour qu'ils soient la proie du feu et que, réduits en cendre, ils ne crient plus : Hâte-toi... »

21

Les hommes préposés à cet office saisissent les enfants, leur attachent les mains et les pieds et les lâchent dans la fournaise. Celle-ci reçoit leur racine à trois branches<sup>1</sup> et ne la brûle pas, mais la conserve, car elle craint celui qui l'a plantée. Et même la flamme, changée en souffle de rosée, venu de Dieu, rafraîchit ainsi les saintes tiges<sup>2</sup>. Et c'était chose étrange à voir : le feu avait oublié sa nature, il était devenu source, arrosant ceux qu'il avait reçus au lieu de les consumer, et les gardant comme une vigne à la triple récolte, afin qu'elle donnât son fruit<sup>3</sup>. — Hâte-toi...

21, 1-2 : Dan. 3, 46    21, 3-6 : Dan. 3, 50

2. Nous avons choisi la leçon de CV pour le v. 6 parce qu'elle n'oblige à aucune correction, mais nous ne la donnons pas comme sûre. Celle de P, ingénieusement corrigée par M. Neoumidis, est peut-être meilleure. Cependant, l'expression θεῖον πνεῦμα se rencontre à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament ; ainsi, dans Ex. 31, 3, θεῖον πνεῦμα σοφίας est la sagesse communiquée par l'Esprit de Dieu. Il est donc probable que le poète joue sur le mot πνεῦμα, qui est non seulement souffle rafraîchissant, mais inspiration divine, manifestée dans le célèbre *Cantique des trois enfants*.

3. La leçon paraît garantie par le fait que le vers est une réminiscence de Jean 15, 5 : « Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit... » Il est néanmoins bizarre qu'aucune formule précédant le refrain n'avertisse le public de son retour. La même anomalie se retrouve dans le proimion II.



κβ'

Λέλυτο παραχρήμα ἡ δύναμις τῆς καμίνου·  
 ὁ ἄγγελος γὰρ ἐξαίφνης οὐρανόθεν ἐπεδήμησεν,  
 μέσον ταύτης εἰσῆλθεν καὶ κατεπράυηνε δλην  
 καὶ ἐδείξεν τοῖς ἁγίοις ὡς παράδεισον τὴν κάμινον·  
 5 καὶ κατεπάτουσιν οὗτοι τοὺς ἀνθρώπους ὡς ῥόδα  
 καὶ ὡσπερ ἐπὶ ἀνθεσι τοῖς σπιυθῆρσιν ἐτέρποντο·  
 καυτήριος τόπος εὐκλήριος ἐγγέτο  
 καὶ εὐρέθη ῥοδοπάτος παστάς·  
 ἡ θάνατον πνέων τοῖς κύκλω καὶ τοῖς πόρρωθεν  
 10 τῶν ἐν μέσῳ τὴν ζωὴν οὐκ ἐλύθησεν, φοβηθείς ἀπ' ὧν ἐψάλλον  
 Τάχυνον...

κγ'

Μόνον γὰρ συγκατέθη τοῖς περὶ τὸν Ἀζαρίαν  
 ὁ ἄγγελος οὐρανόθεν, πρὸς ψαλιῶν αὐτοῦ ἐξήγειρε  
 λέγων· « Ἅγιοι παῖδες, ἀκούσατέ μου τῶν λόγων·  
 ἐγὼ πελῶ ἀ ἐτάχθη, καὶ ὑμεῖς ἀ ἐιδιόχθητε.  
 5 ὡς χαλιῶ τὴν φλόγα, στομώσατε τὴν γλῶσσαν·

## ACPV

22 1<sup>a</sup> καμίνου : γέννης Δ Pitra || 2<sup>a</sup> ὁ del. Tom. || 3<sup>a</sup> δλην : ταύτην Α || 5<sup>a</sup> οὔτοι : τότε P Tom. O || 5<sup>a</sup> τοὺς ἀνθρώπους om. Δ, rest. Pitra || 7<sup>a</sup> sic P Tom. O : καυτήριος τόπος Α καυστήριος τόπος Δ ὁ καυστήριος τόπος corr. Pitra || 8<sup>a</sup> sic A : ῥοδοπάτος παστάς P Tom. O ῥοδοπάτος ἡ φλόξ Δ Pitra || 9<sup>a</sup> ἡ θ. πνέων nos : ὁ θ. πνέων AP Tom. O ἡ θ. πνέουσα (ἡ del. Pitra) Δ Pitra || 10<sup>a</sup> οὐκ ἐλύθησεν Α || 10<sup>a</sup> sic V : φοβηθείσα ἀπ' ὧν ἐψάλλον C φοβηθείσα ἐψάλλον corr. Pitra φοβουμένη τοῖς ψάλλουσιν Α δειλιῶν ἔπερ ἐψάλλον P Tom. O.

23 1<sup>a</sup> συγκατέθη : κατακρίνων conj. Pitra || 1<sup>a</sup> τοῖς : τοῖς Α || Ἀναρίαν Α || 2<sup>a</sup> ἐξήγειρε Δ (ἐξήγαγε in C perperam leg. Pitra Tom. O) διήγειρε ΑΟ διαέστειρε P Tom. || 3<sup>a</sup> ἄγιοι : οἱ ἄγιοι Δ (οἱ del. Pitra) || v. 3<sup>a</sup> om. Α || 4<sup>a</sup> ἄ : ὁ Δ Pitra || 5<sup>a</sup> ὡς χαλιῶ : ὡς καμίνῳ Pitra (qui C non recte legit).

1. Le jeu de mots n'est pas fameux, mais il faut bien essayer de rendre de temps en temps le cliquetis d'assonances qui est un élément important de la poésie de Romanos, sans prétendre qu'il en augmente beaucoup la valeur

22

La puissance de la fournaise s'était dans l'instant évanouie, car l'ange descendit tout à coup du ciel et, marchant au milieu de la fournaise, l'apaisa toute et en fit un paradis pour les saints. Ils marchaient sur les braises comme sur des roses et, comme des fleurs, les étincelles faisaient leurs délices. Ce lieu crématoire devint un oratoire<sup>1</sup>, et leur sembla un tapis de roses. Celle qui soufflait la mort autour d'elle<sup>2</sup> et jusqu'au loin respecta la vie de ceux qui étaient dans son sein, car elle avait peur de leur psaume : « Hâte-toi... »

23

Aussitôt descendu des cieux auprès d'Azarias et de ses compagnons, l'ange les engagea à chanter un psaume, en leur disant : « Saints enfants, écoutez mes paroles. Moi, je fais ce qu'on m'a ordonné ; faites, vous, ce qu'on vous a enseigné. Comme je refrène la flamme, déliez votre langue<sup>3</sup>.

22, 1-3 : Dan, 3, 49

2. La correction ἡ πνέων nous paraît dictée par les divergences de la tradition, le groupe AP ayant corrigé ἡ en ὁ, CV donnant le participe à la forme féminine, au mépris du rythme. On trouvera d'autres exemples de participes masculins à sujet féminin dans P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 567-568.

3. Litt. « niguez votre langue ». Le jeu de mots provient de ce que στομῶς peut avoir le même sens que χαλιῶς. La leçon de C, actuellement illisible, ne peut être que celle de V, et Pitra a certainement tort de lire καμίνῳ au v. 5<sup>a</sup> : le texte est bien χαλιῶ, du reste seul possible pour le rythme. Au v. 9<sup>a</sup>, ὡς νηστώσα est une allusion à l'histoire rapportée au début du *Livre de Daniel* (1, 3-16) : les trois enfants, pour ne pas se souiller en mangeant les mets servis à la table d'un roi païen, s'astreignent à vivre de légumes et d'eau claire, et cependant Dieu les garde en excellente santé. Au v. 10, on a pris « glouton » au sens qu'il a souvent en ancien français de « barbare et méchant », pour conserver le jeu de mots ἀσώτως-ἀσώτους. On sait que la fournaise brûla à mort les bourreaux qui y avaient porté les trois enfants (*Dan.*, 3, 22).

ὡς ἀμαυρῶ τὴν φλέγουσαν, ἀκουᾶτε τὴν ψάλλουσαν ·  
 μηδὲν πτοηθῆτε · τὸ πῦρ οὐκ ἐνόχλει ὑμῖν,  
 τῶν ἐχθρῶν γὰρ ὑμῶν ἐπικρατεῖ ·  
 ἐκίλευσα τοῦτο νηστεύσαι, ὡς νηστεύετε,  
 10 καὶ ἀσώτως τοὺς ἀσώτους κατέδεσθαι τοὺς ὑμῖν μὴ συμβάλλου-  
 τας  
 Τάχυνον...

κδ'

Ὁλην οὖν τὴν καρδίαν ἐκδόντες πρὸς ὕμνωδιαν,  
 τῷ πλάσαντι τὰς καρδίας μελωδίαν ἐξυφάνατε ·  
 λάβετε καὶ τὴν κρίσιν πρὸς εὐφημίαν τοῦ κτίστου  
 καὶ πάντα τὰ ἔργα Κυρίου εὐλογήσουσι τὸν Κύριον,  
 5 ὅτι τὸ πῦρ πηγάζει καὶ κάμιнос δροσίζει  
 τοῖς εἰς αὐτὸν πιστεύουσι καὶ τῆς πλάνης ἐκφεύγουσι.  
 Τὰ πάντα γὰρ δοῦλα ὑπάρχει τοῖς δουλεύουσι  
 τῷ Κυρίῳ ὡς πλάστη καὶ Θεῷ ·  
 Ἥλιος τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω ἐδέσποζεν  
 10 ὅτι μέσον τῶν ἀθίων ἱστάμενος τὸν Θεὸν ἐλιτάνειεν ·  
 Τάχυνον... »

23 6<sup>a</sup> ἀμαυρῶ : ἀμαυρῶ Pitra || 6<sup>a</sup> sic A (καίουσαν A) PV : versus in C ferè  
 evanidus est ; modo ..... τε τὴν .. λλουσαν difficillime leguntur δεδιᾶτε  
 τὴν μέλλουσαν corr. Pitra, qui conj. στομῶσατε τὴν γλωσσῶσαν σοβαρῶ · μὴ  
 τὴν φλέγουσαν δεδιᾶτε τὴν μέλλουσαν || 7<sup>a</sup> μηδὲν AV : μὴ δέ C ? P Pitra ||  
 8<sup>a</sup> ἐπικρατεῖν Δ (ἐπικρατεῖ Pitra) || 9<sup>a</sup> sic Δ Pitra O : ἐκίλευσα τοῦτω P  
 Tom. προσέταξα τοῦτο A || 9<sup>a</sup> νηστεύειν A || 10<sup>a</sup> κατέδεσθαι : καταφαγεῖν  
 conj. Pitra || 10<sup>a</sup> μὴ om. A.

ACPV

24 1<sup>a</sup> ὕμνωδιαν Δ Pitra : μελωδίαν P Tom. O λειτουργίαν A || 2<sup>a</sup> μελωδίαν  
 Δ Pitra : ὕμνωδιαν A ὕμνωδίας P Tom. O || 3<sup>a</sup> πρὸς : εἰς P Tom. || κτίστος :  
 κτίσαντος A || 4<sup>a</sup> τὰ dei. Pitra || 4<sup>a</sup> εὐλογήσουσι corr. Pitra || 5<sup>a</sup> κάμιнос :  
 κάμιнос C || 6<sup>a</sup> πιστεύουσι : πηγάζουσι V || 6<sup>a</sup> ἐκφεύγουσι : ἐκφύγουσι V || 6<sup>a</sup>  
 τοὺς ... πιστεύοντας · καὶ ... ἐκφεύγοντας P O Tom. || 7<sup>a</sup> τὰ πάντα γὰρ  
 Tom. : τὰ πάντα A πάντα γὰρ Δ ἅπαντα γὰρ corr. Pitra || 7<sup>a</sup> sic Δ Pitra  
 ἐκτίσθη τοῖς δουλεύουσι P Tom. O τοῖς πιστεύουσι nec plura A || 10<sup>a</sup> ἔλι-  
 μέσον · τῆς καμίνου ἱστάμενος A || 10<sup>a</sup> τῶν ἀθίων P Tom. O || 10<sup>a</sup> ἐλι-  
 τάνειεν A.

Comme j'épouse ce qui flambe, affilez ce qui chante.  
 Ne craignez rien : le feu ne vous fera aucun mal, c'est sur  
 vos ennemis qu'il prévaudra. J'ai donné l'ordre qu'il jeûne  
 comme vous faites, et qu'il dévore glouonnement les  
 gloutons qui ne chantent pas avec nous : Hâte-toi...

24

Que votre cœur s'abandonne donc tout entier au chant  
 des hymnes, et composez un cantique à celui qui fit les  
 cœurs. Faites concourir toute la création à la louange du  
 Créateur, et toutes les œuvres du Seigneur béniront le  
 Seigneur, car le feu devient fontaine et la fournaise rosée<sup>1</sup>  
 pour ceux qui croient en lui et qui fuient l'erreur. Toutes  
 choses serviront ceux qui servent le Seigneur comme leur  
 créateur et leur Dieu. Si Élie commandait au ciel et à la  
 terre<sup>2</sup>, c'est parce que, au milieu des athées, il invoquait  
 Dieu : Hâte-toi... »

24, 4 : Dan. 3, 57

1. Δροσίζει me paraît être pris absolument, comme πηγάζει. Si  
 l'on adopte la leçon de C, κάμινον, que Pitra n'a pas remarquée, le  
 sens est : « Le feu devient fontaine et rafraîchit la fournaise. »

2. M. Naoumidis est d'avis que τῶν ἄνω ἐδέσποζεν se rapporte à  
 l'ascension d'Élie. Nous croyons plutôt que c'est une allusion à la  
 sécheresse de trois ans. Cf. Sag. Sir. 48, 3 : « Par la parole du Seigneur  
 il ferma le ciel, il fit aussi trois fois descendre le feu. » La suite du  
 texte : « Toi qui as arraché un homme à la mort et au schéol, par la  
 parole du Très-Haut » (48, 5) suggère que τῶν κάτω ἐδέσποζεν signifie  
 peut-être : « commandait aux enfers » plutôt qu'à la terre.



Στήσαντες οὖν οἱ παῖδες χορὸν ἐν μέσῳ καμίνου,  
 οὐράνιον ἑκαλοῦσαν ἀπειργάσαντο τὴν κάμινον,  
 ψάλλοντες μετ' ἀγγέλου τῷ ποιητῇ τῶν ἀγγέλων  
 καὶ πᾶσαν τὴν λειτουργίαν τῶν ἀσάρκων ἐκμιμούμενοι·  
 5 εἶτα ἐμορφηθέντες ἐκ τῆς λατρείας τότε  
 τοῦ παναγίου Πνεύματος, εἶδον ἄλλο φρικτότερον·  
 αὐτὸς γὰρ ἐκαῖνος ὃν εἶλετον ὡς ἀγγελον  
 καθ' ἐκάστην ἡλλοιοῦτο τὴν μορφήν,  
 καὶ ὅτε μὲν θεός, ἄλλοτε δὲ ὡς ἄνθρωπος  
 10 ἑώρατο, καὶ ποτὲ μὲν ἐκέλευε, ποτὲ δὲ συνικέτευεν· Τάχυνον...

Ὅθεν καταπλαγέντες ἐξίστησαν τῆ καρδίᾳ  
 Σεδράχ, Μισάχ καὶ Ἀβειναγῶ, καὶ ἀλλήλοις συνελόγησαν·  
 « Τί, φησὶν, ἐστὶ τοῦτο ; Οὐκ ἔστιν ἀγγελος οὗτος,  
 ἀλλὰ Θεὸς τῶν ἀγγέλων· ἐν ἀγγέλου μορφῇ φαίνεται  
 5 ὁ εἰς τὸν κόσμον μέλλων ἔρχεσθαι, καὶ σθενύνειν·

## ACPV

25 2<sup>e</sup> οὐρανίαν Δ Pitra || 3<sup>e</sup> σὺν ἀγγέλοις Α || 4<sup>e</sup> λειτουργίαν : ὕμνον Δ Pitra || 5<sup>e</sup> ἐκ τῆς λατρείας ἐμορφηθέντες transp. P Tom. O || 6<sup>e</sup> ἶδον Δ Tom. || παράδοξον P Tom. O || 7<sup>e</sup> αὐτὸν γὰρ ἐκαῖνον Δ (αὐτὸς γὰρ ἐκαῖνος rest. Pitra) || 7<sup>e</sup> ὡς ἄνθρωπον P Tom. O || 8<sup>e</sup> sic P Tom. O : ἡλλοιοῦτο τὴν μορφήν Α ἡλλοιοῦτο τῆ μορφῇ Δ ἡλλοιοῦτο μορφήν corr. Pitra || 9<sup>e</sup> sic P Tom. : ἄλλοτε μὲν Θεός Α καὶ ὅτε μὲν Θεός Δ Pitra || 9<sup>e</sup> ὡς ἀγγελος Δ Pitra || 10<sup>e</sup> καὶ τὸ μὲν Δ καὶ ποτὲ μὲν corr. Pitra || 10<sup>e</sup> ποτὲ δὲ συνικέτευεν corr. Pitra ποτὲ δὲ καὶ συνέβαλλε AP Tom. O || Τάχυνον εἰς προσθεῖαν Α.

26 1<sup>e</sup> τὴν καρδίαν Δ Pitra || 2<sup>e</sup> καὶ om. Α || Σεδράχ, Μισάχ (Σεδρά Μισά Pitra) καὶ ὁ ἄλλος Δ Pitra || 3<sup>e</sup> τίς ΡΟ || φησὶ : φασὶ corr. Pitra || τοῦτο : οὗτος P Tom. O || 4<sup>e</sup> ἀλλὰ Θ. : ἀλλ' ὁ Θ. Α || 4<sup>e</sup> ἐν ἀγγέλου ἡμῶν φ. ΔΔ Pitra.

1. Ἐκαλοῦσα a ici son sens primitif de « assemblée » des fidèles réunis pour célébrer la liturgie. On sait que celle-ci était considérée comme la reproduction de celle des anges : une légende bien connue raconte que le Trisagion aurait été rapporté du ciel par un enfant qui, élevé dans les airs

## 25

Formant un chœur au milieu de la fournaise, les enfants en firent une église céleste<sup>1</sup>, chantant avec l'ange un psaume au créateur des anges, et imitant toute la liturgie des incorporels. Mais ensuite, tout remplis de l'adoration de l'Esprit-Saint, ils virent autre chose de plus effrayant<sup>2</sup> : celui qui, à leurs yeux, était ange, changeait d'aspect à tout moment, et tantôt paraissait un être divin, tantôt un homme ; tantôt il commandait, tantôt il priait avec eux : « Hâte-toi... »

## 26

Aussi, frappés de stupeur<sup>3</sup>, Sidrac, Misac et Abdénago, hors d'eux-mêmes, se dirent entre eux : « Qu'est ceci ? Ce n'est pas là un ange, mais le Dieu des anges : il nous apparaît sous la forme d'un ange, celui qui doit venir dans le monde pour éteindre la géhenne des idoles, comme

## 25, 1-3 : Dan. 3, 51

Par un tourbillon pendant un tremblement de terre, l'aurait entendu de la bouche des anges. Dans le récit biblique, l'ange ne parle pas aux enfants ; mais déjà Hippolyte précise que le quatrième occupant de la fournaise « chantait l'hymne à Dieu, comme d'une seule bouche » avec les trois saints (II, 30, 1).

2. Φρικτός est, comme le latin « horrendus », ce qui procure le frisson sacré. Le changement d'aspect continué de l'ange est une libre interprétation de Dan. 3, 92 : le roi s'écrie qu'il voit quatre hommes, et que le quatrième a l'aspect d'un fils des dieux (c'est-à-dire d'un ange : la Septante traduit ἀγγέλου Θεοῦ) ou d'un fils de Dieu (Théodotion). Cette double apparence symbolise évidemment la double nature du Christ.

3. Même enthousiasme sacré qui produit le même effet prophétique sur Isaac et Rébecca dans l'hymne de Jacob déni par Isaac. De même, c'est l'inspiration divine, selon Hippolyte (II, 30) qui indique aux trois enfants comment le monde a été créé.

τὴν τῶν εἰδῶλων γένναν ὡσπερ ἄρτι τὴν κάμινον.  
 Αὐτὸς καὶ νῦν ὤφθη καὶ τῶν μελλόντων γίνεσθαι  
 τὴν εἰκόνα ὑπέδειξεν ἡμῖν·  
 καθάπερ καὶ ἄρτι τὴν κάμινον ἐβρόσισεν,  
 10 οὕτως μέλλει ὡς ὑετός εἰς τὴν ἀγαμὸν καταρδεύειν τοὺς ψά-  
 λοντας·  
 Τάχυνον...

κγ'

Ἦμος οὖν τῷ εὐσπλαγγῆ καὶ αἶνος τῷ φιλανθρώπῳ,  
 ὅτι ἤξίωσεν ἡμᾶς τῆς μελλούσης αὐτοῦ χάριτος.  
 Δεῦτε, πᾶσα ἡ κτίσις, τὸν κυβερνῶντα τὴν κτίσιν  
 καὶ συγκρατοῦντα τὴν φύσιν ἱκετεύσωμεν κρυναγάζοντες·  
 5 Ὁ πρὸς ἡμᾶς καὶ ἄνω καὶ ἐν ἐκάστῳ τόπῳ  
 ἐφαστε καὶ κρατούμεν, χωρητὴ καὶ ἀχώρητε,  
 ὁ ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων ἐποχοῦμενος  
 καὶ τὰ ἴχνη μὴ ἐκράναιον βροτοῖς,  
 ὁ πόλου καὶ γαίας καὶ πόντου τὴν ὑπόστασιν  
 10 καὶ ἀνθρώπων διοικῶν ὡς ἐπίστασαι, ἐφ' ἡμῖν παραλήθητι·  
 Τάχυνον...

26 6<sup>a</sup> γένναν : γένεσιν A || 6<sup>a</sup> ἄρτι : αὐτὴν Δ ταύτην corr. Pitra || 7<sup>a</sup> καὶ  
 νῦν : ἡμῖν Δ Pitra || 7<sup>a</sup> γίνεσθαι AP : ἐρχεσθαι Δ Pitra || 9<sup>a</sup> καθάπερ  
 γὰρ ἄρτιως (ἀρτίως γὰρ transp. Pitra) · βροσίζει τὴν κάμινον Δ Pitra  
 καθάπερ γὰρ ἄρτιως · βρόσος εἰς τὴν κάμινον A || 10<sup>a</sup> sic P Tom. O : ὡς  
 ὑετός καταλεῖν εἰς τὴν ἀγαμὸν Δ Pitra (εἰς τὴν ἀγαμὸν del. Pitra) κατέναι  
 εἰς τὴν πάναγον A || 10<sup>a</sup> καταρδεύειν : καὶ ἀρδεύειν AΔ Pitra.

ACPV

27 2<sup>a</sup> μελλούσης : μεγάλης Δ Pitra || 3<sup>a</sup> δεῦτε (δεῦρο A) οὖν πᾶσα κτίσις  
 AP Tom. O || 3<sup>a</sup> κυβερνῶντα : διοικοῦντα Δ Pitra || 4<sup>a</sup> συγκρατοῦντα Δ  
 Pitra || 4<sup>a</sup> κράζοντες A || 6<sup>a</sup> sic Δ Pitra : ἐφαστε καὶ λαλούμεν P Tom. O  
 ἐφραστε καὶ ἀκράτητε A || 7<sup>a</sup> ὁ : ὅς P Tom. || 7<sup>a</sup> ἐνδύξως post ἀνέμων add.  
 Δ, del. Pitra (qui legit ἐνδοξος, haud recte) || 8<sup>a</sup> sic AP (τοῖς ante βροτοῖς  
 P\*\* Tom.) : καὶ τῆχη μὴ ἐκφρών (τοῖς add. Pitra) βροτοῖς Δ Pitra ||  
 9<sup>a</sup> γαίας Δ γῆς A || 9<sup>a</sup> κατέστασιν Δ Pitra || 10<sup>a</sup> καὶ τὸν κόσμον AP Tom. O  
 καὶ ἀνθρώπων corr. Pitra || 10<sup>a</sup> ἐπίστασαι C\*\* διοικῶν τὴν ἐπίστασιν corr.  
 Pitra διοικῶν ὡς ἠθέλησας P Tom. O || 10<sup>a</sup> ἐφ' ἡμῶν corr. Pitra.

à présent la fournaise<sup>1</sup>. Il nous est apparu dès maintenant, il nous a fait entrevoir l'image de ce qui doit être. De même qu'aujourd'hui il rafraîchit de rosée la fournaise, de même il doit, descendant comme la pluie sur la vierge<sup>2</sup>, arroser ceux qui chantent : Hâte-toi... »

27

Un hymne au miséricordieux, un chant de louange à l'ami des hommes, car il a daigné nous accorder sa grâce à venir. Allons, toute la création, implorons celui qui gouverne la création et conserve la nature, en criant : « Toi qui es, en nous, là-haut et en tous lieux, inaccessible et présent, toi que l'espace contient et ne peut contenir, toi que portent les ailes des vents et qui ne laisses pas voir tes traces aux mortels, toi qui régis l'être du ciel, de la terre et de l'océan, et le genre humain selon ta sagesse, reçois nos prières : Hâte-toi... »

27, 3-4 : Dan. 3, 57 27, 7 : Ps. 17, 11 ; Ps. 103, 3  
 27, 8 : Ps. 76, 20 ; Job 11, 7

1. L'idée est déjà chez *ΗΙΡΡΟΛΥΤΕ* : l'ange maître du feu, qui est dans la fournaise, ne peut être que celui qui a reçu de son père la puissance de punir Sodome, et qu'Ézéchiel montre tenant le feu en mains (*Éz.* 10, 2) et « attendant que la voix du Père lui ordonne de le jeter sur le monde » (*Commentaire sur Daniel* II, 32). Saint Jérôme rejetait cette interprétation.

2. Aucun manuscrit ne donne un texte très satisfaisant pour le v. 10. Peut-être ὡς ὑετός, qui n'entre dans le vers qu'au prix d'une synérèse intérieure de ὑετός, est-il une addition destinée à introduire dans le texte une allusion à la toison de Gédéon, figure de la Vierge. Dans ce cas, la meilleure leçon serait celle de CV, à condition de supprimer ὡς ὑετός, qui d'ailleurs ne figure pas dans A.



κη'

Τούτων οὕτω ψαλλόντων και οὕτως ἱκετευόντων,  
ὁ ἀναξ ἐπηκροῶτο πρὸς τὴν κάμινον γενόμενος.  
Ἦλθε γάρ μεθ' ἡμέρας, ὡς ἡ γραφὴ ἐκδιδάσκει,  
ἐπιζῶν κόνιν εὐρίσκειν οὐς παρέδωκεν εἰς κάμινον·

- 5 ὁμοῦ ἐματαιώθη ἡ τούτου προσδοκία  
και ἐξηχύθη ἄθροον ὡς καπνὸς ἢ ἐλπὶς αὐτοῦ·  
ἐμβλέψας γάρ κάτω ὁ τλήμων εἰς τὴν κάμινον,  
ἐθεώρει φρικτὰ και θυμαστά·  
τὸ πῦρ δεδεμένον κἀκαίνοὺς οὐς ἐδέσμευσε  
10 λελυμένους, ἀλλομένους, χορεύοντας και σκιρτῶντας και ἐπὶ  
[δόντας·

Τάχυνον...

κθ'

Ὅπως δὲ ἠλλοιώθη και συνεχύθη τὰς φρένας,  
και τί τελείσει μὴ ἔχων, τοῖς σατραπῆσι ἀνεβόησεν·  
« Τρεῖς ἐρρίψαμεν ἐνδοῦν και τέσσαρας αὐτοὺς βλέπω,  
και τοῦ τετάρτου ἡ ὄψις συνταράσσει τὴν καρδίαν μου·

- 5 οὔτε γὰρ οἶδα τίτι συγκρίνω τὸν τοιοῦτον·

## ACPV

28 1<sup>a</sup> τούτων C || 1<sup>a</sup> λιτανεύοντων Δ Pitra || 3<sup>a</sup> γάρ : οὐν Δ Pitra || μεθ' ἡμέρας AO : μεθ' ἡμέραν P Tom. μετὰ τρίτην PYP Δ Pitra || 4<sup>a</sup> τὴν ἀπὸ κάμινον add. Δ, del. Pitra οὐς ἐδωκεν εἰς κατακαύσιν A || 6<sup>a</sup> ἄθροον AP Tom. || 7<sup>a</sup> sic P Tom. O : ἐμβλέψας γὰρ τότε A ἐμβλέψας οὐν Δ (τότε suppl. Pitra) || v. 9<sup>a</sup> om. Δ Pitra || 9<sup>a</sup> ἐδέσμευσε P Tom. O || 9<sup>a</sup>-<sup>1</sup> και οὐς ἐδέσμευσε · ἐκαίνοὺς ἐκαίνοὺς ἐκαίνοὺς corr. Pitra || 10<sup>a</sup>-<sup>1</sup> λελυμένους, ἐμαθὸν δὲ χορεύοντας A ἀλλομένους, χαίροντας και χορεύοντας corr. Pitra || 10<sup>a</sup> sic Δ : και σκιρτῶντας και ἐδόντας corr. Pitra και σκ. και ψάλλοντας AP Tom. O.

29 1<sup>a</sup> ὄλος δὲ P Tom. ὄλος οὐν A || 3<sup>a</sup> ἐνδοῦν : κάτω Δ Pitra || 3<sup>a</sup> βλέπομαι A || 4<sup>a</sup> συνταράσσει Δ Pitra (qui συνταράσσει recte conj.) || 5<sup>a</sup> ἄλλ' οὔτε οἶδα P Tom. O || 5<sup>a</sup> συγκρίνω τούτον ἔχω Δ Pitra.

28

Ces psaumes, ces prières, le roi, qui s'était approché de la fournaise, les écoutait. Il était venu au point du jour, comme l'enseigne l'Écriture<sup>1</sup>, dans l'espoir de trouver en cendres ceux qu'il avait livrés à la fournaise. Mais son attente fut vaine, et son espoir se dissipa tout d'un coup<sup>2</sup> comme fumée, car le misérable, plongeant son regard dans la fournaise, contemplant d'effrayantes merveilles : le feu enchaîné, et ceux qu'il avait fait ligoter déliés, exultant, dansant, s'ébattant et chantant : Hâte-toi...

29

Il fut complètement transformé, et, la confusion dans l'âme, ne sachant que faire, il cria aux satrapes : « Nous avons jeté trois hommes là-dedans, et j'en vois quatre, et l'aspect du quatrième bouleverse mon cœur, car je ne sais à qui comparer un tel être. L'appellerai-je un mortel ?

28, 1-4 : Dan. 3, 91 29, 1-6 : Dan. 3, 91-92

1. L'Écriture ne dit rien de tel ; le poète a peut-être confondu avec l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions (Dan. 6, 20), où l'on voit le roi Darius se lever dès l'aube, inquiet du sort du prophète. La leçon μετὰ τρίτην est traduite par Pitra : « post horam tertiam », et interprétée ainsi : « Tertio hora ideo fortasse notatur, quod eadem hora Spiritus Flammeus in coenaculum lapsus est ». Je préfère comprendre : « die tertio », et voir là une figure du Christ au tombeau, la fournaise brûlante représentant les Enfers. M. Naoumidis retient la leçon de P qu'il traduit : « le même jour », en rapprochant d'un passage du pseudo-Chrysostome où il est dit que la longueur du temps passé sans dommage dans la fournaise rendait le miracle plus éclatant. Mais la preuve n'en est que meilleure si le roi revient près de la fournaise seulement le lendemain ou deux jours plus tard.

2. L'accentuation ἄθροον (parfois avec esprit doux : ἄθροον), garantie ici par le rythme, n'est pas rare chez Romanos : cf. par exemple les hymnes du Jugement Dernier (str. 10), du Triomphe de la Croix (str. 7), etc., et la note de KRUMBACHER, Studien, p. 249-250.

εἶπω ὅτι βροτός ἐστίν ; 'ΑΛΛ' υἱὸς Θεοῦ πέφυκεν ·  
δικαίως ἠττήθη τὸ πῦρ, οὔτε γὰρ ἴσχυεν  
ἀντιστῆναι πρὸς πύρινον ἢ φλόξ ·  
ἀξίως ἐσβέσθη ἢ κάρμιος, οὐκ εἶχε γὰρ  
10 ὑποστῆναι τὴν αὐγὴν τοῦ ἀστράπτοντος καὶ τοῖς νέοις συμψάλλωντος  
[λοντος]  
Τάχυνον...

·λ'

Σέβω οὖν, κὰν μὴ θέλω, τὸν Κύριον τῶν Ἑβραίων,  
καὶ πᾶσι τοῖς ἐν τῇ γῆ μου διατάττω συναίνεσαι μοι.  
Δεῦτε, ἅγιοι παῖδες, ἐξέλθετε τῆς κάρμιου ·  
ἐπεισθὴν γὰρ ὅτι ὄντως ὁ Θεὸς ἡμῶν Θεὸς ἐστίν. »  
5 Ταῦτα ἐν Βαβυλῶνι ἐγένετο, ὡς γράφει,  
ὅτε αἰχμαλωτίσθησαν οἱ Θεὸν παροργίζσαντες.  
Διό, ἀδελφοί μου, ὁρᾶτε μὴ λυπηθῶμεν  
τὸν δεσπότην καὶ δοθῶμεν ἐχθροῖς ·  
λυπούμεν γὰρ τοῦτον ἔαν αὐτὸν ἀφήσωμεν  
10 καὶ τὴν πίστιν (τὴν) ὁρῆν παρατρῶσωμεν ἢς ἔκτος λέγειν  
[ἄδικτον]  
Τάχυνον...

29 6\* ἄνθρωπος (-πους a. c.) Θεοῦ A || 7\* sic A : καὶ δικαίως (καὶ del. Pitra) ἐσβέσθη Δ Pitra δι' ἐν καὶ ἠττήθη P Tom. O || 7\* οὔτε P Tom. O : οὐδέ A ἢ κάρμιος, οὐκ εἶχε (οὔχειν) γὰρ Δ Pitra || 8\* ἀντιστῆναι : ἐπιμεῖναι Δ Pitra || 9\* ἀξίως ἠττήθη Δ Pitra || 9\* οὐκ εἶχε γὰρ τὴν δύναμιν Δ Pitra || 10\* ἀντιδέλφαι P Tom. O || 10\* καὶ τοὺς νέους συμψάλλοντας A.

ACPV

30 1\* καὶ μὴ θέλων AP Tom. || 2\* καὶ τοῖς ἐν γῆ ἡμῶν πᾶσι con]. Pitra, « pro accenti » || 2\* νῦν συντάσσω P Tom. O διατάσσω APY? || 5\* ὡς ἐγράφη P Tom. || 6\* ἠχμαλωτίσθησαν A Tom. || 8\* τοῖς ἐχθροῖς AP Tom. O || 9\* γὰρ τοῦτον Δ Pitra : δὲ τοῦτον P Tom. O δὲ αὐτόν A || 10\*-3 τὴν add. Pitra || καὶ μὴ τοῦτου ταῖς αἰλαῖς παρεδρεύωμεν P Tom. O ἂν μὴ ταῖς αἰλαῖς προσεδρεύωμεν A || 10\* καὶ μὴ (μὴ) om. P Tom. πάντα τε φάλλωμεν (φάλλωμεν A) AP Tom. O.

Non, c'est un fils de Dieu. Le feu a subi une juste défaite : la flamme ne pouvait pas résister à un être de feu. La fournaise avait bien lieu de s'éteindre : elle ne pouvait soutenir l'éclat de celui qui brille comme l'éclair et qui chante avec les jeunes gens : Hâte-toi...<sup>1</sup>.

30

Je vénère donc, bien que malgré moi, le Seigneur des Hébreux, et j'ordonne à tous les habitants de ma terre d'avoir les mêmes sentiments. Venez, saints enfants, sortez de la fournaise : je suis convaincu que votre Dieu est véritablement Dieu. » Ces choses arrivèrent à Babylone, dit l'Écriture, au temps où ceux qui avaient irrité Dieu enduraient la captivité. Aussi, mes frères, prenez soin de ne pas contrister le Maître pour n'être pas livrés à l'ennemi ; car nous le contristerons si nous l'abandonnons et si nous portons atteinte à la foi orthodoxe, hors de laquelle il est interdit de dire<sup>2</sup> : « Hâte-toi, miséricordieux, viens vite, dans ta clémence, à notre secours, car tu peux tout ce que tu veux. »

30, 3-4 : Dan. 3, 93

1. Comme le note Pitra, le feu de la fournaise est assimilé ici au « feu persique, qui dévore tout », et que les mages ont quitté pour venir adorer la vraie lumière (1<sup>er</sup> hymne de la Nativité, str. 13).

2. La leçon de CV nous paraît mieux s'harmoniser avec l'ensemble de l'hymne et la leçon qu'en tire le poète : la foi, poussée jusqu'à l'héroïsme, combat victorieusement l'idolâtrie dans le passé et l'hérésie dans le présent.



Il s'agit d'un thème théologique, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie.

Il s'agit d'un thème théologique, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie.

Il s'agit d'un thème théologique, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie.

Il s'agit d'un thème théologique, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie.

Il s'agit d'un thème théologique, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie. Le thème est un thème de liturgie, et non d'un thème de liturgie.

**APPENDICE : HYMNE DE NINIVE**

**Texte** Cette pièce est rangée par Krumbacher dans la liste des « Zweifelhaft » et ne figure pas dans celle de Cammelli. Le fait est que le nom de Romanos ne se trouve ni dans l'acrostiche ni même dans la suscription de Q, laquelle est d'ailleurs incomplète, puisqu'elle n'indique ni le sujet, ni l'irmos. Les trois lettres 'PΩM qu'on lit dans la marge, à la hauteur du lemme, et probablement d'une main plus tardive, représentent le seul indice extérieur qui permette d'attribuer l'hymne à Romanos; ce n'est là sans doute qu'une conjecture, et non une précision apportée par un autre témoin, car notre texte n'est enrichi d'aucun *γράφεται*, bien que son état actuel ne soit pas toujours satisfaisant.

L'acrostiche : *τὸν προφήτην Κυρίου*, est non seulement anonyme, mais bizarre dans sa forme, voire unique en son genre. Nous possédons d'autres kontakia où seul est indiqué le thème traité par le mélode, sans le nom de celui-ci; certains sont même célèbres, comme l'hymne de l'*Exaltation de la Croix* (acrostiche : *εἰς τὴν ὑψώσιν*), celui de la Transfiguration (*εἰς τὴν μεταμόρφωσιν*), ou le *θρῆνος Ἀδάμ* (*εἰς τὸν πρωτόπλαστον Ἀδάμ*). La formule employée généralement est un accusatif construit avec *εἰς*. On trouve aussi le datif, mais rarement<sup>1</sup>; parfois le génitif, complément d'un nom comme *ῥοδῆ*<sup>2</sup>. Jamais on ne

1. Par l'exemple dans un hymne à saint Alypius, inédit (P, n° 76-77) : *Ἀλυπίῳ αἰῶς*.
2. Un *μεθέρσιον* de Noël, en partie inédit (P, n° 126-127\*), a pour acrostiche, d'après le lemme : *τῶν ἐπιλοχίων ἡ ῥοδῆ*. Mais il est mutilé après la 7<sup>e</sup> strophe. Voir aussi l'hymne bien connu du Jeudi-Saint, *Τὸν ἄρτον λαβὼν*, dont l'acrostiche est *Τῆς προδοσίας ὁ θρῆνος*.

rencontre un simple accusatif, comme dans notre hymne. Il est donc naturel de supposer que le texte est incomplet, soit qu'il faille suppléer trois strophes ΕΙΣ au début, soit qu'on ait retranché toute une seconde partie et que l'acrostiche ait été sur le même modèle que celui de l'Hymne au prophète Élie.

La similitude serait d'autant plus remarquable que les deux hymnes développent à peu près le même sujet : la lutte entre un Dieu enclin au pardon et un prophète assoiffé de justice impitoyable. Mais ni la composition du poème, ni la comparaison avec le texte biblique ne confirment beaucoup cette hypothèse. Dans le cas d'une mutilation du début, les strophes disparues ne pouvaient contenir que le début de l'histoire de Jonas : sa fuite, la tempête et le miracle du poisson. Ces épisodes pouvaient sans doute être traités en rapport avec le thème de la miséricorde divine, mais il ne paraît pas qu'ils aient jamais fait partie du poème : on s'en convaincra en lisant les trois premières strophes qui amènent lentement le sujet à l'aide de considérations morales ne laissant aucune place à un premier récit. Si on examine la fin de l'hymne, on est surpris par la manière abrupte dont se termine l'histoire du prophète à l'avant-dernière strophe, et par la brièveté des remontrances de Dieu, surtout si on les compare à celles qui remplissent la fin de l'hymne d'Élie. Mais le texte biblique se termine tout aussi brusquement, et il est peu vraisemblable que le poète ait pu remplir une longue série de strophes — en nombre suffisant pour former les mots Ῥωμανός ὕμνεϊ, par exemple — simplement en paraphrasant les 13 kôla qui forment tout le discours de Iahvé à Jonas. Tel qu'il nous est parvenu, l'hymne constitue un tout, sinon très harmonieux, du moins cohérent, qui ne donne pas l'impression d'avoir été remanié ou abrégé. Nous ne voyons donc pas comment expliquer la forme insolite de l'acrostiche.

Le caractère narratif de notre hymne, la rareté de

l'hirnos, la qualité du style ne permettent pas de douter de son ancienneté, et le copiste inconnu qui a ajouté en marge les lettres ῬΩΜ avait certainement raison de reconnaître là l'école de Romanos, et peut-être sa main. Romanos en a écrit de beaucoup moins bons, et cette pièce ne serait pas indigne de lui. La prière finale notamment, où l'humilité du chrétien se combine curieusement avec l'orgueil de l'auteur à succès, est tout à fait dans sa manière ; elle équivaut presque à une signature. On reconnaîtra Romanos encore dans la marche du récit coupé de discours qui n'ont pas de correspondants dans le texte biblique : procédé qu'on a déjà remarqué dans les hymnes précédents, et particulièrement dans celui d'Élie. Nous avons dit que les deux poèmes et les deux héros se ressemblaient ; mais Jonas est beaucoup plus conforme à son modèle biblique. La figure du serviteur de Dieu dévoué et vaincu, mais récalcitrant, attaché à une religion pure et sincère, mais dépassée, est déjà tout entière dans le *Livre de Jonas*, et c'est probablement là qu'on l'a prise pour l'appliquer à Élie.

Un modèle bien connu de Romanos, Basile de Séleucie, a d'ailleurs développé l'un et l'autre thème, et consacré deux longues homélies à Jonas<sup>1</sup>. L'auteur de notre poème ne lui a pas fait d'emprunts directs comme dans l'hymne d'Élie<sup>2</sup> — sauf peut-être pour quelques détails —, mais l'idée générale est bien la même, et il ne faut peut-être pas chercher plus loin la source de l'hymne. L'histoire de Jonas est du reste traitée, chez l'homéliste comme chez le mélode, dans un esprit plus moralisant, plus ascétique

1. La 12<sup>e</sup>, Εἰς τὸν Ἰωνᾶν (PG 85, 157 C-171 A), et la 13<sup>e</sup>, Εἰς τὸν αὐτὸν Ἰωνᾶν (*ibid.*, 171 A-181 A). La première est consacrée à Ninive, la seconde à l'épisode du poisson.

2. Mais on trouve dans la 1<sup>re</sup> homélie de Jonas des passages qui rappellent l'hymne d'Élie, cf. l'homélie 12 : Ἵπποκλέος τὴν ἀπειλήν ὡς φιλανθρωπίας μητέρα (161 B), et l'hymne d'Élie, str. 3 : Δέδοικα τὴν θείαν χρηστότητα.



que celle d'Élie : l'accent est mis moins sur la miséricorde de Dieu que sur la nécessité pour l'homme de la mériter par une sévère pénitence, et notamment par le jeûne. Ce qui suffit à montrer que l'hymne a bien été composé pour le carême.

**Mètre** La qualité d'idiomèle n'est pas indiquée dans le lemme, mais elle apparaît indirectement dans celui du fragment de kontakion pour le lendemain de la Pentecôte que nous signalons dans l'introduction à l'hymne I (*Adam et Ève*). Ce fragment est donné comme prosoméion de Τὸ ἱερατικὸν τῆς μετανοίας, donc l'hymne de Ninive est idiomèle pour le copiste de Q. Ajoutons que, puisque l'autre prosoméion connu, notre hymne I, est signé de Romanos, l'hymne de Ninive était considéré comme aussi ancien que l'hymne I, vu qu'il passait pour l'idiomèle<sup>1</sup>.

Le prosoméion paraît automèle. Son schéma métrique est le suivant :

υυυ-υ	/	υυυ-	υ-υυ
υυυ-υ	/	υυυ-	υ-υυ
υυυ-	υ-υυ	/	υ-υυ υ-υυ
υ-υ	υυ-	/	υυυ- υ-υυ
υ-υ	υυ-	/	υυυ- υ-υυ
υ-υυ	υυ-υ	/	υυυ- υ-υυ
υυ-υ	υ-	/	[υυ-υυ]

Celui des strophes est remarquable par la grande variété des kôla. On l'a divisé en quatre périodes : les deux plus longues, à peu près égales, encadrent les deux plus brèves, égales aussi. Toutes les quatre se terminent par l'élément υυ-υυ qui constitue le refrain à lui seul.

1. L'indication de l'hirmos pour l'hymne I n'est pas donnée dans le lemme, mais en marge : il est donc probable qu'elle ne figurait pas dans le manuscrit qui a servi de modèle à Q, mais que le copiste se sera aperçu après coup que les rythmes étaient les mêmes.

40 syllabes 11 ou 12 accents	}	υυυ-	υυ-	υυ-	/	υ-υυ	υ-υυ	-υυ	-υυ
		υ-υυ	/	υυυ-υ <sup>1</sup>	/	υυ-	υυ-υυ		
26 syllabes 7 accents	}	υυ-	υυ-	υυ-υυ	/	υ- <sup>2</sup> υυ	-υυ		
		υυ-	υυ-υυ						
28 syllabes 7 accents	}	5 υυ-	υυ-υυ	/	-υυυ	-υυ <sup>3</sup>			
		υυ-υ	υυ-υ	/	υυ-υυ				
41 ou 42 syllabes 11 à 13 accents	}	υυυ	-υ	/	υυυ	-υ <sup>4</sup>	/	υ-υυ	-υυ
		υ-υυ <sup>5</sup>	υ-υ	/	υυ-υ	/	υ-υυ	-υυ	
		υ-υυ	υ-υ	/	(υ)υ-υ	υυ- <sup>6</sup>	/	[υυ-υυ]	

Les deux kôla du v. 1 offrent chacun une particularité curieuse. Le premier a toujours la forme υυυ- υυ- υυ-, excepté à la strophe 1 (donc au kôlon même qui sert à désigner l'hirmos) où il se scande υυυ-υ υυυ-υ, avec déplacement de l'accent final. Dans l'hymne I, cette dernière forme est au contraire presque constante, la forme υυυ- υυ- υυ- n'apparaissant que 2 fois sur 24 strophes. Dans l'ἐπαύριον de la Pentecôte, dont on a gardé 6 strophes, cette seconde forme n'apparaît qu'une fois, comme si la forme anormale υυυ-υ υυυ-υ, du fait qu'elle figurait dans le strophe 1, avait éliminé la forme régulière.

Dans le kôlon 1<sup>2</sup>, on remarquera que le dernier élément -υ forme toujours un mot de deux syllabes, qui tantôt se rattache à ce qui précède, tantôt au kôlon 2<sup>1</sup>, assurant ainsi un lien étroit entre les deux premiers vers ; cet élément peut en somme être considéré comme un kôlon indépendant. La même particularité se retrouve dans l'hymne I.

1. υ-υ-υ dans 9 strophes.
2. υυ-υ : 1 str. ; -υυυ : 2 str.
3. υυυ- : 3 str. ; -υυ- : 4 str.
4. Pas de séparation entre les kôla 7<sup>1</sup> et 7\* à la str. 16.
5. υ-υυ : 8 str. ; υυυ- : 7 str. ; -υυυ : 1 str. ; υυ-υ : 1 str.
6. υυ-υυ- : 11 str. (plus probablement la str. 13) ; υ-υ-υυ- : 3 str. (plus probablement la str. 14) ; υυ- υ-υ : 1 str.

Τῆ δ' τῆς α' ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν, κοντάκιον κατανυκτικόν, οὗ ἡ ἀκρο-  
τιχίς·

τὸν προφήτην Κυρίου

Ῥωμ(αυοῦ), ἤχος α'.

### Προοίμιον

Ἀπεγνωσμένη τὴν Νινευὴ προέφθασας,  
ἐπηγγελμένη τὴν ἀπειλὴν παρήγαγες  
καὶ τὴν ὀργὴν ἐνίκησε τὸ ἔλεός σου, Κύριε·  
σπλαγχνίσθητι καὶ εὖν ἐπὶ λαὸν καὶ πόλιν σου,  
παλάμη κραταίῃ τοὺς καθ' ἡμῶν κατάβαλε  
προσθείας τῆς Θεοτόκου,  
προσδεχόμενος ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

Ῥωμ. ἤχ. α' Q<sup>me</sup>.

Q

HYMNE : sur la pénitence de Ninive  
DATE : mercredi de la 1<sup>re</sup> semaine de carême  
TON : α'  
HIRMOS : prooimion : idiomèle  
strophes : idiomèles  
ACROSTICHE : ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΚΥΡΙΟΥ  
Mss : Q f<sup>o</sup> 6r-8r  
ÉDITIONS : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani  
Melodi Cantica*, I, n<sup>o</sup> 52, p. 447-453.

### Prooimion

Tu as prévenu le désespoir de Ninive, tu as détourné la menace déjà annoncée, et ta miséricorde a vaincu la colère, Seigneur. Aie pitié, aujourd'hui encore, de ton peuple et de ta ville<sup>1</sup>, renverse nos adversaires de ta main puissante, par l'intercession de la Mère de Dieu, en accueillant notre repentir.

1. Saint JEAN CHRYSOSTOME compare, lui aussi, mais d'une manière moins voilée, Ninive à Constantinople : Τὴν πόλιν ἠβέησας καὶ βασιλίδα πεποιήσας... διὰ σοῦ τὴν οἰκουμένην ἐκρατήσαμεν (PG 64, 429 B).



α'

Τὸ ἰατρεῖον τῆς μετανοίας τοῖς γνώμη ἀρρωστοῦσιν ἠνέφκται· δεῦτε, προφθάσωμεν, κάκειθεν ῥώσιν ταις ψυχαις ἡμῶν λάβωμεν· ἐν αὐτῷ γὰρ ἡ πόρνη ὑγίαιεν, ἐν αὐτῷ ἀπέθετο

καὶ ὁ Πέτρος τὴν ἄρνησιν,

- 5 ἐν αὐτῷ τὸ ἐγκάρδιον ἄλγος Δαυὶδ ἔθραυσεν, ἐν αὐτῷ καὶ Νινευῆται ἰατρεύθησαν.

Μὴ οὖν ὀκνῶμεν, ἀλλ' ἀναστῶμεν

καὶ δείξωμεν τὸ τραῦμα τῷ Σωτῆρι, καὶ λάβωμεν ἑμπλαστρον· ὑπὲρ πάντα γὰρ πόθον προσδέχεται ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

β'

Οὐκ ἀπαιτεῖται μισθὸν οὐδὲ εἰς τῶν αὐτῷ προσελθόντων οὐδέποτε, ὅτι οὐκ ἰσχυρὸν τῆς ἰατρείας δοῦναι δῶρον ἀντάξιον·

διὰ τοῦτο δωρεὰν ὑγίαιναν, ἱκεῖνο δὲ ἔδωκαν

ὁ καὶ δοῦναι ἐδύναντο,

- 5 ἀντὶ δῶρων τὰ δάκρυα· ἔστι γὰρ καὶ φιλιτάτα καὶ ἐράσματα τῷ ῥύστη καὶ ποθοῦμενα·

μάρτυς ἡ πόρνη ἅμα τῷ Πέτρῳ,

Δαυὶδ καὶ Νινευῆται, ὅτι μόνον κλυθῶν προσεγγέκωντες,

10 ὑπέπεσαν τῷ ῥύστη, καὶ ἐδέξατο αὐτῶν τὴν μετάνοιαν.

1 7<sup>a</sup> ἀλλ' correxi : ἀλλά Q || post v. 8<sup>a</sup> δωρεὰν γὰρ θεραπεύεις add. Q || 9<sup>a</sup> προσ- et ἡμῶν Q<sup>17</sup>.

2 1<sup>a</sup> ἀπαιτεῖται corr. nos O<sup>m</sup> : ἀπαιτεῖ Q || 3<sup>a</sup> ὑγίαιναν corr. O<sup>m</sup>.

1

L'hôpital du repentir est ouvert à toutes les maladies morales<sup>1</sup> : venez, hâtons-nous d'y aller, et d'y prendre de la vigueur pour nos âmes. C'est en lui que la pécheresse a retrouvé la santé, en lui que Pierre s'est délivré du reniement<sup>2</sup>, en lui que David a refréné la souffrance de son cœur<sup>3</sup>, en lui que les Ninivites ont été guéris. N'hésitons donc pas, levons-nous, montrons notre blessure au Sauveur et laissons-nous panser. Car il surpasse tout désir dans l'accueil qu'il fait à notre repentir.

2

Jamais aucun salaire n'est exigé d'un seul de ceux qui vont à lui, car ils ne pourraient offrir un cadeau de même valeur que la cure. Aussi ont-ils retrouvé gratuitement la santé, mais ils ont donné ce qu'ils pouvaient donner : au lieu de cadeaux, des larmes, car ce sont là pour le Libérateur de précieux objets d'amour et de désir. Témoins la pécheresse ainsi que Pierre, David et les Ninivites, car c'est en apportant seulement leurs gémissements qu'ils sont allés aux pieds du Libérateur, et il a reçu leur repentir.

1. Même image dans l'hymne des *Puissances infernales*, str. 1. Cf. l'hymne de *Marie à la Croix*, str. 14.

2. Le poète emploie le même verbe que pour le lépreux, dont la lèpre est « déposée » comme un vêtement souillé.

3. Souffrance qui lui est infligée pour le punir de son adultère et de son crime : l'enfant qu'il a eu de Bethsabée, dont il a fait tuer le mari, meurt malgré les prières et le jeûne de David. Une fois son enfant mort, il se baigne, se parfume et mange, car il se sait pardonné : il aura en effet de Bethsabée un second fils, Salomon (*II Sam.* 12, 15-24).

Υ'

Νικᾶ πολλάκις κλαυθμὸς τὸν Θεόν, εἰ ἔξεστιν εἰπεῖν, καὶ βιάζεται θυτῶς  
 ἡθίως γὰρ ὑπὸ δακρῶν ὁ οἰκτίρων συνέχεται,  
 τῶν δακρῶν διὰ τῶν ἐκ τοῦ πνεύματος, οὐ τῶν ἐκ (τοῦ) σώματος,  
 ὧν αἱ θλίψεις παραίτιοι.

5 καὶ νεκροὺς γὰρ δακρῶσιν καὶ ἐκ πληγῶν κλαίωμεν·  
 ἡ γὰρ σὰρξ πηλὸς ὑπάρχει βέρον ἀπαυστα.

Κλαύσωμεν τοίνυν ἀπὸ καρδίας,  
 ὅν τρόπον Νινευῆται καταλύζει τὸν οὐρανὸν ἤνοιξαν  
 καὶ ὤφθησαν τῷ ῥύστῃ, καὶ ἐδέξατο αὐτῶν τὴν μετάνοιαν.

Δ'

Περὶ οὖν τούτους εἰλήσθω ὁ νοῦς· αὐτῶν γὰρ καὶ ἔστιν ἡ ὑπόθεσις ὅθην  
 σχολάσωμεν, καὶ τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων ἀκούσωμεν.

Μετ' ἐκεῖνο τὸ φόβον κήρυγμα ὁ πρῶην ἐκήρυξε  
 Ἰωνᾶς τοῖς μὴ νήροισι,

5 μετ' ἐκείνην τὴν ἀστεκτον καὶ τὴν ἀνυπόστατον  
 ἀπειλὴν ἣν ὁ προφήτης προεκήρυξεν,  
 οἱ Νινευῆται ὥσπερ τεχνίται  
 ἐπιστηρίζαι πόλιν ἣν κακῶς ἐσάλευσαν ἐσπευσαν,  
 οὐ λίθον ὑποθέτες, ἀλλὰ πέτραν ἀσφαλῆ τὴν μετάνοιαν.

\*Ροαῖς δακρῶν τὸν ῥύπον αὐτῆς ἐκπλύναντες εὐχαῖς κατεκόσμησαν ὅλην,  
 καὶ ἤρεσεν ἐπιστραφεῖσα Νινευὴ τῷ οἰκτίρμονι·  
 τὸ γὰρ κάλλος αὐτῆς τὸ ἐγκάδριον εὐθέως ὑπέδειξε  
 τῷ καρδίας ἐτάζοντι,

5 καὶ τὴν σάρκα τὴν ἁμορφον σάσκω σποδῶ μίξασα,

3

Les larmes sont souvent plus fortes que Dieu, si l'on peut dire, et lui font véritablement violence : car le Miséricordieux se laisse avec joie enchaîner par les larmes, par les larmes de l'esprit du moins, non par celles du corps, dont les chagrins sont la cause : nous pleurons les morts, nous larmoyons sur nos maux, car la chair est une boue qui ruisselle sans fin. Pleurons donc du cœur, de la manière par laquelle les Ninivites, grâce à la contrition, ont ouvert le ciel, et ont été vus du Libérateur, qui a reçu leur repentir<sup>1</sup>.

4

Que notre esprit médite sur eux, car ils font le sujet que nous avons à traiter ; occupons-nous à écouter ce qu'ils ont fait. Après cette effrayante proclamation qu'avait proclamée Jonas devant ce peuple intempérant, après cette menace qu'on ne pouvait ni soutenir ni conjurer, proclamée d'avance par le prophète, les Ninivites, en ouvriers habiles, s'empressèrent de consolider la cité que les mauvaises actions avaient ébranlée, en prenant pour fondation, non la pierre, mais un sûr rocher : le repentir.

5

Ayant lavé sa saoullure dans des flots de larmes, ils l'ornèrent toute de leur prière, et Ninive convertie plut au Miséricordieux. Car elle présenta aussitôt la beauté de son cœur à celui qui sonde les cœurs, et couvrant de cendre

5, 5-8 : Jonas 3, 7-8

1. C'est à peu près l'idée exprimée par saint Paul dans *II Cor. 7*, 10 : « La tristesse selon Dieu produit un repentir salutaire qu'on ne regrette pas ; la tristesse du monde, elle, produit la mort. »

Q  
 3 3<sup>a</sup> τοῦ add. nos O.  
 5 2<sup>a</sup> Νινευὴ corr. nos O : ἡ Νηρευτ. Q.



Εὐαίω ἐπεχρίσαστο, ἡμιουσαμένη  
 ἀναίωσιν ἀναίωσιν καὶ τούτω προσηλάεσται,  
 ἡμιουσαμένη ἡμιουσαμένη τὴν μετάνωσιν.

5'

ὁ σοφός, καὶ ἀπὲρ ἡμιουσαμένης γενόμενος, τὴν  
 πάλιν πάλιν ἀπὲρ ἀναίωσιν ἀναίωσιν,  
 καὶ κτήνη καὶ θήματα  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης,  
 ἡμιουσαμένη σοὶ ἡμιουσαμένης  
 καὶ ἀπὲρ ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης σοὶ ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης σοὶ ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης σοὶ ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης

5'

ἀπὲρ ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης

ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης

ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης  
 ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης ἡμιουσαμένης

sa chair enlaidie par le sac, elle se frotta  
 bonnes œuvres, et, parfumée de jeûne, elle  
 ancien mari et s'attacha à lui, de sorte  
 embrassa son repentir<sup>1</sup>.

6

Son roi — un sage<sup>2</sup> —, jouant le rôle de  
 ordonna alors à toute la ville de se revêtir  
 la para donc comme une épouse, et il prépa  
 de somme et les troupeaux comme pour le  
 dot, disant : « Je t'offre tout : réconcilie se  
 époux, mon Dieu, mon sauveur, fais rentrer  
 qui s'est prostituée, qui a trahi le comme  
 de ta pureté : car voici que, dans son amo  
 en présent le repentir.

7

Voix des bêtes qui réclament leur pâture  
 à tous les animaux comme à tous les hom  
 jusqu'à ce que tu nous rendes ton amour  
 souverain, j'ai péché, frappe-moi seul et pr  
 tous les autres. Mais si nous avons tous la  
 voix de tous, les mugissements des bœufs et  
 et la supplication des hommes. Que vienne  
 secours, et toute terre est dissipée. Aucun  
 nous effraie, si tu reçois le repentir que nou

7, 1 : Jer. 32, 36

1. Cette comparaison, qui se continue à la str. 6, de l'abandonnée à sa naissance, a été recueillie fait d'elle son épouse, mais elle l'a trahi pour se prostitué raison d'appât évidentement moins bien à Ninive, fait l'objet d'un choix particulier de Dieu parmi païennes.

2. Cf. saint Jean Chrysostome : "Ὁ σοφὸς βασιλεὺς μετάνωσιν ἀναίωσιν, ὡστε τὴν πάλιν πάλιν ἀπὲρ ἡμιουσαμένης ἀναίωσιν, ὡστε τὴν πάλιν πάλιν ἀπὲρ ἡμιουσαμένης ἀναίωσιν." (*Ibid.*, col. 426 B).

η'

Ἡ τὸν ζυγὸν σου, ὡς ἀγαθὴ, τραχήλου σου τῆς ἀπορρήψασα αὐτὴ  
προσπίπτει σοι καὶ πάλιν τοῦτον ὑποθίναί ἐπιέγεται·  
Νινευὴ ἡ δραπετὴς προσπίπτει σοι, κἀγὼ ὁ ταλαίπωρος  
βασιλεὺς καὶ οἰκέτης σου,

- 5 ὡς τοῦ θρόνου ἀνάξιος ἐπὶ σποδοῦ κάθημαι,  
ὡς τὸ στέμμα καθυβρίσας κόνιν πέπασμαι,  
ὡς μὴ ἀρμόζων τῇ πορφυρίῃ  
τὸν σάκκον ἐνεδύθην καὶ ὠδυνήθην· Διὸ μὴ παρίδης με·  
ἐπίβλησον, σωτὴρ μου, καὶ πρόσδεξαι ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

θ'

Τίς ὠφέλεια ἐν τῇ Νινευῆ ἐὰν καταστραφῆ, ἀναμάρτητε μόνε·  
Μὴ δύναται ὁ χοῦς ἐν Ἄϊδη ἀναγγεῖλαι σοὶ αἰνεῖσιν·  
Διὰ τοῦτο οἱ ζῶντες ζητοῦμέν σε· ἕκαστος ὁ πέφυκας,  
τοῦτο δεῖξον τοῖς βούλοις σου·

- 5 ἐλεήμων, οἰκτίρμων εἶ, οἰκτεῖρον, ἐλέησον·  
μὴ ποιήσης ἡμᾶς πῆμα τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν,  
μὴ μισθῶμεν ὡς Σοδομίται,  
μὴ γέλως ἐξαπίνης τοῖς ἐχθροῖς μου ἢ πόλις σου γένηται,  
ἀλλὰ ὡς ἐλεήμων νῦν πρόσδεξαι ἡμῶν τὴν μετάνοιαν.

Q

8 1<sup>a</sup> σωτήρ corr. O = 3<sup>a</sup> Νινευὴ Q = : Νηευτ Q || 9<sup>a</sup> καὶ : καὶ νῦν corr. O<sup>1</sup>.  
9 6<sup>a</sup> πῆμα Q<sup>ms</sup> : ἄγραν corr. O = λῆμμα conj. O<sup>1</sup>.

8

Celle qui a secoué ton joug de son col, bon Sauveur, se jette à tes pieds et s'empresse de le reprendre. Ninive, la rebelle, se jette à tes pieds, et moi, roi misérable et ton misérable serviteur, puisque je suis indigne du trône, je m'assieds sur de la cendre. Puisque j'ai insulté la couronne, je répands sur moi la poussière. Puisque je ne mérite pas la pourpre, j'ai revêtu un sac et j'ai éclaté en lamentations<sup>1</sup>. Ne me méprise donc pas, jette un regard sur nous, mon Sauveur, et accueille notre repentir.

9

Qu'y gagnerais-tu si tu anéantissais Ninive, ô seul impeccable? La poussière peut-elle proclamer ta louange dans les Enfers? C'est pourquoi nous, les vivants, nous te cherchons : ce que tu es, montre-le à tes esclaves. Tu es pitoyable, miséricordieux : prends-nous en pitié, fais-nous miséricorde. Ne fais pas de nous le souffre-douleur de nos ennemis<sup>2</sup>. Que nous ne soyons pas un objet de haine, comme les Sodomites ! Que ta ville ne devienne pas soudain la risée de mes ennemis, mais, dans ta miséricorde, reçois aujourd'hui notre repentir.

8, 1 : Sag. Sir. 51, 26 8, 3-8 : Jonas 3, 3-6  
9, 1 : Ps. 39, 10 9, 2-3 : Ps. 6, 5 ; Ps. 113, 25 ; Is. 38, 18, etc.  
9, 8 : Ps. 34, 24 ; Ps. 37, 16

1. Cf. saint JEAN CHRYSOSTOME : Τὰ τραύματα τῆς ἀλουργίδος θεραπεύει διὰ τοῦ σάκκου· τὰς ἀμαρτίας τοῦ θρόνου διὰ τῆς ἐπὶ σποδοῦ καθέδρας ἐκπύνει (*ibid.*, 425 B).

2. Le mot πῆμα n'est pas dans le texte, où il y a un espace laissé en blanc, mais en marge ; c'est peut-être la conjecture d'un copiste, le mot étant effacé sur le modèle. Le sens n'est pas clair et notre traduction est, elle aussi, conjecturale. La seule correction possible que nous ayons trouvée est ὄμα.



Ἡ ναυαγοῦσα ὀκτὰς Νινευῆ και πάσης τῆς ζωῆς ἀπελπίσασα, κράζου  
 και αἰτησαι τὸν πάντων ῥύστην δεξιὰν ἐπιβοῦναί σοι·  
 ὁ γὰρ σὲ κυβερνῶν οὐκ ἀκούομαι· πάντων γὰρ τὰ πταίσματα  
 ἐν ἐμοὶ μόνω φαίνεται.

- 5 Διὰ τοῦτο οὖν κραύγασον· τάχα τοῖς σοῖς πείθεται  
 και τοῖς δάκρυσί σου μᾶλλον· ἐπικάμπτεται·  
 κλαῦσον, ὦ νύμφη, κλαῦσατε, νέοι,  
 κλαῦσατε, νεανίσκος σὺν παρθένω, πρεσβῦται και νήπια,  
 ἐνώπιον Κυρίου προσετέγκωμεν (ἡμῶν) τὴν μετάνοιαν. »

ια'

Νομοθεήσας τοιαῦτά ποτε ὁ πάνσοφος ὁμοῦ και πανεφήμος ἀναξ  
 ὑπήκοον τὴν πόλιν πᾶσαν εὔρεν, ὡσπερ ἠθέλησεν.  
 Καὶ μαστῶν ὁ θηλάζων ἀπείχετο, παῖδες ἀσεβήσαντες  
 ἠδονῶν ἀπετάξαντο,

- 5 και τὸν γάμον τὰ γυναῖκα τίμιον ἠγήσαντο,  
 και ἀμίαντον τὴν κοίτην διεφύλαξαν·  
 πάντες οἱ νέοι ἅμα πρεσβῦται  
 εὐχαῖς, λιταῖς, νηστείαις, εὐποίαις τὸν ἔωτον συνέκαμψαν,  
 και ταῦτα αὐτῶν πραξάντων προσεδέξατο ὁ Θεὸς τὴν μετάνοιαν.

10

Ninive, nef en perdition qui a perdu tout espoir de vie<sup>1</sup>,  
 crie et implore le libérateur de tous, qu'il te tende sa  
 droite, car moi qui te gouverne, je ne suis pas écouté :  
 c'est que les péchés de tous apparaissent en moi seul.  
 Voilà pourquoi tu dois crier : peut-être cédera-t-il à tes  
 prières, peut-être se laissera-t-il mieux fléchir par tes  
 larmes. Pleure, jeune femme, pleurez, jeunes gens, pleurez,  
 l'adolescent comme la vierge, et vous, vieillards, et vous,  
 petits enfants. A la face du Seigneur, offrons notre  
 repentir. »

11

Ayant ainsi légiféré, le roi très sage et digne de toute  
 louange trouva la ville aussi obéissante qu'il le désirait.  
 Le nourrisson refusa le sein, les enfants qui avaient péché  
 renoncèrent aux plaisirs, les femmes tinrent le mariage  
 pour respectable et gardèrent leur couche sans souillure ;  
 tous les jeunes gens et les vieillards ensemble, par des  
 prières, des processions<sup>2</sup>, des jeûnes, des bonnes œuvres,  
 courbèrent le dos, et les voyant agir ainsi, Dieu accueillit  
 leur repentir.

10, 5-6 : Jonas 3, 9    11, 5-6 : Hébr. 13, 4

1. L'Image est peut-être une réminiscence de l'oracle d'Ézéchiel  
 contre Tyr (*Éz.*, 27), ou plus simplement du début du *Livre de  
 Jonas* : Ninive serait le second navire en perdition — et le second  
 navire de palens — que Jonas aurait sauvé contre son gré.

2. Les processions ne sont pas mentionnées dans le texte hébreu.  
 C'est une coutume byzantine plutôt que juive. On sait que le peuple  
 byzantin aimait beaucoup les processions ; on en organisait notam-  
 ment en cas de calamité publique.

Q

10 9<sup>a</sup> ἡμῶν addidi : αὐτῶ add. O<sup>1</sup>.

11 9<sup>1</sup> ταῦτα αὐτῶν : τοιαῦτα corr. O<sup>1</sup> || 9<sup>a</sup> ὁ del. O<sup>1</sup>.

16'

Και ἵνα γινώμεν τὸ μείζον καλόν, οὐκ εἶπεν ἡ γραφή ὅτι ἤσκησαν μόνον,  
οὐδ' ἔφησεν ὅτι νηστείαις καὶ τῷ σάκκῳ ἐχρήσαντο,  
ἀλλὰ τί μετὰ ταῦτα ἐποίησαν· ἔβόησεν ἕκαστος

5 πρὸς ἑαυτὸν (ὄν) ἐφυγον πάλιν ἐπανέβησαν·  
οὐ γὰρ εὖρον ἄλλον οὕτω σπλαγχνιζόμενον,  
μετανοοῦντα ἐπὶ κακίαις  
καὶ ἀγαπῶντα σώζειν καὶ φιλοῦντα λυτροῦσθαι καὶ ῥύεσθαι  
καὶ σπεύδοντα οἰκτερεῖν καὶ δεχόμενον (αὐτῶν) τὴν μετάνοιαν.

17'

Ἐπὶ δὲ τούτων εὐθύς Ἰωνᾶς τῇ λύτῃ ἑαυτὸν κατεμάρανε λέγων·  
« Οὐκ εἶπον ὅτι οἰκτερεῖς καὶ οὐ κτείνεις, φιλόψυχε·  
διὰ τοῦτο γὰρ φεύγειν ἐσπούδαζον, οὐκ ἵνα (μὴ) πέμψῃς με,  
ἀλλὰ ἵνα μὴ ψεύσωμαι·

5 καὶ τὰ νῦν ἠθύμῃσα, οὐκ ἐπειθὶ ἐσωσας,  
ἀλλ' ἐζήτηον· « ὡς τῶν πρώτων κήρυξ γέγονα,  
οὕτως καὶ τούτων ἀξιώθειν. »  
Ἄλλ' ἐγενόμην κήρυξ τῆς ὀργῆς σου καὶ οὐ τῆς ἀφέσεως·  
ἐγὼ σκληρὸς οἰκτίης, σὺ δὲ πρῶτος καὶ φιλῶν τὴν μετάνοιαν.

Q

12 4 τὸν Q\*\* || 5<sup>a</sup> ὄν add. O<sup>m</sup> || 9<sup>a</sup> αὐτῶν addidi : ἡμῶν add. O<sup>1</sup>.

13 3<sup>a</sup> μὴ add. nos O<sup>1</sup> || 4 ἀλλὰ correcti : ἀλλ' Q || 5<sup>a</sup> deest una syllaba || 7<sup>a</sup> ἀξιώθειν correcti : ἡξιώθην Q ἀξιώθηναι corr. O<sup>1</sup> || 9<sup>a</sup> καὶ φιλῶν τὴν μετάνοιαν correcti : καὶ φιλόστοργος QO. Ephymnium mutatum esse videtur ab aliquo librario qui legerat : σὺ δὲ πρῶτος καὶ φιλ...

1. C'est-à-dire : qui renonce à faire le mal qu'il se proposait d'infliger au pécheur. L'expression est dans *Jonas* (3, 10 et 4, 2) et dans *Joël* (11, 13), autre prophète de la miséricorde divine.

2. Toute la strophe est en mauvais état. 5 kôla sont faux métriquement, et la syntaxe du v. 7 est inintelligible. L'idée générale est sans doute que Jonas s'irrite d'avoir été choisi par Dieu pour annoncer la punition, mais non le pardon : du moment qu'il est seulement le « héraut de la colère », Dieu lui doit en quelque sorte le châtiement des Ninivites. Cette idée se retrouve chez BASILE DE SÉLEUCIE : ὑπομνήσας ἂν ἐγενόμην ὑπηρετῶν τῆς κατὰ τῶν ἀσεβοῦντων κολάσεως (PG 85, 161 A), et dans le *Commentaire sur le prophète Jonas* de

12

Et pour que nous connaissions le plus grand bien, l'Écriture ne dit pas seulement qu'ils se mortifièrent, elle ne raconte pas seulement qu'ils usèrent de jeûnes et du sac, mais ce qu'ils firent ensuite. Chacun cria vers le Seigneur sans relâche ; ils revinrent à celui qu'ils avaient fui, car ils ne trouvèrent personne d'autre qui se laissât ainsi toucher, qui se repentit des maux<sup>1</sup>, qui fût heureux de sauver, qui aimât racheter et libérer, qui fût disposé à la clémence et accueillit leur repentir.

13

Aussitôt qu'il vit cela, Jonas se dessécha de chagrin, disant : « Je ne disais pas que tu aurais pitié et que tu ne tuerais point, ami de la vie. C'est pour cela que je m'empressais de fuir : non pas pour que tu ne m'envoies point ici, mais pour ne pas mentir. Et si j'ai perdu courage, ce n'est pas parce que tu as sauvé, mais je demandais ceci : « De même que j'ai été le héraut de ton premier message, puissé-je être aussi jugé digne de celui-ci<sup>2</sup> ! » Mais j'ai été le héraut de ta colère et non de l'absolution. Je suis un serviteur dur ; toi, tu es doux et tu aimes le repentir.

12, 1-5 : Jonas 3, 8    12, 6-9 : Jonas 4, 2 (cf. Is. 43, 10 ; 45, 21)  
13, 1-4 : Jonas 4, 1-2

CYRILLE D'ALEXANDRIE (PG 71, 597 A-637 C) : Jonas s'irrite, non parce qu'il voulait la ruine de la ville (ce serait un sentiment de haine peu convenable à un prophète), mais parce que Dieu l'a fait mentir et qu'il a l'air de parler de son cru, et non d'être le héraut de l'immuable volonté divine : τὰ ἀπὸ γνώμης λαλῶν, καὶ οὐχὶ δὴ πάντως τὰ ἀπὸ στόματος Κυρίου, κατὰ τὸ γεγραμμένον (631 D). On a essayé de corriger en tenant compte de cette interprétation qui paraît avoir été celle de Romanos, mais on n'y est pas parvenu sans violence, que l'on adopte ἀξιώθειν ou ἀξιώθηναι. On aimerait mieux suppléer ἂν ou εἰ devant ἡξιώθην : « Que n'ai-je été jugé digne... » Mais cette expression d'un regret à l'égard d'une action passée ne s'accorde pas avec l'idée de prière contenue dans ἐζήτηον.



18'

ῥανίδα μόνην τῶν σῶν οἰκτιρῶν παράσχου μοι τὰ νῦν ὡς οἰκίτη σου·

[λάβε

τὸ πνεῦμα μου· καλὸν γάρ ἐστι τὸ θανεῖν ἢ τὸ ζῆσαι με. »  
Καὶ τοιαῦτα εἰπὼν ἐκαθεύδησε· τῇ λύπῃ γὰρ πάντοτε  
καὶ ὁ ὕπνος ἀκόλουθος.

- 5 Ὁ δὲ μόνος ἀνύστακτος τότε τὸν κοιμώμενον  
τῇ σκιᾷ τῆς κολοκύντης ἐπανέπαισε,  
ταύτη σκεπάζων τὸν ἀθυμοῦντα  
καὶ δι' αὐτῆς διδάσκων τὸν προφήτην μισεῖν τὸ ἀπότομον  
καὶ ἅπασι συμπάσχειν καὶ φιλεῖν τὴν μετάνοιαν.

19'

Ἰσοῦ ὁ τύπος τοῦ νόμου σαφῶς ἐπὶ τῆς κολοκύντης γνωρίζεται ὄντως·  
φύεσα γὰρ νυκτὸς ἐκείνη Ἰωνᾶν ὑπεσκίαζε·  
καὶ ὁ νόμος σκιάζων τὰ μέλλοντα νυκτὸς ἀνεβλάστησε  
τῷ Μωσῆ ὑπονέφελα·

- 5 ἡ δὲ χάρις ὡς ἥλιος ἄρτι ἀνατείλασα  
ἐπεκάλυψε τὸν νόμον ὡς τὸ λάχανον.  
Ὅθεν ὁ κόσμος, ὡς ὁ προφήτης,  
ἀφρηπισθεὶς κατέιδεν ὅτι πᾶσαν τοῦ νόμου τὴν ἀγρωστίαν  
ἐθήρισεν ἡ χάρις, καὶ ἐφύτευσεν ἡμῖν τὴν μετάνοιαν.

Q

14 3<sup>1</sup> τοιαῦτα corr. nos O<sup>1</sup>: ταῦτα Q || 9<sup>1</sup> desunt duae vel tres syllabae: forlasse τοῖς ἀνθρώποις καὶ φιλεῖν vel φιλεῖν σὺν αὐτῷ (cf. str. 15, v. 9<sup>1</sup>)  
supplendum.

15 4 ὑπονέφελα scripsi: ὑπὸ νέφελα Q ὑπὸ νέφρα corr. O<sup>1</sup> || 7<sup>1</sup> ὡς corr.  
nos O<sup>m</sup>: ὡσπερ Q.

14

Accorde-moi une seule goutte de tes miséricordes, puisque je suis ton serviteur : prends mon âme, car il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » Puis, ayant ainsi parlé, il s'endormit, car le sommeil est un perpétuel compagnon du chagrin. Et l'Être inaccessible au sommeil rafraîchit Jonas assoupi avec l'ombre de la coloquinte, dont il couvrit ce corps découragé, enseignant par elle au prophète à détester la dureté de cœur, à compatir avec tous, à aimer le repentir.

15

Voyez : la figure de la loi se reconnaît clairement dans la coloquinte. Car celle-ci, ayant poussé pendant la nuit, ombragea Jonas ; et la loi, cachant l'avenir sous son ombre, a crû dans la nuit comme un rameau pour Moïse, sous la nuée. Mais la grâce, qui s'est levée récemment comme un soleil, a fait disparaître la loi comme le végétal<sup>1</sup>. Aussi le monde, comme le prophète, s'est-il aperçu à son réveil que la grâce a fauché tout le chiendent de la loi et a planté en nous le repentir.

14, 1-6 : Jonas 4, 3-6 15, 3<sup>1</sup> : Hébr. 10, 1 ; Col. 2, 17

1. Dans cette laborieuse comparaison, ἐπεκάλυψε me parait signifier « faire disparaître aux yeux, rendre invisible ». Cette image de l'ombre est empruntée à saint Paul, chez qui elle s'oppose, non au soleil, mais au corps, c'est-à-dire à la réalité.

· ΔΙ' ΕΣ'

Ὁ μὲν προφήτης ποτὲ ἰωνᾶς ἐχάρη κατιδὼν τὴν κολόκυνταν τότε,  
καὶ ἄθροον ὡς ξηρανθεῖσαν θεωρήσας ἠθύμησεν.

Ὁ δὲ πλάστης φησὶ πρὸς τὸν δοῖον : « Εἰ σφόδρα λελύπησται  
ὑπὲρ ἧς οὐκ ἐκοπίασας,

5 εἰ τὸ ἄνθος σε ἔθλιψε, πῶσῳ μᾶλλον ἀνθρώπος ;

Εἰ τοῦ χόρτου ξηρανθέντος ὀλιγόρησας,

μὴ οἰκτεῖρω πόλιν τὴν τοιαύτην

ἐν μέτρῳ δεκαδύο μυριάδας ἀνδρῶν πλήρης γέμουσαν ;

Διὸ μεγαλοψύχει καὶ ἀγάπα σὺν ἡμῖν τὴν μετάνοιαν. »

ΔΙ' ΕΣ'

Υἱὲ τοῦ μόνου καὶ μόνε Θεέ, ὁ θέλημα ποιῶν τῶν φιλοῦντων σε, βῦσαι

ὡς εὐσπλαγχνος ἐκ τῆς μελλούσης ἀπειλήs, ἀναμάρτητε

ὡς ποτε Νινευήτας σφικτεῖρησας καὶ τῶν μυστηρίων σου

ἰωνᾶν κατηξίωσας,

5 οὕτω νῦν τοὺς ὑμνοῦντάς σε λύτρωσαι τῆς κρίσεως,

καὶ ἐμοὶ μισθὸν τοῦ λόγου δὸς τὴν ἀρεσιν

λέγειν γὰρ οἶδα, πράττειν δ' οὐκ οἶδα :

ἐπειδὴ σὺν οὐκ ἔχω ἔργα, ὥστερ, τῆς σῆs δόξης ἀξίαι,

ἀλλ' οὖν διὰ τοὺς λόγους ἐξελθοῦ με φιλῶν τὴν μετάνοιαν.

71 2 103 ; 1 01 0911 10 21 9-C 2 10001 1 3 1 21

Q

16 2<sup>i</sup> ἄθροον correxi : ἀθρόον Q || 4 redundat una syllaba ; fortasse ἐκοπίασας corrig. || 7 caesura deest, tonusque corrigendus ; τὴν del. O<sup>m</sup>, οὐκτεμῆσας conj. O<sup>1</sup> || 9<sup>i</sup> διὰ correxi : διὰ οὖν Q.

17 7<sup>i</sup> δ' corr. O<sup>1</sup> : δέ Q || 9<sup>i</sup> ὡς ante φιλῶν add. O<sup>m</sup>.

16

Le prophète Jonas se réjouit en apercevant alors la coloquinte, puis perdit courage aussitôt, dès qu'il la vit desséchée. Mais le Créateur dit au saint : « Si tu es désolé à l'excès pour ce qui ne l'a pas coûté de peine, si une fleur t'a affligé, combien plus l'homme le devrait-il ? Si, pour de l'herbe séchée, tu es ainsi déconforté, ne dois-je pas avoir pitié d'une aussi grande ville, qui renferme en ses limites cent vingt mille hommes bien comptés<sup>1</sup> ? Sois donc magnanime, et satisfais-toi avec moi de leur repentir. »

17

Fils de l'Unique, ô Dieu unique, toi qui fais la volonté de ceux qui t'aiment, protège-les dans ta miséricorde contre la menace à venir, ô Impeccable. Comme jadis tu as eu pitié des Ninivites et jugé Jonas digne de tes mystères, de même aujourd'hui, affranchis du jugement ceux qui te chantent ; et à moi, pour salaire de ma parole, accorde le pardon : car je sais parler, mais faire, je ne le sais pas. Ainsi donc, puisque je n'ai pas, Sauveur, d'œuvres dignes de ta gloire, sauve-moi au moins pour mes paroles, toi qui aimes le repentir.

16, 1-8 : Jonas 4, 6-11

1. Sur πλήρης indéclinable, v. l'hymne de *Jacob béni par Isaac*, str. 9, v. 11, et la note.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
<b>PRÉFACE</b> .....	9
<b>INTRODUCTION</b>	
I. — Romanos le Mélode.....	13
II. — Le kontakion.....	15
III. — Règles métriques du kontakion.....	17
IV. — Le texte de Romanos.....	19
V. — Éditions de Romanos.....	45
<b>Signes et abréviations</b> .....	57
<b>TEXTE ET TRADUCTION.</b>	
<b>1<sup>re</sup> Section : Ancien Testament</b>	
I. — Hymne d'Adam et Ève.....	63
II. — Hymne de Noé.....	95
III. — Hymne du sacrifice d'Abraham.....	129
IV. — Hymne de Jacob béni par Isaac.....	167
V. — Premier hymne de Joseph.....	195
VI. — Hymne de la tentation de Joseph (2 <sup>e</sup> hymne de Joseph).....	247
VII. — Hymne du Prophète Élie.....	295
VIII. — Hymne des trois enfants dans la fournaise	343
<b>Appendice : Hymne de Ninive</b> .....	405





13. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Lettres à Olympias</i> . A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947).....	<i>Épuisé</i>	
	Trad. seule...	8,70
14. HIPPOLYTE : <i>Commentaire sur Daniel</i> . G. Bardy et M. Lefèvre (1947).....	<i>Épuisé</i>	
	Trad. seule...	9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Lettres à Sérapion</i> . J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).....		8,10
16. ORIGÈNE : <i>Homélie sur l'Exode</i> . H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947).....		10,50
17. BASILE DE CÉSARÉE : <i>Traité du Saint-Esprit</i> . B. Pruche, O. P. (1947).....	<i>Épuisé</i>	
	Trad. seule...	10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe</i> . P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947).....		12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : <i>Traité des Mystères</i> . P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947).....		7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : <i>Trois livres à Autolycus</i> . J. Sender (1948).....		10,80
	Trad. seule...	7,20
21. ÉTHÉRIE : <i>Journal de voyage</i> . H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).....		11,70
22 bis. LÉON LE GRAND : <i>Sermons</i> , t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clerveux (1964).....		18,00
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Extraits de Théodote</i> . F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948).....	<i>Épuisé</i>	
24. PROLÉMÉE : <i>Lettre à Flora</i> . G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1949).....	<i>Épuisé</i>	
25 bis. AMBROISE DE MILAN : <i>Des sacrements. Des mystères</i> . B. Botte, O. S. B. (1961).....		13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : <i>Homélie sur l'Hexaméron</i> . S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950).....		19,50
27. <i>Homélie Pascales</i> , t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951).....		8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Sur l'incompréhensibilité de Dieu</i> . F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacellère, prof. à la Sorbonne (1951).....	<i>Épuisé</i>	
29. ORIGÈNE : <i>Homélie sur les Nombres</i> . J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951).....		21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Stromate I</i> . C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951).....	<i>Épuisé</i>	
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. I. G. Bardy (1952).....	<i>Épuisé</i>	
32. GRÉGOIRE LE GRAND : <i>Morales sur Job</i> . R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemar, O. S. B., à Paris (1952).....		14,40
33. A. Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1952)...	<i>Épuisé</i>	

34. IRÉNÉE DE LYON : <i>Contre les hérésies</i> , livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>	
35. TERTULLIEN : <i>Traité du baptême</i> . F. Refoulé, O. P. (1952).....	<i>Épuisé</i>	
36. <i>Homélie Pascales</i> , t. II. P. Nautin (1953).....		5,85
37. ORIGÈNE : <i>Homélie sur le Cantique</i> . O. Rousseau, O.S.B., à Chèvotogne (1954).....		6,30
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Stromate II</i> . P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954).....		10,80
39. LACTANCE : <i>De la mort des persécuteurs</i> . 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954).....		25,80
40. THÉODORE DE CYR : <i>Correspondance</i> , t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).....		7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. II. G. Bardy (1955).....		19,20
42. JEAN CASSIEN : <i>Conférences</i> , t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955).....		19,50
43. S. JÉRÔME : <i>Sur Jonas</i> . P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956).....		8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : <i>Homélie</i> . E. Lemoine (trad. seule) (1956).....		21,00
45. AMBROISE DE MILAN : <i>Sur S. Luc</i> , t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957).....		21,00
46. TERTULLIEN : <i>De la prescription contre les hérétiques</i> . P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957).....		9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : <i>La migration d'Abraham</i> . R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957).....		6,00
48. <i>Homélie Pascales</i> , t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).....		7,80
49. LÉON LE GRAND : <i>Sermons</i> , t. II. R. Dolle, O.S.B. (1957).....	<i>Épuisé</i>	
50. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Huit Catéchèses baptismales inédites</i> . A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957).....		16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : <i>Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques</i> . J. Darrouzès, A. A. (1957).....		9,60
52. AMBROISE DE MILAN : <i>Sur S. Luc</i> , t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958).....		18,00
53. HERMAS : <i>Le Pasteur</i> . R. Joly (1958).....		19,50
54. JEAN CASSIEN : <i>Conférences</i> , t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958).....		21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <i>Histoire ecclésiastique</i> , t. III. G. Bardy (1958).....		17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : <i>Deux apologes</i> . J. Szymusiak, S. J. (1958).....		12,90
57. THÉODORE DE CYR : <i>Thérapeutique des maladies helléniques</i> . 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958).....		48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : <i>La hiérarchie céleste</i> . G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....		24,00
59. <i>Trois antiques rituels du baptême</i> . A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958).....		3,60

	F
60. AELRED DE RIEVAULX : <b>Quand Jésus eut douze ans...</b> Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).....	6,60
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <b>Traité de la contemplation de Dieu.</b> Dom J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959)...	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : <b>Démonstration de la prédication apostolique.</b> L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959).....	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : <b>La Trinité.</b> G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959).....	24,00
64. JEAN CASSIEN : <b>Conférences,</b> t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959).....	15,00
65. GÉLASE 1 <sup>er</sup> : <b>Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.</b> G. Pomarès, Dr en théol. (1960).....	13,80
66. ADAM DE PÉRSEIGNE : <b>Lettres,</b> t. I. J. Bouvet, sup <sup>r</sup> du grand séminaire du Mans (1960).....	10,50
67. ORIGÈNE : <b>Entretien avec Héraclide.</b> J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).....	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : <b>Traités théologiques sur la Trinité.</b> P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. <i>Introd., texte critique, traduction</i> (1960).....	49,50
69. <i>Id.</i> — Tome II. <i>Commentaire et tables</i> (1960). Les 2 vol.	16,80
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <b>Le Pédagogue,</b> t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).....	30,00
71. ORIGÈNE : <b>Homélie sur Josué.</b> A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).....	15,00
72. AMÉDÉE DE LAURANNE : <b>Huit homélie mariales.</b> G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960).....	24,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <b>Histoire ecclésiastique,</b> t. IV. <i>Introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon</i> (1960).....	15,60
74. LÉON LE GRAND : <b>Sermons,</b> t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961).....	18,00
75. S. AUGUSTIN : <b>Commentaire de la 1<sup>re</sup> Epître de S. Jean.</b> P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy (1961).....	13,80
76. AELRED DE RIEVAULX : <b>La vie de recluse.</b> Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961).....	18,00
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : <b>Le livre d'étincelles,</b> t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961).....	25,20
78. GRÉGOIRE DE NAREK : <b>Le livre de Prières.</b> I. Kéchichian, S. J. à Beyrouth (trad. seule) (1961).....	19,50
79. JEAN CHRYSOSTOME : <b>Sur la Providence de Dieu.</b> A.-M. Malingrey (1961).....	14,70
80. JEAN DAMASCÈNE : <b>Homélie sur la Nativité et la Dormition.</b> P. Voulet, S. J. (1961).....	

	F
81. NICÉTAS STÉTHATOS : <b>Opuscles et lettres.</b> J. Darrouzès, A. A. (1961).....	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <b>Exposé sur le Cantique des Cantiques.</b> J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962).....	21,00
83. DIDYME L'AVEUGLE : <b>Sur Zacharie.</b> Texte inédit. L. Doutréleau, S. J. Tome I. <i>Introduction et livre I</i> (1962).....	84,00
84. <i>Id.</i> — Tome II. <i>Livres II et III</i> (1962).....	15,00
85. <i>Id.</i> — Tome III. <i>Livres IV et V, Index</i> (1962). Les 3 vol.	33,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : <b>Le livre d'étincelles,</b> t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé (1962).....	17,40
87. ORIGÈNE : <b>Homélie sur S. Luc.</b> H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962).....	24,00
88. <b>Lettres des premiers Chartreux,</b> tome I : S. Bruno, Guigues, S. Anselme. Par un Chartreux (1962).....	24,00
89. <b>Lettre d'Aristée à Philocrate.</b> A. Pelletier, S. J., Dr ès-lettres (1962).....	33,00
90. <b>Vie de sainte Mélanie.</b> Dr D. Gorce, Dr ès-lettres (1962).....	42,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : <b>Pourquoi Dieu s'est fait homme.</b> R. Roques, Dir. d'ét. à l'Éc. prat. des Hautes Études (1963).....	36,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : <b>Œuvres spirituelles.</b> L. Regnault et J. de Préville, O.S.B., à Solesmes (1963).....	30,00
93. BAUDOIN DE FORD : <b>Le sacrement de l'autel.</b> J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).....	39,70
94. <i>Id.</i> — Tome II (1963). Les 2 vol.....	45,00
95. MÉTHODE D'OLYMPIE : <b>Le banquet.</b> H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963).....	22,80
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : <b>Catéchèses.</b> Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I : <i>Introduction et Catéchèses 1-5</i> (1963).....	48,00
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : <b>Deux dialogues christologiques,</b> M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal. (1964).....	
98. THÉODORET DE CYR : <b>Correspondance,</b> t. II. Y. Azéma (1964).....	
99. ROMANOS LE MÉLODE : <b>Hymnes,</b> tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964).....	
100. ( <i>Réservé</i> )	
101. QUODVULTDEUS : <b>Livre des promesses et des prédictions de Dieu.</b> R. Braun, Prof. à l'Univ. d'Alx-Marseille. Tome I (1964).....	
102. <i>Id.</i> — Tome II (1964). Les 2 vol.....	
103. JEAN CHRYSOSTOME : <b>Lettre d'exil.</b> A.-M. Malingrey (1964).....	

#### SOUS PRESSE

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Catéchèses.** Texte critique, t. II et III. B. Krivochéine et J. Paramelle.  
JEAN CASSIEN : **Institutions.** J. C. Guy, S. J.



THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma.  
 La Règle du Maître. 3 volumes. A. de Vogüé, O. S. B.  
 CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. II. H.-I.  
 Marrou et C. Mondésert.  
 ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes, t. II. J. Grosdidier  
 de Matons.  
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Traité de la Virginité. M. Aubineau  
 S. J.  
 CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius.

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

- ADAM DE PÉRIEGNE  
 Lettres, I : 66.
- AELRED DE RIBVAULX  
 Quand Jésus eut douze ans : 60.  
 La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN  
 Des sacrements : 25.  
 Des mystères : 25.  
 Sur saint Luc, I-VI : 45.  
 — VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE  
 Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBERY  
 Pourquoi Dieu s'est fait homme :  
 97.
- Lettre d'ARISTÈS : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE  
 De l'Incarnation du Verbe : 78.  
 Deux apologies : 56.  
 Discours contre les païens : 78.  
 Lettres à Sérapion : 75.
- ATHÉNAGORE  
 Supplique au sujet des chré-  
 tiens : 3.
- AUGUSTIN  
 Commentaire de la première  
 Epître de S. Jean : 75.
- BASILÈ DE CÉSARÉE  
 Homélies sur l'Hexaméron : 26.  
 Traité du Saint-Esprit : 77.
- BAUDOIN DE FORD  
 Le sacrement de l'autel : 93  
 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CHARTREUX  
 Lettres des premiers Chartreux,  
 I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
 Le Pédagogue, I : 70.  
 Protreptique : 2.  
 Stromate I : 30.  
 Stromate II : 38.  
 Extraits de Théodote : 23.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE  
 Deux dialogues christologiques :  
 97.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ  
 Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
 — 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE  
 La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ  
 Œuvres spirituelles : 5.
- DEYME L'AVEUGLE  
 Sur Zacharie, I : 83.  
 — II-III : 84.  
 — IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA  
 Œuvres spirituelles : 92.
- ETHÉRIE  
 Journal de voyage : 21.
- EUSEBE DE CÉSARÉE  
 Histoire ecclésiastique, I-IV : 37.  
 — V-VII : 41.  
 — VIII-X : 55.  
 — Introduction et Index : 73.
- GÉLASE I<sup>er</sup>  
 Lettre contre les luperciales et  
 dix-huit messes : 65.
- GRÉGOIRE DE NAREK  
 Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ  
 La création de l'homme : 6.  
 Vie de Moïse : 1.

GRÉGOIRE LE GRAND  
Morales sur Job : 32.

GUILAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82.  
Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS  
Le Pasteur : 53.

HILAIRE DE POITIERS  
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14.  
La Tradition apostolique : 11.

HOMÉLIES PASCALES  
Tome I : 27.  
— II : 36.  
— III : 43.

IGNACE D'ANTIOCHIE  
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies, III : 34.  
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

JEAN CASSIEN  
Conférences, I-VII : 42.  
— VIII-XVII : 54.  
— XVIII-XXIV : 64.

JEAN CHRYSOSTOME  
Huit catéchèses baptismales : 50.  
Lettres à Olympias : 13.  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.  
Sur la Providence de Dieu : 79.

JEAN DAMASCÈNE  
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME  
Sur Jonas : 43.

LACTANCE  
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).

LÉON LE GRAND  
Sermons, 1-19 : 22.  
— 20-37 : 49.  
— 38-64 : 74.

MARIUS VICTORINUS  
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE : voir Vie.

MÉTHODE D'OLYMPHE  
Le banquet : 95.

NICÉAS STRÉMATOS  
Le Paradis spirituel : 8.  
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine Liturgie : 4.

ORIGÈNE  
Entretien avec Héraclide : 67.  
Homélie sur la Genèse : 7.  
Homélie sur l'Exode : 16.  
Homélie sur les Nombres : 29.  
Homélie sur Josué : 71.  
Homélie sur le Cantique : 37.  
Homélie sur S. Luc : 67.

PHILON D'ALEXANDRIE  
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MARONOG  
Homélie : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE  
Lettre et Martyre : 10.

PROULMÈN  
Lettre à Flora : 24.

QUEORULTEUS  
Livre des promesses : 101 et 102.

RICHARD DE SAINT-VICTOR  
La Trinité : 63.

RITUELS  
Trois antiques rituels du Bap-tême : 59.

ROMANUS LE MÉLOÈ  
Hymnes, t. I : 99.

SYMON LE NOUVEAU THÉOLOGÈN  
Catéchèses, 1-5 : 96.  
Chapitres théologiques, gnosti-ques et pratiques : 51.

TERTULLIEN  
De la prescription contre les hérétiques : 46.  
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR  
Correspondance,  
— lettres I-LII : 40.  
— lettres 1-95 : 98.  
Thérapeutique des maladies hel-léniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHIE  
Trois livres à Autolyce : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

## Également aux Éditions du Cerf:

### LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

#### Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez, prof. à l'Univ. de Lyon (1961).....	15,00
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert, S. J. (1962).....	24,00
3. De cherubin. J. Gorez (1963).....	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux, prof. à l'Univ. de Lyon (1961).	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).....	15,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez. (1964).....	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962).....	21,00
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Véilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).....	15,00
27. De praeiis et poenis. De execrationibus. A. Beckert, prof. à l'Inst. Cath. de Paris (1961).....	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel. (1964).	12,00

#### Sous presse :

21. De Iosepho. J. Laporte
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky



IMPRIMERIE A. BONTEMPS,  
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 1.615 — Éditeur : 5.332

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1964

